This is a digital copy of a book that was preserved for generations on library shelves before it was carefully scanned by Google as part of a project to make the world's books discoverable online.

It has survived long enough for the copyright to expire and the book to enter the public domain. A public domain book is one that was never subject to copyright or whose legal copyright term has expired. Whether a book is in the public domain may vary country to country. Public domain books are our gateways to the past, representing a wealth of history, culture and knowledge that's often difficult to discover.

Marks, notations and other marginalia present in the original volume will appear in this file - a reminder of this book's long journey from the publisher to a library and finally to you.

Usage guidelines

Google is proud to partner with libraries to digitize public domain materials and make them widely accessible. Public domain books belong to the public and we are merely their custodians. Nevertheless, this work is expensive, so in order to keep providing this resource, we have taken steps to prevent abuse by commercial parties, including placing technical restrictions on automated querying.

We also ask that you:

+ *Make non-commercial use of the files* We designed Google Book Search for use by individuals, and we request that you use these files for personal, non-commercial purposes.

+ *Refrain from automated querying* Do not send automated queries of any sort to Google's system: If you are conducting research on machine translation, optical character recognition or other areas where access to a large amount of text is helpful, please contact us. We encourage the use of public domain materials for these purposes and may be able to help.

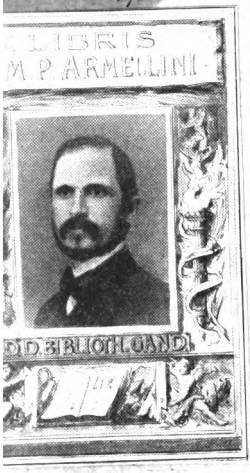
+ *Maintain attribution* The Google "watermark" you see on each file is essential for informing people about this project and helping them find additional materials through Google Book Search. Please do not remove it.

+ *Keep it legal* Whatever your use, remember that you are responsible for ensuring that what you are doing is legal. Do not assume that just because we believe a book is in the public domain for users in the United States, that the work is also in the public domain for users in other countries. Whether a book is still in copyright varies from country to country, and we can't offer guidance on whether any specific use of any specific book is allowed. Please do not assume that a book's appearance in Google Book Search means it can be used in any manner anywhere in the world. Copyright infringement liability can be quite severe.

About Google Book Search

Google's mission is to organize the world's information and to make it universally accessible and useful. Google Book Search helps readers discover the world's books while helping authors and publishers reach new audiences. You can search through the full text of this book on the web at `http://books.google.com/`

Ar. 2973



UNIVERSITEITSBIBLIOTHEEK GENT
83
Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

TRAITE'
DE LA PAIX
DE L'AME,
ET DU
CONTENTEMENT
DE L'ESPRIT.

Avec une Semaine de Méditations & Prières, & une Préparation pour la Sainte Cêne.

Par PIERRE DU MOULIN le Fils,
Miniſtre du Saint Evangile.

NOUVELLE EDITION.

Dans laquelle on a changé les termes & les tours d'expreſſion ſurannés.

A AMSTERDAM,
Chez ETIENNE LEDET, & COMPAGNIE.
MDCCLVI.

Digitized by Google

Digitized by Google

AVERTISSEMENT

Sur cette Nouvelle Edition.

LA Dame, auſſi diſtinguée par ſa naiſſance que par ſes lumiéres & ſa piété, qui avoit rajeuni le langage de cet excellent Livre, ayant, malgré ſes peines, laiſſé beaucoup à glaner après elle (le moyen que cela fût autrement du premier coup?) je l'ai revu avec plaiſir, & par le ſeul & même motif qui anima Mademoiſelle DE DANGEAU *. S'il y eſt encore reſté de vieux mots, & des tours de phraſe ſurannés, on doit l'imputer aux Imprimeurs, qui ſe ſont ſouvent refuſés à mes changemens. Quoi qu'il en ſoit, je me flatte que le Lecteur pieux qui comparera cette Edition avec la précédente, me *ſaura gré* de ceux que j'y ai faits, à l'exemple de mon illuſtre *Prédéceſſrice*; & que l'Ouvrage en ſera déſormais plus agréable à lire, comme plus propre à inſtruire & à édifier. *NB.* P. 14. l. 15 & 16. *du déſir immodéré de la vie* liſez *de l'orgueil de la vie.*

CARTIER. DE ST. PHILIP.

* Qui ne connoît pas Monſieur le Marquis DE DANGEAU ſon Frére, ne fût-ce que par l'Epitre que BOILEAU lui a adreſſée?
La Nobleſſe, DANGEAU, *n'eſt pas une chimére*, &c.

Digitized by Google

AVIS DU LIBRAIRE

Sur l'Edition Précédente.

ON a vu peu de Livres de Piété qui ayent eu une approbation aussi générale que celui-ci. Il a réuni tous les goûts : les Théologiens & les Philosophes, les Génies du premier ordre & les Esprits les plus bornés, en ont fait leurs délices. Mais comme ceux qui sont les plus prévenus en sa faveur, reconnoissent depuis long-temps que plusieurs phrases surannées & plusieurs tours d'expression qui ne sont plus de notre siécle diminuoient le plaisir qu'on y trouve, j'ai prié une personne d'un piété distinguée & d'un goût exquis à remédier à cet inconvénient. Elle y a travaillé avec application & avec succès. Elle a en quelque sorte refondu cet Ouvrage. Je souhaite que le fruit que les Chrétiens en retireront, seconde le zéle de la personne qui le leur présente sous une forme toute nouvelle.

PRE-

Digitized by Google

PREFACE DE L'AUTEUR.

IL y a quelques années qu'étant jetté par l'orage ſur un bord étranger, & jugeant qu'il eût été inutile, & même inſenſé de m'en prendre à la tempête, je m'aſſis paiſiblement ſur le rivage pour la regarder *de ſang froid*, ſans y prendre d'autre *intérêt* que celui de voir encore dans la tourmente les perſonnes qui m'étoient chéres. Ma condition contribuoit beaucoup à cette tranquilité ; car les agitations paſſées m'avoient laiſſé fort peu de ſujet de me paſſionner pour les agitations préſentes, ou pour celles qui pourroient encore m'arriver.

Là-deſſus je me ſentis excité à ménager cet intervalle incertain de repos, in-

Digitized by Google

eſpéré, pour méditer ſur les moyens de poſſéder par-tout, même dans le trouble, le repos & le contentement de mon eſprit, & à eſſayer ſi je pourrois être ſi heureux que de procurer la paix à d'autres, en me la procurant à moi-même.

Pour cet effet je me ſervis de quatre Livres; car le Païs à demi-ſauvage où je me trouvois, n'en fourniſſoit guére davantage. Le premier Livre fût la Sainte Ecriture, dont la méditation apporte la paix qui ſurpaſſe tout entendement. Mon ſecond Livre fut le grand Volume de la Nature. Le troiſiéme, les Leçons de la Providence Divine. Et le quatriéme, celui que chacun porte avec ſoi, qui eſt l'Homme, en qui il y a beaucoup de choſes à effacer, & beaucoup de choſes effacées qu'il faut renouveller, avant que d'y pouvoir trouver quelque ſujet de paix & de contentement. Car ſi la Grace ne le corrige, ce Livre naturel reſſemble à celui dont parle Ezéchiel, * qui n'étoit dedans & dehors que regrets & malédictions.

C'eſt l'ouvrage de la Sageſſe & le but de ce Traité, de corriger ſi bien ce quatriéme

* Chap. II.

Digitized by Google

trième Livre ſur les trois autres, que nous puiſſions l'étudier avec plaiſir, & trouver en nous-mêmes la paix & le contentement, ſans perdre notre temps à à l'aller chercher ailleurs. La Sageſſe Divine doit produire en nous cet excellent effet. *Elle eſt l'arbre de vie pour ceux qui l'embraſſent, & tous ceux qui la tiennent en ſont rendus bienheureux.* Néanmoins dans ce grand ouvrage la Sageſſe Humaine la ſeconde, & la ſert utilement, après avoir été bien inſtruite dans ſon Ecole.

Philoſopher de la ſorte, c'eſt nager contre le fil d'un grand courant. J'appelle ainſi la foule des Diſciples de *Charron*, qui veut leur perſuader que *la Sageſſe Théologique eſt toute refrognée, chagrine, auſtère, triſte, craintive, & populaire;* mais que *la Sageſſe Humaine & Civile, eſt celle qui rend l'eſprit libre, joyeux, & univerſel, content par-tout, & maître chez ſoi*; & que c'eſt elle enfin qui *enſeigne à bien vivre & à bien mourir.*

Satan, le grand ennemi de Dieu & de ſes ouvrages, ne pouvoit inventer un moyen plus ſûr pour priver les hommes de la paix de l'ame & du contentement de l'eſprit, & les précipiter dans une ruine éternelle, que de leur repréſenter

Digitized by Google

la Religion affligée, lâche, & rendue farouche par la superstition, & de les renvoyer à la Sagesse Humaine, c'est-à-dire à eux-mêmes, sans que Dieu s'en mêle, pour devenir libres, généreux & contens; supprimant cette vérité céleste, que *si le Fils nous affranchit, nous serons vrayement francs.*

Au-lieu que tous les Sçavans sont obligés à rendre fidélement à la Religion tout ce qu'il y a de vertueux dans la Philosophie, comme venant du Pére des Lumiéres, & comme appartenant au patrimoine de l'Eglise: en voici un, qui tout au-contraire arrache à la Religion ce qui lui est essentiel, pour le donner à la Sagesse Humaine; sollicitant la Philosophie à secouer le joug de la Religion souveraine, pour se rendre indépendante & absolue. C'est dépouiller la Maîtresse pour revêtir la servante. Lui-même oublie à qui il doit la Sagesse dont il écrit si pertinemment, si l'on en excepte ce point-là. C'est dans l'Ecole de la Religion qu'il avoit appris ce qu'il avoit de meilleur. C'étoit à la Religion qu'il en devoit faire hommage.

Il y a apparence que lorsque *Charron* représentoit la Religion sous une figure

si

Digitized by Google

si triste, il se mettoit devant les yeux les Régles de la Discipline Monastique, qu'il avoit fait semblant autrefois de vouloir embrasser, lesquelles à-la-vérité ne donnent pas à la Piété un visage attrayant, & qui ne s'accordent point avec son génie qui est libre, mâle & élevé. S'il eût vécu dans notre siécle, il n'eût pas pris plus de goût aux Méditations de la Piété mondaine, qui a la vogue aujourd'hui; dans lesquelles, au-lieu de raison & d'autorité qui satisfassent le jugement, & qui assurent la conscience, il n'y a que des suites de pensées curieuses & légéres, comme si les Docteurs qui l'enseignent présentoient à leurs Disciples des chappelets de roses, qui s'effeuillent entre les mains de ceux qui les tournent. *Ces deux différentes modes de Piété, l'une du Cloître, & l'autre de la Cour, déplaîsent également aux Esprits philosophes, qui veulent être payés de raison & de bon-sens, & qui exigent par-tout de la solidité & de la générosité: s'ils ne trouvent pas ces caractéres dans la Religion, ils y renoncent, & vont chercher la sagesse & le contentement dans la Philosophie.*

Je veux montrer qu'il n'y a rien de

Digitized by Google

plus généreux ni de plus raisonnable que la Sagesse Théologique ; & même, que c'est l'unique Science qui donne à l'esprit la pure vertu, la vraye paix, & le solide contentement. Et laissant-là *Charron*, (car j'ai de plus douces intentions dans ce Traité, que de censurer les hommes doctes, & de troubler les cendres des morts,) je tâcherai de faire voir cette Divine Sagesse dans son naturel, belle, juste, constante, libre, naïve, généreuse, agréable, & salutaire.

Pour ne perdre aucun avantage je m'efforcerai de mettre à profit les conseils de la Philosophie, la reconnoissant, non seulement pour la Servante de la Sagesse Divine, mais même pour sa Fille. Car c'est d'elle que tout ce qu'il y a au monde de Sagesse Morale est descendu. Et quand cette Fille s'est égarée de sa Mére, il faut l'y ramener, & la faire rentrer dans son devoir.

Le fondement du repos & du contentement de l'esprit, c'est la Piété, qui nous apprend à faire notre paix avec Dieu. Cet ouvrage n'appartient qu'à la Théologie, qui est la Sagesse Divine. Et parce qu'il faut commencer par-là, ce sera le sujet de mon premier Livre.

La

Digitized by Google

La Sageſſe Humaine a, je l'avoue, beaucoup de part dans un édifice bâti ſur ce fondement, & elle travaille ordinairement avec ſa Maîtreſſe, quelquefois ſans elle, mais toujours pour elle. C'eſt le devoir de la Servante de faire beaucoup de choſes où la Maîtreſſe ne met pas la main. Mais, quoique cette Maîtreſſe ne porte pas la main à tout, elle y jette la vue, & ne laiſſe rien échapper à ſa connoiſſance.

Après avoir fait notre paix avec Dieu, il faut la faire avec nous-mêmes, & remettre en ordre la police intérieure de l'ame, qui chez la plupart des hommes eſt toute déréglée & dans un trouble perpétuel. Ce travail conſiſte en deux choſes. L'une eſt de rectifier notre opinion *ſur les principaux* objets de nos déſirs & de nos craintes; car tout le déſordre de nos paſſions procéde de l'erreur qui corrompt nos opinions; & c'eſt dequoi je traiterai dans le ſecond Livre. L'autre choſe eſt de gouverner notre appétit, & de lui apprendre pour quels ſujets, & juſqu'où il doit s'émouvoir. Ce ſera le ſujet du troiſiéme Livre.

De ces deux points, quand on les a une fois gagnés ſur ſoi-même, réſulte le vrai

vrai tempérament de la Vertu, qui tient l'esprit ferme, doux, & égal dans la prospérité comme dans l'adversité. C'est le but du quatriéme Livre.

Après avoir travaillé à acquérir & à conserver notre paix tant avec Dieu qu'avec nous-mêmes, notre devoir & notre condition d'hommes nous appellent à rechercher & à cultiver la paix dans la société des hommes, nous y comportant avec tant d'intégrité & d'adresse, que nous puissions y réussir utilement pour nous-mêmes, & au gré des autres, nous gardant autant qu'il nous sera possible, & d'en être offensés, & de les offenser. Le cinquiéme Livre sera employé à cela.

Le sixiéme & dernier Livre aura une plus grande étendue, & fournira des avis de diverses sortes pour le contentement de l'esprit, descendant même jusqu'aux moins considérables contentemens de la vie; mais nous remonterons au grand & sublime contentement, qui est l'amour de Dieu & l'union avec lui, & par-là nous raménerons la fin de ce Traité à son commencement.

La méthode ordinaire de ceux qui traitent de la Morale Chrétienne, consiste à livrer un rude combat à la volupté & à l'a-

Digitized by Google

l'amour de soi-même, & à donner des préceptes d'une vertu sévére & difficile, pour acquérir une récompense éternelle. Mais ceux qui ont été élevés dans les délices ne sont pas susceptibles d'une si haute leçon, & rarement peuvent-ils passer tout-à-coup de la vie voluptueuse à l'austérité, & à la fuite du Monde, que par le désespoir de quelque grande disgrace qu'ils y ont eue.

Je suis ici une tout autre méthode; car voyant que les hommes s'aiment beaucoup eux-mêmes, & qu'ils se laissent posséder par le plaisir, je tâche de me servir de ce caractére voluptueux, & de l'amour que chacun se porte à soi-même, pour exciter les hommes à aimer Dieu plus *qu'ils ne* s'aiment eux-mêmes, en leur *faisant voir* que le moyen de nous plaire véritablement à tout ce qui est en nous & autour de nous, c'est de nous étudier à plaire à Dieu, & que notre devoir & notre contentement reviennent à une même chose.

Quoique cette méthode soit différente de la méthode ordinaire, elle lui sert néanmoins de préparatif, & d'introduction. Car c'est capituler avec l'amour-propre, avant que de le sommer de se rendre: &

le

Digitized by Google

le moyen de détourner le cœur de la fausse volupté, c'est de le rendre auparavant sensible à la véritable.

Lorsque je me mis à composer ces Méditations, le manque de Livres, & de mes Recueils particuliers, m'ôtoit le courage de poursuivre, mais bientôt après je trouvai de l'avantage dans ce défaut même. Car moins j'avois moyen de lire, plus j'avois de liberté à composer. Certainement, si après tant d'Ecrits sur la Sagesse Chrétienne & sur la Morale, ce trésor peut recevoir encore quelque augmentation, il faut l'attendre de ceux qui n'ayant pas grand secours des pensées des autres, sont resserrés dans leur jugement, & limités par leur propre expérience.

Digitized by Google

DE LA PAIX DE L'AME ET DU CONTENTEMENT DE L'ESPRIT.

LIVRE PREMIER,

Où il eſt traité de la Paix avec Dieu.

CHAPITRE. I.

De la Paix de l'Ame.

L'Evangile eſt appellé un Teſtament, parce que c'eſt la déclaration de la derniére volonté de Notre Seigneur Jéſus-Chriſt. Par ce Teſtament il laiſſe ſa paix à ſes Diſciples, & leur dit étant près de mourir, *Je vous laiſſe ma paix, je vous donne ma paix.* Car puiſque Jéſus-Chriſt eſt appellé le Prince de paix, auſſi le propre héritage qu'il laiſſe à ſes héritiers eſt la paix. Jean XIV. 27.

Digitized by Google

Il y a donc dequoi s'étonner, comment ceux qui se portent pour héritiers de Christ par droit de Testament, ne veulent pas prendre son legs testamentaire, & de ce que la paix n'est en aucun lieu plus rare que dans l'Eglise Chrétienne, à qui elle est laissée à titre spécial.

Je sçai que la paix que Jésus-Christ laisse à ses disciples n'est pas la temporelle, mais la spirituelle, qui est la paix de l'homme avec Dieu & avec sa propre conscience: c'est pourquoi il leur dit, qu'*il ne la leur donne point comme le monde la donne.* Mais je sçai bien aussi que c'est le défaut de cette paix spirituelle & intérieure qui amène la guerre au dehors, comme St. Jaques nous
Jaq. IV. 1. l'apprend: *D'où viennent les combats & les querelles entre vous? ne viennent-elles pas de vos convoitises qui font la guerre en vos membres?* Qui sera bien avec Dieu & avec soi-même, & tiendra ses affections assujetties à son amour, ne fera point de querelle à ses prochains, & supportera patiemment celles qu'on lui fera. Il prendra fort peu de part dans les querelles publiques, & se démêlera doucement des particulières.

C'est ici donc la source du mal, que nous ne nous étudions pas à nous mettre en possession de cette paix que Jésus-Christ nous laisse par Testament, & qu'il nous offre libéralement par sa Parole & par son Esprit; & que nous troublons l'ouvrage de ce bon Esprit, qui est l'Esprit de paix, en favorisant contre lui les passions vicieuses.

Perdre cette paix intérieure c'est perdre tous

Digitized by Google

tous les autres biens, puisque tous les autres biens sont compris sous la paix. C'est l'étendue du mot de Paix dans la Langue Hébraïque. L'ame où le Dieu de paix habite, goûte purement ses bénédictions, & tourne même les maux en biens. Mais un esprit turbulent & vicieux ne sçauroit *goûter que le Seigneur est benin*, & tourne les biens en maux, comme un foye qui brûle de fiévre chaude s'enflamme davantage par les viandes nourrissantes. 1 Piet. II. 3.

Les choses que l'on désire ou que l'on craint au Monde, sont pour la plupart indifférentes de leur nature, bonnes à celui qui en use bien, & mauvaises à celui qui ne s'en sçait pas servir; tellement que le bien & le mal consistent en l'esprit & non pas aux choses extérieures. Ce sujet a été fort rebattu, & cependant n'a jamais été suffisamment considéré, & encore moins employé à son légitime usage, qui est de former l'ame à la piété & *à la tranquilité*, & de rendre l'esprit libre, maître de toutes choses, & (ce qui est plus que tout le reste) maître de soi-même.

Or le moyen de posséder cet empire c'est de le céder à Dieu, qui étant le principe & l'origine de notre Etre, communique sa liberté, & un rayon de sa Souveraineté à l'ame qui se rejoint à lui dont elle est issue. Et parce que Dieu est le Souverain de l'ame, comme il l'est du reste de ses créatures, elle ne peut avoir aucune autorité chez soi sans la recevoir de lui, ni la recevoir de lui sans s'assujettir entiérement à lui.

Cette paix & cette liberté de l'ame, par

Digitized by Google

laquelle un homme ayant tout son intérêt au Ciel converse avec le Monde sans s'y intéresser, marche parmi les dangers d'un pas assuré, & reçoit d'un visage égal & serein les bons & les mauvais succès, est plus aisée à dépeindre qu'à obtenir. Cependant il ne faut point perdre courage, il faut plutôt tâcher de la dépeindre afin de l'obtenir en quelque mesure. La meilleure méditation qu'on puisse faire sur cette paix, c'est de s'entretenir avec Dieu qui en est la source inépuisable, & qui la fait découler sur ceux qui s'approchent de lui.

Nous ne jouïrons jamais parfaitement de cette paix, jusqu'à ce que nous soyons entiérement unis avec le Dieu de paix; ce qui n'est pas pour cette vie, où les meilleurs sont éloignés de Dieu par l'égarement de leurs pensées, & par le déréglement de leurs affections; ce qui a fait dire à St. Paul, que *logeant au corps nous sommes absens du Seigneur.* 2 Cor. V. 6.

Cependant le peu que le Fidéle possède de cette paix de Dieu tandis qu'il habite en la chair, est autant élevé au-dessus de la plus florissante paix des plus grands Rois du Monde, que les Cieux le sont au-dessus de la Terre: Et là où elle n'est point, la gloire terrienne qui excite l'envie des hommes, est plutôt digne de pitié. Sans elle toute la pompe des honneurs & des richesses est comme un ornement magnifique sur une tête tourmentée de migraine; & cet attirail mondain n'est pas seulement inutile, mais nuisible, accablant l'esprit de soucis

&

Digitized by Google

& l'agitant de tentations, qui enſuite le déchirent de remords, ou l'aſſoupiſſent d'une létargie mortelle. Au-lieu que la paix de Dieu eſt un Paradis ; c'eſt le ſolide contentement de l'eſprit, c'eſt la maîtreſſe des vertus, c'eſt la modératrice des paſſions, c'eſt le Royaume de Dieu dans l'ame. Bienheureux & ſaint eſt celui qui la poſſéde, ou du-moins celui qui s'étudie ſincérement à l'acquérir, & qui pour cet effet livre à Dieu les rênes de ſes affections, qui ſoumet toutes ſes volontés à la ſienne, & qui l'invite par de vives priéres à venir habiter & régner chez lui.

C'eſt à quoi j'ai intention de travailler dans ce Traité, priant humblement le Dieu de paix qu'il lui plaiſe de le rendre un inſtrument pour la former dans les ames, commençant par la mienne.

A cet ouvrage, tout Chrétien eſt obligé de mettre la main. Il en eſt maintenant plus *beſoin que* jamais, vu la tempête de la *guerre ou les* diſſenſions inteſtines qui ravagent tous les quartiers du Monde, ſans laiſſer aucun coin de retraite pour la paix. En ce mauvais temps le Sage ſe reſſerrera en dedans, & cherchera ſon refuge en la paix de Dieu, comme celui qui dans un grand orage ſe ſauve dans une Egliſe, & ſe tient à couvert dans la Maiſon de Dieu, en laquelle il trouve le repos & la ſûreté, pendant que tout l'air eſt enflammé d'éclairs & bruyant de tonnerre, & que les torrens entraînent les bleds & les troupeaux dans la campagne ; car l'ame du Fidéle eſt un Sanctuaire

re où il plaît à Dieu de faire sa demeure, & d'y donner sa paix quelque temps qu'il fasse dehors ; & quoique cette *paix de Dieu surmonte tout entendement*, elle habite pourtant dans l'entendement régénéré, *& elle garde son corps & ses sens en Jésus-Christ*, lui faisant la grace de modérer tellement ses craintes, ses espérances & ses désirs, que toutes ses affections ne regardent que celui-là seul de qui sa nature dépend. Car pourquoi aurions-nous le cœur ailleurs qu'à celui en qui nous avons la vie, le mouvement & l'être ?

Phil. IV. 7.

Cette paix intérieure contenant le bonheur & le devoir de l'homme, nous invite à la considérer mûrement. Voyons donc en quoi consiste la vraye paix de l'ame & le contentement de l'esprit, & comment il faut garder la paix avec Dieu, avec nous-mêmes, & avec nos prochains, dans l'adversité, dans la prospérité, & dans toutes les occurrences de la vie.

CHAPITRE. II.

De la paix de l'Homme en son intégrité, & de la perte de cette paix par le péché.

C'Est la régle fondamentale des grandes reformations, que les choses qu'on doit corriger, doivent être ramenées à leur commencement. Selon cette régle, pour bien comprendre ce que c'est que la paix de Dieu, & comment nous la retrouverons, il faut sçavoir auparavant, comment Dieu nous l'avoit donnée, & comment

Digitized by Google

ment nous l'avons perdue. Et il faut appliquer ici ce que l'esprit dit aux Eglises, *Souviens-toi dont tu es déchu, & te repens.* Apoc. III. 5.

Dieu créant l'homme à son image, le créa par conséquent en parfaite paix avec lui, parce que cette paix est un des principaux traits de l'image de Dieu. L'ame du premier homme, étant le souffle de Dieu même, suivoit avec un extrême plaisir les traces de celui qui l'avoit formée, & possédant en soi l'image de ce grand Auteur de son être, il travailloit à la rendre de plus en plus conforme à son original. Cette image vivante de Dieu imitoit ses actions, comme fait l'image de notre corps dans un miroir.

Et parce que dans la régénération *le nouvelhomme se revouvelle en connoissance selon l'image de celui qui l'a créé*, & qu'il *est créé selon Dieu en justice & en vraye saincteté*, il s'ensuit que le premier homme a été créé tel, puisque *tel doit* être le renouvellement de *l'homme* pour le rendre conforme à l'image de Dieu sur laquelle il a été formé. Col. III. 10. Ephés. IV. 24.

Ces traits vifs de l'Image de Dieu, la connoissance, la justice & la sainteté, ne pouvoient être dans ce premier homme sans une parfaite paix avec son Créateur; & ayant la paix avec Dieu il l'avoit aussi avec soi-même. Ses désirs ne combattoient point contre ses craintes, ni sa connoissance contre ses actions. Sa pensée ne démentoit point ses paroles. Sa convoitise ne blessoit point sa conscience, & sa conscience ne formoit point d'accusation contre lui. De cette bonne intel-

Digitized by Google

ligence avec Dieu & avec lui-même, il recevoit ſans-doute un très-grand contentement d'eſprit; car auſſi ce contentement eſt un trait de l'image de Dieu, à qui la ſainteté & la félicité ſont également naturelles & eſſentielles.

A ce contentement contribuoit la beauté & l'abondance de la Nature qui lui rioit, & le ſervice que lui offroient volontairement les animaux, s'attroupans autour de lui comme des ſujets obéiſſans pour reconnoître leur Roi; car la paix qu'il avoit avec Dieu, lui maintenoit toutes les créatures dans une parfaite paix & dans une entiére obéiſſance. La clémence de l'air, & les délices d'un jardin planté de la main de Dieu même le réjouïſſoient au dehors; ſa familiarité & ſon libre accès auprès de Dieu le rendoit heureux au dedans; & ſa juſtice originelle (s'il l'eût pu garder) lui alloit perpétuer cette heureuſe paix. Car la paix eſt le propre effet de la juſtice, comme nous l'aprenons d'Eſaïe: *La paix ſera l'effet de la juſtice, & le labourage de la juſtice ſera repos & ſûreté juſques à toujours.* Auſſi Dieu lui défendant de manger de l'arbre de ſcience de bien & de mal ſous peine de mort, lui témoignoit par-là, que tant qu'il ſe garderoit de tranſgreſſer le commandement de Dieu, la mort n'auroit point de priſe ſur lui, ni aucun des accidens qui ménent à la mort: car telles ſont toutes les adverſités du corps, tous les chagrins de l'eſprit, & toutes les adverſités de la vie. Ezéchiel au XVIII. Chapitre fait voir au long, que la vie eſt inſéparable de la juſtice, & la mortalité du péché.

Eſaïe. XXXII. 17.

Nous

Digitized by Google

Nous avons la preuve du dernier par notre malheureuſe expérience. L'homme en perdant ſa juſtice a perdu ſa vie ; car la vie mortelle de ce Monde eſt une mort continuelle. Le péché a mis la mauvaiſe intelligence entre Dieu & l'homme, & un nuage épais de confuſion & de miſére a troublé ſa belle ſérénité. La voix de Dieu, qui étoit la joye de l'homme, a commencé à lui faire peur. La préſence du Créateur, qui étoit la vie de la créature, lui eſt devenue ſi terrible qu'il en a acquis cette perſuaſion, *Nous mourrons, car nous avons vu Dieu.* Jug. XIII. 22.

Cette rupture de la paix de Dieu a été ſuivie d'une mauvaiſe intelligence entre l'homme & les autres créatures, dont celles qui ont le ſens & le mouvement, refuſent ouvertement de s'aſſujettir à lui, s'enfuyant quand il s'approche d'elles, ou ſe jettant ſur lui par une inimitié ouverte ; & pour en tirer du ſervice il faut qu'il les apprivoiſe *avant qu'elles* ſoient aſſez fortes pour lui réſiſter. Les autres créatures deſtituées de ſentiment, ſemblent néanmoins en avoir aſſez pour lui témoigner qu'elles ne le ſervent qu'à regret ; car la Terre & toutes ſes plantes ne lui rendent ſervice qu'après un grand travail & une longue attente. Les maladies entrent dans ſon corps avec la viande qui le nourrit & avec l'air qu'il reſpire. Les orages le battent, les étés le brûlent, les hyvers le morfondent ; & au-lieu que les autres animaux trouvent leur gite ſans peine, & que ſans changer d'habit ils ſont vêtus légérement pour l'été & chaudement

Digitized by Google

pour l'hyver; à l'homme ſeul la Nature ne donne pas où repoſer ſa tête, ni une peau capable d'endurer l'air; & même il a honte de ſe voir, & arrache les habits à ſes ſujets pour ſe cacher ſous leur dépouille.

Et encore cette diſcorde de l'homme avec la Nature eſt-elle moindre que celle qu'il a avec ſon eſpéce. Car généralement les hommes s'avancent par leur ruine mutuelle, & rarement acquiérent-ils du bien que par le mal de leurs ſemblables. Les guerres, les procès, l'envie entre les voiſins, & les querelles domeſtiques, rendent la face du Monde ſemblable à un champ hériſſé d'épines & de ronces; ou plutôt à une mer émue dont les flots s'entrebriſent les uns les autres. C'eſt le régne de la diſcorde & de la confuſion.

Cette diſcorde entre les hommes eſt moindre que celle de l'homme avec ſoi même. Car la raiſon qui régnoit paiſiblement dans l'ame avant qu'elle ſe fût éloignée de Dieu, ne trouve plus cette promte obéiſſance des facultés & des affections, depuis qu'elle s'eſt détournée de l'obéiſſance dûe à ſon Créateur, les ſemences de bonté & de ſageſſe ſont étouffées par les ſuggeſtions particuliéres & violentes des affections, qui pouſſent une épaiſſe fumée devant l'œil de l'entendement. La raiſon même s'étudie à ſe tromper, & à donner au mal la couleur du bien. Elle deſapprouve le mal & cependant elle le ſuit, ne pouvant ni s'aveugler le jugement ni commander à ſa convoitiſe. Enſuite les paſſions qui combattent la raiſon, ſe combattent auſſi entr'elles & s'entre-

trequerellent rudement, comme quand des ſujets ont ſecoué le joug de leur Roi, l'Etat ſe diviſe en factions & chacun tire à ſoi. La colére & l'amour ſe heurtent fiérement, comme deux torrens deſcendans de deux montagnes oppoſées ; & de-même en font la peur & la convoitiſe, l'avarice & l'ambition, l'amour & la jalouſie. Ou ſi une paſſion régne ſeule dans l'eſprit, elle y exerce une cruelle tyrannie. Il ne faut que la convoitiſe, ou l'envie, ou l'eſprit de vengeance, pour déchirer l'ame d'un homme, & le rendre eſclave & miſérable.

Quand Dieu par ſon Eſprit commence l'œuvre de la régénération dans un eſprit ainſi captivé & qui aide à ſa propre ſervitude, alors commence une autre ſorte de diſcorde que St. Paul décrit ainſi : *La chair convoite contre l'Eſprit, & l'Eſprit contre la chair, & ces choſes ſont oppoſées l'une à l'autre, tellement que vous ne faites point les choſes que vous voudriez.* Gal. V. 17. Cette querelle eſt plus irréconciliable que l'autre entre les paſſions vicieuſes, leſquelles ſouvent s'accordent à mal faire, & font place l'une à l'autre ſelon les occaſions. Mais entre la chair & l'eſprit, c'eſt-à-dire entre la crainte de Dieu & la corruption de notre nature, il n'y a ni paix ni tréve.

Il faut que le vice tombe & ſe rompe le cou devant la crainte de Dieu, comme Dagon devant l'Arche ; à moins que Dieu irrité par une réſiſtance opiniâtre, ne retire ſa crainte & ſa connoiſſance d'un cœur pervers ; & alors ce n'eſt pas Dieu, mais l'hom-

l'homme qui eſt ſurmonté ; car en ſecouant le joug franc de la piété, il prend le joug ſervile de ſon appétit deſordonné, & devient eſclave d'un maître violent & inſatiable. *Il n'y a point de paix pour les méchans, a dit l'Eternel.* Il n'y a rien de plus déplorable qu'une conſcience deſtituée de la crainte de Dieu & de la foi en ſes promeſſes, lorſque les paſſions rebelles & difficiles à vaincre ont ôté les rênes des mains de la Raiſon. C'eſt la fable de Phaéton tournée en hiſtoire ; car la raiſon trop foible pour réſiſter à la véhémence des accès eſt renverſée de ſon ſiége, la lumiére céleſte eſt éteinte dans l'ame ; le cœur eſt embraſé de convoitiſe, les paſſions indomtées & fougueuſes s'échappent par divers chemins, & l'homme eſt précipité dans la perdition.

Eſa. XLVIII. 22.

Cette perdition de l'homme eſt la ſéparation abſolue d'avec Dieu, & la diſcorde perpétuelle avec lui, laquelle commence dès cette vie. Toutefois tandis que l'homme eſt ſur la Terre, il a part à cet amour général que Dieu porte à ſes créatures, & la bonté & la patience de Dieu l'invite à la repentance. Mais après cette vie Dieu vit en inimitié ouverte avec ceux qui ont vécu en inimitié avec lui, & qui ont abuſé de ſa grace & de ſa longue attente. Pour décrire ce miſérable état, le Seigneur Jéſus l'appelle *des ténébres de dehors, un ver qui ne meurt point, un feu qui ne s'éteint point, un lieu de pleurs & de grincement de dents.* Imaginez-vous ſi vous pouvez, ce que c'eſt que d'être exclus pour jamais & chaſſé loin de Dieu

Dieu le Pére des lumiéres. Après cela des ténébres hideuſes, un ver rongeant, un feu brûlant, des pleurs & un grincement de dents un remord inutile, un perpétuel déſeſpoir; & la haine de ſoi-même, & toutes les angoiſſes qu'on peut imaginer, ne ſont que des conſéquences de cette miſére des miſéres, d'être haï de Dieu & de le haïr pour jamais.

De cette incompréhenſible miſére les avant-coureurs ſont les tourmens de la conſcience en cette vie, auxquels les roues, les tenailles & les feux ne ſont point comparables. Combien ſont cuiſans ces tourmens qui ont été quelquefois cauſe que de méchantes ames ſe ſont précipitées en Enfer par une mort déſeſpérée, pour fuir la face irritée de Dieu qui les pourſuivoit. Mais ces miſérables inſenſés trouvent là ce qu'ils fuyent: *Comme ſi un homme s'enfuyoit devant un lion & qu'un ours le rencontrât.* Amos V. 19.

Les exemples ſont fréquens de ceux que les *éguillons* ſecrets de leur conſcience ont forcé de confeſſer publiquement des crimes cachés; montrant par-là que Dieu les mettoit à la gêne. Cependant il faut confeſſer que les exemples ſont encore plus fréquens de pécheurs impénitens dont la conſcience eſt aſſoupie, qui par les plaiſirs, par les affaires, par les ſoucis de la vie, par l'amour & par les avancemens du Monde, écartent cette effroyable penſée de la querelle qu'ils ont avec Dieu, ſe trompant d'une vaine opinion, que le moyen d'échapper à ſa juſtice, c'eſt de n'y pas penſer; & pour n'y pas penſer ils tâchent de n'en rien croire.

Mais

Mais cet assoupissement est indigne du nom de paix. Il y a bien de la différence entre la sûreté & la sécurité, entre avoir la paix & ne penser pas à la guerre. Ces gens ressemblent à ceux qui dorment dans un navire qui coule à fond, & à ce que nous avons ouï dire avec étonnement & compassion, que des soldats brutaux condamnés à la mort s'enyvroient avant que d'aller à la potence : c'est-là l'image de ce que font la plupart des hommes, qui portant leur condamnation dans leur conscience s'enyvrent tandis qu'ils vont à perdition, quelquefois de vin, mais incessamment de la convoitise de la chair, de la convoitise des yeux, du désir immodéré de la vie, de l'amour du Monde, des soucis & des projets terriens, estimant qu'il n'est pas besoin de penser à la mort, parce qu'elle vient sans qu'on y pense.

Mais parmi cet assoupissement charnel la conscience donne de rudes attaques par intervalles, surtout quand l'adversité s'appesantit sur leurs personnes ou sur leurs familles, & quand les dangers les surprennent. C'est alors qu'ils approuvent la justice divine, leurs propres crimes les saisissent à la gorge, & ils sont prêts à dire à Dieu comme Achab à Elie : *Ne m'as-tu pas trouvé mon ennemi?* Et Dieu leur dit au dedans : *Oui je t'ai trouvé, parce que tu t'es vendu pour faire ce qui est déplaisant à l'Eternel*, & là-dessus il leur prononce leur condamnation. Il n'y a conscience si endormie qui ne s'éveille quelquefois en sursaut, &

1. Rois XXI.

qui

qui ne s'écrie de frayeur, comme Félix tout Payen qu'il étoit, lequel quand il entendit St. Paul qui traitoit de la justice, de la tempérance, & du jugement à venir, treſſaillit & lui dit tout effrayé, *Pour maintenant, va-t-en.*

Quiconque a étudié les Livres & les Hommes, a pu obſerver quelle inquiétude les crimes apportent à ceux qui les commettent. Que les Tyrans penſent toujours avoir une épée nue pendue ſur la tête & prête à tomber. Que les méchans fuyent ſans qu'on les pourſuive. Que les meurtriers ont le ſommeil interrompu, & ſont chagrins au milieu de leurs feſtins. Que ceux qui s'excuſent d'un crime dont leur conſcience les accuſe, ſont démentis par leur contenance, par l'inconſtance de leurs regards, & par le bégayement de leur langue. Ces terreurs redoublent quand leur fin approche. Pluſieurs ſçavent qui étoit celui qui au *lit de la* mort s'éveilloit ſouvent en ſurſaut, & crioit qu'on ne tuât plus perſonne.

Mais quand même les méchans qui ſont en proſpérité auroient autant de repos au dedans qu'au dehors, encore faudroit-il obſerver ce que Créſus avoit appris de Solon, *de ne prononcer perſonne heureux avant ſa mort.* Mais le Sage Chrétien allonge le terme de cette ſentence, & croit que perſonne n'eſt véritablement heureux qu'après ſa mort; étant entré après David, *au Sanctuaire du Dieu Fort*, où ayant *conſidéré la fin des méchans*, il trouve que *Dieu les a mis en des lieux gliſſans, & qu'il les fait tomber en des précipices.* Pſ. LXXIII. 17, 18.

CHA-

CHAPITRE III.

De la réconciliation de l'Homme avec Dieu par Jésus-Christ.

TElle étant l'inimitié entre Dieu & l'homme pécheur & impénitent, d'où naît aussi la discorde de l'homme avec les autres créatures, avec son espéce, & avec soi-même; combien doit être bien-venue au Monde la nouvelle de la réconciliation de Dieu avec les hommes? *Combien sont beaux sur les montagnes les pieds de celui qui apporte de bonnes nouvelles, qui publie la paix, qui apporte de bonnes nouvelles touchant le bien & qui publie le salut: qui dit à Sion, Ton Dieu régne!* Le principal Ambassadeur qui annonce cette bonne nouvelle de la paix avec Dieu, c'est celui-là même qui l'a faite. C'est le Fils éternel de Dieu, qui par une miséricorde infinie envers l'homme coupable & misérable, s'est allié étroitement avec lui par l'union personnelle de sa nature divine avec l'humaine. Il a pris notre nature, & nous a communiqué la sienne. Il s'est rendu homme pour prendre sur soi la dette de l'homme: car puisque l'homme étoit sujet à la justice de Dieu, il étoit nécessaire que ce fût un homme qui y satisfît, à quoi toutefois la nature humaine n'étoit pas capable de fournir. Lui donc joignant à la nature & à l'obligation de l'homme la nature & la vertu de Dieu, a pleinement satisfait à la justi-

Esa. LII. 7.

Digitized by Google

justice de son Pére, qui demandoit une parfaite obéissance, & la mort pour punition de la desobéissance.

Il a présenté à Dieu une obéissance accomplie, dont l'acte le plus éminent a été d'avoir subi la mort librement pour les péchés du Monde, parce que telle étoit la volonté de son Pére. Obéissance d'un mérite infini, plus puissante à obtenir de Dieu la paix, même la récompense, que tous les péchés du Monde à attirer la punition de sa juste colére. *Il a porté nos péchés en son corps sur le bois. L'amende qui nous apporte la paix est sur lui, & par sa meurtrissure nous avons guérison. Car le bon-plaisir du Pére a été de réconcilier par lui toutes choses à soi, ayant la paix par le sang de la Croix.* 1 Pier. II. 24. Es. LIII. Col. I. 20.

A tous ceux qui ont recours à cet amour infini & à ce prix inestimable du mérite de son Fils par une vraye foi (laquelle ne peut agir, ni subsister sans une vraye repentance) *la paix* est acquise avec Dieu, *leur iniquité est tenue pour acquitée, ayant reçu de la main de l'Eternel le double pour tous leurs péchés.* Es. XLII. C'est une double satisfaction plus grande que tous leurs péchés ne requiérent, quelque grands qu'ils puissent être. Aussi produit-elle un double effet, l'un d'obtenir le pardon de leurs péchés, l'autre de leur acquérir la récompense de sa justice, qui leur est imputée. Et cette satisfaction présentée à Dieu dans leurs priéres les rend agreables & efficaces, comme l'encens rendoit les Sacrifices de bonne odeur.

C'est grand' pitié que cette nouvelle de

Digitized by Google

la grace perde ſon eſtime pour être commune & rebattue, & qu'on ſe réjouïſſe plus du gain d'un procès, & de la paix du Royaume qui rend les chemins libres & le commerce ouvert, que de la paix que Jéſus-Chriſt nous
Héb. IV. 16. a faite avec Dieu, *par laquelle nous avons libre accès au trône de grace, afin que nous obtenions miſéricorde, & trouvions grace pour être aidés en tems opportun.* Mais celui qui par la frayeur de la conſcience a vu devant ſoi les Enfers ouverts, & qui s'eſt donné le loiſir de perdre ſa penſée dans ce gouffre d'horreur & de miſére d'avoir ſon Créateur pour ennemi. Quand là-deſſus il viendra à recevoir, à méditer & à goûter cette grande nouvelle, non ſeulement que ſes péchés lui ſont pardonnés par Jéſus-Chriſt, mais que pour l'amour de lui, d'ennemi qu'il étoit & enfant d'ire, il eſt devenu enfant de Dieu & héritier de ſon Royaume, il ſera rempli de joye, d'amour & d'admiration, & dira: O profondeur des richeſſes, de la ſageſſe & de la bonté de Dieu, d'avoir trouvé le moyen de déployer enſemble ſa juſtice & ſa miſéricorde, & de pardonner le péché en le puniſſant! O amour infini du Pére, d'avoir tant aimé le Monde qu'il a donné ſon Fils unique! O amour infini du Fils, d'avoir tant aimé ſes ennemis que de s'être donné à la mort très-amére pour leur donner la vie & l'immortalité, & même ſon Royaume! O amour infini du St. Eſprit, d'avoir tant aimé les hommes que de leur avoir annoncé cette excellente nouvelle par ſa parole, & d'avoir ſcellé les promeſſes de Dieu en leurs

cœurs

Digitized by Google

cœurs par la foi en Jésus-Christ, afin *que quiconque croit en lui ne périsse point, mais qu'il ait la vie éternelle.* Jean III. 36.

Voici donc l'unique fondement de la paix de l'ame & du contentement de l'esprit. C'est l'assurance que notre paix est faite avec Dieu par Jésus-Christ son Fils unique, qui a pris sur soi nos péchés & en a porté la peine, & qui en échange nous a donné sa justice, par laquelle nous paroissons justes devant Dieu. C'est-là le sommaire de l'Evangile, c'est l'unique consolation du Fidéle, *qu'étant justifiés par la foi nous avons la paix avec Dieu par notre Seigneur Jésus-Christ.* V. 1.

Sans cette persuasion tous les préceptes moraux & toutes les raisons de la Philosophie ne sçauroient mettre l'esprit en repos: bien moins les richesses, les honneurs, les passe-temps, & les divertissemens du Monde. Car qui peut avoir paix avec soi-même, *pendant qu'il* est en guerre avec Dieu; & *qui peut faire* sa paix avec Dieu, sinon par la médiation de Jésus-Christ, n'y ayant point d'autre nom sous le Ciel par lequel il nous faille être sauvés?

Vu donc que le principal obstacle de la tranquilité de l'ame est le remords pour les péchés commis contre Dieu, & l'appréhension de cette terrible menace, *Maudit est quiconque n'est permanent en toutes les paroles de cette Loi pour les faire.* Celui qui embrasse par la foi le mérite de Jésus-Christ, est muni contre toutes les menaces de la Loi, contre toutes les accusations de la conscience; aux quelles il répondra, que comme les menaces

ces de Dieu ſont juſtes, ſes promeſſes le ſont auſſi. Or il a promis, que *ſi nous nous jugeons nous-mêmes, nous ne ſerons point jugés du Seigneur:* Que celui *qui entend la Parole du Fils de Dieu & qui croit en celui qui l'a envoyé a la vie éternelle, & ne viendra point en condamnation, mais eſt paſſé de la mort à la vie:* Que *le ſang de Jéſus-Chriſt le Fils de Dieu nous nettoye de tout péché: Qu'il a effacé l'obligation qui étoit contre nous, laquelle giſoit en ordonnances & qui nous étoit contraire, laquelle il a entiérement abolie l'ayant attachée à la croix.*

1 Cor. XI. 31. Jean V. 24. 1 Jean I. 17. Col. II. 14.

Ainſi ces menaces que Dieu aménera toute œuvre en jugement, & qu'il faudra rendre compte, même d'une parole oiſeuſe, ne comprennent point les mauvaiſes œuvres dont on s'eſt repenti, & dont on a déjà embraſſé la remiſſion par la foi en Jéſus Chriſt. Elles ne m'appartiennent point, puiſque j'ai déjà exécuté contre moi le jugement par une ſérieuſe contrition, & en ai reçu l'abſolution par le mérite de celui qui a été jugé & condamné pour moi. Que s'il faut rendre compte pour mes péchés, il faut que le Fils de Dieu le rende, puiſqu'il s'en eſt chargé. Mes péchés ſont parties rayées au Livre de Dieu. A toute ame qui croit en Jéſus-Chriſt, comme je le ſçai, la malédiction de la Loi eſt une obligation biffée, & attachée à la Croix. Le mérite de ſon Fils qu'il a reçu en payement pour moi eſt de trop de valeur, pour me laiſſer en danger d'être mis en procès pour des dettes qu'il a payées. Car lui-même ayant été ſaiſi au corps pour mes péchés par la mort, qui eſt le Sergent de

Digitized by Google

la Juſtice Divine, & ayant été mis dans ce cachot d'où l'on ne ſort point qu'on n'ait payé le dernier quadrin, il a fait voir qu'il a payé la dette entiére juſqu'au dernier quadrin; puiſqu'il eſt ſorti de priſon par ſa reſurrection, & que Dieu n'avoit plus rien à lui demander pour toutes les obligations dont il s'étoit chargé.

Que ſi mes péchés ſont grands, encore ſont-ils moindres que le mérite de Jéſus-Chriſt. Il n'y a péché ſi grand qui me doive ôter la confiance aux promeſſes de Dieu, ou qui puiſſe amener en condamnation une ame abattue par la pénitence, mais relevée par la foi, & lavée au ſang de Jéſus-Chriſt. A-la-vérité le ſouvenir de mes péchés me doit être amer, mais cette amertume doit être engloutie par la joye de mon ſalut, & ma repentance doit être un degré & non un empêchement à ma conſolation. Je dirai donc tous les jours à Dieu avec une ame contrite, *Pardonne-nous nos offenſes.* Mais je me ſouviendrai en même temps que je fais cette priére à *notre Pére qui eſt aux Cieux*, qui m'a commandé de l'appeller *mon Pére*, pour m'aſſurer qu'il veut me *pardonner comme chacun pardonne à ſon Fils qui le ſert*; & de le qualifier, *Notre Pére qui es aux Cieux, à qui appartient le régne, la puiſſance & la gloire*, pour élever mon cœur à cette gloire céleſte, laquelle il poſſéde pleinement, & dont il a promis de faire part à ſes enfans en ce Monde, ſelon la meſure de foi & de grace qu'ils auront reçue. Je marcherai devant Dieu en humilité & en crainte, me ſouvenant de mes Mal. III. 17.

péchés passés, & de ma condition présente, infirme & sujette à tomber. Mais en même
Ps. LXXI. 16. temps *je marcherai en la force du Seigneur Eternel, & rementevrai sa seule justice.* La justice de Dieu qui effraye le pécheur, me console, tout pécheur que je suis; elle est changée pour moi en miséricorde ; car le mérite de son Fils unique étant à moi, c'est desormais en sa justice qu'il m'est favorable. C'est pourquoi la paix & l'assurance que je possède par la foi, passe jusques à la réjouïs-
Es. LXI. 10. sance & jusques au triomphe. *Je me réjouïrai à bon escient en l'Eternel, & mon ame s'égayera en mon Dieu; car il m'a revétu du vétement de salut, & m'a couvert de la manteline de justice, comme un époux qui se revét de magnificence, & comme une épouse qui se pare de ses joyaux.*

C'est-là la paix & la joye de l'ame fidéle qui sent & qui goûte sa réconciliation faite avec Dieu par Jésus-Christ. Car celui qui a paix avec Dieu, l'a aussi avec soi-même. Et l'amour de Dieu croissant puissamment en son cœur par la considération de la bonté de Dieu, dont il goûte la douceur, quoiqu'il n'en puisse comprendre la grandeur, y produit avec soi la paix de Dieu qui passe tout entendement, retranche les affections illicites, & range les licites sous son obéissance, tellement que toutes les affections de l'ame régénérée n'en sont plus qu'une, qui est l'amour de Dieu, comme plusieurs ruisseaux qui perdent leur nom dans une grosse riviére.

Quand l'amour de Dieu ne produit pas dans l'ame cette grande paix, ni cet empire

absolu

absolu sur les affections, c'est parce qu'il est encore imparfait. Et la cause de son imperfection est la foiblesse de la foi, qui n'embrasse pas encore comme elle devroit sa réconciliation avec Dieu par Jésus-Christ. Et l'imperfection de la foi provient, de n'être pas soûtenue par les bonnes œuvres; car sans cette nourriture elle tombe en défaillance & en paralysie, qui lui apporte un tremblement perpétuel. Lorsque ce fondement tremble, il ne faut pas s'étonner si tout ce qui est bâti dessus, est tremblant & mal-assuré.

A cela donc le Fidéle doit sur-tout travailler à s'assurer de la paix avec Dieu par une foi vive, qui purifie le cœur de mauvaises œuvres, & qui le rende fertile en fruits de sainteté. Car par-là il aura la paix avec soi-même, & deviendra maître chez soi.

Par-là aussi il acquerra la paix avec les créatures, recevant toutes les bénédictions *temporelles*, comme des témoignages de la *bonté de Dieu* qui est réconcilié envers lui, & ne jouïra d'aucun bien qu'il n'y goûte son amour. Il éprouvera le soin paternel de Dieu dans toute la conduite de sa vie; la prospérité & l'adversité lui seront également bonnes, étant dispensées par la bonne main de Dieu son Pére. Si Dieu multiplie ses afflictions, ce sera pour multiplier ses délivrances. Il ne le mettra jamais à l'épreuve que pour épurer sa foi, pour sevrer son cœur du Monde, & pour lui faire mieux savourer ses consolations. Tellement que l'*ame fidéle*, & bien instruite, faisant un légi-

time usage des biens & des maux, trouver
par son expérience la vérité de la sentence d
St. Paul, que *toutes choses sont pour nous*, c'est
à-dire, pour notre avantage 2. *Cor.* IV. 15
Aussi cette paix de l'homme avec Dieu ac
quiert à l'homme la paix avec son semblable
Car celui qui sent en sa conscience que Dieu
est réconcilié avec lui, se réconciliera ai
sément avec ses prochains : estimant qu
c'est une chose équitable de quitter une det
te de cent deniers à ses compagnons d
service, après que son Seigneur lui a quitt
dix mille talens. Si tous les hommes a
voient la paix de Dieu en leurs cœurs, i
n'y auroit point de discorde au Monde
Mais parce que la plupart des hommes n
l'ont pas, & que ceux qui ont cette bonn
paix ne l'ont encore qu'imparfaitement
aussi la paix entre les hommes a bien de l
peine à se cimenter, & le Monde est plei
de desordre & de confusion. Quand vou
verrez des personnes qui font profession d
piété & de saine doctrine, se déchirer le
uns les autres par guerres ou procès, assu
rez-vous que la paix de Dieu ne tient pa
le principal lieu en leurs cœurs ; quand mê
me ils prendroient pour prétexte le zéle d
la gloire de Dieu, qui n'a point besoin de
passions turbulentes des hommes pour é
tablir son régne, qui est un régne de paix. A
Ciel où la paix de Dieu habite en sa plénitu
de & où elle remplit chacun de ses Saints,
y a par conséquent une parfaite concorde
puisqu'ils n'ont tous qu'une amour & qu'u
intérêt, qui est la gloire de celui qui les a
me & qui les glorifie pour jamais. CH

Digitized by Google

CHAPITRE IV.

Moyens généraux pour conserver cette paix avec Dieu, & premièrement de servir Dieu purement & diligemment.

APrès avoir parlé du vrai & de l'unique fondement de la paix de l'ame & du contentement de l'esprit, qui est l'assurance que notre paix est faite avec Dieu par Jésus-Christ, usons des moyens propres pour conserver cette paix, & pour nous tenir fermes sur ce fondement solide, & commençons par les moyens les plus généraux.

Le premier est de servir Dieu avec piété & avec diligence. Car nous devons considérer sagement que notre réconciliation avec Dieu s'est faite par voye de redemption, & que lorsque nous étions perdus & éloignés de Dieu, il lui a plû de nous racheter par son Fils. C'est pourquoi, comme ceux qui achetoient des serviteurs en attendoient du service, aussi Dieu nous a acquis pour se servir de nous. C'est-là le but de notre redemption déclaré par St. Paul: *Notre Sauveur Jésus-Christ s'est donné soi-même pour nous, afin qu'il nous rachetât de toute iniquité, & qu'il nous purifiât, pour lui être un peuple péculier adonné aux bonnes œuvres.* Tit. II. 14.

C'étoit la coutume par tout le Monde du temps de cet Apôtre, de vendre & acheter des serviteurs. Comme donc les serviteurs ne pouvoient obtenir la bienveillance de ceux qui les avoient achetés, qu'en leur

rendant de bons ſervices ; nous auſſi que Dieu a achetés d'un ſi grand prix, ne devons pas attendre d'avoir la paix avec lui, ſi nous ne le ſervons ſelon ſa volonté. En quoi notre utilité eſt jointe à notre devoir ; car tout le profit nous revient du ſervice que nous rendons à Dieu.

Il faut prendre garde avant toutes choſes, que le ſervice que nous lui rendons ſoit pur, & tel qu'il le demande. Car ſans cette pureté toute la diligence que nous apporterions à ſon ſervice ſeroit inutile, & même nuiſible & criminelle. On ne va point à Dieu en lui tournant le dos ; plus on prend de peine à le ſervir autrement qu'il n'a commandé, plus on l'offenſe. La pure voye du ſervice de Dieu eſt clairement couchée dans ſa Parole écrite, laquelle à la vérité contient pluſieurs paſſages difficiles aux plus ſçavans & aux plus entendus. Mais les choſes néceſſaires pour le devoir & pour le ſalut du Chrétien y ſont ſi claires, qu'on y reconnoît par une ſalutaire expérience la vérité de cet éloge qui lui eſt donné au *Pſ.* CXIX. 105, 130. *L'entrée de tes paroles illumine, & elle rend les ſimples entendus. Ta parole ſert de lampe à mon pied & de lumière à mon ſentier.*

C'eſt un des principaux devoirs du ſervice de Dieu, de lire & de méditer ſoigneuſement cette Parole, & de prêter une religieuſe attention à ceux qui l'annoncent. Car c'eſt par elle que Dieu nous parle comme un pére à ſes enfans, & il n'y a que les enfans dénaturés qui refuſent d'écouter la voix de leur pére. Ce devoir porte avec

ſoi

Digitized by Google

ſoi ſa récompenſe ; car cette ſainte Parole eſt la bonne nouvelle de la paix de Dieu avec l'homme, & l'unique doctrine qui forme cette paix au-dedans. Pour cette raiſon David y prêtoit l'oreille : *J'écouterai*, dit-il, *ce que dira le Dieu fort l'Eternel, car il parlera de paix à ſon peuple & à ſes biens-aimés.* Pſ. LXXXV. 9. C'eſt à cette ſainte Parole que les conſciences troublées doivent avoir recours pour obtenir la paix de Dieu. Toutefois l'ame fidéle doit plutôt avoir pour but d'y apprendre à plaire à Dieu, que d'y trouver ſa conſolation. Ceux-là ne ſont encore guére avancés en leur régénération, qui ne pratiquent les devoirs du ſervice de Dieu que pour faire leur ſalut. Il faut lire & écouter cette divine Parole pour nous conformer entiérement à la régle de ſa ſainte volonté, & il faut penſer à ſa gloire plus qu'à notre bien. Et ſi la foi en ſes promeſſes nous fait dire avec joye après David, *O que bienheureux eſt celui duquel la transgreſſion eſt quittée & duquel le péché eſt couvert* ! Pſ. XXXII. 1. Le zéle de ſa gloire nous doit faire dire avec plus de joye & d'ardeur après le même David, *O que bienheureux ſont ceux qui ſont entiers en leur voye, qui marchent en la Loi de l'Eternel* ! Pſ. CXIX. 1. *O que bienheureux ſont ceux qui gardent ſes témoignages & qui les recherchent de tout leur cœur* ! 2. *A la mienne volonté, Seigneur, que mes voies ſoient bien dreſſées pour garder tes ſtatuts.* 5. *Je te célébrerai en droiture de cœur, quand j'aurai appris les ordonnances de ta juſtice.* 7. Dans toutes les parties de ce grand Pſeaume, on voit clairement la joye nompareille que David prenoit

noit à méditer les commandemens de Dieu, & à les faire ; & il ſemble qu'il n'en pouvoit aſſez dire à ſon gré, pour exprimer l'excès du plaiſir qu'il y trouvoit. Si nous aimons la ſainte Parole de Dieu pour l'amour d'elle-même, & ſi nous nous entretenons ordinairement avec elle avec reſpect & avec affection, parce que c'eſt la parole de notre Pére, & la déclaration de ſa nature & de ſa volonté, nous y trouverons notre paix quand nous ne la chercherions pas, & nous en rapporterons une ſatisfaction que rien au monde ne peut égaler.

Après le devoir d'écouter Dieu qui nous parle dans ſa Parole écrite, le devoir du ſervice de Dieu qui en eſt le plus proche eſt de lui parler par la priére, ſoit pour lui demander ſa grace, ou pour le remercier de ſes biens, ou pour le louer de ſes perfections infinies. Par ces deux devoirs d'écouter Dieu qui nous parle & de lui parler, commence dès à-préſent la bonne intelligence & la céleſte communication de Dieu avec l'homme, en laquelle conſiſte notre ſouveraine paix & félicité.

Par la priére nous recherchons cette paix de Dieu qu'il nous annonce dans ſa Parole ; & qui la cherche bien, ne manque point de la trouver, car c'eſt à cette maniére de chercher qu'eſt faite la promeſſe : *Quiconque demande il reçoit. & quiconque cherche il trouve, & il ſera ouvert à celui qui heurte.* Matth. VII. 8.

Quand la conſcience ſe repréſente comment

ment Dieu a mis l'homme hors du Paradis, & qu'il a logé des Chérubins à l'entrée avec une épée flamboyante pour l'empêcher d'approcher, & pour garder le chemin de l'arbre de vie, la douleur & la crainte la saisit, & quelquefois l'améne sur le bord du précipice du désespoir, & elle dit: Faut-il que je sois pour jamais chassée de la présence de Dieu? & quel moyen d'approcher de l'arbre de vie sans lequel il faut que je meure éternellement? Dans cette perplexité, la Priére lui vient offrir son secours & lui dit: Je t'y conduirai, & je passerai avec toi jusques au Paradis sans que l'épée flamboyante m'en puisse empêcher. Car je sçai un chemin à l'arbre de vie où la terreur de la Loi ne garde point le passage, & Jésus-Christ qui est la voye, la vérité & la vie, m'a frayé le chemin au trône de la grace, où je vais avec assurance obtenir miséricorde, & j'y trouve toujours grace pour être aidée en temps opportun.

Cette liberté d'approcher de Dieu qui est donnée à la priére, étoit en quelque façon représentée par les sacrifices, lesquels aussi en étoient les figures légales, comme nous l'apprenons du Ps. CXLI. *Que ma requête soit adressée devant toi comme le parfum, & l'élevation de mes mains comme l'oblation du soir.* Comme donc la fumée des sacrifices montoit vers le Ciel, qui est un chemin qui ne peut être fermé, ainsi les priéres des Fidéles ont en tout temps un passage libre au Ciel; & quoique Satan soit appellé le Prince de l'air, il ne sçauroit les arrêter

rêter en chemin. Mais pour pouvoir parvenir juſques au Ciel, il faut que l'encens du mérite de Jéſus-Chriſt ſoit répandu de la main de la foi ſur le ſacrifice de la priére.

A ce ſaint devoir Dieu nous encourage par ſon commandement & par ſa promeſſe : Ps. L. 15. *Invoque-moi*, dit-il, *au jour de ta détreſſe &* Matt. XI. 28. *je t'en tirerai hors. Venez à moi*, dit ſon Fils éternel, *vous tous qui êtes travaillés & chargés, & je vous ſoulagerai.* Qui invoque le Pére par le mérite du Fils, ne retourne jamais à vuide ; car ou il nous donne ce que nous demandons, ou ce que nous devons demander, & ce qui nous eſt propre. Qui s'accoutume à s'entretenir avec lui n'eſt jamais abattu de crainte, ni englouti de triſteſſe ; car il trouve en cette divine communication un lénitif à tous ſes maux, & un fonds inépuiſable de joye. C'eſt ce que Da- Ps. XVI. 8. vid avoit trouvé : *Je me ſuis toujours propoſé l'Eternel devant moi, puiſqu'il eſt à ma droite, je ne ſerai point ébranlé. Pourtant mon cœur s'eſt réjoui, & ma gloire s'eſt égayée, auſſi ma chair habitera en aſſurance.* Par la priére nous affermiſſons nos ames dans la foi, nous les élevons par l'eſpérance, les embraſons de charité, les poſſédons en patience durant la vie, & les rendons à Dieu avec joye au ſoupir de la mort.

Pour cet effet il faut bien comprendre l'uſage de la priére, laquelle à-la-vérité ſert à demander à Dieu nos néceſſités tant du corps que de l'ame. Car puiſque nous avons en lui la vie, le mouvement & l'être, nous devons nous tenir continuellement

Digitized by Google

ment attachés, par la priére, à celui dont nous dépendons abſolument. Mais le plus noble & le plus propre uſage de la priére, c'eſt de glorifier Dieu, parce qu'on l'aime, & parce qu'il eſt très-parfait, très-bon, & ſouverainement aimable : venant à la priére, non comme à une tâche, mais comme au plus grand honneur & au plus agréable plaiſir que puiſſe avoir la créature; ſe dérobant aux affaires du Monde pour jouïr de ce contentement indicible, comme les amans ſe dérobent pour entretenir la perſonne qu'ils aiment. Car qu'y a-t-il de doux au Monde, en comparaiſon de cette douceur ? ou qu'y a-t-il d'honorable en comparaiſon de l'honneur d'avoir familiarité avec Dieu, d'être admis à toute heure en ſa communion, d'en être reçus comme ſes enfans, & d'éprouver, qu'en élevant au Ciel nos penſées, il deſcend dans nos cœurs, & nous fait ſentir ſa préſence favorable, & fait de notre ame un Paradis?

Dans cette méditation le Fidéle ſe rappellera les bienfaits de Dieu, & pour en mieux conſidérer la grandeur, il réfléchira ſur ſa condition naturellement criminelle, miſérable & ennemie de Dieu; mais changée par ſon amour en la qualité d'enfant de Dieu, héritier de ſon Royaume. Dieu ayant été excité à compaſſion par la grandeur de notre miſére, il eſt juſte que nous ſoyons excités auſſi à le louer par la grandeur de ſa miſéricorde envers nous, & par ſa propre excellence. C'eſt-là le plus digne emploi de la priére : emploi qui en rempliſſant

Digitized by Google

ſant notre devoir, produit notre félicité; & quoique nous n'ayons payé qu'une petite partie de ce que nous devons, il nous paye ſur le champ de ce que nous voulons exécuter. Quel plaiſir de ſe perdre dans la méditation de ſes bénéfices & de ſes délivrances; & après les avoir conſidérées en détail, juſqu'à ce qu'on ſe ſente ravi de leur grandeur, & confondu dans leur multitude, de lui dire comme David: *Eternel mon Dieu, tes merveilles & tes penſées envers nous ſont en grand nombre, tellement qu'il n'eſt pas poſſible de les arranger devant toi. Les veux-je réciter & les dire? elles ſont en ſi grand nombre que je ne ſçaurois les raconter. Mon Dieu, je prens plaiſir à faire ta volonté, ta loi eſt au-dedans de mes entrailles. Eternel, enſeigne-moi tes voyes, & je marcherai en ta vérité: range en tout mon cœur à craindre ton nom. Seigneur mon Dieu je te célébrerai de tout mon cœur, & je glorifierai ton nom à toujours. Car ta faveur eſt grande envers moi, & tu as retiré mon ame du ſépulcre profond.* Cet entretien avec Dieu par lequel le Fidéle s'égaye en ſon amour, le loue de ſes graces, exalte ſon excellence, & implore la conduite de ſon Eſprit, pour lui pouvoir plaire entiérement, eſt une imitation de l'occupation perpétuelle des Anges & des Saints glorifiés. C'eſt commencer la vie éternelle dès cette vie. En cela conſiſte la vraye paix de l'ame, & le ſouverain contentement de l'eſprit.

P. XL. 6.

9.

Pſ. LXXXVI. 11.

Pſ. CXVIII.

CHA-

Digitized by Google

CHAPITRE V.

De l'Amour de Dieu.

ETant entrés dans la méditation de l'amour de Dieu, demeurons-y. *Il eſt bon que nous ſoyons ici, faiſons-y trois tabernacles.* Et nous avons plus de ſujet de parler ainſi que Saint Pierre, quand il vit Chriſt transfiguré; car en faiſant-là ſa demeure, il n'eût pu y faire demeurer Chriſt, ni faire continuer cet éclat de gloire céleſte qui ne devoit que paſſer. Mais en nous arrêtant ſur la méditation de l'amour de Dieu, nous le faiſons demeurer avec nous, & notre ame en eſt transfigurée avec lui, étant remplie de ſa grace & de ſa paix, & recevant déjà un rayon de ſa gloire.

Or parce que le fondement, la cauſe & l'*origine* de l'amour que nous portons à *Dieu, eſt celui* qu'il nous porte, il faut avant toutes choſes tâcher de bien concevoir combien Dieu nous a aimés. *Voyez quelle charité le Pére nous a montrée que nous ſoyons nommés enfans de Dieu.* Voilà le ſouverain point de ſon amour, où tous les autres témoignages de cet amour commencent & où ils aboutiſſent, ſans cela nul ne ſçauroit dire qu'il eſt aimé de Dieu. Car être créé de la main de Dieu & être ſoutenu par ſa providence, c'eſt une choſe commune à toutes les créatures; & être créé à l'image de Dieu & jouïr par ſa libéralité de l'abondance & du ſervice de tou-

1. Jean. III. 1.

te la Nature, c'eſt une grace commune à tous les hommes bons & mauvais. Mais parce que les créatures ſans raiſon & les hommes ſans bonté ne lui portent point d'amour, il ne ſe peut dire proprement que Dieu les aime, quoiqu'il ſoit leur créateur
Col. III. & leur ſoûtien, *l'amour étant le lien de perfection*, l'amour de Dieu ſeroit imparfait s'il aimoit les choſes qui ne lui rendent point d'amour. Car afin que l'amour ſoit un lien, il faut que les deux bouts ſe joignent & ſe lient. Or ces deux bouts ſe lient quand l'homme qui eſt aimé de Dieu, lui rend un amour réciproque. Car par-là, non ſeulement l'homme craignant Dieu ſe joint à lui, mais auſſi toute la nature & toutes les créatures ſe rejoignent à leur principe & à leur origine. Et parce que les unes ne peuvent, & les autres ne veulent pas l'aimer, le vrai Fidéle qui tire profit d'elles toutes, & même de celles qui ſont ennemies de Dieu, l'aime & lui rend graces au nom de toutes; & par ſon moyen l'amour ſe trouve un vrai lien de perfection, lequel procédant de Dieu & ſe renouant avec lui, embraſſe & joint enſemble toute la création, & la raméne à ſon Créateur. Conſidération qui ne peut qu'apporter un ſingulier contentement & une grande paix à l'ame.

Le Fidéle perſuadé de la grande charité que le Pére lui porte, par laquelle il eſt appellé enfant de Dieu, regarde toutes les créatures comme les biens de la maiſon de ſon pére apprêtés pour lui; & quoique d'autres qui ne ſont point enfans de Dieu com-

comme lui en jouïſſent, ils ſont néanmoins pour lui, puiſque les méchans ſont pour les bons, ſoit pour exercer leur vertu par les châtimens, ſoit même pour les ſervir & les ſoûtenir. Car comme les vagues émues, en bruyant & en écumant autour de la nacelle de Chriſt & de ſes Apôtres la portoient pourtant, ainſi les ennemis de Dieu & de ſon Egliſe tandis qu'ils s'agitent & ſe tourmentent contre elle, la portent & la ſoûtiennent malgré eux. Les agitations de cette grande mer du Monde rendent les enfans de Dieu plus capables de ſentir la grande charité que le Pére leur a montrée, de leur avoir donné ſon Fils bien-aimé pour être avec eux en la nacelle, & pour les garder de périr dans la tourmente. Même les maux qui accablent les autres, leur tournent en aides ſalutaires. Toutes les délivrances que Dieu leur envoye, toutes les bénédictions qu'il verſe ſur eux, ſont des productions de cet amour paternel de Dieu qui les a adoptés en ſon Fils. Ils ſavourent cet amour en la jouïſſance des biens préſens. Ils ſont animés de cet amour dans l'eſpérance des biens futurs & éternels. Ils ſe repoſent ſur cet amour quand ils dorment. Ils s'appuyent ſur cet amour quand ils agiſſent. Ils trouvent cet amour dans toutes les occurrences de leur vie. Et quelque face que puiſſent avoir les affaires du Monde, ils y voyent des yeux de la foi l'amour de Dieu. Car ils ſont aſſurés que rien ne leur arrive qui ne ſoit conduit de la main de Dieu leur Pére, dont la volonté envers ſes en-

Digitized by Google

fans eſt toujours bonne, plaiſante & parfaite.

Ces agréables ruiſſeaux de l'amour de Dieu nous font remonter de la penſée vers la grande ſource, qui eſt cet abîme myſtérieux d'amour auquel les Anges déſirent de regarder juſques au fond : Amour par lequel d'ennemis que nous étions il nous a fait ſes enfans, donnant pour nous à la mort ſon cher Fils unique, qui par ſon ſacrifice nous a délivrés de la mort, & qui par ſa reſurrection nous a donné la vie : cette vie eſt cette gloire éternelle, dont il nous donne déjà les arrhes par ſon Eſprit qui crie en nos cœurs, *Abba Père.* O amour admirable ! amour plus fort que la mort ! amour qui paſſe nos entendemens, mais qui aſſure nos ames! Puiſſions-nous ſuffiſamment comprendre cet amour, afin de lui rendre le nôtre! Ayant compris autant qu'il nous eſt poſſible, combien Dieu nous aime, portons-nous d'un franc cœur à l'aimer autant que nous pouvons, reconnoiſſans que tout notre cœur, toute notre ame, & tout notre entendement ſont encore trop peu de choſe pour lui rendre l'amour que nous lui devons pour celui qu'il nous porte.

Il eſt vrai que c'eſt une dette dont on n'eſt jamais quitte, & que nous devons encore, quoique nous ayons tâché de la payer, même que nous devons prendre plaiſir à devoir. Car au-lieu que les dettes pécuniaires chagrinent l'eſprit, la dette de l'amour le réjouït. C'eſt une double joye quand

Digitized by Google

quand notre devoir se rencontre avec notre inclination, & que nous sommes obligés de faire ce que nous désirons le plus. Et cette dette est de telle nature, qu'en la payant nous faisons une acquisition avantageuse. Car Dieu se constitue débiteur de l'amour que nous lui payons, comme nous l'apprenons du Pseaume XCI. *Parce qu'il m'aime affectueusement*, dit le Seigneur, *je le délivrerai. J'aime ceux qui m'aiment*, dit la souveraine Sagesse, qui est Dieu même. *Prov.* VIII. 17.

Or l'amour est dû à Dieu non seulement pour le bien qu'il nous a fait, & pour celui que nous en espérons, mais parce que celui qui est souverainement beau & souverainement bon, doit être souverainement aimé. Ce qu'il y a de beau & de bon dans la Nature, la gloire des corps célestes, la fertilité de la Terre, la beauté de la verdure & des fleurs, la douceur & la bonté des fruits, la *variété & l'utilité* des animaux, la raison & la *vivacité* des natures intelligentes, l'ordre admirable de l'Univers, tant en sa disposition qu'en sa conduite ; toutes ces choses sont autant de productions du grand abîme de bonté, de beauté, de puissance, de sagesse, & d'excellence. Et qui les considére sagement, conçoit incontinent que l'Auteur de toutes ces choses possède une perfection infinie, seule digne d'être aimée pour l'amour d'elle-même, & que ses excellentes créatures ne doivent être aimées que par raport à lui & que pour l'amour de lui. A quoi si vous ajoûtez deux autres points,

Digitized by Google

dont la nature ne nous peut suffisamment instruire, & que la Parole de Dieu nous enseigne, qui sont la justice & la miséricorde de Dieu envers les pécheurs. He! qui n'aimeroit cette bonté & cette excellence infinie, quand même il n'y auroit point d'intérêt?

Mais certes à peine pouvons-nous considérer simplement, combien Dieu est excellent en soi-même, & en exclure la considération de notre intérêt. Cette considération est inséparable de l'autre. Et il est impossible de considérer que Dieu est souverainement aimable, sans penser incontinent que notre souverain bien consiste à l'aimer; & quelle gloire & quel contentement c'est, quand le grand Créateur, tout beau, tout bon, & tout parfait, contracte amitié avec sa créature.

Car la grande & l'unique excellence de l'homme consiste en ce que Dieu lui a donné une nature capable d'entretenir amitié avec lui. Capacité qui étant obscurcie par le péché, est rétablie par la grace; & Dieu qui est par-dessus toutes les Loix comme Souverain, daigne cependant s'astreindre aux loix de l'amitié avec l'homme, lesquelles de son côté il garde inviolablement. Tous les défauts qui arrivent dans cette amitié, viennent du côté de l'homme.

Comme donc les amis éloignés sont joints par l'amitié, aussi le sont Dieu qui est dans les Cieux, & l'ame fidéle qui est sur la Terre. A-la-vérité Dieu est par-tout. Mais Dieu & l'homme sont plus éloignés en degré de nature que le Ciel & la Terre ne le sont

sont par la distance des lieux. Cependant l'amitié les joint d'une maniére bien plus excellente & bien plus réelle qu'elle ne lie deux amis sur la Terre: car les pensées de deux personnes mortelles qui s'entr'aiment, ne font point d'impression l'une sur l'autre quand elles sont séparées; mais Dieu n'est jamais loin de l'ame fidéle, & elle peut être à toute heure avec lui. Dieu lui rend son amour sensible, & lui dit par la présence de son Esprit: Ame, je suis ta délivrance; & l'ame lui dit: Mon Dieu, je suis à toi, sauve-moi, & m'enseigne à faire ta volonté. Dieu se communique à l'ame par sa Parole & par son Esprit, & l'ame a communication avec Dieu par la priére & par les saints transports qui l'élévent jusqu'à Dieu.

C'est aussi une loi de l'amitié, que les amis se supportent l'un l'autre, & que le fort supporte le foible. Et ainsi Dieu tout *parfait* ayant contracté amitié avec l'homme *imparfait*, supporte ses défauts & couvre *ses péchés* de sa justice. L'homme aussi d'autre part, doit être humble & patient, lorsque Dieu déploye ses châtimens sur lui. Car comme il doit être assuré de son amour, il doit aussi être certainement persuadé de sa sagesse, & doit croire que c'est par amour & par jugement qu'il le traite ainsi.

C'est une loi de la parfaite amitié, que les amis s'entrecommuniquent leurs secrets. C'est ainsi que Dieu en use avec ses amis, & c'est pourquoi le Seigneur Jésus appelle ses disciples ses amis. *Je ne vous ap-*

Jean XV. 15. *celle plus ſerviteurs, car le ſerviteur ne ſçait pas ce que ſon maître fait; mais je vous ai nommés mes amis, parce que je vous ai fait connoître tout ce que j'ai oüi de mon Père.* Et David dit, que *le ſecret de l'Eternel eſt pour* Pſ. XXV. 14. *ceux qui le craignent*, non pas le ſecret de ſon conſeil, mais celui de ſa bonne volonté envers eux, en ce qui concerne leur devoir & leur ſalut, ce qui eſt déclaré dans ce que le texte ajoûte, qu'il *leur fait connoître ſon alliance.* Nous auſſi, pour nous montrer vrais amis de celui qui nous honore de ce titre, lui devons découvrir les ſecrets de nos cœurs; auſſi-bien lui ſont-ils connus, quelque peine que nous puiſſions prendre à les cacher. Mais Dieu prend plaiſir que nous lui rendions compte de nous-mêmes, non pour en être mieux informés, mais parce que ceux qui ſe déguiſent devant lui ſont incapables de ſa grace, & que la diſſimulation eſt une violation des loix de l'amitié. C'eſt la conſolation du Fidéle, qu'en confeſſant ſes péchés à Dieu comme à ſon Juge clairvoyant, il lui rend en même temps un devoir d'amitié, déclarant à ce parfait ami ſes infirmités & ſes maladies ſecrétes pour implorer ſon ſecours. David témoigne le bien qui lui étoit venu de cette liberté, & celui que nous devons attendre en faiſant comme lui: *Je t'ai fait connoître* Pſ. XXXVI. 5. 6. *mon péché* (dit il à Dieu) *& je n'ai point caché mon iniquité; j'ai dit, je ferai confeſſion de mes tranſgreſſions à l'Eternel, & tu as ôté la peine de mon péché. Et pourtant tout bien-aimé de toi, te ſuppliera au tems qu'on te trouve, tellement*

Digitized by Google

ment qu'en un déluge de grandes eaux elles ne parviendront point à lui. C'eſt au ſein de cet ami qu'il faut verſer ſes ſoupirs; c'eſt à lui qu'il faut découvrir nos plus intimes déſirs & nos plus ſecrettes penſées, pour lui pouvoir toujours dire: *Seigneur, tout mon déſir eſt vers toi, & mon gémiſſement ne t'eſt point caché.* Cela étant vrai à l'égard de la connoiſſance de Dieu qui voit tout, rendons-le vrai auſſi à l'égard de la ſincére déclaration que nous faiſons à Dieu des ſecrets de nos ames. Or parce que le cœur de l'homme eſt ſi profond & ſi caché que lui-même ne le ſçauroit connoître juſques au fond, afin que les ſecrets de nos ames ſoient agréables à Dieu qui aime la ſincérité, prions-le de nous aſſiſter par ſon Eſprit à faire exactement l'examen de nous-mêmes, lui diſant: *O Dieu Fort, ſonde-moi & conſidére mon cœur, éprouve-moi & conſidére mes penſées, & regarde s'il y a en moi aucun deſſein pervers, & me conduis en la voye éternelle.* Pſ. CXXXIX. 23. 24. Pſ. XXXVIII. 20.

Juſqu'à ce que nous ayons découvert ſincérement notre intérieur à Dieu, nous ne pouvons nous attendre de jouïr au-dedans d'une douce paix. Car Dieu qui eſt jaloux de ſa gloire, tient à grand mépris que ſa créature vueille ou penſe cacher quelque choſe à ſes yeux qui voyent toutes choſes: & de plus il eſt jaloux de notre amitié, eſtimant que nous y dérogeons abſolument, quand nous lui celons (entant qu'en nous eſt) nos penſées, nos deſſeins, & nos affections. Auſſi le ſenti-

Digitized by Google

timent que la conſcienee a de cette jalouſie de Dieu, la tient dans une perpétuelle perplexité.

Au lieu que celui qui eſt ferme dans la réſolution de rendre Dieu témoin de ſes plus ſecrétes actions & de l'intérieur de ſes penſées (comme il l'eſt malgré que nous en ayons) obtient par cette conduite ces deux biens. L'un, que ſe ſentant obligé de communiquer à Dieu ſon éternel amî tout ce qu'il a dans l'ame, il prendra garde à faire, & même à penſer quelque choſe qui lui déplaiſe, & préviendra la honte de lui confeſſer pluſieurs péchés; l'autre, qu'en faiſant une franche & ſincére déclaration à Dieu de ce qu'il y a de plus ſecret, il poſſédera une grande tranquilité dans l'ame. Car ſi dans nos amitiés humaines nous croyons obliger un généreux ami à nous aimer & à nous être fidéle quand nous lui découvrons les ſecrets de notre cœur, & qu'après cette liberté nous le trouvons ſoulagé; quelle paix & quel contentement doit avoir l'ame fidéle d'avoir déchargé ſon cœur à ſon Pére qui eſt aux Cieux, ce parfait ami qui eſt la vérité & la ſincérité même. C'eſt une grande prudence de ne celer rien à Dieu, qui connoît toutes choſes.

C'eſt auſſi une grande marque d'amitié mutuelle quand les amis s'accommodent les uns aux autres, & que chaque parti céde tant qu'il peut de ſes intérêts en s'accordant aux volontés de ſon ami. En cela Dieu nous a montré le chemin, ayant condeſcendu à la condition & à la néceſſité des hom-

Digitized by Google

hommes, jusqu'à avoir pris leur nature & s'être chargé de leur dette, & même de l'avoir payée toute entiére. Il est mort comme nous & pour nous. Lui qui est la Sagesse éternelle s'accommode à notre capacité pour se faire connoître à nous, & pour nous élever à lui. Et quoiqu'il nous appelle à renoncer à nous-mêmes pour nous donner à lui, combien céde-t-il à nos désirs & à nos craintes, & avec quelle sagesse & douceur sçait-il mesurer les épreuves à nos forces. Il n'est point d'homme craignant Dieu qui n'ait éprouvé dans ses plus dures afflictions ce traitement dont parle St. Paul: *Nulle tentation ne vous a saisie, sinon humaine: car Dieu est fidéle, & ne permettra point que vous soyez tentés outre ce que vous pouvez, mais il donnera avec la tentation l'issue, enforte que vous la puissiez soutenir.* 1 Cor. X. 13.

Puis donc que Dieu qui est si grand s'accommode ainsi à nous qui sommes si petits, l'amitié réciproque demande que nous nous accommodions à lui de tout notre pouvoir; que nous nous instruisions soigneusement de sa volonté, pour en faire la régle de la nôtre; que nous observions les choses qu'il aime afin de les aimer, & les choses qu'il hait afin de les fuir. Que tous nos intérêts cédent aux siens, & que nous gagnions tant sur nous-mêmes, que nous n'ayons d'intérêt que celui de sa gloire, ne cherchant point ce qui est de notre intérêt particulier, mais ce qui est du Seigneur Jésus-Christ. Jamais nous ne ferons pro-

Digitized by Google

proprement à nous, jusqu'à ce que nous nous soyons résignés entiérement à Dieu. Jamais nous n'aurons la vraye paix intérieure jusqu'à ce que nos affections soient absolument rangées sous son amour & formées sur sa volonté. Mais seulement alors nous serons paisibles, contens & maîtres de nous-mêmes, quand Dieu y régnera, & que nous ne connoîtrons plus de différence entre ses intérêts & les nôtres.

Enfin, la perfection de l'amitié étant une entiére union, jointe à une communauté de toutes choses, c'est ce que Dieu se propose envers ceux qu'il aime, & aussi il l'accomplit à un si haut degré, que par *ses grandes & précieuses promesses nous sommes faits participans de la nature divine*, comme le dit St. Pierre, & qu'il est en nous & nous en lui. Qu'est-ce que Dieu s'est réservé que nous ne puissions appeller nôtre? Le Ciel & la Terre sont pour nous, ses Anges sont nos gardiens, sa providence est notre défense, son Royaume est notre héritage. Il nous donne ses créatures, sa Parole, son Fils, son Esprit, il se donne soi-même. Et refuserons-nous de lui donner nos corps, nos ames, nos intentions, & nos affections? Où est le pauvre qui refusât d'entrer en communaute de biens avec un riche? Or voici Dieu, qui est l'opulence & la félicité même, qui nous offre cette condition. Embrassons-la avec ardeur. Donnons-nous à Dieu, & Dieu se donnera à nous. Mais il nous a prévenus dans cette alliance, il s'est donné à nous. Puisque Dieu

2 Pier. 1. 4.

est

est à nous, il est bien juste que nous soyons à lui. Heureux celui qui peut dire avec l'Epouse: *Je suis à mon bien-aimé, & mon bien-aimé est à moi:* car par cette union de personnes, & par cette communauté de biens avec Dieu, l'ame arrive au plus haut point de richesses, de paix, de contentement, & de gloire.

CHAPITRE VI.

De la Confiance en Dieu.

LA Foi est une Vertu Chrétienne dont le devoir le plus propre & le plus naturel est d'embrasser la paix avec Dieu, laquelle Jésus-Christ nous a acquise; & par la foi nous signons & scellons de notre part l'accord fait entre Dieu & l'homme. Car c'est de la foi que parle Jean Baptiste, disant, *celui qui a reçu son témoignage, a scellé que Dieu est véritable.* C'est pourquoi tout ce que nous avons dit de notre réconciliation faite avec Dieu par Jésus-Christ, & comment elle est appliquée à nos consciences, est une explication du devoir & du bénéfice de la Foi. Cependant il en faut encore parler ici comme d'une conséquence de l'amour de Dieu; car le principal fruit de cet amour & le plus naturel, est de se confier entiérement en Dieu. C'est pourquoi St. Jean ayant traité de la charité de Dieu envers nous, & de celle que nous lui devons rendre, dit: *Il n'y a point de peur en la charité, mais la parfaite charité chasse dehors la peur. Car la peur* 1 Jean IV. 18.

ap-

apporte la peine, & celui qui a peur n'eſt point accompli en charité. La Foi comme la mére de toutes les vertus engendre l'amour de Dieu, mais l'amour de Dieu lui rend incontinent le change, & engendre ſa mére. Car comme nous aimons Dieu parce que nous nous confions en lui, & que nous ſommes aſſurés de ſa bonté, de ſa ſageſſe, de ſa puiſſance, & de ſa fidélité en ſes promeſſes, auſſi nous confions-nous en lui parce que nous l'aimons; car en toute amitié la confiance en la perſonne aimée prend ſa meſure ſur celle de l'amitié qu'on lui porte. Celui donc qui aimera Dieu ſincérement, ſe confiera auſſi en lui; & quand l'affliction le portera à la défiance, il ſe rendra à l'exhortation de St. Pierre, *Que ceux qui ſouffrent par la volonté de Dieu, lui recommandent leurs ames comme au fidéle Créateur en faiſant bien.* 1 Pierre IV. 19.

Il eſt impoſſible de bien aimer ſans avoir bonne opinion de celui que nous aimons, ſur-tout de ſa fidélité & de ſa juſtice. Comme donc Dieu promet de pardonner les péchés à ceux qui les confeſſent avec une ſérieuſe repentance, ſi nous l'aimons, nous nous confierons en ſes promeſſes, & dirons après St. Jean: *Si nous confeſſons nos péchés, il eſt fidéle & juſte pour nous les pardonner, & pour nous nettoyer de toute iniquité;* appuyant notre aſſurance en ſa miſéricorde ſur ſa fidélité & ſur ſa juſtice. Car puiſqu'il l'a promis, aſſurément il le fera; il eſt trop fidéle pour ne pas tenir ſa parole, & trop juſte pour nous condamner pour des péchés dont Jéſus-Chriſt a porté la punition en notre

1 Jean. I. 9.

tre nom. Il nous a fait cette favorable déclaration : *Ne crain point, petit troupeau, car le bon plaisir du Père a été de vous donner le Royaume.* N'ayons point si mauvaise opinion de lui, que d'estimer qu'il ait promis plus qu'il ne vouloit ou ne pouvoit tenir, ou que depuis qu'il a fait cette promesse sa volonté soit changée, ou que son pouvoir soit diminué. Assurons-nous que celui qui nous a aimés de toute éternité, nous aimera éternellement. *Qui intentera accusation contre les Elus de Dieu? Dieu est celui qui justifie. Qui sera celui qui condamnera? Christ est celui qui est mort, & qui plus est, qui est ressuscité, lequel aussi est à la droite de Dieu, & qui fait même requête pour nous.* Et si sur un fondement si ferme nous nous assurons que Dieu nous donnera les bénédictions de la vie à venir, nous pouvons & devons sur le même fondement avoir cette assurance, qu'il ne nous laissera point manquer de celles de la vie présente. C'est la conséquence de l'Apôtre St. Paul : *Dieu qui n'a point épargné son propre Fils, mais qui l'a livré à la mort pour nous tous, comment ne nous élargira-t-il pas aussi toutes choses avec lui?* Lui qui nous a sauvés des Enfers, ne nous délivreroit-il point des dangers de ce Monde? Lui qui nous a préparé le rassasiement de la joye éternelle dans la contemplation de sa face, nous refuseroit-il notre pain quotidien?

Luc. XII. 32.

Rom. VIII. 32, 33.

Rom. VIII. 32.

Aussi cette assurance en son amour adoucira nos afflictions, & fera évanouïr nos craintes. Car étans persuadés, que comme Dieu est infiniment bon envers nous, aussi il

il eſt infiniment ſage, nous croirons que tous les maux qu'il nous envoye, ſont autant de remédes à d'autres maux, & que les douleurs les plus cuiſantes ſont des corroſifs néceſſaires pour notre guériſon, *Que ce n'eſt pas volontiers qu'il afflige & qu'il contriſte les fils des hommes*, ſur-tout quand il châtie ſes enfans; mais qu'il y eſt en quelque ſorte forcé par leur néceſſité, comme quand un homme eſt tourmenté par ſes meilleurs amis pour le faire ſortir d'un aſſoupiſſement dangereux.

Lam. III. 33.

Et parce que cet éternel ami voit tout, peut tout, & eſt par-tout, & que de-plus il a promis ſa préſence favorable à ſes amis juſqu'à la fin du Monde, quel ſujet n'avons-nous pas de nous aſſurer & de nous réjouïr en tout temps, en tout lieu, & dans toutes les occurrences de la vie? puiſque Dieu eſt inceſſamment avec nous, ne nous perdant point de vûe, nous ſoutenant de ſa main, nous couvrant de ſa providence, nous guidant par ſa ſageſſe, & nous conſolant par ſon amour.

Le dernier effet de la foi, c'eſt de nous fortifier dans les approches de la Mort. Car alors ſur-tout elle rappelle à l'ame fidéle les promeſſes de Dieu, & les ſcelle de-nouveau, nouant plus ferme que jamais ce lien de perfection qui eſt l'amour mutuel entre Dieu & la conſcience. Par elle Dieu parle de paix à l'ame qui aſpire au Ciel, & lui fait déployer les ailes des ſaints déſirs pour la tranſporter du combat au triomphe.

La

Digitized by Google

La foi soûtenant l'ame dans ce dernier passage, change de nature & de nom en chemin, & devient amour, pour embrasser à jamais en gloire celui en qui nous avons cru dans notre infirmité.

CHAPITRE VII.

De l'Espérance Chrétienne.

L'Action propre de la Foi est d'embrasser Jésus-Christ, & de se fonder sur lui. Mais elle produit un autre effet, qui lui est commun avec l'Espérance, elle nous fait embrasser les bienfaits acquis par Jésus-Christ. Entre lesquels le bénéfice présent est propre à la foi, qui est la justification de l'ame, & la réconciliation de Dieu avec la conscience; le bénéfice à venir, qui est la vie éternelle & glorieuse par la contemplation de la face de Dieu, est *plus propre* à l'Espérance.

Toutes deux donnent à l'ame qui aime Dieu, une sainte & douce paix, & le solide contentement de l'esprit. Mais l'Espérance a ceci de particulier, qu'à cette paix elle ajoûte un rayon de gloire, semblable à ces Espions d'Israël qui entrérent dans la Terre promise avant le reste du peuple, & leur en apportérent des fruits. Car elle entre dans le Ciel par avance, & nous fait déjà goûter les excellens fruits de l'héritage promis. L'espérance est la seule chose qui rend la vie de ce Monde de quelque valeur au Fidéle. Car tout le bien qui

Digitized by Google

eſt en cette Vie, c'eſt qu'elle eſt un chemin à une meilleure, & que la Terre eſt le lieu d'attente d'où l'on eſt introduit en la ſalle des nôces de l'Agneau. Sans cela à quoi la vie ſeroit-elle bonne? Elle ne conſiſteroit qu'en deux points: A faire du mal & à en ſouffrir. Les biens mêmes de la vie ſeroient des maux: ne s'étant jamais trouvé perſonne de ceux qui ne ſont point ſoûtenus de cette eſpérance, que les biens du Monde ayent rendu heureux. Les plus ſages d'entre les Payens ont cherché le Souverain Bien hors des objets des ſens, ne trouvant aucune ſatisfaction dans les choſes ſenſuelles. Et Salomon, plus ſage qu'eux tous, avoit trouvé que tout ce qui eſt ſous le Soleil étoit vanité & rongement d'eſprit; ce terme de *tout* comprend les choſes intellectuelles auſſi-bien que les ſenſuelles. Nul n'en pouvoit mieux parler que lui qui avoit eſſayé de tout.

L'eſpérance ſeule rend cette vie ſupportable, parce qu'elle vit déjà de la vie à venir. *Si nous n'avons d'eſpérance en Chriſt qu'en cette vie ſeulement, nous ſommes les plus miſérables de tous les hommes*, dit St. Paul 1. Cor. XV. 19. L'Eſpérance Chrétienne aſpire au Royaume de Jéſus-Chriſt. Or ſon régne n'eſt point de ce Monde. C'eſt bien le lieu où il régne comme Souverain, mais non pas comme Redempteur. Auſſi n'eſt-ce pas le lieu où il fait régner ceux qu'il a rachetés, ce que nous reconnoiſſons aſſez par le traitement que nous y recevons. Qui veut donc y joüir de la paix de l'ame & du contentement

Digitized by Google

tentement de l'esprit, doit placer son esprit & son espérance en meilleur lieu: car pourquoi attendrions-nous du Monde ce qu'il n'a point? Cueille-t-on des raisins des épines, ou des figues des chardons? Doit-on espérer la paix d'une agitation perpétuelle, ou un contentement perpétuel des choses périssables? Car l'ame de l'homme étant créée pour être permanente, ne se contente de rien moins que d'un bien permanent. Et c'est la raison essentielle pourquoi nul homme n'a encore pu trouver de satisfaction au Monde, y ayant une disproportion infinie entre l'ame & les objets que le Monde lui fournit; car le Monde est fini. Mais l'ame, quoique finie en sa substance, est infinie dans ses désirs: & rien au-dessous de l'infinité ne la peut satisfaire. Or c'est par l'Espérance qu'elle jouït au Monde d'un bien infini: C'est par elle que nous ressuscitons même avant que de mourir, jouïssant de la grace dans un degré qui tient de la gloire. Cela est magnifiquement exprimé par St. Paul: *Si donc vous êtes ressuscités avec Christ, cherchez les choses qui sont en haut, là où Christ est assis à la droite de Dieu. Pensez aux choses qui sont en haut, non point à celles qui sont sur la Terre. Car vous êtes morts, & votre vie est cachée avec Christ en Dieu. Quand Christ qui est votre vie, apparoîtra, alors vous aussi apparoîtrez avec lui en gloire.* Col. III. 1.

Les espérances mondaines nous flattent, & ensuite nous trompent. Mais posez qu'elles pussent accomplir tout ce qu'elles promettent, qu'est-ce au prix d'être régénérés 1 Pierre I. 3.

vés en eſpérance vive par la reſurrection de Jéſus-Chriſt d'entre les morts, pour obtenir l'héritage incorruptible qui ne ſe peut ſouiller ni flétrir, conſervé aux Cieux pour nous? O ſainte & glorieuſe eſpérance, qui déjà nous reſſuſcite avec Chriſt, qui nous le fait ſuivre en ſon Aſcenſion à la droite de Dieu, qui dans ce corps mourant tous les jours vit déjà de la vie à venir, qui a pour vie celle de Jéſus-Chriſt, & qui eſt animée par ſon Eſprit! Heureuſe eſpérance par qui nous ſommes préſervés de la corruption générale, comme étant munis d'un Antidote céleſte dans un air peſtiféré, & par qui nous ſubſiſtons, & même triomphons au milieu des afflictions, *recevant en joye le raviſſement de nos biens, connoiſſant en nous-mêmes que nous avons une meilleure poſſeſſion dans les Cieux & qui eſt permanente.* C'eſt elle qui nous fait regarder avec contentement notre âge qui s'avance, & nos corps qui déchéent. Car nous ſçavons, que *ſi notre habitation terreſtre de cette loge eſt détruite, nous avons un édifice de par Dieu, ſçavoir une maiſon éternelle qui n'eſt point faite de main.* C'eſt elle qui ſoûtient les Martyrs, & tous ceux qui ſouffrent pour la juſtice, & qui leur fait voir la couronne au-deſſus de la Croix. C'eſt elle qui fait qu'ils ſe réjoüiſſent en la promeſſe de leur Sauveur, *Vous ſerez bienheureux quand on vous aura injuriés & perſécutés, & qu'on aura dit mauvaiſe parole contre vous à cauſe de moi en mentant. Réjoüiſſez-vous & vous égayez, car votre loyer eſt grand dans les Cieux.* C'eſt l'Eſpérance qui

Hébr. X. 34.

2 Cor. V. 1.

Mat. V. 11.

Digitized by Google

qui nous fait uſer ſagement de la proſpérité, qui rabaiſſe l'orgueil, qui tient en bride la convoitiſe, qui purge nos eſprits de l'amour des choſes inutiles & mauvaiſes. L'Eſpérance mondaine détraque l'ame, & la fait ſortir d'elle-même, lui fait perdre le préſent, & la fait dépendre de l'avenir : elle eſt toujours incertaine & flottante. Mais l'Eſpérance céleſte, quoiqu'elle tranſporte l'ame au-déſſus de ſoi & l'éléve aux biens futurs, elle la met cependant dans une ferme aſſiette, parce qu'en s'élevant à Dieu elle le reçoit en elle, & poſſéde déjà en partie les biens auxquels elle aſpire.

L'Eſpérance croît comme les riviéres, à meſure qu'elle aproche de la fin de ſa courſe ; & quand elle a conduit le Fidéle dans l'Océan de la félicité, elle perd le nom d'Eſpérance & devient jouïſſance.

CHAPITRE VIII.

Du devoir de louer Dieu.

PUiſque nous embraſſons les biens éternels par l'Eſpérance, ce ſeroit une honte de vouloir commencer les joyes de la Vie éternelle, ſans en commencer auſſi les devoirs. Que ſi nous concevons comme nous devons, que la félicité de l'ame fidéle conſiſte en ſon devoir, & que la gloire des Saints bienheureux conſiſte à glorifier Dieu, nous chercherons notre félicité dans ce grand devoir, & anticipe-

Digitized by Google

rons notre gloire espérée, en joignant notre voix au concert de ces ames glorieuses. Il n'y a rien qui donne à l'ame une si grande paix, ni qui raviſſe l'eſprit dans un contentement ſi Angélique. L'amour de Dieu eſt préféré à la foi & à l'eſpérance, parce qu'elles cherchent leur propre bien; mais l'amour cherche la gloire de Dieu, laquelle étant infiniment plus conſidérable à une bonne ame que ſon bien propre, ſe trouve néanmoins être le bien propre & la ſouveraine félicité de celui qui la cherche; & il n'y a point de voye plus courte & plus certaine pour mener à la gloire, que de chercher celle de Dieu.

C'eſt donc à quoi le Fidéle doit s'occuper, & dequoi toutes choſes lui fourniſſent matiére, n'y ayant rien qui ne puiſſe donner occaſion de louer Dieu, ou de ſa miſéricorde envers ſes enfans, ou de ſa juſtice à punir ſes ennemis, ou de ſa ſageſſe & de ſa puiſſance qui paroiſſent dans toutes ſes œuvres, ou de la perfection infinie qui habite en lui-même. Dieu a fait toutes ſes œuvres pour en être loué; or il n'y a pas une des créatures matérielles qui le puiſſe louer que l'homme: & de tous les hommes il n'y a que les Fidéles qui ayent bonne grace à le louer, & dont Dieu accepte les louanges. A eux donc appartient de louer Dieu pour toutes les autres créatures, qui ne peuvent ou qui ne veulent pas lui rendre ce devoir. Mais ce devoir eſt un plaiſir. Comme il n'y a rien de plus juſte, auſſi n'y a-t-il rien de plus agréable que cet emploi.

Re-

Digitized by Google

Regardons autour de nous les champs revêtus de l'abondance & de la variété récréative de la Nature. Levons les yeux au Ciel, & admirons ce grand Flambeau, si merveilleux dans sa splendeur, sa vertu & sa viteſſe, qui diſtribue ſucceſſivement à tout le Monde la lumiére & la chaleur. Eſt-il couché, conſidérons la clarté de la Lune, la multitude & la beauté des Etoiles, comme autant de diamans dont l'éclat eſt relevé par le fond noir du Firmament, & qui étalent la magnificence de leur Créateur. Admirons comment les unes marchent toutes avec le même ordre, & gardent inviolablement leurs diſtances, les autres ſuivent leurs cours particulier, mais toutes ſont certaines dans leurs mouvemens & réguliéres dans leurs périodes. Et quand nos entendemens ſeront éblouïs de ce grand éclat de la puiſſance & de la ſageſſe de Dieu, que chacun ſe demande à ſoi-même: *Pourquoi Dieu me rend-il ſpectateur de ſes œuvres admirables?* Pourquoi parmi tant de différens ouvrages ſuis-je l'unique à qui il a donné la raiſon pour en connoître & en admirer l'Ouvrier, la volonté pour l'aimer, & la langue pour le louer? N'eſt-ce pas afin que je lui rende ces devoirs au nom de tous les autres? Et les loix de la reconnoiſſance m'y obligent. Puiſque toutes les créatures ſont pour moi, il eſt juſte que je ſois pour Dieu, & que ma bouche & mon cœur ſervent à toutes les créatures, pour aimer, louer, & bénir leur Createur. O qu'il eſt bon! qu'il eſt ſage! qu'il eſt puiſſant! Et

entre tous les attributs de sa divinité, manifestés en ce grand ouvrage, combien sont excellentes ses compassions par-dessus toutes ses œuvres: Ps. CXLV. 9. Que son ouvrage est complet en chaque partie! Que toutes les parties s'entretiennent & s'entreservent avec une œconomie admirable! Hé! si l'ouvrage est si parfait, quel doit être l'Ouvrier? Si les ruisseaux sont si clairs, que pouvons-nous penser de la source? Qui méditera là-dessus avec une sainte attention, entendra ce discours que St. Jean ouït étant ravi en esprit: *J'ouïs aussi toute créature qui est au Ciel, & en la Terre, & au dessous de la Terre, & qui est en la Mer, même toutes choses qui y sont compriſes, disant à celui qui est assis sur le trône & à l'Agneau, Soit louange & honneur & gloire & force aux siécles des siécles. Amen.* Apoc. V. 13.

Passant ensuite de la Nature à la Providence, il admirera comment malgré l'opposition des malices spirituelles, & la perversité & l'aveuglement des hommes (& par ces choses-là mêmes Dieu avance sa gloire) maintient sa vérité, & forme un ordre secret dans la confusion. Il admirera les voyes incompréhensibles de son sage conseil, qui fait jouer un million de ressorts pour l'exécution de ses decrets, qui s'entre'aident & qui sont enchaînés l'un à l'autre, approchant les choses les plus éloignées pour se rencontrer dans l'ordre des causes, afin de produire les effets ordonnés dans le Conseil de Dieu. Ce qu'il y a de plus merveilleux dans cet ordre, c'est

que

Digitized by Google

que plusieurs de ces causes sont des agens libres, qui en faisant ce qu'ils veulent, produisent le plus souvent ce qu'ils ne veulent pas, & par l'incertitude de leurs mouvemens incertains & déréglés, arrivent à un certain but déterminé de Dieu. Qui peut comprendre l'innombrable multitude des accidens du Monde, tous écrits au Livre de Dieu, & dispensés par sa providence & par sa sagesse, dont la capacité est infinie, toujours veillant, & toujours en action, quoique toujours en repos & toujours immobile, laquelle par l'ordre qu'elle donne aux plus grandes choses, n'est point distraite du soin des plus petites. Elles fait que les Cieux tournent, & que la Terre est ferme. Elle dispose de la paix & de la guerre dans tous les Etats de l'Univers, & de la subsistance & de la révolution des Empires. Qui croiroit qu'en même tems elle tient le compte de nos cheveux, & qu'un passereau *ne tombe pas* en terre sans son ordre particulier, si Jésus-Christ qui est la Sagesse même ne nous le disoit, & que notre expérience ne nous assurât de son soin continuel jusqu'aux moindres de nos actions & des accidens de notre vie? L'étonnement ne nous permet pas d'aller plus avant, & cependant nous ne devons pas nous taire. Car notre ignorance même nous aide à admirer & à louer ces profondeurs des richesses de la sagesse & de la connoissance de Dieu, cette vaste providence, cette puissance infinie, dont l'œil & la main sont par-tout, qui soûtient tout, qui donne ordre à tout, &

Digitized by Google

qui prend autant de soin de chacune de ses œuvres que s'il n'avoit qu'elle au monde à garder.

Trouvant nos pensées englouties dans l'abîme de la sagesse de Dieu, tournons les yeux sur sa bonté paternelle envers ses enfans, laquelle est un autre abîme, qui donne autant d'étonnement, mais qui apporte plus de consolation : *A la largeur, la longueur, la profondeur, & la hauteur de la dilection de Christ qui surpasse toute connoissance.* La largeur, qui embrasse les Juifs & les Gentils, ayant rompu la paroi mitoyenne pour se faire place, *afin que sa voye soit connue en la Terre, & sa délivrance parmi toutes les Nations.* La longueur, qui nous a élus avant la fondation du Monde, & qui nous fera vivre & régner avec lui aux siécles des siécles. La profondeur, qui nous a retirés des gouffres de l'angoisse & de la mort, s'étant lui-même abaissé jusques-là pour nous en délivrer. La hauteur, qui nous rend participans de son ascension au Ciel & de sa gloire, *nous ressuscitant ensemble, & nous faisant seoir ensemble aux lieux celestes en Christ.*

Eph. III.

Ps. LXVII. 3.

Eph. II. 6.

Avec quels miracles de bonté a-t-il préservé son Eglise depuis la création du Monde! Combien de graces répand-il sur nous en particulier, nourrissant nos corps, consolant nos ames, nous retirant du péché par le don de la repentance & de la foi, nous garantissant de mille dangers par l'assistance de ses Anges, délivrant notre vie de la mort, nos yeux de pleurs, & nos pieds de trébuchement! Mais avant & après tous

tous ſes autres bienfaits, louons-le de celui-ci principalement, qui ne peut être aſſez imprimé dans notre mémoire. *Rendant graces au Pére qui nous a rendus capables de participer à l'héritage des Saints en la lumiére, lequel nous a délivrés de la puiſſance des ténébres, & nous a tranſportés au Royaume de ſon Fils bien-aimé. En qui nous avons délivrance par ſon ſang, ſçavoir la remiſſion des péchés.* Col. 1, 12. C'eſt-là le comble de notre félicité. C'eſt le grand appui de la paix de l'ame, & l'incomparable ſujet du contentement de notre eſprit. Oui, ſi nous le reſſentons avec une foi ſi vive, rendons-en inceſſamment louange à Dieu. Car comme nous louons Dieu parce qu'il nous bénit, il nous bénira parce que nous le louons; & par ſa louange, qui eſt l'exercice éternel des Saints bienheureux, nous entrons déjà en communauté avec eux, & nous participons à leur paix & à leur joye.

CHAPITRE IX.

De la bonne Conſcience.

TOut ce qui a été dit ci-deſſus, regarde les principales cauſes efficientes & inſtrumentales de la paix de l'ame & du contentement de l'eſprit. Il y a d'autres cauſes qui n'ont pas d'elles-mêmes la vertu de produire cette grande paix, mais ſans leſquelles elle ne peut être continuée, ni même produite, ſçavoir la bonne conſcience & l'exercice des bonnes œuvres. Non

qué

que la réconciliation qui nous eſt acquiſe par le mérite de Jéſus-Chriſt ait beſoin du ſecours de nos œuvres pour donner la paix à notre conſcience, mais parce que le principal point de cette réconciliation & de cette redemption, c'eſt que nous ſommes rachetés de l'iniquité. Ce qui ſe fait par la même vertu qui nous a rachetés de l'Enfer, & par une ſeule & même opération; tellement que celui-là ſe flatte & ſe trompe, qui croit être réconcilié avec Dieu & qui ſent encore en ſoi cette inimitié que la chair a naturellement contre Dieu. Auſſi ne peut-il jouïr d'aucune vraye paix de l'ame.

Dans cette réconciliation Dieu ſe ſert de notre volonté. Car dans tous les Traités il faut que les deux Parties concourent & qu'elles agiſſent librement. Et pour nous rendre capables de cette liberté, Dieu délie par ſon Eſprit nos volontés naturellement liées & aſſervies au mal. Mais laiſſons-là l'œuvre de Dieu en nous, & regardons à nos propres œuvres, & aux devoirs auxquels cette réconciliation nous oblige, ſans leſquels nous n'en ſçaurions jouïr.

Le premier eſt de marcher devant Dieu en bonne conſcience; car ce ſeroit un abus d'eſpérer qu'elle pût être paiſible ſans être bonne. La conſcience eſt le ſentiment naturel des devoirs de la piété & de la juſtice qui avertit tout homme (s'il n'eſt changé en bête) de ſe garder du mal, & de ſe porter au bien; & la bonne conſcience conſiſte à bien obéir à ce ſentiment. Mais l'u-

Digitized by Google

l'usage ordinaire, auquel je m'accommoderai, par la bonne conscience entend seulement la premiére partie, qui est de se garder du mal.

Comment la bonne conscience est essentielle à la paix de Dieu en nos ames, l'Apôtre aux Hébreux nous l'apprend : *Allons*, dit-il, *avec un vrai cœur, & en pleine certitude de foi, ayant les cœurs purifiés de mauvaise conscience, & le corps lavé d'eau nette.* Hébr. X. 22.

Et St. Paul commande à Timothée *de faire la bonne guerre, ayant la foi & une bonne conscience, laquelle quelques-uns ayant rejettée, ont fait naufrage quant à la Foi.* 1 Tim. I. 18, 19.

Lui donnant à entendre que la foi & la bonne conscience doivent marcher ensemble, & que la perte de la bonne conscience est le naufrage de la Foi, & par conséquent celui de la paix de l'ame. Au-lieu que la bonne conscience amène l'assurance & la confiance, comme St. Jean nous l'enseigne, *Bien-aimés, si notre cœur ne nous condamne point, nous avons assurance envers Dieu.* 1 Jean III. 21.

Par une conscience qui ne nous condamne point, il ne faut pas entendre une conscience sans péché, car il n'y en a point de telles au Monde; bien moins une conscience qui ne se condamne point, après avoir péché. Car les bonnes consciences sont celles qui ne se pardonnent rien, & qui passent volontairement condamnation par une humble & franche confession devant Dieu. Mais la bonne conscience qui ne se condamne point, selon le sens de St. Jean, est celle qui se rend témoignage à soi-même d'avoir

voir marché en sincérité, & qui ne peut s'accuser d'avoir fermé les yeux (depuis sa conversion) pour ne point voir la vérité & la justice, ou d'avoir endurci son cœur contre la repentance après avoir offensé Dieu.

Le vrai Fidéle se souviendra que la paix entre Dieu & nous est faite par contract, par lequel Dieu se donne à nous en son Fils, & nous nous donnons à lui. Si donc nous refusons de nous donner à Dieu, le contract est nul. Dieu ne se donne point à nous, & il n'y a point de paix; car il n'y eut jamais de contract qui ne fût mutuel. Quand l'un des partis veut signer, & que l'autre le refuse, il n'y a point d'accord. Quiconque donc veut contracter alliance avec Dieu & jouir de la paix, doit prendre garde tant qu'il peut, de ne pas violer les conditions de l'accord. Et parce que cet accord est appellé souvent dans l'Ecriture un mariage, il faut que notre ame, qui est l'Epouse de Christ, se donne à lui, autrement le mariage est nul; car c'est le consentement mutuel qui fait le mariage.

Vous direz là-dessus que Dieu a plus de bonté que nous de perversité, & que tandis que nous rompons le contract de notre part, Dieu demeure fidéle, & qu'il ne nous quitte pas toutes les fois que nous le quittons. Certes il est bien nécessaire qu'il en soit ainsi, autrement ce mariage spirituel se termineroit bientôt en divorce. Mais vous sçavez que quand la foi du mariage est violée entre le mari & la femme, quoiqu'ils ne se séparent point, l'amour diminue des deux

deux côtés, la jalousie s'y met & le mauvais ménage, & il n'y a point de paix dans la maison. Il en est de-même quand nous violons la foi & l'amour que nous devons à Dieu, ou quand nous nous émancipons à des actions qui lui déplaisent. Dieu ne nous donne pas d'abord la lettre de divorce, & sa constance supplée à notre légéreté; mais il discontinue les témoignages intérieurs de son amour, & sa paix se retire de nous; nous n'osons plus chercher notre contentement en lui, & cependant nous ne pouvons le trouver ailleurs; les divertissemens nous rendent mélancholiques. Et quand nous changeons de place pour nous soulager, nous ne trouvons point de satisfaction, parce que nous portons avec nous un fardeau très-pesant, & un accusateur domestique dans le sein; nous nous mettons à la prière avec regret, & en retournons sans consolation.

Il est certain que l'alliance éternelle de Dieu ne se peut changer par les péchés des hommes; comme le dit St. Paul Rom. III. 3. que *l'incrédulité des Juifs ne peut anéantir la foi de Dieu.* Mais nous ne parlons pas ici du decret éternel de Dieu, mais de l'offre qui est faite à la conscience par la Parole de Dieu & par son Esprit, alliance que plusieurs embrassent légérement, & ensuite la rompent, n'ayant pas bien considéré sous quelles conditions elle est offerte.

Ainsi pour garder la paix de notre conscience, & notre assurance envers Dieu, gardons-nous de tout notre pouvoir de l'offen-

fenſer, & de faire les choſes qui détournent ſon viſage aimable, afin que lorſque la néceſſité ou le devoir nous appelleront à nous approcher de lui, nous n'en ſoyons point éloignés par une conſcience coupable, marchant en telle ſimplicité & avec tant d'intégrité, que nous puiſſions dire en tout temps après David Pſ. XXVI. 6. *Je lave mes mains en innocence & circuis ton autel, ô Eternel, pour éclater en voix d'action de graces, & pour raconter toutes tes merveilles. Eternel, j'aime la demeure de ta maiſon.* Voyez quelle ſérénité & quelle liberté d'eſprit il avoit acquis par ſon innocence. Il va droit à l'autel de Dieu, il ſe réjouït dans ſa louange, il trouve ſes délices dans ſa maiſon, & il y veut faire ſa demeure. Les mauvaiſes conſciences ſont incapables de cette ſainte liberté avec Dieu.

David accommodoit cette méditation à la forme du Tabernacle, qui avoit un lavoir à l'entrée, où les Prêtres avant que d'approcher de l'autel devoient ſe laver. Nous devons auſſi nous laver dans l'innocence pour approcher de Dieu avec liberté; & ſi nous ne paſſons pas le lavoir, nous nous égarons du chemin de l'Autel. L'Apôtre Saint Paul avoit égard à cela quand il diſoit, *Je veux que les hommes faſſent des prières en tout lieu, levant leurs mains pures.* 1 Tim. II. 8.

Il eſt vrai que pour lever les mains pures à Dieu, il faut les laver dans une meilleure innocence que la nôtre; car les plus nets ont beſoin de ſe laver encore dans le ſang de Jéſus-Chriſt. C'eſt pourquoi David, peu après avoir

Digitized by Google

avoir dit qu'il *lavoit ſes mains en innocence*, Pſ. *& qu'il marchoit en intégrité*, prie Dieu de XXVI. *le racheter & d'avoir pitié de lui.* Cependant Dieu demande notre innocence, laquelle il n'examine pas comme un Juge ſévére, mais comme un Pére pitoyable. Il regarde à la ſincérité de nos cœurs plutôt qu'à la perfection de nos actions, donnant ſa paix aux ames pénitentes & ſincéres. *O que bien-* Pſ. *heureux eſt l'homme auquel l'Eternel n'impute* XXXII. *point l'iniquité, & en l'eſprit duquel il n'y a point de fraude*: Qui marche devant Dieu en crainte, connoiſſant ſa propre foibleſſe, & en aſſurance, connoiſſant la bonté de Dieu & ſa fidélité en ſes promeſſes: Qui ne ſe propoſe point de mauvaiſes fins, & ne corrompt point les bonnes par de mauvaiſes voyes: Qui aime mieux ne s'avancer point dans le Monde que de déplaire à Dieu, eſtimant que de s'avancer par la fraude ce *ſeroit reculer*, & qui eſt réſolu de tout *quitter pour* le retenir: Qui regarde à ſes biens ſans remords, parce qu'il n'y voit rien de mal acquis; & aux biens de ſes voiſins ſans envie, parce qu'il a choiſi Dieu pour ſon héritage! Il dit ce qu'il penſe, & fait ce qu'il dit. Il améne ſes affections captives à l'obéiſſance de Dieu. Il range ſa volonté ſous la ſienne, & aſſujettit ſes intérêts à celui de ſa gloire. Celui qui ſe comporte ainſi, ne ſera jamais ébranlé. Quoi qu'il lui arrive dans ſon état extérieur, toujours mieux affermi par l'intégrité que par toutes les ſubtilités du Monde, il poſſédera un eſprit ferme, égal & tranquile

au milieu des tempêtes ; sçachant qu'aucun mal ne lui peut arriver tandis qu'il est bien avec Dieu.

CHAPITRE X.

De l'exercice des bonnes Oeuvres.

POur avoir la conscience sainte & paisible, ce n'est pas assez de ne point faire de mal ; il faut aussi faire du bien ; & ces deux devoirs peuvent bien être distingués, mais non pas séparés. Car celui qui ne fait point de bien, fait nécessairement du mal ; puisque c'est mal fait de ne point faire de bien. Dieu ne nous a pas faits afin que nous ne péchassions point ; pour cela c'eût été assez de nous donner la nature des plantes ou des pierres ; mais il nous a donné une nature intelligente & active, afin que nous l'employassions à connoître notre Créateur, à l'aimer & à le servir. Et puisqu'il nous a faits à son image, raison pour laquelle Adam est appellé *Fils de Dieu*, si nous voulons être semblables à notre Pére qui est aux Cieux, il faut nous étudier à bien faire. Car il fait bien incessamment, même quand il envoye les maux, dont il fait les instrumens de sa justice & de sa miséricorde,

Ps. XXV. 10. *Tous les sentiers de l'Eternel sont bénignité & vérité :* tels doivent être aussi tous les nôtres.

Nous y sommes plus particuliérement appellés par notre rédemption, laquelle nous a rétablis dans le droit d'enfans de Dieu dont nous étions déchus ; & qui nous

Digitized by Google

a acquis à Dieu de-nouveau pour être ſes ſerviteurs. Il ne nous a point adoptés pour être des enfans oiſifs, il ne nous a point achetés pour être des ſerviteurs inutiles.

Or parce que la vie de l'homme eſt laborieuſe & toujours active, nous apprenons de l'exemple de Dieu à examiner toutes nos œuvres en détail, pour voir ſi elles ſont bonnes, & à nous en réjoüir quand nous les trouvons telles: Ainſi, *Dieu dit*, Gen. I. *que la lumière ſoit, & la lumière fut, & Dieu vit que la lumière étoit bonne.* De-même, après la création des œuvres de chaque jour de la premiére ſemaine, Dieu revit tout ce qu'il avoit fait, & voilà il étoit très-bon. Paroles qui donnent à entendre que Dieu voyant toutes ſes œuvres être bonnes, y prit un grand plaiſir, & ſe récompenſa, pour ainſi dire, ſoi-même de ſes actions, par la ſatisfaction qu'il eut de ſa propre *bonté.* Afin donc de l'imiter, ne faiſons *rien que* de bon, & après l'avoir fait voyons s'il eſt bon. Quoiqu'il ne ſe puiſſe que nous n'y trouvions beaucoup de défauts, ſi cependant nous y trouvons la ſincérité & le franc déſir de bien faire, nous pouvons participer ſelon notre meſure à ce contentement ſingulier de Dieu d'avoir bien fait, & nous joüirons d'une douce paix dans l'ame, imitant par le bien que nous faiſons, & par le plaiſir que nous y prenons, le bien que Dieu fait, & le plaiſir qu'il prend à bien faire.

La confiance que nous avons en lui par le mérite de ſon Fils bien-aimé, eſt le fon-

Digitized by Google

dement de toute vraye paix & de tout vrai contentement. Mais cette foi se nourrit par les œuvres. Par la foi nous rendons témoignage à nos cœurs que notre paix est faite avec Dieu, & par les œuvres nous nous rendons témoignage à nous-mêmes que nous avons la foi. Et comme par la respiration nous connoissons qu'un homme a vie, & que par la même respiration la vie est maintenue, aussi l'exercice des bonnes œuvres est & la marque de la foi & le moyen de maintenir cette vie spirituelle.

Or comme Dieu a voulu que les actions nécessaires pour la conservation de la vie naturelle se fissent avec plaisir, aussi l'exercice des bonnes œuvres qui maintient la vie de la foi, est un singulier plaisir à l'ame fidéle: *Mon Dieu j'ai pris plaisir à faire ta volonté*, disoit David. Et Jésus-Christ disoit que *sa viande étoit de faire la volonté de son Pére.* Car comme les corps sains prennent leur repas avec appétit, ainsi les bonnes ames trouvent un saint plaisir à bien faire. Dans l'un & dans l'autre c'est un sentiment intérieur de nécessité qui donne l'appétit. Car il est aussi impossible de vivre de la vie de Dieu sans s'exercer à bien faire, que de maintenir le corps en vie sans manger ni boire. Et comme après avoir mangé & bu suffisamment, le corps est rassasié; aussi après s'être adonné à bien faire, on sent dans l'ame un saint rassasiement & une douce satisfaction. Mais comme un repas ne suffit pas pour toujours, qu'il faut se nourrir tous les jours, qu'autrement le corps dé-

Ps. XL. 8. Jean IV. 34.

Digitized by Google

déchoiroit & mourroit en peu de temps, l'exercice des bonnes œuvres doit être continuel; & si l'on fait une trop longue abstinence, on perd l'appétit, le poulx de la foi ne bat plus que foiblement, comme dans une fiévre étique; le trouble se met dans la conscience, ou une lenteur triste & pesante, qui aboutit à l'extinction totale de la vie spirituelle; & jamais la vigueur, la joye, & la tranquilité n'y reviennent, jusqu'à ce que l'envie de bien faire ait pris le dessus par la repentance, & que la foi prenne de nouvelles forces par l'exercice des bonnes œuvres.

Pour cet exercice Jésus-Christ nous a laissé un patron, afin que nous suivions ses traces. Lui qui a fait du bien dans tout le cours de sa conversation, & plus encore à sa mort, qui passoit la nuit en priére & le jour à guérir les corps & à sauver les ames; qui pour les injures atroces rendoit des *instructions* salutaires; qui surmontoit le mépris par l'humilité, & les adversités par la patience; qui faisoit du bien à ceux qui lui faisoient du mal, guérissant l'oreille de Malchus venu pour le prendre, & priant pour ceux qui le crucifioient; qui pour obéir à son Pére & accomplir son œuvre mépriſa sa vie, renonça à l'amour de soi-même, & assujettit sa volonté à la sienne, disant: *Pére, non point ce que je veux, mais ce que tu veux.* La joye & la gloire qu'il acquit par cette soumission, doit encourager tous ses disciples à préférer l'obéissance à Dieu, & le devoir d'une bonne conscience à tous

les intérêts imaginables ; s'assurant que d'y renoncer ainsi, c'est le moyen de les conserver, & que de soufrir pour sa gloire, c'est le moyen d'en acquérir.

Le contentement qui revient à l'ame d'avoir bien servi Dieu & de n'avoir rien aimé tant que lui, ne se peut bien exprimer que par ceux qui le sentent. Avec quelle joye penſez-vous que St. Paul disoit: *C'est-là notre gloire, sçavoir le témoignage de notre conscience, qu'en simplicité & en sincérité de Dieu, & non point en sagesse charnelle nous avons conversé dans le monde.* Il parle encore avec un plus grand transport de joye étant près de sa fin: *J'ai combattu le bon combat, j'ai gardé la foi, j'ai parachevé la course; quant au reste, la couronne de vie m'est réservée, laquelle me rendra le Seigneur juste Juge.* Certes il n'y a point de contentement pareil à celui d'avoir bien fait. Le contentement d'un grand Conquérant qui vient d'acquérir une couronne, n'est point comparable à celui d'un St. Paul se réjouïssant d'avoir combattu le bon combat de la foi, & portant déjà la main sur la couronne de vie. L'accroissement des biens de la Terre est un accroissement de chagrin. Quand ils passent le nécessaire, ils oppressent au-lieu de soulager ; les plaisirs laissent après eux le dégoût, & bien souvent le crime. L'honneur est un vent qui enfle l'esprit ; mais la piété & les bonnes actions donnent une joye sincére, un contentement solide, une paix durable, un rassasiement qui pénétre jusqu'au fond de l'ame. C'est ce qui est riche-

2 Cor. I. 12.

Digitized by Google

chement exprimé par Esaïe en termes prophétiques : *Si tu ouvres ton cœur à celui qui a faim, & que tu rassasies l'ame affligée, ta lumière naîtra dans les ténèbres, & tes ténèbres seront comme le midi. Et l'Eternel te conduira continuellement, & rassasiera ton ame dans les grandes sécheresses, & engraissera tes os, & tu seras comme un jardin arrosé, & comme une source d'eaux de laquelle les eaux ne défaillent point.* Esa. LVIII. 10. 11.

Posez que la dévotion, la bonne conscience, & l'exercice des bonnes œuvres fussent des choses tristes, comme le monde se le figure, encore faudroit-il subir en cette vie cette tristesse de peu de jours, afin de faire provision pour la vie éternelle; puisque la vie présente n'est qu'un moment dont dépend l'éternité, il faudroit semer en larmes pour moissonner en joye. Mais puisque la bonne conscience qui produit la piété & les bonnes œuvres, acquiert par cet exercice, même dès à présent, une paix *tranquile* & une satisfaction nompareille, n'est-ce pas un grand encouragement à bien faire, de sçavoir que le moyen de nous rendre heureux est de nous rendre saints?

Ce n'est pas un des moindres artifices de Satan pour détourner les hommes de la piété & de la vertu, que de peindre la dévotion & la vertu avec un habit austére & avec une mine effrayante. Cela fait peur aux enfans, & à la plupart des hommes qui sont enfans toute leur vie: mais c'est donner un masque horrible à un beau visage, au-lieu qu'il n'y a rien de plus doux ni de plus

agréable que la sainteté & la bonne con-
Prov. XV. 15. science. C'est ce *cœur gai qui est un banquet perpétuel*, dont parle Salomon. Faire la volonté de Dieu d'une franche volonté, tient le cœur gai, le rend agréable à Dieu, & utile à soi-même. Voulez-vous donc vous assurer du repos éternel pour l'avenir, & des joyes incompréhensibles dont l'ame fidéle doit être rassasiée pour jamais à la droite de Dieu, prenez les plus sûres voyes pour vous réjouïr & pour vous contenter en ce Monde, qui sont de plaire à Dieu tant qu'il vous sera possible, & d'être riche en bonnes œuvres.

CHAPITRE XI.

De se relever souvent par la repentance.

TOut ce qui a été dit ci-dessus, contient en général les voyes pour se mettre bien avec Dieu, & pour s'y tenir; par où l'ame possède la sérénité au-dedans, & le vrai & l'unique contentement. Mais parce que les plus saints sont sujets à pécher, & qu'en péchant ils troublent leur tranquilité, il est nécessaire qu'ils se relévent par la repentance.

Dans le troisiéme chapitre j'ai parlé de ce devoir, comme nécessaire pour embrasser par la foi notre réconciliation avec Dieu, & pour le grand ouvrage de notre conversion. Mais étans réconciliés & convertis nous demeurons hommes, & il n'y a point de conversion si grande en ce Monde

Digitized by Google

de qui tue entiérement le péché. Quiconque donc veut conſerver ſon intégrité & ſa paix (car ces deux choſes vont ordinairement enſemble) doit avoir inceſſamment ce précepte préſent à l'eſprit, *Que celui qui s'eſtime être debout, regarde qu'il ne tombe.* Et s'il trouve qu'il eſt tombé, qu'il ſe reléve promtement par un fidéle repentir. Plus il s'eſtime avancé & confirmé dans la piété, plus il ſe défie de ſoi-même, & plus il doit ſe garder des tentations de Satan. Car c'eſt après les ſaintes réſolutions & les élans de zéle & de dévotion que ſe commettent les grands péchés, parce qu'alors la conſcience eſt ſujette à ſe relâcher, s'eſtimant aſſurée, comme des aſſiégés qui après une courageuſe ſortie deviennent négligens & s'endorment, mépriſant l'ennemi qu'ils ont repouſſé, ils ſont ſurpris dans cette nonchalance. La conſcience s'endort, mais Satan ne dort jamais, & ne manque pas de prendre avantage de notre ſécurité. *Le péché nous enveloppe ſi aiſément*, dit l'Apôtre aux Hébreux. En diſant *nous*, il ſe range lui-même au nombre des pécheurs, reconnoiſſant que les plus parfaits y ſont aiſément enveloppés.

1 Cor. X. 12.

Hébr. XII. 1.

Quelques péchés ſe font ſentir incontinent, & laiſſent une piquure comme le Scorpion. A cette piquure le reméde doit être promptement appliqué par la repentance & par la foi, autrement le venin gagne, & la playe devient mortelle. D'autres péchés ſe ſentent moins, ou même ſe gliſſent ſans être apperçus, mais ils laiſſent un

Digitized by Google

poids sur le cœur, & le rendent plus lent pour la piété & les bonnes œuvres: les affaires de la vie nous occupant ensuite, effacent de notre ame l'idée de nos péchés & nous éloignent de Dieu.

Ainsi le sage Chrétien examinera souvent l'état de sa conscience, & s'appellera soi-même à rendre compte, pour nettoyer par la repentance la souillure qui s'y est attachée par la corruption du Monde & par la sienne propre. Car la conscience ressemble au fer, qui se rouille s'il n'est souvent manié.

Puisque l'Esprit immonde ne s'établit point dans un homme s'il ne trouve la maison balayée, (c'est-à-dire vuide & dégarnie de tout bien) & parée à son gré des affections qu'il aime, il ne faut pas s'attendre que le St. Esprit s'établisse dans nos cœurs, si nous ne lui préparons la maison vuide & balayée des souillures du péché, & parée de sainteté. L'Esprit de Dieu ne peut souffrir d'être logé avec l'Esprit immonde; & si nous ne chassons promptement cet ennemi, il est à craindre que Dieu irrité ne lui abandonne la maison toute entiére. Mais si nous avons soin de repurger nos cœurs par la repentance, il prendra plaisir à y habiter, & à en faire ses Temples, & dira, Ps. CXXXII. 14. *C'est ici mon repos à perpétuité, j'y demeurerai parce que j'y prens plaisir.* Pour cet effet prions-le de nous assister par sa grace à nettoyer nos cœurs, car ils ne seront jamais Ps. LI. nets jusqu'à ce qu'il y mette la main. *Seigneur crée en nous un cœur net, & renouvelle au-dedans de nous un esprit bien remis.*

Puis-

Puisque Jésus-Christ nous honore tant que de nous appeller ses amis, gardons envers lui les loix de l'amitié. S'il nous est arrivé d'offenser un ami que nous chérissions & que nous respections, nous n'avons point de repos que nous ne lui ayons fait satisfaction; & serons-nous si imprudens que de négliger Dieu notre grand ami, après l'avoir offensé, & de laisser coucher le Soleil sur son courroux que nous avons justement provoqué? Retournons à lui sans délai, & recherchons humblement notre paix. Les plus promptes réconciliations sont les meilleures.

Dans ce retour à Dieu, qui doit être tous les jours, rappellons-nous les péchés que nous avons nouvellement commis, & ceux de plus ancienne date, dont nous ne nous sommes pas suffisamment repentis, les confessant avec contrition, & en demandant pardon avec humilité & avec foi par les mérites de Jésus-Christ, qui sont une fontaine inépuisable & ouverte en tout temps. Zacharie l'appelle *une source ouverte à la maison de David & aux habitans de Jérusalem pour le péché, & quand on aura été séparé à cause de quelque souillure.* Et parce que plusieurs souillures échappent à notre mémoire, & même à notre connoissance, il faut prier Dieu avec David, qu'il *nous purge de nos fautes cachées*, & qu'il lui plaise d'oublier les péchés que nous avons oubliés. Zach. XIII. 1. Ps. XIX.

A ce retour ordinaire vers Dieu il sera bon d'en ajoûter quelquefois d'extraordinaires, où le jeûne & l'aumône soient jointes

joints à la priére. Par ce moyen la conſcience diſſipera les nuages qui troublent ſa ſérénité, & elle aura un nouveau ſujet de ſe réjoüir en l'amour de Dieu, & de le glorifier de ſa bonté.

Quand on eſt parvenu à cet heureux état de l'ame, il faut eſſuyer les larmes de la repentance, & terminer cette triſteſſe. Car la douleur de la repentance n'eſt bonne, que parce qu'il y a du mal en nous, comme un reméde fâcheux dont il ne faut uſer que pour recouvrer la ſanté. C'eſt pourquoi, quoiqu'on ne puiſſe pas trop ſe repentir d'avoir offenſé Dieu, il peut cependant ſe trouver de l'excès dans la douleur de la repentance. Chercher du mérite ou de l'oſtentation dans une triſteſſe pénitente (qui eſt la face que les ames vulgaires donnent à la dévotion) c'eſt tirer gloire de ſa honte, comme un criminel qui auroit l'ambition de porter la corde au cou de bonne grace. La repentance eſt un mauvais paſſage, où il ne faut paſſer que par néceſſité; il faut qu'elle ſoit humble, ſérieuſe, & ſecrette. Mais il ne faut pas faire de ce paſſage une demeure. Après s'en être ſervi pour faire ſa paix avec Dieu, il faut ſe conſoler & ſe réjoüir dans cette paix; car Dieu ne nous a point appellés à la triſteſſe, mais à la joye; & l'Evangile eſt la doctrine de la paix & de l'aſſurance.

DE

Digitized by Google

DE LA PAIX DE L'AME ET DU CONTENTEMENT DE L'ESPRIT.

LIVRE SECOND,

Où l'on traite de la Paix de l'Homme avec soi-même, par le réglement de ses *opinions.*

CHAPITRE I.

Dessein de ce Livre & du suivant.

CE sentiment de notre paix avec Dieu peut bien être considéré séparément de la paix avec nous-mêmes, mais il ne peut pas être séparé en effet. Car la paix avec Dieu étant bien comprise & appliquée par la foi, établit la paix entre l'homme & sa conscience, laquelle sans cela est pour lui un adversaire implacable & un accusateur domestique.

Nous

Digitized by Google

Dans le premier Livre nous avons parlé du fondement & de la cauſe principale de notre paix intérieure, qui en eſt auſſi la fin & la perfection, ſçavoir notre union avec Dieu. Nous avons auſſi traité des moyens tout-à-fait divins, & principaux, pour parvenir à cette fin, qui ſont l'amour de Dieu, la Foi, l'Eſpérance, & la bonne Conſcience active à toutes bonnes œuvres. Parlons maintenant des moyens humains & des cauſes ſecondes, où la prudence eſt une aide à la Piété pour garder la paix & le bon ordre au-dedans. Pour ce grand ouvrage la prudence humaine aura ſouvent beſoin d'emprunter l'aide de la piété. Car la raiſon qui n'eſt pas ſanctifiée par la piété, eſt auſſi dangereuſe que le Réagal & le Mercure qui n'eſt pas préparé.

Le chef-d'œuvre de la raiſon ſanctifiée eſt de ſe mettre l'eſprit en tel état, qu'il ne ſoit point corrompu par la proſpérité, ni abbattu par l'adverſité, gardant dans les deux conditions un eſprit ſerein & ferme, ſage & égal, qui mette tout à profit, même les maux.

Pour acquérir cet eſprit il faut dès l'entrée poſer pour maxime, que tout le bien & tout le mal qui nous arrive, quoiqu'il ait ſes occaſions au-dehors, a véritablement ſa cauſe en nous, à la reſerve de quelque peu d'accidens où la prudence n'a point de part. Encore n'y a-t-il point de mal qui ne puiſſe être ou prévenu, ou adouci, ou tourné en bien par une diſpoſition vertueuſe. C'eſt donc chez nous plutôt qu'au dehors

hors qu'il faut donner bon ordre pour posséder la paix & le contentement. Pour se garder de tomber de cheval dans un long voyage, ce ne seroit jamais fait d'envoyer ôter toutes les pierres du chemin; mais le *vrai* moyen c'est de se pourvoir d'un cheval qui ait le pied sûr, & de s'y tenir ferme. Ce seroit un dessein encore plus impossible au voyage de la vie, de vouloir ôter de son chemin toutes les tentations & toutes les oppositions. Mais il faut se fortifier l'esprit contre ces deux sortes de difficultés, afin de garder par-tout un pas réglé & assuré, se préparant à tout & n'étant ému de rien.

Pour cet effet reconnoissons qu'il y a en nous deux causes générales de tout le contentement & de tout le mécontentement qui nous arrive, & que la première est la cause de la seconde. La première est l'opinion que nous avons des choses, & la seconde la passion qui s'émeut à leur occasion. *Qui les sçaura bien régler sera par-tout* paisible, content, modéré. Mais de leur déréglement vient tout le trouble & tout le désordre qui est en nous, & toute la misère, toute la folie, & toute la méchanceté qui est au Monde.

Il faudra donc tâcher de bien régler ces deux principes de tout notre bien & de tout notre mal, & de s'y conduire selon l'ordre proposé, qui est essentiel à la matière; employant ce second Livre à rectifier nos opinions touchant les choses de ce Monde dont on peut attendre du bien ou du mal. Cela préparera la matière du troisième Livre.

vre, qui traitera du gouvernement de nos passions ; car ce qui fait qu'elles s'émeuvent desordonnément, c'est que nous n'avons pas une juste idée des objets auxquels elles s'attachent ; & qui connoîtra leur valeur, réglera sa passion sans peine.

CHAPITRE II.

De la droite Opinion.

J'ai dit que les choses extérieures sont les occasions du bien & du mal en ce Monde, mais que les causes en sont au-dedans de nous, sçavoir l'opinion & la passion. Or en traitant des causes, il faudra aussi traiter des occasions, comme sujets de l'opinion, & objets de la passion ; non pour les examiner en détail, car il y en a presque autant que de choses au Monde & d'occurrences en la vie, y en ayant peu qui nous soient entiérement indifférentes, & que nous ne considérions comme bonnes ou mauvaises. Nous nous arrêterons seulement aux choses, & nous tâcherons de trouver le juste prix de celles que l'on souhaite & le vrai mal de celles que l'on craint.

J'espére de n'être point estimé partial dans cette recherche, si je tâche de donner un visage riant aux choses les plus tristes, comme c'est mon intention ; car puisque je cherche par-tout des sujets de paix & de contentement, pourquoi ne les prendrai-je pas, si je puis, de l'adversité même, soit que je

les

Digitized by Google

les y trouve ou que je les y mette ? Et n'eſt-ce pas prudemment fait que d'être ingénieux à ſe contenter, fût-ce même en ſe trompant ? Mais on ne ſe trompe point, quand on ſe contente innocemment. Mes lecteurs me pardonneront, ſi je les traite comme je me traite moi-même. Car après le ſoin de plaire à Dieu, je m'étudie à me plaire en toutes ſortes de conditions, & à regarder les accidens par le plus beau côté. Que s'ils n'en ont point, je tâche de leur en prêter un. J'eſpére néanmoins montrer que j'y vai à la bonne foi, & que je ne donne point de fauſſes couleurs aux maux pour les faire paroître biens. Car quoique la plupart des biens & des maux conſiſtent dans l'opinion, ſi je trouve du bien dans les choſes que d'autres appellent maux, elles deviennent biens à mon égard. C'eſt le grand ouvrage du Sage de tourner toutes choſes à ſon avantage, & d'aſſujettir les choſes extérieures à ſon eſprit, & non pas ſon eſprit à elles : *& ſibi res, non ſe rebus ſubmittere.*

Je voudrois donc qu'avant toutes choſes ils s'imprimaſſent bien dans l'eſprit qu'ils portent leur bonheur & leur malheur en eux-mêmes, & que toutes les choſes extérieures ont un bon & un mauvais côté, & ſont bonnes ou mauvaiſes ſelon qu'on les prend. Qui les ſçait prendre ſagement par le bon côté en fait des biens. Qui les prend indiſcrettement par le mauvais côté, en fait de maux. Prenez un couteau par le manche, il vous ſervira ; prenez-le par le tranchant,

Digitized by Google

il vous coupera. Cela s'accorde à la nature des choſes ſublunaires, où tout eſt compoſé, & où il n'y a rien qui ſoit tout-à-fait ſimple. Il n'y a rien qui ne puiſſe faire du bien, il n'y a rien qui ne puiſſe faire du mal, & ainſi des choſes Civiles & Morales. Il n'y a rien au monde où il n'entre du bien & du mal. Tout eſt mêlé, rien n'eſt purement bon, rien n'eſt ſi entiérement mauvais, qu'un eſprit bien fait & doué de la grace de Dieu n'en puiſſe tirer du bien, ſans autre ſecret de chymie que la piété, la ſageſſe, & la ſérénité.

Il dépend de notre eſprit de ſe plaire ou de ſe déplaire dans la plupart des choſes, ſelon qu'il y accommode ſon humeur; tirons-en des exemples des choſes matérielles, & même des plus petites; elles nous ſerviront de degrés pour les ſpirituelles, & pour celles qui ſont de plus grande importance. Tel qui a eu une extrême ſatisfaction à voir les riches païſages de la Lombardie & ceux de l'Anjou, où toute l'abondance & toute la délicateſſe de la Nature ſont aſſemblées, ne ſera pas moins ſatisfait une autre fois d'une vue ſauvage de montagnes déſertes & de cinquante étages de rochers, comme à la grande Chartreuſe, & au fond des Ardennes, où l'horreur contribue au plaiſir.

Il eſt charmé de voir les arbres de ſon verger fleuris au printemps, ombragés en été, chargés de fruits en automne; & quand l'hiver leur aura fait tomber les fueilles, il ſe divertira encore à voir au travers de ſes

ſes arbres des paſſages que le feuillage lui cachoit avant, & il prendra plaiſir à voir la neige gelée autour des branches, comme les fleurs de la ſaiſon. Cela vaut mieux que de ne conſidérer dans les déſerts que *leur* ſtérilité, & dans l'hiver que le froid & l'incommodité de la ſaiſon.

Si un eſprit facile & bien fait prend plaiſir à ces variétés de la Nature, auſſi en prendra-t-il à celles de ſa condition. Quand il ſera riche, il prendra plaiſir au ſervice de ſes domeſtiques; quand il deviendra pauvre, il prendra plaiſir à ſe ſervir lui-même, trouvant qu'il en eſt plus promptement ſervi, & mieux obéi. S'il a des enfans, il prendra du contentement à les pourvoir; ſi Dieu les retire, il le louera de ce qu'ils ſont pourvus. S'il obtient la perſonne qu'il aime, ſon contentement en eſt augmenté; s'il manque à l'obtenir, ſon chagrin en eſt *diminué*. S'il eſt près de ſes proches, il en *jouït mieux* de leur affection; s'il eſt éloigné d'eux, il en a moins de part en leurs afflictions. Ayant aimé la ſanté parce qu'elle rend la vie plus douce, il aimera la maladie parce qu'elle amène une heureuſe mort. Il n'y a rien au monde où l'opinion bien inſtruite ne trouve ſujet de ſe plaire ou de ſe conſoler. C'eſt ce que St. Paul ſuppoſe, quand il nous exhorte à être *toujours joyeux*, & même *à nous glorifier dans les tribulations*: car où Dieu fait abonder ſes épreuves, il fait auſſi abonder ſes conſolations. C'eſt ſe priver de cet avantage, que de ne conſidérer dans l'adverſité que la dou-

1 Theſſ. V. 16. Rom. V. 3.

douleur, & de n'être ingénieux qu'à ſe tourmenter. Puis donc que les accidens de la vie ont diverſes faces, le Chrétien ſage les prendra toujours par la plus commode; & il me ſemble que nous devrions être naturellement portés à faire des choſes un jugement qui nous fût favorable.

Ce qui doit être pratiqué avec cette diſtinction, c'eſt que dans les maux dont nous ſommes cauſes, il faut conſidérer le mal auſſi grand qu'il eſt. Car ſe condamner devant Dieu, c'eſt le moyen d'en être abſous, & d'être ſatisfait en ſa conſcience. En ce cas qui opine contre ſoi, opine pour ſoi. Mais pour les maux qui nous arrivent par accident ou par la faute d'autrui, il faut toujours diminuer le mal, en panchant à la douceur & à la patience; mais celui qui multiplie ſes maux par l'imagination, & qui fait de ſon dépit un marteau pour faire entrer juſqu'au vif les traits qu'on tire contre lui, tourne ſes armes contre lui-même, & prend le parti de ſes ennemis, en ſe rendant l'ouvrier de ſa propre miſére. Conſidérations qui ſeront preſſées en leur lieu. Je ne m'en ſers ici que comme d'exemples & de preuves de l'utilité de l'opinion quand elle eſt bien inſtruite, & du mal qu'elle fait quand elle eſt mal informée.

Pour avoir une juſte opinion des choſes, la contemplation par où Epictéte commence ſon excellent Traité, doit être attentivement conſidérée & étudiée; & en la tournant un peu à la Chrétienne, on en fait une

Digitized by Google

une régle perpétuelle & infaillible pour mettre chaque choſe à ſon juſte prix, & une aide ſinguliére à la tranquilité de l'eſprit. La voici.

Dans l'univerſalité des choſes, quelques-unes ſont en notre pouvoir, quelques-unes n'y ſont pas. Celles qui ſont en notre pouvoir, ſont l'opinion, l'envie, le déſir, & l'averſion, en un mot toutes nos actions extérieures & intérieures. Quand je dis qu'elles ſont en notre pouvoir, je n'entens pas notre pouvoir purement naturel, qui eſt foible & enclin au mal, mais celui qui eſt régénéré & fortifié par la grace de Dieu, laquelle aidant notre liberté naturelle lui *donne le vouloir & le parfaire, ſelon ſon bonplaiſir.* C'eſt pourquoi, le Chrétien a plus de pouvoir dans les choſes dont nous venons de parler, qu'Epictére qui n'avoit que le pouvoir naturel. Mais paſſons à l'autre membre de ſa diſtinction, qui regarde les *choſes qui* ne ſont pas en notre pouvoir. Ce ſont l'argent, les terres, la gloire, les Empires, notre corps même, & en général toutes les choſes qui ne ſont pas notre propre ouvrage. Phil. II. 13.

Les choſes qui ſont en notre pouvoir ſont de leur nature libres, & ne peuvent être empêchées que par nous-mêmes, ou pour le moins ſans notre conſentement. Car quoique le Monde & le Diable pervertiſſent nos opinions, & qu'ils ſéduiſent nos affections, ils ne peuvent pourtant rien gagner ſur nous, ſans que nous y prêtions la main. Mais quant aux choſes où nous n'a-

vons aucun pouvoir, elles ſont foibles, ſujettes à la ſervitude, expoſées aux oppoſitions & aux obſtacles du monde, & dépendent de la volonté d'autrui.

Il faut donc ſe ſouvenir que ſi nous prenons pour libres les choſes qui de leur nature ſont ſujettes à être aſſervies, & pour nôtres les choſes qui ne dépendent pas de nous, nous ne pourrons manquer de trouver à chaque pas de l'oppoſition à nos deſſeins, & des ſujets de nous affliger, de nous tourmenter, d'accuſer les hommes, & de murmurer contre Dieu. Mais ſi nous ne comptons pour nôtre que ce qui l'eſt véritablement, comme dépendant de nous, & que nous regardions tout ce qui ne dépend point de nous comme ne nous appartenant point, nous ne pourrons rien perdre, nous ne nous affligerons de rien, nous ne regretterons rien, le raviſſement de nos biens ne nous touchera en rien; car on ne peut nous ôter ce qui ne nous appartient pas.

Cette contemplation nous ſera fort utile dans ce Traité, & pour commencer, ſervons-nous de cette diſtinction pour la diſtribution des principales choſes ſur leſquelles nous avons beſoin de régler notre opinion pour être ſages & tranquiles partout.

Les choſes qui ne dépendent point de nous, ſont, ou les biens de la fortune (comme on les appelle) qui ſont les richeſſes, les honneurs, les amis, la famille; ou les biens du corps, qui ſont la volupté,

lupté, la beauté, la force, la ſanté, & la vie même. Comme ces choſes ne dépendent point de nous, les choſes oppoſées n'en dépendent pas non plus ; la pauvreté, le deshonneur, les ennemis, la perte de nos proches, la douleur, la laideur, la maladie, & la mort. Les premiéres s'appellent proſpérité, les derniéres paſſent ſous le nom d'adverſité.

Les choſes qui dépendent de nous, (ou plutôt de la grace de Dieu en nous, qui devient la meilleure partie de nous-mêmes) ſont la piété, la probité, la ſageſſe, la diligence. Leurs contraires dépendent auſſi de nous, mais avec quelque dépendance des agens extérieurs, qui ſont le Monde & le Diable. Il y en a d'autres, qui en partie dépendent de nous, & en partie n'en dépendent pas, & ainſi elles ſont en partie à nous & en partie elles n'y ſont pas ; comme le ſçavoir & la capacité, choſes auxquelles notre induſtrie & notre diligence peuvent beaucoup, mais rien contre, ou ſans la nature, & qui ſe perdent par l'âge & par les autres cauſes extérieures.

Repaſſons cet ordre plus à loiſir, & voyons le prix, ou l'incommodité de chaque choſe ; car ſans cela il eſt impoſſible de s'y conduire avec jugement & avec tranquilité. Nous traiterons de tout cela en peu de mots, car nous ferons des jugemens & non des plaidoyés. Commençons par ce qui appartient à la proſpérité.

Digitized by Google

CHAPITRE III.

Des Richeſſes.

ENtre les choſes qui ne dépendent point de nous, les plus éloignées de nous ſont les biens de la fortune; ceux du corps nous ſont plus proches. Car le corps eſt uni à notre eſprit, qui eſt notre vrai nous-mêmes, & duquel les biens ſont proprement à nous. Cependant l'imprudence des hommes eſt ſi grande, qu'ils ſe donnent plus de peine pour ce qui eſt le plus éloigné, & qu'ils négligent le plus ce qui leur eſt le plus proche & le plus eſſentiel. Car pour les biens du corps on néglige ceux de l'eſprit, & pour les biens de la fortune on néglige ceux du corps; pour les biens du corps on fait tort à ſa conſcience, & pour les biens de la fortune on hazarde le corps & la vie. Au-lieu qu'il faloit s'y conduire tout autrement, hazarder & négliger dans l'occaſion les biens du corps pour ceux de l'eſprit, & les biens de la fortune pour tous les deux.

Qu'il me ſuffiſe de dire ici une fois pour toutes, que par la fortune je n'entens pas le hazard, puiſque la Providence de Dieu régne par-tout, mais l'extérieur de la condition des hommes, entant qu'elle eſt diſtinguée de ce qui touche le corps & l'eſprit.

Je commencerai donc par les richeſſes, puiſque le Monde commence par-là; car il montre par ſes actions, auxquelles il faut tou-

Digitized by Google

toujours plus s'en rapporter qu'aux paroles, qu'il les eſtime le ſouverain bien. Ce qui a engagé d'autres à s'oppoſer tellement à cette opinion, qu'ils les ont appellés la racine de tous maux, ce qui eſt repouſſer une erreur par une autre. St. Paul le décide ſagement, diſant, que *la convoitiſe des richeſſes eſt la racine de tous maux.* Les richeſſes ne ſont pas la racine de tous maux, mais la convoitiſe des richeſſes. Ce ne ſont pas elles qui font le mal, mais ceux qui en abuſent, les déſirant avec trop d'ardeur, les acquérant par de mauvais moyens, les poſſédant avec chagrin, les gardant avec inquiétude, & les perdant avec déſeſpoir.

Les richeſſes ſont bonnes, mais elles ſont au plus bas degré de tous les biens. Car elles ne tiennent aucun rang entre les biens louables, n'y ayant point de louange à être riche: ni entre les biens déſirables de leur nature; car elles ſont déſirées non pour l'amour d'elles-mêmes, mais parce qu'elles ſont des moyens d'avoir d'autres choſes. C'eſt la coutume & le caprice qui donnent le prix à l'or & à l'argent, au lieu deſquels les coquilles ſont employées dans le Commerce en quelques lieux des Indes Orientales.

On peut employer les autres biens, comme la ſanté, l'honneur & la ſageſſe, & cependant les garder, & même les augmenter par l'uſage, mais on ne peut ſe ſervir de l'argent qu'en le dépenſant.

L'imperfection des richeſſes paroît ſurtout en deux choſes; elles n'aſſouviſſent

Digitized by Google

point le désir ; & au plus grand besoin, qui est de faire nôtre paix avec Dieu, elles sont inutiles, & y sont bien souvent des obstacles.

Les vrais biens sont ceux qui rendent bons ceux qui les possédent, ce que les richesses ne font pas. A la vérité elles sont des moyens de bien faire entre les mains de ceux qui s'en sçavent servir, mais elles sont aussi des instrumens à mal faire dans les mains de ceux qui ne sçavent pas en user comme il faut. Et parce que le nombre de ces derniers est le plus grand de beaucoup, elles font beaucoup plus de mal que de bien au Monde. Elles donnent lieu à la folie & animent la convoitise & l'orgueil, & elles ouvrent une large porte à la méchanceté, sans être pourtant mauvaises de leur nature. Car lorsqu'elles se rencontrent avec un esprit bien disposé, elles sont d'excellentes aides à la vertu ; elles fournissent des moyens pour la bonne éducation, & de la matiére aux bonnes actions.

C'est un bel assortiment que celui de la sagesse avec les richesses. Ainsi en parloit le sage & riche Salomon : *La Sagesse est bonne avec un héritage, & ceux qui voyent le Soleil reçoivent quelque avantage d'elle. Car on est à couvert à l'ombre de la sagesse & à l'ombre de l'argent ; toutefois la science a cet avantage, que la sagesse fait vivre celui qui en est doué.* Les richesses couvrent ceux qui les ont, mais c'est comme les coquilles couvrent les limaçons ; car elles les chargent en les couvrant. C'est un pesant fardeau sous le-

Eccl. VII. 11

quel

quel ils ne peuvent marcher, & avec lequel ils ne peuvent avancer que difficilement ; ſi elles mettent à couvert de quelques injures, elles vous expoſent à d'autres. Car elles excitent l'envie, & expoſent à pluſieurs périls.

Qui veut connoître le juſte prix des richeſſes, doit bien conſidérer ce qu'elles coutent à acquérir & à garder. Quelle peine à les gagner, que de difficulté à les conſerver, que d'incertitude à les poſſéder, & que leur pleine jouïſſance donne peu de ſatisfaction ! Elles ſe perdent facilement, & quand on s'en tient le plus aſſuré, elles ſe font des ailes & *s'envolent comme un aigle*, dit Salomon ; & il n'y a ſi ſage conduite qui puiſſe prévenir leur vol dans mille accidens inopinés. Le pis eſt, qu'elles détournent l'eſprit des vrais biens ; car celui qui les poſſéde le plus innocemment, s'il veut les conſerver & les empêcher de fondre, (ce qu'elles font naturellement) il faut qu'il y applique ſon eſprit avec une grande attention, & bien plus s'il veut les augmenter.

Cette interpoſition de la Terre ne peut qu'elle n'éclipſe la clarté de l'ame, & qu'elle ne l'empêche ſouvent de voir le Ciel. C'étoit ſur cela que notre Seigneur Jéſus diſoit à ſes diſciples : *En vérité je vous dis, qu'un riche entrera difficilement au Royaume des Cieux. Et derechef je vous dis : Il eſt plus aiſé qu'un chameau paſſe par le trou d'une aiguille, qu'un riche entre au Royaume de Dieu.* Matt. XIX. 23, 24. Certes, quoique les richeſſes ne ſoient point mauvaiſes de leur nature, & qu'elles ſoient bon-

bonnes ou mauvaises selon la disposition des esprits qui les possédent, cependant elles ont un venin dangereux qui gâte le cœur, & fournit occasion à mille crimes où nous tomberions infailliblement, si nous n'étions continuellement sur nos gardes.

Le Sage considérera, s'il veut les acheter ce qu'elles coutent, s'il veut fatiguer son corps, chagriner son esprit, charger sa conscience, asservir son ame venue du Ciel aux choses de la Terre, se distraire de la possession des vrais biens, qui sont véritablement à ceux qui les aiment, au-lieu des biens trompeurs qu'il perdra assurément & qui peuvent le perdre, & qui ne sont pas à lui lors même qu'il les tient.

La juste mesure des richesses est autant qu'il en faut pour l'usage. Ce qui est par dessus l'usage, est inutile. Nous considérerons dans le Traité des Passions de quelle maniére il faut s'y conduire. Tout ce que nous chercherons ici, est d'en connoître le prix.

CHAPITRE IV.

De l'Honneur, de la Noblesse, & de la Grandeur.

LE véritable rang de l'honneur vient après les richesses, puisque c'est à elles qu'on a déféré le premier rang. Sans elles l'honneur qu'on rend à la vertu, n'est que discours. Il est vrai que celui qui suit les riches-

Digitized by Google

cheſſes, n'eſt que fumée ; mais encore la fumée a quelque ſubſtance, les diſcours n'en ont point.

Il ſera parlé dans le Chapitre de la Réputation, de l'honneur acquis par la vertu, & de l'avantage qu'on en retire. Je conſidére ici ſeulement cet éclat extérieur, qui donne dans les yeux du Vulgaire, qui fait ſaluer les beaux habits, & qui fait faire place dans les aſſemblées.

Les richeſſes ſont à l'honneur ce que les os ſont au corps ; elles le ſoûtiennent. Quand il les perd, il tombe à terre comme une vigne à qui l'on a ôté ſes appuis. La Nobleſſe jointe à la pauvreté ne fait que l'aggraver, & qu'empêcher qu'on n'en ſorte. C'eſt la miſére décrite en deux mots par Salomon, *faire le brave & avoir faute de pain*. Prov. XII. 9.

En tems de paix, c'eſt l'opulence qui produit la nobleſſe & la grandeur. En temps de guerre, c'eſt la violence. C'eſt par l'invaſion que les fiefs & les hauts titres ont commencé. On peut donc juger à peu près du prix de la nobleſſe & de la grandeur, par leurs cauſes. Car les richeſſes n'ont rien de louable en elles mêmes, & c'eſt l'origine de l'ancienne nobleſſe, dont nous faiſons tant de cas.

Il y a une nobleſſe ſpirituelle qui conſiſte dans la généroſité, & une nobleſſe ſpirituelle qui conſiſte à être enfant de Dieu. Ces deux nobleſſes jointes enſemble font un homme véritablement noble. La nobleſſe civile n'eſt rien dans la nature, & ne con-

consiſte que dans l'opinion des hommes & dans la coutume des Nations. Nous la confondons par la ſucceſſion des mâles; mais il y a des Royaumes en Orient qui la font venir de la ligne féminine, parce que chacun eſt plus aſſuré de ſa mére que de ſon pére. A la Chine il n'y a de nobleſſe de race que la Famille Royale; les Sçavans & les Sages y ſont les nobles du païs. Ailleurs elle conſiſte dans le commerce, ailleurs dans la profeſſion militaire, ailleurs à porter l'épée & à être inutile. Diverſes coutumes, qui prouvent que la nobleſſe civile dépend de la fantaiſie, & qu'elle n'eſt rien en effet.

Or telle qu'elle eſt, c'eſt un bel ornement à la vertu. C'eſt comme l'émail qui étant de peu de prix relève l'éclat de l'or. Elle donne la grace, la facilité, & l'efficace aux bonnes actions, pluſieurs vertus ſont cachées par la pauvreté & par la baſſe condition. La ſobriété d'un pauvre homme paroît l'effet de ſon indigence; ſa chaſteté, du manque d'occaſion; ſa patience, de la baſſeſſe de ſon courage. Mais ces vertus ſont illuſtres & exemplaires quand on eſt grand & humble, puiſſant & tempérant, & qu'on ne meſure pas ſes déſirs à ſon pouvoir, mais à ſon devoir. L'homme de bien qui eſt riche & élevé, a de grandes aides à bien faire, & la puiſſance lui en fait naître l'occaſion & le deſſein.

D'autre part auſſi la grandeur & les moyens ſe rencontrant dans un eſprit foible & méchant, font bien du mal au monde, &

& tels ſont la plupart des eſprits. Leurs mauvaiſes affections ne paroiſſent guére, ou font peu d'effet, tandis qu'ils ſont reſerrés par la pauvreté & par l'obſcurité de leur condition; mais quand ils ſe ſont accrus, ils montrent ce qu'ils ſont. Comme des orgues qui ne ſont pas d'accord ne montrent pas leurs défauts quand elles ne jouent point; mais quand le vent y entre, elles bleſſent les oreilles par leur diſſonance & par la rudeſſe de leurs tons. Ainſi pluſieurs vices ſont cachés & n'éclatent point juſqu'à ce que l'honneur & l'abondance mondaine leur enfle le cœur, & anime un eſprit mal fait, le rendant tantôt préſomptueux, tantôt lâche, & mettant tout en déſordre par la convoitiſe, par l'inſolence, & par l'intempérance.

Même ſi on n'a n'a pas un eſprit bien ferme & qui ait pris une forte teinture de piété, l'honneur & les richeſſes rendent les bons mauvais. Car tous ceux que nous appellons bons, ſont enclins au mal, & la principale amorce au mal c'eſt le pouvoir de le faire.

Et ſi les grands honneurs (qui ne ſont jamais ſans de grandes affaires) ne corrompent point les hommes, ils les interrompent; & en leur donnant d'un côté le moyen de bien faire, ils le leur ôtent d'un autre, en ne leur laiſſant pas le temps d'y penſer, ou en leur liant les mains, à cauſe de la multitude des rencontres & de la diverſité des volontés auxquelles il faut qu'ils s'accommodent; étant certain que plus on eſt grand, plus on eſt eſclave, & que c'eſt dans la

plus

plus haute condition qu'on a le plus de sujet de dire: *Je ne fais point le bien que je veux, mais je fais le mal que je ne veux point.* Rom. VII. 19. Là il faut faire la cour à ceux que l'on mépriſe, & favoriſer ceux que l'on craint; fermer bien ſouvent les yeux pour ne voir ni le vice, ni la vertu, & laiſſer ce qui eſt bon, pour courir à ce qui ſemble néceſſaire. Il faut y vivre dans une perpétuelle diſſimulation, la connoître en autrui, la pratiquer ſoi-même, & ſe tenir ſur ſes gardes en careſſant ceux qui vous embraſſent, & qui voudroient vous étouffer. Et même en faiſant du bien aux autres, on ſe fait du mal à ſoi-même. On ne peut avancer un homme ſans en reculer & mécontenter pluſieurs, & ſans faire dix ennemis pour un ami, qui ſe ſouviendra moins du bien qu'on leur aura fait, que les autres de l'injure qu'ils croiront avoir reçue. Auſſi dans ce haut degré on perd la franchiſe de l'amitié, & par conſéquent on en perd la douceur & l'utilité. La tranquilité & la ſérénité de l'eſprit y eſt étouffée par le tracas des affaires & des compagnies, & ordinairement après avoir perdu ſon repos, on perd auſſi ſa peine. C'eſt une grande miſére que de n'être jamais à ſoi, & de n'avoir pas le loiſir de penſer à Dieu. Le pis eſt, qu'en en diſcontinuant l'uſage on en perd le déſir, & que par trop de connoiſſances on s'éloigne de Dieu. La Cour avance peu de gens & en ruine beaucoup, mais elle ruine ceux-mêmes qu'elle avance. Car la plupart, à meſure qu'ils croiſſent en grandeur, diminuent de bonté, & ſont

ſont comme une fumée qui s'évanouit en montant.

Le Sage donc, avant de ſe pouſſer aux honneurs, ſongera s'il veut y employer tout ce qu'il en coute à les acquérir & à les conſerver; s'il en veut perdre ſon repos, quitter ſa converſation avec Dieu pour celle des hommes; ſe hazarder à devenir mauvais pour devenir grand, & parmi les mauvais offices de l'envie être inceſſamment en danger de tomber & de périr. Qu'il examine à la balance d'un droit jugement, ſi le reſpect & l'opinion du Vulgaire eſt d'un poids ſuffiſant pour contrepeſer tant de peines, tant de dangers, & tant de pertes.

Un degré médiocre de qualité, pour être un peu hors de la boue, eſt bien plus commode & plus déſirable. Les degrés au-deſſus & au-deſſous nous rendent eſclaves. Mais celui qui eſt ſage & qui craint Dieu, trouve la liberté & la nobleſſe dans toutes les conditions. C'eſt ce dont je me réſerve à parler dans la ſuite.

CHAPITRE V.

De la Gloire, de la Réputation, & de la Louange.

DE l'honneur qui accompagne la grandeur & les richeſſes, paſſons à celui qu'on défére à la Vertu, ou à ce qui en porte le nom. Pour celui-ci pluſieurs eſprits généreux ont ſouvent mépriſé l'hon-

Digitized by Google

neur mondain, les richeſſes, & même la vie, mourans franchement pour être renommés après leur mort. Le ſage Salomon dit, que *la bonne renommée eſt plutôt à choiſir que les grandes richeſſes*, & qu'elle *vaut mieux que le bon parfum*.

Prov. XXII. 1. Eccl. VII. 1.

La bonté de la renommée & de la louange conſiſte en ce qu'elle donne de la facilité à bien faire. Car quand les eſprits des hommes ſont prévenus en faveur de quelqu'un, ils reçoivent aiſément ſes conſeils.

Pour le contentement de l'eſprit qui en revient, il eſt léger & trompeur. Car de la renommée qui ſuit les choſes vaines (& telles ſont preſque toutes les choſes du Monde) il ne peut venir qu'un vain contentement, ni même de la louange qui ſuit la vertu. Car après tout, ce ne ſont que des diſcours & que l'opinion d'autrui. La louange eſt une viande creuſe, & ceux qui s'en repaiſſent ſe trouvent bientôt ſemblables à l'affamé dont parle Eſaïe, *qui ſonge qu'il mange & qu'il boit, mais quand il eſt éveillé ſon ame eſt vuide*. Le ſolide contentement qu'apporte une bonne action eſt fondé ſur l'action, & non pas ſur les diſcours des hommes. L'action n'eſt pas bonne quand on l'a faite pour en être loué, & que l'on en cherche l'approbation d'ailleurs que de Dieu & de ſoi-même. *Comment pouvez vous croire* (dit Jéſus-Chriſt) *vu que vous cherchez la gloire l'un de l'autre, & que vous ne cherchez point la gloire qui vient de Dieu ſeul?* Il faut bien tâcher de rendre nos actions de telle nature qu'elles puiſ-

Eſaïe. XXIX. 8.

Jean V. 44.

Digitized by Google

puissent être approuvées du monde, autrement elles ne pourroient être utiles; mais il faut rechercher cette approbation comme un accessoire, & non comme notre principal, la rejettant quand au lieu d'accessoire elle devient un obstacle, & qu'elle nous recule de la bonne conscience & de la gloire de Dieu, qui est le principal. Que notre conscience témoigne pour nous, & que le monde dise de nous ce qu'il voudra.

Ce sont mes opinions & mes affections, (si elles sont justes & bonnes) qui me doivent rendre bon & heureux, & non pas celles de mes voisins. Le Sage doit se servir de la réputation, & non pas servir à la réputation. S'il peut faire marcher la renommée devant lui pour gagner les affections, & lui donner entrée dans les esprits, il fera prudemment de l'employer; & pour l'employer prudemment, il n'y faut pas être bien ardent; car la renommée va plus vite & plus volontiers quand on ne la dépêche pas exprès, & elle rend de meilleurs services quand on ne pense pas à elle.

Il semble qu'elle se joue de nous. Elle fuit quand nous courons après elle, & elle nous suit quand nous la fuyons. Si elle est désirable, c'est pour autre chose que pour elle-même; mais la rechercher pour l'amour d'elle, c'est plus qu'elle ne mérite. C'est assez pour s'en dégoûter, d'observer combien elle est injuste dans la distribution de ses graces. Il y a dequoi

rire de voir l'Antiquité Romaine louer ſi fort cette éventée de Clélie, pour avoir dérobé un cheval du camp de Porſenna, à qui elle avoit été donnée en ôtage, & pour avoir paſſé une petite riviére à gué & être retournée chez ſa mére. Pour cette action, contraire à la foi publique, téméraire, lâche, injuſte, & éloignée des régles de la modeſtie d'une fille, on lui érigea une ſtatue à cheval dans la place du Marché, & la renommée publie encore aujourd'hui ſes louanges par tout l'Univers. La réunion des deux Religions ne donneroit pas plus de réputation à un Théologien, ni la découverte d'un nouveau Monde à un grand Pilote, que quelques rimes fantaſques & quelques ſottes plaiſanteries d'un Libertin en ont acquis de notre tems à un Poéte de Cour. Son exil, ſon rappel, ſon empriſonnement & ſon élargiſſement ont longtemps fourni des diſcours à la France; même la Cour & l'Egliſe s'en émouvoient tellement, qu'on eût dit que la fortune de l'Etat dépendoit de la ſienne. Il ſeroit aiſé de faire de longues liſtes de perſonnes qui ont acheté la réputation à grand marché; on l'acquiert plutôt par les choſes légéres que par les ſolides. Mais une vertu ſolide & réelle ne fait guére de bruit, & les langues du Vulgaire lui font la faveur de la laiſſer en paix. On crie par la rue les Gazettes & les Almanacs, mais on ne crie point de Piéces de St. Auguſtin.

La réputation des bonnes choſes & de grand

Digitized by Google

grand mérite eſt longtemps à s'établir, mais elle récompenſe ſa lenteur par ſa durée. Néanmoins dans cette durée même il y a de la vanité. Car quel bien revient-il aux plus grands-hommes décédés, de ce qu'on parlera de leurs actions deux mille ans après leur mort ? En ont-ils quelque ſentiment dans le tombeau ? Leur ame en eſt-elle plus glorieuſe au Ciel ? cela ne parvient point juſqu'à eux. Cependant c'eſt pour être renommé quand on ne ſera plus, qu'on monte ſur un rempart au-travers des grêles de mouſquetades & de grenades ? Afin qu'on diſe, il eſt mort au lit d'honneur : ô le brave homme, le vaillant, le généreux ! Je m'étonne que ces louanges ne les faſſent point reſſuſciter de joye, & ne leur ſervent point de préſervatifs contre les vers & la pourriture. Hé bien, payons-leur la louange qu'ils ont achetée ſi cher : ô les braves, les valeureux hommes ! Mais diſons auſſi : ô la folie des hommes qui ſe nourriſſent de vanité durant leur vie, & qui ne terminent pas leur vanité même par la mort, mais qui l'achettent aux dépens de la vie !

Ce ſeroit une merveille, ſi la louange faiſoit du bien aux morts, puiſqu'elle fait plus de mal que de bien aux vivans. Pour un qu'elle anime à bien faire, elle en remplit mille d'orgueil. Elle eſt pernicieuſe aux eſprits foibles, & importune aux eſprits forts. Si la louange étoit un bien réel, il faudroit que chacun la cherchât de-même que la nourriture ; & il ne fau-

droit point avoir honte de s'entendre louer, ni de se louer soi-même; car il ne faut jamais avoir honte du bien. Cette honte est une preuve, ou qu'elle n'est pas bonne, ou qu'elle ne nous appartient pas.

Et pour considérer ceci plus profondément, la gloire & la louange entre les hommes sont de ces ombres & de ces images des attributs divins, répandues dans ce Monde inférieur, dont la substance & la réalité est en Dieu. La gloire en lui est une substance, & même sa propre essence; les éclats de gloire qui sont dans ses créatures, sont des rayons de cette splendeur souveraine, & ces rayons doivent retourner au grand principe de leur être : *Eternel, toutes tes œuvres te célébreront, & tes Saints te béniront.* Puisque ses œuvres le célébrent naturellement, ses Saints le doivent célébrer volontairement. Soit par nature, soit par volonté, ces rayons de gloire qui sont dans les créatures doivent retourner à lui, comme venans de lui. Toute la gloire & toute la louange doit être rendue à Dieu, comme n'étant propre qu'à lui. Et quoique l'homme ne puisse donner de la gloire à Dieu par la louange qu'il lui rend, Dieu cependant sçait bien la tirer de l'homme, & il a la sagesse de se rendre glorieux en ses propres ouvrages.

Ps. CXLV. 10.

Voici donc la raison pourquoi les hommes désirent la louange & la gloire, & cependant ils en ont honte. Ce qui fait qu'ils la désirent, c'est un sentiment qu'ils ont qu'elle est bonne quand elle est à sa place;

&

Digitized by Google

& ce qui fait qu'ils en ont honte, c'eſt un ſentiment qu'elle n'eſt pas faite pour eux. Donc le Chrétien ſage déſirera & cherchera la gloire de Dieu, & quand quelque ombre de cette gloire lui ſera donnée par la louange des hommes, il la rendra incontinent à Dieu, diſant: La gloire eſt une couronne qui n'a pas été faite pour moi, je la remets humblement à celui à qui elle appartient en propre.

Telle eſt l'origine & la fin de la louange; car elle vient de Dieu, & elle retourne & appartient à Dieu. Mais étant conſidérée dans ſes cauſes inférieures, & dans ſon déréglement, quand elle eſt donnée aux hommes, & par les hommes, cet applaudiſſement ſe peut comparer à une mer qui s'éléve & qui s'abaiſſe ſelon que le vent l'agite. Le Sage aimera trop ſon contentement pour le fonder ſur une poſſeſſion ſi incertaine. Il ne comptera point entre ſes biens un acquêt qui conſiſte dans l'opinion d'autrui, & qui demeure dans la poſſeſſion de celui qui le donne. Car la louange humaine n'eſt pas à celui qui eſt loué, mais à celui qui loue, & qui peut vous louer quand il lui plaît.

CHAPITRE VI.

Des Biens du Corps : de la Beauté, de la Force, & de la Santé.

DEs biens de la Fortune qui ſont tout-à-fait hors de nous, & qui bien ſouvent conſiſtent dans l'imagination, venons aux biens perſonnels, commençant par ceux du corps.

Le premier eſt la Beauté, qui entre les biens corporels peut s'appeller le premier don de Dieu, & le premier avantage de la Nature. Je ne dis pas que ce ſoit le principal, car la ſanté eſt le bien le plus excellent; mais on ne peut refuſer le premier rang à la beauté, puiſque Dieu l'a miſe ſur le frontiſpice.

La beauté gagne dès l'abord la bonne opinion de ceux qui la regardent, & donne un préjugé avantageux d'un bel intérieur. La beauté eſt un ſigne de bonté naturelle. La douce vivacité des yeux, la délicateſſe de la peau, la couleur vive, les beaux traits du viſage, & la bonne proportion du corps ſont des marques ordinaires d'un eſprit vif & bien compoſé. Ce qui n'eſt pas cependant particulier à la beauté, car les perſonnes laides ont ſouvent l'eſprit pénétrant & judicieux. Les phiſionomies ouvertes, qui ſont les plus belles, ont ordinairement des ames ſereines & ingénues, mais non pas des plus fines.

Ce

Ce qu'on dit que l'orgueil accompagne la beauté, n'eſt pas vrai naturellement, mais par accident. Car les Belles étant louées & admirées de tous, il ne faut pas s'étonner ſi elles en deviennent orgueilleuſes, vu la peine qu'on prend à les rendre telles.

La bonne mine relève fort la beauté, & eſt bien aſſortie avec la valeur & avec la ſageſſe. Elle eſt fort utile aux Braves, pourvu qu'ils ne la gâtent point par l'affectation.

La beauté eſt la cauſe ordinaire de l'amour, qui lui fait la cour & qui l'appelle ſon Soleil, & il a raiſon de l'appeller ainſi; car il s'échauffe par la beauté. Et comme la chaleur que le Soleil produit ceſſe quand le Soleil eſt couché, auſſi l'amour allumé par la beauté s'éteint lorſqu'elle eſt paſſée. S'il ſe trouve des exemples d'amitiés qui ont commencé par la beauté & qui l'ont ſurvécue, c'eſt quand d'autres cauſes s'y ſont jointes, comme la bonté, l'utilité, & l'amour réciproque.

La beauté eſt entre les biens déſirables, mais non pas entre les biens louables; car rien n'eſt louable que ce qui eſt produit par la volonté & par l'induſtrie. Par cette raiſon les Belles devroient rejetter les louanges qu'on leur donne ſur leur beauté. Car, ou elles ſont injurieuſes à Dieu, qui comme l'ouvrier en doit avoir toute la louange; ou elles ſont injurieuſes à elles mêmes, & ſemblent ſuppoſer qu'elles ont été les ou-

vrières de leur beauté, en changeant la Nature par l'artifice; car on ne doit pas être loué de ce qu'on n'a pas fait.

La grande & rare beauté est désirable de sa nature & pour l'amour d'elle-même; mais par accident & par la dépravation de l'homme, elle est plus à craindre qu'à désirer, & elle fait plus de mal que de bien. Elle fait du mal à la personne qui en est douée; car elle l'expose à la tentation & au péché, par où elle devient misérable. Pour une belle & sage Athénaïs qui devint Impératrice par sa beauté, & qui fit le bonheur de son mari, il y a dix mille exemples de femmes ruinées par leurs charmes. Encore cette Athénaïs eut-elle une triste fin par une jalousie mal fondée. La grande beauté fait aussi du mal à celui qui la recherche. Combien de maris eussent mené une vie tranquile, & évité l'angoisse, la ruine & l'assassinat, si leurs femmes n'eussent pas été trop belles.

Mais posez que la beauté fût exemte de tout ce danger, il en faut bien considérer la nature & le prix, pour n'en point attendre plus de satisfaction qu'elle n'en peut donner. C'est l'ornement extérieur & superficiel d'un corps fragile & mortel, dont l'intérieur est desagréable aux yeux, & feroit soulever le cœur si on le voyoit. C'est une belle fleur qui n'est que pour le printemps de la vie, que l'âge fera tomber, ou que les maladies & les chagrins flétriront avant l'âge. C'est une trompeuse, qui fait de belles promesses & qui ne les tient pas.

Car

Digitized by Google

Car ceux qui l'ont recherchée avec le plus d'empreſſement, n'y ont jamais trouvé un bonheur égal au déſir qu'elle allume. Prenons la juſte meſure de la bonté de cette poſſeſſion ſi ſouhaitée, pour n'en attendre pas plus de ſatisfaction que ſa nature n'en peut donner.

La force & la ſanté ſont auſſi entre les biens déſirables & non loüables, puiſqu'elles viennent de la Nature, & non pas de la volonté.

La grande force du corps eſt ordinairement accompagnée de foibleſſe d'eſprit. Et cette diſpoſition eſt augmentée par le grand exercice, qui demande beaucoup de nourriture, deſorte que les eſprits ſont tout occupés à digérer les viandes, à durcir les muſcles, à roidir les nerfs, & à fournir à la fatigue, en laiſſant bien peu au raiſonnement & à la contemplation. Parlez à des chaſſeurs perpétuels du plaiſir de la contemplation, vous ne les en trouverez guéres plus capables que leurs chiens courans. On peut bien appliquer à leur eſprit la définition qu'Ariſtote donne de l'ame, diſant que c'eſt le premier Acte, (c'eſt-à-dire, le principe du mouvement) d'un corps organiſé; car leur eſprit ne ſemble fait que pour faire mouvoir leur corps. Il eſt certain que le trop grand exercice du corps rend l'eſprit hébété. La prééminence de l'homme par-deſſus la bête, conſiſte dans la raiſon & dans la capacité de connoître Dieu & de l'aimer; mais pluſieurs bêtes le ſurmontent en force. Ceux qui cherchent leur avantage

tage & leur contentement dans une choſe en quoi les bêtes les ſurpaſſent, *robore corporis ſtolidè feroces*, ſe dégradent de leur dignité naturelle, & prennent leur rang au-deſſous des bêtes. Celui qui faiſoit entrer tout entier dans un pôteau un grand clou en le coignant avec le front, méritoit cette louange, qu'entre toutes les bêtes il avoit la tête la plus dure après celle d'un taureau.

La ſanté eſt le plus déſirable de tous les biens du corps, même plus que la vie. A quoi ne contredit point cette maxime, que la fin eſt meilleure que les moyens; car je n'eſtime pas que la ſanté dépende de la vie, mais que la vie dépende de la ſanté. L'être eſt le moyen, & le bien-être eſt la fin. *Non eſt vivere, ſed valere, vita.* Et il faut laiſſer Mécénas dans ſon opinion, qui diſoit:

Que je ſois manchot & boiteux,
Claquant des dents, boſſu, gouteux,
Ces maux ſont trop légers pour me laſſer de vivre;
Qu'on m'attache à la croix, je ſupporterai tout;
Je ſouffrirai tous maux, pourvu qu'ils ſoient ſans bout,
Et que la dure mort jamais ne m'en délivre.

Ses ennemis ne lui pouvoient ſouhaitter plus de mal que d'acheter la vie à ce prix.

Le corps étant fait pour l'eſprit, le plus grand avantage de la ſanté eſt la liberté des ac-

Digitized by Google

actions de l'ame. Car le corps tient si fort à l'esprit, que l'esprit ne peut être libre quand le corps est tourmenté de douleurs aigues, ou consumé de langueur. Ainsi pour avoir le meilleur marché qu'on pourra de cette union nécessaire, il faut prendre un soin particulier de la santé du corps, nous conduisant avec lui, non comme vivans pour lui, mais comme ne pouvans vivre sans lui. Notre esprit est fait pour de plus grandes choses que pour servir à notre corps : mais rendons-lui fidélement ce qui lui est dû, comme au cheval qui nous porte durant le voyage de la vie, & que nous sommes obligés de nourrir si nous ne voulons pas qu'il nous manque en chemin.

Les personnes curieuses commettent deux fautes contraires pour se conserver le corps ; elles employent beaucoup de temps, de bien & de peine pour le parer, & négligent en même temps leur santé. On s'expose aux injures d'un air glacé pour montrer une belle chemise, comme qui tapisseroit ses chambres & y laisseroit pleuvoir, faute d'en réparer la couverture. En fait d'habits, la santé & la commodité sont les meilleures conseilléres, & non les yeux & l'opinion d'autrui.

La santé est le plus riche joyau, il est même préférable à plusieurs ornemens de l'esprit. Celui qui a acquis un grand sçavoir dans les Langues aux dépens de sa santé, a plus perdu que gagné. Mais le corps le plus sain du monde est une maison chancelante, qu'il faut réparer journellement par

par la nourriture, & qui tombe enfin, quelque soin que l'on en prenne. Il faut la considérer comme un louage sans terme certain, ne craignant point, mais nous réjouissant d'en sortir; *car nous sçavons que si notre habitation de cette loge est détruite, nous avons un édifice de par Dieu, une maison éternelle dans les Cieux qui n'est point faite de main.*

a Cor. v.

Je ne mets la vie ni entre les biens, ni entre les maux; car elle n'est ni bonne ni mauvaise en elle-même, mais c'est le sujet des biens & des maux. La vie est comme la toile d'un Peintre où l'on couche toutes sortes de couleurs. Telle qu'elle est, il faut la mettre au rang des choses qui ne dépendent point de notre volonté, & qui par cette raison ne doivent pas être comptées comme étant à nous, mais qui doivent être possédées comme par emprunt. Nous en dirons davantage, quand nous parlerons de la Mort.

CHA-

Digitized by Google

CHAPITRE VII.

De la Volupté corporelle.

DE tous les sujets de méditation, il n'y en a point où les Ecrivains montrent moins de sincérité que dans celui-ci. Chacun blâme la volupté, & chacun la recherche. Ils nous disent qu'elle est la cause de tous les maux, qu'elle aveugle la raison, qu'elle est ennemie du bon conseil, & qu'il est impossible à la vertu de subsister avec la volupté. Et cependant les mêmes Auteurs veulent être à leur aise, & leurs raisonnemens là-dessus sont des productions de gens qui vivent dans la prospérité & qui n'ont rien à faire.

Aussi lui imputent-ils les vices des hommes. Mais ce sont les hommes & non pas la volupté qu'il faut blâmer. Ce n'est pas la volupté qui corrompt les hommes, ce sont les hommes qui la corrompent. Elle est bonne en elle-même. C'est l'assaisonnement que Dieu tout sage & tout bon a donné aux choses utiles, & aux actions nécessaires, afin que nous les recherchions. Regardez un excellent cheval d'un œil judicieux. Après en avoir considéré le grand usage, & loué la bonté de Dieu d'avoir créé un animal si utile à l'homme, louez-le encore de l'avoir fait si beau & si agile, & reconnoissez que le Créateur a voie pour but le plaisir de l'homme, aussi bien

bien que ſon utilité. Le goût délicieux des fruits, l'odeur & la couleur des fleurs, la belle vue des bois, des prez, & des eaux claires, & toute la douceur & la variété de la Nature, témoignent bien expreſſément que Dieu eſt un Pére indulgent, qui a pris grand ſoin de nous plaire & de nous réjoüir : il a condamné cette ſageſſe outrée qui penſe beaucoup mériter en fuyant tout ce qui eſt agréable à la nature de l'homme, & qui fait cette priére à Dieu que l'on voit dans pluſieurs Livres de dévotion. *Seigneur, faites-moi la grace de ne me délecter dans aucune choſe terrienne*, c'eſt dire à Dieu qu'il a eu tort de faire ſes œuvres bonnes & agréables, puiſque c'eſt mal fait de s'y plaire. Il n'y a point de ſens-commun dans cette dévotion ſi elle eſt ſérieuſe, & encore moins ſi elle eſt hypocrite.

Il faut compter les voluptés corporelles entre les biens, mais entre les moindres, à l'égard desquels les bêtes ſurpaſſent les hommes de beaucoup. Car plus les voluptés ſont ſimples & naturelles, comme celles des bêtes, plus elles ſont agréables. Nous les gâtons en y faiſant trop de façon, & nous voyons la nature dans l'artifice.

Qui ſçaura donner la juſte valeur à la beauté, à la force & à la ſanté, dont nous venons de parler, donnera auſſi ſon juſte prix à la volupté. Car ſi ces choſes ſont vaines, périſſables & de courte durée, elles ne peuvent apporter de plaiſir ſolide, conſtant

&

& durable. La ſanté, qui eſt la plus excellente des trois, eſt plutôt une privation de mal qu'un vrai bien, & on peut avoir de la ſanté ſans être heureux.

Ce qui rabbat fort du prix des voluptés corporelles, c'eſt qu'il en faut uſer rarement pour en bien uſer, & même pour les conſerver. Car l'excès en eſt vicieux, quoiqu'on en uſe légitimement, parce que ce qui eſt ſuperflu apporte le dégoût & la laſſitude. Au-lieu que dans la vraye volupté, qui conſiſte à connoître & à aimer Dieu, on ne peut pécher par excès, ni en perdre le goût en en prenant trop.

Les voluptés corporelles, quoique déſirables en elles-mêmes, nous ſont cependant données de Dieu pour une autre fin, ſçavoir pour nous exciter aux actions néceſſaires ou utiles. Mais cette volupté ſpirituelle de connoître & aimer Dieu, eſt ſouhaittable purement & ſimplement pour elle-même. Car le plaiſir y eſt tellement uni au devoir, que la gloire que nous rendons à Dieu, & celle dont nous jouïſſons en le connoiſſant & en l'aimant, ſe confondent, & deviennent une même choſe.

Cette conſidération que les voluptés corporelles ſont deſtinées de Dieu pour un autre but que pour elles-mêmes, aide fort à nous en apprendre le prix & l'uſage. Car le plaiſir du goût eſt pour exciter l'appétit à manger. Manger eſt pour vivre, vivre eſt pour ſervir Dieu. Et il y a encore d'autres dépendances entre ces deux

Digitized by Google

plaisirs ; car plusieurs actions de la vie sont pour le bien domestique & pour celui de la Société, & le bonheur de la Société, pour le bien spirituel. La volupté corporelle étant naturellement au bas de cette échelle, c'est la mettre hors de son rang que de lui assujettir les fins supérieures, & de faire servir à la volupté les actions qui sont dues au bien domestique, au bien civil, & au bien religieux. Car il faut désirer de manger pour vivre, & non pas de vivre pour le plaisir de manger ; & ainsi des autres plaisirs naturels dont le désir devient criminel, quand on leur assujettit les choses auxquelles ils doivent servir naturellement.

Les voluptés sont bonnes servantes & mauvaises maîtresses. Elles réjouïssent tandis qu'on les fait servir, mais si on les sert, elles tirannisent, & rempliſſent de chagrin. Il n'y a rien de plus inquiet & de plus mélancolique qu'un homme délicat & voluptueux. Il est incommodé de ce qui accommode les autres. Il ne sçauroit jouïr des plaisirs simples & faciles, il perd la volupté en la cherchant trop ; & ses sens attendris par la mollesse, sont percés plus au vif & plus profondément par la douleur. Mais celui qui cherche le moins la volupté, c'est celui qui en jouït le plus ; car il est plus aisément satisfait. Pour avoir du plaisir au Monde, il faut s'endurcir le corps, fortifier son courage, & modérer sa convoitise.

Or c'est en quoi paroît surtout la folie & la perversité de l'homme, que des choses que Dieu lui a données pour se réjouïr,

il

il en fait les cauſes de ſa douleur, & les ſujets de ſes crimes & de ſa condamnation. Car c'eſt de l'abus des voluptés que viennent la plupart des maux qui ſont au Monde, tant de ceux que l'on ſouffre, que de ceux que l'on commet. En effet tous les maux viennent de-là, ſi vous remontez juſqu'au premier péché.

Par cette raiſon il faut s'abſtenir des voluptés illégitimes, & goûter les légitimes avec modération, de peur de les rendre illégitimes. Le plaiſir qui s'éloigne du devoir finit par la douleur. Il n'y a point de galanterie à offenſer Dieu. Aucun plaiſir n'eſt ſi grand qu'il puiſſe contrepeſer la perte de la ſérénité de la conſcience. Le vice même nous enſeigne la vertu. Car quand nous voyons les eſclaves de la volupté en rapporter un corps ruiné, un eſprit chagrin, une conſcience troublée, l'infamie & la miſére, nous trouvons que c'eſt un mauvais marché que d'acheter la volupté à ce prix.

Pour nous aider encore à juger du prix des voluptés, obſervons que celles qui ſont le plus attachées à la matiére, ſont les plus indignes de nous, je veux dire celle du goût & de l'attouchement; & celles qui s'en éloignent le plus, ſont les plus nobles, comme celles de la vue, & plus encore celles de l'ouïe, parce qu'elles ont plus de relation avec notre eſprit. Mais l'excès eſt criminel en tout.

Comme dans l'uſage l'excès des voluptés eſt vicieux, le défaut dans leur recherche

Digitized by Google

n'eſt pas exempt de vice. Car il y a quantité de belles & de bonnes choſes que Dieu a faites pour nous réjouïr, auxquelles nous ne prenons aucun plaiſir; nous n'y prenons même pas garde, ou nous les rejettons par délicateſſe. Combien de belles œuvres de Dieu qui n'entrent point dans notre penſée? Combien de commodités qui pourroient nous ſatisfaire, & nous exciter à louer Dieu, ſi nous avions la ſageſſe de les conſidérer, & nous n'y penſons pas, même tandis que nous nous en ſervons? Nous ſommes ſi poſſédés du déſir des faux plaiſirs, que nous perdons le goût des véritables. Mais le Sage eſt innocemment ingénieux à ſe divertir, & il trouve par-tout matiére à plaiſir. Tout lui plaît au-dehors, parce que ſon eſprit eſt tranquile au-dedans, & il prête aux objets ſa ſérénité qui les rend agréables.

CHAPITRE VIII.

Des Maux oppoſés aux Biens dont on vient de parler. Avis pour en juger ſainement.

CE jugement ſera aiſé; car n'ayant point trouvé une grande excellence dans ces biens, ni un ſolide contentement à les poſſéder, il s'enſuit que ce n'eſt point un grand malheur de ne les point avoir, & qu'on ne doit pas s'en affliger beaucoup.

Conſidérons-les ſans préjugé. Car il y a du bien & du mal par-tout, quoiqu'à parler exactement, le vrai mal & le vrai bien ſoient

Digitized by Google

ſoient en nous-mêmes. Mais le Vulgaire ignorant ne peut comprendre qu'on puiſſe trouver en ſoi-même ſon bonheur, & il le cherche toujours au dehors ; mais c'eſt le chercher où il n'eſt pas, & c'eſt pour cela que l'on ſue & qu'on ſe tourmente, en ſe rendant miſérable de peur de l'être. En effet la plupart des accidens qui ſont hors de nous, ne ſont ni bons ni mauvais en eux-mêmes, mais ils nous tournent en bien ou en mal ſelon la diſpoſition de notre eſprit. Et des choſes qui ſont en nous, il n'y en a que deux mauvaiſes en elles-mêmes, qui ſont le vice & la douleur. Les Stoïciens ne veulent pas reconnoître que la douleur ſoit un mal, parce (diſent-ils) qu'elle n'eſt attachée qu'au corps, & que le corps n'eſt pas l'homme, mais ſeulement ſon logis. Mais quoi ! l'homme ſent toutes les incommodités de ſon logis. L'ame étant étroitement liée avec les ſens, & ſouffrant réellement avec eux, & eux par elle, (car c'eſt de l'ame que procédent les ſens), maintenir que la douleur n'eſt pas un mal tandis qu'on la ſent, & dans les tourmens de la pierre & de la goute commander à ſa contenance, & rire quand on a envie de pleurer, ce n'eſt qu'augmenter la douleur par la contrainte, & c'eſt ajoûter la folie à la miſére.

Cependant la douleur même eſt tournée en bien aux Sages qui craignent Dieu, qui apprennent par-là à détacher leur cœur de l'amour d'eux-mêmes, & à chercher en Dieu la conſolation qu'ils ne trouvent point dans

Digitized by Google

Rom. VIII. 27. les choſes de la Terre. Car *toutes choſes aident enſemble en bien à ceux qui aiment Dieu.*

Or les ſens peuvent rendre ici de bons ſervices à la raiſon & à la piété, pour trouver du contentement en pluſieurs choſes où d'autres ne trouvent que du chagrin. On déclame fort contre les ſens, comme étant mauvais juges du bien & du mal qui eſt dans les objets; ſur quoi il faut dire qu'ils ne ſont jamais juges, mais ſeulement rapporteurs; & que ce ne ſont pas les ſens qui font un faux rapport, car ils diſent ſimplement ce qu'ils apperçoivent; mais notre imagination déréglée par nos paſſions, corrompt le rapport de nos ſens, & nous fait porter un faux jugement des objets qui nous ſont préſentés.

Afin donc de tirer un bon ſervice des ſens pour éclairer notre raiſon, obtenons de nous-mêmes ces deux points. L'un, de ne recevoir leur témoignage que pour les choſes qui ſont de leur reſſort, ſçavoir les qualités extérieures par leſquelles les objets frappent les ſens. L'autre, de ne les préoccuper point par l'imagination, par l'opinion, & par la paſſion. Et quand ils auront été réduits à leurs juſtes bornes, & qu'ils ſeront devenus fidéles témoins, il ſera aiſé de nous en tenir à notre ſentiment plutôt qu'à l'opinion d'autrui.

Ainſi, quand nous voudrons ſçavoir ſi nous ſommes malheureux parce que nous ſommes privés des richeſſes, éloignés des honneurs, ſans eſtime, ou mépriſés dans le Monde, ne nous en rapportons pas à ce que le monde dit, mais à ce que nous ſentons.

Digitized by Google

tons. Demandons à nos sens quel mal cela nous fait. En avons-nous plus faim, plus froid? Le Soleil en est-il moins clair pour nous? En sommes-nous blessés ou incommodés en notre santé? Si nos sens n'ont point lieu de se plaindre là-dessus, & que cependant nous soyons affligés d'être déchus de nos espérances, ou d'en voir d'autres s'avancer plus que nous, ou de ce que le monde nous mépriſe, reconnoissons ingénûment par le rapport de nos sens, que nous sommes bien si nous pouvons le croire, & que ce n'est pas notre sentiment, mais notre opinion qui nous afflige.

Voici la différence entre les Fous & les Sages. Les Fous consultent l'opinion & la coutume; les Sages consultent la nature, la raison, & la piété. Les Fous regardent à ce que les autres pensent, les Sages s'arrêtent à ce qu'ils sentent. Les Fous aspirent à ce qui est absent, les Sages possédent le présent, & se possédent eux-mêmes. O combien de gens seroient à leur aise, s'ils pensoient l'être! Combien de gens se plaignent, qui ne sont blessés que dans leur imagination! ce qui est véritablement une grande maladie, & bien souvent incurable. Quand vous verrez un homme riche & sain qui se ronge l'esprit pour la perte d'un petit procès, ou parce que son voisin a médit de lui, priez-le de se demander à lui-même quel mal cela lui fait. Que s'il n'en sent point de mal, pourquoi s'en donne-t-il? Qu'il se guérisse l'imagination, & il sera guéri. N'est-ce pas

Digitized by Google

une grande honte à une créature raisonnable, qu'au-lieu que la raison doit corriger les sens, il faille employer les sens pour corriger la raison; & qu'il soit nécessaire d'exhorter les hommes, qui s'aiment tant, à ne se point faire de mal lorsqu'ils n'en sentent point? Le Fidéle sage examinera bien ce qu'il sent, & ne se fera point de mal quand Dieu lui fera du bien. Et quand ses sens auront raison de se plaindre, il les écoutera paisiblement, & il croira plutôt leur rapport sur la mesure du mal qu'il sent, que les lamentations des assistans qui crient autour de lui. Il prendra garde qu'on ne lui fasse acroire qu'il est plus malade qu'il n'est, & n'enchérira point sur les sens par l'imagination. Il l'employera plutôt à diminuer le mal; & pendant que tant d'autres se rendent malades par l'imagination, il employera la sienne à adoucir ses maux réels.

Non que je vueille exhorter personne à se rendre aveugle de peur de voir les maux, & à devenir stupide pour ne les point sentir. Car mieux on connoîtra les maux, & mieux en trouvera-t-on le reméde. Mais parce que l'imagination a une force réelle à augmenter ou à diminuer les maux, ce sera sagement fait d'employer toujours sa force à notre avantage, & jamais à notre dommage.

Les maux où l'indulgence de l'opinion doit être employée pour les adoucir, sont les maux de la fortune, & même ceux du corps. Mais pour ceux de l'esprit, qui sont les vices de l'entendement & de la volonté, la

Digitized by Google

la flatterie de l'opinion y eſt très-nuiſible. Car c'eſt une grande partie de la maladie, que de ne ſçavoir pas qu'on eſt malade.

J'ai conſeillé à la raiſon de prendre conſeil des ſens quand l'imagination & la paſſion augmentent les maux, ou qu'elles les forgent; mais quand les ſens ſont réellement offenſés, alors il faut qu'elles prennent conſeil de la raiſon, & encore plus de la piété. Pour avoir du ſoulagement, méditons un peu ſur la nature des maux, & de la fortune, & du corps. Qui ſçait juger ſainement du mal, a déjà en partie trouvé le reméde.

CHAPITRE IX.

De la Pauvreté.

IL y a divers degrés de pauvreté, elle eſt plus ou moins fâcheuſe ſelon la diverſe condition des perſonnes & des affaires. C'eſt pauvreté à un Prince d'avoir moins de deux cens mille livres de rente. C'eſt richeſſe à un Laboureur d'avoir deux cens livres de rente en fonds de terre. Mais laiſſant-là l'opinion & la coutume, dans toutes ſortes de conditions ceux-là ſont pauvres en effet, qui n'ont pas de quoi fournir à leur train de vie, & tous ceux qui ne peuvent ſatisfaire leurs convoitiſes. A ce compte il n'y a guére de riches au Monde; car il s'en trouvera peu qui n'ayent des deſſeins au-delà de leur portée, & qui n'ayent moins qu'ils ne voudroient

Digitized by Google

droient avoir. La pauvreté consiste à n'être pas content de ce qu'on a, & à en désirer davantage, soit qu'on désire les choses nécessaires ou les superflues. Mais la plus grande pauvreté est celle qui ne peut se passer des choses superflues, parce qu'elle augmente avec les richesses. Mais Dieu remédie souvent à cette pauvreté de délicatesse, par la pauvreté d'indigence.

L'indigence est la chose du monde qui fait le plus de peur, & c'est pour l'éviter que les hommes se donnent tant de peines & d'agitations. En effet elle est très-incommode, même aux plus sages. C'est pourquoi le Sage au XXX. Chapitre *des Proverbes* prioit Dieu de ne lui envoyer ni pauvreté ni richesses. On triomphe en paroles, pour prouver que la pauvreté n'est pas un mal; & ceux qui philosophent le plus là-dessus, sont ceux qui la sentent le moins: comme Senéque, qui étant puissamment riche, loue par-tout les avantages de l'extrême pauvreté, ou de la bassesse. Il est vrai que c'est au Sage seulement qu'ils disent que ce n'est pas un mal. Mais parce que cela se doit prouver par l'expérience d'un vrai & parfait Sage, nous attendons qu'ils nous le produisent. Car ce n'est pas Diogéne que nous en prendrons pour arbitre, homme vain, sordide, & affecté dans toutes ses actions, qui faisoit ostentation d'une mendicité bouffonne & impudente. Si la pauvreté ne l'a pas rendu mauvais, il a rendu la pauvreté mauvaise, en la tournant en profession, & en faisant d'elle un prétexte

texte de licence & d'oiſiveté, au-lieu d'en faire un exercice de vertu.

A prendre les hommes tels qu'ils ſont d'ordinaire, la diſette eſt pour eux un abîme de miſére. Elle rend un homme *odieux même à ſon intime ami*, dit Salomon. Elle fait que chacun ſe cache de lui. Il y en a que l'indigence rend honteux, & la honte augmente leur indigence. Il y en a d'autres que l'indigence rend effrontés, voleurs, brigands, & capables des actions les plus déſeſpérées. *Qui paupertatem timet, timendus eſt.* La diſette eſt une mauvaiſe conſeillére. Elle fait murmurer les hommes contre Dieu, & les porte à l'outrager à cauſe du partage qu'il a fait de ſes biens. Elle abbat le courage, engourdit ou aigrit l'eſprit, & fait ramper la méditation. Il eſt difficile d'avoir de hautes penſées quand on manque de pain. Prov. XIV. 20.

Mais, à parler proprement, ce n'eſt pas la diſette qui fait tout ce mal, c'eſt la mauvaiſe diſpoſition des hommes qui n'ont point retiré leur cœur du Monde, ni cherché leur unique tréſor au Ciel, ni tenu Dieu pour leur partage & pour leur fonds aſſuré. Il ne faut pas s'étonner ſi leur eſprit eſt abbattu auſſi bien que leur fortune, quand l'appui ſur lequel il ſe fondoient ſe fond ſous leurs pieds.

Celui qui mépriſe le Monde & la Vie, mépriſe auſſi la diſette. Prenez les choſes au pis, ce qui eſt une perpétuelle régle de ſageſſe dans toutes les choſes incertaines. Poſez que vous veniez à manquer de pain, le pis qui en peut arriver, c'eſt de manquer

quer de vie, dont mille autres accidens peuvent nous priver. La vie eſt un dépôt que Dieu nous a commis ; il faut faire ſes efforts pour la garder, & pour lui en rendre un bon compte. Et lui-même qui nous a confié ce dépôt, nous aidera par ſa grace à le conſerver. C'eſt une choſe très-rare que perſonne meure de faim. *Mais toute ſorte de mort des bien-aimés de l'Eternel eſt précieuſe devant ſes yeux*, & il n'y a pas plus de malédiction à mourir de faim, qu'à mourir de réplétion.

Ps. CXVI. 15.

De toutes ſortes de mort, excepté la mort ſubite, je l'imagine la plus douce. C'eſt laiſſer éteindre la lampe d'elle-même doucement. Atticus après un long jeûne, pour guérir d'une maladie douloureuſe, ayant perdu l'appétit pour le manger, perdit auſſi celui de la vie, & mourut de faim ſans douleur. De-même Tullius Marcellinus, après une abſtinence de trois jours, *molliſſimè exceſſit, & vitâ elapſus eſt*, dit Sénéque, il décéda doucement & échappa à la vie. Il a raiſon de dire qu'il échappa à la vie. Car c'étoit-là quitter la vie ſans commiſſion, puiſque Dieu lui donnoit dequoi la prolonger. Mais celui à qui Dieu ne donne plus dequoi ſe nourrir, malgré ſon induſtrie, doit voir par-là que ſa commiſſion eſt expirée, & il doit ſortir gayement de la vie. Car éviter la mort par des voyes illégitimes & défendues de Dieu, c'eſt eſtimer la vie plus qu'elle ne vaut. Dire là-deſſus, la néceſſité m'y contraint, & je ne puis vivre autrement, c'eſt mal entendre

Ep. 77.

ce

ce que c'eſt que la néceſſité. Les moyens ne peuvent être néceſſaires quand la fin ne l'eſt pas. Et avant que de conclure qu'il faut uſer de ces moyens parce qu'ils ſont néceſſaires pour vivre, il faloit ſçavoir s'il étoit néceſſaire de vivre. Il eſt néceſſaire que nous ſoyons juſtes & fidéles, & non pas que nous vivions. Qui ne concevra aucune néceſſité en la vie, ni aucun mal en la mort, laquelle aux enfans de Dieu eſt la fin de tous maux & le commencement de tout bien, ſe délivrera aiſément de cette lâche crainte de mourir de faim, & fermera l'oreille aux tentations de mal faire pour prolonger ſa vie.

Cette crainte de manquer, vient de la deſobéiſſance au commandement de Jéſus-Chriſt, *Ne ſoyez point en ſouci du lendemain*, & de ne ſe pas fier à ſa providence, qui fait proviſion pour ſes créatures qui n'en peuvent faire. Les bêtes dorment paiſiblement ſans ſçavoir où elles trouveront à manger le lendemain. C'eſt, direz-vous, parce qu'elles n'ont point d'eſprit. Et ne vaudroit-il pas mieux n'en avoir point, que de ne s'en ſervir que pour ſe tourmenter? Ne vaudroit-il pas mieux être incapables comme elles de penſer à Dieu, que de ne penſer à lui que pour s'en défier, & pour murmurer contre ſa providence? Matth. VI. 34.

Au-reſte le pauvre à qui Dieu donne la ſanté & l'induſtrie de gagner ſa vie, a un grand tréſor, & un fonds qui lui rapporte un revenu perpétuel. Sa condition eſt ſans comparaiſon plus heureuſe que celle des ri-

riches & des nobles. Le travail qui lui fait gagner ſon pain, lui donne auſſi l'appétit pour le manger, la facilité pour le digérer, le ſommeil pour ſe repoſer après la laſſitude, & la ſanté pour continuer ſon travail. *Le dormir de celui qui laboure eſt doux, ſoit qu'il mange peu ou beaucoup, mais le raſſaſiement du riche ne le laiſſe point dormir.* La multitude d'enfans lui donne moins d'inquiétude que peu d'enfans au riche, & il a moins de peine auſſi à les pourvoir. Car au-lieu que la dépenſe des nobles pour leurs enfans croît avec leur âge, dans les pauvres familles qui vivent de leur travail, cette dépenſe diminue à meſure qu'ils croiſſent: les fils ſervent le pére à ſon ouvrage, les filles travaillent auprès de la mére; les enfans ſont la richeſſe des pauvres, & l'appauvriſſement des riches. Enſuite, quand il eſt queſtion de les partager, le pauvre qui n'a point de terres, n'a pas auſſi le chagrin de les engager pour le mariage de ſes filles, ni de diminuer les revenus de la Maiſon Seigneuriale de l'aîné, pour donner dequoi vivre aux cadets. Tous ſont héritiers par indivis de la ſucceſſion paternelle, qui eſt le travail. Il eſt certain que cette condition eſt la plus heureuſe. Il y a bien des exemples de gens qui vivoient gayement étant pauvres, & qui chantoient dans leur boutique. Mais un héritage qu'ils n'attendoient point leur étant échu, ils ont ceſſé de chanter, & ſont devenus chagrins tout à coup. L'exemple d'Anacréon vient ici bien à propos. Il étoit Poéte, & par conſéquent

Eccl. V. 12.

pau-

Digitized by Google

pauvre. Polycrate, Tyran de Samos, lui donna deux ou trois mille écus, mais Anacréon au bout de trois jours les lui rapporta, disant que cet argent l'empêchoit de dormir. Ce n'étoit pas qu'il fût Philosophe; car il paroît par ses vers que les plus hautes matiéres de sa contemplation étoient le vin & l'amour; mais c'est qu'en effet les richesses sont quelquefois aussi incommodes que la pauvreté.

Et si la pauvreté abbat le courage & appesantit l'esprit, ce n'est qu'à ceux qui ne l'avoient pas bien ferme auparavant. Ils eussent été encore plus étourdis par les richesses, mais d'une autre maniére; car les richesses enflent le courage d'orgueil, & en même tems elles l'amollissent par l'abondance. Elles le rendent paresseux, & lui ôtent l'industrie & l'activité. La pauvreté au-contraire réveille & aiguise l'esprit.

Une subsistance honnête est plus nécessaire à un homme adonné à la contemplation. Car les spéculations hautes & curieuses demandent un esprit exempt d'inquiétudes, & qui soit dans l'abondance. Un homme qui manque de pain ne pensera jamais à trouver les longitudes & le pole de l'aiman, ni à étudier la délicatesse de l'éloquence: *Magnæ mentis opus nec de lodice parandâ attonitæ.* La pauvreté est plus propre pour les Sciences pratiques. Car la nécessité est la mére des Arts. *Magister artis ingeniique largitor venter.* Nous devons la plupart des inventions méchaniques à l'indigence & à l'affliction.

Ce qu'il y a de meilleur dans la pauvreté,

té, c'eſt que ſe rencontrant avec un eſprit ſage & chrétien, elle lui aide à arracher ſon cœur du Monde & à l'élever à Dieu ce qui eſt le grand ouvrage du Chrétien, auquel les richeſſes apportent ſouvent de grands obſtacles. Celui qui a peu de biens dans le Monde eſt excité par-là à ſe faire un tréſor au Ciel, & l'exemple de Jéſus-Chriſt qui s'eſt fait pauvre au Monde pour nous rendre riches en Dieu, nous y porte fortement; ç'a été aux pauvres que l'Évangile a été premiérement annoncé; & quand il a été prêché aux riches & aux pauvres enſemble, les pauvres l'ont embraſſé les premiers, parce qu'ils étoient moins attachés au Monde, & plus libres pour aller à Dieu.

C'eſt une choſe remarquable, que tous ceux que Dieu admet au ſalut, y ſont reçus en qualité de pauvres. Car il faut que les riches & les grands s'anéantiſſent par humilité, pour être en état de recevoir cette bénédiction par où le Seigneur Jéſus commença ſon premier Sermon, *Bienheureux ſont les pauvres en eſprit, car le Royaume des Cieux eſt à eux.* Les pauvres ont une grande aide en cette pauvreté en eſprit, qui eſt l'humilité; & l'homme ſage & craignant Dieu, qui ſçait tirer avantage de tout, ménagera bien celui que la pauvreté fournit, quand il ſe verra réduit à cette condition. Il en deviendra plus ferme dans les dangers, plus tranquile dans ſes dévotions, plus franc à maintenir la vérité, plus en état de fuir en temps de perſécution, & plus prêt en tout temps à recevoir la mort d'un viſage gai, quittant ſans regret le Monde,

Matth. V. 3.

Digitized by Google

de, où il n'a rien qui l'attache. S'il a eu des richeſſes & qu'il les ait perdues, il reconnoîtra qu'elles n'étoient pas à lui, puiſqu'il pouvoit les perdre. Car les vrais biens ſont inſéparables d'avec nous; & ces biens ſont la raiſon, l'intégrité de conſcience, l'amour & la crainte de Dieu, la foi en ſes promeſſes, & des déſirs réglés par la raiſon & par la piété. Avec ce patrimoine, il peut dire à meilleur titre que Bias, qu'en quelque état qu'il ſoit *il porte tous ſes biens avec lui.* Ceux de la fortune ne méritent pas le nom de biens.

La médiocrité ne fait point de mal à celui qui ne déſire que ce qui ſuffit à la nature, elle lui fait même du bien, car elle le réduit à la ſobriété. Avoir peu & s'en contenter, c'eſt une grande richeſſe.

La pauvreté & les richeſſes ayant leurs commodités & leurs incommodités, l'état le plus ſouhaittable eſt celui qui tient des deux. C'eſt l'état que le Sage demandoit à Dieu. *Ne me donne ni pauvreté ni richeſſes, mais nourri-moi du pain de mon ordinaire; de peur qu'étant ſoulé je ne te renie, & que je ne diſe, qui eſt l'Eternel; de peur auſſi qu'étant appauvri je ne dérobe, & que je ne prenne en vain le nom de mon Dieu.* Mais il n'eſt pas en notre pouvoir de choiſir la meſure de nos biens. On peut avoir la vertu & la tranquilité dans toutes les conditions de la vie, comme nous le ferons voir dans la ſuite de ce diſcours.

Digitized by Google

CHAPITRE X.

De la basse Condition, & de l'éloignement des Honneurs.

LA basse condition selon le sentiment de beaucoup de gens, est encore plus fâcheuse que la pauvreté; car c'est de peur d'y descendre qu'ils la craignent. Elle a ses degrés, & elle est plus ou moins fâcheuse selon la diversité des personnes & de leurs desseins. Elle est insupportable à ceux qui aspirent aux honneurs & qui en sont privés; elle l'est encore plus à ceux qui ont eu des honneurs & qui les ont perdus. Car on y monte volontiers, mais presque personne n'en descend de-même. Ce qui a donné occasion à l'institution des Magistrats annuels. D'autres sont nourris dans la basse condition, & n'aspirent guéres plus haut, mais ils gémissent sous le joug où leur condition les engage. Ainsi chacun est mécontent. Il y en a peu de si élevés, qu'ils ne croyent être trop bas.

A-la-vérité la plus basse condition est pénible, sur-tout en Allemagne, en France, & en Pologne; & qui pourra se tirer honnêtement de ce malheureux état, & du nombre des bêtes de charge, fera prudemment. L'avis de St. Paul est judicieux: 1 Cor. VII. 21. *Es-tu appellé étant serf? ne t'en mets point en peine; mais si tu peux aussi être mis en liberté, uses-en plutôt.* S'il est impossible au Sage d'acquérir cette liberté, il considérera que

Digitized by Google

que comme la basse condition a plus de charge, elle a aussi moins de danger. Quoique les Armées Françoises soient composées de grands & de petits, le grand choc des batailles tombe sur la Noblesse; les entreprises hazardeuses sont pour elle. Tous peuvent suivre la guerre, mais c'est le métier particulier des Nobles. Le Gentilhomme François est né l'épée au côté. Qui prendra garde comment les Nobles Familles sont ébranchées par la guerre, trouvera que la Noblesse paye bien cher l'exemption des tailles.

Pour ne point s'ennuyer de la basse condition, il faut observer les incommodités de la haute. Plus on est haut, plus on est exposé à l'envie, aux trahisons, & aux tentations. Les grandes dignités sont les plus périlleuses, il est difficile de se tenir ferme, sur-tout dans la foule qui vous pousse & qui tâche de vous faire tomber. La couronne charge la tête sans la couvrir. Elle est faite à jour, ouverte de tous côtés aux traits que l'on y tire. Il ne faut pas beaucoup de philosophie pour ne la point désirer, & pour éviter les premiéres places dans le Monde; il ne faut que les connoître, & s'aimer soi-même. Toutes les grandes dignités sont sujettes à de grandes miséres. Et il faut qu'il y ait une direction particuliére de la Providence, qui engage les hommes, pour la conservation de la Société, à rechercher aveuglément les dignités; autrement les hommes, qui sont naturellement voluptueux, & qui s'aiment eux-

eux-mêmes, ne se donneroient pas tant de peine, pour parvenir à leur infortune. Le Sage aimera trop son repos pour y monter avec tant d'empressement, & choisira plutôt de s'asseoir sur les plus basses marches, & de garder sa tranquilité par son heureuse obscurité. Il n'estimera pas l'honneur ni la grandeur d'un assez grand prix pour en perdre la liberté de la méditation, & le saint & doux entretien avec Dieu. Car qui voudroit descendre du Ciel pour tracasser sur la Terre ? Comme les plaines sont moins exposées aux orages que les montagnes, la basse condition a moins d'agitation que la haute, & les rayons du Soleil de justice y donnent souvent avec plus d'effet.

La Noblesse de race ne change rien à la nature, la basse extraction n'y change rien non plus. L'une & l'autre consiste dans l'opinion, qui doit paroître bien peu de chose aux yeux de tout homme sage. De quelque condition que l'on soit, on peut avoir la noblesse naturelle, qui consiste dans une ame magnanime & douce, propre à la connoissance des grandes choses, & née pour les vertus; bien différente en cela des marques de noblesse de nos Gentilshommes sauvages, qui la font consister dans la barbarie, dans l'insolence, & dans le mépris des Loix Divines & Humaines. Et cette opinion est tellement reçue, que beaucoup de gens qui n'ont ni la noblesse d'esprit, ni celle de race, font les insolens, afin de passer pour nobles, & jouent & jurent comme des Gentilshommes.

Digitized by Google

Il y a une noblesse infiniment supérieure à la plus belle noblesse naturelle, (la civile n'entre point ici en comparaison, ce n'est que fortune & opinion:) La haute & excellente noblesse, c'est d'être enfant de Dieu, frére de Jésus-Christ, & cohéritier avec lui du Royaume des Cieux. Les titres de cette noblesse sont dès l'éternité & dureront éternellement, & par elle on vient jusqu'à *être participant de la nature divine*, dit St. Pierre. Le Chrétien sage à qui Dieu a scellé les lettres de cette noblesse par une vive foi, ne sera ni enflé ni abbattu par sa condition sur la Terre; il regardera avec mépris l'agitation que se donnent les mortels à qui passera le premier. Le vrai Chrétien, qui est noble selon le Monde, tiendra son rang, & ne s'en glorifiera point. S'il ne l'est pas il se contentera de sa noblesse éternelle, l'estimant au-dessus de tous. Car comme à celui qui seroit dans le corps du Soleil la Terre lui paroîtroit bien petite, ainsi les grandeurs mondaines doivent paroître sans comparaison plus petites à celui qui étant parvenu à un haut degré de régénération, se trouve pourvu de la noblesse éternelle, & qui regardant la Terre comme du Ciel, considére que le jour approche qui égalera les Rois & les Sujets dans la poussiére.

2 Pier. 1. 4

Digitized by Google

CHAPITRE XI.

Du Deshonneur.

LE deshonneur réel eſt au-dedans, & conſiſte dans le crime, qui nous ſépare de la ſource de l'honneur, qui eſt Dieu, hors duquel il n'y a que deshonneur & miſére. Mais le deshonneur dont nous avons à parler, eſt celui qui eſt hors de la perſonne, & qui conſiſte dans l'opinion d'autrui. Ces deux ſortes de deshonneur ne vont pas toujours enſemble. Car pluſieurs méchans, & qui ſont infames devant Dieu, ſont loués & honorés, même parce qu'ils ſont méchans: & d'autres, qui ſont bons & honorés de l'amour de Dieu, ſont calomniés & haïs dans le Monde, parce qu'ils ſont bons: tant le jugement des hommes eſt capricieux & injuſte!

Comme nous avons déjà vu que la réputation & la louange que les hommes donnent, n'eſt que du vent, cela ſuffit pour juger que les calomnies dont ils nous chargent ſont de même nature. C'eſt un mal tellement imaginaire, qu'il eſt preſque impoſſible de trouver en quel ſujet il ſubſiſte. Ce n'eſt pas en celui qui eſt blâmé. Car en quoi touche-t-il à celui qui eſt dans le tombeau; ou à celui qui eſt en vie, s'il n'en ſçait rien? Ce n'eſt pas auſſi en celui qui blâme. Car il vient bien de lui, mais il ne ſubſiſte point en lui; autrement celui qui blâme un autre d'un meurtre, ſeroit

Digitized by Google

soit meurtrier lui-même. S'il ne subsiste ni au blâmant ni au blâmé, où trouverons-nous son existence ? Il est vrai que souvent le blâme s'attache bien fort à la personne blâmée, & lui perce le cœur jusqu'à le faire mourir. Mais ce n'est pas le blâme qui fait cette playe ; c'est l'imagination du blâmé qui est blessée, qui fait dépendre son bonheur de l'opinion d'autrui & se fait le mal, que personne ne lui pouvoit faire que lui-même. N'est-ce pas-là une peine volontaire, puisqu'il est en notre pouvoir de ne la point sentir ? Dieu ne me donne jamais d'autres maux que ceux qui ne peuvent me blesser sans mon consentement, & que je ne sentirai point si je ne le veux.

Le Sage mépriſera, non seulement ce mal imaginaire, mais même le remède : & quand ses amis viendront le consoler de ce qu'on parle mal de lui, il les priera d'appliquer le remède où est le mal, c'est-à-dire à la témérité du jugement de ces personnes foibles & malignes qui l'ont calomnié.

C'est-là considérer la chose nuement & en elle-même ; mais parce que les esprits prévenus contre un honnête-homme peuvent être persuadés par-là de lui faire du mal, ou empêchés de lui faire du bien, il ne doit pas tout-à-fait négliger de les désabuser ; en quoi il réussira plus aisément par un cours d'intégrité constante & sereine, qu'en faisant l'échauffé à confronter des témoins, à prouver & à réfuter. L'in-

nocence & la confiance qui l'accompagnent, doivent être tellement au-dessus des bruits populaires, qu'elles ne s'en émeuvent non plus que les étoiles du bruit des vents qui se forment dans la plus basse région de l'air.

Pour le deshonneur qui a quelque fondement dans la vérité, il y faut remédier, non par les excuses, mais par le changement. Est-on blâmé pour être vicieux ou indiscret? Il ne faut plus l'être. Il faut être porté au bien par la haine du vice même, & non par celle du deshonneur, qui n'en est que l'ombre, & qui disparoîtra aux rayons de la Vertu.

CHAPITRE XII.

Des maux du Corps, la laideur, la foiblesse, la maladie, & la douleur.

APrès nous être persuadés que les biens du corps, la beauté, la force, la santé, & la volupté, ne sont pas au rang des plus grands biens, nous devons l'être aussi que leurs contraires ne sont pas entre les plus grands maux. Si notre corps même ne doit pas être compté pour notre vrai bien, parce que nous n'en pouvons pas disposer, & que notre vie nous échappe continuellement, les commodités & les incommodités de cette maison que nous n'habitons que pour peu de jours, ne doivent pas nous toucher beaucoup.

Si une femme est fâchée d'être laide (car ce

ce ſexe eſt plus ſenſible à cette diſgrace) qu'elle attende un peu, l'âge mettra les plus belles au même rang qu'elle, & la mort égalera enſuite les beaux & les laids, les foibles & les forts, les ſains & les malades, ceux qui ſont tourmentés par la douleur, & ceux qui vivent dans les délices. Qui s'afflige fort de ces incommodités, n'a pas bien conſidéré la fragilité des biens de cette vie. Il ne faut pas s'inquieter de la privation de choſes qui ſe perdent d'elles-mêmes, & qui périſſent tous les jours.

Il y a peu de diſgraces qui n'ayent leur conſolation, leſquelles le Sage qui aime ſon repos ſçaura bien tourner à ſon avantage. La laide ne ſera point admirée, mais auſſi ne ſera-t-elle point tentée ni importunée. Elle n'eſt point expoſée à la paſſion & à l'inſolence des hommes. La laideur lui eſt une conſeillére perpétuelle d'humilité & de toute vertu, pour récompenſer le défaut de la beauté par la bonté. Il eſt fort rare qu'on reproche la laideur à une femme, à-moins que cette diſgrace au-lieu de l'humilier ne la rende envieuſe & maligne. La beauté ne peut pas s'acquérir, mais bien la bonté. Cependant entre celles qui manquent de beauté il y en a qui ſont ſi ſages & ſi bonnes, qu'elles ſont plus aimables que les belles, & plus heureuſes en mariage, parce qu'elles donnent moins de jalouſie à leurs maris, & s'étudient plus à leur plaire.

Les hommes d'une complexion foible ſont moins ſujets aux maladies douloureu-

Digitized by Google

ſes & violentes, qui ſouvent emportent les gens les plus robuſtes en peu de jours. Ils ſont moins ſujets à cet orgueil ſtupide, qui communément accompagne la force du corps. Se ſentant inférieurs pour les exercices du corps, ils s'attachent à ceux de l'eſprit, auxquels bien ſouvent ils ſont plus propres. Comme les belettes ont plus de vivacité que les bœufs, il ſe trouve ordinairement plus d'eſprit & d'induſtrie chez les petits hommes foibles que chez les grands & les robuſtes. Car le tempérament du ſang & du phlegme qui eſt ce qui produit les grands-hommes, eſt le même qui rend l'eſprit peſant & groſſier; mais la bile & la mélancholie, qui arrêtent l'accroiſſement du corps, ſervent, l'une à rendre l'eſprit ſubtil, & l'autre à rendre le jugement ſolide.

2 Cor. XII. 10.

La foibleſſe eſt une leçon de prudence & de douceur. Car les foibles ne peuvent rien gagner que par adreſſe. Elle leur apprend à ſe tenir fermes à Dieu par la foi & par la bonne conſcience, pour ſuppléer par la force divine au défaut de l'humaine. C'eſt ainſi que les plus foibles ſe trouvent les plus forts. *Quand je ſuis foible, alors ſuis je fort*, diſoit St. Paul.

C'eſt ce qu'on éprouve ſur-tout dans les maladies, qui affoibliſſent le corps pour fortifier la foi, rendant l'ame ſuſceptible par la douleur & par la foibleſſe de pluſieurs inſtructions ſalutaires, dont l'abondance & la ſanté vous rendent incapables. La maladie & la douleur ſont mauvaiſes de leur

Digitized by Google

leur nature, mais elles sont bonnes par accident, quand il plaît à Dieu de tourner les maux en remédes, pour amener l'homme à la repentance, & pour le faire regarder à la main qui le frappe. Elles sont les peines du péché, & le chemin de la mort; mais malgré cela elles sont pour le Fidéle des instrumens de la grace, & des acheminemens à la gloire. Plusieurs de ceux qui crurent en Jésus-Christ lorsqu'il vivoit au Monde, y furent amenés par les maladies corporelles: & en leur donnant la guérison du corps, il guérissoit aussi leurs ames, leur disant, *Tes péchés te sont pardonnés.*

Il ne faut pas se laisser attendrir par les cris & par la compassion de ceux qui nous aiment & qui ont intérêt à notre conservation, mais s'en tenir à ce que l'on sent soi-même. Considérez qu'ordinairement quand la douleur est aigue, elle est courte, & quand elle est lente, elle est supportable. Si la maladie n'est pas incurable, ayez patience, le bon traitement la guérira. Si elle est sans remédo, prenez courage, la mort vous en délivrera. Il n'y a point de mal extrême, quand on est assuré d'en sortir tientôt.

Tout le remédo que donne la Philosophie dans les extrémités, ne revient qu'à ceci; que la patience est le remédo aux maux qui n'en ont point. Mais dans ce besoin la Philosophie Chrétienne ouvre le tréfor des consolations divines, lesquelles, pour rendre le Fidéle patient en tribulation,

tion, le rendent joyeux en espérance, & lui montrent le prix qui lui est réservé après le combat. Et même durant le combat la foi le fortifie, & le Consolateur que Jésus-Christ a promis à ses Disciples, le soûtient durant l'agonie. S'il prolonge la douleur, il lui dit comme à St. Paul affligé d'une écharde en sa chair : *Ma grace te suffit, car ma vertu s'accomplit dans l'infirmité.*

2 Cor. XII. 9.

Avec le secours de cette grace les maladies du corps sont utiles à l'ame : elles abattent l'orgueil, éteignent la convoitise, détournent le cœur de l'amour du Monde, & nous donnent la faim & la soif de la justice. Théodoric, Archevêque de Cologne, conseilloit sagement à l'Empereur Sigismond, de vivre aussi saintement dans la santé, que lorsqu'il avoit la goute & la gravelle. Les maladies donnent au Fidéle le sentiment de sa fragilité. Quand nous voyons que notre maison de terre tombe en ruine, nous soupirons après cet *édifice de par Dieu, cette maison éternelle dans les Cieux qui n'est point faite de main.* Et les douleurs qui nous tourmentent, nous font avoir recours au grand Médecin qui nous appelle, en nous disant, *Venez à moi vous tous qui êtes travaillés & chargés, & je vous soulagerai.* Ainsi le mal fait du bien à ceux qui sont bons, & corrige les méchans. Même dans la maladie & dans la douleur les enfans de Dieu trouvent la paix de l'ame & le contentement de l'esprit.

2 Cor. V. 1.

Matt. XI. 28.

CHA-

Digitized by Google

CHAPITRE XIII.

De l'Exil.

C'Eſt bien paſſer des maux ſenſibles aux imaginaires, que de parler de l'Exil après la douleur. Le Monde eſt la patrie naturelle & univerſelle de tous les hommes; l'exil n'eſt qu'un paſſage d'une Province à l'autre; & cette autre Province où l'on eſt exilé, eſt le païs de ceux qui y ſont nés, & de ceux auſſi qui y ſont bannis, s'ils ont l'eſprit de s'y accommoder. La patrie peut devenir un lieu d'exil à ceux qui ne ſçavent d'où ils ſont, comme à Oedipe banni du lieu où il avoit été élevé, & vivant en exil dans celui où il étoit né. Les enfans ramenés de la maiſon de leur nourrice prennent la maiſon de leur mére pour un lieu d'exil, & en pleurent. C'eſt une foibleſſe de ſe tenir pour perdu, quand on ſe voit dans un lieu où l'on n'a jamais été. Partout vous avez la même nature, le même ciel, & des hommes de même eſpéce.

Il eſt vrai que nous pouvons être exilés dans un mauvais païs; mais le païs n'en eſt pas plus mauvais, parce que ce n'eſt pas le nôtre. Tout païs eſt également près du Ciel, & c'eſt la patrie du Fidéle. Dieu ſe trouve auſſi aiſément dans le païs de notre exil que dans celui de notre naiſſance, & encore plutôt. Car il eſt près des perſonnes deſtituées, & entre ſes titres il prend celui de *gardien des étrangers*. Etes-vous ban-

bannis par un Tyran? considérez combien il y a de gens bannis de leur païs par leur avarice, qui est une tyrannie cruelle: ils s'exposent à mille périls, & ils souffrent mille incommodités pour s'enrichir. Ainsi, puisque rien ne paroît difficile quand on en a la volonté, il n'y a qu'à ranger la nôtre où la nécessité le veut.

Qui a beaucoup de peine à supporter l'exil, fait voir qu'il ne comprend pas bien la condition du Fidéle au Monde, ni la vraye patrie des Enfans de Dieu. Le Ciel est leur païs, la vie leur pélérinage. Ils sont étrangers, même dans le païs de leur naissance, même dans leurs corps. 2 Cor. V. 6. *Tandis que nous logeons dans le corps, nous sommes étrangers du Seigneur*, dit St. Paul. Etant donc hors de notre patrie, en quelque lieu du Monde que nous soyons, un païs ne doit pas nous paroître plus étranger que l'autre; nous ne sommes jamais hors de notre chemin, pourvu que nous allions à Dieu.

CHA-

Digitized by Google

CHAPITRE XIV.

De la Prison.

LA Prison est le tombeau des vivans ; car être empriſonné, c'eſt être enſéveli avant ſa mort. La liberté eſt un privilége de la Nature, ſans lequel la vie eſt une mort continuelle ; & il vaudroit mieux n'avoir point la vie, que de n'en jouïr point. Toutes les bêtes ont la liberté hormis quelques-unes, qui l'ont perdue pour avoir eu trop de familiarité avec nous.

Mais comme il faut des cages de fer pour garder les lions, il faut auſſi dans le Monde des priſons & des ſuplices pour retenir ceux qui ne peuvent être retenus par la Raiſon & par le reſpect des Loix. Et quoique pluſieurs ſoient empriſonnés pour d'autres raiſons, cependant ſi Dieu leur fait la grace de regarder plus haut qu'à l'intention des hommes, ils verront que Dieu eſt ſage de les traiter ainſi, & que leur humeur licentieuſe a beſoin d'être reprimée.

Et s'ils n'en ont pas beſoin, ils doivent encore moins s'en affliger. Car un eſprit bien fait eſt libre dans la plus étroite priſon. L'eſprit ne peut être captif par les chaînes & les menottes. Les paſſions nous aſſujettiſſent bien plus cruellement. Qui peut les ſecouer eſt libre, fût-il dans un cachot. Telle étoit la liberté de St. Paul

2 Tim. I. 9. Paul dans sa chaîne : *J'endure des travaux*, disoit-il, *jusques aux liens comme malfaiteur, mais la Parole de Dieu n'est point liée.* De même la grace de Dieu n'est point liée, elle soûtient & console ceux à qui on réfuse la liberté de marcher & même de parler, & se sert des liens du corps pour délier l'esprit. Il faut qu'on soit bien attaché au Monde, si on n'en est pas détaché par une longue prison.

Celui-là s'ennuyera moins de sa prison, qui se souviendra que l'empriſonnement lui est naturel, qu'il a été neuf mois prisonnier dans le sein de sa mére, qu'après sa mort il sera enfermé dans un cercueil, & qu'en attendant cette derniére prison, il est chargé durant sa vie d'une prison portative qui est son corps, dont il traîne les incommodités par-tout où il va, & dont la pesanteur & les nécessités retardent & arrêtent les desseins de l'esprit. Songeons à la rapidité de nos pensées, qui passent en un moment d'un bout du Monde à l'autre ; & à l'élevation de nos desseins, dont nous sommes contraints de couper les ailes pour les faire descendre aux nécessités du corps ; & reconnoissons que notre corps est une vraye prison, qui tient l'esprit de l'homme assujetti. Empriſonner ce corps n'est pas ajoûter beaucoup à notre captivité, ce n'est que mettre une boëte dans une autre.

Quiconque a vu le Monde & l'a regardé d'un œil judicieux, a reconnu combien nous y sommes gênés en toute occasion ; que

que la cérémonie eſt une captivité, qui ſe multiplie & ſe diverſifie en milles maniéres ; que les honneurs ſont des chaînes d'or, & les affaires des liens de fer ; que les factions publiques ruinent les intérêts des particuliers, & que les eſpérances du Monde ſont des piéges pour la conſcience. Bien ſouvent on évite cette captivité par celle du Châtelet ou de la Conciergerie, & il y a de l'avantage au change. J'en ai connu à qui la priſon a ſervi d'aſyle & de forteresſe, & qui par-là ont évité les difficultés dans un tems dangereux. Il n'y a point de cachot, quelque reſſerré qu'on y ſoit, qui puiſſe empriſonner l'ame fidéle. Ceux à qui on défend la vue de leurs parens & de leurs amis, ont la liberté de parler à Dieu à toute heure. Et Jéſus-Chriſt qui recommande cette œuvre de miſéricorde de viſiter les priſonniers, l'exerce lui-même ſoigneuſement, conſolant par ſon Eſprit ceux à qui le ſecours des hommes eſt ôté, montrant les Cieux ouverts à ceux qui ſont enfermés ſous la clef.

En effet c'eſt le corps & non pas l'eſprit qui eſt enfermé. Le Géolier peut bien empêcher vos amis de vous viſiter en priſon, mais il ne peut fermer la porte à la tranquilité & à la conſolation de votre ame.

Digitized by Google

CHAPITRE XV.

Des Maris, des Femmes, des Enfans, des Parens, & des Amis. De leur prix & de leur perte.

IL semble qu'un Mari, une Femme, des Enfans, des Parens & des Amis devroient être rangés entre les biens de la fortune. A quoi je pourrois répondre un peu stoïquement, qu'il n'est pas tout-à-fait certain qu'ils doivent être rangés entre les biens ou entre les maux, & qu'ils peuvent être mis dans l'un ou dans l'autre rang, selon la disposition des sujets. Pour moi je ne les range ni entre les biens, ni entre les maux; mais je les mets dans le rang des choses extérieures, dont il faut tâcher d'avoir une juste opinion.

Pour cela, il faut les considérer en deux manières; en qualité d'hommes, bons ou mauvais, capables ou incapables; & en qualité de parens & d'amis. Il ne faut pas que la seconde considération empêche la première, ensorte qu'on soit tellement aveuglé de la qualité de mari ou de femme, ou de la proximité de frére & de fils, qu'on soit incapable de porter un jugement juste sur leur humeur & sur leur capacité, & de les estimer leur juste prix. Il n'y a que la qualité de pére & de mére qui doive ôter au fils la liberté de son jugement: cette qualité doit étendre un voile de respect entre nos yeux & leurs imperfections, pour

pour ne voir que du bien en eux, & il y a de la sageſſe à s'y tromper. Quoique ceci ſoit hors de mon ſujet, cependant, puiſque je cherche par-tout le contentement de l'eſprit, je ne puis que je ne diſe qu'entre tous les devoirs civils & naturels, il n'y en a point qui donne tant de ſatisfaction à celui qui s'en acquite, que celui que l'on rend à ſon Pére & à ſa Mére. C'étoit en quoi Epaminondas faiſoit conſiſter le plus grand bonheur de ſes victoires, qu'elles étoient arrivées du vivant de ſon Pére, qui en avoit une grande ſatisfaction. Il faut auſſi rendre aux autres relations ce qui leur eſt dû, ſe ſouvenant qu'il eſt impoſſible d'en avoir de la ſatisfaction ſans leur en donner. Le contentement que nous prenons avec une femme chérie, ou avec un bon frére, ou avec un ami choiſi, conſiſte plus en celui que nous leur donnons, qu'en celui que nous recevons d'eux, & dans la ſatisfaction que nous ſentons intérieurement de leur avoir rendu les vrais offices d'amitié.

Sans préjudice de ces devoirs, nous pouvons & devons étudier leur naturel & leur capacité, pour ſçavoir ce que nous en pouvons attendre. Dans les relations qui ſe forment par choix, comme d'un mari, d'une femme, d'un ami, le jugement doit précéder les liaiſons, nous devons connoître ce qui nous convient avant de nous y attacher. Mais pour les relations de parenté que la nature a faites ſans nous, il faut que l'affection précéde, & que le jugement

ſuive, pour les connoître ſi bien, que malgré la parenté & l'affection, notre confiance en eux ſoit proportionnée à leur probité & à leur capacité: ſur quoi le Vulgaire ſe trompe groſſiérement, diſant communément pour exprimer une grande confiance, *Je me fierois en lui comme en mon frére:* Et la plupart des garnemens n'ont-ils pas des fréres, qui feroient très-mal de ſe fier à eux? Les Marchands ont meilleure grace, quand vous marchandez leurs denrées, de vous promettre de vous traiter comme leurs fréres; car ils ne font point difficulté de les tromper. D'où vient que chez les Anglois le mot de *couſiner* ſignifie tromper, parce que c'eſt une vieille coutume d'attraper ſous ombre de couſinage.

Pour le conſeil & la converſation, il faut choiſir les plus dignes, plutôt que les plus proches. Pour donner ou pour recevoir de l'aide, il faut choiſir les plus proches, plutôt que les plus dignes, pourvu qu'ils ayent de la probité. Car il faut tellement déférer au choix de la Nature, que pour peu qu'il y ait de vertu dans nos proches, nous leur ſoyons encore plus attachés par l'affection que par le ſang. Salomon dit, qu'*un frére eſt né pour l'adverſité*, parce que les autres amitiés ſont ſujettes à ſe rompre ou à ſe refroidir par les différends de partis, d'intérêts & d'opinions qui peuvent arriver. Mais entre fréres ces différences ſont englouties par la force de la nature; & dans l'adverſité le bon ſang qui

Prov. XVII. 17.

Digitized by Google

qui ne ment point, ou du-moins la peur de la honte fait qu'un frére s'employe de toute ſa force pour ſon frére.

Les femmes & les enfans ſont les plus fortes épreuves d'un eſprit ferme dans l'adverſité. Car l'affection qu'on leur porte attendrit le courage des plus réſolus, & pour les ſecourir on viole ſouvent la généroſité. Celui qui n'a ni femme, ni enfans, aura moins de plaiſir & moins de chagrin. Il faut pourtant reconnoître qu'un mariage bien aſſorti entre deux perſonnes de mérite, eſt le plus haut point de la félicité temporelle.

Il ne faut attendre d'autre bien des enfans, que la ſatisfaction de leur avoir fait du bien. Car entre pére & enfans les bienfaits deſcendent naturellement, & remontent rarement.

Il n'y a rien de plus précieux entre les choſes humaines qu'un vertueux & fidéle ami, parent ou non; & s'il eſt un étage au-deſſus de nous en capacité & en vertu, il n'en vaut que mieux. A-la-vérité l'égalité eſt néceſſaire dans l'amitié, mais l'amitié égale ceux qui ſont inégaux, ſans cela il ne pourroit y avoir d'amitié au Monde; car il eſt impoſſible de trouver deux amis entiérement égaux en toutes choſes. Le prix de l'amité ſe régle ſur le prix des perſonnes qu'on aime. Il eſt donc néceſſaire de les bien connoître avant, pour les aimer ſelon leur juſte prix. La bienveillance médiocre d'un homme de grand mérite eſt plus obligeante que l'ar-

Digitized by Google

dente affection d'un sot. Vous pouvez recevoir de la premiére, de l'instruction, de l'honneur, & du contentement. Vous n'aurez de la seconde, que de l'importunité, & de la honte, d'être lié avec un homme de peu de mérite. Le mieux qui en puisse arriver, c'est la rupture & la repentance.

Mais soit que les amitiés viennent du choix, ou de la nature, afin de n'en point attendre de contentement au-delà de leur valeur, il faut se souvenir que ce sont des hommes que nous aimons, sujets à nous manquer par foiblesse, & à nous abandonner enfin par la mort. Les plus puissans & les plus vertueux sont des roseaux fragiles, sur lesquels nous ne devons pas nous appuyer de tout notre poids, de peur qu'ils ne se cassent, & que nous ne tombions rudement. *Ainsi a dit l'Eternel, Maudit soit le personnage qui se confie en l'homme, & qui de la chair fait son bras.* Jér. XVII. 5. Comme c'est une sentence émanée de Dieu contre ceux qui mettent leur confiance aux hommes, c'est aussi une conséquence de leur insuffisance à nous rendre heureux. Asseoir sa confiance toute entiére sur un homme, c'est sortir hors de soi-même, c'est sortir hors de Dieu; c'est faire des hommes des Dieux, car à Dieu seul est dû l'hommage d'une entiére confiance. Il ne faut donc pas s'étonner si Dieu en est ému à jalousie.

Les Philosophes payens apportent à ce mal un remède qui ne vaut guére mieux que la maladie, qui est de se fier entiérement sur soi-même. Ce qui est une erreur gros-

grossiére & dangereuse ; mais c'est cependant la moitié du chemin de la vérité. Car ils ont bien reconnu, que le Sage ne doit point dépendre d'autrui, & qu'il doit se resserrer en soi-même, où se trouve tout le bien & tout le mal réel des hommes. Mais ils n'ont pas averti leurs Sages de chercher Dieu en eux-mêmes, & pour l'y attirer de lui rendre un pur service, par un amour sincére, & par une entiére confiance. Car cette doctrine appartient à une plus haute école que la leur.

Plusieurs personnes, étant protégées & soûtenues de quantité d'amis, ou par une famille puissante, en sont moins vertueuses, & deviennent semblables aux Dames d'Italie, qui se soûtiennent moins sur leurs jambes que sur les bras de ceux qui les portent. Ils ont besoin d'être éloignés de la maison & dépaïsés, pour apprendre à marcher sans nourrice qui les tienne par la liziére. Nul ne peut être ferme ni content, qui attend tout son bonheur de ses voisins. Pour être content au Monde, il faut borner ses désirs à peu de choses, étant plus soigneux d'avoir des amis pour leur rendre de bons offices que pour en recevoir, & recherchant leur vertu plus que leur crédit.

Et ainsi on se prépare à les perdre, perte à quoi il faut s'attendre. Nous perdrons nos amis, ou nos amis nous perdront. La mort sépare les amis, & dissout les mariages. Et alors il faut considérer sans s'étonner, que c'étoient des personnes mortelles

Digitized by Google

que nous aimions, ou plutôt il faloit y avoir penſé avant. Un Philoſophe, viſitant un de ſes voiſins qui pleuroit amérement la mort de ſa chére femme, le quitta tout en colére, diſant: *Le grand ſot! Ne ſçavoit-il pas qu'il avoit épouſé une femme, & non pas une Déeſſe immortelle?* Après avoir condamné une incivilité ſi cruelle, il faut cependant avouer que c'eſt une folie de pleurer exceſſivement un malheur que l'on ſçavoit qui devoit arriver.

Or, malgré la raiſon, quand l'amitié a été bien chére, il eſt impoſſible que la ſéparation n'en ſoit douloureuſe. On peut donc donner cours à ſes larmes, mais il faut qu'elles ſoient modérés. Le Fidéle ſage, en faiſant le dernier adieu à la perſonne aimée, ſe ſouviendra qu'il ne l'avoit reçue de Dieu qu'à condition de la quitter quand il la redemanderoit. Et ſi outre cela il a ſujet de croire qu'elle paſſe en mourant dans un meilleur état, il en doit louer Dieu, ce qu'il ne fera pas en s'affligeant. Car s'affliger de ce que Dieu fait, c'eſt une eſpéce de murmure contre ſa volonté. Pleurer ceux qui ſont heureux, eſt ignorance, envie, ou amour de ſoi-même. Si nous ne nous réjouiſſions pas quand ils étoient dans l'affliction, pourquoi nous affligerons-nous quand ils ſont dans la joye?

Ce qui nous récompenſe en quelque ſorte de la perte de ceux que nous aimons, c'eſt que nos ennemis ſont mortels auſſi-bien que nos amis. Le Sage doit les conſidérer comme des verges dans la main de Dieu,

Digitized by Google

Dieu, & regarder plus à la main qu'à la verge. Détruire ſes ennemis quand on les a en ſon pouvoir, c'eſt faire comme un enfant qui brûle les verges, & qui s'en réjouït après comme s'il n'y avoit plus de verges au monde. Nos ennemis nous font ſouvent plus de bien que nos amis. Car l'appui de nos amis nous rend négligens, mais l'oppoſition de nos ennemis nous fait évertuer. Ils nous fortifient en nous faiſant recourir à Dieu.

Il n'y a rien où l'on ait plus beſoin de ſageſſe que quand il s'agit de juger ſainement d'un ennemi, enſorte que la peur ne nous le faſſe point eſtimer plus dangereux qu'il n'eſt, & que l'orgueil ne nous faſſe point négliger de bien reconnoître ſa force & ſes artifices. C'eſt une maxime bien utile pour la conduite & pour la tranquilité de la vie, qu'il y a peu de grands amis, & qu'il n'y a point de petits ennemis.

Quand les ennemis peuvent être appaiſés, il faut prendre toutes choſes au mieux par la charité, pardonner de bon cœur, recevoir les mauvaiſes excuſes, & ne parler jamais dans le temps de la réconciliation des choſes qui ne peuvent être excuſées. Le reméde des injures eſt l'oubli. Quand il n'y pas moyen de ſe réconcilier, il faut prendre toutes choſes au pis, tant pour ſe fortifier au-dedans, que pour remédier au mal du dehors par des voyes prudentes & vigoureuſes. Et ſi elles ſe trouvent inutiles, & que le mal ſoit extrême & ſans re-

Digitized by Google

méde, il reſte au Fidéle ſage un retranchement que tout le pouvoir de l'ennemi ne ſçauroit forcer: c'eſt la bonne conſcience, qui a toujours Dieu de ſon côté. C'eſt ce que le Fidéle conſerve précieuſement, non ſeulement comme ſon dernier retranchement, mais comme ſon unique poſſeſſion, & la fortereſſe qui ſeule vaut la peine d'être gardée. Elle eſt imprenable, pendant qu'elle eſt défendue par la Foi.

CHAPITRE XVI.

De la Mort.

C'Eſt le ſujet dont Senéque parle le plus, & ſur quoi il avoit le moins à dire pour lui. Car, doutant ſi la mort détruiſoit l'ame, ou ſi elle la mettoit en liberté (*Mors nos aut conſumit aut emittit*) & panchant plus du côté de la premiére opinion, il lui convenoit mieux de n'y point penſer & de n'en rien dire. Mais quoi! ceux de ſon rang qui ont philoſophé avant lui ſur l'immortalité de l'ame, s'en ſont ſi mal acquittés, qu'ils ne lui ont pas donné de lumiéres pour ſe déterminer ſur cette difficulté. Auſſi eſt-ce le grand privilége du Chrétien, qu'il regarde la vie au travers de la mort, & que ce qui eſt la fin de la nature eſt le commencement de ſa félicité & de ſa gloire. La mort, qui détruit toutes les autres eſpérances, accomplit celle de l'ame fidéle.

La mort en ſoi-même eſt la ſéparation du corps

corps & de l'ame. C'eſt le retour de ces deux parties de l'homme, qui ſont ſi différentes: chacune a ſon principe. *La poudre* (dit Salomon) *retourne en terre comme elle y avoit été, & l'eſprit retourne à Dieu qui l'a donné*, qui en diſpoſe ſelon ſa miſéricorde & ſelon ſa juſtice. Eccl. XII. 7.

La Mort eſt le dernier Acte de la Comédie de la Vie. La Mort eſt la fin du Monde pour chaque Homme. Dans un ſens elle eſt contre la nature, parce qu'elle détruit l'être particulier: dans un autre, elle eſt ſelon la nature, car il eſt auſſi naturel de mourir que de vivre. Même la mort eſt une conſéquence de la vie. Nous devons mourir, parce que nous vivons; & nous mourons, non parce que nous ſommes malades ou bleſſés, mais parce que nous ſommes nés ſous cette loi. Ainſi, à en parler naturellement, comme fait *Charron*, j'approuve fort ce qu'il dit, qu'il *faut attendre la mort de pied ferme*. Car c'eſt le terme de notre carriére, qui tous les jours approche de nous d'une journée. Mais je ne puis approuver ce qu'il ajoûte, *qu'il la faut combattre*. Pourquoi la combattre, puiſqu'on ne peut s'en défendre? C'eſt encore pis que s'il diſoit, qu'il faut combattre la pluye & le vent. Car on peut ſe mettre à couvert de ceux-ci, mais non pas de l'autre; & de-même que quand il pleut, il faut laiſſer pleuvoir, ainſi quand la mort vient (& elle vient continuellement) il n'y a qu'à la laiſſer venir, ſans s'étonner plus de mourir que de vivre. Au lieu de la combattre,

il

il faut faire connoissance avec elle. A-la-vérité ceux qui craignent la mort, doivent combattre cette crainte.

Il y a deux sortes de ces personnes timides. Les unes craignent la mort à cause d'elle-même, les autres à cause de ses suites. Le premiers, qui sont en plus grand nombre, qui aiment le Monde présent, & qui ne peuvent fixer leur pensée sur celui qui est à venir, s'imaginent qu'en mourant ils perdent tout. Grande folie! Ils ne peuvent perdre ce qui n'est pas à eux. Ils ont l'usufruit de la vie, seulement jusqu'à ce que leur bail soit expiré. La mort est la grande preuve de cette maxime fondamentale que je soutiens; c'est que les choses dont nous ne sçaurions disposer, ne sont pas à nous; & telles sont les richesses, les honneurs, le corps même, & la vie. A ceux qui se sont trompés jusqu'à se croire maîtres & légitimes possesseurs de ces biens, la mort est une perte & une ruine, & non à ceux qui sçavent qu'ils ne les possédent que pour un tems incertain, qu'ils attendent continuellement. Les biens du Monde se possèdent par tour. Quand vous en aurez joui quelque tems, il faudra faire place à d'autres. Jugez vous-mêmes combien vous murmureriez, si certain nombre d'hommes avoit le privilége de les posséder pour jamais, & combien vous seriez fâchés qu'il n'y eût point d'espérance de leur succéder?

Ces raisons ne conviennent qu'à peu de personnes, car elles supposent l'abondance

ce & la prospérité. Mais combien peu de gens sont dans l'abondance ? Et de ceux qui y sont, combien peu possédent la prospérité ? La raison dicte que les misérables n'ont point besoin de consolation contre la mort, & qu'elle-même est une consolation contre tous les maux. Si la vie est mauvaise, la fin en est bonne. Cependant ceux qui ont le plus de peine dans la vie, sont ceux qui ont le plus de chagrin d'en sortir. Certes tous les hommes étant nés misérables & ayant à souffrir dans toutes les conditions, le plus grand bonheur de la nature, c'est la mort, puisqu'elle finit toutes les misères de la vie. Dieu soit loué qu'il n'y a aucune misére temporelle qui n'ait cette issue.

Prenez-moi un homme qui n'a que des dettes, & qui ne vit que par artifice; qui a dix procès, & la pierre dans les reins; qui craint les sergeans s'il sort de sa maison ; & qui craint de rentrer dans sa maison, où il est persécuté par la mauvaise tête de sa femme. Si dans cette angoisse il est tué d'une tuile qui tombe, ou d'une charette renversée, cet heureux malheur le délivre de tous les autres. Les sergeans l'attrappent & le laissent-là. Tous les ajournemens & toutes les prises de corps contre lui sont finies. Il n'est plus en peine où il trouvera à diner. Ses dettes ne troublent point son sommeil perpétuel. Le voilà guéri de la pierre & de sa femme, qui se désespére de le voir enfin devenu insensible & immobile à ses cris. La mort est l'issue des maux

maux qui n'en ont point ; c'eſt un repos ſur après un tourment continuel. C'eſt la guériſon des malades. C'eſt la liberté des eſclaves. Job décrit ainſi cet état paiſible:

Job. III. 17. *Là les méchans ne tourmentent plus perſonne, & là ſe repoſent ceux dont la force s'en peut plus. Là ceux qui avoient été attachés enſemble ont repos, & n'entendent plus la voix de l'exacteur. Le petit & le grand ſont-là. Là eſt l'eſclave, n'étant plus ſujet à ſon Seigneur.* C'eſt bien une grande folie de craindre ce qu'on ne peut éviter, mais c'en eſt une plus grande encore de craindre ce qui eſt à ſouhaiter. Ayant bien conſidéré les maux de la vie, ceux qu'on y ſouffre, & ceux qu'on y commet, craindre encore la mort, c'eſt fuir ſon repos & ſa délivrance ? Et quel plus grand mal peut-on ſouhaiter à celui qui ne veut pas mourir, ſi ce n'eſt qu'il puiſſe vivre toujours, c'eſt-à-dire, qu'il ſoit pour jamais coupable & malheureux ?

Si c'eſt à-cauſe de la douleur qu'on appréhende la mort, il y a plus de ſujet de craindre la vie. Car la plupart des douleurs de la vie ſont beaucoup plus ſenſibles que celles de la mort. Car pourquoi s'imaginer que la ſéparation de l'ame d'avec le corps eſt fort douloureuſe ? puiſque c'eſt une choſe connue, que les parties vitales, comme le foye, le cœur & le cerveau ont peu ou point de ſentiment ? D'où vient que la plupart des malades à la mort ſe ſentent ſoulagés quand ils approchent de leur fin. Cet état-là eſt appellé par les Italiens. *Il meglioramento della morte*, c'eſt-à-dire l'amen-

mendement de la mort. Ce défaut de sentiment sert de défense à un homme mourant contre la diligence importune, & contre tant de discours & de cris de ceux qui sont autour de lui, lesquels je crois plus fâcheux que la mort même. Mais, comme un malade en cette extrémité est trop foible pour se défendre contre cette persécution, il est aussi trop foible pour la beaucoup sentir. Toute suffocation se fait sans peine, & c'est par-là que la vie finit le plus souvent. Dans la mort la plus violente, les douleurs sont tolérables, parce qu'elles sont courtes, & que ce sont les dernières. C'est un coup de mer qui nous brise, mais il nous pousse dans le port.

Or c'est à ce port qu'il faut regarder incessamment. C'est-là qu'il faut s'ancrer de bonne heure par l'espérance, regardant la mort, non seulement comme une sortie du Monde, mais comme une entrée au Ciel; car pour des ames bien disposées c'est sortir de la tempête, & surgir au port du salut.

La crainte des suites de la mort, rend la vie amère à quelques-uns, & par la peur qu'ils ont d'être en Enfer, ils l'ont déjà dans leur conscience; ils ont des yeux pour voir les Enfers ouverts, & n'en ont point pour voir le chemin de l'éviter.

Cette crainte est plus modérée en d'autres personnes, & produit chez eux un bon effet, les poussant à rechercher & à embrasser la grace & la paix que Dieu leur offre en Jésus-Christ, & à s'apliquer aux bonnes œuvres, qui sont le chemin du Royaume

me des Cieux. On ne peut trop craindre Dieu, mais on peut trop redouter sa justice; & cette crainte de la mort éternelle doit être engloutie par la foi en Jésus-Christ, qui par son sacrifice expiatoire a fait de la mort la porte de la vie & de la gloire, pour tous ceux qui ont recours à son mérite par une foi vive & opérante en bonnes œuvres.

Le Fidéle n'apréhendera point la mort, car notre Sauveur Jésus-Christ en a arraché l'aiguillon. C'est la frayeur des mauvaises consciences, mais c'est la joye de l'ame fidéle. C'est l'agréable & perpétuelle méditation qui adoucit ses adversités, lui faisant dire, *C'est une légére affliction qui ne fait que passer, qui produit un poids de gloire excellemment excellente.* Ces malheurs seront bientôt finis par une heureuse mort, qui sera suivie d'une vie sans trouble, & d'une gloire sans fin. On peut m'ôter la vie, mais on ne peut m'empêcher de mourir, qui est ma délivrance.

2 Cor. IV. 17.

Cette même méditation lui fait mieux goûter ses prospérités. Car on ne jouït jamais avec plaisir des biens de ce Monde, que quand on est préparé à les quitter. Alors ils sont agréables quand on les posséde sans chagrin, & sans cette crainte de les perdre qui trouble la prospérité. Il dira, qu'il ait peu ou beaucoup, Dieu soit loué de ses biens, en voilà plus qu'il ne m'en faut pour bien vivre & pour bien mourir. Mais ce ne sont pas ici les biens qu'il m'a promis, & auxquels il m'appelle par son Evangile. O! quand viendra le jour

Digitized by Google

jour que *je serai rassasié des biens de sa maison & du saint lieu de son palais? Mon désir tend à déloger & à être avec Christ.* Ps. LXV. 5. Phil. I. 23.

N'y eût-il autre chose que l'assujettissement de l'ame immortelle & céleste à un corps animal, qui la soumet & l'attache à la chair, c'est bien assez pour estimer heureux le jour qui la mettra en liberté.

Les enfans dorment incessamment dans le sein de leur mère: les hommes, à les prendre depuis la naissance jusqu'à la mort, dorment presque la moitié du temps; mais après la mort, l'ame qui est la principale partie de l'homme est réveillée pour ne plus dormir; l'ame des méchans pour être plongée dans les ténébres éternelles, & les ames des justes pour être faites participantes de l'héritage des Saints qui est dans la lumiére, & pour être par la vision de Dieu transformées en son image de gloire en gloire, comme par l'esprit du Seigneur.

Pour en venir-là, il faut passer par la mort. Après avoir considéré ainsi la mort, quiconque se la représente encore comme un mal, témoigne qu'il est esclave du péché & de la chair, & qu'il tient plus au corps qu'à l'esprit, c'est-à-dire qu'il tient plus de la bête que de l'homme.

Digitized by Google

CHAPITRE XVII.

De l'intérieur de l'homme que nous pouvons appeller nôtre.

LAissons présentement ce qui est hors de nostre pouvoir, & qui peut nous être ôté par autrui, ou par la mort, & tournons les yeux au dedans de nous, & sur ce qui nous appartient le plus, sçavoir nostre ame, sur ses dons naturels, sur ceux qu'elle peut avoir acquis par le travail, & sur ceux qui lui ont été donnés par la grace, non pour en considérer bien exactement la nature, mais seulement assez pour juger de leur prix, & pour sçavoir quel contentement nous pouvons en attendre.

Or parce que j'ai attaché le solide contentement aux choses qui sont au-dedans de nous, & qu'on ne peut nous ôter, je trouve ici d'abord une grande incertitude sur ce qui est proprement à nous. Car puisque plusieurs choses qui sont en nous, nous peuvent être ôtées sans nostre consentement, elles ne sont pas entiérement à nous. Qu'y a-t-il qui paroisse plus à nous que la clarté & l'adresse de nostre esprit, & que la science & l'expérience que nous avons acquise ? Ce sont les biens dont le Philosophe se prévaloit, lorsque n'emportant que sa personne d'une place que l'ennemi saccageoit, *J'emporte*, disoit-il, *avec moi tous mes biens.* Mais comment pouvoit-il répondre que ces biens étoient à lui ?

lui? Car il n'y a génie si élevé, ni si bon Philosophe, qu'un coup à la tête, ou une fièvre chaude, ne puisse bouleverser. Epictéte croit qu'il n'y a rien à nous que nos pensées, nos désirs & nos actions étant les seules choses qui dépendent de nous: mais ce pouvoir est perdu dans un esprit renversé par la frénésie. A-la-vérité ce n'est pas l'ame qui est blessée, ce n'est que l'organe: mais, quoi qu'il en soit, vous ne pouvez disposer de votre ame quand son organe est détraqué.

Dire là-dessus que la mort mettra l'ame en liberté, & qu'alors elle jouïra d'elle-même, & de tous ses ornemens, c'est donner lieu à une question plus difficile, pour répondre à une moindre. Car il n'y a pas lieu de douter que l'esprit dégagé des liens du corps ne recouvre son bon sens, dont l'égarement dépendoit des causes corporelles; mais il est plus difficile de juger s'il retiendra tout le sçavoir qu'il avoit acquis dans cette vie.

Pour les Arts méchaniques qui sont tout-à-fait attachés à la matiére, il n'est pas croyable que l'esprit les retienne, quand il sera séparé de la matiére par la mort. Mais pour les Sciences plus élevées & purement intellectuelles, il semble bien déraisonnable qu'un esprit qui s'est poli & perfectionné par une longue étude, & qui a amassé un grand trésor de connoissances, le perde tout d'un coup en mourant, & que l'ame d'un grand Naturaliste se trouve aussi dénuée de sçavoir & de capacité,

Digitized by Google

que celle d'un Cureur de puits. Et quand l'ame eſt non ſeulement plus ſçavante, mais auſſi meilleure par le ſçavoir, ne ſeroit-ce pas grand' pitié que la mort eût le pouvoir de le rendre plus méchant ? La ſainte Parole de Dieu nous le commanderoit-elle avec tant d'inſtance, *Acquier ſapience*, *acquier prudence*, ſi l'ame ne pouvoit l'emporter avec ſoi ?

La difficulté conſiſte à choiſir entre les Sciences celles que l'ame peut appeller tellement ſiennes, qu'elle ſoit aſſurée de les garder, quand elle ſera ſéparée du corps. Il eſt fort à craindre que celles qui ont couté le plus de travail, s'éteindront avec la lumiére de la vie. Car puiſque les morts n'ont aucune part en tout ce qui ſe fait ſous le Soleil, il y a apparence que ceux qui ont toutes les hiſtoires anciennes & modernes dans la mémoire, oublieront en mourant tant de choſes qui ſe ſont faites ſous le Soleil, & qu'il en ſera de-même des Profeſſeurs de Langues & de Loix, auſſi-bien que de toutes les Sciences & de tous les Arts qui regardent le commerce de la vie. Mais je ne ſçai ſi les Naturaliſtes contemplateurs des œuvres de Dieu perdront leur ſçavoir en mourant, puiſque c'eſt le devoir & la perfection de la créature de connoître la ſageſſe & la puiſſance de ſon Créateur dans ſes œuvres admirables ; & je pencherois à croire, que ces choſes qui ſe font ſous le Soleil, auxquelles les morts n'ont point de part, ſont les actions & les affaires des hommes, & non pas

pas les œuvres de Dieu ; mais je ſuis perſuadé auſſi que quand ils ſeront glorifiés, ils apprendront cette grande ſcience d'une façon beaucoup plus ſublime & plus profonde. Je crois auſſi que les Aſtrologues judiciaires auront beſoin dans l'autre vie d'autres principes pour connoître les Cieux, & que leur curioſité défendue ne leur en ouvrira pas le chemin. *Nec quicquam tibi prodeſt aëreas tentaſſe domos moriturо.*

Entre tous ces ornemens ſpirituels, il y en a un dont nous pouvons dire certainement qu'il eſt durable, & par conſéquent qu'il eſt véritablement à nous. C'eſt cette ſageſſe dont Salomon dit, *qu'elle eſt l'arbre de vie à ceux qui l'embraſſent*, que *tous ceux qui la tiennent ſont rendus bienheureux*; & que *longueur de jours eſt en ſa droite*, c'eſt-à-dire qu'elle donne l'éternité. Cette ſageſſe conſiſte à connoître Dieu, à l'aimer, à lui obéir, & à ſe confier en lui.

Prov. III. 18. 16.

Ainſi, en conſidérant notre intérieur, je n'y trouve que deux choſes que nous puiſſions être aſſurés de ne point perdre par la mort. L'une eſt l'exiſtence & les facultés intellectuelles de notre ame, qui ſont d'une nature immortelle, qui loin de ſe perdre par la mort ſeront apparemment plus vives étant dégagées de ce corps. L'autre eſt cette ſouveraine ſageſſe (quand il plaît à Dieu de nous la donner) qui eſt ſa connoiſſance, ſon amour, & la foi en ſes promeſſes. Nous ne pouvons certainement définir ce que nous conſerverons & ce que

Digitized by Google

nous ne conserverons pas des autres ornemens. Ainsi ce sera prudemment fait de s'étudier à acquérir des biens dont la mort, qui ravit tous les autres, nous mettra dans une entière jouïssance.

Cela doit rebuter ceux qui se tourmentent à former des argumens dans toutes les régles de la Logique, & qui ont pénétré dans tous les secrets de l'Algébre, quand ils pensent que tout ce sçavoir si difficile à acquérir se perdra dans un moment. Qui voudroit prendre la peine de s'en charger, puisqu'il ne donne que du chagrin dans la vie, & qu'il ne laisse ni fruit ni trace après la mort, sinon peut-être que la punition de s'y être trop attaché, d'avoir employé la force de son esprit à des vanités épineuses, & d'avoir négligé les bonnes études?

Mais je ne suis pas si difficile que je compte pour rien tous les ornemens de l'ame, que nous ne sommes pas assurés de conserver après la mort. Plusieurs de ces ornemens périssables sont pourtant de beaux dons de Dieu. Mais il faut régler notre esprit de façon que nous cherchions dans ces ornemens spirituels une satisfaction proportionnée à l'assurance que nous avons de leur durée. Nous sommes assurés que la connoissance & l'amour de Dieu ne se perdent point, & qu'elles rendent éternellement heureux ceux qui le possédent. Employons-nous donc à les acquérir, & cherchons notre contentement éternel dans leur possession. Nous ne sommes pas assurés si les autres ornemens de l'ame nous de-

Digitized by Google

demeureront après la vie : n'en faisons donc point notre étude la plus sérieuse, & ne cherchons point notre satisfaction dans ce que nous pouvons perdre. Que notre ame se glorifie de ses biens éternels, & qu'elle y attache son cœur. Que notre esprit se réjouïsse aussi des biens qu'il a pour un temps, mais selon ce qu'ils valent : or ce qu'ils valent, se doit mesurer par leur usage.

Avant que de considérer plus particuliérement les ornemens de l'ame, il en faut considérer la substance & les facultés. Elle est immatérielle & spirituelle, portant l'image de son Créateur dans sa substance, & encore plus dans ses facultés & dans ses dons naturels, lesquels avant sa chûte étoient dans un degré éminent de perfection ; car être fait à l'image de Dieu embrasse toute la perfection qu'on peut s'imaginer, & bien davantage encore. Et cette expression est si étendue, qu'il faut la limiter & en proportionner le sens à une nature créée, pour qu'elle convienne à l'homme. Encore après la chûte de l'homme les traces de l'image de Dieu demeurent-elles visibles dans la vivacité ingénieuse de son esprit, & dans cette capacité universelle qui va par-tout, qui embrasse tout le Monde, qui regarde le présent, qui se souvient du passé, & qui prévoit l'avenir. Et comme le passé & l'avenir sont présens à Dieu, l'esprit de l'homme rend en quelque maniére le passé & l'avenir présent par la mémoire & par la prévoyance. Aussi l'imagina-

Digitized by Google

tion & le jugement qui produisent tant d'ouvrages admirables, sont des caractéres bien vifs du Pére des lumiéres, auteur de toute bonne donation. Le principal avantage de la nature de l'ame, c'est qu'elle est capable d'avoir quelque connoissance de Dieu, de l'aimer, & d'avoir communication avec lui. De toutes les créatures de Dieu, il n'y a que les Anges, & les ames des hommes, qui ayent ce privilége. Elles sont aussi les seules qui soient durables, & qui participent à l'éternité de Dieu, autant que des natures finies en sont capables.

L'humilité ne nous permettroit pas d'avoir une aussi haute estime de notre ame que la raison nous le dicte, n'étoit que le Fils unique de Dieu, Dieu lui-même bénit éternellement, a montré la grande estime qu'il faisoit des ames des hommes. Puisqu'il a joint une ame humaine à sa nature divine par une union personnelle, & que pour racheter les ames des hommes qui s'étoient perdues, il s'est donné lui-même, & a voulu souffrir pour elles une mort douloureuse & honteuse.

L'ame étant d'une nature si excellente, à-la-vérité fort affoiblie par le péché, mais renouvellée & enrichie par la grace, est bien précieuse à elle-même, quand il plaît à Dieu de lui donner d'obéir à ce commandement Evangélique & vrayement Philosophique, de *posséder nos ames par la patience*; ne permettant point à l'impatience de la convoitise & de la crainte, de nous chasser de cette heureuse assiette.

Luc XXI. 19.

Mais

Mais l'ame n'a jamais la vraye poſſeſſion d'elle-même juſqu'à ce qu'elle poſſéde Dieu. Poſſéder Dieu & poſſéder ſon ame, c'eſt une même choſe. Car l'ame n'eſt jamais ni libre, ni heureuſe, ni à ſoi, juſqu'à ce qu'elle ſoit unie à Dieu qui eſt l'origine de ſon être, par où Dieu & l'ame ſe poſſédent réciproquement. Heureuſe union! riche poſſeſſion! qui commence ſur la Terre par la grace, & qui eſt accomplie au Ciel par la gloire. L'état contraire, qui eſt d'être privé & ſéparé de Dieu, eſt la ſervitude, l'indigence, & la miſére à ſon comble.

Vouloir ici faire une anatomie de l'ame, ce ſeroit ſortir de mon ſujet, & il me ſeroit impoſſible de m'en bien acquitter. Car comme l'œil ne ſe peut voir ſoi-même, auſſi l'ame ne ſe peut voir elle-même; & dans toute la Philoſophie de l'ame qui a exercé tant de cerveaux, je ne trouve que des conjectures. Il eſt donc plus utile & plus aiſé d'apprendre à la bien gouverner, que de parvenir à la connoître. C'eſt une partie de la connoiſſance de l'ame, de ſçavoir qu'elle ne ſe peut connoître, & qu'elle tient de l'image de ſon Créateur en ce qu'elle eſt incompréhenſible.

L'eſprit de l'homme eſt vif & actif plus qu'il n'eſt clairvoyant, & il reſſemble à un Faucon qui s'échappe du poing avec ſon chapperon: il a l'aile bonne, mais il a les yeux bandés. Combien d'eſprits prennent un vol bien haut, qui ne ſçavent où ils en ſont? Et où en trouverez-vous un ſeul, qui

Digitized by Google

entende bien les matiéres dont il traite ? Ceux qui écrivent sur toutes les plantes & sous les animaux, ne connoissent pas la nature d'une chenille ou d'une laitue : & combien plus ignorons-nous les choses intellectuelles ? A le bien prendre, toute notre recherche de la nature des choses ne va qu'à fureter : *Nous sommes du jour d'hier, & nous ne sçavons rien, d'autant que nos jours sont sur la Terre comme une ombre.* Notre vie ressemble à une ombre, parce qu'elle est passagére, mais encore plus parce qu'elle est obscure. La Terre où nous vivons est enveloppée de nuages, & la chair où nous séjournons est plongée dans l'ignorance ; cependant nous affirmons les choses avec autant de certitude, que si nous avions posé notre tabernacle dans le Soleil ; on diroit, à nous entendre raisonner, que nous possédons, comme Dieu, les idées originales & l'essence même des choses. Celui qui est sage & modéré, ne se laissera point emporter à cette présomption, reconnoissant avec humilité la nature de l'esprit de l'homme, qui est aveugle & téméraire, qui ne sçait rien & qui décide de tout, qui entreprend tout & qui n'achéve rien. La pure vérité & la pleine sagesse sont dans le sein du Pére des lumiéres ; mais nos ames sont de petits vaisseaux impurs, incapables de la recevoir que par petites goutes ; encore gâtons-nous le peu que nous en recevons.

Job. VIII. 9.

Nous concevons deux facultés intellectuelles dans notre ame, l'entendement & la volonté ; & trois dans l'entendement, l'i-

l'imagination, la mémoire, & le jugement. L'imagination eſt celle qui fait tout le bruit, qui invente, qui raiſonne, & qui eſt toujours en action. C'eſt d'elle que viennent toutes les productions ingénieuſes de l'éloquence & de l'adreſſe de l'eſprit. C'eſt elle qui invente & qui cultive les Arts & les Sciences. Elle eſt d'une grande utilité quand elle eſt bien ménagée, & employée à de bonnes choſes. Car ſon caractére étant de ſe transformer dans les choſes auxquelles elle s'attache, elle ſe transforme en l'image de Dieu, quand elle s'applique à le connoître: mais auſſi elle devient facilement mauvaiſe, ſi elle s'attache au mal.

La mémoire eſt le tréſor de l'ame, qui garde ce que l'imagination y met en dépôt. Dans les premiers ſiécles, quand le Monde avoit beſoin d'inventions, une imagination vive & fertile faiſoit un habile homme. Mais, dans ces derniers temps, c'eſt plutôt la mémoire qui rend l'entendement riche, pourvu qu'elle ne ſoit point deſtituée des deux autres facultés. Et dans la profeſſion des Lettres, il faut avouer que c'eſt principalement la mémoire qui fait l'habile homme. Envain l'imagination invente & recueille avec induſtrie, & le jugement décide prudemment, ſi la mémoire n'eſt fidéle gardienne de ce que l'une a trouvé, & de ce que l'autre a digéré, & ſi elle n'eſt prompte à le leur fournir au beſoin. C'eſt elle qui garde ce bon tréſor dont parle Jéſus-Chriſt; *L'homme de bien tire hors du bon tréſor de ſon cœur des choſes bonnes.* Matt. XII. 5.

Digitized by Google

bonnes. Mais c'eſt elle auſſi qui garde le mal, bien ſouvent plus fidélement que le bien. Par ſa nature elle eſt indifférente au bien & au mal. Car ce n'eſt qu'un coffre, ſelon les choſes qu'on y met, elle peut être un cabinet de joyaux précieux, ou un égout plein de ſaleté.

Ainſi, pour en tirer de bons ſervices, & en avoir du contentement, il faut la remplir de bonnes choſes, afin qu'elle nous fourniſſe toujours des ſujets de nous entretenir avec Dieu, & des avis pour nous régler & nous conſoler au beſoin. Car quand elle eſt une fois remplie de choſes vaines & mauvaiſes, elle ne peut fournir que ce qu'elle a reçu : quand notre beſoin & nos déſirs lui demandent des choſes bonnes & ſérieuſes, elle ne nous en préſente que de vaines; comme un valet étourdi, qui donne à ſon Maître un Jeu de cartes, lorſqu'il lui demande un Livre de dévotion. Quelquefois on voudroit pour beaucoup pouvoir oublier des choſes importunes que la mémoire raméne à toute heure.

Le jugement eſt la plus noble partie de l'ame : c'eſt lui qui détermine ce que l'imagination conçoit, & ce que la mémoire enrégître. Par l'imagination les hommes ſont ingénieux, par la mémoire ils ſont ſçavans, mais par le jugement ils ſont ſages. Le Sage eſt celui qui juge bien des choſes, & non pas celui qui parle bien, ou celui qui apprend bien par cœur. Pour la force de ces diverſes facultés le cer-

Digitized by Google

cerveau a beaucoup de pouvoir, mais l'étude les perfectionne. Beaucoup de personnes, qui naturellement n'avoient presque point de jugement, en ont acquis par l'étude & par l'expérience.

De ces trois facultés, l'imagination, qui est le siége de l'invention, a plus de liaison avec le jugement, que la mémoire n'en a avec l'un & l'autre. Car l'imagination en meurissant devient jugement, & ces deux facultés sont gâtées dans les cerveaux détraqués, tandis que la mémoire demeure entiére. C'est une chose ordinaire de voir des fous & des hébétés avoir une grande mémoire. Et il est croyable que la grandeur de la mémoire (surtout quand elle est étouffée de beaucoup de sçavoir) diminue les deux autres facultés: comme dans trois chambres de plein pied, si l'on élargit beaucoup l'une, les deux autres deviennent nécessairement petites.

Le jugement est un tribunal qui fait passer toutes choses devant lui, les examinant sur deux points, si elles sont vrayes ou fausses, & si elles sont bonnes ou mauvaises. Il s'arrête-là, quand le sujet ne demande que la contemplation: mais quand il demande l'action, la détermination du jugement fait agir la volonté selon ce que le jugement a prononcé être vrai & bon; car de se porter volontairement vers ce que nous jugeons être faux ou mauvais, c'est ce qui ne se peut. Car, quoique la volonté se tourne souvent vers ce qui est faux & mauvais,

Digitized by Google

vais, elle le considére comme vrai & bon, & il faut que le jugement le lui garantisse pour tel avant qu'elle s'y porte. Le vrai & le faux ont leur source hors de nous. Mais le bien & le mal moral ont leur origine au-dedans de nous. L'un & l'autre partent de notre jugement. Et il faut attribuer au jugement ce que Salomon dit du cœur, nous ordonnant de *garder notre cœur, parce que de lui procèdent les sources de la vie*; car par le cœur l'Ecriture entend aussi souvent les pensées que les affections.

Prov. IV. 23.

Voici donc en quoi consiste la sagesse, qui est la principale cause du contentement de l'esprit. C'est à juger sainement des choses, à donner de bons conseils à la volonté pour faire choix de ce qui est bon, à reprimer les passions, & à résister à toutes les tentations par les armes de justice à droite & à gauche; ensorte que l'ame comme un vaisseau en bon état & qui a un bon Pilote arrive malgré les vents & les flots au port du salut, possédant au-dedans un calme que toutes les tourmentes du dehors ne peuvent troubler. Mais pour ce sage & heureux tempéramment, il est nécessaire d'avoir une assistance plus puissante que celle que les forces de la Nature & les discours de la Philosophie peuvent fournir.

Les hommes sont sages par le jugement, mais ils sont bons par la volonté. La sagesse & la bonté vont toujours ensemble, autrement elles ne sont pas dignes du nom qu'elles

les portent ; car celui-là n'eſt pas ſage, qui ne tend pas à être bon, ni celui-là bon, qui ſe porte aux bonnes actions, non par ſageſſe & par connoiſſance, mais par ſuperſtition & par coutume. La principale vertu de l'entendement c'eſt la connoiſſance de Dieu, & la principale vertu de la volonté c'eſt ſon amour. Car ces deux vertus comprennent toutes les autres, elles s'entre-ſoûtiennent & donnent à l'ame la tranquilité & le contentement entier, quand on s'exerce dans la connoiſſance de Dieu pour l'aimer & lui plaire, & qu'on s'étudie à l'aimer & à lui plaire, parce qu'on le connoît pour un être très-bon, très-ſage, très-parfait, & très-digne d'être aimé & obéi.

La meilleure diſpoſition de l'ame, & l'unique perfection de la volonté de l'homme, eſt de s'accommoder en tout à celle de Dieu, tant pour exécuter la volonté de ſon commandement, que pour ſubir la volonté de ſon decret, s'attachant ſi intimement à Dieu dans l'une & dans l'autre, que ſa volonté ſoit en toutes choſes conforme à la ſienne ; c'eſt le vrai moyen de poſſéder un eſprit tranquile & content. Car quand nous voulons toujours ce que Dieu veut, notre volonté eſt toujours ſatisfaite, & nous avons tout à ſouhait.

La volonté eſt l'affection raiſonnable ; avec elle il y a dans l'ame, tandis qu'elle eſt jointe au corps, une affection en partie raiſonnable & en partie ſenſuelle, qui comprend toutes les paſſions, dont les unes tien-

nent plus du raisonnable, les autres plus du sensuel, selon qu'elles sont plus ou moins attachées à la matiére. J'en parlerai dans le Livre suivant.

CHAPITRE XVIII.

Des Ornemens acquis de l'Entendement.

NOus sommes si aveugles chez nous, que nous connoissons mieux ce que nous avons d'acquis, que ce que nous avons en nous-mêmes; & notre entendement a même besoin de l'aide de quelques biens acquis, pour connoître les naturels. Les ornemens naturels de l'entendement, qui sont la vivacité de l'imagination, la fidélité de la mémoire, & la solidité du jugement, ne se montrent que dans les progrès qu'elles font par l'étude & par l'usage. Car ceux qui ne mettent point à profit ce patrimoine de la Nature, en perdent la plus grande partie, & ne différent guéres de la bête. Les acquisitions que fait l'entendement, peuvent s'exprimer en deux mots, le sçavoir & la prudence. Le sçavoir est la culture de l'ame, qui est un champ dont on ne connoît jamais bien la vertu jusqu'à ce qu'il soit cultivé. La prudence surpasse la science en dignité, mais la science va avant la prudence en ordre, comme les moyens précédent la fin.

Cette thése, que la prudence est la fin, & que les sciences en sont les moyens, est une régle assurée pour bien choisir les sciences qui

qui valent la peine de s'y attacher. Les Sciences ont fait de grands progrès & se sont fort perfectionnées dans notre Occident, elles ont leurs attraits différens qui charment les esprits. Mais parce qu'il est impossible de les entretenir toutes, l'apprentissage en étant long & la vie courte, il faut s'appliquer entiérement à celles qui peuvent nous conduire à la vraye prudence, qui consiste à sçavoir bien vivre & à sçavoir bien mourir. C'est la science que Salomon recommande tant: *Embrasse l'instruction, ne la lâche point, garde-la; car c'est ta vie.* Prov. IV. 13.

Entre ceux qui recherchent le sçavoir, les uns le font par nécessité & pour gagner leur vie, choisissant les sciences comme ils choisissent leurs femmes, les plus propres au ménage. Mais ceux qui ont du loisir & du bien, choisissent les sciences comme ils font leur maîtresses, les plus belles & les plus recreatives. Mais, entre les Sciences comme entre les Dames, les plus recreatives ne sont pas toujours les plus honnêtes, comme entre autres l'Astrologie judiciaire qui est divertissante, mais pernicieuse.

La plupart des Sciences Humaines ont plus d'éclat que de prix. Les Langues sont un bel ornement & fort utiles, mais elles ne sont pas cependant d'un usage égal au tems & à la peine qu'elles coûtent; & pour sçavoir nommer le Ciel & la Terre en cinq ou six diverses Langues, on n'en connoît guéres mieux la nature. Le Sage cherchera plutôt l'usage des Langues que

la réputation de Sçavant, & pour son usage particulier il ne refusera pas le plaisir innocent de sçavoir goûter la beauté des Langues qui ont la vogue parmi les Sçavans, n'y ayant rien qui adoucisse & qui polisse plus l'esprit qu'un sçavoir solide avec un style simple & élégant, comme une peau belle & douce sur des traits bien formés.

Il y a des études qui n'ont guére d'éclat & encore moins de prix, qui cependant par leur air sévére passent pour sages & sérieuses. Telle est la Philosophie Scholastique, qui pendant trois ou quatre cens ans a régné dans nos Ecoles, & qui a traité la Théologie à sa maniére. Car, comme si les Scholastiques eussent voulu surpasser les soldats de Pilate qui mirent sur la tête de notre Seigneur une couronne d'épines, ils ont revêtu la Doctrine Chrétienne d'épines, & ces épines sont si épaisses, qu'ils ont eux-mêmes bien de la peine à voir le jour à travers. Leurs esprits ressemblent aux Labyrinthes qui ont quantité de détours & de traverses en fort peu de terrein. Car la science de ces siécles-là étant renfermée dans un très-petit espace, ces Docteurs résolus & irréfragables (comme ils s'appellent eux-mêmes) ne pouvant s'étendre beaucoup, & cependant voulant toujours marcher, ils ne faisoient que tourner & s'embarasser dans leurs étroites limites, s'ils retournoient mille fois dans les mêmes chemins. Il n'est pas croyable combien peu il y a à apprendre

dre dans toute cette masse de subtilités épineuses. Il est vrai qu'il y a de la vanité dans toutes les études des hommes ; & que les Sciences, qui ont pris la place de ces Sciences épineuses depuis que les Lettres ont refleuri, ne sont guére moins vaines ; elles sont seulement plus gayes. Mais, puisque dans l'un & dans l'autre il y a de la vanité, encore une vanité gaye est-elle moins mauvaise qu'une vanité chagrine. *Si rugæ, saltem sint canoræ.* Les fous sérieux sont les plus importuns.

Les Arts qui regardent le Bien Civil ont autant de prix qu'ils apportent d'utilité dans la Société, & de profit à ceux qui les exercent. Tout homme de bon-sens en doit sçavoir assez pour être utile, & pour rouler dans sa profession. Mais il y a des Sciences, qui quoiqu'exercées par profession ne sont pourtant affectées particuliérement à aucune ; & qui, par exemple, ne sont pas faites pour former un Avocat ou un Médecin ; mais en général pour former l'Homme. Car Dieu nous a mis au Monde pour y aprendre ces trois choses : Comment le Monde est fait ; ce qu'on y fait ; & ce qu'il y faut faire. Les Sciences qui enseignent ces trois choses, sont propres pour l'homme entant qu'homme.

La Philosophie Naturelle, la Sphére & la Cosmographie, nous apprennent comment le Monde est fait ; l'Histoire nous enseigne ce qui s'y fait ; la Morale, la Politique, & sur-tout la Théologie, nous

apprennent ce qu'il y faut faire. Ces Sciences instruisent & plaisent à l'esprit ; en être tout-à-fait ignorant, c'est vivre dans le Monde sans sçavoir pourquoi. L'homme de bon-sens en tirera ce qu'il y a de plus propre à son devoir & à son bien, qui est de glorifier Dieu, de se bien conduire dans la société, & de se contenter l'esprit.

Toute la science qu'on accumule, doit aboutir à la prudence, ainsi il faut s'arrêter davantage aux études qui forment le jugement, qu'à celles qui exercent l'imagination. Les Mathématiques sont admirables, mais elles arrêtent entiérement l'esprit sur la quantité & sur la proportion matérielle, & l'éloignent des matiéres qui requiérent le conseil & la prudence.

La prudence est le guide de toutes les vertus, car elle marche devant pour les éclairer, & même elle les comprend toutes, car rien n'est mal fait que faute de prudence : & la grande prudence est d'être religieux, juste, constant, & tempérant. *Nullum numen abest si sit prudentia.* Salomon exhortant d'une maniére si expresse, & si souvent répétée, d'acquérir la prudence, recommande par-là toutes les vertus, sur-tout la crainte de Dieu, qui est le commencement de la sagesse ; la prudence est cet œil que Jésus-Christ appelle *la lumiére du corps*, c'est-à-dire la conduite de la vie. Et parce que les vertus consistent à garder un juste tempéramment entre les extrêmes, c'est à la prudence qu'elles doivent

Matt. VI. 22.

Digitized by Google

vent ce tempéramment ſage; car elle nous apprend l'ordre qu'il faut tenir en toutes choſes. Elle enſeigne ce qui eſt néceſſaire pour chaque vertu, elle gouverne toutes les actions libres de la vie.

Mon but eſt ici d'en faire voir le prix, & non d'en enſeigner les régles. Quelques Auteurs qui ont écrit des Traités ſur la Prudence, ſont inexcuſables de n'y avoir pas mis un ſeul conſeil pour ſe bien gouverner, mais ſeulement des explications, des définitions, des diviſions, & des diſputes; ſi c'eſt une Vertu morale ou intellectuelle, contemplative ou pratique; comment elle eſt diſtinguée de l'art & de la foi; ſi ſon acte propre eſt de connoître & de vouloir, & la différence qu'il y a entre agir & faire. Belles inſtructions pour former un Conſeiller d'Etat, & pour raffermir un Etat chancelant! Il ſemble que ces Docteurs ayent pris à tâche de juſtifier le reproche ordinaire qu'on fait aux Sçavans; que la prudence n'eſt pas leur partage, & que la ſcience eſt incompatible avec la ſageſſe. Ce qui paroît encore plus vrai quand on vient à la pratique, & qu'il faut opiner dans le Conſeil, où les ignorans ſouvent réuſſiſſent mieux que les ſçavans.

Mais ce n'eſt pas la faute du ſçavoir, car c'eſt le vrai chemin de la prudence; mais c'eſt de n'avoir pas étudié les Sciences néceſſaires, & de s'être attaché à d'autres choſes. Car ce ne ſont pas les queſtions épineuſes de la Logique ni de la Coſmographie, & encore moins la Critique d'un

Digitized by Google

Hesychius ou d'un Suidas qui enseignent la prudence. Il ne faut pas s'étonner, si ceux qui ne l'ont jamais étudiée ne l'entendent pas. Il y a deux voyes pour l'apprendre, la Science & l'Expérience. Ceux qui ont passé tout leur temps à faire des Syllogismes ou des Horoscopes, ne peuvent la sçavoir. Mais prenez-moi un bon esprit, qui fasse de la prudence son étude, & qui tourne toute sa science à ce but-là, la cherchant premiérement dans le Livre de Dieu qui est la source de toute sagesse, & ensuite dans les Ecrits des Sages anciens & modernes, & dans l'Histoire qui est la maîtresse de la vie: Qu'il étudie les hommes & les affaires, aussi bien que les livres: Qu'il y ajoûte la conversation des plus honnêtes-gens, & de ceux qui ont de l'expérience. Quand un tel homme donnera son avis dans un Conseil d'Etat, il paroîtra combien est téméraire & injurieux ce reproche, que la prudence & la science sont des choses incompatibles; on verra que les sçavans surpassent de beaucoup les ignorans, quand il est question de pénétrer dans les affaires, & de guérir ou de prévenir les inconvéniens.

Or parce que nous cherchons ici le juste prix des choses, il faut prendre garde de trop attribuer à la Science ou à la Prudence Humaine. C'est un bel assortiment que d'être sçavant & sage. Par la connoissance des choses, & par la sagesse, l'homme est au-dessus de la bête. Mais l'un & l'autre est sujet à vanité. Pour la Science croyez-

en

en les deux plus ſçavans Ecrivains Canoniques, Salomon & St. Paul. Le premier vous dira, que *là où il y a abondance de ſcience, il y a abondance de chagrin; & que qui s'accroît ſcience, s'accroît fâcherie.* L'autre vous dira, que la *ſcience enfle.* Ce ſont les effets ordinaires du ſçavoir, le chagrin & l'orgueil, à-moins qu'il ne ſe rencontre dans un eſprit fort & doux, & qui eſt ſoûtenu de la grace divine. L'orgueil ſe-gliſſe à-la-vérité aiſément dans les eſprits qui n'ont guére de ſçavoir; car il eſt d'un ignorant de s'eſtimer ſçavant. Mais quand on eſt bien avancé en ſçavoir & en modeſtie, on apprend que l'on ne ſçait rien, & l'on reconnoît l'incertitude des Sciences, d'où vient enſuite le chagrin. Car n'eſt-ce pas un juſte ſujet de chagrin, d'avoir employé tout ſon temps, & de s'être diſtillé le cerveau à étudier, & de trouver enfin que les Sciences ne tiennent pas ce qu'elles ont promis; que les Auteurs modernes donnent le démenti aux anciens; qu'il *n'y a jamais de fin à faire des livres; & que tant d'étude n'eſt que travail qu'on ſe donne.* Le Sage, qui veut en retirer de l'utilité & du contentement, n'en attendra pas plus qu'elles n'en peuvent donner, & ſe comportera en fait d'études comme en fait d'argent. Il s'en ſervira, mais il ne s'y aſſervira pas. Après avoir paſſé la difficulté des Ecoles, il n'étudiera (s'il lui eſt poſſible) que par amour & par plaiſir, & non par contrainte.

Eccl. I. 18. 1 Cor. VIII. 1. Eccl. XII. 12.

La prudence n'eſt pas moins ſujette à vanité que la ſcience; & elle eſt encore plus

pleine d'incertitudes. Car encore les Sciences ont des objets certains, puiſqu'elles embraſſent les natures univerſelles qui ſont toujours les mêmes, quelque changement qui arrive dans les natures particuliéres. Mais la prudence, n'ayant pour objet que les choſes particuliéres qui ſont caſuelles & incertaines, ne peut qu'elle n'ait une aſſiette bien incertaine ſur une baze ſi peu ferme. Car quoiqu'il y ait des régles générales de prudence, la difficulté eſt de les appliquer ſelon les circonſtances, qui, étant par tout différentes, demandent auſſi par-tout une différente conduite. Après avoir ſagement conſidéré & adroitement conduit une affaire, on en a ſouvent un mauvais ſuccès. Combien de fois la prudence la plus mûre a-t-elle été renverſée par la folie & par la témérité? Peut-être que la principale cauſe de cela eſt une certaine jalouſie dont Dieu ſe pique contre la ſageſſe humaine quand elle s'éléve. *Malheur à ceux*, dit-il, *qui vont plus avant que l'Eternel pour cacher leur conſeil, & les œuvres deſquels ſont dans les ténébres, & qui diſent, qui nous voit & que nous apperçoit?* Car Dieu qui eſt *ſeul ſage*, déclare qu'il en veut *avoir la gloire à jamais*: il s'offenſe quand d'autres prétendent avoir part à ce titre, & il prend plaiſir à ſouffler ſur les deſſeins les mieux concertés, pour montrer aux Sages de ce Monde qu'ils ne ſont que des fous.

Ef. XXIX. 15.

Rom. XVI. 27.

Pour juger ſagement des affaires du Monde, & pour s'y bien conduire, il en faudroit voir les reſſorts, mais ils nous ſont cachés.

Digitized by Google

A peine pouvons-nous juger des conseils des hommes, comment pourrions-nous pénétrer dans les conseils de Dieu, dont les grands ressorts sont cachés dans les trésors de sa profonde sagesse? Nous sommes témoins oculaires, que les conseils les plus sages d'un parti lui ont toujours tourné en ruine, & que les plus grandes fautes d'Etat du parti contraire lui ont toujours réussi. A l'un la prudence & l'imprudence ont été également pernicieuses, à l'autre elles ont été également utiles. Regardons donc à Dieu, dont les pensées ne sont pas nos pensées, dont les voyes ne sont pas nos voyes, & contre la volonté duquel il n'y a force ni conseil qui ne succombe & ne s'évanouïsse.

L'avenir étant rempli pour nous de profondes ténébres, il ne faut pas s'étonner que la prudence humaine rencontre souvent mal dans ses conseils pour l'avenir. Le prudent a autant d'avantage sur l'imprudent, que celui qui a de bons yeux l'emporte sur un aveugle. Mais quand ils sont l'un & l'autre dans une profonde obscurité, le clairvoyant & l'aveugle sont également embarassés; plusieurs événemens futurs sont aussi obscurs aux sages qu'aux ignorans. Et quand la prudence voit le plus clair, elle peut bien régler les conseils, mais elle ne peut pas disposer des événemens.

Le prudent a ceci par-dessus l'imprudent, que si ses conseils lui réussissent bien, il les sçait ménager; s'ils réussissent mal, il sçait parer le coup, ou adoucir le mal, ou mê-

Digitized by Google

me profiter de son infortune : & sur quelque côté que le dé tombe, il ne se repent jamais des conseils bien pris.

Certes entre les ornemens acquis de l'entendement la prudence tient le premier rang, & par conséquent elle est sans comparaison plus précieuse que les biens du corps, & que ceux de la fortune. Mais, avec tout cela, reconnoissons qu'elle a la vue courte, & un fondement incertain : ainsi le grand précepte de la sagesse, c'est de nous défier de notre sagesse, & d'avoir recours à celle de Dieu, faisant dépendre notre prudence de sa providence.

Mais ce qui diminue beaucoup du prix de la prudence humaine, c'est que la mort en renverse tous les projets en nous ôtant la vie. C'est ce qui en dégoûtoit le sage Salomon. *J'ai vu* (dit-il) *que la sagesse a quelque avantage sur la folie, comme la lumière a quelque avantage sur les ténèbres. Le sage a ses yeux en sa tête, & le fou marche dans les ténèbres ; mais j'ai bien connu aussi qu'un même accident arrive à eux tous.* C'est bien assez pour connoître la vanité de la vie, & celle de la prudence, (qui vaut mieux que la vie) de voir un grand homme, dont la sagesse faisoit fleurir un Empire & trembler les Royaumes voisins, enlevé au milieu de ses conseils & de ses hautes entreprises, qui meurent toutes avec lui. *Il retourne en la terre, & en ce jour là ses plus clairs desseins périssent* : & dans cette tête qui formoit les résolutions d'où dépendoit la fortune des peuples, se forment

Eccl. II. 13.

Ps. CXLVI. 4.

Digitized by Google

ment des vers. Et il ſeroit contre la raiſon que la prudence qui ne s'attache qu'aux choſes caſuelles & périſſables, & qui s'eſt formée au milieu d'elles, fût elle-même plus conſtante. Mais c'eſt une choſe qui s'accorde fort bien à la raiſon, que la prudence qui s'eſt appliquée à des choſes qui doivent durer éternellement, & qui s'eſt formée ſur elles, ſoit auſſi durable. C'eſt cette prudence que le Seigneur Jéſus nous recommande : *Faites-vous des bourſes qui ne s'envieilliſſent point, & un tréſor dans les Cieux qui ne défaille jamais.* C'eſt cette ſageſſe que Salomon appelle *l'arbre de vie pour ceux qui l'embraſſent*, parce qu'elle vit après la mort, & qu'elle fait vivre éternellement. Jugez du prix de l'une & de l'autre prudence, & voyez laquelle des deux vaut la peine de s'y attacher tout entier : celle qui périt, & qui bien ſouvent fait périr celui qui s'y appuye : ou celle qui eſt immortelle, & qui communique ſa bienheureuſe immortalité à celui qui l'embraſſe.

Luc. XII. 33.

Prov. III. 18.

CHAPITRE XIX.

Des Ornemens acquis de la Volonté.

LE but que nous devons nous propoſer en éclairant l'entendement, c'eſt de donner à la volonté une bonté conſtante, d'autant meilleure que la ſcience & la prudence, que la fin eſt meilleure que les moyens, à moins que par la prudence on n'en-

Digitized by Google

n'entende la ſcience des choſes céleſtes, qui comprend toutes les vertus. Car comme en Dieu toutes les vertus ne ſont qu'une, qui eſt ſon eſſence, auſſi quand nous prenons les vertus dans un ſens divin, une vertu en comprend pluſieurs, comme approchant de Dieu, & tenant de ſa nature.

Nous entendons communément par la vertu, la bonne diſpoſition de la volonté; parce que ſans elle les vertus de l'entendement, qui ſont la ſcience, l'intelligence & la prudence, ne méritent pas d'être appellées vertus; & plus elles ſont éminentes, plus elles ſont pernicieuſes.

La vertu eſt le plus précieux de tous les tréſors. Sans elle les biens du corps & ceux de la fortune deviennent des maux; car alors les biens du corps donnent la puiſſance, & ceux de la fortune donnent le moyen de mal faire; mais ſans eux la vertu eſt un bien. Par la vertu l'homme devient ſemblable à Dieu, qui eſt la vertu originelle; c'eſt par elle qu'il obtient une gloire ſolide; c'eſt par elle qu'il eſt utile au public, à ſes amis, & à ſoi-même. Elle fait du bien aux uns par ſon ſecours, aux autres par ſon conſeil, & à tous par ſon exemple. La vertu eſt reſpectée de tous, même de ceux qui la perſécutent. Ceux qui n'en aiment pas la réalité, tâchent cependant d'en avoir l'apparence, & de marquer leur fauſſe monnoye à ce coin-là. Toute l'hypocriſie du Monde eſt un hommage que le vice rend à la vertu.

Un homme vertueux peut être dépouillé de

de tous ſes biens, excepté du vrai bien, qui eſt la vertu. Il eſt riche, parce qu'il la poſſéde. Elle le fortifie dans l'adverſité, le rend modéré dans la proſpérité, le guide dans la ſociété, l'entretient dans ſa ſolitude, le conſeille dans ſes doutes, l'aſſiſte dans ſes traverſes, & lui tient compagnie dans ſes voyages par mer & par terre. Si ſon navire périt, elle n'enfonce point, & vif ou mort il ſe ſauve avec elle. Par la vertu il ne craint ni la mort ni la vie, & les regarde toutes deux d'un œil égal & indifférent, aſpirant pourtant à déloger, mais ſupportant patiemment le retardement de ſon délogement, parce qu'il eſt déjà au Ciel par une eſpérance vive, par l'amour de Dieu, & par la méditation des choſes qui ſont en-haut. C'eſt la vertu qui dans cette vie incertaine lui fait tenir une route droite & aſſurée vers le Royaume Céleſte, & qui l'y ayant conduit y demeure avec lui éternellement. Car la vertu, auſſi-bien que la gloire céleſte, eſt *ce tréſor que la tigne ne ronge point, & où les larrons ne percent ni ne dérobent.* Matth. VI. 20.

La Philoſophie conſidére trois vertus dans la volonté, la Juſtice, la Vaillance, & la Tempérance; vertus excellentes, ſur-tout la Juſtice, qui à le bien prendre comprend les deux autres. Car c'eſt un contrepoids égal de la volonté qui ne s'écarte jamais de l'intégrité de la conſcience, ni par les oppoſitions contre leſquelles la vaillance ſe roidit, ni par les ſéductions du plaiſir contre leſ-

lesquelles la tempérance le fortifie. La bonne conscience dont j'ai parlé au premier Livre, n'est autre chose que la Justice.

Il seroit difficile de trouver un éloge assez élevé pour ces vertus où consiste le devoir & le bonheur. Mais il y a bien de la différence entre l'excellence de la vertu en elle-même, & la vertu telle qu'elle se trouve entre les hommes. La plus exacte justice dont l'homme soit capable, est défectueuse & mêlée avec le péché. *Toutes nos justices sont comme le drap souillé.* Ainsi le tableau d'un état si parfait de la volonté, qu'elle ne penche ni à droite ni à gauche, & qu'elle n'est ébranlée, ni par les tentations, ni par les persécutions, est une belle peinture, qu'il est bon de se mettre devant les yeux, pour en approcher le plus près qu'il est possible. Mais au-reste ce parfait caractère de vertu ne subsiste en aucun sujet sous le Ciel. Etre juste en ce Monde, c'est seulement être un peu moins mauvais que les autres.

Is. LXIV. 6.

S'il est impossible de régler avec une exacte justice l'intérieur de l'homme, il ne faut pas s'attendre de l'établir non plus dans le gouvernement de l'état. Elle ne peut qu'elle ne soit impure & foible, étant exercée par les mains des hommes. *Qui tirera le net de ce qui est souillé?* Il seroit aisé d'en donner des preuves dans les formes de la justice, & dans les Loix mêmes de tous les Etats du Monde. Mais c'est un des devoirs de la Justice, de la respecter dans les mains auxquelles la providence de

Job. XIV. 4.

Dieu

Dieu l'a commise, & de suplées par notre déférence à l'infirmité qui l'accompagne.

Etans foibles dans la justice nous le sommes par conséquent dans ses dépendances, qui sont la vaillance & la tempérance. Le plus haut point où les préceptes humains tâchent d'élever le courage, c'est de prendre la patience pour remède aux maux qui n'en ont point; mais qu'il est rare & difficile de trouver ce remède! Je m'en rapporte à ceux qui sont tourmentés de la colique ou de la gravelle. Le Vulgaire fait consister la valeur à frapper & à massacrer, ce qui est plutôt une inhumanité barbare qu'une vertu; ou, si c'est une vertu, les tigres sont plus vertueux que les hommes.

Pour la tempérance, son nom même témoigne sa foiblesse. Car qui n'est point sujet à être corrompu par les tentations, n'a pas besoin de tempérance; c'est sçavoir se garder de soi-même, ce qui présuppose qu'on est mauvais de sa nature, & qu'on a de la peine à se garder des excès vicieux. En quoi l'homme est au-dessous de la bête, qui donne rarement dans l'excès quand elle a la jouïssance de ce qu'elle désire; s'y portant simplement selon la nature & la nécessité, & n'étant tentée ni d'avarice, ni du désir des superfluïtés & des curiosités.

Où la vertu est parfaite, il ne faut ni vaillance ni tempérance. Elles ne sont point en Dieu, qui est la vertu suprême. Il n'a que faire de vaillance, car il n'a point de danger à surmonter; toute gouverne par sa vo-

volonté ; ni de tempérance, car il n'a point de désir vicieux qu'il doive reprimer. D'où nous devons conclure, que l'homme aussi, quand il sera amené à sa perfection de vertu & de félicité, qui est son union avec Dieu, n'aura plus ni vaillance, ni tempérance, n'ayant plus de maux à combattre, ni de convoitises à reprimer. La Justice est la seule vertu qui survit au corps, & qui vit éternellement avec Dieu. Encore n'est-ce pas celle qui est établie dans la Police du Monde. Car au Ciel il n'y a ni ventes ni contracts, qui sont les sujets de la Justice commutative. Et quant à la Justue distributive, qui renferme deux devoirs, de récompenser la Vertu & de punir le Vice, la Justice Humaine n'exerce que le dernier, qui est la punition. La récompense est rare, & est estimée un acte de Grace & non pas de Justice. Au-lieu que la Justice Divine veut que la récompense surpasse la punition, autant que mille est plus que trois ou quatre, comme il est exprimé dans la clause du deuxiéme Commandement contre l'Idolâtrie.

Exod. XX. 5, 6.

La Justice qui survivra à la vie temporelle, est la bonne disposition de la volonté, laquelle, quand l'ame entrera dans le séjour de la perfection, sera merveilleusement perfectionnée. Pendant que l'esprit vit dans la chair, quand même la volonté ne seroit jamais détournée de sa droiture par le tumulte des passions, elle ne pourroit pourtant joüir de cette perfection, qu'à proportion de l'illumination de l'entendement : dans cette

cette vie il est obscurci d'épaisses ténébres ; & il ne reçoit que quelques rayons du grand Soleil de Justice au travers d'un nuage.

Je veux donc bien qu'on se forme une belle idée de la vertu qui rend l'homme parfaitement bon & heureux ; ce qui n'est point une chimére, ni une imagination faite à plaisir ; car tel en effet sera l'homme, quand il sera uni avec Dieu, qui est le souverain bien de l'homme, la perfection originelle, & la vertu en substance. Mais je souhaite qu'en nous mettant devant les yeux le portrait accompli d'un homme sage & vertueux, nous nous souvenions de la misérable condition de l'ame pendant qu'elle vit en la chair, afin que personne ne se laisse tromper à ces idées de perfection imaginaire, que les Philosophes Payens attribuent au Sage qui vit selon la nature. C'est le Fidéle seul, à qui il sied bien de faire des descriptions parfaites de la vertu de l'homme qui doit être *participant de la nature divine*, d'oser y aspirer, & de s'assurer d'y parvenir, quoiqu'elle soit au-dessus de sa portée. Car il sçait à qui il a cru ; il sçait où il trouvera la perfection *en toute abondance, par dessus tout ce qu'il peut demander & penser*, même jusqu'à être rempli *de toute plénitude de Dieu*. Mais dans la bouche des Philosophes, qui n'attendent aucune perfection que de leur nature, ni une plus longue durée de leur vertu que celle de leur vie naturelle (& il y a plus de ces gens-là au Monde qu'on ne pense) ces hautes idées de la grandeur & du bonheur

2 Pet. I. 4.

Eph. III. 19, 20.

des gens vertueux sont illégitimes, mal assorties à la condition des hommes, & très-fausses. Car elles sont faites à plaisir, ou avec un orgueil extravagant. Senéque, décrivant son Sage, dit qu'il ne peut être ébranlé de rien, & qu'il va de pair avec Dieu. Hélas! au moindre accident vous verrez ce Sage, qui alloit de pair avec Dieu, bien ébranlé. Il ne faut qu'une tarantule qui le pique, pour mettre sa vertu hors des gonds, & pour bouleverser toute sa philosophie. Un autre dit, *Virtute meâ me involvo*, je m'enveloppe de ma vertu, comme si c'étoit une arme à l'épreuve de la foudre. Posez qu'elle le fût, & qu'elle fût même impénétrable à la tentation, la mort enfin la desarmera. Car ces sages disciples de la Nature ne prétendent pas étendre la durée de leur vertu au-delà des bornes de la vie. Pourquoi tous ces éloges pour une vertu mortelle? Que le Sage est toujours libre, toujours riche, toujours heureux; que rien ne lui manque, parce qu'il se possède soi-même; qu'il est Roi de l'Univers & Maître de la Fortune; qu'il est par-tout assuré & par-tout content: dépeindre ainsi le Sage, c'est élever l'homme au-dessus de lui-même. Ce Sage après toutes ces vanteries est un animal exposé aux injures de l'air, sujet à errer & à se tromper, à pécher, à souffrir, & enfin à mourir. Certes si au milieu de toutes les vertus dont les Philosophes l'ornent, il manque d'humilité & de foi, tout le reste ne sert qu'à l'enfler & qu'à le faire périr.

Ap-

Apprenons ayant toutes choſes à nous humilier devant Dieu, qui eſt le ſeul bon, le ſeul ſage, & le ſeul juſte. Enſuite cherchons notre ſageſſe dans notre eſprit, & pour l'y former, implorons l'aſſiſtance du ſien. Après cela, les vertus morales deviendront faciles à apprendre, & agréables à pratiquer. Elles auront leur ſalaire dans les Cieux, & même elles porteront leur récompenſe avec elles ſur la Terre.

CHAPITRE XX.

Du Monde & de la Vie.

AYant regardé au-dedans & autour de nous, & contemplé le Monde en détail, conſidérons-le en gros. Ce qui ſe peut faire de deux maniéres, ou en regardant l'extérieur du genre humain, ou en méditant ſur les reſſorts ſecrets de la providence de Dieu, qui nous ſont viſibles dans quelques endroits: à l'un & à l'autre égard il eſt incompréhenſible, au premier pour ſa grande variété, au ſecond pour ſa profondeur infinie.

La face extérieure du Monde eſt un théatre de méchanceté, de vanité, & de miſére. La méchanceté y eſt univerſelle; car quoique dans divers Gouvernemens publics il y ait quelque apparence d'Ordre & de Juſtice, ſans leſquelles aucune Societé ne peut ſubſiſter, cependant, à regarder à la réalité des actions & des intentions, la fraude & l'oppreſſion ſont les

plus communes occupations des hommes. Il y a une Maxime générale, que chacun desavoue, & que chacun pratique néanmoins: *Que la sagesse consiste à s'accommoder aux dépens d'autrui.* Les contracts publics & particuliers, les obligations, les cautions, & les gages, sont des précautions contre cette inclination générale; & cependant elles servent souvent pour l'exécuter. Toutes les assurances par la Loi & par la force sont fondées sur cette opinion, que nul ne s'abstient de faire injure que celui qui n'en a pas le pouvoir. Dans les Etats les mieux formés, & régis avec le plus d'intégrité, c'est l'intérêt particulier qui gouverne, quelque prétexte qu'on prenne du bien public. Ainsi la meilleure forme d'Etat est celle, où plus le Prince fait de bien au public, plus il avance son intérêt particulier; & telle est la Monarchie successive.

L'inclination à la rapine est générale dans le Monde. Il y a des Nations entiéres qui ne vivent d'autre chose. Celles de l'Europe l'exercent avec plus de retenue. Il n'y a pas moins de méchanceté parmi nous, mais il y a plus d'hypocrisie. Nous ne volons pas les caravanes des Marchands, & ne prenons point de Chrétiens sur les côtes pour les rendre esclaves, mais nous les mangeons jusqu'aux os par nos chicanes. Nous ruinons notre patrie pour bâtir notre maison. Nous faisons bien du bruit du rétablissement du Royaume de Jésus-Christ, mais après tout nous éta-

Digitized by Google

établissons le nôtre. *Tous cherchent ce qui est de leur particulier, & non point ce qui est du Seigneur Jésus-Christ.* Encore rend-on ce respect à la piété & à la vertu, que les hommes veulent être estimés bons, mais ils craignent de l'être. On ne se fait point conscience du profit & du plaisir défendu: les plus retenus sont ceux qui font leurs affaires sans bruit. La vie du Monde est une comédie. Chacun y pense, non à faire son devoir, mais à jouer son personnage de bonne grace en faisant son profit. Je laisse-là les méchancetés les plus énormes, parce qu'elles sont éclatantes, & qu'elles se font connoître par le bruit qu'elles font. Phil. II. 21.

A la méchanceté du Monde se joint la vanité, la foiblesse, & la folie. Car, pour un habile fourbe, il y a dix mille idiots, dont la stupidité, la bigotterie & l'emportement servent à l'ambition des plus fins. Et encore les plus fins ne sont-ils pas exempts des vices que la coutume étouffe, & de la superstition qui leur aveugle l'esprit, & les fait emporter contre la vérité & le bon conseil. Le Monde n'est qu'une multitude d'étourdis qui s'entre-heurtent, une compagnie d'aveugles qui tombent sur ceux qui vont devant eux. Si le premier tombe, ceux qui suivent tombent aussi. Ce seroit manquer de complaisance de vouloir demeurer debout quand les guides sont tombés, ou de voir clair quand la plupart des hommes ferment les yeux. La Jeunesse est folle, la Vieillesse

Digitized by Google

radote, les Orateurs & les Docteurs nous disent des sornettes avec gravité. Pour plaire au peuple, il faut le tromper ; *mundus vult decipi.* Le Vulgaire s'émeut pour rien, mais il s'arrête aussi pour rien. Il quitte la réalité pour courir après des apparences. Il tourne dans un moment du bien au mal, & du mal au bien. Il a bonne opinion de la Vertu, & il l'estime quand il en entend parler de loin : mais quand il la voit de près, il ne peut la souffrir, & fait ses efforts pour détruire les gens vertueux ; & quand ils les a détruits, il les estime encore, & les souhaitte quand ils ne sont plus. Les plus honnêtes-gens sont esclaves de l'opinion d'autrui, ils négligent le devoir pour la cérémonie, perdent la santé & la commodité pour une bienséance imaginaire, vivent au hazard, & meurent sans réflexion.

Au-reste la vie du Monde est un jeu malin, où l'on cherche perpétuellement à s'entredétruire les uns les autres ; soit en faisant de grandes parties ; comme lorsqu'une Nation chasse l'autre, & qu'une Faction d'Etat débusque la Faction contraire ; soit en rapportant tout à soi même, & en travaillant à son intérêt aux dépens d'autrui.

Cette disposition du Genre-humain ne peut qu'être suivie d'une grande misère ; car, pour un qui gagne, il y en a trente qui perdent. L'homme est misérable de sa nature, ayant un corps malsain, & un esprit inquiet. Mais, comme si ce n'étoit pas

assez,

Digitized by Google

assez, il est détruit par son espéce. Il n'y a que deux sortes de personnes au Monde, des oppresseurs & des oppressés. L'Univers est un attelier de travail & de cruauté. *Les lieux ténébreux de la Terre sont remplis de cabanes de violence*, dit le Psalmiste. Et Salomon : *Je me suis mis à regarder tous les torts qui se font sous le Soleil, & voilà les larmes de ceux à qui l'on fait tort, & ils n'ont point de consolateur, & la force est du côté de ceux qui leur font tort, & ils n'ont point de consolateur. Parquoi je prise plus les morts qui sont déjà morts, que les vivans qui sont vivans encore. Même j'estime celui qui n'a pas encore été, plus heureux que les uns & les autres; car il n'a point vu les mauvaises œuvres qui se font sous le Soleil.* Ps. LXXIV. 20. Eccl. IV. 1.

Ce sujet de la méchanceté, de la vanité, & de la misére du Monde, est si ample, si rebattu, & si bien traité par d'autres, qu'il est inutile d'en dire davantage. Ce n'est-là que l'extérieur du Monde : mais la Cause invisible, qui est la sage conduite de Dieu, n'a jamais été suffisamment connue des hommes; quoique par le quadran de cette grande horloge, c'est-à-dire par les effets extérieurs, on puisse juger au moins de la sagesse du grand Ouvrier, & reconnoître qu'il y a un Art divin & profond qui dirige tout l'Univers par sa providence. Combien est admirable cette haute sagesse, dont les secrets desseins sont exécutés avec tant d'ordre malgré la confusion du Monde, & qui non seulement par le concours, mais même par l'opposi-

tion de tant de volontés libres, agitées & turbulentes, produit des événemens dans son Conseil éternel. Combien d'intentions différentes, qui toutes servent à l'intention de Dieu? Et quoique ces intentions soient mauvaises, il en tire du bien, & les fait réussir à sa gloire. C'est pourquoi, quand nous aurons bien connu le Monde aussi mauvais qu'il est, foible, aveugle, confus, & turbulent, reconnoissons aussi que ce desordre est utile, & que dans tout le mal que nous voyons il n'y a rien qui ne fasse du bien. L'insolence des uns sert à exercer la patience des autres, & à les former à la vertu. La patience & l'indulgence de Dieu, qui verse ses biens dans les bouches mêmes qui le blasphêment, instruit ses enfans à faire du bien à leurs ennemis, & à imiter Dieu qui ne se hâte point de se venger des méchans. C'est une belle étude que celle de la providence de Dieu.

Considérez quelquefois les Etats du Monde, qui se soutiennent par leurs propres imperfections. La France fourmille de pauvres & de faineans, & l'oisiveté paroît être essentielle à la Noblesse. Mais de-là vient que le Roi léve une Armée dès qu'il fait battre le tambour, & qu'il est la terreur de ses ennemis & le support de ses amis; pendant que quelques-uns des Etats voisins, qui sont si bien policés qu'ils n'ont ni pauvre ni faineant, sont réduits à chercher avec beaucoup de peine des soldats de toutes Nations, & à commettre leur sûreté à des mains étrangéres. Ce qui nous choque

Digitized by Google

choque le plus dans une Nation, est quelquefois ce qui la conserve. Parmi les Turcs, les Tartares & les Moscovites, le pouvoir illimité du Souverain, & l'obéissance aveugle du Peuple, maintiennent l'Etat en paix, qui sans cela seroit déchiré de guerres civiles. L'humeur pesante & l'ignorance grossiére de certaines Nations les maintient dans la concorde, pendant que les Païs qui portent les beaux esprits, & qui sont cultivés par les Lettres, s'entremangent par des séditions. L'humeur sauvage & incivile de quelques Peuples les rend considérables; & ils sont respectés, parce qu'ils ne respectent personne. Souvent un Etat par une invasion étrangére, ou par une guerre civile, apprend à connoître ses forces, & par-là se rend redoutable à ses voisins. Les nécessités d'un Païs trop petit pour nourrir ses habitans, les excitent à trafiquer partout, & elles jouissent par leur industrie de l'abondance de tout le Monde. L'avarice pénétre les deux Indes, & fait le tour du Monde comme le Soleil, afin de nous apporter des perles & des diamans, du poivre & du gingembre. C'est pour cela que se forment les grandes Compagnies de marchands, & que se donnent les Batailles navales. Mais de ces entrepriſes téméraires, qui en effet sont de grandes folies, est venue une grande augmentation de connoissances dans la Nature; & par-là aussi un vaste chemin est ouvert à la propagation de la Foi Chrétienne. Tant est admirable la sagesse de Dieu,

qui fait agir les grandes machines par de petits reſſorts, & qui ſe ſert de la vanité & de la convoitiſe des hommes, pour rapprocher les lieux les plus éloignés de l'Univers par les liens du commerce, & pour avancer ſon régne. Nous ne devons pas ſeulement nous attacher à voir l'irrégularité des mouvemens publics, l'iniquité des grandes actions, & la vanité de leurs motifs; mais paſſons de la méditation des imperfections des cauſes ſecondes à la ſageſſe & à la puiſſance de la Cauſe premiére, qui aſſujettit à ſoi tous les agens inférieurs: *Deſtructions & miſére eſt en leurs voyes, & ils n'ont point connu la voye de paix:* mais Dieu y préſide, & il fait tout aboutir à une bonne fin.

Rom. III. 16.

Ce qui fait que nous nous plaignons que le tems eſt mauvais, c'eſt que nous n'en voyons qu'un petit eſpace. Mais Dieu, qui regarde d'un ſeul coup d'œil le cours entier du tems, depuis ſa ſource dans la Création, juſqu'à l'embouchure où ce grand fleuve ſe perd dans la mer de l'Eternité, voit que ce qui paroît mauvais dans ſes parties, eſt bon en gros. Et c'eſt trop peu de dire qu'il le voit; car il le conduit ſagement, & nous devons nous en remettre à lui. C'eſt une grande conſolation pour nous, & une grande reſſource pour le Fidéle, dans les deſordres publics, & parmi nos traverſes particuliéres, de nous aſſurer que Dieu eſt par-tout, qu'il agit en tout; & que les plus mauvaiſes choſes ſont des inſtrumens en ſa main, tantôt pour

exercer

exercer sa justice, tantôt pour exercer sa bonté, & toujours pour exercer sa sagesse.

Parmi tant de mal, encore y a-t-il de la vertu au Monde; & si on ne la pratique pas, on la respecte pourtant; & si le torrent du siécle devient si rapide qu'il empêche les progrès des gens de bien, le débordement ne sera jamais assez violent pour ôter tout lieu de retraite; ce qui les obligera à quiter le Monde sera le plus souvent avantageux pour eux, puisqu'ils seront moins exposés aux orages qui y régnent. Mais, quoi qu'il en soit, on peut dormir au milieu des flots durant la tempête; le débordement ne sera jamais assez grand pour ôter aux gens vertueux l'amour de la vertu, qui sera toujours le but de leurs actions, & le seul lieu de leur véritable repos. C'est l'exercice de la vertu de résister aux vices & aux vicieux: le Monde est un lieu de tempête, où les périls se rencontrent par-tout; mais il n'y a point de lieu, quelque dangereux & plein de trouble qu'il soit, où le Dieu de paix ne puisse habiter, & où l'on ne puisse être tranquile & assuré sous son aîle. Le Monde ne sera jamais si méchant, qu'il ne soit possible de lui faire du bien malgré lui.

Une chose nous doit faire regarder le Monde de bon œil: c'est que la Terre n'est qu'un lieu d'attente, avant que d'entrer dans le Royaume des Cieux; & que tout ce qui nous arrive dans la vie, sert à nous en approcher. Toutes les créatures qui ne sont point corrompues par le péché, nous entre-

tretiennent de Dieu; & il n'y en a point de si mauvaise, qui ne nous donne sujet d'élever nos pensées à lui. A tous ceux qui l'aiment la Nature paroît agréable, les biens de Dieu nous environnent, sa Loi nous instruit, ses promesses nous consolent, il nous guide par son Esprit, il nous couvre de sa providence, il nous montre le prix au bout de la course. Par ce moyen nous nous ennuyons moins au Monde, que ceux qui y mettent toutes leurs espérances; & après avoir pesé tranquilement le bien & le mal qui y est, nous jugeons qu'il y fait meilleur pour nous que pour les autres, & que la vie n'est pas trop mauvaise, puisque c'est le voyage qui nous conduit à Dieu.

Digitized by Google

DE LA PAIX DE L'AME ET DU CONTENTEMENT DE L'ESPRIT.

LIVRE TROISIEME,

Qui traite de la Paix de l'Homme avec soi-même, par le gouvernement de ses Passions.

CHAPITRE I.

Que le bon gouvernement de la Passion dépend de la droite Opinion.

LE vrai emploi du Philosophe Chrétien qui veut avoir la paix chez soi, c'est de calmer les orages qu'émeuvent les passions. Car la convoitise charnelle est dans l'ame, ce qu'est la populace dans l'Etat. C'est la lie & la plus basse partie, & qui se laisse

se le plus gouverner par ses sens : elle est téméraire, violente, difficile, inquiéte ; elle crie incessamment, & n'est jamais satisfaite. La Raison tient dans l'ame la place du Souverain, qui ordinairement est mal obéi. Elle est comme le cocher, & les passions comme des chevaux fougueux, qui bien souvent prennent le mords aux dents, & lui font quitter les rênes du gouvernement.

On en donne une raison naturelle, & qui est bonne : c'est que les premiéres années de la vie, avant que l'homme soit capable d'user de sa raison, sont absolument sous l'empire des sens, qui, étant accoutumés à dominer, ne se soumettent qu'à regret au gouvernement de la Raison, quand l'âge & l'instruction l'amènent. Et cette révolte des sens continue dans plusieurs personnes jusques à la fin : ainsi c'est prudemment fait de dompter l'opiniâtreté des enfans même dès le plus bas âge, & de ne leur pas donner tout ce qu'ils veulent, pour les accoutumer à dompter leur volonté. Celui qui a été accoutumé à céder à sa nourrice sans sçavoir pourquoi, a déjà pris un pli d'obéissance, & il cédera plus aisément à la Raison quand l'âge l'amènera.

L'enfance est sujette à un autre défaut, qui produit la desobéissance des passions au commandement de la Raison. C'est que le jugement que portent les enfans des objets auxquels leurs passions s'attachent, est un jugement faux. Car dans cet âge qui est sous l'empire des sens, ils rempliſſent leur imagination & leur mémoire d'images pro-

por-

portionnées à l'apparence extérieure, lui faisant prendre tout ce qui est doré pour de l'or massif, tout ce qui est éclatant pour précieux, & les bouquets de plumes & les dragées pour la souveraine félicité. Ces premiéres idées venant à s'éclaircir par l'âge & par l'expérience, laissent pourtant ces fausses impressions dans l'esprit, que les choses sont telles au dedans qu'elles paroissent au dehors, & que la pompe & la volupté sont les meilleures choses du monde. Et ces opinions servent de semence à l'avarice, à la volupté & à l'ambition, qui croissent beaucoup en peu de temps, & rempliſſent l'ame de trouble & de misére.

Ainsi le premier, ou plutôt l'unique moyen de délivrer notre volonté des passions vicieuses, c'est d'éclairer l'entendement. Et quoique l'on dise que quand l'entendement est délivré de l'erreur, les passions ne laissent pas de se révolter & de secouer le joug, cela n'arrive jamais que lorsque le jugement a consenti pour quelque tems à une fausse opinion, séduit par les charmes de la passion qui l'aveugle. Car il est impossible que notre volonté se porte à ce que nous voyons distinctement être contre la Raison.

La grande erreur de l'entendement qui fait que la passion s'applique à de mauvais objets, ou qu'elle s'attache aux bons avec excès, c'est de ne sçavoir pas ce que valent les choses. Car dès que nous les connoissons bien, nous rabatrons beaucoup de la passion que nous avons pour elles.

J'ai tâché dans le Livre précédent de représenter le juste prix des choses que nous désirons & estimons, & les vrais défauts de celles que nous craignons ou méprisons. Mais parce qu'il seroit impossible de traiter en détail de tous les objets auxquels notre passion se porte, je laisserai cette tâche à tous ceux qui aiment la clarté & la tranquilité de leur esprit, de ne rien aimer & de ne rien désirer avant que d'avoir bien considéré ce que c'est & ce qu'il vaut, & aussi de ne s'affliger de rien qu'après avoir songé à loisir si c'est un mal & un grand mal, examinant avec aussi peu de prévention les personnes & les circonstances qui sont contraires à notre inclination, que celles qui y sont favorables.

Ainsi celui qui se plaît à voir un beau verre, doit se souvenir que c'est un verre; & ayant considéré la clarté de la matière & la façon, il en considérera aussi la fragilité, & qu'il se cassera au premier accident. Par ce moyen il apprendra à l'aimer selon son vrai prix. De-même, pour aimer une personne autant qu'il faut, & selon ses mérites, on doit considérer sa nature & sa juste valeur. Et quand la passion voudra renchérir sur son prix & nous en donner des idées chimériques de perfection, la Raison en rabattra, disant: Avec toute sa perfection, c'est une créature humaine, & par conséquent changeante, peccable, & mortelle: c'est sur le pied d'un bien imparfait que je dois la désirer avant que de l'avoir, l'aimer quand je l'aurai, & la regretter quand je la perdrai.

Pro-

Proportionnons donc notre affection à la qualité du sujet, & nous aimerons comme il faut.

Ainsi pour les autres passions la juste idée que nous avons des objets, est ce qui les modére. C'est elle qui empêche la crainte de faire paroître les dangers plus grands qu'ils ne sont, & qui empêche aussi l'orgueil & la témérité de les faire paroître plus petits qu'ils ne sont en effet. C'est elle qui empêche la haine & la colére de nous faire estimer nos ennemis plus coupables qu'ils ne le sont véritablement. C'est elle qui fait que la joye n'augmente point l'idée des biens, & que la tristesse n'aggrave point celle des maux. En un mot la juste idée des choses est le guide fidéle de nos désirs, la régle de l'équité, & la cause infaillible de la tranquilité.

Mais parce que quand les objets se présentent, l'émotion de la passion dérange souvent les jugemens que nous avons portés de sang froid, il faut étudier de longue main avec un esprit tranquile, & fortifier puissamment notre raison par les bonnes instructions & par de saintes résolutions.

Dieu est la premiére chose dont il faut tâcher d'avoir une juste idée. Non pour présumer de comprendre l'incompréhensible, mais pour avoir une connoissance respectueuse de sa bonté, de sa justice, de sa puissance, de sa sageſſe, de sa constance dans ses promesses & dans son amour, & de son immensité par laquelle il est présent partout, a incessamment les yeux ouverts sur nous,

pour nous garder, & pour prendre connoissance de nos pensées, de nos paroles, de nos actions, & de nos affections.

La seconde chose dont il faut avoir une juste idée, c'est de soi-même, pour connoître au vrai sa propre force, afin de ne s'y fier point mal à propos, & pour bien juger quels sont les endroits les plus foibles de nos ames, & les moyens par lesquels les tentations triomphent de nous, afin de doubler les gardes dans les lieux les plus sujets à l'assaut & à la surprise.

Il faut aussi s'étudier à juger sainement du cours du Monde, du génie du Siécle, & de la nature des Hommes & des Affaires, sur-tout des hommes avec qui nous avons à converser, & des affaires qui nous touchent. Il faut tâcher aussi de connoître au vrai les choses qui ont accoutumé de flatter ou d'effaroucher notre passion, afin de n'avoir pas plus d'empressement pour les acquérir ou les éviter qu'elles ne méritent; de peur aussi de les négliger, si elles valent la peine qu'on les recherche, ou qu'on les évite.

Ainsi quand il s'agit d'avoir un poste éminent, il faut bien penser s'il vaut la peine qu'on se donne pour l'obtenir, & s'il a dequoi nous récompenser des chagrins, de l'envie, & de l'opposition qui l'accompagnent. Et quand on est tenté par un profit ou par un plaisir défendu, il faut mettre en balance l'avantage qu'on en peut espérer, avec le desavantage qu'il y auroit d'encourir l'indignation de Dieu, & de troubler

Digitized by Google

ſa conſcience. De-même quand la colére nous pouſſe à nous venger, il faut tâcher d'examiner ſa prétention, les ſuites de la vengeance, & de bien peſer quel plaiſir ou quel profit elle peut nous apporter; & ſi la débonnaireté & le pardon de l'offenſe pour l'amour de Dieu, ne ſont pas capables de nous donner plus de ſatisfaction & d'utilité.

Cette régle de commencer par juger ſainement de chaque choſe avant d'y attacher nos déſirs, renferme dans ce conſeil, ſi recommandé par les Sages, de faire une pauſe toutes les fois que nous ſentons de l'impétuoſité dans nos paſſions, afin de donner le tems à la Raiſon d'y penſer. Car cette pauſe doit être employée à écarter les nuages que la paſſion fait monter devant les yeux de la raiſon, & à diſſiper tout ce qui l'éblouit, & tout ce qui fait un faux rapport à l'entendement, afin d'obéir ſans obſtacle au ſage précepte de notre Seigneur Jéſus-Chriſt, *Ne jugez point ſelon l'apparence, mais jugez d'un droit jugement.* Jean VII. 24.

CHAPITRE II.

Entrée au diſcours des Paſſions.

J'Ai pour but d'amener les Paſſions à l'obéiſſance de la Raiſon, & non pas d'en décrire exactement la nature. Les Naturaliſtes y ont travaillé, mais avec peu de ſuccès. Et il ne faut pas s'en étonner, puiſqu'ils avoient entrepris un ſujet où la Raiſon

son est aveugle, comme qui voudroit faire une anatomie à tâtons.

Et même la description la plus naturelle des passions ne sert pas beaucoup à les gouverner. Qu'importe à celui qui étudie la modération & l'usage légitime des Passions, de sçavoir que la Joye se fait par la dilatation des esprits, la Tristesse par la contraction, l'Amour par la diffusion, & l'Espérance par l'élevation? Pour moi qui ai pour but l'utilité, je serai plus soigneux à rechercher par quel moyen les passions se modérent, que les voyes naturelles par lesquelles elles s'émeuvent; & je demande excuse, si en traitant des Passions je ne garde pas exactement l'ordre reçu dans les Ecoles, & si je range quelques passions mixtes parmi les simples. Ce que j'en fais n'est pas pour me distinguer des autres, mais faute de bien entendre ces distinctions.

La premiére chose qui l'on doit considérer touchant les Passions en général, c'est s'il en faut avoir, ou s'il faut les anéantir, comme les Stoïciens & les Epicuriens l'ordonnoient. Cette question, si la passion peut subsister avec la vertu, est comme si l'on demandoit s'il peut y avoir de la laine avec le drap. Car la passion est l'étoffe de la vertu, & la vertu n'est autre chose qu'une passion bien modérée. Et s'il n'y avoit point de passion, il n'y auroit point de vertu. Si la passion est déréglée, il faut la corriger & non pas la détruire.

Mais on peut dire pour les Philosophes qui

Digitized by Google

qui ont voulu déraciner les Passions, que c'est une erreur qui ne fait point de mal; parce que l'homme étant naturellement trop passionné, il faut le porter à l'extrémité contraire pour l'amener à la modération vertueuse; car après avoir déraciné la passion autant qu'il est possible, il en reste toujours trop de racines dans le cœur.

Les bêtes ont aussi des convoitises charnelles; & par-là, comme en beaucoup d'autres choses, l'homme a quelque conformité avec la bête; mais l'affection de la bête n'est que sensuelle, celle de l'homme est en partie sensuelle, en partie intellectuelle. On peut ranger les Passions en trois classes, selon les trois facultés principales de l'ame. La plus basse est de celles qui sont seulement dans les sens, & qui n'ont de mouvement que pour le corps, comme la faim & la soif. La Raison a moins de pouvoir sur celles-ci; car elle ne peut persuader à celui qui est affamé de ne l'être point, mais elle peut retarder l'assouvissement de l'appétit.

Il y a d'autres Passions qui sont dans une plus haute classe & qui dépendent de l'imagination, comme celles qu'on a pour des curiosités, & des idées de perfection que l'on se fait à plaisir. Celles-ci sont plus capables d'être gouvernées par la Raison.

Il y a aussi des Passions qui ont pour objet les choses spirituelles qui sont dans la troisiéme classe; comme l'amour des Sciences & de la Contemplation. Celles-ci sont

plus immédiatement sous l'empire de la Raison. Elle doit former celles qui sont purement sous sa juridiction, & tenir en bride autant qu'il est possible celles que les sens, le tempéramment, ou le hazard, excitent malgré elle.

Comme dans un Royaume bien gouverné tout se fait de par le Roi, les facultés de l'ame doivent être si bien réglées que tout s'y fasse par la Raison. Quand ce Souverain est sage & bien obéi, la paix est dans l'Etat. Mais quand il est assujetti à ses inférieurs, qui sont les Passions sensuelles, alors l'ame est comme un corps renversé qui a la tête en bas & les pieds en haut, & tout y est dans le désordre & dans la confusion.

En parlant des Passions qui agitent l'ame, il faudra parler aussi des vertus qui servent à la calmer, non pour parler de chacune à part & au long, mais pour les mettre en action, & pour fournir à chaque Passion le conseil qui lui est nécessaire.

CHAPITRE III.

De l'Amour.

L'Amour est la premiére des Passions, & la cause de la plupart des autres. C'est le mouvement de l'ame vers les objets qui promettent le repos & la satisfaction. C'est par cette passion que les hommes sont bons ou mauvais, heureux ou malheureux, selon qu'elle s'applique à de bons ou à de mauvais objets. Il

Digitized by Google

Il y a dans tout esprit un amour dominant qui régne sur toutes les autres Passions, & qui les assujettit au principal objet qu'il aime. Cet amour est parfait ou imparfait selon la qualité de son objet; car comme les objets de la vue changent en quelque façon la prunelle de l'œil dans leur couleur & dans leur figure, ainsi en recevant dans l'ame l'image de l'objet aimé, on est changé en lui, & on en prend les qualités. Qui aime une chose mépriſable, en devient mépriſable lui-même. Qui aime ſes chiens de cet amour principal, en contracte des qualités brutales. Qui aime une choſe relevée, éléve ſon eſprit. Qui aime Dieu le ſouverain bien, reçoit le ſouverain bien dans ſon ame, & devient bon & heureux par ce divin amour. Pluſieurs cauſes contribuent au contentement, mais l'amour en eſt la cauſe principale; & l'on peut dire véritablement, que ni au Ciel, ni en la Terre il n'y a rien d'agréable, ni qui rende heureux que l'Amour. *Dieu* même *eſt amour*, dit St. Jean : & je crois (autant que mon eſprit fini oſe juger du Dieu infini) que c'eſt dans cet amour ſubſtantiel qui embraſſe les trois perſonnes de la Divinité, que conſiſte leur union perſonnelle & leur félicité. 1 Jean. IV. 16.

J'ai parlé de l'amour qui nous unit à Dieu, où j'ai montré que c'eſt le grand devoir & le ſouverain bonheur de l'homme; & j'ai à parler enſuite de l'amour religieux du Prochain, qui s'appelle *Charité*, & de l'amour de la Société, qui s'appelle *Amitié*.

Digitized by Google

tié. A tous ces égards l'amour eſt une vertu, ou acquiſe ou infuſe; mais ici nous la conſidérons comme une paſſion naturelle, de laquelle cependant nous tâcherons de faire une vertu: pour cet effet il ſera impoſſible que nous ne parlions encore de l'amour de Dieu.

L'amour le plus naturel eſt celui qui naît de la différence du ſexe. Cette paſſion eſt purement ſenſitive, & eſt commune à l'homme & aux bêtes. C'eſt elle qui excite le plus de tumulte dans l'Homme & dans le Monde. C'eſt elle qui efféminе les eſprits magnanimes, & qui précipite l'ame du Ciel dans la lie de la matiére. Sans cette paſſion l'homme pourroit atteindre dans ce Monde à un degré de ſainteté angélique. Il eſt donc néceſſaire d'apprendre à la reprimer. Vouloir l'ôter abſolument, ce ſeroit vouloir détruire la nature, & réſiſter à l'ordonnance de Dieu qui l'a donnée à tous les animaux, pour les pouſſer à la propagation de leur eſpéce. Mais parce que Dieu a auſſi donné la raiſon à l'homme par deſſus les autres animaux, & ſa connoiſſance aux Chrétiens par deſſus les autres hommes, cet amour naturel a beſoin d'être conduit par un meilleur guide que la Nature, autrement il eſt brutal, & ce qui eſt innocent dans la bête eſt criminel dans l'homme; & au-lieu du plaiſir qu'il recherche avec ardeur, il apporte à celui qui en eſt poſſédé, le chagrin, l'infamie, les remords de la conſcience, & la deſtruction du corps,

de

Digitized by Google

de l'ame, & des biens. C'eſt une épouvantable ſentence, *qu'aucun paillard, ni immonde, n'a d'héritage au Royaume de Dieu.* Ephéſ. V. 5. C'eſt une folie criminelle & déplorable de tourner en piége de damnation, la volupté que l'indulgence du ſage Créateur a donnée à l'homme pour l'inviter à conſerver ſa poſtérité ; & certes on a grand tort de rechercher le plaiſir par des voyes illégitimes & dangereuſes, tandis que le mariage nous en facilite le moyen, & que Dieu & les hommes, l'honneur & le devoir, l'utilité & la facilité, nous y conviënt.

Quand l'amour eſt tout-à-fait charnel, ce n'eſt pas la perſonne, mais la volupté que l'on aime : l'amour de la beauté n'eſt que l'amour de ſoi-même, & non celui de la perſonne déſirée, puiſqu'on ne la déſire que pour le plaiſir. Or quand cet amour du ſexe eſt joint à une véritable eſtime pour la perſonne, & que cette eſtime eſt fondée dans la vertu, & animée par l'affection réciproque, alors l'amour & l'amitié ſe rencontrent & s'augmentent mutuellement ; & ſi le mariage s'en enſuit, il en peut auſſi naître le plus grand des contentemens humains.

Mais comme il eſt néceſſaire que dans l'amour illégitime nous ayons de la chaſteté pour le ſurmonter, auſſi eſt il néceſſaire que dans l'amour honnête nous ayons de la tempérance pour le modérer. La tempérance eſt la conſervatrice de l'amour, & même du plaiſir. L'un & l'autre ſe perd

par l'excès. Et comme la flamme d'un flambeau renversé est éteinte par ce qui la nourrit, l'amour s'éteint par l'abondance des alimens. Mais quand il seroit capable de se soutenir dans l'excès, & que le corps & l'esprit n'en perdroient rien de leur vigueur, ce seroit toujours une grande perte, puisque toute passion immodérée trouble la sérénité de l'ame, & que tout ce qui assujettit l'entendement aux convoitises charnelles, dégrade l'ame de son excellence, sur-tout quand la passion est toute sensuelle.

Et parce qu'il se rencontre deux amours dans l'amour conjugal, l'amour du sexe & l'amour de la société, & que le premier dépérit par l'âge, ce sera prudemment fait de lier le dernier par tous les liens de sagesse & de bienveillance. Ces liens sont, la piété, une douce conversation, le tendre soin que l'on doit prendre l'un de l'autre, la patience à supporter ses défauts, & un peu d'aveuglement volontaire pour ne voir pas tout ce qui pourroit diminuer l'amitié, pour tirer tout l'avantage qu'on peut d'un marché qu'on ne sçauroit rompre. Car ce nœud indissoluble qui au fond est un pesant joug, aidera à la satisfaction des Sages, les engageant à aimer plus volontiers ce qu'il faut qu'ils aiment, & à trouver leur plaisir dans leur devoir.

La plus grande ardeur de l'amour n'est pas dans le mariage, car il se refroidit; ni dans l'amour impudique, car il s'assouvit aux dépens de la conscience; mais dans la

la recherche du mariage. Ce qui rend cette ardeur plus violente, est le but légitime qu'on se propose, & cette suggestion flatteuse de la passion à la conscience, que l'on ne sçauroit trop aimer ce qu'on aime honnêtement. Et si cette ardeur trouve de l'opposition, elle s'augmente par la difficulté, & souvent on a plus d'amour, quand on a moins d'espérance. *Quoque minus sperat, hoc magis ille cupit.* Cette passion forme dans l'imagination de celui qui est amoureux une image avantageuse de l'objet aimé, qui l'occupe incessamment, qui lui paroît en songe, qui trouble son sommeil, qui interrompt ses meilleures pensées & ses affaires les plus importantes, & qui rend son esprit semblable à une Mer orageuse, où il n'y a aucun calme, mais qui est dans une agitation perpétuelle. Le pis est que Dieu est oublié dans cet état, & que l'amour du Monde éteint celui de Dieu.

Cet écueil étant si dangereux & si ordinaire, il faut un soin extraordinaire pour ne s'y point briser, sur-tout parce que nos Philosophes Chrétiens ont négligé de donner des remédes contre ce mal-là. Car, lorsqu'ils déclament contre l'amour déréglé & criminel, les pauvres Amans, qui croyent que leur amour est vertueux, & qui ne voudroient pas, quand ils le pourroient, obtenir le but de leurs désirs par un crime, s'imaginent qu'ils sont trop maltraités dans cette censure, ou même qu'elle ne s'adresse pas à eux; & cependant

dant Dieu sçait que leur amour est trop charnel, fussent-ils entiérement purs dans leur pensées, puisque même l'amour immodéré d'une mére pour son enfant est charnel & vicieux.

C'est donc par-là qu'il faut les attaquer, en leur faisant voir que leur amour ne peut être pur, puisqu'il est excessif; & que cet excès pour un objet terrien, est une qualité fort impure. Car cet amour dominant dont j'ai parlé, qui régne dans l'ame, & qui assujettit toutes les autres passions, est dû à Dieu seul, qui veut être aimé de tout notre cœur, de toute notre ame, de toute notre force, & de tout notre entendement. C'est ce que notre Seigneur appelle *le premier & le grand commandement:* Le grand, parce qu'il comprend tous les autres; & le premier, parce que c'est un commentaire sur le premier commandement de la Loi, *Tu n'auras point d'autre Dieu devant moi.* Or comme il ne faut adorer que Dieu, aussi ne faut-il aimer que lui de cet amour dominant qui donne à un autre la souveraineté sur nous. En effet cet amour est une adoration; car il fait prosterner toutes les facultés de l'ame devant l'objet aimé, & lui offre le cœur en sacrifice. C'est pourquoi ces élancemens d'amour qui transportent l'ame vers un sujet humain, sont appellés avec raison des raviſſemens. Car ce sont des usurpations des droits de Dieu, qui est le Souverain légitime de notre cœur. C'étoit pour lui qu'il falloit avoir ces transports, & ces violens

Digitized by Google

violens accès d'amour, afin de l'aimer de tout notre cœur & de toute notre force. O que ces violences sont éloignées de celles qui raviſſent le Royaume des Cieux! & combien faudra-t-il jetter de pleurs, & pouſſer de gémiſſemens, pour faire pénitence de tant de pleurs & de tant de plaintes, que nos folles paſſions nous ont arrachées! Quelquefois ces deux ſortes de larmes pour des cauſes ſi différentes ſe ſont rencontrées enſemble dans des cœurs généreux & chrétiens, qui au-lieu de ces excès de l'amour charnel ſe ſentoient en même tems émus d'une jalouſie de Dieu, la conſcience étant indignée qu'un autre que Dieu s'emparât de l'empire de notre cœur, & faiſant là-deſſus une forte guerre à la convoitiſe. Souvent l'amour de Dieu gémiſſant ſous le poids du monde & de la chair, s'eſt augmenté comme à l'envi de l'amour charnel, & s'eſt redoublé par l'oppoſition; & après un rude combat enfin il a eu le deſſus, demeurant ſeul maître de la place. Le malheur eſt que c'eſt ſouvent à recommencer, & que l'amour de la chair revient quand le combat eſt paſſé. Car les ſens qui ſont les avenues de l'ame, ſont amis de l'amour charnel, & lui ouvrent la porte ſans la permiſſion de la raiſon, contribuant aux impreſſions vives que l'objet déſiré fait dans l'ame; tandis que la beauté de Dieu qui eſt immatérielle n'a point de priſe ſur les ſens, & ne remplit point l'imagination. Mais en récompenſe elle remplit l'entendement de

sérénité & de lumiére, & agit puissamment sur les affections, donnant à l'amour de Dieu une telle victoire, que l'amour charnel est entiérement détruit; ou s'il fait plaider la nature pour lui, & qu'il obtienne la permission de demeurer, il est tellement assujetti qu'il n'agit plus que réglément, dans les bornes de la Raison & de la Piété, & qu'il ne posséde qu'autant d'affection qu'il plaît à l'amour de Dieu de lui en laisser.

Les bornes & les régles de la Raison & de la Piété pour le choix du sujet, sont, ce qui est possible, ce qui est permis, & ce qui est convenable. La mesure de l'amour doit être selon le prix de l'objet, qu'il faut tâcher de bien connoître avant de s'y attacher. Mais quand l'amour en vient jusqu'au mariage, il a besoin de se régler sur une autre mesure, qui est celle de l'obligation & du devoir. Avant le mariage l'amour enchérit d'ordinaire sur son objet. Mais qu'il se souvienne que les personnes les plus parfaites sont des créatures humaines, & qu'il faut les aimer d'une maniére proportionnée à ce qu'elles sont, & non pas leur rendre un service divin; ce que nous faisons quand nous les rendons maîtresses de notre cœur. Il faut aussi se souvenir qu'avec le temps leur beauté se passe, que leur douceur s'aigrit, & qu'enfin leur personne meurt. Cela diminue beaucoup de leur prix. Les diamans qui ont la plus belle eau, ne s'achetteroient pas si cher, s'ils étoient sujets à se ternir

&

Digitized by Google

& à s'uſer. Il ſuffit de connoître les plus aimables perſonnes, pour ne les point faire entrer en concurrence avec Dieu pour la poſſeſſion de notre cœur.

L'amour aſpire à la perfection. Il faut donc aimer ſur toutes choſes celui qui rend parfaits ceux qui l'aiment. C'eſt ce que les créatures ne ſçauroient faire, quelque parfaites qu'elles ſoient. Mais en aimant Dieu qui eſt la ſouveraine perfection, nous devenons ſemblables à lui ſelon notre meſure, & nous ſommes changés dans la même image.

Et puiſque le plaiſir eſt le but de l'amour, il faut aimer par-deſſus toutes choſes celui qui nous raſſaſie de vrais plaiſirs, Dieu, dont *la force eſt un raſſaſiement de joye, & qui a des plaiſirs à ſa droite pour jamais.* Pſ. XVI. 11. L'amour charnel met l'eſprit en langueur. Il eſt chagrin, bizarre & violent. Il fait de belles promeſſes & ne les tient pas. Pour un plaiſir il donne mille douleurs. Mais l'amour de Dieu donne une ſatisfaction perpétuelle, une paix conſtante, une joye ſolide; & ſi quelquefois on ſouffre pour lui, il rend mille plaiſirs pour une douleur.

Dans l'amour charnel pluſieurs aiment ſans être aimés; mais quiconque aime Dieu, doit être aſſuré que Dieu l'aime; & même que Dieu l'a aimé le premier, & que l'amour qu'il a pour Dieu eſt un effet de l'amour que Dieu a pour lui. Et n'eſt-ce pas un grand encouragement à aimer, que d'être aſſuré d'être aimé? L'amour de celui qui ſeul mérite d'être ſouverainement aimé,

Digitized by Google

aimé, est aisé à obtenir. Les autres objets de notre amour, qui sont infiniment au-dessous, sont sans comparaison plus difficiles.

Cet amour n'est point traversé par l'absence, comme l'amour charnel. On ne fait point de soupirs perdus, ni de plaintes qui ne soient pas entendues. Dieu est toujours près de ceux qui soupirent après lui, *& serre leurs larmes dans ses vaisseaux*; *L'Eternel est près de ceux qui le reclament.* Il s'embarque avec eux sur la mer. Il est avec eux & en eux, il adoucit leurs amertumes, il répond non seulement à leurs paroles, mais aussi à leurs pensées.

Ps. LVI 9. Ps CXLV. 18.

Nous aimons souvent des personnes qui ne peuvent nous faire du bien quoiqu'elles nous aiment; même l'amour que nous avons pour eux nous apauvrit. Mais celui que nous portons à Dieu, nous enrichit. Car il est l'auteur de *toute bonne donation. Source de vie est par devers lui, & par sa clarté nous voyons clair.* L'aimer c'est s'élever à la souveraine richesse, & à la souveraine félicité.

Ps. XXXVI. 10.

Enfin, que celui qui veut avoir les faveurs, les regards favorables, le doux entretien, la possession, la jouïssance & le rassasiement de joye pour jamais, tourne toute l'ardeur de son amour vers le Ciel; l'amour de Dieu le rendra bon & heureux au plus haut degré. C'est ce qu'il ne faut pas attendre de l'amour charnel; maladie qui met dans l'ame le même désordre, que la fiévre produit

Digitized by Google

duit dans le sang, lui faisant éprouver tantôt le frisson, & tantôt l'ardeur ; c'est un flux & reflux continuel de crainte & d'espérance. Et il est impossible qu'il ne soit toujours tremblant, puisqu'il fait dépendre sa félicité d'une personne qui ne l'a pas, & qu'il rend ordinairement l'homme esclave d'un objet plus foible & plus misérable que lui. Que si ces défauts se trouvent dans l'amour le plus honnête du sexe, combien de misére ne trouvera-t-on pas dans l'amour honteux & criminel ?

Le reméde le plus ordinaire de cette Passion, est de chasser un objet par un autre. Ce n'est pas-là reprendre sa liberté, mais changer d'esclavage, & donner contre un écueil pour se sauver d'un autre. Qui veut vaincre l'amour par l'amour, doit choisir un amour qui change son esclavage en liberté, & c'est dans l'amour de Dieu seulement qu'il la trouvera. Certes le grand reméde de l'amour charnel, c'est de se former à l'amour de Dieu, & de bien considérer quel sacrilége nous commettons contre lui, quand nous érigeons dans notre cœur, qui est le Sanctuaire de Dieu, une idole de jalousie à laquelle nous sacrifions toutes nos affections, dont personne ne doit être maître que Dieu.

De-là vient ordinairement de deux maux l'un : ou Dieu jaloux de nous voir aimer un autre plus que lui à qui tout notre amour est dû, rompt nos desseins, & nous fait manquer ce que nous désirons avec tant d'ardeur : ou par un effet plus terrible de

Digitized by Google

ſa colére, il nous donne ce que nous lui préférons, & d'où nous attendons notre ſouverain bien, qui enſuite nous tourne en amertume & en ruine. Vous verrez dans la recherche d'une méchante femme pluſieurs rivaux paſſionnément amoureux s'entre-battre à qui en aura la poſſeſſion. Le plus fort, & le plus malheureux chaſſe les autres, & y eſt pris & détruit. Salomon, qui en parle par expérience, dit: *J'ai trouvé que la femme qui eſt comme des rets* Eccl. VII. 26. *& le cœur de laquelle eſt comme des filets, & ſes mains comme les liens, eſt une choſe plus amére que la mort. Celui qui eſt agréable à Dieu en échappera, mais le pécheur y ſera pris.* Les femmes en pourroient dire autant des hommes. Il n'y a point d'enchantement pareil à celui de l'amour, ni qui produiſe des effets plus funeſtes, dont le plus ordinaire eſt la perte de la tranquilité de l'ame. Perte que tous les plaiſirs de l'amour ne ſçauroient récompenſer.

Il n'y a point de paſſion qui péche plus contre cette régle véritablement ſage & chrétienne, qui eſt de ſe poſſéder ſoi-même, & de ne point chercher ſon contentement hors de ſoi-même; c'eſt la même choſe que chercher ſon bonheur en Dieu. Car nous ſommes en lui & il ſe trouve en nous, s'il nous donne la grace de l'y bien chercher. Mais l'amour charnel cherche tout ſon bonheur hors de Dieu & hors de ſoi-même, & fait que l'ame n'eſt jamais chez elle, mais toujours hors d'elle-même

me & dans la dépendance d'autrui.

Auſſi n'y a-t-il point de paſſion qui nous faſſe donner plus violemment dans les deux extrémités. Car elle éléve le prix de l'objet aimé au-deſſus de la nature, au-deſſus même de la poſſibilité ; & pour obtenir cet objet qu'elle idolâtre, elle mépriſe les biens, l'honneur, le repos, la conſcience, & la vie.

Il ſeroit étonnant que la Jeuneſſe, naturellement ſuſceptible de cette paſſion, ne s'en laiſſât pas poſſéder, puiſqu'il ſemble que l'on s'efforce de l'y jetter. Car combien écrit-on de Livres là-deſſus ? Combien de fables amoureuſes, dont la compoſition & la lecture ſont l'occupation de ceux qui n'en ont point ? Elles enſeignent aux jeunes hommes que la vertu conſiſte à être paſſionné au-delà de toutes bornes, & qu'il n'y a de grands exploits & de haute fortune que pour les Amans les plus déſeſpérés. Et les filles y apprennent auſſi à être déſeſpérément amoureuſes, hypocrites, orgueilleuſes, ſanguinaires, & à croire que tout eſt dû à leur ſuprême pouvoir : voyant dans ces Livres l'Univers déchiré de guerres par la jalouſie de quelques Princes rivaux, & pluſieurs milliers d'hommes ſacrifiés aux beaux yeux d'une Dame, elles y apprennent à devenir fines maîtreſſes & mauvaiſes femmes : elles ont beſoin d'apprendre l'obéiſſance, & ces Livres leur enſeignent la ſouveraineté. Les filles, s'occupant plus à cette lecture que les hommes, font voir par-là que quoiqu'elles ayent

moins d'emportement d'amour que les hommes, elles ont aussi plus de foiblesses.

Qui veut se préserver pur de cette passion turbulente, fera sagement d'éviter la lecture des Livres qui l'excitent. Et je ne sçai lequel est le plus dangereux, de lire les Livres sales qui font de l'amour charnel une comédie & qui en font voir ouvertement la saleté & la folie ; ou ceux qui en font une étude grave & sérieuse, & qui sous prétexte d'honnêteté, de constance, & d'une conduite spirituelle & courageuse, s'aveuglent l'esprit d'une passion opiniâtre, & l'égarent par des imaginations. Et certainement pour suivre les fantaisies des Romans, il faut s'éloigner du bon-sens ; il n'y a rien qui rende le cœur plus mondain & plus charnel, ni qui l'éloigne tant de Dieu. Je m'en rapporte à ceux qui au sortir de cette lecture ont voulu s'apliquer aux exercices de la Piété. Qu'ils disent en conscience combien ils se sont trouvés éloignés de Dieu, & mal disposés à toute bonne œuvre. Ce n'est pas sans raison que ces Auteurs ne parlent que des faux Dieux. C'est qu'ils auroient honte de nommer le vrai Dieu au milieu de leurs fables ; & puisqu'une des marques de leur amour est de faire des imprécations contre la Divinité quand leur passion est malheureuse, ils ont raison au-moins de ne faire intervenir dans leurs discours que les noms des faux Dieux, afin de pouvoir s'excuser de blasphême contre le véritable Dieu: aussi disent-ils que c'est aux Dieux d'Homére

Digitized by Google

mére & d'Héſiode qu'ils s'en prennent. Cependant des blaſphêmes contre les fauſſes Divinités les Lecteurs aprennent à blaſphémer le vrai Dieu, & à ſe venger ſur lui de tout ce qui s'oppoſe à leurs paſſions impétueuſes. Les mêmes Livres enſeignent la doctrine meurtriére du duël, comme une galanterie par où les Amans ſcellent leur affection pour leurs Maîtreſſes aux dépens du ſang de leurs rivaux, ou du leur propre.

Il y a d'autres flambeaux propres à allumer ce feu criminel, qu'il faut éviter ſoigneuſement: les diſcours ſales, les compagnies des coquettes qui prennent à tâche d'attrapper tous ceux avec qui elles converſent, non pour les garder, mais pour en triompher, & pour les abandonner, leur laiſſant le chagrin, & à elles la vanité de la victoire.

Il faut éviter l'oiſiveté: c'eſt l'oreiller de Satan & la conſeillére du Vice. Celui qui ne fait rien, penſe à mal-faire. Il faut éviter l'intempérance, car elle embraſe la convoitiſe. C'eſt pourquoi Jérémie joint enſemble l'intempérance & l'incontinence. *Ils ſont comme des chevaux bien repus quand ils ſe lévent le matin, chacun d'eux bannit après la femme de ſon prochain.* Jér. V. 8 Il faut auſſi s'accoutumer à être contredit dans des choſes permiſes & peu importantes, pour nous rendre dociles dans les grandes occaſions, & capables de vaincre nos paſſions dans toutes les choſes défendues.

Après tout, il y a deux grands remédes

établis de Dieu pour refroidir l'ardeur de cette passion. L'un est corporel, qui est le mariage: Etat saint & honorable, & la plus grande douceur de la vie quand on rencontre bien. Mais, soit dans la recherche, soit dans la possession, il faut bien penser à la vanité & à la courte durée des plus agréables choses de ce Monde, à la fragilité de la vie, à la certitude de la mort, & à l'incertitude de l'heure, pour en tirer la conséquence de St. Paul. *Mais*
1 Cor. VII. 29. *je vous dis ceci, mes frères, que le tems est racourci; il reste que ceux qui ont une femme, se portent comme n'en ayant point.* Et par la même raison il faut que ceux qui recherchent une femme se portent comme s'il ne la recherchoient point, c'est-à-dire avec une modération causée par la connoissance de la vanité du monde & de la vie, *usant*
31. *de ce monde comme n'en abusant point, car la figure de ce monde passe.* Pourquoi aimer avec tant d'ardeur ce que nous ne pouvons garder après l'avoir obtenu, & ce que nous quitterons ou qui nous quittera?

L'autre remède est spirituel, & c'est ce grand devoir perpétuel de se remplir de l'amour de Dieu. Que cette sainte passion tienne toujours le principal lieu dans nos cœurs. Donnons à Dieu ce qu'il nous demande dans sa Parole, *Mon fils, donne-moi*
Prov. XXIII. 26. *ton cœur:* gardons si bien ce cœur que nul ne le lui enléve.

L'amour que nous portons à un digne sujet étant ainsi réglé, deviendra légitime & agréable. La condition humaine n'a rien

rien de doux au prix d'un amour réciproque, & même c'eſt l'unique choſe agréable entre toutes celles où la volonté de l'homme contribue. Mais comme les rivières navigables, qui apportent dans un Etat le commerce & l'abondance, le ruinent quand elles ſe débordent avec impétuoſité ; ainſi l'amour, pendant qu'il ſe contient dans ces limites, apporte de l'utilité & du plaiſir, mais quand il les paſſe il apporte la déſolation & la ruine.

L'amour qui n'eſt pas réciproque s'éteint avec le tems, mais le Sage prévendra l'ouvrage du tems par la raiſon, & ne s'opiniâtrera point à pourſuivre une perſonne qui ne veut pas l'aimer. Car de quelque prix qu'elle ſoit, elle n'eſt d'aucun prix à ſon égard.

CHAPITRE IV.

Du Déſir.

LE Déſir approche beaucoup de l'Amour, car c'eſt le mouvement de l'ame vers l'objet aimé. Il n'y a que cette différence, que l'Amour regarde le tems préſent, & le Déſir aſpire à l'avenir.

Il y a des déſirs naturels, & des déſirs qui enchériſſent ſur la nature. Les déſirs naturels ſont bons, pendant qu'ils ſe tiennent dans leurs bornes, qui ſont la nature, la raiſon pour gouverner la nature, & la piété pour gouverner la raiſon.

Ici il faut ſe bien garder de prendre la

Digitized by Google

nature corrompue pour la pure. Car la nature pure ſe contente de peu, mais la corrompue péche dans l'excès, & mêle aux déſirs naturels des déſirs au-deſſus de la nature. C'eſt naturellement que l'homme ſouhaitte une femme, mais c'eſt aller plus loin que la nature de la vouloir ſi belle, ſi riche, & ſi noble. C'eſt naturellement que l'homme ſouhaitte de la viande pour ſatisfaire ſa faim, & du breuvage pour étancher ſa ſoif, des habits & une maiſon pour ſe mettre à couvert des injures de l'air. Mais c'eſt la convoitiſe qui veut des feſtins ſomptueux, des habits magnifiques, & des bâtimens ſuperbes.

A-la-vérité Dieu a donné à l'homme la raiſon pour enrichir & embellir la nature; mais la raiſon, ſi elle eſt bien inſtruite, conſultera la nature pour régler ſes déſirs, & pourra apprendre d'elle à ſe contenter du néceſſaire. Ainſi ſi votre caroſſe ſe rompt loin de la ville, au-lieu d'en ſouhaitter impatiemment un autre, rappellez-vous que la nature ne vous a pas fait les jambes pour aller en caroſſe, & qu'il n'eſt point néceſſaire d'être traîné quand on peut marcher. Si l'on vous refuſe un emploi que vous ſollicitez, bien loin que ce refus augmente votre déſir, rappellez-vous que la nature ne vous a pas fait pour la charge de Préſident, mais pour celle d'homme; & que pour remplir dignement l'emploi d'homme, qui eſt celui auquel Dieu & la nature vous appellent, il n'eſt pas néceſſaire d'être Préſident. Qui appliquera cette

Digitized by Google

te considération à tous nos vains désirs, trouvera par-tout des leçons pour les régler, & pour garder la tranquilité de son esprit.

Mais quand on n'a point d'égard aux bornes de la nature, & que la convoitise se donne carriére, le Monde même lui devient trop petit. La nature a des limites, mais le désir ambitieux n'en a point. Si un homme qui en est possédé avoit autant de pouvoir que de désirs, il attenteroit à la gloire de tous les Empires, à l'honneur de toutes les belles femmes, à la vie de tous les hommes; Dieu même ne seroit pas en sûreté au Ciel. Il y a beaucoup de ces esprits-là au Monde. Mais il y a dequoi louer Dieu, qu'ordinairement ceux qui désirent le plus sont ceux qui peuvent le moins, & qu'ils sont retenus par la nécessité dans les loix de la nature. Tel après avoir porté sa convoitise par plusieurs degrés de conquêtes imaginaires jusqu'à la couronne de la Chine, & après avoir médité sérieusement s'il devroit faire la guerre au Japon ou au Tartare, est un moment après rappellé de ces belles pensées au soin de faire reteindre son manteau pelé, & de garder les restes de son souper pour le diner du lendemain. *L'ame du paresseux ne fait que souhaiter, & il n'aura rien.*

Ainsi la disette produit la convoitise, mais certainement la convoitise produit encore plus la disette; car la disette bien souvent met un frein à la convoitise, & attache l'ame à des choses nécessaires & pré-

 sentes;

Digitized by Google

sentes ; mais quiconque est rempli de désirs ardens & insatiables, est disetteux même au milieu de l'abondance. Un grand Roi, qui s'empare de la province de son voisin, confesse par-là son indigence, puisqu'il n'a pas assez du sien. Celui qui ne compte pas ce qu'il a, mais ce qu'il veut avoir, n'est jamais content ; car ce qu'il a ne le satisfait point, & tout ce qu'il n'a pas lui manque.

Mais si l'on sçait se prévaloir de cette disposition d'esprit, elle peut servir de remède à elle-même ; car l'humeur insatiable de l'homme nous fournit ces deux pensées. L'une que tout ce que le Monde contient est en effet trop peu de chose pour lui, puisqu'il ne peut remplir ses désirs. L'autre, qu'au milieu de sa corruption on voit une image de l'infinité de Dieu dans l'ame de l'homme. Car les désirs de l'homme sont infinis, & rien ne peut le satisfaire que l'infinité même, qui est Dieu éternellement. Pensées qui doivent produire en nous cette résolution, de ne plus travailler à contenter nos désirs infinis par des choses finies & qui nous sont inférieures, mais de les porter à une félicité digne de notre nature, & où nous trouverons une satisfaction infinie. Ceux-là seulement doivent attendre l'acomplissement de leurs désirs, qui peuvent dire après Esaïe : *Eternel, nous t'avons attendu étant au sentier de tes jugemens, & le désir de notre ame tend vers ton nom.*

Esaïe XXVI. 2.

Mais pendant que nous vivons en la chair, nous

nous avons des désirs inférieurs pour l'usage de la chair, qui seroient bons & légitimes, si la convoitise & les passions n'enchérissoient pas sur les besoins de la nature; car la passion déréglée excite l'imagination par sa violence, & l'imagination fournit à la passion des idées chimériques de bonheur.

Il en est comme de l'argile sur la roue du Potier, sur laquelle si vous tracez un petit cercle, il s'aggrandit à mesure que la roue tourne, & que l'argile s'étend. Ainsi une petite image de l'objet que l'on désire tracée par les sens dans l'imagination, s'augmente à mesure que l'imagination est agitée par la convoitise. De-là vient que la premiére impression qu'on reçoit d'une beauté ordinaire, devient en peu de tems l'idée d'une perfection plus qu'humaine; l'éclat des beaux habits, & la pompe d'un grand train, ayant ému la convoitise paroissent le comble de la félicité. Mais de même que les bruits de ville qui grossissent en se répandant, pour en découvrir la vérité, il faut examiner celui qui en a fait le premier rapport. Ainsi pour sçavoir le véritable état des choses dont l'imagination & la convoitise (qui s'augmentent mutuellement) font tant de belles peintures, il faut interroger les premiers témoins qui sont les sens, & faire une information tranquile pour desabuser la convoitise émue. Il est vrai que les sens qui n'apperçoivent que de l'apparence, font quelquefois un rapport injuste des objets. Aussi ne voudrois-je pas m'en rapporter entiérement aux sens,

Digitized by Google

sens, mais examiner si bien leur jugement par la raison, que l'ame ne fût point séduite par le rapport de ses ministres ignorans. Nous aurons beaucoup gagné, si nous ne désirons point les choses qui nous sont présentées par les sens, sans avoir confronté leur rapport avec le jugement de la droite-raison; ce sera le moyen de bien régler nos désirs.

Et parce que ce seroit une régle un peu austére que de vouloir retenir le désir dans les bornes du simple nécessaire, & qu'il faut donner quelque chose à la coutume & à la bienséance, laissons-les s'étendre un peu au-delà, mais qu'ils soient tellement réglés par la pieté & par la raison, qu'ils ne s'émancipent point au-delà des choses justes, possibles & aisées, sans rechercher les choses injustes, éloignées & difficiles.

Pour arrêter nos désirs il faut avant arrêter nos pensées, & nous ôter de l'esprit cette fausse opinion du Vulgaire, que les pensées sont libres; car c'est la licence des pensées qui produit celle des désirs. Celui qui se permet de penser ce qu'il feroit s'il avoit cent mille écus de rente, viendra bientôt à les désirer. Celui qui consulte quelles femmes il entretiendroit, s'il lui étoit possible d'en avoir autant qu'il y en a au Serrail du Grand-Turc, s'il ne chasse pas cette pensée, désirera bientôt que cela fût permis, & l'imagination enflammera la convoitise. Les mauvaises pensées sont voisines des mauvais désirs. Il n'y a qu'un pas de l'une à l'autre. Qui veut se garder d'un

Digitized by Google

d'un lieu infame, ne doit pas ſe loger à la porte.

La meilleure voye de contenter les paſſions pour les choſes temporelles, c'eſt de les modérer. De ne dépendre point de l'avenir, & de ſe contenter de peu pour le préſent. L'un & l'autre s'acquiert par une entiére confiance dans la bonté de Dieu. Pour la dépendance de l'avenir, je me réſerve à en parler dans la ſuite. Se contenter de peu, c'eſt un tréſor inexprimable. Par-là on acquiert aiſément l'abondance, que l'avare ne peut poſſéder en entaſſant des tréſors. Qui déſire ce qu'il peut, obtient aiſément ce qu'il veut, l'a même déjà obtenu. Tout lui plaît, parce qu'il reçoit tout de la main de Dieu, qu'il ſçait être tout bon & tout ſage. Il eſt également content d'avoir peu, ou beaucoup, puiſque l'un & l'autre viennent de lui, & qu'ils lui ſuffiront s'il plaît à ſon Pére Céleſte d'y répandre ſa bénédiction.

Appliquons ce conſeil aux trois principales convoitiſes qui font tant de bruit & de déſordre dans le Monde, l'avarice, l'ambition, & la volupté.

CHAPITRE V.

Déſir des Richeſſes & des Honneurs.

CE qui a été dit dans le ſecond Livre des Richeſſes & des Honneurs du Monde, ſuffit pour perſuader tout homme de bons-ſens que ce ne ſont pas-là les vrais biens capables de ſatisfaire nos déſirs, & qu'ainſi il

il ne faut pas les désirer avec ardeur. C'est la conséquence de Jésus-Christ: *Voyez & vous gardez d'avarice. Car encore que quelqu'un abonde en biens, si est-ce qu'il n'a pas la vie par ses biens.* C'est aussi la conséquence de Saint Jean, qui nous défend *d'aimer le Monde, parce que la figure de ce Monde passe.* Ce sont-là deux puissantes raisons, tirées de la nature des choses de ce Monde, pour apprendre à ne les pas trop désirer. L'une, qu'elles ne sont pas nécessaires; l'autre, qu'elles sont passagères. Et cependant l'avare & l'ambitieux les recherchent comme si la vie en dépendoit, & comme si elles devoient durer éternellement. Ce qui ne se peut faire sans éloigner le cœur de l'unique chose nécessaire & durable, qui est Dieu: *Vous ne pouvez servir Dieu & Mammon*, dit Jésus-Christ. Car comme quand on fait un canal pour une riviére plus bas que son lit ordinaire, toute l'eau se jette où elle trouve une pente aisée, & laisse le premier canal sec; aussi l'homme, dont tous les désirs devroient se tourner vers Dieu, tourne toute son affection vers les choses basses & terriennes, dès que l'avarice & l'ambition lui donnent cette pente, & ne laissent point de place à l'amour de Dieu.

Luc XII. 15.

1 Jean II. 15.

Car c'est parler improprement, de dire qu'un homme qui veut se pousser aux grands honneurs aspire trop haut, au-contraire il s'abaisse trop. Car les choses du Monde les plus précieuses, & même le Monde entier, est fort au-dessous de l'excellence de

l'ame

l'ame de l'homme, & encore plus au-dessous de la qualité d'enfant de Dieu. C'est pourquoi celui qui assujettit le désir de son ame (qui est d'une origine céleste, & qui est appellée à une dignité céleste,) aux choses de la Terre, rabaisse trop indignement sa qualité. Il n'y a rien que de bas sur la Terre, & la haute ou basse condition n'y met point de différence. Car c'est toujours la Terre. Les montagnes & les vallées passent pour égales, comparées à la distance du Ciel.

Mais quoi? Comme les Israélites renoncérent au service de Dieu pour adorer le Veau d'or, de-même l'éclat de l'or & des dignités donne dans les yeux & embrase tellement le désir que l'on donne au Monde ce que l'on doit à Dieu. C'est pourquoi St. Paul dit que *l'avarice est une idolâtrie.* Il n'est pas étonnant que les objets sensuels fassent plus d'impression sur les hommes que les spirituels.

Cependant, à le bien prendre, le désir d'un avare & d'un ambitieux n'est pas naturel, mais une dépravation de la nature. Peu de provision suffit à la simple nature; mais si toute l'eau de la mer étoit de l'or potable, elle ne pourroit pas appaiser la soif de l'avare. La nature se contente d'un bien médiocre, mais des couronnes entassées jusqu'au Ciel, seroient encore trop peu pour l'ambition. La convoitise est un vice ingrat; elle rend un homme si affamé de ce qu'il n'a pas, qu'il en oublie ce qu'il a. L'ambitieux qui a laissé quantité de personnes derriére lui, ne s'estime pas avancé pendant qu'il y a enco-

encore quelqu'un qui le devance. Il ne peut jouïr de ce qu'il a, parce qu'il se tourmente de ce qu'il n'a pas. Et ainsi il est toujours pauvre, mécontent, inquiet, & il épargne à ses ennemis la peine de le tourmenter.

Pour diminuer ses désirs il faut abattre son orgueil. Ce qui fait qu'on trouve que beaucoup est trop peu, c'est parce qu'on s'estime infiniment soi-même. Mais les humbles & les débonnaires, quoique leur bien & leur condition soient médiocres, croyent avoir plus qu'ils ne méritent. Qui comparera équitablement ce qu'il mérite envers Dieu avec ce que Dieu lui donne, trouvera qu'il a grand sujet de le remercier & de s'humilier, & il imposera silence aux murmures de sa convoitise.

Pensons à notre naissance. Etant venus nuds au Monde, un peu de lait & de linge nous suffisoit; qui eût dit que peu d'années après des Royaumes entiers ne nous suffiroient pas? Cependant notre besoin n'est pas fort augmenté depuis ce tems-là,

1 Tim. I. 8. *Ayant la nourriture & dequoi nous puissions être couverts, cela nous doit suffire.* Peu suffit à la nécessité, mais pour contenter les désirs de l'orgueil, tout le Monde est trop petit.

Employons la convoitise à se guérir elle-même, considérant que l'ardeur qu'elle a pour les biens & pour les honneurs du Monde en trouble la jouïssance & en ôte tout le contentement; car personne ne goûte une joye pure, que celui qui en use comme n'en usant point; l'ardeur qu'on a pour eux fait qu'on

Digitized by Google

qu'on les poursuit avec tourment, qu'on les possède avec inquiétude, & qu'on les perd avec désespoir; & même le plus souvent cette ardeur empêche qu'on ne les obtienne. La bonne fortune ne se rend pas volontiers à ceux qui la veulent forcer, mais aux gens modérés, qui, quoiqu'ils se servent sagement des occasions, sçavent se passer de ses biens, & qui la demandent tout préparés au refus.

Pour ne point l'acheter plus qu'elle ne vaut, mettez dans une balance l'éclat des honneurs & l'affluence des richesses; mettez dans l'autre balance la peine à les acquérir, la difficulté de les garder, le péril, l'envie, le chagrin, les tentations de la conscience, la perte du temps, la distraction des pensées que le Monde dérobe à Dieu, & le danger de perdre le Ciel pour la Terre. Mettez-y leur incapacité à remplir nos désirs, leur vanité, leur incertitude, & comment un moment infortuné détruit le travail de plusieurs années; & après cela jugez si elles méritent que nos désirs en soient enflammés, & nos affections assujetties.

Ajoûtez à l'incertitude des biens & des honneurs celle de nous-mêmes. Il n'y a rien de plus fragile que notre vie, rien de plus certain que notre mort, rien de plus incertain que l'heure. Est-il nécessaire de beaucoup amasser, puisqu'il faut tout perdre? Pourquoi faire tant d'efforts pour monter bien haut, puisque nous devons tous être renversés & réduits en poudre.

Et puisque la tranquilité & le contente-

ment de l'homme consistent dans les choses qui sont en lui-même, & non dans celles de dehors, désirer violemment les choses extérieures, c'est sortir de chez nous. C'est mendier d'autrui ce que personne que Dieu, & nous mêmes, ne peut nous donner. C'est faire dépendre notre contentement de ce qui est au pouvoir d'un autre, & l'attacher à des choses auxquelles nous ne pouvons remedier. Evitons cet écueil & resserrons nos désirs au dedans de nous-mêmes, où nous trouverons Dieu, si nous l'y cherchons bien, & en lui notre unique félicité. Tournons notre avarice à devenir riches en Dieu, & notre ambition à nous approcher de lui.

A-la-vérité, puisque notre vie s'entretient par des choses qui nous sont extérieures, il est impossible que nous ne les désirions pas; & même notre condition & le cours du Monde nous rendent plusieurs choses nécessaires qui ne le sont pas naturellement. Nous pouvons donc les désirer; mais que ce soit d'un désir inférieur, paisiblement assujetti & soumis à ce premier désir, qui doit faire un holocauste de notre ame à Dieu seul, pour pouvoir dire après Esaïe d'un cœur entier & franc: *Eternel, le désir de notre ame tend vers ton nom. De nuit je t'ai désiré de mon ame, aussi dès le point du jour je te rechercherai de mon esprit qui est en moi.* N'est-ce pas un grand bonheur que nous n'avons qu'à chercher en nous-mêmes pour trouver la pleine satisfaction de notre désir, si Dieu nous fait la grace de désirer ce que nous devons?

Esa. XXVIII. 8.

CHA-

CHAPITRE VI.

Désir de la Volupté.

IL est aisé de régler le désir de la volupté, si nous en avons bien compris la nature, dont nous avons parlé dans le Livre précédent. Elle regarde particuliérement le corps; il ne faut donc pas y assujettir l'esprit. Les voluptés corporelles sont courtes, il ne faut donc pas avoir une grande passion pour une courte jouïssance. Elles sont légéres & fades, il ne faut donc pas avoir un grand désir pour un plaisir médiocre. Elles promettent beaucoup, mais elles ne tiennent pas leurs promesses; & puisqu'elles nous ont trompé tant de fois, nous ne devons pas nous y fier; le Sage n'en attendra pas ce que leurs attraits promettent, mais ce que leur capacité peut fournir.

Il y a des voluptés illégitimes, & celles-ci ne doivent jamais être l'objet de nos désirs; nous devons les craindre comme des piéges que le diable nous tend pour nous prendre dans ses filets & nous mener dans un précipice. Des voluptés naissent les maladies, la mendicité, l'infamie, l'égarement de l'esprit, les remords de la conscience, & enfin l'endurcissement & la damnation. *Pour l'amour de la femme impure on vient jusqu'à un morceau de pain, & la femme convoiteuse d'homme chasse après l'ame précieuse de l'homme; elle a fait tomber plu-* Prov. VI. 26. &c. VII. 26, 27.

sieurs navrés à mort, sa maison est la voye du sépulcre qui descend au cabinet de la mort. Qui aura l'esprit de considérer cela, quand il sera tenté par ses voluptés, il fera un pas en arriére & dira, Je n'achette pas si cher un plaisir qui ne fait que passer.

Pour les voluptés legitimes, elles deviennent illégitimes par accident, quand on les désire avec excès, ou qu'on les possède avec trop d'attachement; car la modération entretient le plaisir. Sans elle les désirs se changent en inquietude, & la possession dans une ardeur violente.

Les plaisirs les plus dignes d'un homme sont ceux où la bête n'a point de part, j'entends ceux qui se goûtent par la contemplation des choses sublimes. Pour ceux-là on peut laisser une plus grande liberté à ces désirs.

A l'égard des plaisirs qui tiennent le milieu entre le corps & l'esprit, comme ceux de la Peinture ou de la Musique, il faut y garder une louable modération, ne donnant point trop dans une délicatesse excessive. Et pour les plaisirs purement corporels, il faut les soumettre à l'empire de la raison. Mais certainement dans toutes les délices de la Terre, soit du corps, soit de l'esprit, l'excès est mauvais, & est cause que le plaisir finit par l'ennui. C'est ce que Salomon avoit trouvé par expérience de la plus noble volupté du Monde, qui est celle du sçavoir. Car voici comme il en juge: *Là où il y a abondance de science, il y a abondance de chagrin; & qui s'ac-*

Eccl. I. 18.

s'accroît la ſcience, s'accroît la fâcherie.

C'eſt une des plus grandes preuves de la vanité de la condition de l'homme, qu'en toutes choſes, excepté Dieu, où la poſſeſſion enflamme le déſir, les plaiſirs du Monde ſe font moins déſirer quand on les goûte, à-cauſe de leurs défauts. Ces inconvéniens ſont prévenus ou adoucis par la modération à épuiſer nos forces pour les rechercher. Car elle aura l'un de ces deux avantages, ou bien nous acquérerons ce que nous déſirons en nous portant ſagement & modérément, où ſi nous y manquons, nous n'aurons pas le regret d'y avoir perdu beaucoup de peine.

Il ſeroit aiſé de repréſenter ſur le papier l'état le plus heureux où le déſir de l'homme peut raiſonnablement aſpirer ſur la Terre, & pour y réuſſir il faudroit imaginer une condition compoſée de ces trois ſortes de vie, la contemplative, l'active, & l'agréable; une vie où l'on eût aſſez de loiſir pour l'employer à la contemplation des choſes bonnes, élevées, & agréables: où l'on eût aſſez d'affaires pour être utile au public, & non pour ſe fatiguer le corps, & pour s'aſſujettir l'eſprit à des choſes au-deſſous de la dignité de l'ame: où une honnête portion des biens de la Terre poſſédée avec paix & avec ſageſſe ôte tout ſujet d'inquietude, & un emploi médiocre qui exempte du mépris, & qui ne ſoit ni ſi haut qu'on y ſoit battu des vents, ni ſi bas qu'on ſoit foulé aux pieds: où l'on goûte les plaiſirs innocens de la

vie avec sobriété & avec simplicité, sans s'y attacher, & comme en passant. Tout cela assaisonné de la santé du corps, de la tranquilité de l'esprit, & d'une bonne conscience, qui aspire continuellement à une plus grande félicité, & qui en jouïsse déjà par l'espérance, & par le sentiment présent de la paix de Dieu.

Mais nous n'avons pas la liberté de nous faire une condition à souhait. L'art d'un bon Ingénieur ne consiste pas à sçavoir faire un Fort régulier sur le parchemin, ou dans un lieu choisi à plaisir, qui a tous les avantages naturels; mais à s'accommoder à la nature de la place, & à surmonter par son habileté l'incommodité de l'assiette. Ainsi le devoir du Sage ne consiste pas à se forger des félicités imaginaires, mais à prendre les choses comme il les trouve, & à en bien user. Car dans la vie des hommes il n'y a point de place qui ne soit commandée; & si elle ne l'est aujourd'hui elle le sera demain, étant bâtie sur un sable mouvant, qu'aucune sagesse ni aucune force, excepté celle de Dieu, ne sçauroit affermir. La vie de l'homme étant composée de tant de choses différentes qui ne dépendent pas de lui, & auxquelles la prudence & la vertu de l'homme ont fort peu de part, pourquoi nous tourmenterions-nous pour des choses qui sont au-dessus de notre pouvoir? Posez que vous eussiez atteint à un si haut point de félicité humaine que vous pussiez méditer à loisir sur les objets les plus grands & les plus aimables, faire

faire les actions les plus utiles & les plus illustres dans la Société Civile, joüir de richesses bien acquises, d'emplois honorables, d'une conversation douce, d'un esprit paisible, & d'une santé gaye, combien de temps pourrez-vous vous maintenir dans cet état? combien de mauvais passages ne rencontrerez-vous pas dans ce beau chemin? Un procès vous causera mille tourmens, & troublera toute votre contemplation. L'envie & la jalousie traverseront vos meilleures actions, & vous en raviront la louange. Une petite maladie vous ôtera le goût de tous les plaisirs de la vie. Sans parler des grandes adversités, des tourmens de la pierre & de la goute qui détruisent les biens, & des faux témoignages qui ruinent l'honneur, qui sont pourtant des malheurs qui peuvent arriver à tout le monde, puisqu'ils arrivent à quelques-uns, *Accidat cuivis quod cuiquam potest.* Les choses les plus agréables du Monde étant si casuelles, & n'y ayant point de plaisir constant, les plus sages & les plus heureux sont ceux qui ne l'y cherchent point, & qui fixent leurs désirs sur le seul objet qui donne une félicité solide & éternelle. Ne désirons fortement que les choses qui seront véritablement à nous, quand nous les aurons acquises, & que nous ne sçaurions perdre malgré nous, car c'est en celles-là que consiste le vrai bonheur. Ces choses consistent dans la connoissance de Dieu, & dans le sentiment de son amour & l'union avec lui, autant que l'humanité en est capable dans cette

Digitized by Google

vie. Car cette union avec Dieu produira en nous la ressemblance de ses vertus, la paix, la tranquilité, la fermeté d'esprit, la facilité, & le plaisir à faire le bien. Et ici il ne faut point modérer nos désirs, puisque c'est un bien & un plaisir infini que de posséder Dieu; car la mesure de nos désirs pour une félicité parfaite, c'est de n'avoir point de mesure.

CHAPITRE VII.

De la Tristesse.

LA Tristesse est la douleur de l'ame & l'abbattement de l'esprit. Cette passion paroît être la plus naturelle à l'homme, lui étant en quelque maniére héréditaire des deux côtés. Car cette sentence fut prononcée à Eve. *Tu enfanteras en travail tes enfans*, & à Adam, *Tu mangeras le fruit de la terre en travail tous les jours de ta vie.* Il ne faut donc pas s'étonner, si la tristesse est le partage de toute leur postérité, & si cette douleur qui naissoit du sentiment de leur péché & de leur punition, leur a fait produire une lignée triste & misérable : *L'homme né de femme est de courte vie & plein d'ennuis.*

Gen. II. 16, 17.

Job. XIV. 1.

Or quoique cette passion soit naturelle, elle est pourtant ennemie de la nature. Car elle abbat le corps & l'esprit, & obscurcit la lumiére de l'entendement par les sombres vapeurs de la mélancolie.

Il y a des tristesses nécessaires par le but où el-

elles tendent, comme celle qui sert à la contrition. Il y en a de nécessaires dans leur cause, comme celles qu'on a de voir le nom de Dieu blasphémé, & son Eglise oppressée. Il y en a d'insurmontables, comme celles qui viennent des violentes douleurs du corps: il est impossible de n'avoir point de tristesse dans l'esprit quand nous sommes comme à la gêne. Il y a des tristesses apparentes qu'on affecte par bienséance, par exemple celle des héritiers, dont les larmes aux funerailles composent une partie de la cérémonie. Il y a aussi des tristesses que l'on nourrit, croyant qu'il y a du mérite à pleurer.

J'ai déjà parlé de la tristesse salutaire dans le Chapitre de la Repentance; il en faut dire encore quelque chose dans celui-ci, après avoir donné quelques conseils pour surmonter les autres sortes de tristesse.

La tristesse causée par de vives douleurs, est la plus difficile à guérir; il n'y a point de raison qui puisse nous persuader de ne les pas sentir, ni qui puisse empêcher notre esprit de partager les douleurs du corps. Pour diminuer cette tristesse le Médecin & le Chirurgien réussissent mieux que les Philosophes, mais non pas mieux que les bons Chrétiens. Car ceux-ci se servent de la douleur même pour élever à Dieu l'ame du patient. A-la-vérité les conseils de la piété n'ôtent pas la douleur, mais ils la surmontent par les doux sentimens qu'ils excitent en nos cœurs de l'amour de Dieu envers nous.

Digitized by Google

Pour les tristesses affectées & cérémonielles, il en faut éviter l'excès & le défaut; s'accommodant en quelque maniére à la coutume, conservant toujours la sérénité de l'esprit parmi ces cérémonies, qui bien souvent sont plus affligeantes que l'affliction qui les cause. Pour la tristesse que l'on nourrit, il ne suffit pas pour la justifier, d'alléguer de grandes pertes, ou de grandes injures reçues. Car sans faire voir présentement que la plupart des choses dont on s'afflige sont des maux imaginaires, comme un affront, un démenti, un faux rapport, la perte d'un bien dont nous pouvons nous passer, posons que tous les maux dont nous nous affligeons soient de véritables maux, il ne s'ensuit pas qu'il s'en faille tant affliger, à-moins qu'on ne fasse voir qu'on y peut remédier en s'en affligeant. Car jamais mort n'est ressuscité par les pleurs que sa veuve a répandues sur son tombeau. Jamais procès n'a été gagné par la mélancholie de celui qui l'a perdu. L'adversité abbat les esprits foibles, mais elle anime le courage des grandes ames, & excite leur vertu. La profonde tristesse qui saisit une veuve imbécille à la mort de son mari, la rend incapable de se démêler des difficultés où il la laisse, & elle n'avance rien dans ses affaires pendant qu'elle demeure enfermée à pleurer dans une chambre obscure. Mais la femme vertueuse se console en s'occupant à ses affaires, & en procurant de tout son pouvoir le bien de ses enfans.

Aussi, parce que le temps séche les larmes

mes les plus abondantes, & qu'enſuite on ſe remet dans le monde comme auparavant, ce ſera agir avec prudence de modérer la douleur dès le commencement, afin que la diſproportion du deuil & de la joye ne ſoit point choquante.

Pour parvenir à cette modération, ôtons le prétexte de bon naturel, & d'amour envers les perſonnes que nous regrettons, & dont notre affliction ſe couvre. Car au fond c'eſt l'amour de nous-mêmes ; & ce n'eſt pas ce qu'ils perdent, mais ce que nous perdons, qui nous afflige.

Tout le regret que nous avons des choſes du Monde qui va plus loin que les devoirs de la nature & de la bienſéance, vient de ces deux erreurs principales, contre leſquelles je ſuis obligé de parler ſi ſouvent, parce qu'elles ſont les grandes ſources de toute la folie & de toute la miſére qui eſt au Monde. L'une eſt l'ignorance de la valeur des choſes ; car celui qui eſtimera les perſonnes, l'argent, l'honneur, le crédit ſelon leur juſte prix, ne s'affligera pas beaucoup de les perdre, ou de ne pouvoir les obtenir. L'autre eſt d'avoir cherché hors de ſoi-même, & hors de Dieu, le bonheur & le repos, regardant comme notre bien les choſes qui ne ſont pas à nous, & les déſirant avec trop de paſſion. Ce ſont-là les vrayes cauſes de la triſteſſe mondaine : ſi nous pouvions les ôter de nos ames, nous ne ſerions jamais triſtes pour les choſes du Monde.

C'eſt à quoi nous devons travailler de toutes nos forces, car la triſteſſe eſt pernicieuſe

cieuse à tous égards, elle consume toute la vigueur de notre ame; & celui qui la laisse enraciner, se flattant dans sa mélancholie, devient odieux à Dieu & aux hommes; il murmure contre Dieu, il porte envie à ses prochains, il ne goûte point le repos. Il est toujours pauvre, & toujours mécontent.

La vie de l'homme étant remplie de mille sujets de tristesse, le Sage tâchera de n'en point ajoûter de volontaires à celles qu'il ne peut éviter, puisque *l'esprit est abbattu par l'ennui du cœur*, & que *l'esprit abbattu dessèche les os*. Puis donc que la tristesse est la ruine du corps & de l'esprit, il prendra tant de soin de la conservation de l'un & de l'autre, dont il doit rendre compte à Dieu, qu'il en chassera de tout son pouvoir cette terrible maladie qui le consume.

Prov. XV. 13. & XVII. 22.

Pour y réussir il faut remplir son cœur de l'amour & de la contemplation de Dieu, & de la foi en ses promesses : ces idées chasseront la tristesse, & donneront à notre ame une assurance agréable & douce. Ensuite il faut apprendre de Salomon, que *c'est chose bonne & belle à l'homme de manger, de boire, & de joüir du bien de tout son travail qu'il aura pris sous le Soleil durant les jours de sa vie que Dieu lui a donnée, car c'est-là sa portion.*

Eccléſ. V. 18.

La tristesse opiniâtre est une ingratitude envers Dieu; car elle ensévelit ses bienfaits dans un indigne oubli, & nous en ôte le sentiment dans le temps même qu'il les répand. Et sur-tout n'est-ce pas une folie de

de se rendre coupable en se rendant misérable?

Il y a deux sujets pour lesquels il est juste d'être triste ; le mal que nous commettons, & celui que nous voyons commettre aux autres. La tristesse que nous avons de nos péchés est la contrition. Celle que nous avons des péchés des autres, est le zéle de la gloire de Dieu, toutes deux nécessaires & louables. Celui qui n'a point de douleur de ses péchés, n'en doit pas espérer la remission. Car puisqu'il ne sent point son mal, il ne peut en chercher le remède. *Venez à moi*, dit Jésus-Christ, *vous tous qui êtes travaillés & chargés, & je vous soulagerai.* Il n'y a que ceux qui sont travaillés & chargés de leurs péchés qui soient invités par les promesses de l'Evangile, & ceux-là seuls sont en état d'être soulagés ; c'est à quoi revient ce que j'ai déjà dit, qu'il ne faut s'affliger d'aucun mal, à moins que notre tristesse n'y puisse remédier. Or la douleur que nous avons de nos péchés sert à nous en guérir ; car elle nous fait avoir recours à Jésus-Christ, dont le mérite est le grand remède à ce grand mal. Ainsi cette tristesse se termine en joye. Matth. II. 28.

Nous devons aussi nous affliger des péchés des autres. Car étans obligés d'aimer Dieu de tout notre cœur, nous devons être très-sensibles au deshonneur de son saint Nom, & l'intérêt de sa gloire nous doit toucher au vif. *C'est ce qui faisoit jeûner & pleurer Daniel & Nehémie.* Et Dieu

Dieu a témoigné que leur tristesse lui étoit agréable.

La tristesse est donc légitime pour ces sujets-là, pourvu qu'elle soit sans ostentation, que l'on se souvienne que la tristesse est mauvaise en elle-même, & qu'elle n'est bonne que par accident. La tristesse, même celle de la repentance & du zéle, de-même que les remédes, n'est utile que parce que nous sommes malades. Si tout alloit bien, il n'en faudroit point. Comme il ne faut pas trop se faire saigner ni se purger, il ne faut pas aussi que la tristesse (soit celle qui accompagne la repentance, soit celle qui vient du zéle) aille au-delà de son légitime usage. L'usage de la tristesse pour nos peines, est de rendre la repentance sérieuse, & d'humilier l'esprit pour lui faire sentir le besoin qu'il a de la grace de Dieu. L'usage de la tristesse pour le zéle, est de sympathiser aux intérêts de Dieu, & par-là de témoigner & à Dieu, & à notre conscience, que nous avons les sentimens de bons enfans. Pour cela il n'est point nécessaire de s'affliger outre mesure. Car puisque la grandeur de la miséricorde
Ps. CIII. de Dieu est *aussi haute par dessus nos péchés que les Cieux sont hauts par dessus la Terre*; il faut aussi que notre foi & notre joye fondées sur cette miséricorde, soient beaucoup au-dessus de la tristesse que nous causent nos péchés. Et puisque Dieu dit
Mich. VII. 19. que *nos péchés sont jettés au profond de la mer*, qui est l'abîme sans fond de ses compassions infinies, il faut aussi que la tristesse que

que nous avons de nos péchés soit engloutie par la joye de son salut. De-même, puisque les blasphêmes & les desseins des ennemis de Dieu tournent à sa gloire par sa grande Sagesse, il faut aussi que la tristesse que les péchés des hommes nous donne, se termine en admiration pour cette Puissance absolue, pour cette Sagesse infinie, & pour cette Gloire souveraine de notre Pére Céleste, à qui la haine la plus noire de Satan & du Monde est soumise, & dont elle est dépendante.

Au-reste cette considération des sujets de la tristesse fait voir plus qu'aucune autre, que l'homme ne se connoît pas lui-même, n'y ayant rien où il se fasse plus souvent illusion. Car la plupart du temps nous croyons être tristes d'une chose quand nous le sommes d'une autre, & nous donnons de faux prétextes à notre tristesse. Il y a plusieurs personnes qui veulent faire croire que leur tristesse vient du sentiment de leurs péchés, & des désordres de l'Etat & de l'Eglise; mais la véritable cause en est dans leur mauvais tempérament, & dans la bile noire qui leur oppresse le cœur & leur offusque le cerveau de vapeurs sombres. Il ne faut donc pas s'étonner que bien souvent toutes les raisons de la Théologie, & les plus douces consolations de la Piété, ne puissent remettre un esprit abbattu de tristesse. C'est parce que le mal est plus dans le corps que dans l'esprit, & que les remédes spirituels ne purgent point la rate & le cerveau; & c'est de-

de-là que viennent les afflictions, les doutes, les craintes, & les défiances des personnes mélancholiques, qui se tourmentent si opiniâtrement eux-mêmes.

Il est vrai que la fermeté d'un esprit doux & chrétien conserve le corps & l'ame dans un état sain & tranquile. Mais cette fermeté, qui est excellente pour prévenir le mal, vient trop tard pour le guérir, quand les humeurs du corps sont généralement possédées par la mélancholie. C'est pourquoi nous devons prendre garde de bonne heure que la tristesse ne saisisse point notre esprit; car l'indulgence qu'on a pour une tristesse volontaire, aigrit en peu de temps les humeurs, gâte toute la masse du sang, & corrompt la source des esprits. Et quand l'esprit a rendu le corps mélancholique, le corps rend la pareille à l'esprit, & ils contribuent ainsi réciproquement à rendre un homme misérable, timide, chagrin, & un pesant fardeau à lui-même.

Quand l'habitude de la mélancholie a commencé par l'esprit, elle est plus violente; quand elle a commencé par le corps, elle est plus difficile à guérir.

Pour tirer un homme de ce goufre profond, tous les moyens tant spirituels que corporels ont peu de vertu, s'il ne plaît à Dieu de l'en arracher lui-même par main forte & par bras étendu. Et c'est en lui avant tout, & après tout, qu'il faut chercher le remède à la tristesse; parce que le Démon se prévaut de cette disposition funeste pour se rendre mai-

Digitized by Google

maître de notre ame, & Dieu seul peut nous en délivrer.

Toutes les fois que la tristesse nous abbat, élevons-nous nous-mêmes, comme David se fortifioit & animoit son courage, se disant : *Mon ame, pourquoi t'abbas-tu, & pourquoi frémis-tu au-dedans moi ? Attentoi à Dieu, car je le célébrerai encore ; il est la délivrance que je regarde, & mon Dieu.*

CHAPITRE VIII.

De la Joye.

LA Joye est un sentiment de repos dans la possession d'un bien que nous avons désiré, soit que ce bien soit véritable, soit qu'il soit faux.

La joye est plus naturelle à l'homme que la tristesse. Car quoiqu'elle soit fort commune dans la Nature, elle lui est fort contraire, mais la joye est son amie. La tristesse ne vient jamais sans gêner notre cœur, & ceux mêmes qui paroissent se plaire à être tristes, sont fâchés de l'être. Mais l'esprit se porte facilement & tout entier à la joye. La tristesse est mauvaise en elle-même, & n'est bonne que par accident ; mais la joye est bonne en soi, & n'est mauvaise que par accident. C'est pourquoi, à les considérer toutes deux naturellement, la joye mal fondée est préférable à une tristesse légitime. Car la joye est un bien véritable, du-moins pour un temps, quoique la cause n'en soit pas juste ;

te; au-lieu que la tristesse est un vrai mal présent, que le sujet en soit faux ou véritable.

Mais à considérer ces passions moralement par les effets qu'elles produisent, la joye fait plus de mal au Monde que la tristesse. Car la joye en évaporant les esprits animaux relâche l'esprit & l'égare, & produit la témérité; mais la tristesse nous porte à la retenue, & aux pensées sérieuses. *Il vaut mieux aller en la maison de deuil* (dit Salomon) *qu'aller en la maison de banquet; parce qu'en celle-là est la fin de tout homme, & le vivant met cela en son cœur. Le cœur des sages est dans la maison de deuil, mais le cœur des fous est dans la maison de joye.*

Eccles. VII. 2.

Car il en est des passions comme des hommes. Nos amis nous flattent, mais nos ennemis nous disent nos vérités. Aussi la joye qui est amie de la nature, la corrompt & la séduit-elle par sa flatterie; mais la tristesse qui est son ennemie l'instruit, & lui montre ses fautes, son devoir, & les malheurs qui peuvent lui arriver. Les tempérammens mélancholiques sont d'ordinaire plus prudens que ceux qui sont trop gais, cependant il y a des fous mélancholiques aussi-bien que des fous gais, mais la tristesse donne de mauvais conseils aussi-bien que la joye. Les mauvais conseils de la joye sont plus fréquens, plus échauffés, & font beaucoup de bruit. Ceux de la tristesse sont plus rares & plus sombres, mais ils sont plus pernicieux, & récompensent leur rareté par leur malignité.

Digitized by Google

té. L'Italien appelle les hommes malins & dangereux *huomini tristi*.

C'est une chose fort remarquable, combien ces deux passions se touchent de près, toutes contraires qu'elles soient; & qu'il y a dans la joye un air de gémissement, & dans la tristesse une espéce de sentiment de plaisir: considération qui est plus naturelle que morale. Mais il est plus utile de voir comment la joye produit la tristesse, que de considérer comment elle se mêle avec elle. Il y a longtemps que les hommes se plaignent que leurs plaisirs ont des suites si amères de remords & de chagrin, & quelquefois de désespoir. Mais c'est rejetter injustement la faute des personnes sur les choses. Ce qui fait que la joye est accompagnée de tant de crimes, & suivie de tant de miséres, c'est qu'elle se trompe, & dans son but & dans les moyens d'y parvenir; c'est que nous ne nous réjouissons, ni de ce dont il faut se réjouïr, ni comme il le faut.

La premiére faute est dans l'objet; car nous désirons la joye, mais nous la cherchons dans des objets difficiles à obtenir, & qui ne nous rendroient pas heureux quand nous les aurions obtenus. Et parce que notre passion s'opiniâtre à y trouver plus de joye que le sujet n'en fournit, & qu'elle veut l'étendre au-delà de sa force, elle le gâte & en perd l'usage, dont nécessairement la joye se tourne en tristesse.

Il n'y a point de solide joye que celle qui naît des choses qui sont au-dedans de nous,

& que nulle opposition du dehors ne sçauroit nous ravir. Mais nous la faisons dépendre des choses du dehors, & nous attendons une joye durable des choses passagéres & vaines. Et faut-il nous étonner si notre joye se tourne en tristesse ? Surtout puisqu'en cherchant notre principale joye dans les choses extérieures & fragiles, nous nous éloignons du seul vrai & ferme sujet de joye qui est l'union avec Dieu.

Jér. II. 13. *Car mon peuple a fait deux maux*, (dit-il par son Prophéte Jérémie ;) *ils m'ont abandonné, moi qui suis la fontaine d'eaux vives, pour se creuser des citernes, voire des citernes crevassées qui ne peuvent contenir les eaux.*

Joignez à cela, que comme nous fondons notre joye sur de misérables objets, nous tâchons de les obtenir par de mauvaises voyes : & il y a des gens qui ne goûtent pas même de joye où il n'y a pas de péché, & qui trouvent tous les plaisirs permis, fades, par cela même qu'ils sont permis. Aussi la plupart du temps en reçoivent-ils une juste récompense. Mais si nous cherchons des plaisirs légitimes par des voyes défendues, nous les rendons criminels, & même nous les perdons souvent par l'excessive passion qui nous les fait désirer.

Voici donc ce qui nous revient de toutes les joyes humaines, ceux qui les recherchent ne les obtiennent pas toujours. Quand on les a acquises, on n'y trouve point de solide contentement ; on s'éloigne de Dieu pour les obtenir ; on les corrompt par les mau-

Digitized by Google

mauvaiſes voyes qu'on met en uſage en les cherchant. On les perd par trop d'ardeur: le pis eſt qu'on s'y perd auſſi ſoi-même, & que la plupart des hommes en ſe procurant de fauſſes joyes, ſe précipitent dans des douleurs éternelles.

Ne faut-il donc point chercher de ſatisfaction dans ce Monde? C'eſt l'opinion de quelques perſonnes. La mienne eſt toute oppoſée, & je crois qu'il n'y a rien au Monde qui ne doive ſervir de matiére de joye au ſage Chrétien. Et il n'y a que deux régles à obſerver pour ſe réjouïr comme il faut en Dieu, dans ſes créatures, & dans toutes les circonſtances de la vie. L'une eſt de ſçavoir qu'on ne peut avoir de joye ſolide en déplaiſant à Dieu, mais que toutes les joyes criminelles produiſent la douleur & l'infortune; & que pour être heureux, il faut s'étudier à plaire à Dieu en toutes choſes par un ſincére amour, par une entiére confiance, & par une obéiſſance filiale.

L'autre régle eſt de chercher notre bonheur en toutes choſes, autant qu'elles peuvent en procurer naturellement; & ainſi, puiſque Dieu eſt très-bon, très-parfait & d'un excellence qui ne peut ſe meſurer par la penſée, il faut nous réjouïr ſans meſure de ce qu'il eſt à nous & que nous ſommes nous à lui, & appellés à être unis avec lui éternellement.

Pour les autres choſes examinons judicieuſement la joye qu'elles peuvent nous donner, & ne perdons rien de la ſatisfac-

Digitized by Google

tion qu'elles sont capables de nous apporter, mais n'en attendons pas davantage. Car il y a peu de tristesse dans le Monde, qui ne vienne de ce que nous avons attendu des choses humaines plus de bonheur qu'elles ne pouvoient nous en procurer.

Or le grand art d'un esprit tranquile, chrétien & prudent, est de sçavoir se réjouïr de toutes choses; & puisqu'elles ont plusieurs côtés, regardons-les toujours par le meilleur. Si le Fidéle a des biens du Monde, il s'en réjouït d'une joye convenable à leur nature. S'il les perd, au lieu de s'affliger de ce qu'il ne les a plus, il se réjouït de ce qu'il les a eu si long-temps. S'il perd une de ses mains, il se réjouït de ce que Dieu lui conserve l'autre. S'il perd la santé du corps, il se réjouït de ce que Dieu lui conserve la santé de son esprit. Si la médisance lui ôte sa réputation, il se réjouït de ce que personne ne peut lui ôter sa bonne conscience. S'il est entre les mains de ceux qui peuvent tuer son corps, il se réjouït de ce qu'on ne peut tuer son ame. S'il est condamné étant innocent, la joye qu'il a d'être innocent le console de ce qu'il est condamné.

L'amour & la joye, quand ils ont des objets légitimes, sont les deux passions qui servent le plus à nous unir à Dieu & à le remercier de ses bienfaits. Un homme reconnoissant & admirateur de la sagesse & de la bonté de Dieu, en a le cœur rempli de joye, tout ce qu'il voit lui en donne sujet.

Digitized by Google

ſujet. La beauté, la diverſité, & l'excellence des œuvres de Dieu lui font dire avec David : *O Eternel, je ménerai joye des faits de tes mains.* Il ſe réjouït dans l'eſpérance de voir de plus grandes œuvres, & l'Auteur même de tout ce qu'il y a de déſirable dans l'Univers, & dont la vue eſt un raſſaſiement de joye. S'il regarde le Ciel, il ſe réjouït d'y avoir une demeure éternelle qui l'attend. S'il regarde ſon corps, il ſe réjouït de ce qu'il verra Dieu de ſa chair. S'il conſidére ſon ame, il ſe réjouït d'y porter l'image de Dieu, & d'y avoir les arrhes de ſon adoption éternelle. S'il eſt pauvre, il ſe réjouït d'être en cela conforme à Jéſus-Chriſt. S'il voit des richeſſes dans la maiſon de ſes prochains, au-lieu d'en être envieux, il ſe réjouït de leur abondance ; toutes les fois qu'il verra des miſérables, il en prendra occaſion de glorifier Dieu & de ſe réjouïr en ſa bonté, diſant, Dieu ſoit loué de ce que je ne ſuis pas eſtropié comme celui-ci, ni phrénétique comme celui-là, ni enchaîné comme ce Galérien, ni eſclave comme ce grand Officier de la Couronne. pſ. xcii. 5.

Il tiendra compte des biens qu'il reçoit de Dieu, & jettant l'œil tantôt ſur ſes infirmités & ſur ſes inclinations naturelles, tantôt ſur la ſage providence de Dieu dans la conduite de ſa vie, il reconnoîtra avec joye que Dieu a mieux dirigé ſes affaires qu'il n'eût pu le déſirer lui-même ; & que s'il eût été dans un chemin plus uni, il ſe fût perdu par ſa témérité.

Digitized by Google

Il seroit impossible de dire tous les sujets de joye que Dieu donne à ses enfans, puisque ses bienfaits sont sans nombre, que son soin est continuel, que ses compassions sont renouvellées chaque matin, & que la gloire qu'il nous réserve est éternelle. De quel côté pouvons-nous tourner les yeux sans y trouver la bonté de Dieu visible & sensible. Ici se trouvent donc heureusement unis notre bonheur & notre devoir. C'est une agréable tâche que de travailler à se réjouïr. Or c'est la tâche du Fidéle. C'est obéïr à son commandement exprès par la bouche de St. Paul, *Soyez toujours joyeux.* Voyez comment cet Apôtre nous en presse. *Réjouïssez-vous toujours au Seigneur, & derechef, vous dis-je, réjouïssez-vous.* Philippiens V. 4.

1 Thess. V. 16.

CHAPITRE IX.

De l'Orgueil.

JE n'entre point en dispute, si l'Orgueil doit être appellé un vice ou une passion. Il me suffit que c'est une disposition trop naturelle à l'homme, la source de plusieurs péchés, & un grand ennemi de la tranquilité de l'esprit.

L'orgueil est une enflure de l'ame causée par une trop bonne opinion & par un trop grand amour de soi-même, & ses principaux effets sont de souhaiter l'honneur du Monde, les louanges des hommes, & la vie avec excès.

Il

Digitized by Google

Il eſt impoſſible d'être tranquile & aſſuré, quand on s'appuye ſur un fondement fragile: ainſi l'orgueil qui fait que l'homme s'appuye ſur ſoi-même, le rend par conſéquent chancelant & inquiet. *Comment pourriez-vous croire* (diſoit Jéſus-Chriſt, aux Juifs) *vu que vous cherchez la gloire l'un de l'autre, & que vous ne cherchez point la gloire qui vient de Dieu?* Paſſage qui taxe l'orgueil d'être la cauſe de deux grands maux, l'un eſt de ravir à Dieu la gloire qui lui eſt due, & l'autre d'être incompatible avec la foi. Car l'orgueilleux ne cherche pas la gloire de Dieu, mais la ſienne. L'orgueil empêche de ſentir le beſoin que nous avons de Dieu, & fait que l'homme ſe confie en lui-même. Ainſi au Pſeaume X. *le méchant ſe glorifie du ſoubait de ſon ame*, c'eſt-à-dire qu'il ſe fie ſur ſa force qu'il accomplira tous ſes deſſeins; & au même endroit il eſt dit, *qu'il dépite l'Eternel.* Car l'un ſuit ordinairement l'autre. Celui qui ſe fie en ſoi-même, & qui a une grande opinion de ſa ſageſſe, ſe perſuade facilement qu'il peut ſe paſſer de Dieu. Jean V. 44.

C'eſt-là le grand chemin de la deſtruction. *L'orgueil va devant l'écraſement, & la hauteſſe d'eſprit devant la ruine.* Car Dieu, à qui ſeul la gloire appartient, s'irrite contre ceux qui veulent ſe l'attribuer. L'orgueilleux fait directement la guerre à Dieu, auſſi Dieu lui déclare-t-il une guerre ouverte. *J'ai en haine l'orgueil & l'arrogance*, dit la Souveraine Sageſſe. *Dieu abaiſſe les yeux hautains. Il réſiſte aux orgueilleux,* Prov. XVI. 18. Prov. VIII. 13. Pſ. XII. 18. Jaq. IV. 6.

leux, mais il fait grace aux humbles. Comme le vent ne rompt point les tiges des herbes tandis qu'elles sont souples, mais qu'il les casse quand elles résistent, de-même les esprits débonnaires & humbles qui plient sous la main de Dieu, évitent ses jugemens; mais les hommes superbes qui lui résistent, en sont brisés. Ceux qui reconnoissent leur foiblesse, & qui cherchent toute leur force en Dieu, l'y trouvent, & peuvent dire après St. Paul. 2 Cor. XII. 10. *Quand je suis foible, alors suis-je fort.* Car Luc 1. 51. *il dissipe les orgueilleux en la pensée de leur cœur*, dit la Sainte Vierge. Es. V. 21. *Malheur sur ceux qui sont sages en eux-mêmes, & qui sont entendus en se considérant eux-mêmes.* Mais bienheureux sont ceux qui sont sages en Dieu, & dont la sagesse consiste à s'humilier devant lui, & à dépendre absolument de lui.

Prov. XXIX. 23. Cette Sentence de Salomon, que *l'orgueil de l'homme l'abaisse*, est pleine d'une profonde sagesse. Car même, sans parler des jugemens de Dieu qu'il attire, ce péché en voulant élever l'homme l'abaisse infiniment, le faisant devenir *bisognoso d'honor*, mendiant le respect & la louange de porte en porte. Par l'orgueil un homme se rend esclave de l'opinion des autres, & dément l'estime qu'il a pour lui-même.

On peut dire aussi que l'orgueil de l'homme l'abaisse, en faisant voir qu'il ne peut se passer de l'approbation des autres, puisque pour obtenir plus d'estime & de respect qu'il n'en mérite, il prend

Digitized by Google

prend des formes différentes.

Il y a deux choſes qui corrigent l'orgueil, ſçavoir la généroſité & l'humilité : Vertus qui ſemblent différentes, mais qui s'accordent fort bien, & qui ſe prêtent mutuellement la main.

Le grand Philoſophe Deſcartes dit, que la généroſité auſſi-bien que l'orgueil ne conſiſte que dans une bonne opinion de ſoi-même, & que ces paſſions différent ſeulement en ce que cette opinion eſt juſte dans les ames généreuſes & injuſte dans les autres. Ce qui paroît judicieux, mais ces paſſions ne conſiſtent pas ſeulement en cela. Car la généroſité eſt une grandeur d'ame qui ſe tient ferme en elle-même, mais l'orgueil eſt une foibleſſe d'eſprit qui attend & qui mendie ſa grandeur d'autrui. La généroſité regarde avec mépris les choſes où l'orgueil cherche de la gloire. Car quoique les bonnes choſes fourniſſent matiére à l'orgueil, ſi vous y prenez bien garde, ce ne ſont pas les choſes mêmes, mais les circonſtances auxquelles l'orgueil s'attache. Ce n'eſt pas parce que les actions ſont bonnes qu'on s'enorgueillit, mais parce qu'elles ſont éclattantes. Mais il faut avouer que l'orgueil nous eſt ſi naturel, que quoiqu'il ſoit le plus lâche de tous les vices, il ſe mêle facilement dans les plus grandes vertus, & les corrompt par ſon venin. De la généroſité à l'orgueil il n'y a qu'un pas. Celui qui connoît ſon mérite, parvient aiſément à croire qu'il en a plus qu'il n'en a en effet; ſur-

ſur-tout quand les louanges qui enflent le cœur, ſe joignent à ſa propre idée.

Il eſt donc néceſſaire d'employer l'autre reméde, qui eſt l'humilité, pour empêcher que la généroſité ne dégénére en orgueil. L'humilité eſt la ſincére reconnoiſſance de ſa propre foibleſſe, & cette reconnoiſſance produit un profond abaiſſement de ſoi-même. Cette définition ne convient qu'à l'humilité des pécheurs (& tels ſont tous les hommes) & non à l'humilité du Seigneur Jéſus-Chriſt, qui étant le ſouverain modéle de la perfection, s'eſt cependant humilié ſi profondément. D'où nous apprenons que la perfection donne encore plus de matiére à l'humilité, que l'imperfection; & que plus un homme eſt vertueux, plus il doit être humble. Car l'humilité a deux cauſes, l'une le ſentiment de ſa propre indignité, l'autre l'obligation de rendre à Dieu toute la gloire du bien qui eſt en nous. Et c'étoit de cette derniére cauſe que venoit l'humilité de Jéſus-Chriſt. Mais la nôtre a deux ſources, & il ſuffit que nous nous rendions juſtice pour être humbles.

Le ſentiment du bien qui eſt en nous, peut nous remplir le cœur de généroſité, mais c'eſt ſeulement à l'égard des hommes, & des choſes humaines, pour rejetter tout ce qui eſt bas & méchant comme indigne de nous. Mais en même temps le ſentiment de notre imperfection doit nous humilier en la préſence de Dieu tout parfait, dont les yeux ſont purs & clairvoyans.

Digitized by Google

voyans. Ce ſentiment doit nous humilier même à l'égard des hommes, car puiſque nous ſommes ſi criminels devant Dieu, nous devons nous eſtimer indignes de la déférence de ſes créatures, reconnoiſſans auſſi que ſi nous avons quelques bonnes qualités au-deſſus des autres, elles viennent de Dieu & non pas de nous.

L'union de ces deux ſentimens mettra notre ame dans une bonne & heureuſe ſituation, & elle y entretiendra la paix & la joye. Car la douleur de nos péchés, la repentance, & la foi même viennent de l'humilité, parce qu'elle nous enſeigne à nous défier de nous-mêmes, & à avoir notre recours à Dieu, pour trouver le pardon de nos péchés dans ſa miſéricorde, & le ſecours dont nous avons beſoin pour ſurmonter nos foibleſſes dans ſa vertu. C'eſt ainſi qu'étant ſcellés du St. Eſprit de la promeſſe qui rendra témoignage à notre eſprit que nous ſommes enfans de Dieu, notre cœur aura une ſainte généroſité produite par le ſentiment de ce glorieux titre, elle nous fera regarder avec mépris, non ſeulement la corruption du Monde, mais même ſon éclat comme infiniment au deſſous de nous; & nous fera rejetter toutes les tentations au mal, quels que puiſſent être les charmes du plaiſir, de l'honneur & du profit qui les accompagnent, comme étans indignes du rang que nous tenons. Car que peut-il y avoir au Monde qui vaille la peine qu'un Enfant de Dieu offenſe ſon Pére Céleſte?

En

En gardant ce tempéramment nous marcherons toujours devant Dieu avec crainte & avec joye, & entre les hommes avec charité & modestie, *n'affectans point les choses hautes, mais nous accommodans aux choses basses, & n'étans point sages en nous-mêmes*, c'est-à-dire ne pensans point l'être. Car il y a de la générosité à reconnoître sa foiblesse. On peut porter son esprit au-dessus des Cieux, & cependant s'accommoder aux choses basses. Et même plus on a l'esprit élevé par la foi & par l'espérance Chrétienne, plus on s'accommode aisément à la médiocrité pour toutes les choses de la Terre, selon le raisonnement de St. Paul: *Si donc vous êtes ressuscités avec Christ, cherchez les choses qui sont en haut, là où Christ est assis à la droite de Dieu. Pensez aux choses qui sont en haut, & non pas à celles qui sont sur la Terre.*

Col. III. 1.

Voilà le vrai reméde à l'orgueil. Si quelqu'un cherche les grandeurs mondaines, qu'il éléve encore plus ses pensées. Qu'il pense aux choses qui sont en haut, & non à celles qui sont sur la Terre. Qu'il sçache qu'il ne sera jamais assez élevé, jusqu'à ce qu'il soit monté jusqu'à Dieu, & qu'il soit reçu au nombre de ses enfans. Quand la gloire de Dieu tient le principal lieu dans nos cœurs, elle nous abaisse en quelque maniére par l'humilité, mais en même temps elle nous éléve par la foi, & nous donne une grandeur d'ame qui nous met au-dessus de toutes les choses humai-

humaines, nous faisant monter après Jésus-Christ à la droite de Dieu, & nous faisant goûter une parfaite paix dans le sentiment de son amour.

Personne ne parviendra jamais à ce bienheureux état de l'ame, qui est un Ciel anticipé sur la Terre, s'il ne dompte son orgueil, qui est un vice qui rend l'homme ennemi de Dieu, & qui l'empêche de compâtir avec ses prochains. Car il fait croire à un homme que tout lui est dû, & que le bien & l'honneur qui est donné à d'autres qu'à lui, est mal employé: il est mal aussi avec lui-même; car l'envie lui ronge le cœur, le fait murmurer secrétement contre Dieu & contre les hommes, & le rend incapable de la grace de Dieu qui n'est que pour les débonnaires, & de son Royaume qui n'est que pour les pauvres en esprit. *Matth.* V. 3.

Il faut ici suivre avec soin cette méthode, que pour gouverner ses passions il faut se former avant de justes idées de ce que nous sommes; & nous trouverons que nous naissons comme les bêtes, que nous commençons notre vie par les pleurs, que nous vivons dans une chair sujette à mille maux, foibles & inconstans dans nos pensées, corrompus dans nos affections, vains & méchans dans notre conversation, misérables, aveugles, criminels devant Dieu, faits de terre, & qu'après une vie courte & mauvaise nous retournons dans la terre d'où nous avons été tirés.

rés. Au milieu de la pompe du Monde regardons à quoi elle ſe termine; à un drap mortuaire, à la pourriture, aux vers, à un deuil de quelques jours, & enfin à un oubli éternel. Penſons bien à tout cela; & après y avoir bien penſé, enorgueillissons-nous ſi nous le pouvons.

CHAPITRE X.

De l'Opiniâtreté.

L'Opiniâtreté eſt un compoſé d'orgueil & d'ignorance: elle met le déſordre dans les facultés de notre ame; car quand cette république intérieure eſt bien gouvernée, la volonté conſulte la raiſon; mais l'opiniâtreté fait que la raiſon conſulte la volonté, tellement qu'on veut une choſe, non parce qu'elle eſt raiſonnable, mais parce qu'on l'a voulue avant, & on ſoutient une opinion, parce qu'on l'a ſoutenue autrefois. L'ignorance commence en obſcurciſſant notre entendement, & enſuite l'orgueil nous rend inacceſſible à la lumiére, & nous dicte que c'eſt une honte de changer d'opinion.

C'eſt par l'opiniâtreté que l'on vient à cet état déſeſpéré que la Philoſophie Morale appelle *feritas*, c'eſt-à-dire une humeur ſombre & brutale, qui nous rend incapables de toute vertu & de toute diſcipline. Car il faut être ou Dieu ou Bête, pour

pour prendre ſon propre inſtinct pour une régle ſi parfaite, que ce qu'on a une fois fait ou voulu, on ne le change jamais pour quelque raiſon que ce ſoit.

Quand notre entêtement nous empêche de ſuivre ce conſeil, & d'être diſciplinable, il en arrive de deux maux l'un; ou l'on perſiſte incorrigiblement dans le mal; ou s'il arrive que l'opiniâtreté ſe tourne du bon côté, on gâte le bien par la maniére dont on le fait; ſoûtenant une bonne cauſe, non parce que la vérité & la juſtice ſont de ce côté-là, mais parce qu'on le veut.

Il n'y a point de plus grand ennemi de la Sageſſe Chrétienne que cette humeur opiniâtre. Car elle s'oppoſe directement à Dieu, uſurpant ce qui n'appartient qu'à lui ſeul, qui eſt de faire ſervir ſa volonté de raiſon & de loi. Quand la lumiére de la Raiſon, ou la Parole de Dieu, ou les événemens dirigés par ſa providence, nous font voir quelle eſt la volonté de Dieu, s'opiniâtrer à vouloir le contraire par une conſtance hors de ſaiſon, qu'eſt-ce autre choſe que faire la guerre à Dieu?

Auſſi l'opiniâtreté eſt impertinente dans la ſociété, & rend un homme odieux, importun, ridicule; & cette diſpoſition eſt ſouvent cauſe des malheurs publics & particuliers, ſi elle ſe trouve avec le pouvoir, & qu'il y ait nombre de perſonnes & d'affaires qui dépendent de celui qui eſt opiniâtre. N'attendez ni prudence, ni ſatisfaction intérieure, ni bons ſuccès au dehors, où la volonté ne prend point con-

Digitized by Google

ſeil de la Raiſon. Il n'y a plus lieu d'eſpérer de correction, quand on eſt réſolu à ne changer jamais d'avis.

Comme l'opiniâtreté affermit nos opinions, elle fortifie auſſi nos paſſions, ſurtout celles où il y a de la mélancholie mêlée, comme la triſteſſe, la haine, l'envie, & l'amour. Car quand ces paſſions ſont invétérées, ſouvent on ne peut en rendre d'autre raiſon, ſinon qu'on veut continuer parce qu'on a commencé.

Ce défaut eſt une mauvaiſe imitation de la conſtance, dont il emprunte le nom, mais fort injuſtement. Car la conſtance ne conſiſte pas à être ferme à faire ſa volonté, mais à être ferme dans le bien. Or ce qui eſt bon dans un temps, ne l'eſt pas toujours dans l'autre. La juſtice eſt bien toujours la même, mais la variété des accidens & des circonſtances lui donne différentes faces. Comme l'aiguille du quadran marin tourne toujours vers le Nord ſans varier au milieu des plus grandes tempêtes, & tourne dans un inſtant vers le Sud quand on a paſſé la Ligne Equinoctiale, & s'y tient avec la même fermeté auſſi long-temps qu'elle eſt dans cet hémiſphére ; de-même celui qui eſt ſage & homme de bien eſt ferme dans ſes réſolutions, tandis que le devoir l'y oblige ; mais ſi ſon devoir l'appelle à de nouvelles réſolutions, il ſait accommoder ſa volonté à ſon devoir. Jérémie déſiroit ſincérement la conſervation du Royaume de Juda & la liberté de ſa Patrie ; mais après que Sédécias eut prêté ſer-

Digitized by Google

ſerment de fidélité au Roi de Babylone, il conſeilloit à Sédécias de ſe rendre à lui, & de lui livrer la ville de Jéruſalem.

Envain déguiſe-t-on ſon opiniâtreté ſous le nom d'eſprit fort & conſtant. C'eſt plutôt la marque d'un eſprit foible & petit de n'avoir jamais que le même avis, quoique les circonſtances & les perſonnes changent; c'eſt être incapable de comprendre toutes les raiſons qui portent un homme judicieux à ſe déterminer; au-lieu que les grands eſprits ſçavent que les diverſes circonſtances des affaires demandent différens conſeils, & qu'il faut céder au temps, qui change continuellement. Mais ce ſont les eſprits bornés qui n'ont qu'une réſolution & qu'un train de vie pour tous les temps, & pour toutes les affaires. C'eſt la marque d'un eſprit bas & timide, de n'oſer changer de conduite, & de ſe croire perdu, s'il eſt obligé d'aller par un chemin où il n'a jamais été auparavant. Au-lieu que les grands eſprits ſont accommodans, faciles, univerſels; & la connoiſſance qu'ils ont du Monde, fait qu'ils ne trouvent rien d'extraordinaire. Virg. Æn. L. I.

Pour ſurmonter l'opiniâtreté, il faudroit commencer dès le berceau; car il faut accoutumer les enfans à être contredits avant qu'ils puiſſent ſçavoir pourquoi. Et quand les premiéres étincelles du jugement commenceront à paroître en eux, il faut en les contrediſant leur en dire la raiſon, pour les former de bonne heure à aſſujettir leur volonté à la Raiſon.

Digitized by Google

Il est plus difficile de corriger de ce défaut les hommes faits, quand ils y sont fortifiés par la flatterie & par la mauvaise éducation. Mais encore n'est-il pas impossible, pourvu qu'on prenne garde aux causes qui le produisent. Ces causes sont l'ignorance & l'orgueil: pour éviter l'ignorance, il faut s'attacher à l'étude de la vérité, & ne rien négliger pour notre instruction; & à mesure que la connoissance croîtra, sur-tout celle de Dieu & de soi-même, l'orgueil diminuera, & l'on deviendra docile & prêt à recevoir de nouvelles lumiéres quand elles nous seront montrées.

Et puisque l'opiniâtreté chasse la Raison de son trône, & qu'elle l'assujettit aux passions qui naturellement devroient lui obéir, il faut rétablir la Raison dans sa dignité, & défendre à la volonté de rien déterminer avant que la Raison ait décidé. C'est une chose indigne d'un homme, de n'avoir d'autre raison de ses actions que sa volonté, ou la coutume; & quand on lui demande pourquoi il persiste dans un dessein, de n'en pas alléguer d'autre raison que sa volonté. Il est vrai que les personnes opiniâtres alléguent plusieurs raisons de leur prétendue fermeté. Mais c'est à eux à s'examiner sincérement & sans préoccupation, pour voir si leur opinion est fondée sur ces raisons, où s'ils les alléguent parce qu'ils veulent être de cette opinion.

En tâchant de se guérir de l'opiniâtreté, il

Digitized by Google

il faut éviter de tomber dans l'écueil contraire & mille fois plus dangereux, qui eſt de trahir la vérité & la juſtice pour s'accommoder au temps. Il ne faut jamais mettre en balance, ſi l'on doit obéir à Dieu pour plaire aux hommes. Il ne faut point ſuivre la multitude pour mal faire, quand on devroit être accuſé d'être opiniâtre. Il doit nous ſuffire de ne l'être point en effet, n'ayant à répondre que de nos ſentimens & non pas de ceux d'autrui. C'eſt conſtance, & non pas opiniâtreté, de maintenir la vérité & la bonne conſcience juſqu'au dernier ſoupir, malgré l'oppoſition publique & le danger particulier.

Je mets enſemble la vérité & la bonne conſcience ; & parce que s'il s'agit d'une vérité qu'on puiſſe céder, ou ceſſer de défendre ſans faire tort à la bonne conſcience, ce ſeroit une folie & un entêtement ridicule de s'oppoſer au torrent pour la ſoûtenir. Mais ſi c'eſt une vérité qu'on ne puiſſe abandonner ſans fauſſer la foi que nous avons donnée à Dieu, & démentir ſa conſcience, il y faut perſiſter juſqu'au ſang. Il vaut mieux être regardé comme opiniâtre, qu'être perfide en effet.

Digitized by Google

CHAPITRE XI.

De la Colére.

JE mets la Colére à la suite de l'Orgueil, comme étant une de ses dépendances. A quoi l'on pourroit opposer que la colére est attribuée à Dieu dans plusieurs passages de l'Ecriture, & que l'Apôtre dit, *Courroucez-vous & ne péchez point*, & qu'ainsi cette passion n'est point mauvaise, & qu'elle ne doit point être attribuée à une origine si mauvaise que l'orgueil. Ces objections nous aideront à connoître la nature de la colére.

Ephés. IV. 26.

Pour ce qui est de la raison qui fait qu'on l'attribue à Dieu, il est certain qu'en Dieu il n'y a point de Passion; mais il est certain aussi, que si c'étoit un vice elle ne lui seroit point attribuée. La colére de Dieu est proprement la vengeance qu'il prend de ceux qui outragent sa gloire. Ainsi comme c'est pour venger sa gloire que Dieu s'irrite contre les hommes, aussi la colére injuste des hommes vient de leur orgueil, qui est une fausse gloire.

Et pour l'autre objection tirée de ce texte, *Courroucez-vous, & ne péchez point*, d'où l'on conclut que l'on peut se mettre en colére sans pécher, il faut distinguer entre la bonne & la mauvaise colére. La colére criminelle vient de l'orgueil, qui est

eſt la fauſſe gloire de l'homme. La bonne colére vient de la gloire de Dieu. Car la colére des enfans de Dieu quand ils entendent ſon nom blaſphémé, ou qu'ils voyent commettre quelque horrible crime ſous les apparences de la dévotion & de la juſtice, eſt un ſentiment pour la gloire de Dieu, qui fait que tout ce qui la choque les émeut à jalouſie.

Il eſt permis de ſe mettre en colére pour de pareils ſujets : mais comme la colére pourroit aller dans l'excès, & que ſous le prétexte de la gloire de Dieu on pourroit être animé pour ſes affaires particuliéres, l'Apôtre nous avertit de ne pécher point en nous mettant en colére.

Ainſi la colére légitime eſt différente de celle qui eſt criminelle dans l'objet ; l'une regarde l'intérêt de Dieu, l'autre celui de l'homme. Mais elles viennent toutes deux de l'amour de la gloire. Car comme la ſainte colére s'excite pour la gloire de Dieu, de-même le motif de la colére criminelle eſt la gloire particuliére, & la ſenſibilité pour le mépris, vrai ou faux. Il eſt certain que les plus orgueilleux ſont les plus coléres ; car ayant beaucoup d'amour pour eux-mêmes, & ſe mettant à fort haut prix, ils s'imaginent que les petites offenſes contre eux ſont des crimes qui ne peuvent ſe pardonner.

Et il n'y a point de paſſion qui faſſe mieux voir, combien il eſt néceſſaire de ſçavoir le juſte prix de toutes choſes, & ſur-tout de ſoi-même. Car celui qui aura

Digitized by Google

une juste idée du peu qu'il vaut, ne trouvera pas que ce soit un grand crime de l'offenser, & n'en sera pas fort ému. C'est pourquoi la marque la plus certaine pour connoître si nous faisons des progrès dans l'humilité, est d'examiner si nous nous fâchons plus rarement & plus légérement qu'auparavant.

Ignorer le prix des choses, & s'approprier ce qui n'est pas à nous, ce sont les principales causes qui mettent toutes nos passions en mouvement; mais elles ne sont nulle part si sensibles que dans la colére, parce qu'elle est plus violente, & qu'elle produit au dehors ce que les autres passions tâchent de cacher.

Mais outre l'ignorance de soi-même & l'amour-propre qui veut usurper ce qui est à autrui, cette passion impétueuse vient encore de quelques autres causes. La foiblesse y contribue beaucoup; car quoique la colére semble être un effet du courage, elle vient en effet de lâcheté. Les grands & forts esprits sont patiens, mais les petits & les foibles ne peuvent rien souffrir. Le vent agite les feuilles & les petites branches, & fait plier les roseaux, mais les gros arbres en sont rarement ébranlés. Aussi les esprits légers sont-ils aisément agités par la colére, au-lieu que les grandes ames ne s'en laissent point surmonter.

Tout ce qui attendrit l'esprit, le rend impatient & colére, comme l'avarice, l'ambition, l'amour, la flatterie, & l'a-

bon-

Digitized by Google

bondance. Les choſes auſſi qui le font ſortir hors de lui-même, produiſent le même effet, comme la curioſité, la crédulité, l'oiſiveté, & le jeu. Mais quoi? c'eſt une paſſion ſi bizarre, qu'elle eſt émûe par des cauſes contraires, la proſpérité & l'adverſité, la contradiction & le ſilence, la gloire d'avoir bien fait & la honte d'avoir mal fait, trop & trop peu d'affaires, y pouſſent également. Il n'y a rien dont un eſprit chagrin & colére ne prenne occaſion de s'irriter.

Les cauſes de la colére étant ſans nombre, conſidérons-en plutôt les effets. Ils ſuffiſent pour faire horreur à ceux-mêmes qui y ont été pouſſés, quand ils y repenſent enſuite de ſang froid. La colére eſt effroyable quand elle eſt jointe avec le pouvoir. C'eſt un torrent impétueux qui renverſe tout ce qu'il rencontre. Par elle ſe font les ſaccagemens des Villes & la deſtruction des Nations entiéres. Un accès de colére de Théodoſe, l'un des meilleurs Empereurs, fit maſſacrer pluſieurs milliers d'hommes aſſemblés dans l'amphithéatre de Theſſalonique. Que peut-on donc attendre de la colére des méchans Princes? Et combien y auroit-il de maſſacres dans le Monde, ſi la plupart des hommes avoient autant de pouvoir que de colére?

On peut juger des ravages que feroit la colére, ſi elle avoit ſes coudées franches, par le déſordre qu'elle cauſe au-dedans; car quand la bile s'émeut, que le ſang s'échaufe, la colére bouleverſe en même tems

Digitized by Google

tout dans l'ame, inonde ſes facultés, ſuffoque la raiſon, dérégle la volonté, & met tout en feu; ce qui paroît par le viſage enflammé, les yeux étincelans, l'haleine courte, & les mouvemens violens que produiſent les injures, les outrages, & les ennemis. Enfin l'homme paroît être changé dans une bête furieuſe. Si l'homme eſt un petit Monde, la colére en eſt la tempête; qui renverſe l'ame de fond en comble, qui l'enfle de vagues & d'écume, & qui fait qu'elle ſe briſe elle-même contre pluſieurs écueils par une fureur aveugle.

Dans le déſordre que cauſe cette paſſion, pluſieurs font des choſes dont ils ſe repentent après; d'autres même y perdent la vie, car la colére produit un effet convenable à ſa cauſe; elle vient de foibleſſe, & elle affoiblit celui qui en eſt poſſédé; elle ôte la force du corps & de l'eſprit, & les expoſe aux injures de ſes ennemis. Il eſt vrai que quand elle eſt médiocre, elle anime le courage, raſſemble les forces, & donne plus de vivacité & de pénétration à l'eſprit; mais quand elle eſt exceſſive, elle fait trembler les nerfs & bégayer la langue, & ôte l'uſage libre de la raiſon, enſorte qu'on ne peut venir à bout de ce qu'on veut, parce qu'on le veut avec trop d'ardeur. Les Auteurs Latins qui appellent cette violence débile, *ira impotens*, *une colére impuiſſante*, lui ont-ils donné le nom qu'elle mérite. Car elle prive un homme de tout le pouvoir qu'il devoit avoir de ſe commander à ſoi-même, & de ſe dé-

Digitized by Google

défendre contre les autres.

Dans ce bouleverſement général de l'ame, quel lieu eſt réſervé à la piété, à la charité, à la débonnaireté, à la juſtice, à l'équité & à toutes les vertus? Car la modération & la tranquilité de l'ame eſt la diſpoſition qui les produit & les entretient, mais l'ardeur de la colére les brûle & les détruit.

Je ſçai que ſouvent la vertu ſert de prétexte à la colére. Les gens emportés & coléres s'excuſent ſur ce qu'ils défendent la juſtice, s'imaginant qu'ils ne peuvent la ſoûtenir avec trop de vigueur. Ainſi, au lieu que les autres paſſions deviennent criminelles par le défaut des choſes auxquelles elles s'attachent, celle-ci devient plus dangereuſe à proportion de la bonté de la cauſe qui lui ſert de prétexte. Mais il n'y a point de ſi bonne cauſe que la colére impétueuſe ne gâte. Le grand prétexte de la colére, c'eſt l'injuſtice des autres. Mais il ne faut pas repouſſer une injuſtice par une autre; car quand même un homme en colére prendroit garde de n'offenſer pas ſon prochain, il eſt coupable contre Dieu & contre lui-même, puiſqu'il bannit la tranquilité de ſon ame, & en efface par conſéquent l'image de Dieu, (car il ne ſe peint que dans une ame tranquile) il y introduit l'orage & la confuſion. Quand on agite un vaiſſeau où il y a de la ſaleté, elle trouble la liqueur qui y eſt, & paroît desagréable. Ainſi un mouvement violent de colére met en vue toute la corruption qui étoit cachée

Digitized by Google

chée dans notre cœur, & que la crainte de Dieu ou des hommes empêchoit de paroître.

L'injure faite par d'autres à la piété & à la justice, ne peut justifier l'excès de notre colére; car elles n'ont pas besoin d'être défendues par un si mauvais secours, qui corrompt les meilleures intentions, & qui viole la justice en voulant la défendre.

Pour soûtenir une aussi bonne cause que la justice & la piété, il faut avoir la raison libre & le sens rassis. Et soit que nous soyons offensés par le tort qui leur est fait, ou par celui qui nous est fait à nous-mêmes, nous devons être assez prudens pour ne nous rendre point misérables, parce qu'un autre est méchant.

Considérons que Dieu est plus intéressé que nous à punir la violation de ses loix, & qu'il sçaura bien se venger des coupables, quand il le jugera à propos. Mais si Dieu ne veut pas encore la punir, ce n'est pas à nous à nous impatienter pour l'amour de lui, quand il est lui-même patient. Quelque sainte & juste que puisse être la cause de notre affliction, la sentence de St. Jaques est toujours véritable, que *la colére de l'homme n'accomplit point la justice de Dieu.* Si c'est la cause de Dieu que nous défendons, il ne faut pas faire servir une si bonne cause à produire de si mauvais effets. A peine le mal qui nous émeut est-il égal à la perte de la raison & de la charité, qui ne peuvent subsister avec la colére: Car *il y a de la cruauté dans la fureur,*

Jaq. I. 20.

Prov. XXVII. 4.

Digitized by Google

reur, & du débordement dans la colère, & le dépit réside au sein des fous, dit Salomon. Eccl. VII. 9.

La bonne opinion que nous avons de notre mérite & l'amour de nous-mêmes, qui après tout sont les principales causes de la colére, devroient nous servir de motifs pour la prévenir, ou pour la calmer. Car si nous avons beaucoup d'amour & d'estime pour nous-mêmes, nous prendrons garde à ne rien faire qui nous avilisse & qui nous dégrade de la qualité de créatures raisonnables, & nous apprendrons que le moyen de se faire valoir, c'est de conserver sa tranquilité & sa grandeur d'ame, sans perdre jamais l'empire sur nous-mêmes par aucune passion, quelque violente quelle puisse être. *Celui qui maîtrise sa colère vaut mieux que l'homme fort, & celui qui maîtrise son courage, vaut mieux que celui qui prend des villes.* Je ne tiens pas Alexandre pour un grand Conquérant, puisqu'il étoit esclave de sa colére. Un homme qui n'a jamais tiré l'épée, & qui est maître de soi-même, est plus grand que lui. Prov. XVI. 32.

Cette résolution ne manquera pas à-la-vérité d'être souvent ébranlée, & mise à l'épreuve par ceux avec qui nous devons vivre; comme nos domestiques, qui ne font rien si on ne leur parle d'un ton rude, & pour ainsi dire le bâton à la main. Senéque permet au Sage de paroître fâché à leur égard, mais non pas d'être fâché en effet; ce qui est fort difficile. Car on court grand risque quand on fait

fait semblant d'être en colére, de s'y mettre véritablement, & il faut bien de la raison & de la constance pour y parvenir. Si un valet ne peut se corriger sans que son Maître se mette en colére, il vaut mieux être mal servi, ou ne l'être point du tout, que de donner à son valet le pouvoir de nous faire perdre l'empire sur nous-mêmes, toutes les fois qu'il lui plaîra de nous donner sujet de nous mettre en colére. Mais un homme sage peut bien faire voir son mécontentement sans colére, & une vigueur qui fasse trembler les autres & qui ne l'émeuve point.

Nous pouvons faire un bon usage de la colére où nous voyons tomber les autres. Le premier est de haïr cette passion, voyant combien elle est superbe & basse tout ensemble, combien elle est déraisonnable & indigne de l'homme, faisant du mal à celui qu'elle attaque, & encore plus à celui qu'elle possède.

Le second usage est de profiter des leçons utiles de ceux qui sont en colére contre nous. Car un ennemi en colére ne manquera pas de nous dire tout le mal qu'il sçait de nous, & que nous ne connoissons pas nous-mêmes, nous rendant ainsi un bon office qu'il ne faut pas attendre de la discrétion de nos amis.

Le troisiéme usage est le plus noble, c'est la science de discerner les esprits; car si vous regardez d'un œil judicieux les divers effets que la colére produit en ceux qu'elle possède, vous découvrirez mieux leur

leur naturel que par toute autre voye. Elle fait voir l'homme à découvert. S'il eſt profane, il déchargera ſa colére par des blaſphêmes. S'il a de la piété & qu'il ſoit ſincére, il tâchera de s'autoriſer par les motifs de la Religion, quoique la colére le mette en déſordre. S'il eſt poltron, il inſultera aux foibles dans ſa colére; & s'il trouve de la réſiſtance, vous le verrez menacer en tremblant. S'il eſt ſuperbe, il le fera connoître par un rire malin, & ſe vantera de ſa valeur & de ſa nobleſſe.

Sur-tout les ſujets qui excitent la colére, découvrent la paſſion dominante des hommes; & par les ſujets ſur leſquels ils ſe piquent, on connoît leurs inclinations.

On connoît de-même dans les réconciliations le caractére & l'humeur d'un homme; celui qui eſt fier après avoir fait le tort, demande réparation. Le poltron effrayé fait des ſoumiſſions, quoiqu'il ſoit l'offenſé. L'avare lâche demande ſatisfaction en argent, & met chaque coup de bâton à profit. Celui qui eſt débonnaire & généreux eſt facile à donner & à recevoir ſatisfaction, pardonnant aiſément la colére de ſon prochain, mais pardonnant difficilement la ſienne.

Ceci nous raméne au premier uſage qu'il faut faire de la colére d'autrui. Qui aura bien pris garde comment ſa colére le trahit lui-même, faiſant voir toutes ſes foibleſſes, & que *l'homme qui ne retient point ſon courage eſt comme la cité où il y a une* Prov. XXV. 28.

une brêche, & comme celle qui est sans murailles, il se précautionnera contre cette passion par la modération & par la débonnaireté Chrétienne, & deviendra sage aux dépens d'autrui.

L'idée de nos péchés par lesquels nous irritons Dieu continuellement, doit empêcher que nous ne soyons si sensibles aux offenses que l'on nous fait; car puisque Dieu est *tardif à colére & abondant en compassions*, voudrions-nous être cruels envers nous, & prompts à la colére envers nos prochains? Ce seroit l'excès de l'injustice & de l'ingratitude.

Exod. XXXIV. 6.

Enfin, puisque nous cherchons ici notre tranquilité, que nous avons vu être inséparable de notre devoir, pratiquons le commandement de Notre Seigneur, appuyés de son divin exemple: *Apprenez de moi*, dit-il, *que je suis débonnaire & humble de cœur, & vous trouverez du repos à vos ames.* Par cette joye le Seigneur Jésus, le grand Maître de la Sagesse, a trouvé du repos dans son ame, & par la même voye nous trouverons du repos dans la nôtre.

Matth. II. 29.

CHAPITRE VII.

Aversion, Haine, Vengeance.

L'Aversion est le commencement de la haine, dont elle différe en ce qu'on a de la haine seulement pour les personnes & pour les actions; mais on a de l'aversion

sion même pour les choses inanimées, & pour de certains animaux. Aussi cette aversion est-elle ordinairement sans raison; c'est l'effet ou de l'antipathie naturelle, ou d'une délicatesse outrée. Remarquez que les personnes qui ont le plus d'aversion, sont celles qui ont plus de passions que de raison, & qui sont nourries dans la mollesse. Les Dames ont beaucoup d'antipathies; mais parmi les Païsanes, où en trouverez vous qui se pâment à la vue d'une araignée ou d'une grenouille?

Le Sage examinera sans préjugé ces aversions, s'il en a, pour reconnoître si ce sont des fantaisies, ou des aversions naturelles: il ne se flattera point dans ces foiblesses, & il fera très-bien pour son repos & pour sa réputation s'il peut s'en guérir entiérement. Qui s'accoutumera à n'avoir point d'aversion dont il ne puisse rendre raison, se formera par-là à n'avoir point de haine déraisonnable contre les personnes.

La Haine vient du ressentiment de quelque injure réelle ou imaginaire, ou de l'idée desavantageuse qu'on se forme d'une personne ou d'une action. Caractére qui convient aussi à la colére. Mais elles ont ceci de différent, que la colére est promte & dure peu; mais la haine est préméditée, dure longtemps, & s'étudie à faire du mal à son ennemi.

Aussi la haine, (j'entens celle qui est criminelle) a ceci de commun avec la colére, que c'est un composé d'orgueil & de tristesse, & qu'elle vient de l'ignorance. St.

Digitized by Google

Jean nous apprend cette vérité, en disant
1 Jean. II. 11. que *celui qui hait son frère est en ténèbres, & qu'il y marche, car elles lui ont aveuglé les yeux.* Ignorer ce qu'on doit sçavoir, c'est être dans les ténébres. Comme les aveugles sont ordinairement soupçonneux, de-même ceux qui ne connoissent pas bien, ni les autres, ni eux-mêmes, croyent toujours qu'on veut les offenser ; & n'ayant pas la vue juste, ils aiment de certaines choses plus qu'elles ne valent, & en haïssent d'autres plus qu'il ne faut. C'est l'ignorance du prix des personnes & de celui des choses, qui fait que plusieurs personnes aiment mieux perdre un ami qu'un écu.

La haine est naturellement bonne, car elle sert à nous faire éviter ce qui nous peut nuire ; & elle est sainte, quand nous nous en servons pour résister à ce qui est contraire au souverain bien, qui est Dieu. On ne peut manquer en haïssant ce que Dieu hait, pourvu qu'on soit bien assuré que Dieu le hait : de cet ordre sont les actions & les habitudes injustes condamnées dans sa Parole, & par la Loi naturelle écrite dans le cœur de l'homme. Mais pour les personnes, comme nous n'avons point de déclaration de l'amour ou de la haine que Dieu a pour chaque particulier, il faut les aimer tous, sans craindre d'offenser Dieu en aimant ce qu'il hait. Car nous ne pouvons manquer en lui obéissant, & il nous commande d'aimer nos prochains comme nous-mêmes. Il ne faut point douter que nous ne devions aimer plusieurs per-

Digitized by Google

personnes que Dieu hait, & nous ne devons avoir aucun sentiment de haine que nous n'ayons entendu la sentence de condamnation prononcée contre eux. Car il y en a plusieurs dont Dieu hait les crimes, qu'il recevra pourtant un jour à repentance, & qui appartiennent à son élection de grace, de maniére que nous ne devons avoir d'aversion légitime que pour ceux qui s'opposent à la gloire de Dieu. David parloit de cette haine quand il disoit: *Eternel, n'aurois-je point en haine ceux qui te haïssent, & ne serois-je point dépité contre ceux qui s'élévent contre toi? Je les hais d'une parfaite haine, ils m'ont été pour ennemis.* Mais il faut prendre garde que la haine du péché ne produise celle du pécheur; & il ne faut point faire d'autre mal au coupable, que celui qui est nécessaire pour le corriger. Plus il est difficile d'avoir cette modération, plus il faut s'efforcer à rendre tous les offices de charité & d'humanité personnelle à ceux dont nous tâchons justement de détruire le parti, n'y ayant point de plus parfaite imitation de la Divinité que d'aimer nos ennemis & de surmonter le mal par le bien. C'est son commandement joint à son exemple: *Aimez vos ennemis, bénissez ceux qui vous maudissent, faites du bien à ceux qui vous haïssent, & priez pour ceux qui vous courent sus & qui vous persécutent, afin que vous soyez enfans de votre Pére qui est aux Cieux. Car il fait lever son Soleil sur les bons & sur les mauvais, & envoye sa pluye sur les justes & sur les injustes.* Il faut une grande mesure de grace

Ps. cxxxix. 21.

Matt. V. 44.

& de ſageſſe pour obſerver en même temps ces deux préceptes : *Vous qui aimez l'Eternel, haïſſez le mal*, &, *Tu aimeras ton prochain comme toi-même*, haïſſant le mal & aimant pourtant les méchans, l'un & l'autre pour l'amour de Dieu.

Le principal uſage de la haine c'eſt de nous tourner au bien par la haine du mal. Mais il n'eſt pas néceſſaire pour cela que notre haine ſoit égale à la grandeur du crime que nous haïſſons ; car ſi cela étoit, toute notre vertu ſe tourneroit en haine, & nous ne travaillerions point à exciter l'amour de Dieu dans notre cœur. Or c'eſt à aimer le ſouverain bien de toute notre force & de toute notre ame que conſiſte notre devoir & notre bonheur, & non pas à haïr le mal de toute notre force & de toute notre ame. La haine du mal n'eſt point néceſſaire en elle-même, mais par accident, comme une conſéquence de l'amour du bien.

Les effets extérieurs de la haine ſont les mêmes pour la plupart que ceux de la colére: Car il n'y a point de colére ſans haine, du-moins contre l'action qui l'a excitée. Mais il y a une haine ſans colére, quand on médite froidement & à loiſir les moyens de détruire ſon ennemi.

Toutes les violences que le Monde ſouffre par la faute des hommes, viennent immédiatement de la haine. Elles ont pluſieurs cauſes éloignées, l'ambition, l'avarice, l'amour ſenſuel, l'envie, & toutes les paſſions violentes ; mais elles ne ſont de

de mal que par accident, c'eſt-à-dire quand la réſiſtance qu'elles trouvent les excite à la vengeance des injures. C'eſt donc à la haine principalement qu'il faut imputer toutes les cruautés qui ſe font dans le Monde. Encore n'eſt-ce qu'une partie du mal; car tout le ſang répandu, toutes les ruines & toutes les tortures que la haine a produites, ne ſont point comparables aux deſordres intérieurs des ames cruelles & vindicatives, & à la ſéparation qu'elle fait entre Dieu & l'homme. C'eſt-là le dernier & le plus malheureux effet de la haine, qu'en haïſſant nos prochains nous devenons ennemis de Dieu. *Si quelqu'un dit, J'aime Dieu, & il hait ſon frére, il eſt menteur.* 1 Jean IV. 20.

La haine eſt un venin amer, qui étant répandu dans l'ame, la change en une furie qui eſt poſſédée de l'envie de faire du mal, & qui n'eſt capable d'aucun bien. Mais cette diſpoſition eſt plus funeſte encore à celui qui en eſt animé qu'à ceux qui en ſont les objets, banniſſant de ſon eſprit le calme, la charité, & la débonnaireté; vertus qui ſont la ſemence des autres vertus, & qui donnent du repos & du contentement à l'ame. C'eſt une choſe ordinaire, que pendant qu'un homme ſe ronge le cœur de chagrin & de haine, celui qu'il hait eſt ſain & heureux. Car quelquefois une haine mal fondée attire la bénédiction de Dieu ſur ceux que l'on hait & que l'on perſécute injuſtement. C'étoit l'eſpérance de David: *Ils me maudiront, mais tu me béniras.* Pſ. CIX. 28.

Digitized by Google

Il y a deux raisons de haïr, l'une pour se venger soi-même, & l'autre pour punir l'injustice, ce qui est venger la cause de Dieu.

Avant de penser à se venger, il faut bien examiner si l'on nous a fait tort effectivement, ou si ce n'est point nous qui l'avons fait aux autres. Car c'est l'ordinaire que celui qui a offensé, pardonne plus difficilement que celui qui a reçu l'offense.

Ensuite il faut peser, si la vengeance ne nous fera point plus de mal que l'injure, ce qui arrive souvent, quelque mépriſable que nous paroisse notre ennemi. Car outre qu'il n'y a point de si petit ennemi qu'il ne vaille mieux laisser en repos que de l'irriter, le mal que la haine nous fait au-dedans ne peut être récompensé par le plaisir de la vengeance, quand il n'y auroit d'autre mal que de desobéir à Dieu, qui a dit: *A moi appartient la vengeance, je la rendrai, dit le Seigneur.* Devenir incapable de repos, incapable de bien faire, incapable de plaire à Dieu, sont des maux suffisans pour nous empêcher de livrer notre cœur à cette misérable passion, *L'homme débonnaire fait du bien à soi-même, mais le cruel trouble sa chair*, dit Salomon. Prov. XI. 17.

Hébr. X. 30.

Ibid.

C'est une étude véritablement chrétienne & raisonnable, de travailler à vaincre cette sensibilité excessive qui fait que tout nous blesse, & que nous sommes difficiles à contenter: corrigeons cette disposition d'esprit, & soyons plutôt ingénieux à trouver en toutes choses des motifs à la patience.

Etes-

Etes-vous condamné étant coupable? reconnoiſſez la juſtice. Etes-vous condamné étant innocent? ſoumettez-vous à l'autorité. Etes-vous nouvellement offenſé? c'eſt trop tôt de ſonger de s'en reſſentir. Le Soleil s'eſt-il couché depuis? il eſt trop tard. Vous a-t-on bleſſé? il faut ſonger à vous guérir & non pas à vous venger. Etes-vous guéri? votre eſprit ne doit pas être plus difficile à guérir que votre corps. Eſt-ce un ami qui vous a offenſé? pour l'amour de ſon amitié pardonnez-lui cette offenſe. Eſt-ce un ennemi? tâchez de le gagner en lui rendant le bien pour le mal. Eſt-il trop fort pour vous? c'eſt une folie de l'attaquer. Eſt-il trop foible? c'eſt une lâcheté. Eſt-il votre ſupérieur? il faut lui céder. Eſt-il votre inférieur? il faut lui pardonner.

Et puiſque l'orgueil, dont perſonne n'eſt entiérement exempt, nous dépeint nos ennemis comme des gens mépriſables, tirons du bien de ce mal-là. Appellons le mépris au ſecours de la patience. Nous n'avons ni haine ni colére contre une bête qui nous fait du mal. Ce qui eſt fort au-deſſous de nous, n'eſt pas digne de notre courroux.

Réfléchiſſons auſſi quand quelqu'un nous offenſe, que nous avons quelquefois offenſé les autres. Le mal que vous reprenez en autrui, eſt dans votre propre ſein. Voulez-vous qu'on vous excuſe? excuſez de votre côté. C'eſt trop ſe flatter & ſe préférer aux autres, de vouloir que l'on nous traite mieux que nous ne traitons les

Digitized by Google

autres. Nous sommes foibles & méchans, & nous vivons parmi des personnes qui ont les mêmes défauts. Pardonnons-nous donc les uns aux autres.

Sur-tout souvenons-nous que nous sommes tous criminels devant Dieu, que nous avons besoin de miséricorde, & que si nous ne pardonnons à ceux qui nous ont offensés, nous prions Dieu contre nous-mêmes, toutes les fois que nous disons l'*Oraison Dominicale.*

La méditation de la mort est encore bien propre à calmer la haine. Pour exprimer la plus violente haine contre un ennemi, nous disons que nous lui voulons un mal de mort. Mais si sa mort peut vous satisfaire, assurez-vous que tous vos ennemis mourront, & souvenez-vous aussi que vous donnerez la même satisfaction à vos ennemis. Le plus grand mal que vous pouvez vous faire les uns aux autres, c'est de vous conduire où vous allez de vous-mêmes. Pendant que nous disputons pour de petits intérêts, la mort vient qui engloutit également, celui qui a tort & celui qui a raison, le victorieux & le vaincu. Regardez aux guerres du siécle passé. Que sont devenus ces querelles irreconciliables de la Ligue, où toute la Chrétienté étoit enveloppée?

La mort les a décidés. Elle a calmé la fureur des ardens & des zélés. Elle a arrêté les plus remuans & les plus brouillons. Il en arrivera autant à ceux d'aujourd'hui.

Ne

Digitized by Google

Ne nous échauffons pas si fort pour des intérêts que la mort confondra dans peu de jours, songeons seulement au procès qui doit se décider par notre grand Juge. Avant de comparoître devant son tribunal, faisons notre paix avec lui par la foi & par la repentance, qui ne sçauroient subsister sans la charité. Pourquoi conserverions-nous de longues haines, puisque notre vie est si courte?

Cette raison sert aussi à calmer la haine que nous concevons à cause des injustices du Monde. Si nous prenons sincérement la querelle de Dieu, nous devons nous conformer à sa volonté & à sa sagesse (prétexte qui nous fait souvent illusion) lui laissant le soin de punir les méchans. *Déporte-toi de te courroucer* (dit David), *délaisse la colére, & ne te dépite point, au-moins pour mal faire. Car les méchans seront retranchés. Encore un peu de temps & le méchant ne sera plus.* Ps. XXXVII. 8.

Si nous haïssons la méchanceté, nous pouvons nous assurer que Dieu la hait encore plus, & qu'il la punira; mais ce sera quand il le trouvera bon, afin de satisfaire sa justice, & non pas pour assouvir notre haine. Certainement si nous haïssions de bonne foi le péché, nous le haïrions en nous-mêmes. Après tout, quels que soient nos ennemis, il faut les aimer pour l'amour de Dieu leur Créateur & le nôtre. Et parce que nous avons la même nature qu'eux, sujette aux mêmes infirmités, il faut aussi les aimer pour l'amour de nous-mêmes.

Digitized by Google

CHAPITRE XIII.

De l'Envie.

VOici encore un des vices qui naissent de l'orgueil, & par conséquent aussi de l'ignorance & de l'amour de soi-même, & qui a aussi beaucoup de rapport avec la haine. La différence que j'y trouve, c'est que la haine a pour objet le mal, mais l'envie a sa source dans le bien d'autrui. Mais pour faire voir qu'elle vient de l'ignorance, elle prend les faux biens pour les véritables. Car ce ne sont pas les Vertus Chrétiennes ni les richesses de l'esprit qui excitent l'envie, ce sont les biens de la fortune, qui souvent méritent le nom de maux. Qu'un homme soit très-sçavant, qu'il soit un saint, qu'il ait les méditations les plus élevées, il n'excitera point l'envie. Mais s'il obtient quelque faveur à la Cour qui le rende plus riche & plus grand dans le Monde, d'abord tous les traits de l'envie fondent sur lui de toutes parts. Il faut avouer pourtant que les grands Orateurs & les personnes qui se distinguent par leur valeur ou par leur prudence, s'attirent aussi quelquefois la jalousie; mais si vous y prenez garde, ce n'est pas la vertu & la capacité qui l'attirent, mais la louange & les avantages qui les suivent. Ne croyez pas que le Démon soit jaloux de Dieu, parce qu'il est bon & sage; si c'étoit pour cela, il tâcheroit d'être bon & sage aussi bien que lui.

Digitized by Google

lui. Mais il eſt jaloux de ce qu'il eſt puiſſant & adoré, & il voudroit l'être auſſi. Par-tout ce n'eſt pas la Vertu, mais la récompenſe qui excite l'envie. Si l'envieux pouvoit diſpoſer de tous les biens du Monde, il laiſſeroit, ſans beaucoup de peine, toutes les vertus à ſes ennemis, & garderoit pour lui-même toutes les récompenſes.

En voici la raiſon. Quand un envieux voit quelqu'un poſſéder des honneurs & des richeſſes, il en eſt fâché, parce qu'il craint qu'il n'en reſtera pas aſſez pour lui. Mais pour la vertu, il peut être aſſuré que la poſſeſſion d'un autre n'empêche point la ſienne. Car rien n'excite l'envie, que ce qui excite les déſirs; & ceux-ci nous entraînent vers les biens éclatans, comme ſont l'honneur & les richeſſes. L'envie marche du même pas que la convoitiſe; mais la vertu n'a pas aſſez d'éclat dans le monde pour exciter ces paſſions. Le Sage tâchera donc de s'enrichir de biens qui n'excitent point l'envie, & que nous pouvons poſſéder ſans que nos prochains ſoient plus pauvres par notre abondance.

L'envie eſt une grande ennemie de la tranquilité de l'Eſprit; *C'eſt la vermoulure des os*, dit Salomon; c'eſt la peinture d'une paſſion bien maligne & bien rongeante. Elle a deux effets bien triſtes, l'un de s'affliger du bien d'autrui, & l'autre de s'en faire un ſuplice à ſoi-même. Le dernier, qui lui eſt le plus naturel, la diſtingue des autres paſſions. L'envieux eſt malade, parce

Prov. XIV. 30.

Digitized by Google

ce que son voisin se porte bien; il maigrit, parce qu'un autre s'engraisse. Il ne peut goûter ses biens, parce que les autres en possédent. Il croit perdre tout ce qu'un autre gagne, & il prend la prospérité de son prochain pour une adversité pour lui. Il s'oppose directement au devoir de la sympathie Chrétienne & au commandement de l'Apôtre Saint Paul, qui veut que *nous soyons en joye avec ceux qui sont en joye, & en pleurs avec ceux qui sont en pleurs.* Car il est en pleurs avec ceux qui sont en joye, & en joye avec ceux qui sont en pleurs. Le même Apôtre dit, que *la charité n'est point envieuse*, nous pouvons dire aussi que l'envie est incompatible avec la charité. Les envieux sont les seuls hommes auxquels on puisse faire du mal sans blesser la charité, puisque pour leur faire du mal il faut faire du bien à leurs prochains.

Rom. XII. 15.

Mais l'envieux est son propre bourreau, se tourmentant l'esprit & se desséchant le corps par une juste punition: ce qui est naturellement dépeint dans le Pseaume CXII. où la promesse ayant été faite au juste, que *sa justice demeurera à perpétuité, & que sa corne sera surbaussée en gloire*, le Psalmiste ajoûte: *Le méchant le verra, & en aura dépit: il grincera les dents & fondra.* Il est apparent que ce ver qui ne meurt point, & ce feu qui ne s'éteint point, qui fait le suplice des damnés, est l'envie qui les ronge sans-cesse, en pensant à la gloire & à la félicité de Dieu, & en se représentant comment ses Saints qu'ils ont mépriſés & foulés

foulés aux pieds, ſont comblés de gloire & de joye, pendant qu'eux-mêmes ſont couverts de honte & de miſére. Cette comparaiſon n'eſt pas le moindre article de leur malheur.

Mais l'envieux ne ſe peut faire autant de mal qu'il en mérite, puiſqu'il agit comme un ennemi de Dieu & de tout ce qu'il aime, & qu'il paroît toujours mécontent du partage qu'il fait de ſes biens. Apparemment que s'il avoit à ſa diſpoſition le Livre de la Providence de Dieu touchant le partage des biens du Monde, par-tout où il trouveroit *bien* il l'effaceroit, & écriroit *mal* en la place, excepté quand le bien ſeroit pour lui. Celui qui s'afflige de ce que les autres ſont heureux, mérite d'être toujours miſérable.

Outre les cauſes de ce défaut dont j'ai déjà parle, il y en a encore deux autres. L'une eſt le peu de foi; car un homme devient envieux, parce qu'il ne croit pas que Dieu ait aſſez de pouvoir pour faire du bien & à lui & aux autres en même temps, ni qu'il ſoit juſte de lui donner des Supérieurs, ou même des égaux: il eſt toujours prêt à murmurer: *Son œil eſt mauvais, parce que Dieu eſt bon.* Matth. XX. 15.

A l'incrédulité ſe joint la pareſſe. Elle produit l'envie, mais d'ordinaire c'eſt après avoir produit la pauvreté. Et quand un pareſſeux eſt devenu pauvre, il regarde l'abondance des perſonnes diligentes d'un œil d'envie. *L'ame du pareſſeux ne fait que ſou-* Prov. XIII. 4.

Digitized by Google

souhaiter, & il n'y aura rien. Or ce qu'il souhaite, c'est le bien d'autrui; cette envie qui vient de la fainéantise, est une des causes de la guerre & des brigandages. Car pendant que les gens laborieux s'enrichissent par leur industrie, les fainéans & les vagabons tâchent d'avoir par force, ou par trahison, ce que les gens habiles & actifs ont gagné par des voyes légitimes. Cette recherche des causes de l'envie nous en aprend les remédes.

Puisque le déréglement de la volonté commence par le défaut de lumiére, il faut avant toutes choses tâcher d'éclairer notre entendement & d'en chasser l'ignorance; car quand nous donnerons à chaque chose son véritable prix, nous verrons que les richesses & les honneurs du Monde ne rendent pas un homme heureux, mais qu'ils sont quelquefois une source de misére & de méchanceté aux ames foibles, & d'embarras & d'inquiétudes aux ames les plus fortes. Pour un qui s'en sert bien, il y en a mille qu'elles corrompent & qu'elles perdent.

Il faut aussi tâcher d'abaisser l'orgueil & l'amour excessif de soi-même, s'étudiant à la charité, à l'humanité & à la douceur.

Phil. II. 3. *Que rien ne se fasse par contention, ou par vaine gloire, mais en estimant l'un l'autre par humilité de cœur plus excellent que soi. Ne regardez point chacun à son particulier, mais aussi à ce qui appartient aux autres.* Celui qui aura des sentimens humbles de lui-même, & qui jugera charitablement de ses prochains,

ne

Digitized by Google

ne sera point tourmenté par l'envie en voyant leur prospérité ; car il n'aura pas de peine à croire qu'ils la méritent mieux que lui. Au-lieu de faire une comparaison chagrine de notre état avec celui de nos prochains, comparons ce que nous avons reçu de Dieu avec ce que nous méritons à son égard ; l'orgueil & l'envie ne pourront tenir contre cette comparaison.

Et puisque la convoitise des biens du Monde est une des principales causes de l'envie, il faut la reprimer. Qui désire peu, ne portera envie à personne. Ayant besoin de si peu, il seroit bien fâché d'en dépouiller un autre pour le posséder.

Si quelquefois l'éclat des grandeurs du Monde le frappe, & lui fait sentir quelque mouvement d'envie, il fera réflexion sur ce qu'ont couté ces dignités pour y parvenir, combien de temps & de peine il a fallu perdre, quels dégoûts il a fallu essuyer, combien il a fallu surmonter d'obstacles de la part de nos concurrens, à quels déguisemens de la vérité, & sur-tout à combien d'actions contre la conscience ils ont engagé celui qui les possède.

Qu'il se demande ensuite s'il voudroit acheter les dignités à ce prix-là, & qu'il se console de ne les avoir pas en se souvenant qu'il n'a pas aussi payé ce qu'elles coutent. Il n'a point fait de remercimens pour des affronts. Il n'a point fait sa cour à un portier ni à un valet de chambre, ni corrompu un confident ou un favori par des présens. Il ne s'est point détourné du ser-

vice

Digitized by Google

vice de Dieu pour celui du Monde. En un mot, s'il n'a point les grandeurs humaines, il n'a pas fait de grands efforts pour les obtenir, ainsi il n'a aucune raison de porter envie à ceux qui les ont achetées si cher.

Mais le meilleur remède pour se guérir de l'envie, c'est la confiance en la bonté, en la puissance & en la sagesse de Dieu, & une entière soumission à sa volonté. Pourquoi nous affligeons-nous de la prospérité d'autrui? *Il y a un même Seigneur de tous qui est riche envers tous ceux qui l'invoquent.* Il a dequoi nous enrichir tous. Ne regardons point à ce qu'il donne aux autres, mais demandons-lui humblement ce qu'il sçait nous être bon, & recevons avec actions de graces ce qu'il nous donne, nous assurant que rien ne nous manquera, si nous pouvons dire véritablement après David, *L'Eternel est la part de mon héritage.* Possédant ce precieux trésor, pourrons-nous regarder la part des autres avec envie?

Rom. X. 12.

Ps. XVI. 5.

Mais si nous sommes l'objet de l'envie des autres, nous avons quelque sujet de nous réjouïr de ce que notre condition mérite d'être enviée, au-moins au jugement des autres. A-la-vérité ce n'est pas leur opinion, mais notre propre sentiment que nous devons consulter pour juger du bonheur ou du malheur de notre condition. Mais parce que nous ne sommes pas sensibles comme nous le devons au bien que Dieu nous fait, l'envie de nos voisins peut réveiller en nous le sentiment de ses graces, & nous exciter à la reconnoissance.

CHA-

Digitized by Google

CHAPITRE XIV.

De la Jalousie.

LA Jalousie ressemble fort à l'Envie. En Grec un même mot exprime ces deux passions. Elles sont cependant différentes, puisqu'on est envieux de ce qu'on n'a pas, mais on est jaloux de ce qu'on a.

De-plus elles viennent de différentes causes. Car l'orgueil produit l'envie, & c'est pour cela que les envieux croyent mériter tous les avantages que les autres possédent. Mais la jalousie vient en partie de timidité, qui fait qu'un homme a peur d'être indigne de ce qu'il possède, & qu'il craint qu'un autre ne le mérite mieux que lui.

La jalousie est un mêlange bizarre d'amour, de défiance, de colére, de tristesse, de crainte, & de honte. Mais ce mêlange ne dure pas longtemps; car l'amour se tourne bientôt en haine, la honte & la crainte en fureur, & la défiance en désespoir. Salomon appelle *la jalousie une fureur de mari.* Prov. VI. 34.

Les passions dominantes dans la jalousie sont la crainte de ne posséder pas seul ce qu'on aime, & la honte de ce que l'on en pensera. Celle-ci déchire l'ame avec violence, tant l'opinion des autres a de pouvoir sur nous.

L'homme raisonnable prendra garde à ne se point laisser surprendre de ce mal, qui est si douloureux, quoiqu'il ne soit que

Digitized by Google

dans l'imagination. Et pour cet effet le premier moyen c'est d'aimer sincérement, car *la parfaite charité chasse dehors la crainte.* Qui aime bien sa femme se fiera à elle; & cette confiance la rendra fidéle, ou rien ne sera capable de la rendre telle. *Fidelem si putaveris, facies.*

1 Jean IV. 18.

A ce conseil de ne se défier point de sa femme, il faut joindre la résolution de ne se défier point de soi-même. Car un mari se trahit lui-même & expose la vertu de sa femme, quand il lui fait voir qu'il a peur de ne mériter pas son amitié & qu'il craint que d'autres lui soient préférés. C'est lui apprendre que les autres sont plus dignes de sa tendresse que lui, & ainsi elle se croira justifiée par le jugement de son mari, si elle aime un autre plus que lui.

Il faut aussi apprendre à n'être point soupçonneux, & difficile à contenter. Car il vaut mieux être trompé en ne soupçonnant point de mal, qu'en en croyant plus qu'il n'y en a, sur-tout sur un sujet où le mal est supportable, quand on l'ignore. Car ce qu'il y a de plus fâcheux dans l'infidélité d'une femme, c'est la supposition des enfans, & la honte qui retombe sur le mari quand la femme est infidéle: mais comme l'imagination agrave le premier de ces maux, & produit l'autre tout entier, celui qui la corrigera sera soulagé de la plus grande partie de sa peine. Un excellent reméde contre ce mal est de choisir une femme vertueuse, & de la bien traiter;

Digitized by Google

ter ; car la rigueur & la contrainte eſt une tentation à faire mal. Prenons garde à ne ſouiller point le lit d'un autre, & nous aurons lieu de croire que Dieu ne permettra point que perſonne ſouille le nôtre. La plupart des jaloux ſont des adultéres, qui craignent ce qu'ils ont mérité.

Mais quand on a mal choiſi, il n'y a ni bon traitement, ni juſtice, ni prudence, qui puiſſe retenir dans ſon devoir une femme infidéle. Ainſi quand ſon crime eſt ſi public qu'il eſt impoſſible que ſon mari l'ignore, & que ſa patience paſſeroit pour ſtupidité, ou pour un conſentement, le parti le plus ſage pour l'extérieur, eſt de ſe ſéparer de ſa femme. Mais s'il ne peut vivre ſans elle, ni ſe remarier, & qu'il ait peur de ne pouvoir éviter la débauche, il doit demeurer avec ſa femme, toute malhonnête qu'elle eſt, plutôt que de ſe mettre en danger de tomber dans le crime.

Pour l'intérieur, il faut pratiquer le grand remède aux maux qui n'en ont point, c'eſt la patience. Le nombre d'honnêtes gens qui ſont dans la même condition aide à les ſupporter. Dans cette affliction, comme dans toutes les autres de la vie, Dieu fournit à ceux qui ont recours à lui, des conſolations & des ſecours que nous ne pouvions ni prévoir ni eſpérer.

Il faut s'attacher à cette conſtante Maxime, qu'on ne peut être deshonoré que par ſes propres fautes, & non par celles d'autrui. L'honneur d'un homme ver-

tueux ne dépend pas des actions d'une femme indigne. Il ne dépend pas non plus de l'opinion de ſes voiſins. Les perſonnes d'honneur & de jugement n'en eſtimeront pas moins un honnête-homme ; & pour les diſcours du peuple, l'honneur & la bonne réputation n'en dépendent en rien.

CHAPITRE XV.

De l'Eſpérance.

NOus avons parlé dans le premier Livre de l'Eſpérance Chrétienne. Ici nous parlons d'une paſſion naturelle. Cependant il eſt certain qu'elles ne différent que dans l'objet & dans le degré de perfection. L'Eſperance Chrétienne a pour objet les biens éternels, & l'Eſpérance Humaine s'attache à ceux de cette vie naturelle : cependant la diſpoſition qui nous porte à eſpérer, peut, étant déterminée par la grace, nous amener au déſir des biens éternels, & ainſi notre diſpoſition naturelle ſe changeroit en une Vertu Chrétienne.

L'Eſpérance eſt un mêlange de courage, de déſir & de joye, mais qui tient plus de la premiére & de la ſeconde paſſion que de la troiſiéme : elle eſt auſſi mêlée d'un peu de crainte. Car s'il n'y en avoit point, ce ne ſeroit pas ſimplement eſpérance, mais aſſurance, de-même qu'il y a un peu d'eſpérance mêlée avec la crainte. Car ſans cela la crainte ſeroit changée en déſeſpoir.

L'eſ-

Digitized by Google

L'eſpérance a ceci de commun avec l'amour & le déſir, qu'elle a un bon objet, du-moins dans ſon intention. Mais l'eſpérance doit ſon eſſence à quatre choſes; ſon objet eſt abſent, il eſt à venir, il eſt poſſible, & il eſt encore incertain au-moins à quelque égard : car même l'eſpérance la plus certaine de toutes, qui eſt celle des biens éternels fondée ſur les promeſſes immuables de Dieu, eſt cependant incertaine par rapport au degré, à la maniére, & au temps de la félicité que l'on eſpére.

Mais ſans parler du grand objet de l'eſpérance, examinons ſi en elle-même elle fait plus de bien que de mal dans le Monde. D'un côté elle reléve le courage, & anime aux grandes entrepriſes; & de l'autre elle ſéduit la raiſon, lui faiſant regarder comme un bien, ce qui n'en a que l'apparence; elle tourne le bien en mal par ſon inquiétude; elle occupe notre eſprit par des chiméres, & le fait aſpirer plus haut qu'il ne peut atteindre; il n'eſt jamais content du préſent, il eſt toujours dépendant de l'avenir. Ses promeſſes après tout nous trompent ſouvent. De dix il n'en réuſſit pas une. La vie de l'homme ſe paſſe en eſpérant des biens, & en ſouffrant des maux.

Mais faut-il reconnoître encore l'obligation que les hommes ont à l'eſpérance, & avouer qu'elle les ſoûtient même en les trompant. D'où vient que les eſclaves confinés dans les mines, & les Galériens

attachés à la chaîne, mangent, boivent, & chantent? C'est l'espérance qui les soûtient. Et comment tant de personnes, dont la vie est un tourment perpétuel, consentiroient-elles à vivre, si dans cet abîme de misére elles ne s'opiniâtroient à espérer du bien, même contre toute apparence? & quand nous n'avons plus aucun bien, l'espérance reste encore. De-là vient que plusieurs malheureux s'excitent à travailler, ranimant leur vertu, se fortifiant dans la foi, & vivant jusqu'à ce qu'ils voyent de meilleurs jours.

Pour répondre donc à la question, si l'Espérance est un bien ou un mal, on peut dire que c'est le mal de ceux qui sont à leur aise, & le bien des misérables. Car ceux qui ont du bien & des dignités, ont aussi beaucoup de desseins & d'espérances, qui rempliſſant leur esprit d'inquiétude, les fait sortir d'eux-mêmes, & leur fait dissiper toute la force de leur génie par mille projets chimériques; & il est difficile aussi qu'avec des espérances mondaines, ils ne deviennent froids pour l'Espérance Chrétienne. Au-lieu que ceux qui ne sont point flattés de ces espérances délicates, tournent tous leurs vœux vers des biens solides, & sur-tout vers les biens célestes.

Dans la bonne & la mauvaise fortune, le Sage qui aime sa tranquilité n'entretiendra d'autre espérance dans son cœur que celle qui a pour objet son union avec Dieu. Il les affoiblira pour toutes les autres,

tres, & les empêchera de s'élever trop haut & de s'étendre trop loin. Comme il y a dans tous les hommes une paſſion dominante, il y a auſſi une eſpérance qui peut s'appeller ſouveraine. Si elle s'attache à l'objet ſeul bon, parfait & immuable, elle eſt une ancre ſûre qui tient l'ame dans une ſituation ferme & tranquile. Si elle s'appuye ſur un ſable mouvant (& tout ce qui eſt dans le Monde n'eſt autre choſe) l'ame eſt chancelante, ſujette à toutes les révolutions de la fortune, & flotte dans des agitations continuelles.

Le Vulgaire ſe croit bien ſage & bien courageux de s'opiniâtrer à bien eſpérer; cependant c'eſt ce qu'il ne faut faire que pour les objets certains, immuables & éternels, qui ſont fondés ſur les promeſſes de l'Evangile. Mais pour les choſes dont nous n'avons point de promeſſe de Dieu, ceux qui s'opiniâtrent le plus à les eſpérer, ſont ordinairement ceux à qui elles arrivent le moins; parce que leur entêtement les aveugle, & ne laiſſe point de lieu à la prudence. Il arrive enſuite que le mauvais ſuccès eſt plus fâcheux quand on en a eſpéré un bon. Mais à celui qui eſt préparé à tout, rien n'arrive contre ſon eſpérance; & s'il a un bon ſuccès, il le goûte bien mieux, parce qu'il y a moins compté.

Pour être peu trompé dans ſes eſpérances, il ne faut guére eſpérer. Et pour n'y être point du tout trompé, il faut nous ren-

renfermer en nous-mêmes, & nous fixer aux biens céleſtes, que le vrai Chrétien trouve déjà dans ſon cœur, & qui ne dépendent que de ſa parfaite union avec Dieu. Qui proportionnera ſon eſpérance à la nature des objets, n'en formera jamais de grandes pour des choſes de la Terre. Car il eſt abſurde de ne proportionner pas ſes déſirs aux biens qu'on ſouhaitte, & d'avoir de grandes eſpérances pour de petites choſes.

CHAPITRE XVI.

De la Crainte.

LA Crainte eſt le ſentiment que l'on a d'un mal à venir, encore incertain, au-moins dans ſes circonſtances; & quand le mal eſt venu, la crainte ceſſe, & ſe tourne en douleur ou en déſeſpoir.

La crainte eſt une paſſion des plus ſimples & des plus naturelles, & elle ſe trouve dans tous les animaux, même en ceux qui ſont privés de quelques-uns de leurs ſens; il ſemble qu'elle leur a été donnée par le ſage Créateur, pour pourvoir à leur conſervation. Les huîtres ſe reſſerrent de crainte, quand on y met le couteau.

Et comme il y a deux maux à quoi les hommes ſont ſujets, la douleur & le péché; il y a auſſi deux craintes qui répondent à ces deux maux, la crainte de ſouffrir du mal, & la crainte d'en faire.

Il

Il n'y a perſonne qui ſoit entiérement exempt de la premiére, quoique l'Ecolier Eſpagnol examiné à Paris ſur ſes progrès dans la Morale, & interrogé ſur ce que c'étoit que la crainte, cacha ſon ignorance par cette vanterie: *Dans notre Païs nous ne ſçavons ce que c'eſt que la crainte.* Mais ſans la crainte il n'y auroit ni prudence ni valeur. Car celui qui ne craint point le coup ne le pare point, & eſt tué ſans réſiſtance.

Le principal uſage de la crainte eſt de prévenir le mal; mais s'il ne peut être prévenu, & que le danger ſoit ſi proche qu'il faille tout hazarder, le courage doit ſurmonter la crainte. Cependant alors même la crainte rend un bon ſervice. Car la peur de perdre l'honneur, ou la vie, augmente la valeur; & il eſt certain que la valeur dans le combat eſt quelquefois l'effet de la crainte auſſi-bien que de la bravoure, & il eſt difficile de diſcerner laquelle de ces deux cauſes agit dans les actions de valeur. La marque la plus certaine pour connoître ſi un homme eſt vaillant par crainte, c'eſt la cruauté. Car celui qui, après avoir fait ſauter l'épée des mains de ſon ennemi dans un duël, le tue ſans pitié, ou qui après une bataille gagnée fait main-baſſe ſur tout ce qu'il rencontre, témoigne qu'il craint ſon ennemi, lors même qu'il eſt hors de combat. Mais celui qui lui donne la vie, témoigne qu'il ne le craint pas plus vivant que mort.

Les plus vaillans ne ſont pas ceux qui

n'ont point de peur, car elle est naturelle à tous les hommes, mais ceux qui sçavent la modérer par la raison: tous les maux qu'on évite par la crainte, on les éviteroit encore mieux par la prudence.

Craindre les choses que la Sagesse ou la force ne peuvent prévenir, c'est anticiper le mal, & le souffrir avant qu'il vienne. C'est une grande folie de perdre le bonheur présent par la crainte du mal à venir, & de se rendre misérable parce qu'on le sera; comme s'il ne suffisoit pas de s'affliger quand les malheurs sont arrivés.

Mais la crainte fait plus que d'avancer les maux éloignés, car elle se fait un mal réel où il n'y en a point. Et même des malheurs qui sont impossibles, deviennent effectifs & présens par la crainte qui nous tourmente. Nous regardons avec compassion un fou qui croit être de neige, & qui a peur de fondre au Soleil, parce qu'il craint ce qui ne peut lui arriver. Mais un homme riche qui craint de manquer de pain, est bien plus ridicule. Car lequel est le plus fou, celui qui a peur d'une chose impossible, ou celui qui se rend actuellement misérable par sa frayeur? L'hypocondriaque ne peut pas fondre au Soleil par la crainte qu'il en a; mais l'avare se rend pauvre par la crainte de l'être, desorte qu'il manque même de ce qu'il a; car son inquiétude l'empêche d'en jouïr.

On peut dire dans un sens, qu'il n'y a point de crainte vaine, puisque c'est toujours un sentiment douloureux. C'est elle qui

Digitized by Google

qui rend l'homme plus misérable que la bête, qui ne craint le mal que lorsqu'il lui frappe les sens. Mais l'homme le prévient & l'augmente par la peur, & bien souvent son imagination le remplit de frayeur sans fondement, & tourne en mal ce qui est bon.

Pour remédier à ce défaut, il faut apprendre de Notre Seigneur, *qu'à chaque jour suffit sa peine.* Si le mal doit arriver, il faut l'attendre, & non pas le prévenir. Jouïssons tranquilement des biens que Dieu nous donne présentement. Peut-être que le mal est éloigné. Peut-être qu'il ne viendra point du tout. Car il n'y a point de crainte qui n'ait été souvent trompée, aussi-bien que l'espérance; du-moins c'est le fruit que nous tirons de l'inconstance des choses humaines, (contre laquelle les hommes murmurent tant) qu'elles peuvent changer de mal en bien, comme de bien en mal. *Habet etiam mala fortuna inconstantiam.* Le plus petit accident du monde peut détourner un trait tiré contre vous, & le faire tomber sur la tête de votre compagnon. Un petit vent détourne un grand orage. Une brouillerie dans l'Etat fera naître de nouveaux intérêts. Celui qui vous attaquoit, sera attaqué lui-même, & sera obligé de vous laisser en repos pour se défendre. Quoique vous ne voyiez point de remède à vos malheurs, il peut y en avoir & Dieu les voit. Après avoir bien calculé dans votre esprit tout le mal que votre ennemi peut vous faire, souvenez-vous que Matth. VI. 34.

Dieu

Digitized by Google

Dieu peut confondre ses desseins. Dans la création il fit sortir la lumiére des ténébres, & depuis il a toujours pris plaisir à tirer le bien de ses enfans, des choses qui paroissoient les plus fâcheuses. Ce que vous craignez arrivera peut-être, mais ce sera pour votre bien. La maladie & la prison ont quelquefois servi d'asyle dans les temps fâcheux. L'adversité publique a sauvé les particuliers. Et souvent ce qui paroît affreux en le regardant de loin, est avantageux de près? L'exil & la confiscation des biens nous condamnent souvent à une heureuse tranquilité, & nous arrachent de la foule & du tumulte, pour nous faire joüir d'un heureux repos.

Mais ces considérations servent seulement à diminuer le mal, & non à le surmonter. Il faut donc des remédes plus forts. Car ce n'est pas assez pour se guérir de la crainte, que de dire, peut-être que le mal n'arrivera pas, ou ne sera pas si dangereux qu'il paroît. Disons mieux, posez que le malheur soit inévitable, imaginez encore pis: est-ce la disette? est-ce le cachot? est-ce la douleur? est-ce l'infamie? est-ce le gibet? Tout cela, dira le Sage, ne peut rien m'ôter de ce qui est à moi. Je ne compte pour mon bien que ce qui ne peut m'être ôté. Dieu & une bonne conscience sont mes seuls & vrais biens, qu'aucune puissance ni aucune violence ne peuvent m'enlever. Tout le reste ne vaut pas la peine d'en craindre la perte : *Le Dieu fort est ma délivrance, j'aurai confiance, & je ne*
Is. XII. 2. *serai*

ſerai point effrayé; car l'Eternel eſt ma force & ma louange, & il m'a été Sauveur.

Ainſi le meilleur reméde contre la crainte, eſt de bien connoître le mal & le Libérateur. Le mal ne peut être bien grand, puiſqu'il a une fin. Il n'y a point de mal temporel que la mort ne termine. Or la mort ne doit pas être le ſujet de la crainte du Fidéle, mais celui de ſon eſpérance. Otons aux choſes qu'on craint le plus, l'apparence affreuſe que l'imagination leur donne, & tâchons de juger ſainement de leur nature; familiariſons-nous avec elles en y méditant avec attention; & comptons que tout ce qui arrive aux hommes peut nous arriver à nous-mêmes. Une des premiéres cauſes de la crainte, eſt la ſurpriſe. Pour n'être point ſurpris, il faut penſer de bonne heure à tout ce qui peut arriver, & s'y préparer.

Mais le principal reméde contre la crainte, c'eſt d'élever notre cœur au grand Libérateur, qui tient les biens & les maux en ſa main, qui envoye les afflictions & les délivrances, qui abaiſſe & qui reléve comme il lui plaît, qui augmente nos forces à proportion de la peſanteur des fardeaux qu'il nous impoſe, & qui nous conſole à meſure qu'il nous afflige. La perſuaſion que Dieu eſt très-ſage & très-bon, & qu'il fait tourner toutes choſes en bien à ceux qu'il aime, calmera nos craintes par rapport aux accidens de la vie, & nous fera dire, *La volonté de Dieu ſoit faite:* je ſuis aſſuré que tout ce qui m'arrivera me ſera avan-

ta-

Digitized by Google

tageux, puisque rien ne peut m'arriver que ce qu'il plaira à Dieu.

De cette maniére, au-lieu de craindre de souffrir du mal, il faut craindre d'en faire; & c'est-là le moyen le plus assuré pour ne point succomber dans nos souffrances. Soyons bien persuadés que celui qui fait le mal, est plus misérable que celui qui le souffre. Car les souffrances excitent les compassions de Dieu, mais le crime provoque sa justice. Une raison suffisante pour craindre le péché, c'est de se souvenir que Dieu le hait, qu'il le voit, & qu'il en tient un compte exact. C'est donc cela qu'il faut craindre sur toutes choses, & dont il faut lui demander la délivrance, disant avec St. Paul, Seigneur, veuille *nous délivrer de toute mauvaise œuvre.* 2 Tim. IV. 18.

Mais il ne suffit pas de craindre le péché à cause des peines qui le suivent, il faut le craindre parce qu'il offense Dieu tôt ou tard. Et cette crainte d'amour & de respect envers lui, triomphera de toutes les autres craintes; & qui craint Dieu, ne doit craindre aucune autre chose.

CHA-

Digitized by Google

CHAPITRE XVII.

De la Confiance & du Déſeſpoir.

IL n'eſt pas néceſſaire de s'étendre beaucoup ſur ces deux paſſions, après avoir parlé de l'eſpérance & de la crainte. Car la confiance eſt la perfection de l'eſpérance, & le déſeſpoir eſt le dernier excès de la crainte.

La Confiance qu'on peut auſſi appeller une attente ferme, eſt la parfaite certitude que l'on a d'un bien à venir, ou de la bonne volonté d'une perſonne qui remplit l'eſprit de joye & d'amour.

Le Déſeſpoir au-contraire eſt la certitude que l'on a d'un mal à venir qui eſt très-grand, ou de la haine de quelqu'un, d'où il arrive que l'eſprit eſt ſaiſi d'une profonde triſteſſe & d'une haine violente.

Et quoique ces paſſions paroiſſent oppoſées, cependant on paſſe aſſez facilement de l'une à l'autre; & même le meilleur moyen de ne tomber point dans le déſeſpoir pour les choſes du Monde, c'eſt de n'y mettre pas ſa confiance. Quand notre eſpérance eſt modérée, la douleur d'en être fruſtré eſt modérée auſſi. Mais une grande confiance ſe ſentant trompée, ſe change dans une profonde triſteſſe, & quelquefois dans un véritable déſeſpoir.

Digitized by Google

Il n'y a qu'un objet qui mérite une entiére confiance ; c'eſt Dieu tout bon, tout puiſſant, & tout ſage : tout le reſte eſt un ſable mouvant, & un fondement qui nous trompe. Les hommes ſont changeans, & quand ils pourroient répondre de leur volonté pour l'avenir, ils ne peuvent pas répondre de leur vie. Les biens de la Terre manquent à notre attente, ou nous échappent dans le temps que nous en jouïſſons avec le plus de complaiſance; ils nous quittent, ou nous les quittons ; il eſt impoſſible que ceux qui y mettent leur confiance, ne tombent ſouvent dans le déſeſpoir.

C'eſt pourquoi l'unique conſeil que nous pouvons donner pour ſe rendre tranquile, eſt de ne ſe fier parfaitement qu'en Dieu : pour les autres choſes ayons une confiance proportionnée à leur nature, elles ne nous tromperont jamais, ſi nous n'attendons d'elles que ce qui eſt de leur portée.

Il y a une eſpéce de déſeſpoir impropre-ment ainſi nommé, qui n'eſt que la ceſſation de l'eſpérance que nous avons de quelque choſe; parce qu'après y avoir mieux penſé, nous la trouvons impoſſible, ou mauvaiſe. Ce déſeſpoir produit plus ſouvent le repos de l'eſprit que le chagrin. Les gens ſages, & qui ſe laiſſent conduire par la raiſon, ſçavent s'accommoder aux circonſtances, & abandonner de bonne heure des deſſeins

Digitized by Google

deſſeins qui ne ſont pas poſſibles, ou qui ne ſont pas utiles.

C'eſt un véritable déſeſpoir, que d'être abſolument exclus de l'objet d'un amour violent qui faiſoit notre plus chére eſpérance, & auquel notre ame prenoit un tel plaiſir, qu'elle en haïſſoit toute autre choſe; & non ſeulement le déſeſpoir d'en être privé nous fait haïr tout autre choſe, nous nous haïſſons de-plus nous-mêmes; & l'objet de nos déſirs ayant été l'occaſion de nos peines, devient auſſi pour nous un objet d'horreur. Plus l'objet eſt indigne de nos déſirs, plus le déſeſpoir de n'avoir pu l'obtenir eſt honteux; mais auſſi il en eſt plus facile à guérir, quand on fait attention à la folie d'une paſſion ſi indigne. Mais quand l'objet eſt grand, le déſeſpoir eſt plus grand & plus incurable. Le plus affreux de tous eſt auſſi le déſeſpoir de la grace de Dieu, par où l'on vient juſqu'à le haïr. Car il n'y a rien de ſi méchant que de haïr le ſouverain bien, lui qui eſt ſeul digne d'être aimé de tout notre cœur.

Mais il y a pluſieurs perſonnes qui ſe défiant de la grace de Dieu, ne ſont pourtant pas dans un état de déſeſpoir, quoiqu'ils penſent y être. Qu'ils ſe demandent à eux-mêmes s'ils haïſſent Dieu, & qu'ils ſçachent que pendant qu'il leur reſte un rayon de l'amour de Dieu, il y a encore en eux quelque reſte de foi & d'eſpérance, quoiqu'elle ſoit étouffée par la triſteſſe. Car il eſt impoſſible que Dieu ſoit leur ennemi & leur ſouverain mal, tandis qu'ils

Digitized by Google

l'aiment. C'est à eux que Dieu s'adresse quand il dit, *J'aime ceux qui m'aiment*; & *ceux qui me cherchent soigneusement, me trouveront.* Et ce que dit St. Jean doit aussi les consoler: *Nous aimons Dieu, parce qu'il nous a aimés le premier.* Desorte que si nous l'aimons, nous pouvons nous assurer qu'il nous aime, & nous devons combattre les tentations du désespoir en disant avec Esaïe: *Voici, c'est ici notre Dieu, nous l'avons attendu, aussi nous sauvera-t-il, nous nous égayerons & nous réjouïrons en son salut.*

Prov. VIII. 17. — 1 Jean IV. 19. — Es. XXV. 9.

La confiance est bonne selon la bonté du sujet sur lequel elle s'appuye: ainsi la confiance en Dieu, le seul souverain bien, parfait, solide & immuable, est la meilleure de toutes, & il n'y a qu'elle seule qui puisse nous donner une assurance & un contentement solide. Celui qui la possède est déjà en partie dans le Ciel. Il est ferme, doux, paisible, assuré, & plus fort que tous ses ennemis. Dieu lui est *un Soleil* qui l'éclaire, qui l'anime, & qui le comble de mille biens. Il lui est aussi *un bouclier* qui le couvre, & le garantit de toutes sortes de dangers.

Il lui donne *la grace* dans cette vie, & *la gloire* dans l'autre. *Eternel des armées, ô que bienheureux est l'homme qui s'assure en toi!*

Ps. LXXXIV. 12.

CHA-

Digitized by Google

CHAPITRE XVIII.

De la Pitié,

LA Pitié eſt une paſſion compoſée d'amour & de triſteſſe, elle eſt émue par la miſére qui nous paroît être dans nos prochains. Et cette ſympathie eſt bien ſouvent fondée ſur l'amour de nous-mêmes, parce que nous nous reconnoiſſons ſujets aux mêmes ſouffrances, & que nous les craignons.

La Pitié eſt oppoſée à l'Envie; car l'envie s'afflige du bonheur des autres, & la pitié s'afflige de leur malheur.

Il faut bien diſtinguer la pitié de tempéramment d'avec la vertu qui porte le même nom, car on eſt fort ſujet à les confondre. La pitié de la plupart des gens qui paſſe pour bon naturel & pour Charité Chrétienne, vient de deux cauſes principales. L'une eſt l'ignorance qui nous fait regarder comme des biens pluſieurs choſes qui ne le ſont pas, & comme des maux pluſieurs choſes qui ne le ſont pas auſſi. C'eſt ce qui fait que l'on a beaucoup de pitié de ceux qui meurent, ſur-tout des gens de bien, comme ſi la mort étoit un mal pour eux. De-là vient auſſi que l'on a grand' pitié de ceux qui perdent leur argent, ce qu'on appelle *perdre ſon bien*, comme ſi le bien de l'homme conſiſtoit dans ſon argent.

Digitized by Google

L'autre cauſe de la pitié de tempérament, eſt une tendreſſe qui vient de foibleſſe d'eſprit qui s'émeut aiſément, d'où vient que les femmes & les enfans y ſont plus ſujets que les autres ; mais la même foibleſſe les rend auſſi ſujets à la colére, & même à la cruauté. Le peuple qui voit le corps ſanglant d'un homme nouvellement aſſaſſiné, en eſt extrêmement touché de pitié, quoique cet homme ne ſouffre plus aucun mal ; le peuple eſt auſſi ému de colére contre l'aſſaſſin, deſorte qu'il voudroit pouvoir le mettre en piéces. Mais quand il eſt une fois entre les mains de la Juſtice, condamné à la mort, & mené au ſupplice, la haine du peuple ſe change dans un inſtant en pitié ; & cette pitié produit la colére contre l'Exécuteur, quand il fait ſon office. Tant la paſſion des ames vulgaires paſſe aiſément d'un contraire à l'autre, de la pitié à la cruauté, & de la cruauté à la pitié. Tous ces mouvemens prompts & ſi contraires viennent de la même cauſe, qui eſt que le cœur eſt mou, inconſtant & foible ; deſorte que la raiſon céde à la paſſion, & que l'eſprit eſt dans une agitation perpétuelle.

Mais pour la Pitié Chrétienne, qui eſt une partie de la charité, c'eſt une ferme réſolution de ſecourir notre prochain qui a beſoin de notre ſecours, & elle produit plus d'effet qu'elle n'a de tendreſſe. C'eſt-là la pitié des ames généreuſes & chrétiennes, qui aſpirent à imiter Dieu, lequel ſans ſentir aucune émotion des malheurs

Digitized by Google

heurs des hommes, les en retire par ſa miſéricorde.

Et parce que nos ſentimens de pitié viennent ordinairement de l'ignorance du bien & du mal des choſes, ceux qui s'y trompent le moins ſont auſſi les moins ſuſceptibles de cette paſſion; car ils ne trouvent pas de bonheur ni de miſére dans tout ce que les autres appellent ainſi. *Nec doluit miſerans inopem, aut invidit habenti.*

Et ſi un homme ſage a pitié de celui qui a l'eſprit abbattu par la pauvreté, ce ne ſera pas tant ſa pauvreté, que l'abbattement de ſon eſprit qui excitera ſa compaſſion. De-même quand il verra un homme affligé parce qu'on a médit de lui, il aura plus de pitié de ſon affliction que de ce qui la cauſe; car cette triſteſſe eſt un mal véritable, quoiqu'elle vienne d'un mal imaginaire. Il tâchera d'affermir ſon ame de maniére que les biens ni les maux d'autrui n'y puiſſent exciter aucun trouble.

Le Monde étant un théatre de ſouffrances & de miſéres, où nous voyons preſque autant de miſérables que d'hommes, s'il faloit avoir de la compaſſion pour tous les miſérables, on deviendroit bientôt plus miſérable qu'aucun d'eux, & il faudroit renoncer pour jamais à la paix de l'ame & au contentement de l'eſprit. C'eſt bien aſſez de permettre à nos prochains d'uſer de notre bourſe, de notre conſeil, de notre peine, & de notre crédit; mais de leur donner du pouvoir ſur le repos & ſur la fermeté de notre eſprit pour l'attendrir

Digitized by Google

& l'ébranler, c'est trop. Tâchons autant qu'il nous sera possible de ne dépendre que de Dieu & de nous-mêmes, & que personne n'ait le pouvoir de mettre le désordre dans notre ame & de tourner notre esprit, comme il lui plaîra : cependant il faut avouer que quoiqu'il y ait de la foiblesse dans la pitié, entre toutes les passions il n'y en a point qui aproche plus de la vertu, ni qui devienne plus aisément une vertu. Il est facile, en agissant avec adresse & avec douceur, de changer la pitié de tempéramment en débonnaireté & en charité, & même d'amener ces personnes tendres à la connoissance de la Vérité salutaire. Il est certain que les grandes conversions des Payens au Christianisme, se sont faites par la pitié des souffrances des Martyrs, qui attendrissant les esprits des spectateurs, & ouvrant leurs cœurs, y faisoit entrer la sainte doctrine que les Martyrs soûtenoient au milieu des flammes ; n'y ayant rien qui soit plus persuasif que la pitié, il est aisé d'y conduire ceux qui y sont accessibles.

Mais il faut avouer aussi que les esprits enclins à la compassion, sont aisément tournés au mal de-même qu'au bien. On a vu des mutins fouettés & mis au pilori pour sédition, verser de dessus l'échafaut, comme d'une chaire à haranguer, des semences de rebellion dans les esprits du peuple, & ces semences tombant dans des cœurs émus & attendris par la pitié, y ont produit des séditions & des guerres civi-

les

Digitized by Google

les bien funeſtes : ainſi quand la compaſſion a produit quelque bien, il faut lui donner enſuite des fondemens plus ſolides. Car les mouvemens de la pitié ne ſont que des ſaillies & une émotion qui ébranle l'ame, mais qui ne la fixe pas. L'homme ſage ſe ſervira de la diſpoſition où elle met l'eſprit pour conduire les autres, mais il prendra garde à ne s'y laiſſer pas ſurprendre lui-même, & à être toujours le maître de ſes paſſions.

CHAPITRE XIX.

De la Honte.

LA Honte eſt une paſſion compoſée de pluſieurs parties, deſorte qu'il n'eſt pas poſſible de la dépeindre en peu de mots. C'eſt une triſteſſe qui vient du ſentiment, ou de la crainte de quelque affront. C'eſt une condamnation contre ſoi-même, lorſque nous voulons bien faire en particulier ce que nous n'oſons faire en public. C'eſt auſſi une révolution de nos ſens quand quelque occaſion imprévue nous oblige à agir en public, qui vient de la peur que nous avons que l'on n'attende de nous plus que nous ne pouvons faire, & que nous ne devenions l'objet du mépris de ceux qui nous voyent. Et enfin pour lui donner un caractére plus général, c'eſt un triſte ſentiment de notre propre infirmité, mêlée de quelque inclination pour le bien.

Digitized by Google

La honte est une passion qui a quelque chose de lâche, elle n'est guére différente de la timidité. Cependant elle est pardonnable aux femmes & aux enfans, elle est même utile pourvu qu'elle ne soit point excessive; car avec le secours d'une bonne éducation on en peut former une vertu, mais foible & proportionnée à la capacité du sujet. Les esprits fermes qui se sont formés à la piété & à la sagesse, ne s'abstiennent pas du mal par honte, mais par connoissance & de dessein formé.

Mais parce que les esprits fermes ont été foibles dans leur enfance, & que les plus courageux ont été timides, (à moins qu'ils ne soient tout-à-fait stupides) il y a un temps pour les former à la vertu par la honte, que l'on peut appeller une infirmité nécessaire dans les commencemens; & il n'est pas bon de l'ôter trop tôt aux Jeunes-gens, de peur que n'ayant plus ce frein à leurs passions, & n'étant pas encore confirmés dans le bien par la raison, ils ne s'abandonnent au mal.

Les enfans en qui l'on ne voit aucune trace de honte, sont méchans & brutaux; & quelque éveillés qu'ils soient, ils ne vaudront jamais rien. Les enfans honteux sont dociles, & susceptibles d'instruction. Mais en conscience la nature de l'homme n'est-elle pas bien pauvre, & bien misérable? puisque ses meilleures dispositions sont des infirmités, & qu'il est nécessaire qu'il en ait pour le tourner au bien.

Digitized by Google

Il y a des naturels timides dans tous les âges de leur vie, & qui ſont par conſéquent plus ſujets à la honte, mais auſſi ils ne ſont guéres capables d'une grande & héroïque vertu, qui eſt un mêlange de juſtice, de débonnaireté & de grandeur d'ame; mais ils ſont fort capables de parvenir à une vertu moins éminente, & leur diſpoſition à la honte les rend diſciplinables. Il faut bien ménager cette humeur, qui eſt la ſemence de la modeſtie; vertu particuliérement utile aux femmes, & qui contribuera à conſerver la chaſteté qui fait la gloire de leur ſexe: on peut juger combien elles ſont ſenſibles à la honte, encore plus par la cruauté de quelques femmes, que par la chaſteté des autres; puiſque la honte eſt cauſe que quelques-unes étouffent la paſſion la plus naturelle & la plus tendre de toutes, qui eſt l'amour maternelle, les pouſſant à tuer leurs enfans pour cacher un crime par un autre plus grand.

Il y a une autre eſpéce de honte, qui eſt recommandée dans l'Ecriture. C'eſt celle de Daniel, qui diſoit: *O Seigneur à toi eſt la juſtice & à nous la confuſion de face.* Celle d'Eſdras, qui diſoit: *Mon Dieu j'ai honte & je ſuis trop confus pour élever ma face vers toi.* Et celle du Péager pénitent, *qui ſe tenoit loin, & qui n'oſoit pas même lever les yeux vers le Ciel.* Mais cette honte qui eſt la douleur de ſes péchés, & la crainte d'en commettre à l'avenir, eſt la marque d'un eſprit confirmé dans l'amour & dans la crainte de Dieu, & elle n'a rien de com-

Dan. VII. 9. Eſdr. IX. Luc XVIII. 13.

Digitized by Google

mun avec la paſſion de la honte, qui eſt une foibleſſe d'eſprit & une émotion d'enfant.

Le Sage qui craint Dieu, ne doit avoir honte de rien que du péché. L'idée de la grandeur de la toute-préſence & de la ſainteté de Dieu, doit nous tenir dans un reſpect perpétuel, & dans une ſainte humilité; c'étoit-là la honte de Daniel, d'Eſdras, & du Péager pénitent. Mais dans la converſation des hommes, quand nous ſommes parvenus à un âge raiſonnable, ſurmontons autant que nous pourrons la timidité qui abbat l'eſprit, qui l'embrouille, qui l'embaraſſe, & qui lui fait perdre les plus belles occaſions de bien faire.

Digitized by Google

DE LA PAIX DE L'AME ET DU CONTENTEMENT DE L'ESPRIT.

LIVRE QUATRIE'ME,

Où l'on traite de la Vertu & de ſon exercice dans la proſpérité & dans l'adverſité.

CHAPITRE I.

Du tempéramment vertueux, qui eſt néceſſaire pour la paix de l'ame & pour le contentement de l'eſprit.

CE Livre eſt une conſéquence des deux précédens. Car celui qui a appris à avoir une idée juſte des choſes, & à gouverner ſes paſſions, parviendra infailliblement à la vertu & à la tranquilité de l'ame, ces deux choſes

Digitized by Google

choſes étant non ſeulement comme les matériaux & les régles du bâtiment, mais l'édifice même. Et l'ordre y eſt auſſi eſſentiel que la matiére. Car l'entendement doit être éclairé & inſtruit ſur le jugement qu'il doit faire des choſes, pour ſçavoir ſi elles ſont dignes qu'il mette ſes facultés en mouvement pour les poſſéder, & juſqu'à quel point il peut travailler à les acquérir.

De la connoiſſance de la vérité & de la modération ſe forme la véritable vertu, qui eſt un état tranquile de l'ame. Celui qui y eſt parvenu eſt ferme, équitable, généreux, doux, homme de bien, officieux & content. Toute l'imperfection de notre vertu vient du défaut de l'une de ces deux choſes. Et qui eſt-ce qui n'y manque point? Où eſt celui qui n'ait des erreurs dans ſon eſprit, & par conſéquent du déſordre dans ſes paſſions? C'eſt pourquoi toutes les deſcriptions d'une parfaite vertu ſont de belles idées ſans réalité & des accidens ſans ſubſtance. Mais quoi? Il ne faut point ſe propoſer de moindre patron que la perfection. *Soyez parfaits comme votre Pére qui eſt aux Cieux eſt parfait.* Matth. V. 48.

L'École donne les définitions & les diviſions des Vertus Morales, ce qui eſt fort utile. Cependant, à proprement parler, il n'y en a qu'une, c'eſt la modération, & la proportion parfaite de toutes les facultés & de tous les mouvemens de l'ame, qui eſt la juſtice, qui produit une équité exacte dans

dans toute notre conduite. Car être juſte, c'eſt faire ſon devoir en tout & par-tout, envers Dieu, envers ſoi-même, & envers ſon prochain.

La tempérance dont on fait une vertu particuliére, eſt une partie de la Juſtice; car c'eſt l'union de la volonté avec la raiſon. La force eſt auſſi une partie de la juſtice; car c'eſt la grandeur d'ame néceſſaire pour perſévérer dans la juſtice.

La Force n'eſt pas non plus différente de la Tempérance, comme on ſe l'imagine. Car ces deux devoirs de ſoûtenir & de s'abſtenir, ſont également eſſentiels à la force, quoique le premier, qui eſt de ſoûtenir les oppoſitions, lui ſoit plus ſouvent attribué, & que le dernier, qui eſt de s'abſtenir des fauſſes douceurs de la volupté, ſoit le caractére particulier de la Tempérance. Mais il faut avoir autant ou plus de force d'eſprit pour s'abſtenir des voluptés, & pour ſe tenir ferme contre les tentations, que pour ſouffrir les afflictions, & pour repouſſer ſes ennemis déclarés.

Il n'y a donc proprement que deux vertus, l'une eſt dans l'entendement, c'eſt la Connoiſſance; & l'autre qui doit régler nos mœurs, c'eſt la Juſtice. J'ai parlé de la premiére, & tout ce petit Ouvrage n'en eſt qu'un Traité. Et de la ſeconde, dont l'eſſentiel eſt la crainte de Dieu, & la bonne conſcience, c'eſt-là la premiére Juſtice. Toutes les Loix Humaines en ſont des dépendances quand elles ſont bonnes,

Digitized by Google

nes, autrement elles en ſont des égaremens. L'Equité naturelle eſt la meilleure loi, & elle va beaucoup plus loin que le Droit Civil & Coutumier. Elle régle l'intérieur & l'extérieur, les devoirs publics & particuliers, & toutes les parties de la vie. C'eſt à quoi toutes les Loix du Monde ne ſçauroient parvenir. Car tous les Gouvernemens & toutes les Loix Humaines ont leurs inconvéniens dans tous les grands Etats & dans les Païs de Droit Ecrit, où le nombre des Ordonnances & des Cas confondent la Juſtice au-lieu de l'éclaircir. Tout le travail des Légiſlateurs & des Juriſconſultes ne régle que les ſentiments, les actions extérieures, & la paix publique. Mais la Piété & la vraye Philoſophie réglent les penſées, & établiſſent la paix dans l'ame en y établiſſant la Sainteté. Les Loix Humaines ſont employées principalement à empêcher le mal, & elles ſe ſervent pour cela de la terreur des ſupplices; au-lieu que la Loi de la Vertu, qui eſt la juſtice réelle & intérieure, s'employe particuliérement à nous faire faire le bien, mettant en uſage les grands motifs de l'amour de Dieu & de la félicité éternelle.

Mais ſoit que nous ſoyons conduits par la crainte ou par l'amour, nous avons dans le cœur une Cour Souveraine, où le Juge de l'Univers prononce ſes arrêts, & où ſa Loi eſt écrite ſi clairement, que tous ceux qui rentrent en eux-mêmes la peuvent lire diſtinctement, & ceux même qui veulent éviter de la ſçavoir la voyent malgré eux;

le

Digitized by Google

le Livre de la conscience est toujours ouvert; les pensées y servent d'Accusateurs, de Témoins, & d'Avocats de part & d'autre, & confrontent les actions des hommes avec la Loi de Dieu, le condamnent ou le justifient, selon qu'il l'a observée ou enfreinte. St. Paul parloit de ce tribunal, en disant de tous les hommes qu'ils *montrent l'œuvre de la Loi écrite dans leurs cœurs, leur conscience rendant pareillement témoignage, & leur pensées entre elles s'accusant ou aussi s'excusant.* Rom. II. 15. C'est devant cette Cour, (c'est-à-dire devant Dieu même) qu'il faut tâcher d'être déclarés justes. Et c'est au-dedans de nous que la justice doit être établie, sur-tout exercée. Il faut être bien soigneux à obéir aux Gouvernemens sous lesquels nous vivons, mais il faut l'être encore plus à établir dans notre ame les habitudes de la Justice & de la Sainteté. Obéissons à toutes celles qui sont bonnes, mais respectons sur-tout cette *Loi de l'esprit de vie*; & prions Dieu de la renouveller dans notre cœur, pour y mettre dans l'ordre tout ce qui est déreglé, & pour faire que la Justice & la Paix y demeurent éternellement.

La définition ordinaire de la Justice nous apprend, que c'est une constante volonté de rendre à chacun le sien. Mais cette définition ne regarde que la moindre partie de la Justice, c'est-à-dire le réglement des devoirs de la Société. Donnons-lui présentement une plus grande étendue. Car pour rendre à chacun le sien, il faut payer tout ce qui est dû à Dieu, à nous-mêmes,

&

& à nos prochains. Il eſt certain que les deux premiers devoirs de la Juſtice ſont bien plus conſidérables que le troiſiéme, quoique ce ſoit celui que les hommes regardent comme le plus important & ſur lequel ils ont fait le plus de Loix. Car on peut ſe retirer de la Société, mais on ne peut pas s'éloigner de Dieu, ni ſe ſéparer de ſoi-même. Et quand on ſeroit ſeul au Monde comme Adam, on auroit aſſez matiére d'exercer ſon empire ſur ſes ſentimens & ſur ſes déſirs.

Nous rendrons à Dieu ce qui lui appartient, en l'aimant de toute notre ame & de toute notre force, en lui obéiſſant fidélement, en nous dévouant à ſon ſervice, en le louant de tout notre cœur, tant pour ſes perfections infinies que pour les biens dont il nous a comblés. Nous reſpecterons Sa Majeſté qui eſt préſente en tous lieux, & cette idée qui nous ſuivra par-tout, nous empêchera de rien faire qui ne ſoit agréable à ſes yeux; nous nous attacherons à lui par la méditation, par l'affection, & par une entiére confiance. Et puiſqu'il n'y a point de créature ici-bas qui ſoit capable de louer Dieu que l'homme, acquitons-nous de cet emploi pour toutes les autres; rapportons tout à Dieu, & que tout dans la Nature retourne à Dieu ſon auteur.

Par-là auſſi nous nous ferons juſtice à nous-mêmes; car nous approcher de Dieu c'eſt notre bien, le quitter c'eſt notre malheur. *Ceux qui s'adonnent aux fauſſes vanités, abandonnent leur gratitude*, dit Jonas.

C'eſt

C'eſt-à dire qu'ils abandonnent celui de la volonté duquel dépend leur vie & leur bonheur. Ces idées retraceront dans notre ame les caractéres de connoiſſance de Juſtice & de Sainteté que Dieu y avoit gravés lui-même au commencement, & que la corruption du Monde & la nôtre avoient preſque effacés. Mais la crainte de Dieu purifiera notre cœur, & y rétablira ſon image. Celui donc qui veut rentrer dans ſes droits & reprendre ſa premiére dignité, doit s'étudier à connoître Dieu, à le craindre, à l'aimer, & à imiter les Anges, en obéiſſant à ſa volonté, & en le glorifiant de tout notre pouvoir. La connoiſſance parfaite de la vie éternelle, la Sageſſe, la Juſtice, la Sanctification & la Redemption ſont pour nous; car Dieu nous les donne abondamment pour l'amour de ſon Fils. Ce donc que nous pouvons faire de meilleur pour nous-mêmes, c'eſt de nous étudier à parvenir à la poſſeſſion des biens que Dieu deſtine à ſes enfans. Perdre ces biens ineſtimables par notre négligence, c'eſt outre l'ingratitude envers Dieu une injuſtice criminelle envers ſoi-même.

C'eſt une grande partie de la juſtice que nous nous devons à nous-mêmes, que de ne point nous ſoumettre à l'empire de nos paſſions, & de nous détacher des objets qui nous environnent, déſorte que notre contentement ne dépende que de Dieu & de nous. Et cet empire ſur nous-mêmes s'acquiert en rendant Dieu maître de nos ames.

Digitized by Google

Pour parvenir à ce but, il faut diriger avec ſoin notre amour, qui eſt le grand reſſort de toutes les autres paſſions, vers l'être infiniment parfait qui eſt Dieu. Aimer ce qu'il faut, & comme il faut, c'eſt le tout de l'homme.

Il faut enſuite fixer nos déſirs & nos eſpérances, non pas pour leur faire perdre de leur étendue & les réſerver comme les mondains ſe l'imaginent, mais pour les mettre en liberté en rompant tous les liens qui les attachent à la Terre. Par ce moyen nous trouverons facilement par-tout l'abondance, le plaiſir & la joye. Car quand on n'a point de déſirs ſuperflus, il faut peu de choſe pour ſe contenter. Ainſi dégagés des biens du Monde, nous aurons peu de ſujets de triſteſſe, de crainte, de colére, de haine, d'envie. Car quelle perte peut affliger celui qui ne compte que ſur Dieu & ſur ſa bonne conſcience, & qui poſſéde les choſes de ce Monde comme ne les poſſédant point? Mais pour impoſer ſilence au murmure de l'amour & du déſir, qui ſont des paſſions inſatiables, il faut leur faire un partage ſi équitable, qu'en leur ôtant un moyen de parvenir au bonheur, on leur en montre un autre; & que ſi on les prive des choſes du Monde, on les dédommage par les biens céleſtes. A la bonne heure donc qu'alors ils donnent l'eſſor à leur cœur pour aimer Dieu, & pour déſirer les biens ſpirituels & éternels ſans bornes & ſans meſure.

Les plus grandes injuſtices ſont celles que

que l'on se fait à soi-même. Quand pour obéir à la volupté ou à la colére, on se rend pour jamais coupable & malheureux. Quand pour l'amour du Monde on perd l'amour de Dieu. C'est aussi avoir peu de raison de se refuser par avarice les commodités de la vie, & de prodiguer pour des choses inutiles & vaines sa santé & sa vie, qu'un homme pense à l'extravagance de ceux qui péchent par compagnie, qui se précipitent par complaisance, & qui se damnent par gentillesse. Qui pensera bien à ce qu'il se doit à soi-même, & au compte qu'il doit rendre à Dieu, s'étudiera à conserver en bon état son corps & son esprit, & à jouïr avec simplicité de la portion que Dieu lui donne des douceurs de la vie. Mais sur-tout il s'approchera soigneusement de son souverain bien, qui est Dieu.

La justice étant bien administrée au dedans de nous-mêmes, nous l'exercerons au dehors dans la Société avec facilité & avec plaisir. *Rendez à tous ce qui leur est dû, à qui tribut le tribut, à qui péage le péage, à qui crainte la crainte, à qui honneur l'honneur. Ne devez rien à personne*, dit St. Paul. Que celui qui doit ait plus d'empressement de payer, que le créancier n'en a de recevoir. [a] Rom. XIII. 7.

Tous les Codes de Loix ne sont que des commentaires sur ce grand précepte de la justice de rendre à chacun le sien. Cependant ils en omettent les parties les plus essentielles, qui sont les devoirs de la cha-

rité, de l'humanité & de la reconnoiſſance, qui ne pouvant être réglés par les Loix Civiles, ont d'autant plus beſoin d'être recommandés & pratiqués par les ames fidéles & chrétiennes. Et il faut croire malgré ce qu'en penſe le Vulgaire, que ce n'eſt que payer ce que nous devons, de rendre ſervice à nos prochains & de faire du bien à celui qui en a beſoin. C'eſt pourquoi au Pſeaume CXII. 9. les œuvres de miſéricorde ſont repréſentées comme des œuvres de juſtice: *Il a épars, il a donné aux pauvres, ſa juſtice dure à perpétuité.* Soyons donc perſuadés que quand nous faiſons tout le bien dont Dieu nous donne le pouvoir & l'occaſion, nous ne faiſons qu'exercer la juſtice. Aſſiſtons celui qui eſt en néceſſité, donnons nos conſeils à celui qui eſt dans la perplexité, rendons la pareille à ceux qui nous ont fait plaiſir, pardonnons à ceux qui nous ont offenſés, rendons le bien pour le mal à ceux qui nous perſécutent, payons au double l'amitié de ceux qui nous aiment, ſupportons les foibles, ſoyons patiens avec les gens coléres, reſpectueux avec les grands, affables avec les petits. Ce ſont-là autant de dettes, ne négligeons aucun devoir dans la Société Civile. Mais encore eſt-ce trop peu. N'en négligeons aucun de ceux auxquels la piété & la généroſité nous engagent, & mettons-nous bien dans l'eſprit que toutes les bonnes œuvres que nous pouvons faire ſont autant de devoirs. St. Paul leur donne
Phil. IV. 8. tout autant d'étendue. *Au-reſte, fréres, toutes*

toutes choſes qui ſont véritables, toutes choſes qui ſont vénérables, toutes choſes qui ſont juſtes, toutes choſes qui ſont pures, toutes choſes qui ſont aimables, toutes choſes qui ſont de bonne renommée, s'il y a quelque vertu & quelque louange, penſez à ces choſes. Et le ſuccès de notre application à remplir ces devoirs exprimé dans les paroles ſuivantes, eſt préciſément ce que nous cherchons dans ce Livre. C'eſt la paix de l'ame & l'union avec Dieu. *Faites ces choſes*, dit l'Apôtre, *& le Dieu de paix ſera avec vous.* Car la paix & le repos ſont les effets naturels & inſéparables de la juſtice, comme la lumiére l'eſt du Soleil. *La paix ſera l'effet de la juſtice* (dit Eſaïe XXXII. 17.) *& le labourage de la juſtice ſera le repos & la ſûreté à toujours.* Phil. IV. 9.

A regarder la Juſtice en gros, elle renferme toutes les Vertus qui en ſont des dépendances & des parties, quoiqu'on les nomme différemment, je n'inſiſterai point ſur chacune en particulier. Je remarquerai ſeulement qu'il y a deux choſes qui peuvent contribuer à la conſervation de cette vertu univerſelle, qui ſont la douceur & la magnanimité. Ce ſont les diſpoſitions néceſſaires pour former & pour entretenir les vertus dans l'ame, & pour y établir la paix.

Sous le nom de douceur je comprens l'humilité, la bénignité, la modeſtie & la docilité; vertus qui reviennent toutes à la même, quoiqu'on puiſſe les diſtinguer les unes des autres à divers égards; c'eſt cette

1 Pier. III. 4. te *corruption d'un esprit doux & paisible qui est de grand prix devant Dieu.* Comme pour bâtir une grande maison, on jette des fondemens profonds, ainsi pour faire de notre ame l'habitation du St. Esprit & y établir la vertu & la paix, il faut avoir une profonde humilité, qui étant jointe avec la foi, soit le fondement & la perfection de l'ouvrage de notre salut. Car il faut être humble pour devenir vertueux, & plus on est vertueux, plus on est humble. C'est avec la même douceur que la Parole de Dieu mérite d'être reçue, puisque c'est la doctrine qui nous sauve. *Recevez en douceur* (dit St. Jaques) *la parole plantée en vous, laquelle peut sauver vos ames.* Christ *a été sacré pour évangelizer aux débonnaires.* Et Dieu promet qu'*il fera marcher les débonnaires en droiture, & qu'il leur enseignera ses voyes.* L'homme le plus vertueux & qui veut le plus fortement établir la paix de Dieu dans son ame, doit se défier de soi-même, comme d'un fondement trop foible pour s'y appuyer; il doit mettre toute sa confiance en Dieu. Il doit aussi tâcher de se guérir de toutes les pensées d'orgueil & de tous les préjugés, & être toujours prêt à recevoir une meilleure instruction, & à se soumettre à la raison, quand on la lui montrera.

Jaq. I. 21. Es. LXI. 1.

C'est cette douceur qui nous délivrera de l'empire de nos convoitises; car ce que dit l'Apôtre St. Jaques du *courroux de l'homme, qu'il n'accomplit point la justice de Dieu*, se peut dire de toutes les autres pas-

Jac. I. 20.

passions. Elles sont mauvaises, si elles ont trop d'ardeur. Et dans un esprit agité d'une passion violente, la justice perd son empire. Car cette violence même est un renversement de l'ordre & de l'œconomie douce & égale de l'ame, si nécessaire pour faire régner la justice & la paix. La passion n'a que des saillies & des mouvemens violens, mais la Raison agit doucement.

A la douceur il faut joindre la grandeur d'ame. La douceur rend la raison docile & susceptible du bien, mais la grandeur d'ame l'y rend constante. L'une & l'autre nous forme à la Justice. La douceur, parce qu'elle nous humilie devant Dieu, & qu'elle nous assujettit à sa volonté. La grandeur d'ame, parce qu'elle nous éléve au-dessus de tous les objets de la Terre, & nous fait regarder comme indignes de nous tous les moyens injustes de les acquérir; elle nous apprend que notre plus grand honneur consiste à assujettir notre volonté à celle de Dieu, & à devenir participans de sa nature, qui est la Justice même. St. Paul employe notre élevation de sentiment pour nous porter à la sainteté. *Si donc vous êtes ressuscités avec Christ, cherchez les choses qui sont en haut, là où Christ est assis à la droite de Dieu. Pensez aux choses qui sont en haut, non point à celles qui sont sur la Terre.* Comme il n'y a rien qui rende l'esprit plus grand & plus élevé que cette doctrine, il n'y a rien aussi qui le rende plus saint, quand un homme Col. III. 1, 2.

honoré de la qualité d'enfant de Dieu reconnoît que le Monde eſt trop petit pour lui, & que Dieu qui l'a adopté & appellé à l'héritage de ſon Royaume, eſt le ſeul objet digne de ſon attachement & de ſon amour, il n'aura pas la baſſeſſe de s'aſſujettir à ſes paſſions charnelles, & il ne ſera pas aſſez ingrat pour payer de deſobéiſſance celui qui l'a honoré de tant de bienfaits; ſa glorieuſe qualité lui donnera des penſées proportionnées à ſa grandeur, & ſelon l'exhortation de l'Apôtre il tâchera de *marcher dignement, comme il eſt ſéant ſelon Dieu qui nous appelle à ſon Royaume & à ſa gloire.* O ſi l'on pouvoit bien comprendre & bien goûter l'excellence de cette ſainte vocation, on regarderoit avec bien du mépris tout ce qui excite les paſſions des hommes, comme indignes de nous émouvoir; on ſe moqueroit de ce qu'ils craignent & de ce qu'ils déſirent; on verroit de ſang froid tous les mouvemens qu'ils ſe donnent; & on auroit auſſi peu de part à leurs inquietudes, que ſi l'on étoit déjà dans le Ciel, & qu'on regardât du ſéjour de la gloire les miſéres de la Terre, auxquelles on ne prendroit point d'autre intérêt que celui de la compaſſion pour ceux qui en ſont agités. Il n'y auroit ni tentation ni perſécution capable de troubler notre tranquilité céleſte. Sur-tout on regarderoit l'injuſtice, le vice, & les deſſeins de s'avancer par de mauvais moyens, avec mépris & avec indignation, com-

1 Th. II. 12.

Digitized by Google

comme des baſſeſſes indignes d'un homme, & à plus forte raiſon d'un enfant de Dieu, appellé à être Roi & Sacrificateur à Dieu ſon Pére.

Cette grandeur d'ame portera le fidéle à imiter Dieu ſon Pére, gardant la juſtice partout, parce que *Dieu eſt juſte & qu'il aime la juſtice.* Il ſera libéral & charitable, il fera ſes délices de donner & de pardonner, parce que *Dieu eſt bon envers tous, & que ſes compaſſions ſont ſur toutes ſes œuvres.* Il fera du bien même à ſes ennemis, afin d'imiter celui qui fait lever ſon Soleil ſur les juſtes & ſur les injuſtes. Et parce que Dieu donne inceſſamment ſans qu'on lui donne rien, il agira dans toute ſa conduite avec un noble deſintéreſſement: diſcret & reſervé quand il faudra demander, mais promt & libéral quand il faudra répandre; ſelon cette doctrine de l'Evangile véritablement noble, que *c'eſt une choſe plus heureuſe de donner, que de recevoir.*

Pſ. XI. 7. Pſ. CXLV. 9. Act. XX. 35.

Au-reſte il ne faut jamais ſéparer la magnanimité de la douceur. Et tout ce que nous ferons généreuſement, nous devons le faire auſſi avec douceur, & d'une maniére ſimple & naturelle, ſans bruit & ſans oſtentation. Ces deux vertus, la Douceur & la Grandeur d'ame affermiſſent la Juſtice; & il n'y a point de devoir ni de vertu qu'elles ne puiſſent entretenir dans le cœur. Un eſprit doux & élevé eſt la terre fertile qui produit toutes les Vertus. Ces deux qualités ſe rapportent à ces deux Vertus Chrétiennes, l'Humilité & la Foi, leſquelles

Digitized by Google

avec l'amour de Dieu, qui est l'essence de la Religion, forment la plus grande perfection où la Nature Humaine puisse être élevée. Car elles sanctifient, adoucissent & élévent l'esprit, & lui donnent la bonté, la paix, le contentement & l'assurance.

CHAPITRE II.

De l'usage de la Vertu dans la prospérité.

LE titre de cet Ouvrage ne m'engage point à parler de toutes les vertus méthodiquement, ni de les distinguer exactement les unes des autres. Je ne cherche pas ici les définitions & les divisions des Vertus, mais leur usage, & sur-tout ce qui peut contribuer à la tranquilité de l'ame & au contentement de l'esprit. Et notre unique but dans cet Ouvrage est de faire voir l'usage de la Vertu, & pour cela il n'importe guére de quel nom on l'appelle, Justice, Force, ou Tempérance, pourvu qu'elle produise son effet, qui est de conserver dans toutes les circonstances de la vie notre esprit dans une vertueuse tranquilité.

Sa grande tâche est de donner à l'esprit une inclination si douce & si forte pour la vertu, qu'il ne s'ébranle ni par la prospérité; ni par l'adversité; & qu'il ne soit ni corrompu par l'abondance, ni abattu par la misére.

C'est à quoi j'ai déjà travaillé dans le second

cond & dans le troiſiéme Livre de ce Traité. Celui qui aura bien appris ces deux choſes, l'une d'avoir une juſte idée des objets que nous déſirons ou que nous craignons, l'autre de régler ſes paſſions ſur leur véritable prix, évitera tous les inconvéniens de la bonne & de la mauvaiſe fortune. Mais parce que toute la difficulté & tout le bonheur de la vie conſiſte à agir ſagement dans ces deux différentes conditions, & à avoir toujours un eſprit ferme, doux & égal, faiſons-y encore quelques réflexions, mais tâchons ſur-tout d'engager nos lecteurs à les mettre en pratique.

Commençons par la proſpérité, comme la plus difficile. Tout le monde la déſire, mais peu de gens ſçavent en bien uſer. Les enfans ont de la paſſion pour tout ce qui brille à leur yeux, ſans ſçavoir s'il peut leur faire du bien ou du mal : les hommes faits, qui ſouhaitent avec ardeur les plaiſirs, les richeſſes & les honneurs, ne ſont guére plus ſages : quelque agréable que ſoit la proſpérité, elle leur devient funeſte par le mauvais uſage qu'ils en font.

Mais il n'eſt pas néceſſaire de dire que la proſpérité eſt bonne en elle-même. Qui diroit autrement n'en ſeroit pas cru. Mais par la faute de ceux ſur qui elle tombe, elle devient mauvaiſe, & même ſans comparaiſon plus mauvaiſe que l'adverſité. Pour une perſonne que la miſére jette dans le déſeſpoir, il y en a mille de perdus par la proſpérité. Car l'adverſité nous fait rentrer

trer en nous-mêmes, & nous excite à la piété, à la prudence, & au courage. Mais la prospérité amollit & rend négligent, & c'est par elle que les esprits foibles se relâchent encore davantage: c'est elle qui les rend téméraires, orgueilleux & profanes, ne reconnoissans ni vertu, ni Dieu, que la fortune, dont ils croyent être tellement les favoris, qu'elle n'oseroit les quitter. Tel est le caractére que David donne d'un homme corrompu par la prospérité. *Son train prospére en tout temps, les jugemens de Dieu sont éloignés de lui. Il souffle contre tous ses adversaires. Il dit en son cœur, je ne bougerai jamais, car je ne puis avoir de mal.* C'est une malheureuse prospérité que celle qui rend les hommes méchans, & qui les jette tantôt dans l'assoupissement, tantôt dans l'emportement d'une joye insolente, & qui pour comble de maux nous empêche de penser à Dieu & à une meilleure vie. David parlant des profanes qui vivent à leur aise, les appelle *les gens du monde, dont le partage est en cette vie*, nous faisant voir par-là qu'ils n'ont point de partage dans l'autre. Certainement la prospérité est un pas glissant. C'est un beau chemin qui bien souvent aboutit à un précipice, & le moindre mal qu'elle puisse faire, c'est de rendre l'esprit paresseux, & d'amollir le cœur.

Ps. X. 5.

Ps. XVII. 14.

Les effets de la prospérité sont différens, selon la diversité du naturel. Ceux qui sont prodigues & entreprenans, s'en servent avec excès, & en deviennent fiers & violens.

D'au-

Digitized by Google

D'autres qui ſont d'une humeur ſombre & timide, en deviennent chagrins & ſoupçonneux, ils ſont comme oppreſſés par le poids des richeſſes, ou environnés par l'éclat des dignités, n'oſans jouïr de ce qu'ils ont, & vivans toujours dans la crainte de le perdre. *L'abondance du riche ne le laiſſe point dormir*, dit Salomon. Le meilleur ſervice qu'on puiſſe leur rendre, eſt de leur ôter les biens qui ne ſont pour eux qu'une occaſion d'inquiétude & d'agitation. Eccl. V. 2.

J'ai parlé des défauts qui accompagnent la proſpérité & de leur reméde, qui revient à ceci. De conſidérer mûrement ce que ſont les choſes que l'on recherche tant dans le Monde, pour ne les aimer qu'autant qu'elles valent, & pour n'en attendre pas plus de ſatisfaction qu'elles n'en peuvent donner. De ne mettre point notre confiance dans leur incertitude. De n'aimer que Dieu de tout notre cœur, & de ne nous fier qu'en lui ſeul qui eſt notre Souverain Bien, & l'unique ſource de notre bonheur; d'uſer du Monde comme n'en uſant point, & de jouïr de ce que nous y aimons le plus, comme en ayant l'uſage, & non pas comme en ayans la propriété aſpirans à un meilleur héritage qui nous rendra éternellement heureux. C'eſt-là le moyen de goûter purement tout le bien dont la proſpérité du Monde eſt ſuſceptible

Mais il faut une grande prudence pour ne prendre dans les biens du Monde, au milieu de toute la vanité & de tous les périls qui

qui les accompagnent, que ce qu'ils peuvent avoir d'avantageux, pour ne point prendre le ſuperflu pour le néceſſaire, & l'apparence du bien pour le bien même. Car ſouvent la délicateſſe nous fait regarder comme néceſſaires mille choſes ſuperflues, nous ſommes ſi eſclaves de la coutume & des maximes du Monde corrompu, que nous ne trouvons plus de goût dans les plaiſirs permis, & que pour nous les rendre ſenſibles il faut qu'ils nous ſoient défendus.

Pour bien uſer de la proſpérité, il faut auſſi ſe délivrer de la préſomption & de l'amour immodéré de ſoi-même. Ceux qui s'aiment le plus, ne ſont pas ceux qui s'aiment le mieux: ceux qui corrompent leur proſperité par l'excès & par l'orgueil, ne ſçavent pas s'aimer eux-mêmes; ils perdent le goût du bien par leur avidité inſatiable, & ils s'imaginent que toutes les richeſſes du Monde ſont trop peu pour eux. Au lieu que celui qui eſt humble, goûte ſa proſpérité avec ſimplicité & avec action de graces, & reconnoît qu'il a beaucoup plus qu'il ne mérite. Celui qui ne peut vaincre ſon orgueil, ne ſera jamais content, quand Dieu verſeroit ſur lui tous les tréſors de la Terre, & quand il l'auroit élevé à la plus grande fortune de l'Univers, & qu'il l'auroit fixée pour qu'elle ne le quittât jamais.

Et comme il n'eſt pas poſſible d'acquérir un bien véritable par de mauvais moyens, quoique ſouvent le vice & l'injuſtice s'inſinuent dans le cœur ſous les appas des richeſ-

cheſſes, de l'honneur & du plaiſir, il eſt néceſſaire de s'armer de toutes les vertus pour n'être point entraîné par la corruption générale. Et comme ceux qui ont à voyager par des Forêts pleines de voleurs ſe tiennent ſur leurs gardes, ceux qui ſont dans l'éclat, dans la volupté & dans l'abondance, doivent marcher avec précaution, & ſe revêtir, comme St. Paul nous y exhorte, de toutes les armes de Dieu. C'eſt par la proſpérité que le Démon prit une infinité de gens, ce fut par l'amour du plaiſir qu'il ſéduiſit le premier homme encore innocent: il ſe ſervit d'un *arbre bon à manger, ſoubaittable à voir, & déſirable pour donner ſcience*; & il s'eſt ſervi depuis de la beauté, des délices, & de la curioſité, pour perdre les hommes. Vivre parmi ces careſſes dangereuſes, c'eſt *ſe promener ſur des piéges*, pour parler avec Bildad. Nous devons donc redoubler notre vigilance pour éviter la ſéduction, nous devons ſur-tout nous tourner du côté de Dieu & implorer ſon ſecours puiſſant, afin de n'être point ſurpris de tant d'ennemis.

Gen III. 6.

Job XVIII. 8.

Il faut auſſi oppoſer aux plaiſirs, aux honneurs & à l'abondance du Monde, des plaiſirs plus doux, un honneur plus ſublime, des richeſſes infiniment plus grandes; & cette abondance de la Maiſon de Dieu, dont il a promis de raſſaſier ceux qui l'aiment, mais qu'il ne donne point à ceux qui aiment le gain deshonnête, & les plaiſirs criminels. David s'aſſuroit qu'*il verroit la face de Dieu en juſtice*, ce qui fait

Pſ. XVII. 15.

fait voir qu'il n'eût osé se promettre ce bonheur infini sans être juste. St. Paul
2 Tim. IV. 6. s'attendoit d'avoir *la couronne de justice*: mais c'étoit après avoir persévéré dans la sainteté, qu'il s'attendoit d'être couronné; c'étoit après avoir *combattu le*
7. *bon combat*, *& gardé la foi*, qu'il attendoit le triomphe. Si la grandeur de cette félicité pouvoit être compriſe par des esprits charnels, si nous considérions ce que c'est que d'être rempli de la lumiére glorieuse de la face de Dieu, & de recevoir de sa main la couronne de justice, nous ne hazarderions pas la perte de cette gloire pour les fausses délices du péché.

Mais sans regarder aux récompenses & aux peines du Siécle à venir, la tempérance, la piété & la bonne conscience nous rendent plus heureux dès cette Vie, que les voluptés criminelles, ou les récompenses de l'iniquité & de l'oppression. Les Payens même, dont la plupart ne connoissoient point d'autre Vie après celle-ci, & qui se moquoient des tourmens infernaux, sçavoient bien dire pourtant, *Nemo malus felix*, Nul méchant n'est heureux. Car les richesses & les plaisirs que le péché procure, laissent après eux une douleur profonde & des remords cuisans dans l'ame, sans parler de la disgrace de Dieu. C'est mal faire son compte, de penser qu'on pourra posséder une prospérité heureuse & criminelle en même temps; il n'y en aura jamais de véritable-

ment

Digitized by Google

ment heureuſe, ſi elle n'eſt accompagnée de la vertu ; car c'eſt la vertu, c'eſt l'innocence, c'eſt l'amour de Dieu, c'eſt la foi en ſes promeſſes, c'eſt la juſtice & la charité, qui donnent le goût & même l'être à la proſpérité.

Cependant on ſe forme des idées des biens & des plaiſirs du Monde, qui ne ſont pas juſtes ; quelques perſonnes les eſtiment avec excès, mais d'autres les mépriſent trop. Il y en a qui par une dévotion mal fondée, jointe à un naturel timide & auſtére, ſe défendent tous les plaiſirs temporels, même les plus naturels & les plus innocens, s'imaginant qu'il y a de la vertu & du mérite à ſe maltraiter. C'eſt ce que Dieu n'avoit point exigé d'eux. Mais il leur demandera compte de leur ſanté, & des fruits de ſon indulgence paternelle, qu'il leur avoit mis entre les mains pour en uſer avec modération, avec joye & avec reconnoiſſance. Il y a de l'orgueil & de l'hypocriſie à faire le contraire : & pour ceux qui le font de bonne foi, il y a de l'ignorance & de la foibleſſe. L'abſtinence eſt louable, & elle doit quelquefois être jointe à la priére pour mortifier le corps & le ſoumettre à l'eſprit. Mais nous ne devons pas traiter notre corps comme les Tyrans traitent leurs Sujets, qu'ils ruinent pour les tenir dans la dépendance. Se priver volontairement de tout ce qui eſt commode & agréable dans la Nature, c'eſt mal répondre à la bonté de Dieu, qui a fait dans le Monde tant de choſes & belles & délicieu-

Digitized by Google

ſes à l'uſage de l'homme, & qui l'a placé au milieu de tous ſes biens, en lui donnant les facultés néceſſaires pour les goûter & pour en jouïr.

Mais le défaut oppoſé eſt le plus ordinaire, & le plus dangereux : c'eſt d'avoir trop d'empreſſement pour les biens & pour les plaiſirs du Monde, & d'en abuſer par l'intempérance quand on les poſſéde, ſoit d'en changer même la nature, en les acquérant par de mauvais moyens, ſoit en les employant à offenſer Dieu.

Le grand ſecret que la Philoſophie nous apprend pour être toujours contens, & pour parvenir facilement au bonheur, c'eſt de déſirer fort peu. Car ce n'eſt pas celui qui a le plus qui eſt le plus riche & le plus heureux, mais celui qui déſire le moins. C'eſt une choſe injuſte d'importuner le monde pour l'obliger de nous donner des richeſſes, puiſqu'il eſt en notre pouvoir de nous rendre heureux par la modération & par la ſageſſe ; & qu'il eſt plus juſte que nous réglions nos déſirs que de fatiguer le public pour les ſatisfaire. Car pourquoi demanderions-nous aux autres, ce que nous pouvons nous procurer nous-mêmes ?

Mais après tout, il faut avouer que les déſirs ſont naturels à l'homme, & il ſeroit abſolument impoſſible de l'en dépouiller entiérement. On doit donc leur donner un objet dont la grandeur puiſſe en remplir toute l'étendue, & cet objet eſt Dieu ſeul ; deſorte qu'il n'y a que celui qui aime Dieu de toute ſon ame, & qui brûle d'une

d'une ſainte ardeur d'être uni étroitement à lui, qui puiſſe véritablement dire qu'il ne déſire aucun bien extérieur, & qu'il n'a que faire d'implorer le ſecours de perſonne, puiſque Dieu même eſt dans ſon cœur. Dans le doux ſentiment du tréſor qu'il poſſéde, il peut hardiment braver la fortune, & lui dire qu'il eſt riche ſans elle. Car celui qui a Dieu, n'a-t-il pas tout avec lui? Mais celui dont le Seigneur n'eſt point le partage, trompe les autres & ſe trompe ſoi-même; quand il ſe vante d'être au-deſſus de la fortune, & de ne demander rien à perſonne; pouvant ſe rendre heureux & ſe ſuffire à lui-même. Car certainement ſi celui qui parle ainſi n'a que lui-même; il eſt bien pauvre & bien dénué; & après tout il ne peut pas ſe poſſéder lui-même, s'il ne poſſéde point Dieu. Il lui ſiéroit donc fort mal de dire qu'il eſt content de ce qu'il a, puiſqu'il n'a rien du tout; & qu'il ne ſouhaite rien, puiſqu'il eſt réellement pauvre. C'eſt un orgueil & une folie de dire que l'on n'a beſoin de rien, quand on eſt actuellement dans la diſette & que l'on ſouffre le froid & la faim; mais pour le Fidéle, c'eſt à lui qu'il ſied fort bien de dire, je ne veux point chercher l'abondance ni le bonheur hors de moi-même, parce que je puis les y trouver. Pouvant être riche par une ſainte tranquilité, pourquoi me rendrai-je pauvre par ma convoitiſe? Je goûterai avec reconnoiſſance les biens temporels que Dieu me donne, & quelque portion que j'en aye je ſuis content, parce qu'elle

Digitized by Google

vient de ſa bonne main ; s'il me donne les moyens d'en avoir davantage par des voyes légitimes, je le ferai ; mais au-reſte je n'importunerai perſonne pour m'en donner, pendant que je puis trouver dans la piété & la modération le ſeul bien néceſſaire. Jépargnerai aux autres la peine de me repouſſer, & à moi la honte de l'être ; plus je ſçaurai me paſſer des biens du Monde, moins je lui donnerai de pouvoir ſur moi. Cette Philoſophie eſt aiſée à pratiquer à celui qui peut dire après David : *L'Eternel eſt la part de mon héritage & de mon bruvage, Seigneur tu maintiens mon lot. Les cordeaux me ſont échus en des lieux plaiſans, même un très-bel héritage m'eſt avenu.*

Pſ XVI. 5, 6.

La modération des déſirs rend la proſpérité plus douce, il eſt plus difficile de régler ſes déſirs dans la proſpérité que dans l'adverſité : car l'infortune excite plutôt la crainte que les déſirs, mais les bons ſuccès enflent le cœur & animent nos paſſions, & quand nos paſſions ſont en mouvement, nous formons mille projets pour l'avenir, & notre imagination groſſiſſant l'idée des biens imaginaires après leſquels nous courons, nous ôte le goût du préſent. Ce n'eſt pas proprement jouïr de ce qu'on a, que de ſe plaindre qu'on n'a pas aſſez, & de ne compter pour rien ce qu'on poſſéde au prix de ce qu'on déſire.

Mais comme l'écueil le plus ordinaire dans la proſpérité eſt de s'élever & de ſe méconnoître, nous devons pour l'éviter, nous étudier particuliérement à l'humilité

&

Digitized by Google

& à la modeſtie. Quand Dieu nous donne d'heureux ſuccès, penſons plutôt à marcher ſûrement qu'à faire diligence; gardons-nous de nous laiſſer enivrer par la bonne fortune; évitons le défaut de ceux qui ne ſont pas plutôt dans un poſte, qu'ils en briguent un autre, & qui entreprennent toujours plus qu'ils ne peuvent. Ils ont beſoin qu'on leur rappelle ſouvent le précepte de l'Apôtre. *Que nul ne préſume d'être ſage par-deſſus ce qu'il faut être ſage, mais qu'il ſoit ſage à ſobrieté.* Rom. XII. 3.

Un homme qui eſt monté ſur une haute tour n'eſt pas plus grand que quand il marche dans la campagne, mais ſon cerveau en eſt ordinairement plus foible, étant étourdi par la hauteur du lieu: les dignités & les grandeurs n'augmentent pas non plus la capacité des hommes en les élevant, mais aſſez ſouvent elles leur font tourner la tête. Ainſi au-lieu que la proſpérité rend les eſprits foibles fiers & entreprenans, elle rend les ſages plus modeſtes & plus circonſpects; ils redoublent leur attention à meſure que leur élevation les expoſe davantage aux tentations du Monde; c'eſt alors qu'il s'étudie le plus à connoître le Monde & à ſe connoître ſoi-même, pour ne ſe fier ni à ſes vertus ni aux promeſſes des autres. Il regardera les proſpérités humaines comme des verres de cryſtal, dont les plus tranſparens ſont les plus fragiles. Aujourd'hui ils brillent avec éclat, demain ils ſe briſent ſans reſſource.

Les honneurs, les richeſſes, & les plaiſirs

Digitized by Google

sirs temporels ne sont que l'exercice & l'écorce de la prospérité; mais c'est une écorce sans vie, quand elle n'est pas jointe à la bonne conscience, & à l'union avec Dieu. Mais en quelque lieu que ce trésor intérieur se trouve, il donne la prospérité extérieure, ou il supplée à son défaut. *Seigneur! O que bienheureux est celui que tu auras élu, & que tu auras fait approcher de toi, afin qu'il habite dans tes parvis! Nous serons rassasiés des biens de ta maison, & du saint lieu de ton palais.* Pseaume LXV. 4.

CHAPITRE III.

De l'usage de la Vertu dans l'adversité.

LA prospérité & l'adversité se suivent souvent de près. Car la prospérité produit l'orgueil & le faste, flatte les convoitises charnelles, & engage les hommes dans des entreprises téméraires, & par conséquent dans des dépenses qui ruinent la fortune la mieux établie; & ce qu'il y a de plus funeste, c'est qu'elles jettent l'homme dans les précipices du péché, & attirent sur lui la punition de Dieu; sans parler de l'inconstance des choses humaines qui changent dans un instant.

D'un autre côté, l'adversité guérit souvent les maux que l'abondance avoit causés. Car elle nous fait renoncer à nos desseins téméraires, elle ouvre nos yeux qui étoient fermés par nos passions, elle amène le pécheur à la repentance, & lui donne l'hu-

Digitized by Google

l'humilité, qui marche ordinairement devant l'honneur & devant la prospérité, qu'on ne goûte jamais bien qu'après qu'on a été exercé par l'affliction ; la mauvaise fortune a d'ailleurs son inconstance aussi-bien que la bonne, & le calme succéde souvent à la tempête.

Le meilleur usage que nous puissions faire de l'adversité, est d'imiter Dieu qui en tire le bien, & y fait trouver à ses enfans mille instructions de piété, de sagesse, & de tranquilité. Il ne suffit pas d'espérer qu'après la tempête viendra le calme, il faut tâcher de trouver le calme au milieu même de la tempête, & de profiter de ses pertes.

Ayant parlé dans le second Livre des adversités particuliéres, j'essayerai de donner ici des remédes généraux pour toutes sortes d'adversités, excepté pour celle qu'on s'attire soi-même par sa délicatesse. Car les conseils de la raison ne servent de rien à cette espéce d'affligés volontaires, jusqu'à ce qu'ils soient affligés véritablement. Ils ont besoin d'afflictions réelles pour se guérir des afflictions imaginaires, ils méritent d'être traités comme cet hypocondriaque qui croyoit avoir une playe dans la cuisse gauche, à qui le Chirurgien en fit une à la droite, pour lui faire sentir la différence entre les playes imaginaires & les véritables.

J'avoue que la plupart des affligés le sont plutôt, parce qu'ils s'imaginent être malheureux, que parce qu'ils le sont effectivement. Mais la délicatesse de ceux que la

Digitized by Google

bonne fortune a gâtés, eſt beaucoup plus dangereuſe que celle des autres. Laiſſons-les-là juſqu'à ce qu'ils ayent dequoi ſe plaindre ; & prions ceux qui paroiſſent malheureux, d'examiner avec ſoin ſi leurs afflictions ſont auſſi grandes qu'elles le paroiſſent ; car il y a des adverſités, ou des accidens qu'on appelle ainſi, qui ſeroient heureux pour ceux à qui ils arrivent, s'ils conſultoient plutôt leur ſentiment naturel, que l'opinion d'autrui.

Ainſi celui qui eſt tombé dans la diſgrace d'un Prince, & qui a perdu ſes biens & ſes emplois, mais à qui il reſte encore la liberté, & dequoi ſubſiſter ſimplement en vivant dans la retraite, eſt fort obligé à l'envie & au pouvoir de ſes ennemis, pourvu que Dieu lui donne la ſageſſe néceſſaire pour goûter l'état heureux dans lequel ſon adverſité le jette. C'eſt un heureux malheur pour un petit vaiſſeau d'être jetté par la tempête ſur un bord uni, où la marée ſe retirant le laiſſe doucement échouer ſur le ſable, pendant que le reſte de la flotte eſt battue par la tempête ; & ce coup de mer eſt d'autant plus heureux, qu'il nous jette plus près du port. Ainſi plus le Fidéle ſera dans la ſolitude, plus il ſe trouvera en ſûreté, parce qu'il aura le moyen d'avoir avec Dieu un commerce plus intime. Dans le ſentiment de ſon amour & ſous l'ombre de la providence, il regarde avec compaſſion l'aveugle fureur des diverſes factions qui déchirent ſa patrie, rendant graces à Dieu de ce qu'il l'a fait tomber de-deſſus un théatre où l'on joue de ſi ſanglantes tragédies, pour être

ſim-

Digitized by Google

ſimple ſpectateur de la contradiction publique.

Tout ce qu'il a perdu, ne peut égaler ce qu'il a gagné, ſi par la perte de ſes biens il a acheté le repos, & le loiſir de méditer ſur les perfections de Dieu, ſur les miſéres du Monde, & ſur les ſiennes propres.

Il ſeroit trop long de faire une liſte de toutes les adverſités que l'on peut appeller commodes, deſquelles cependant on reçoit des conſolations avec beaucoup de cérémonie. Il y a des accidens qui ſont triſtes dans un certain temps, mais qui enſuite nous tournent en bien. Quelquefois la perte d'une petite fortune nous en procure une grande. On jette quelquefois des larmes ſur les morts, qui ſeroient beaucoup plus abondantes & plus améres ſi nous voyions quelques-uns d'eux reſſuſciter. Dieu a tellement enchaîné les biens & les maux, que les uns aménent les autres. Si nous avions la patience de laiſſer gouverner les événemens à Dieu, nous trouverions du bien dans la plupart de nos adverſités.

Il y a des gens ingénieux à ſe tourmenter, ils ne penſent jamais qu'aux infortunes & aux diſgraces, & laiſſent paſſer les bienfaits de Dieu ſans y prendre garde; au-lieu qu'il faloit plutôt éloigner de notre penſée ce qui eſt fâcheux dans chaque accident de la vie, & faire attention à ce qu'il y a d'utile & d'agréable. Ainſi celui qui a reçu une offenſe en public dont ſon indiſcrétion a été cauſe, doit au-lieu de faire de cette offenſe un ſujet de querelle, en tirer un

Digitized by Google

motif pour se corriger de son imprudence. Celui qui est renfermé dans les limites d'une maison & d'un jardin, au-lieu de s'affliger de ce qu'il n'a pas la liberté de la rue, doit se réjouïr de ce qu'il peut se promener dans une allée. Et combien nous arrive-t il de traverses, desquelles nous pourrions tirer de grandes commodités, si le chagrin ne nous empêchoit d'en faire usage. Qui conservera par-tout la douceur de l'esprit & la liberté du jugement, évitera beaucoup d'adversités, les adoucira, & même les tournera quelquefois à son avantage.

Il n'y a point d'affliction dont le véritable homme de bien ne puisse profiter. Et quand tout est perdu pour le temporel, il ne perd pas pour cela son principal avantage, qui est le spirituel. Il apprend dans sa misére à connoître la corruption & l'inconstance du Monde, & la vanité de la Vie, pour ne s'y point attacher. Il se souviendra que la malédiction est prononcée à l'homme qui se confie en l'homme, & que Dieu déclare par son Apôtre, *que si quelqu'un aime le Monde, l'amour du Pére n'est point en lui*; il reconnoîtra que malgré ces divins avertissemens, il n'a eu que trop de panchant à se fier au Monde & à l'aimer, il acquiescera aux voyes de Dieu qui permet en sa sagesse & en sa miséricorde, que ce faux appui se brise entre nos mains, & que l'amour que nous avons pour le Monde soit payé de sa haine, afin que nous apprenions à appuyer notre confiance sur des fondemens plus solides.

Les

Digitized by Google

Les châtimens de Dieu nous feront connoître nos péchés. Quoique nous soyons sujets à attribuer aux causes secondes les biens & les maux qui nous arrivent, cependant il y a une telle liaison entre le péché & la punition, qu'elle rappelle dans le souvenir des pécheurs les plus endurcis leurs crimes passés, & leur donne de violens remords de conscience. Mais cet effet de l'affliction est salutaire aux bonnes ames. David s'étant plaint à Dieu de ce que *sa main s'appesantissoit sur lui jour & nuit, & de ce que sa vigueur s'étoit changée en sécheresse d'Eté*, ajoûte. *Je t'ai fait connoître mon péché, & je n'ai point caché mon iniquité. J'ai dit, je ferai confession de mes iniquités, & tu as ôté la peine de mon péché.* Le péché attire la peine, la peine produit la repentance, & la repentance obtient le pardon. Ps. XXXII.

Et puisque la prospérité est cause que nous nous abandonnons sans résistance à toutes nos passions déréglées, l'adversité qui les resserre dans de justes bornes & qui réveille notre vigilance & notre attention est bien nécessaire au Fidéle. David en parle par expérience. *Avant que je fusse affligé j'allois à travers champs, mais maintenant j'observe tes commandemens. Il m'est bon que j'aye été affligé, afin que j'observe tes statuts.* La prospérité est une mauvaise conseillére; elle favorise notre amour pour les plaisirs, & par-là nous entraîne dans le péché. Mais l'adversité mortifie nos convoitises, & nous rend capables de raison. La repen- Ps. CXIX. 67. 71.

Digitized by Google

pentance & la foi ſont rarement produites par la proſpérité. Mais l'affliction nous fait tourner du côté de Dieu, & la crainte du danger fait qu'on ſe ſauve dans ſon Sanctuaire. Le vrai Fidéle ſe ſervira de l'affliction pour cet uſage, & il ne ſe contentera pas de ces premiers mouvemens de piété, qui ſont produits par la crainte & par la douleur. Il ménagera cette ardeur cauſée par l'affliction; & de peur que ſon zéle ne ſe rallentiſſe il l'entretiendra par tous les grands motifs de la Religion, & ayant recherché Dieu par néceſſité, il le recherchera par amour. Ayant éprouvé tant de miſéres dans le Monde, il parviendra plus aiſément à en détacher ſon affection, & à tranſporter ſon cœur là où eſt ſon tréſor. Reconnoiſſant auſſi que les ſouffrances de cette vie ſont des gages du péché, il apprendra à marcher devant Dieu en crainte, non ſeulement de peur d'être châtié, mais ſur-tout de peur de n'être pas conforme à la ſainteté; parce qu'il ſeroit plus affligé d'offenſer Dieu que d'être miſérable.

Cette crainte de Dieu eſt le moyen de prévenir & de détourner beaucoup d'afflictions. Car ceux qui s'humilient dans la proſpérité, n'ont pas beſoin que Dieu leur envoye des adverſités pour les humilier. Souvent la repentance du pécheur a fait tomber la foudre de la main de Dieu; & quand l'affliction eſt arrivée, la crainte de Dieu lui a déjà procuré une heureuſe délivrance.

Eccl. VII. 18. *Car qui craint Dieu, ſort de tout. Le juſte a des maux en grand nombre, mais l'Eternel le délivre*

délivre de tous. Il garde tous ses os, tellement que pas un d'eux n'est cassé. Mais ce qui fait que le Juste a des maux en grand nombre, c'est que Dieu le forme à la patience, & qu'il purifie sa foi par une longue épreuve, qui se termine enfin par sa consolation, de-même qu'il lutta avec Jacob toute la nuit, & ensuite le bénit au point du jour. Mais il traitte autrement les méchans; car il les laisse quelque tems dans l'abondance, & il les écrase ensuite dans un moment. *Les ouvriers d'iniquité fleurissent pour être exterminés éternellement.* Dieu fit passer son Peuple d'Israël par diverses épreuves pendant quarante ans au Désert, mais il extermina les Cananéens en peu de temps. Dieu nous garde d'être de ceux qu'il ne châtie qu'une fois; nous aimons mieux sentir longtemps sur nous sa main paternelle, qui nous console & nous fortifie en nous éprouvant, & qui nous donne la couronne à la fin du combat. *Ici est la patience & la foi des Saints.*

Ps. XXXIV. 20.

Ps. XCII. 8.

Apoc. XIII. 10.

Quand il n'y auroit que la réflexion sur notre misére naturelle, elle devroit suffire pour nous aprivoiser avec l'adversité. Car c'est la condition de l'homme de souffrir: *N'y a-t-il pas comme un train de guerre donné aux mortels sur la Terre?* Faire de grandes plaintes sur les maux qui nous arrivent, c'est faire voir que nous ignorons notre condition. Le moyen de n'être surpris de rien, c'est de se préparer à tout, & de penser que les accidens qui arrivent à quelques-uns des hommes peuvent arriver à tous, puisqu'ils sont tous de la même

Job VII. 1.

Digitized by Google

même nature. Comme celui qui joue eſt ſujet à tous les coups de dez, celui qui eſt engagé dans la vie eſt ſujet à tous les accidens des vivans, & il doit s'y réſoudre.

Mais parce que ce n'eſt pas la fortune, mais la providence qui dirige les événemens, nous en ſommes d'autant plus obligés à nous réſoudre à tout, & à ſupporter tout avec patience; parce que tout ce qui nous arrive eſt conduit & diſpenſé par la loi éternelle de la ſageſſe de Dieu.

Sur quoi il faut tâcher de comprendre que les événemens de la vie & les intérêts perſonnels ſont tellement liés les uns aux autres par la providence, que toutes les circonſtances des événemens qui nous paroiſſent de purs effets du hazard, ſont doublement néceſſaires par rapport à Dieu; parce qu'elles ſont arrêtées dans ſes decrets, & qu'elles ſont néceſſaires pour l'exécution du plan général qu'il a formé. A quoi ſi nous ajoûtons que Dieu tout ſage & tout bon ne fait rien & ne permet rien que pour le mieux, nous ne pouvons avec raiſon nous plaindre d'aucun mal, quand même nous n'aurions pas mérité de châtiment. Car nous nous conſidérerons comme faiſans partie de l'Univers, & comme y étant placés par le grand Maître des événemens pour ſervir chacun dans ſa ſituation à l'exécution de ſes conſeils; leſquels étant toujours juſtes, ſont dignes auſſi de notre parfait acquieſcement; & ainſi les maux qui nous arrivent étans dirigés & conduits à une bonne fin par la ſageſſe de Dieu,

Digitized by Google

Dieu, nous devons non seulement les supporter avec patience, mais les recevoir avec joye, puisqu'en les souffrant nous devenons des instrumens dans la main de Dieu pour avancer sa gloire; & quoique souvent nous ne voyions pas l'utilité de nos souffrances il la voit, & cela doit imposer silence à notre raison, & nous satisfaire.

Si nous sommes dans cette disposition, non seulement nous servirons aux desseins de la providence de Dieu, comme les autres créatures qui sont sans connoissance & sans vertu, mais notre volonté agira pour ainsi dire de concert avec celle de Dieu, & notre amour pour lui absorbera tellement nos sentimens les plus naturels, que quoi qui nous arrive nous soyons toujours contens pourvu que Dieu soit glorifié.

Ne perdons jamais de vue ce principe, que les événemens sont enchaînés les uns aux autres, & qu'ainsi ce seroit aller contre l'ordre que Dieu a établi dans l'Univers, que de murmurer de ce qui nous arrive. C'est vouloir que Dieu rompe pour nous le cours de sa providence, & qu'il fasse un nouvel arrangement de causes & un nouveau decret. Soumettons-nous sans répugnance aux événemens qui sont tous dispensés par la volonté de Dieu, & que nos murmures ne changeroient pas; acquiesçons à ce qu'il veut par respect & par amour, & n'y soyons pas entraînés par force. En-vérité il ne faut pas raisonner beau-

Digitized by Google

beaucoup pour se résoudre aux accidens inévitables, & pour vouloir ce qui ne serviroit de rien de ne vouloir pas. Mais de plus, quand nous considérons que c'est la volonté de Dieu, n'est-ce pas assez pour nous y soumettre? Quand nous sommes dans la prospérité il n'y a guéres de vertu à vouloir ce que Dieu veut; mais cela est louable & digne d'un véritable Chrétien quand il nous frappe, & c'est imiter Jésus-Christ le modéle de la perfection: *Pére, non point ce que je veux, mais ce que tu veux.* Cette résolution de parler comme lui, rendra le Fidéle tranquile & l'approchera de la perfection. Car par ce moyen notre volonté se change en quelque sorte en celle de Dieu, & nous sommes toujours contens de l'exécution de ses decrets.

Certes quand Dieu nous envoye des afflictions, il nous donne matiére à le glorifier & à attirer sa bénédiction sur nous. Car au-lieu que les adversités qui nous arrivent deviennent funestes à notre salut quand nous refusons de nous y soumettre, elles produisent en nous un fruit paisible de Justice lorsque non seulement nous les supportons patiemment, mais que nous les recevons même avec joye, parce que c'est Dieu qui nous les envoye. Je suis persuadé qu'il ne voit rien sur la Terre qui lui plaîse davantage, qu'une volonté si soumise à la sienne; qu'au plus fort des souffrances elle trouve toujours sa sainte volonté, bonne, plaisante & parfaite. Et pourquoi voudrions-nous autre chose que

ce

Digitized by Google

ce que Dieu veut? N'eſt-il pas tout bon? N'eſt-il pas tout ſage? N'eſt-il pas tout puiſſant? Et n'y auroit-il pas autant de folie à eſpérer de l'emporter ſur ſon pouvoir, que d'impiété à vouloir s'y oppoſer?

C'eſt donc-là le meilleur conſeil, & même l'unique que nous puiſſions donner contre toutes les miſéres de cette vie, de vouloir ce que Dieu veut; car il n'en faudroit point d'autre, ſi nous pouvions le ſuivre parfaitement.

Mais on peut ajoûter à cela quelques directions pour parvenir à la ſoumiſſion dont nous venons de parler, par exemple celle-ci. Quand Dieu nous envoye de l'adverſité, pour ne point trouver ce traitement trop fâcheux, comparons-nous à tant d'autres qui ſont beaucoup plus miſérables. Si nous ſommes priſonniers dans notre Païs, ſouvenons-nous de tant de Chrétiens qui ſont eſclaves chez les Turcs & les Mores. Avons-nous perdu une partie de nos biens? Il ne faut pas aller loin de chez nous pour voir des Nations entiéres dépouillées de tout, fugitives, & réduites à la mendicité. Avez-vous perdu une œil ou une jambe? Regardez ceux qui ſont aveugles ou perclus, & qu'ainſi la vue des maux d'autrui ſerve à adoucir les vôtres.

Il eſt auſſi fort ſage de faire plus d'attention aux biens qui nous reſtent, qu'à ceux que nous avons perdus. Celui qui a perdu ſes Terres, doit louer Dieu de ce qu'il a encore de la ſanté. Et même celui qui a

perdu l'un & l'autre, doit louer Dieu de ce qu'il lui donne l'eſpérance du ſalut éternel : en général les hommes doivent reconnoître qu'ils ont plus qu'ils ne méritent. C'eſt ainſi que dans la pratique de l'humilité nous trouverons la paix & la tranquilité de l'ame, & que nous changerons nos plaintes en louanges & en actions de graces.

Et bien loin que le ſouvenir des amis & des biens que nous avons perdus nous afflige, il devroit nous donner une douce idée ; puiſque la poſſeſſion en étoit ſi agréable, pourquoi le ſouvenir en ſera-t-il triſte ? C'eſt une ingratitude ordinaire dans le Monde de compter pour rien tous les biens, la moindre affliction nous fait oublier toute la proſpérité dont nous avons joui auparavant. Faiſons deſormais tout le contraire. Rendons graces à Dieu de tous les bons jours de notre vie. Ce ſera le moyen d'adoucir les maux préſens, & d'obtenir de Dieu nouvelle matiére d'action de graces. Il faut ſe ſervir du Monde comme d'un feſtin, en uſant avec plaiſir mais avec ſobriété des mets qui ſont ſervis ſur la table ; & quand on deſſert, il faut ſe lever & rendre graces. Ce ſeroit être ingrat & déraiſonnable, de vouloir que la fête ne finît jamais, & d'oublier la magnificence de celui qui nous l'a donnée dès qu'elle eſt finie ; mais comme Dieu par ſa libéralité nous fait vivre quelquefois dans l'abondance, c'eſt par des raiſons de ſageſſe qu'il nous en prive. Recevons tout d'un

Digitized by Google

d'un visage gai, & d'un esprit égal & reconnoissant; & souvenons-nous que tout ce qu'il fait, est bon & juste.

Mais il faut sur-tout se souvenir de cette Maxime si essentielle, que j'ai posée comme un des principaux fondemens de notre tranquilité, que les choses que nous perdons n'étoient pas proprement à nous. L'homme est venu nud au monde, & tout ce qui l'environne n'est pas à lui.

Son corps & sa vie même qui ne sont point en son pouvoir, ne sont pas ses véritables biens, mais l'esprit & les richesses spirituelles sont véritablement à nous. Toutes les pertes & tous les dommages auxquels nous sommes sujets, ne peuvent tomber que sur la moindre partie de nous-mêmes, qui est notre corps, & sur nos passions, qui sont mortifiées par les revers de la fortune. Mais le véritable homme qui est l'ame, est au-dessus des coups de la fortune, pourvu qu'elle soit remplie des Vertus Chrétiennes, ce qui a fait dire à notre Seigneur, *Ne craignez point ceux qui peuvent tuer le corps & ne peuvent tuer l'ame.* Quand on s'afflige beaucoup des pertes temporelles, c'est une marque qu'on est dénué des richesses spirituelles; & l'impatience dans les maux du corps fait juger qu'on a négligé les biens de l'ame, puisqu'on pourroit trouver dans le sentiment de ses biens des plaisirs qui balanceroient les pertes temporelles, & les douleurs corporelles.

Digitized by Google

Comme un homme d'un bon tempérament ſupporte aiſément le froid, le chaud, & toutes les injures de l'air; de-même celui qui a l'ame en bon état, & qui eſt plein de foi, d'amour divin, de probité & de raiſon, ſe recueillant en lui-même ſupporte facilement toutes les adverſités; & quand il eſt dans la ſouffrance, ſa principale étude eſt de corriger ſon cœur & de ranger toutes ſes paſſions, enſorte que les objets extérieurs ne mettent jamais le déſordre dans ſon ame.

Cette ſituation modérée eſt propre à fortifier notre prudence; car pour ſurmonter les difficultés de la vie, il faut conſerver ſon jugement libre, & ſa conſcience ſaine. Mais ſi nos afflictions ſont de celles où la prudence ne peut rien, comme ſont les maladies douloureuſes & incurables, il n'y en a point où la raiſon, la foi & les conſolations de l'amour de Dieu ne puiſſent beaucoup. Car quoi? la vie eſt courte. Nul mal n'eſt fort grand quand il a une fin. Aucune douleur corporelle ne peut durer plus longtems que notre vie. Aucune ſouffrance du Fidéle ſoit dans ſon corps ſoit dans ſon eſprit, ne peut auſſi être plus longue que ſa vie. Mais les aſſurances intérieures de notre paix avec Dieu & le doux ſentiment de ſon amour, ſont des arrhes & des commencemens d'une félicité qui n'a point de fin. Avec ces ſecours puiſſans notre ame enfermée encore dans cette priſon, s'éléve au Ciel & jouit déjà des délices du Paradis. Elle *reſſuſcite avec Chriſt* par une eſpé-

Digitized by Google

eſpérance vive. *Elle cherche les choſes qui ſont en haut, là où Chriſt eſt aſſis en la gloire de ſon Pére.* Elle eſt déjà dans la gloire, & n'a plus de corps ſur la Terre. Col. II 1.

Il arrive même ſouvent que les afflictions du corps contribuent au bonheur de l'ame. *Car notre légére affliction qui ne fait que paſſer, produit en nous un poids éternel de gloire, quand nous ne regardons point aux choſes viſibles, mais aux inviſibles; car les choſes viſibles ſont pour un temps, mais les inviſibles ſont éternelles. Car nous ſçavons, que ſi notre habitation terreſtre de cette loge eſt détruite, nous avons un édifice de par Dieu, ſçavoir une maiſon éternelle dans les Cieux qui n'eſt point faite de main.* 2 Cor. IV. 17. 18.

C'eſt-la un grand motif de fermeté & de conſtance dans les afflictions que les Philoſophes Payens n'ont jamais connu. Y a-t-il quelque miſére que l'on ne puiſſe ſupporter avec joye, quand on eſt rempli de l'eſpérance d'une félicité éternelle après la mort? C'eſt une choſe pitoyable de voir la peine que ſe donnent les Philoſophes pour ſe fortifier contre la crainte de la mort, & combien leur courage paroît peu naturel: ils raiſonnent avec fierté, mais au-travers de leurs maniéres vaines & inſultantes, on voit leur frayeur & leur étonnement. Au-lieu que le Fidéle paroît dans une douce & véritable tranquilité; & il n'y a pas lieu de s'en étonner, car les Philoſophes ne ſçavoient où ils alloient, & ils regardoient la mort comme un abîme affreux & comme un *gouffre*

sans fond. Mais le Fidéle y voit clair, & dit en penſant à la mort. *Je ſçai à qui j'ai cru*; & il rend graces au Pére *qui l'a rendu capable de participer à l'héritage des Saints en la lumiére. Son déſir tend à déloger & à être avec Chriſt.* Il ſe ſouvient que Jéſus-Chriſt s'en allant au Ciel dit à tous ſes diſciples, *Je m'en vai vous préparer place.* Deſorte qu'au-lieu que la Philoſophie Payenne cherche des conſolations contre la mort, la Religion Chrétienne ſoutient & conſole les Fidéles en leur diſant qu'il faut mourir. Les priſonniers condamnés à la mort n'ont pas tant de joye d'apprendre qu'on leur a fait grace, que les Fidéles d'apprendre qu'ils doivent mourir bientôt; car la mort eſt infiniment avantageuſe, puiſqu'elle leur ouvre la porte du Ciel. S'ils ſont dangereuſement malades, le moyen de les réjouir n'eſt pas de leur dire, vous guérirez, mais, Courage il faut mourir, car ils regardent la mort comme le port de leur ſalut, & la délivrance des tourmens de la vie. C'eſt cette aſſurance qui adoucit toutes leurs adverſités. Elle charme toutes leur douleurs, elle les rend gais dans la pauvreté : l'attente de la perte de leurs biens, au-lieu de les accabler d'affliction, dégage de plus en plus leur cœur du Monde, & rend leurs déſirs plus ardens & leur délogement plus facile, ils attendent des biens que perſonne ne peut leur ôter. Ainſi étoient diſpoſés les Hébreux, qui *reçurent avec joye le raviſſement de leurs biens, connoiſſans en eux-mêmes qu'ils avoient un meil-*

2 Tim. I. 12. Col. I. 12. Phil. I. 23. Jean XIV. 12. Hébr. X. 34.

meilleur trésor dans les Cieux, & qui est permanent.

C'est aussi ce qui fait digérer les injures, & qui nous met au-dessus du mépris; il m'importe peu, dit le Fidéle, de quelle maniére que je sois traité sur la Terre; ce n'est pas ici que je dois attendre la gloire. J'en serai bientôt comblé au Ciel; ce qu'on dit de moi durant ma vie, & ce qu'on en pensera après ma mort, ne me touche point.

Et à l'égard des souffrances pour la justice, ce sont celles où il est le plus aisé de se consoler, puisque le Seigneur Jésus dit si expressément: *Bienheureux sont ceux qui sont persécutés pour la justice: car le Royaume des Cieux est à eux.* Matt. V. 10. 12. *Réjouïssez-vous & vous égayez, car votre loyer est grand aux Cieux.* Puisque *c'est par plusieurs oppressions qu'il nous faut entrer au Royaume de Dieu,* Act. XIV. 22. reconnoissons par les épines que nous trouvons sur notre route, que nous sommes dans le bon chemin; & tous les chemins doivent nous paroître agréables, pourvu qu'ils nous ménent au salut.

Enfin cette divine espérance nous ôte l'ennui dans les maladies, & le chagrin dans la vieillesse. Car le Fidéle sentant tomber cette loge de terre, se prépare avec joye à en déloger. Voyant que sa course est presque achevée, il redouble sa ferveur, & porte déjà la main sur le prix que son Sauveur lui fait voir du Ciel. Ainsi il se trouve que la foi est la plus sublime sagesse; car elle éléve l'esprit au-

Digitized by Google

deſſus de toutes les choſes périſſables, & l'attache à des biens éternels & infinis. C'eſt la véritable valeur; car elle eſt même victorieuſe de la douleur, & remplit les foibles d'une force invincible. Elle fait marcher le Fidéle au milieu des plus grandes épreuves d'un pas ferme & conſtant. Elle l'aprivoiſe avec le Roi des épouvantemens, faiſant de l'objet de ſes craintes celui de ſa joye & de ſon triomphe.

Digitized by Google

DE LA PAIX DE L'AME ET DU CONTENTEMENT DE L'ESPRIT.

LIVRE CINQUIE'ME,

Où l'on traite de la Paix dans la Société.

CHAPITRE I.

De la Concorde avec tous les hommes, & de la Déconnaireté.

NOtre premier Livre a été employé à parler de la paix de l'homme avec Dieu, & les trois ſuivans nous ont fourni des réflexions ſur la paix avec nous-mêmes. Pour ſe confirmer dans cette paix intérieure avec Dieu & avec ſoi-même, il faut tâcher d'avoir la paix avec ſes prochains. Car

Digitized by Google

comment pourrions-nous conserver la paix avec Dieu, & avec nous-mêmes, si nous vivions mal avec nos prochains? *Si quelqu'un dit, J'aime Dieu, & il hait son frère, il est menteur; car qui n'aime point son frère qu'il voit, comment peut-il aimer Dieu qu'il ne voit point?* Et celui qui n'aime ni Dieu ni son frére, comment pourroit-il avoir la paix & la tranquilité dans l'ame?

1 Jean. IV. 20.

L'Evangile nous commande de *poursuivre la paix avec tous.* Mais il est plus aisé de la poursuivre que de l'obtenir. Aussi l'Apôtre St. Paul nous prépare-t-il à y trouver de grandes oppositions, en disant. *S'il se peut faire, autant qu'en vous est, ayez la paix avec tous les hommes.* Or ce qui dépend de nous (avec l'assistance de la grace divine) pour avoir la paix avec tous les hommes, est compris en deux devoirs, que l'Apôtre nous prescrit dans les paroles précédentes, dont le premier est *de ne rendre à personne mal pour mal*, le second *de chercher les choses honnêtes devant tous les hommes.* Il est impossible de passer dans la foule, sans être poussé ou pressé; les Fous s'en fâchent, & rendent la pareille, mais les Sages passent sans s'émouvoir. Comme nous devons supporter les uns des autres pour l'amour de Dieu qui le commande, nous devons aussi observer ce devoir pour l'amour de nous-mêmes, afin de conserver la tranquilité de notre esprit, dont la perte ne pourroit être récompensée par toute la satisfaction que la vengeance peut

Hébr. XIV. 14.

Rom. XII. 18.

peut donner. La plupart des injures ne consistant que dans l'imagination, elles se guérissent par la même voye. Elles ne blessent point celui qui ne s'imagine point de l'être. Mais si nous sommes persuadés qu'il est de notre honneur de nous venger, sçachons que la plus honorable vengeance est de rendre le bien pour le mal.

Et l'honnêteté, qui est le second devoir que St. Paul nous recommande, nous rendra heureux dans la Société autant qu'il est possible de l'être dans le Monde. Car que nous vivions avec les bons ou avec les méchans, la sincérité & la franchise sont les meilleurs moyens pour entretenir la paix. A-la-vérité il seroit souvent impossible de réussir dans nos desseins, s'ils étoient *connus de tous les hommes*. Mais ils doivent être si honnêtes que lorsqu'ils éclateront, ils ne nous fassent point de honte : si cependant nous trouvons de grandes difficultés dans nos projets les plus justes & les plus avantageux, il faut agir avec tant de douceur qu'il paroisse que si nous souhaitons d'heureux succès dans nos affaires, c'est sans vouloir nuire à nos prochains; & cependant il faut avoir assez de vigueur pour que personne ne soit encouragé par notre foiblesse à nous attaquer.

J'avoue qu'il n'y a rien de plus difficile que d'éviter les dissensions dans ce siécle, que l'on peut appeller le régne de la discorde. C'est donc à cela que le sage Chrétien doit s'appliquer avec grand soin, pour

pour conſerver l'ordre dans ſes affaires & la tranquilité dans ſon eſprit.

Dans les diſſenſions publiques, il n'épouſera point de parti avec trop d'ardeur, ni avec aigreur ; il s'en mêlera le moins qu'il lui ſera poſſible ; il prendra même garde à ne point s'engager dans les entrepriſes téméraires ſous prétexte de zéle pour l'Etat ; il n'oubliera jamais qu'il eſt citoyen d'une meilleure patrie que celle où il eſt né, & que de s'intéreſſer beaucoup pour les affaires du public, c'eſt faire voir que l'on aime trop le Monde ; car après tout, quelque parti qui l'emporte, on peut être aſſuré que ce ſeront des fous, puiſque ce ſeront des hommes ; & comme nous ne pouvons les empêcher de ſe battre, laiſſons-les faire, & regardons avec reſpect & avec compaſſion les phioles de l'ire de Dieu verſées ſur la Terre ; premiérement ſur les eſprits des hommes, pour les confondre & les porter à ſe choquer & à ſe perdre les uns les autres. C'eſt ce dont nous avons une peinture bien naturelle au XVI. Chapitre de l'Apocalypſe, où une phiole eſt verſée ſur le Soleil, dont elle augmente tellement l'ardeur, qu'il brûle une grande partie des hommes ; l'autre phiole eſt verſée ſur le ſiége de la Bête, & ſon régne en devient ténébreux. Car l'eſprit eſt dans l'homme ce que le Soleil eſt dans le Monde. Quand les eſprits d'un peuple s'échauffent d'une violente ardeur, elle produit infailliblement la confuſion, la ruine de l'Etat, & les miſéres

des

des Particuliers. Celui qui peut conſerver au milieu de cette déſolation générale la douceur & la tranquilité de ſon eſprit, eſt véritablement béni de Dieu; & quoiqu'il ſoit preſque impoſſible qu'il n'y ait quelque part directe ou indirecte, il ſera cependant heureux, s'il peut demeurer libre, homme de bien, charitable, & rendant le bien pour le mal à ſes plus grands ennemis.

En tout temps & en tous lieux le ſage Chrétien aura de l'horreur pour la guerre. C'eſt le régne du diable, & il n'y a point de temps où il établiſſe mieux ſon empire. C'eſt l'école du meurtre & de la rapine. C'eſt la ſource de la plus affreuſe miſére. C'eſt l'aſile de tous les crimes. Ce ſujet eſt trop connu par expérience. Cependant les meilleurs Chrétiens y ſont ſouvent engagés, même par devoir & par conſcience. Car tout honnête-homme doit ſa vie à la défenſe de ſa patrie, mais il ne doit pas pour cela aimer la triſte occupation de détruire les autres hommes; & c'eſt une barbarie dénaturée & une fureur diabolique, & non pas une véritable valeur, d'aimer à répandre le ſang. Celui qui eſtime comme il doit la tranquilité de ſa conſcience & le ſalut de ſon ame, n'aura garde de nourrir cette paſſion cruelle & diabolique: les enfans de Dieu ſont enfans de paix; & bien loin d'aimer la guerre, ils entretiennent & procurent la paix par toutes ſortes de moyens.

Il y a une autre guerre au milieu de la paix,

paix, qui n'eſt guére plus aimable que celle qui ſe démêle à coups d'épée. C'eſt celle des procès, qui eſt la méthode de ſe couper la gorge avec la plume, & où le brigandage ſe commet ſous prétexte de juſtice; c'eſt-là que l'on écorche les hommes tout vifs pour s'enrichir de leurs dépouilles. Et la profeſſion de faire rendre à chacun ce qui lui appartient, eſt devenue un moyen de s'emparer impunément du bien de tout le monde; les diſputes & les procès infinis où l'on employe toutes les ruſes de la chicane qui déſole notre Europe, ſont la honte du Chriſtianiſme, pendant que les Mores & les Mahométans expédient les procès dans une heure ſans appel comme d'abus, & ſans érudition. Celui qui voudra conſerver la paix avec Dieu & avec lui-même, ſouffrira longtemps, & ce ne ſera qu'à l'extrémité qu'il aura recours à ce reméde plus fâcheux que la plupart des maux qu'on prétend éviter en l'employant, ſuivant l'avis de St. Paul,

1 Cor. VI. 7. *Déjà certes il y a totalement du défaut en vous, de ce que vous avez des procès entre vous. Pourquoi plutôt n'endurez-vous point que tort vous ſoit fait? Pourquoi plutôt ne recevez-vous dommage?* Et celui qui voudra ſuivre mon avis, choiſira plutôt une autre profeſſion que celle du Barreau. Mais s'il s'y trouve engagé, il s'y conduira comme un enfant de paix, accommodant autant qu'il pourra les diſputes que les autres ont échaufées; il fera comme les bons Princes, qui ne font jamais la guerre que pour avoir la paix.

Digitized by Google

paix. Après tout, quand on aura bien regardé l'embarras, la confusion & la méchanceté qui régnent partout, on trouvera heureux ceux qui peuvent vivre dans la retraite loin d'un air si contraire au repos de l'esprit & à la droiture du cœur.

Il y a encore d'autres querelles qui sans forme de procès se font à coups de langue, d'où viennent ensuite les batteries & les meurtres. La source de ces désordres, sont l'envie, les soupçons, la crédulité des uns & l'indiscrétion des autres, & surtout l'orgueil & l'impatience. Quand même ces défauts n'auroient pas des suites funestes au dehors, elles feroient toujours un grand mal; car elles troublent la paix intérieure, aigrissent l'esprit, & détruisent la charité, au-moins celle de l'agresseur.

Pour éviter ces malheurs, il faut observer le précepte de Salomon: *Ne t'accompagne point de l'homme colére, & ne va point avec l'homme furieux.* Mais parce que ceux qui sont obligés de vivre dans le Monde ne peuvent pas choisir leur compagnie, & qu'ils peuvent encore moins corriger ceux à qui ils ont affaire, il faut régler tellement nos mœurs & modérer si bien nos passions par la piété & par la raison, que nous ne donnions aucun sujet légitime de se fâcher contre nous. Mais si malgré toutes nos précautions quelqu'un nous prend à partie, opposons la douceur à la colére, & surmontons le mal par le bien, selon le précepte de St. Paul. Ce que le même

même Apôtre dit dans un autre endroit, qu'il faut *donner lieu à l'ire*, est un conseil aussi sage que saint. Car la colére s'augmente par l'opposition, & se calme par la débonnaireté. Etes-vous poursuivis par un serpent, détournez-vous promptement de devant lui, le serpent passera droit, & vous laissera. De-même si l'on évite adroitement la fureur de celui qui est en colére, elle passe sans faire de mal: s'il arrive pourtant que l'on reçoive une injure d'un homme en colére, il n'en faut pas attendre satisfaction pendant qu'il est dans cet état, mais il faut en appeller de lui-même irrité à lui-même paisible & de sang froid.

Les hommes querelleurs & violens sont ordinairement des gens de peu de mérite, ainsi ceux qui ont de la vertu ne doivent pas se commettre avec eux. Car la querelle produit le même effet que l'amitié & les conditions égales. Si nous contestons avec un yvrogne, avec un homme de rien, ou avec un esprit mal-fait, nous devenons en quelque maniére égaux: *Ne réponds point au fou selon sa folie, de peur que tu ne sois fait aussi semblable à lui*, dit Salomon. On ne peut guéres disputer avec un fou sans l'imiter, car la dispute engage à le suivre dans toutes ses extravagances.

De peur d'avoir soi-même des querelles, il ne faut point se mêler de celles des autres, à-moins qu'on ne puisse les appaiser: c'est une folie d'accourir avec le peuple pour entendre deux personnes qui se disent des injures,

Digitized by Google

injures, & de s'y intéreſſer ſans ſçavoir pourquoi. L'homme de bien fera ſes efforts pour apporter la paix par-tout; mais quand il verra qu'il ne peut faire du bien, il prendra garde à ne faire point de mal. Les entremetteurs gâtent les affaires, à-moins qu'ils n'ayent beaucoup de bonté & d'adreſſe dans l'eſprit.

Pour ne point tomber dans ce malheur, il ne faut pas décider légérement de toutes choſes, ni donner ſon ſentiment pour un oracle, en voulant tout emporter avec hauteur. Ce précepte de St. Jaques *d'être prompt à ouïr, tardif à parler, & tardif à courroux*, renferme le caractére d'un homme ſage dans la converſation, qui écoute tout, qui profite de tout, qui ne s'échauffe point, & qui ſuſpend ſon jugement plutôt que de décider avec témérité. Jaq. I. 19.

Et comme il y a dans l'eſprit des hommes, bons & méchans, un certain reſpect pour la vérité & pour la juſtice, qui excite preſque involontairement leur indignation à la vue des choſes qui y ſont contraires, celui qui veut vivre dans la Société ſans offenſer perſonne, doit empêcher que l'émotion que lui donne ce qu'il voit de choquant, ne paroiſſe ſans un ordre particulier de la raiſon. Après tout le Sage doit ſe former à la patience, il n'eſt point obligé de s'oppoſer à tous les menſonges & à toutes les impertinences qu'il entend dire, à-moins que la gloire de Dieu n'y ſoit intéreſſée. Il doit ſe ſouvenir que ce qui paroît juſte & bon

Digitized by Google

aux uns, ne le paroît pas toujours aux autres; qu'il ne peut uſer juſtement de la liberté de ſes opinions, ſans laiſſer aux autres le même privilége; que ſon eſprit, comme les eſprits de tous les hommes, eſt ſujet à l'erreur; & qu'il n'eſt reſponſable que de ſes folies, & non pas de celles d'autrui. C'eſt aux Héros de Romans à s'imaginer qu'ils doivent réparer tous les torts, & réformer tout ce qui va mal dans le Monde. Les Politiques & les Tirans ont bien ſçu ſe prévaloir de cette animoſité du commun-peuple, & ont même employé le vrai zéle à la gloire de Dieu, pour parvenir à leurs fins ambitieuſes.

Il eſt vrai que pour un ſujet auſſi important que la gloire de Dieu, toutes nos facultés doivent être en mouvement, notre raiſon, notre volonté, nos paroles, & nos actions. Mais gardons-nous bien de prendre l'emportement pour zéle, & la ſuperſtition pour dévotion; ou de croire qu'il ſuffiſe d'avoir bonne intention, pour être en droit d'employer les plus mauvais moyens. Il n'y a rien de plus contraire à l'Evangile, ni qui ſoit plus cruel & plus funeſte qu'un zéle faux & furieux. C'eſt la peſte de la Religion. C'eſt la ruine de l'Etat. C'eſt la deſtruction de la Société Humaine. Il vaudroit mieux vivre eſclave dans les chaînes de Tunis & de Tripoli, que d'être réduit à vivre avec un Bigot farouche, ſcrupuleux & entêté, qui ne peut ſouffrir perſonne qui n'aplaudiſſe à ſon ſentiment, quoique lui-même ne ſçache

Digitized by Google

che ce qu'il croit. Pour vivre en paix, il faut s'éloigner d'une compagnie si odieuse; & sur-tout éviter la disposition d'esprit de ces faux dévots, qui donnent à leurs préjugés & à leurs passions le beau nom de piété. *Ce n'est point-là la sagesse qui descend d'enhaut, mais elle est terrienne, sensuelle, & diabolique. Car où il y a de l'envie & de l'irritation, là est le trouble & toute méchante œuvre. Mais la sagesse qui est d'enhaut, premièrement est pure, puis paisible, modérée, traitable, pleine de miséricorde & de bons fruits, sans faire beaucoup de difficulté, & sans hypocrisie. Or le fruit de la justice se sème en paix pour ceux qui s'adonnent à la paix.* Jaq. III. 15. Jaq. III. 18.

Le principal moyen pour avoir la paix dans la Société, c'est la douceur & la charité. C'est elle qui accommode les différends, & qui réconcilie les ennemis. Elle adoucit les ressentimens les plus cuisans. Elle entretient la paix avec Dieu, avec les hommes, & avec nous-mêmes.

Il y a une fausse douceur, qui n'est que bassesse & timidité, qui céde tout, parce qu'elle a peur de tout. Si cette disposition sert quelquefois à prévenir les démêlés parce qu'elle n'ose résister, elle sert plus souvent à les exciter, parce qu'elle attire le mépris & qu'elle donne lieu à l'insolence. Elle est fort éloignée d'entretenir la paix intérieure, comme fait la véritable débonnaireté; puisqu'au-contraire elle agite l'esprit par des frayeurs continuelles, & y produit la superstition & la défiance. Mais

Digitized by Google

la véritable douceur eſt un mêlange decharité & de magnanimité, qui vit bien avec ſes prochains, parce qu'elle les aime, & qui regarde de ſang froid & avec patience le déchaînement de ſes ennemis, qui ne l'émeut pas plus que la grêle qui tombe ſur ſa maiſon lorſqu'il eſt à couvert, & qui après un bruit ſans effet tombe à terre & ſe fond d'elle-même.

Un homme doux & généreux eſt ingénieux à trouver des excuſes pour ceux qui l'offenſent: il allégue pour eux tantôt l'âge, tantôt le ſexe, tantôt la maladie du corps, tantôt celle de l'eſprit. Il dira: Celui-ci eſt malheureux, & l'affliction rend les hommes chagrins, il eſt plus digne de pitié que de colére. Celui-là m'a offenſé ſans y penſer, ou il a été mal informé. S'il m'accuſe d'avoir tels & tels défauts, il fait voir par-là qu'il ne me connoît pas; je ne dois pas être fâché contre un homme, parce qu'il me prend pour un autre. S'il ne me rend pas juſtice, apparemment c'eſt parce qu'il ignore la vérité. Il a plus beſoin d'être enſeigné que d'être puni. Il ne faut pas haïr un homme parce qu'il ſe trompe: s'il agit contre ſes lumiéres, il offenſe encore plus Dieu qu'il ne m'offenſe moi-même; & Dieu ſçaura bien le punir, car à lui appartient la vengeance & non pas à moi. Si celui qui m'offenſe eſt enfant de Dieu, je ne dois pas haïr celui que Dieu aime. S'il eſt méchant, & qu'il ne doive jamais ſe repentir, je n'ai que faire de lui procurer du mal, il a Dieu pour en-

Digitized by Google

ennemi qui le rendra éternellement misérable. S'il doit se convertir quelque jour, & être réconcilié avec Dieu, ce que je dois souhaiter de tout mon cœur, voudrois-je être l'ennemi d'un homme qui aura part à l'amour de Dieu éternellement? Lui & moi ferons bien de vivre en paix sur la Terre, de peur que nous ne soyons pour jamais exclus du Ciel.

De-même que dans la lute le plus fort est le moins ébranlé, ainsi en matiére d'injures, celui qui s'en émeut le moins remporte la victoire.

Le plus grand triomphe que l'on puisse remporter sur un ennemi, c'est de le rendre notre ami. C'est une double victoire; car de cette maniére on surmonte son ennemi, après s'être surmonté soi-même.

CHAPITRE II

De la Charité fraternelle & de l'Amitié.

POur vivre bien avec nos prochains, il faut les aimer, autrement toute l'affabilité dont nous userons pour conserver la paix ne sera que dissimulation; & quand même nous réussirions pour l'extérieur, nous n'aurions rien fait pour la paix du dedans, qui est celle qu'il faut toujours se proposer. *N'aimons point de parole ni de langue*, dit St. Jean, *mais d'œuvre & de vérité.* Il ajoûte ensuite, *qu'à cela nous connoissons que nous sommes de vérité, & que par-là nous assurons nos cœurs devant Dieu.* Texte qui

nous apprend que la charité envers nos prochains remplit l'esprit de foi, de paix, & de consolation. Et l'expérience des ames débonnaires & charitables le témoigne. La même charité, qui nous unit à Jésus-Christ comme à notre Chef, nous unit aussi à nos prochains comme à ses membres, ou du-moins comme à ses créatures qui portent son image. Ainsi il n'y a point d'hommes que nous ne devions aimer pour l'amour de Dieu, & auxquels nous ne devions rendre tous les offices d'humanité possibles.

C'est à la pratique de ces devoirs que nous sommes particuliérement obligés, suivant le besoin de nos prochains, & proportionnément à leur vertu. Nous trouvons à tous momens l'occasion d'assister les misérables. *Car vous aurez toujours les pauvres avec vous*, dit Jésus-Christ. Et sans parler de ceux qui n'ont aucun bien pour vivre, combien y en a-t-il qui ont besoin de conseil, de support, de santé, de consolation. Que chacun soit en secours à ses prochains selon son pouvoir. Que le riche soit charitable envers le pauvre, & le pauvre envers le riche; car le pauvre peut rendre service au riche, & il exercera la charité à son égard, s'il lui fait du bien sans en attendre de récompense.

Matth. XXVI. 11.

Les œuvres de charité sont utiles à celui qui les fait, & à celui pour qui elles sont faites. Mais celui qui fait le bien, est celui qui en retire le plus d'avantage; car *c'est une chose plus heureuse de donner que de recevoir*, dit St. Paul après Jésus-Christ. Premiére-

Act. XX. 35.

Digitized by Google

miérement, à-cauſe qu'il amaſſe par-là un bon tréſor pour l'avenir. *Car la perſonne qui bénit ſera engraiſſée, & qui arroſe abondamment regorgera lui-même.* Prov. XI. 15. Donner charitablement, c'eſt jetter une ſemence qui rapportera une moiſſon éternelle. C'eſt auſſi ſe procurer un plaiſir préſent; car il y a un ſentiment de joye dans l'action même, & les bonnes œuvres payent ſur le champ ceux qui les font. Ce qui a fait dire à Salomon, *L'homme charitable fait du bien à ſoi-même.* vs. 17. En effet les œuvres de miſéricorde rejouiſſent la conſcience, & celui qui donne ſon pain au pauvre en eſt plus ſatisfait que celui qui le mange. C'eſt une félicité divine de faire du bien à beaucoup de gens, c'eſt imiter Dieu, qui donne à tous & qui répand inceſſamment ſes biens ſur la Terre; c'eſt pour cet uſage-là ſeulement que la grandeur & les richeſſes ſont eſtimables. Leur plus grand charme conſiſte à procurer le moyen de faire du bien.

Mais la néceſſité de nos prochains nous excite à la charité, la vertu le fait encore plus & d'une maniére bien plus excellente. La premiére ſorte de charité qui a plus d'égard au beſoin qu'au mérite, doit s'appeller humanité ou compaſſion; mais celle qui a égard à la vertu, eſt ce qu'on appelle amitié, ou du-moins eſtime. Pour que l'amitié mérite véritablement ce nom-là, il faut qu'elle ſoit réciproque, & que les amis s'entr'aiment pour leur mérite, & parce qu'ils voyent en eux le caractére de véritables Fidéles. L'amitié qui n'a pour fon-

dement que le profit ou le plaisir, ne mérite pas le nom d'amitié, puisque ce n'est ni pour l'amour de Dieu, ni pour l'amour des personnes, que l'amitié se contracte, mais pour l'amour de soi-même.

L'amitié cimentée par la vertu, & liée par la ressemblance des mœurs & par la conformité des sentimens, est la plus grande douceur que l'on puisse goûter sur la Terre, & la chose du monde qui contribue le plus à la paix de l'ame & au contentement de l'esprit. Car outre les conseils & les consolations que l'on trouve avec un ami dans le sein duquel on décharge ses peines, la seule union de sentimens & l'assurance d'être aimés de la personne qu'on aime, est un plaisir qui ne peut s'exprimer. C'est une harmonie qui a quelque chose de céleste. C'est, si on l'osoit dire, comme une espéce d'imitation de l'union ineffable qui est entre les personnes de la Trinité, qui se rendent heureuses par leur amour mutuel. Il n'y a rien, ni dans le Ciel, ni sur la Terre, qui contente véritablement, que l'amitié. Il n'y a rien d'agréable sans elle; & si on me demandoit quelle est la plus grande de toutes les joyes, je dirois que *c'est d'aimer & d'être aimé, & de le sçavoir.*

Mais il faut avouer que cette parfaite amitié, & ce bonheur accompli, est plutôt en idée qu'en effet: il faut monter plus haut que la Société humaine pour trouver la parfaite amitié. Car puisqu'il est difficile de trouver un homme vertueux dans le Monde, il est encore plus difficile d'en trouver deux qui

Digitized by Google

qui soient dans le même lieu, dans les mêmes sentimens, dans les mêmes intérêts, & dans les mêmes circonstances ; car le manque d'une de ces conditions, empêche qu'on ne se lie ensemble, ou refroidit bientôt l'amitié.

La description que les Philosophes Payens nous donnent de l'Amitié parfaite, est une belle peinture d'une chose impossible: ils veulent deux amis, ou trois tout au plus, qui soient d'une parfaite vertu, qui s'aiment uniquement pour elle ; & ils veulent que ces belles ames soient tellement mêlées & confondues ensemble, qu'elles ne puissent plus se séparer. Que ce ne soit plus qu'une ame qui anime différens corps, & qu'un ami ami se donne si pleinement & si absolument à l'autre, qu'il ne soit plus à soi-même, & qu'il ne vive plus que pour lui & en lui. Qu'il n'ait plus rien en propre, mais que tous ses biens soient, comme lui-même, tout entiers à son ami.

Je suis surpris que parmi les Philosophes Chrétiens (aucun de ceux qui sont venus à ma connoissance) n'a encore pris garde à ce qui a porté les Philosophes Payens à se former ces idées si merveilleuses d'amitié, dans le temps qu'ils faisoient consister la vertu & le bonheur à suivre leurs désirs naturels ; & pourquoi ils ont tous si universellement adoré cette chimére, qui ne se trouve nulle part : semblables en quelque sorte aux Athéniens, qui avoient érigé un autel au Dieu inconnu. Act. XVII. 23.

En voici apparemment la raison. C'est

que ces Philosophes, en méditant sur la nature de l'homme, avoient trouvé que rien ne peut le rendre heureux que l'amour; & que pour faire naître cet amour il faloit un objet tout bon, tout sage, & tout parfait, qui l'unît si parfaitement avec lui, qu'ils fussent, si l'on peut s'exprimer ainsi, incorporés l'un dans l'autre, & qu'ils fussent tout entiers l'un à l'autre. Mais ces malheureux ne connoissoient pas cet objet souverainement bon, & seul digne d'être aimé. Et si quelques-uns d'eux ont reconnu que Dieu étoit le souverain bien, ils n'ont pas cru qu'il pût y avoir une si grande union entre Dieu & l'homme. Ne s'imaginant donc pas qu'il pût y avoir une liaison d'amitié entre Dieu & l'homme, & sçachant cependant que c'est l'amitié qui doit rendre l'homme heureux, ils se sont fait une idée de l'amitié qui doit être entre les hommes, dont leur condition n'est pas capable; & voulant trouver dans cette liaison des choses qui sont véritablement nécessaires au bonheur, mais qui sont infiniment au-dessus de la nature, ils se sont occupés d'une chimére. Mais si leurs expressions sont impropres & hyperboliques quand il s'agit de l'amitié qui est entre les hommes, nous les trouverons véritables & réelles quand nous parlerons de l'union qui est entre Dieu & l'homme sanctifié, sur-tout quand il est glorifié au Ciel. Car il plaît à Dieu d'élever l'homme à ce point que de l'appeller son ami. *Je vous ai appellé mes amis*, dit Jésus-Christ à ses disciples. Et dans le saint commerce du Fidéle avec

Jean XV. 15.

avec son Dieu se trouve cette intime union. *Je suis en eux & toi en moi*, dit le Fils de Dieu à son Pére. L'esprit de Dieu se verse dans l'ame de l'homme, & l'esprit de l'homme s'unit à Dieu qui est son premier principe: comme les riviéres se perdent dans la mer & que la mer se confond avec les riviéres, leurs volontés deviennent une seule volonté, leurs intérêts se mêlent, desorte que le salut de l'homme devient la même chose que la gloire de Dieu. L'homme cherchant sur toutes choses à glorifier Dieu avance sa propre gloire, & s'avance en se négligeant pour l'amour de lui; & enfin en voyant Dieu, & étant vu de lui, il est transformé dans la même image, & est fait *participant de la nature divine.* 2 Pier. I. 4. Jean XVII. 23.

Quand les Payens, après avoir philosophe sur l'Amitié, passent des descriptions aux exemples, ils font voir combien leurs imaginations sont au-dessus de la nature, & que les caractéres d'amitié qu'ils nous ont donnés sont plutôt faits pour être regardés, que pour être imités. Car entre les amis que l'Antiquité admire, il ne s'en trouve aucun qui ait rempli les idées merveilleuses qu'ils nous avoient données; & ceux qui ont voulu y atteindre se sont rendus malheureux, & ont changé leur amitié en esclavage. Aussi parmi les exemples de vertu qu'ils proposent, ils en mêlent de très-mauvais, comme celui de Blosius, qui étant examiné devant le Sénat Romain sur la sédition de Tiberius Gracchus son intime ami, quand on lui demanda ce qu'il auroit voulu faire

Digitized by Google

faire pour lui, il répondit qu'il eût fait toutes choſes. Et quoi ? dirent ſes Juges, s'il t'eût prié de mettre le feu aux Temples, l'euſſes-tu fait ? Il répondit que jamais Gracchus n'auroit voulu une pareille choſe, mais que s'il l'avoit voulue il lui auroit obéi. Je ſuis ſcandaliſé de voir cette réponſe, citée comme quelque choſe de fort beau par des Auteurs Chrétiens, comme *Montagne* & *Charron*. Qu'ils l'expliquent comme il leur plaîra, il eſt certain que c'étoit-là le plus profond hommage & le plus haut degré d'amour & de reſpect que la créature eût pu rendre à Dieu, dont la volonté eſt la régle ſouveraine de la juſtice. Si quelqu'un préfére la volonté de ſon ami à l'obſervation de cette volonté parfaite, ſon amitié eſt une inimitié contre Dieu, & devient un complot & une conſpiration pour l'offenſer.

Ces deſcriptions d'une parfaite Amitié que l'Antiquité nous a laiſſées, ont donné envie à quelques perſonnes de les imiter; mais ordinairement ce ſont de jeunes gens qui ne ſçavent, ni bien choiſir ce qu'il faut aimer, ni bien aimer ce qu'ils ont choiſi. Et ceux qui choiſiſſent le mieux leurs amis, & qui les conſervent avec le plus de ſoin, trouvent bientôt que la nature humaine, même quand elle eſt enrichie de la grace, ne nous fournit que des objets imparfaits, & que nous ne pouvons avoir avec eux que des liaiſons foibles qui ne nous procurent point un bonheur conſtant & ſolide.

Ce-

Digitized by Google

Cependant, puiſque nous vivons dans le Monde, il faut s'y faire des amis; & laiſſant les caractéres héroïques aux Ecrivains de Romans, il faut ſe contenter de ceux que la Terre porte, choiſiſſant ſur-tout ceux qui ont de la piété, de l'honneur, & de la ſincérité; qui ſont à peu près nos égaux, & plutôt au-deſſus qu'au-deſſous de nous, cultivant leur amitié par notre déférence & par nos bons offices, & agiſſant avec eux d'une maniére aiſée & naturelle, ſans orgueil & ſans lâcheté.

Mais parce que les grands attachemens ſont ſouvent de véritables eſclavages, & qu'ils rempliſſent l'eſprit d'agitation & d'inquiétudes, celui qui aime ſa tranquilité prendra garde à ne point former de liaiſon dont le prix n'égale pas ce qu'il lui en coute, & ne ſe laiſſera point ſurmonter par ſa paſſion aux dépens de ſa liberté & du repos de ſon eſprit. C'eſt une grande folie que de ſe rendre miſérable par un excès de bon naturel. Les meilleures choſes nous peuvent nuire, quand nous les aimons trop. Il n'y a qu'un objet qu'il faut aimer ſans meſure, duquel plus nous ſommes paſſionnés & plus nous ſommes heureux & tranquiles. C'eſt Dieu, qui eſt le ſeul bon & le ſeul parfaitement aimable, qui étant ſi grand ne dédaigne point de contracter amitié avec nous, qui ſommes ſi petits. Qui entretiendra dignement cette amitié, & remplira l'ame de joye & de perfection, ſe conſolera aiſément de la rareté, de la foibleſſe, & même de la perte de l'amitié des hommes.

CHA-

CHAPITRE III.

De la Reconnoissance.

J'Ai fait voir qu'il y a deux devoirs dans la charité qui contribuent au repos & au contentement de l'ame. L'un est de secourir ceux qui en ont besoin, & l'autre d'aimer ceux qui le méritent. Ces deux devoirs doivent être unis avec celui de la reconnoissance; & il est certain que rien ne pése plus à un homme généreux, que de penser qu'il n'a pas suffisamment témoigné sa reconnoissance à son bienfaiteur, & de craindre d'être accusé avec raison d'ingratitude, ou par les autres, ou par soi-même.

Notre premier bienfaiteur c'est Dieu, l'unique auteur de tout notre bien. Car nous lui devons même tout le bien que nous font les hommes. C'est à lui que nous devons ce que nous avons, & ce que nous sommes, notre être, & notre bien-être. C'est donc à lui qu'il faut faire hommage de tout. Et comme notre vie ne se soutient que par les soins continuels de son amour, il faut aussi qu'elle soit un cours continuel de reconnoissance envers lui, & que nos pensées, nos paroles, nos actions, & encore plus nos affections ne s'occupent qu'à la témoigner.

Mais comme la créature ne peut proprement rien donner au Créateur, parce que tout

Digitized by Google

tout eſt à lui, qui donne tout, & qui ne reçoit rien que de lui-même, notre reconnoiſſance envers Dieu ſe doit répandre ſur ceux dont il s'eſt ſervi pour nous faire du bien.

Il faut commencer par le payement de nos dettes. Si un ami nous a ouvert ſa bourſe dans notre beſoin, & nous a prêté ſans intérêts de l'argent qu'il auroit pu faire valoir ailleurs, ſans nous demander de le rendre qu'à notre commodité, ce n'eſt pas ſeulement un vol de ne le point rendre ſoigneuſement, c'eſt encore une ingratitude, ce qui eſt beaucoup plus odieux; car celui qui dérobe ſimplement n'abuſe point de la bonne volonté de ſon ami, mais l'ingrat rend le mal pour le bien, & appauvrit ſon ami, parce qu'il a eu pitié de lui. On peut rendre des ſervices plus grands & plus utiles, & qui demandent plus de reconnoiſſance, que de prêter de l'argent. Cependant il n'y a rien où l'ingratitude ſoit plus ſenſible, parce que vous ne pouvez ignorer le bien que vous avez reçu, & que votre devoir eſt clair & facile; & parce auſſi que tout le monde aime ſon argent; & qu'il eſt néceſſaire pour tous les beſoins de la vie. Ainſi la conſcience & la généroſité doivent engager le débiteur à payer exactement, ſans qu'il ſoit néceſſaire d'employer les formes de la Juſtice pour le ranger à ſon devoir.

St. Paul ne veut pas que nous *devions rien à perſonne, ſinon que nous nous aimions l'un l'au-*

l'autre, paroles qui ſont pleines de ſageſſe. Car il y a des dettes qu'il ne faut pas devoir longtemps: par exemple, ce que nous avons emprunté ou pris à crédit, il faut le payer le plutôt qu'on peut. Mais il y a d'autres dettes qu'il faut toujours payer & toujours devoir. Tels ſont les devoirs de l'amitié & de la reconnoiſſance. La dette de l'amour n'eſt pas comme les dettes pécuniaires, que nous payons pour nous acquiter. Car dans cette eſpéce de commerce, c'eſt être mauvais payeur, que de demander une quitance. Un homme de bien & généreux, quoiqu'il ait rendu au double le bien pour le bien, ne croit jamais s'être ſuffiſamment acquitté.

La Vie Civile, & ſur-tout la Vie Chrétienne, eſt un commerce perpétuel de bienfaits, où l'on donne & où l'on reçoit continuellement. Semblable à une fontaine qui arroſe les arbres aux pieds deſquels elle prend ſa ſource, & que les arbres garantiſſent à leur tour des ardeurs du Soleil. Ni la Nature ni la Société ne peuvent ſubſiſter ſans donner & ſans recevoir mutuellement. Mais les champs fertiles & les cœurs généreux rendent plus qu'ils ne reçoivent; & comme il eſt impoſſible de vivre dans le Monde ſans y recevoir des bienfaits que nous ne pouvons rendre, c'eſt une eſpéce de reconnoiſſance de témoigner à celui qui nous a fait du bien, que nous aimons à lui être redevables. C'eſt être chagrin & orgueilleux, que de ne vouloir être en reſte avec perſonne,

Digitized by Google

ſonne, & de ne vouloir rien recevoir ſans être ſûr d'en rendre inceſſamment la valeur. C'eſt faire de l'amitié un marché, où l'on ne donne rien pour rien ; mais ceux qui par vanité s'impoſent cette Maxime, ſont bientôt forcés de la quiter, quelque grands Seigneurs qu'ils ſoient. Car plus on a de bien & plus on a beſoin du ſervice des autres, qu'il eſt impoſſible de récompenſer en tout temps. *Sæpe etiam dives à paupere plura petebat.* La condition de l'homme eſt naturellement ſi miſérable, que chacun dépend de la bonne volonté de ſes prochains. Et quoiqu'il faille toujours aſpirer au bonheur que nous propoſe l'Evangile de donner plutôt que de recevoir, & de tâcher de ſurmonter les autres par nos bienfaits, nous devons pourtant nous réſoudre ſouvent à recevoir plus que nous ne pouvons donner. Prétendre faire du bien à tout le monde ſans en recevoir de perſonne, c'eſt vouloir ravir la gloire qui n'appartient qu'à Dieu.

Quand on a de l'obligation à quelqu'un à qui on ne peut témoigner ſa reconnoiſſance, ou parce qu'il eſt trop au-deſſus de nous, ou parce que nous ne le verrons jamais, on doit pour ſe ſatisfaire ſoi-même faire du bien à d'autres qui ne puiſſent nous le rendre, & offrir pour nos bienfaiteurs nos priéres à Dieu. C'eſt un commerce par lequel les plus petits peuvent faire du bien aux plus grands. Et il faut tâcher d'engager Dieu à être notre répondant, le ſuppliant qu'il vueille être le ré-

munérateur des bienfaits que nous avons reçu, puisque nous ne pouvons les payer nous-mêmes.

CHAPITRE IV.

De la Satisfaction des injures.

COmme la reconnoissance des bienfaits est nécessaire pour contenter un homme de bien & généreux, il est de-même essentiel à la tranquilité de notre ame de réparer les injures que nous avons faites: cependant il faut se conduire avec prudence à l'égard des offenses que nous avons faites, ou que nous avons reçues.

Pour les injures reçues, comme le véritable Chrétien oublie volontiers les biens qu'il a faits, il doit aussi oublier les injures qu'on lui fait. Il doit lui suffire que Dieu, à qui appartient la vengeance, en est le témoin. Il doit sur-tout se souvenir combien il a besoin du pardon de Dieu, qui ne l'acorde qu'à ceux qui rempliſſent la condition à laquelle il l'a attaché; c'est de pardonner à ceux qui nous ont offensés: mais si on l'offense de manière qu'il ne puisse s'empêcher d'en demander quelque satisfaction, il implorera l'assistance de Dieu pour le prier de lui ouvrir des moyens qui soient honorables & paisibles, & qu'il le préserve de ne se point souiller de sang & de vengeance. Et s'il s'imagine qu'il y va de son honneur, il doit sçavoir que la charité & la modération font plus hono-

ra-

Digitized by Google

rables que l'impatience, & même que la valeur. Pour conserver la droiture & la paix de sa conscience, qu'il médite avec attention sur les horribles conséquences du duël, où de propos délibéré on ôte la vie à son prochain, où l'on perd la sienne dans un moment, où l'on est prêt à commettre un meurtre. Qu'il pense avec frayeur au remords perpétuel, & au cri du sang qui poursuit le meurtrier; & qu'il prévienne le repentir vif & cuisant, mais trop tardif, d'avoir offensé Dieu & blessé sa conscience, pour venger ses querelles avec les hommes. Quelque sévéres que soient les loix du point-d'honneur entre les gens d'épée, l'homme sage & chrétien qui a des sujets légitimes de colére, trouvera des voyes, avec le secours de Dieu, pour sortir avec honneur d'une affaire épineuse sans troubler la paix de sa conscience, & sans desobéir à Dieu; & certainement il conservera l'un & l'autre en refusant un appel, à l'exemple de plusieurs braves gens, qui sont estimés à juste titre pour s'être mis au-dessus de cette fureur commune.

Ce stile ordinaire, de prendre ou de donner satisfaction avec l'épée, est également contre le sens-commun & contre la justice. Car peut-on satisfaire à une injure par une plus grande? Est-ce satisfaire un homme que vous avez offensé, que de vous mettre en devoir de le tuer? Ou est-ce vous satisfaire vous-même, quand vous avez reçu une offense, que de vous exposer à être tué par celui qui vous l'a faite, se mettant en

Digitized by Google

état d'obtenir une double victoire sur vous?

Ce nouveau point-d'honneur, qui fait qu'on s'entretue, moins par haine que par bienséance, n'étoit point connu autrefois par les plus braves gens. Je n'en vois point d'exemples parmi les Macédoniens, ni parmi les Romains, parmi lesquels il y avoit des héros qui conquéroient le Monde. Plus les hommes ont de véritable valeur, & moins ils sont pointilleux & difficiles; c'est la foiblesse qui rend impatient & querelleurs. Les grands navires sont moins agités des flots, & les grands esprits sont moins émus des injures. De-même que les montagnes fort élevées & qui portent leur cime au-dessus des nuées, ne sont point battues des orages, ainsi les grandes ames sont au-dessus de l'insolence & des injures du Vulgaire, & possédent leur ame avec tranquilité au milieu de la tempête.

Nous ne devrions nous émouvoir que des fautes que nous faisons. Si mon voisin m'a offensé, il est coupable, & ce seroit à lui à s'en affliger. De cette maniére les injures dont nous devons être le plus en peine, sont celles que nous avons faites; & si par inadvertance ou autrement il nous est arrivé de faire tort à quelqu'un, c'est un fardeau sur notre conscience dont nous devons nous décharger au-plutôt, en donnant satisfaction à celui que nous avons offensé, en quoi nous nous soulagerons nous-mêmes plus que lui; car celui qui répare ses fautes, se fait plus de bien à lui-même qu'à personne.

Et

Et nous devons commencer à réparer nos fautes à l'égard de Dieu, qui eſt toujours le premier offenſé ; ainſi la repentance doit être notre premier ſoin après nos chutes ; j'en ai déjà parlé en pluſieurs endroits de ce Livre. Afin que la réparation que nous faiſons à notre prochain ſoit agréable à Dieu, il faut qu'elle ait les trois caractéres eſſentiels à la Repentance Chrétienne ; qu'elle ſoit prompte, ſincére, générale. Comme le Soleil ne doit point ſe coucher ſur notre courroux, tâchons d'empêcher auſſi qu'il ne ſe couche ſur celui de notre prochain que nous avons offenſé. Il dépend de nous (avec l'aſſiſtance de Dieu) de démentir la Maxime que les Italiens ont rendue véritable parmi eux, *Chi offende non pardona mai*, Que celui qui offenſe ne pardonne jamais. C'eſt à-la-vérité une grande honte d'avoir attaqué notre prochain mal-à-propos, mais il y a beaucoup plus de honte à ne vouloir pas reconnoître ſa faute & à y perſévérer. Et ſi Jéſus notre grand Maître a pris ſoin de guérir la playe que St. Pierre avoit faite à Malcus, refuſerons-nous de guérir les playes que nous avons faites nous-mêmes ? Dieu dit, *à moi appartient la vengeance, & je la rendrai.* Mais il s'agit-là des injures que nous avons reçues pour celles que nous avons faites ; nous devons nous en venger ſur nous-mêmes, en nous condamnant à une ſincére réparation de la faute que nous avons commiſe ; & comme nous devons ſçavoir que Dieu fera cette réparation

tion ſi nous ne la faiſons pas, c'eſt à nous à le prévenir, & à nous juger nous-mêmes de peur d'être jugés.

CHAPITRE V.

De la Simplicité & de l'Adreſſe qu'il faut avoir dans la Société.

LA paix avec les hommes, qui eſt bien néceſſaire à la tranquilité de l'Eſprit, ne conſiſte qu'à ne ſouffrir point de tort & à n'en point faire. Nous ſommes reſponſables de ce dernier article, puiſqu'il eſt dans notre pouvoir avec le ſecours de Dieu. Pour le premier il dépend d'autrui, nous y pouvons cependant beaucoup. Car ce qui eſt cauſe que bien des gens ſont maltraités, c'eſt leur imprudence, plutôt que l'inſolence de ceux qui les attaquent.

Mais parce que le but de ce Traité, qui concerne la vie de l'homme, n'eſt pas ſeulement la paix, que l'on peut avoir en ne faiſant & en ne recevant point d'injure, mais que c'eſt ſur-tout la ſatisfaction de faire & de recevoir du bien, nous devons nous étudier non ſeulement à ne faire & à ne recevoir point d'offenſe, mais à faire du bien à nos prochains, à être complaiſans & utiles dans la Société, & à mettre notre conſcience en repos.

Le grand Maître de la Sageſſe a compris cette ſcienee en deux petits préceptes, qui renferment beaucoup; nous commandant

Digitized by Google

dant d'être *prudens comme ſerpens, & ſimples comme colombes.* Ces deux choſes ne doivent jamais être ſéparées, & elles ſont excellentes quand elles ſont jointes. La ſimplicité ſans la prudence ne ſerviroit qu'à nous expoſer aux outrages, & la prudence ſans la ſimplicité nous rendroit desagréables aux yeux de Dieu. Ainſi quand elle pourroit nous procurer quelque repos dans le Monde, elle ne tranquiliſeroit pas notre conſcience, & par conſéquent ce ne ſeroit, à le bien prendre, qu'une folie.

Pour nous faire voir combien la ſimplicité eſt eſſentielle à la prudence, examinons deux choſes qui renferment tout ce qui entre dans le commerce du Monde, les paroles & les actions. Pour les paroles & les écrits, il eſt certain que la ſimplicité y eſt néceſſaire, à quelque uſage qu'on les mette, en public & en particulier, pour le Culte Religieux ou pour les Affaires Civiles. Et même les diſcours qui ne ſont faits que pour l'élégance & le divertiſſement, ne peuvent réuſſir ſans la ſimplicité. Car ces graces naïves & riantes, cette force & cette douceur de ſtile qui donne la réputation de bon Auteur, n'eſt autre choſe que le naturel bien conduit. Ceux qui s'en éloignent & qui ont le ſtile obſcur pour le faire paroître profond, s'enflent de termes bizarres & de penſées recherchées, & perdent l'élégance, parce qu'ils la déſirent trop, n'y ayant point de plus mortelle ennemie des graces que l'affecta-

tion. Je trouve que les Ouvrages trop recherchés & dont le ſtile n'eſt point naturel, reſſemblent aux noyaux de certains fruits fort durs, mais où il n'y a rien; & que ceux qui affectent de grands mots & des expreſſions ſinguliéres, ne nous apprennent pourtant rien d'important ni de ſolide. La bonté de la matiére, la ſolidité des raiſons, & la ſincérité de l'Auteur ſont les ſeules ſources qui peuvent nous fournir quelque choſe de bon & d'agréable. La perfection vient de l'union de ces trois choſes; plus on eſt ſimple & facile, & plus on eſt élégant.

L'affectation n'eſt pas moins deſagréable dans les actions que dans les paroles. Les perſonnes qui ſe contrefont ont le malheur de ſe faire connoître à force de ſe déguiſer, n'y ayant rien qui trahiſſe tant que l'affectation. L'air contraint, les geſtes étudiés & la maniére ſinguliére de s'habiller, font voir un caractére vain & orgueilleux, & montre que la nature eſt enſévelie ſous un artifice ridicule. Ce défaut eſt deſagréable à Dieu, qui aime la vérité au-dedans, & la ſimplicité au-dehors; & comment ceux qui l'ont, pourroient-ils goûter la joye & la paix de leur conſcience & avoir l'eſprit content? Le chagrin eſt inſéparable de la contrainte; car qui eſt-ce qui peut prendre plaiſir à faire ce qu'il ne fait pas ſérieuſement? C'eſt pourquoi les Bouffons, quand ils deſcendent du théatre, ſont deſagréables & triſtes, parce qu'ils viennent de ſe contraindre extraordinairement.

Il

Digitized by Google

Il y a une dissimulation plus profonde & plus cachée, c'est l'hypocrisie, qui sçait imiter la sincérité, & qui donne à la perfidie même un air de simplicité, parce qu'on ne sçauroit tromper sans cela La simplicité & la droiture sont de si grand prix dans le Monde, que sans en avoir la réalité ou l'apparence, il n'est pas possible d'y avoir aucun commerce. Et ceux qui n'en ont que le dehors, veulent être amis de ceux qui le sont véritablement; parce que ce sont les seuls dont le commerce est sûr & agréable. Quelque méchant que soit le Monde, la plus sûre voye pour s'y avancer, est la probité. Car tout le monde dira, c'est un homme de bien, il fait bon avoir affaire à lui. Mais, quoi qu'il en soit, ce qu'il y a de plus important, c'est que par-là on est en bonne intelligence avec Dieu & avec sa conscience.

C'est donc la premiére prudence d'être homme de bien. Ceux qui veulent paroître tels, & qui ne le sont pas en effet, ne réussissent point; car pour jouïr des avantages de la probité, même avec les hommes, il faut l'être effectivement. La probité contrefaite est de la fausse monnoye, que l'on connoît bientôt, & qui ruine en peu de temps celui qui l'a faite.

La probité, aussi-bien que la prudence, doit être dans le cœur avant de paroître au dehors. Ceux qui font parade de leur sincérité sont à juste titre soupçonnés d'être des hypocrites; cependant il vaut encore mieux faire paroître de la probité que de

Digitized by Google

la prudence, parce que la probité eſt plus eſtimable, que tout le monde devroit en avoir, & qu'il eſt honteux de n'en point avoir. Mais pour la prudence, c'eſt en avoir fort peu que de s'en vanter. Celui qui fait l'entendu, & qui étale ſa ſageſſe, donne à penſer qu'il ne lui en reſte guére dans le fond.

Après la probité, qui eſt le fondement de la Société Civile, le meilleur conſeil eſt de ſe connoître ſoi-même, & de connoître les affaires auxquelles on s'applique, de meſurer ſes forces, & de diſcerner à quoi on eſt propre, ne s'ingérant jamais dans les choſes qui ſont au-deſſus de notre portée, ou s'en retirant avant que d'y être trop engagé. C'eſt une grande ſageſſe de ſçavoir proportionner ſon emploi à ſa capacité, & à ſon inclination. Mais ſi cela ne ſe peut pas, comme en effet ſouvent ce choix ne dépend pas de nous, mais qu'on le fait pour nous avant que nous ſoyons capables de diſpoſer de nous-mêmes, il faut prendre une réſolution vertueuſe de vaincre notre inclination, & de ſuppléer par nos ſoins à ce qui manquoit à la nature, pour bien remplir notre vocation.

Le Sage doit avoir un eſprit univerſel & facile, à qui rien ne ſoit nouveau, & qui ne ſoit point tellement attaché à certaines choſes, qu'il en ſoit inutile pour toutes les autres. Le Philoſophe Thalès étant raillé par des Marchands qui lui reprochoient qu'il philoſophoit ſur le mépris

pris des richeſſes, parce qu'il n'étoit pas capable d'en acquérir, entreprit un commerce qui réuſſit ſi bien, qu'il attira celui de toute la ville. Et il le quita peu de temps après, ſe contentant d'avoir montré ſa capacité, & ſe remit à philoſopher. Il eſt honteux à un eſprit bien fait de n'être propre qu'à une ſeule choſe. Mais quand on peut aſſortir ſes occupations à ſon génie, cela eſt beaucoup plus avantageux, parce qu'on fait toujours mieux ce qu'on fait par goût & par inclination, que ce qu'on ne fait que par devoir; & la facilité que nous trouvons à remplir notre vocation, contribue à la tranquilité de notre eſprit.

Pour s'accommoder aux affaires il faut ſçavoir s'accommoder aux gens avec qui l'on a quelque liaiſon. Pour cela il faut tâcher de les bien connoître, à quoi la Philoſophie naturelle peut ſervir beaucoup. Car les inclinations & les mœurs ſuivent ordinairement le tempérament. Mais l'expérience nous ſervira bien davantage, & c'eſt à cette école que l'on apprend la politeſſe. Il faut connoître les perſonnes à qui nous avons affaire, & prendre garde de ne point choquer les ſentimens dont ils ſont entêtés, & de traiter chacun ſelon ſon humeur. De tous les dons miraculeux du Saint Eſprit qui ſont perdus, celui qui ſeroit le plus néceſſaire préſentement, ſeroit le don de diſcerner les eſprits. Car ce qui fait qu'en vivant avec différens génies, on ne peut ni leur

faire

faire du bien, ni en recevoir d'eux, c'eſt qu'on ne les connoît pas. Or il y a des naturels qu'on ne peut connoître, qu'après les avoir examinés longtemps avec attention. Il en eſt des eſprits comme des terres. Ils y en a de ſi peu propres pour les arbres, que quoiqu'on y en ait planté & cultivé avec beaucoup de ſoin & de dépenſe, on n'a jamais pu y en faire croître. Ainſi pluſieurs Péres n'ont pas eu la conſolation qu'ils pouvoient eſpérer de leurs enfans, parce qu'ils n'ont pas bien connu leur naturel, & qu'ils ne les ont pas tournés du côté où les portoit leur inclination; mais ſi les Péres ont de la peine à connoître leurs enfans, & que nous-mêmes ne nous connoiſſions qu'imparfaitement, comment connoîtrons-nous le naturel de tant de gens avec qui nous avons affaire, dont pluſieurs ſont pour nous des perſonnes nouvelles, qui ne ſe montrent que par leurs bons côtés?

Dans ce grand art de connoître les eſprits & de les ſçavoir gouverner, qui eſt le chef-d'œuvre de l'adreſſe, les honnêtes-gens doivent tâcher d'être auſſi habiles que les fourbes qui en font métier. Et il faut avouer qu'à cet égard les enfans de lumiére ont beſoin d'être les diſciples des enfans de ténébres. Les plus malhonnêtes-gens ſont ordinairement ceux qui ſçavent le mieux s'accommoder aux différens ſentimens des autres, ils prennent par des motifs d'honneur les perſonnes généreuſes, ils épouvantent les timides, ils propoſent

Digitized by Google

poſent du profit aux avares & des plaiſirs aux voluptueux ; ils ſçavent ſe prévaloir de la vanité de ceux qui aiment les louanges, & de la délicateſſe de conſcience des dévots. Il ſeroit à ſouhaiter que les gens ſincéres euſſent un peu de ce ſçavoir-faire, du-moins pour connoître les ruſes des autres afin de ne s'y pas laiſſer ſurprendre.

La politeſſe qui apprend à s'accommoder à la diverſité des humeurs des particuliers, demande auſſi que l'on agiſſe ſelon les circonſtances du temps, autant que la conſcience le peut permettre. Chaque ſiécle a ſon génie dominant, que le Sage doit étudier, pour ſe conformer aux humeurs & aux coutumes qui ont la vogue, & ſe prévaloir de la ſituation des affaires du Monde ; pour avancer les ſiennes & établir ſes ſentimens, ou pour s'en retirer ; s'il n'eſt pas poſſible d'y faire rien de bon, il eſt néceſſaire de ſçavoir s'aider de tout ce qui ſe rencontre. Pluſieurs perſonnes ſe ſeroient avancées dans le Monde, s'ils euſſent eu la conſcience auſſi ſouple que l'eſprit. Mais ce n'eſt pas la fortune que nous cherchons, mais le contentement de l'eſprit & la paix de la conſcience. La bonne conſcience & la vertu ne peuvent pas ſuivre toutes les mauvaiſes coutumes qui ont la vogue dans les Temps de corruption, cela eſt impoſſible, ſurtout quand on a une Charge publique, & que l'indifférence eſt criminelle. Mais le Sage doit céder à ce qu'il ne peut ſurmonter. Il ne peut pas s'oppoſer au torrent, ni entreprendre d'arrêter le vent. Les

Digitized by Google

Les difficultés de la vie étant grandes & ordinaires, & chacun voyant plus clair dans les affaires d'autrui que dans les siennes propres, nous ferons sagement de prendre conseil dans le besoin des personnes sages, des gens de bien, & surtout de ceux qui sont le moins intéressés dans les affaires sur lesquelles nous les consultons. Il vaut mieux consulter ceux qui sont moins habiles que nous, que de faire des choses importantes sans prendre conseil. Car quoiqu'un autre n'ait pas meilleure vue, cependant il peut regarder l'affaire d'un autre biais ; & s'il n'est pas capable de nous donner conseil, il peut nous faire des objections qui nous donneront peut-être des ouvertures. Il faut écouter tout, *éprouver toutes choses*, *& retenir ce qui est bon* ; être sincére & obligeant pour tout le monde, se fier à peu de personnes, mais ne témoigner à qui que ce soit sans nécessité qu'on s'en défie.

Il y a deux défauts opposés qui ont accoutumé de ruiner les affaires. L'un est de vouloir avec trop d'ardeur que les événemens s'acordent à nos désirs, au-lieu de nous accommoder aux circonstances où nous nous trouvons, & d'attendre les occasions d'agir. L'autre est la négligence qui nous fait mépriser les difficultés, & qui laisse passer le temps & les occasions sans s'en servir. Ordinairement on va d'une extrémité à l'autre. Car les agitations de l'impatience se relâchent bientôt, & les hommes achévent de perdre par leur négli-

Digitized by Google

gligence, ce qu'ils ont gâté par leur précipitation.

Ce seroit une chose infinie, & qui me feroit sortir de mon sujet, de spécifier tous les préceptes de la prudence. Il me suffit d'en recommander l'étude & la pratique à ceux qui veulent jouïr du repos & du contentement de l'esprit. Nous ne sommes pas maîtres des événemens, mais nous devons l'être de notre conduite. Si après avoir pris des mesures justes, & nous être conduits avec prudence, l'événement est pourtant funeste, nous nous en consolerons beaucoup plus facilement, quand nous pourrons nous rendre témoignage que ce n'est pas notre faute, & que nous avons fait notre devoir. Mais celui qui a ruiné ses affaires par son imprudence, est affligé & de son malheur & de sa faute.

J'espére qu'on m'excusera, si je n'en dis pas davantage sur la prudence dans ce Chapitre. Car tout ce que j'ai dit auparavant, & ce qui me reste à dire encore, a un rapport direct à cette vertu.

CHA-

Digitized by Google

CHAPITRE VI.

Avoir peu de compagnie & peu d'affaires.

JE viens de parler de la prudence dans les affaires. Mais à mon avis la premiére instruction qu'elle nous donne, c'eſt d'en avoir fort peu ; car il eſt impoſſible d'en avoir beaucoup, ſans que la paix de notre ame en ſoit altérée. Et c'eſt un grand défaut de prudence de perdre le but auquel on tend, pour s'attacher aux moyens, ſurtout quand on ſe trompe, & quand au-lieu de ſe ſervir des véritables moyens de ſe rendre heureux, on en choiſit qui ne peuvent que nous rendre miſérables. Plus on eſt en commerce avec les hommes, moins on eſt en commerce avec Dieu. Et même la ſatisfaction que peuvent donner les liaiſons humaines ſe perd quand on en a trop. Car comme parmi les hommes il y a plus de méchans que de bons, que tous les méchans ſont à le bien prendre des inſenſés, & que parmi les bons mêmes il n'y en a pas beaucoup de raiſonnables, il eſt certain que dans les compagnies, à les prendre en gros, il y a plus de mal que de bien, & que plus elles ſont grandes, plus elles ſont mauvaiſes. C'eſt dans le commerce de quelques amis choiſis que l'on peut trouver la douceur & l'utilité de la converſation. Moins vous

Digitized by Google

vous ferez dans la foule, & moins vous ferez exposé à l'envie & aux querelles, moins vous apprendrez de mal, & moins en vous ferez. Il ne faut pas s'étonner si les Jeunes-gens se laissent aller aux tentations, s'ils sont dupés par les fripons, & engagés dans les querelles ; ils sont nouveau-venus dans le Monde, & pour le mieux voir ils cherchent la foule, s'arrêtent à tous les objets, & suivent les exemples les plus communs. Mais quand on a assez vu le Monde, & qu'on a appris à le connoître, si on est sage on se contente de voir la presse de loin, & on s'en retire, parce qu'il n'y a rien de bon à gagner avec les hommes, méchans & dangereux comme ils sont.

Mais il faut pourtant éviter ici les manières singulières & présomptueuses de ceux qui méprisent le Monde, parce qu'ils n'estiment qu'eux-mêmes. Il faut reconnoître que nous portons le Monde dans notre cœur, & que nous sommes aussi méchans que les autres : si les autres nous gâtent, nous contribuons de-même à les gâter : & comme les personnes attaquées d'un mal contagieux doivent se séparer pour se bien guérir, nous devons aussi nous éloigner des grandes compagnies, où régnent les mauvaises coutumes, les préjugés populaires, les maximes relâchées, & toutes sortes de vices ; de peur de nous y laisser entraîner. Que s'il est difficile de résister aux tentations des hommes corrompus, quand ils nous attaquent seul à seul, le

Digitized by Google

moyen de tenir bon contre eux, quand ils fondent sur nous en troupe ? Le moyen de ne penser point au mal, quand on ne voit & qu'on n'entend rien que de mauvais? Le moyen d'élever son cœur à Dieu au milieu d'un tumulte confus, qui est le régne du Diable ?

Ces raisons ont engagé quelquefois les Saints à se retirer dans les déserts pour n'avoir point d'autre compagnie que celle de Dieu, & pour faire leur salut sans obstacle. Mais parce que Dieu veut être glorifié de nous dans la vocation où il nous appelle, & qu'il veut que nous remplissions nos postes dans le Monde, où il ne nous a pas mis seulement pour travailler à notre salut particulier, mais pour faire du bien aux autres, cette retraite n'est excusable qu'à ceux qui peuvent faire autant ou plus de bien au Monde en s'en séparant, qu'en y demeurant, comme ceux qui dans leurs solitudes ont enrichi l'Eglise de leurs sçavans écrits, par lesquels ils ont combattu l'erreur & le vice. Mais de quitter le Monde pour ne faire du bien qu'à soi-même, c'est contrevenir au but pour lequel Dieu nous a créés. Nous sommes faits pour la Société, comme il paroît par le Décalogue, dont la plupart des commandemens regardent le devoir envers le prochain. Un homme qui a de bonnes qualités & qui se retire absolument du Monde pour se donner tout entier à la méditation, fait grand tort à la Société, & la prive du secours & des conseils qu'il étoit obligé de lui donner; il devient

vient inutile au Public, & il quitte par-là le Monde dans un sens odieux; car il l'abandonne, & lui refuse le service qu'il étoit obligé de lui rendre; & cette pensée seule suffit pour troubler la tranquilité que l'on cherche dans la solitude. Il ne sert de rien de dire que les Solitaires dédommagent la Société par leurs priéres de tous les autres services qu'ils lui doivent. Car comme ils prient pour nous qui vivons dans le Monde, nous prions aussi pour eux, & ainsi à cet égard nous ne leur devons rien de reste.

Notre Seigneur Jésus nous a appris l'usage que nous devons faire de la solitude. Car il se retiroit la nuit sur la montagne pour prier Dieu, mais le jour il enseignoit la multitude; & quand il étoit las de la multitude, il se retiroit avec ses disciples, qu'il honoroit du titre de ses amis. Ainsi son temps étoit partagé entre sa communication intime avec Dieu, le service du Public, & l'entretien de ses amis particuliers. On peut quitter le Monde quoiqu'on soit encore en commerce avec lui; on peut aussi emporter le Monde dans son cœur, quoiqu'on s'en éloigne extérieurement. Un homme sage & bon chrétien peut trouver la solitude dans les plus grandes villes. Il passera au milieu de la foule sans s'y mêler, comme le Rhône passe au-travers du Lac Léman. Il rendra, s'il peut, service à tout le monde, mais il se familiarisera peu. Il jouïra de soi-même, & regardera de sang froid les divers mouvemens de la

multitude, auxquels il s'intéressera aussi peu que si c'étoient les personnages d'une tapisserie; parce que les gens que nous ne connoissons pas, ne nous touchent point & ne troublent point notre solitude.

Pour ses liaisons particulières il choisira ceux dont la vie est vertueuse, l'esprit doux, & les mœurs faciles. Il tâchera de mériter leur amitié par la sienne, étant complaisant & assidu auprès d'eux aussi longtemps qu'il pourra leur rendre service; mais excepté cela il fera ses visites courtes pour les engager à la même chose, sortant toujours de la compagnie d'un ami avant qu'il s'ennuye de la sienne.

Au-reste en choisissant ses amis, il prendra les hommes comme ils sont, & il ne se formera point d'idées de perfection qui le dégoûtent des amitiés ordinaires, & qui le privent des douceurs de la conversation, parce qu'il y a de la foiblesse & de la méchanceté chez tous les hommes. Il se contentera de ceux qui sont les moins méchans, & qui sont assez sages pour reconnoître leur défaut. Et se trouvant lui-même plein d'imperfections, il supportera à son tour celles de ses amis.

Il tâchera de proportionner son esprit à la capacité de ceux avec qui il doit vivre, & de s'accommoder aux humeurs & aux conditions de tout le monde; ne craignant point d'approcher des Rois, & ne dédaignant point l'entretien des païsans; partout égal, modeste, généreux & raisonnable, respectant le bon-sens en qui que ce

soit

ſoit qu'il le trouve ; & il le trouvera auſſi ſouvent ſous le ſimple habit de païſan, que ſous l'or & l'écarlate des Grands de la Terre.

Comme il doit s'attendre à trouver partout peu de lumiéres & de l'impertinence, il entretiendra chacun des choſes qu'il entend le mieux. Par-là il leur fera plaiſir, car chacun aime à parler des choſes qu'il ſçait. Et il tirera ainſi du commerce des hommes ce qu'il y a de meilleur.

Il doit auſſi former ſon eſprit à toutes ſortes d'affaires, ne craignant point d'entreprendre les plus grandes, pourvu qu'elles ne ſoient point au-deſſus de ſa capacité. Car les affaires les plus importantes ne ſont pas toujours les plus difficiles ; & d'un autre côté il ne regardera aucune affaire comme trop petite, ſi elle eſt néceſſaire, ou ſi elle lui donne occaſion de faire du bien.

Mais en général il s'en chargera le moins qu'il lui ſera poſſible ; j'entens de celles qui engagent l'eſprit dans l'embarras du Monde, aimant mieux avoir plus de paix avec moins de fortune. Il évitera ſoigneuſement les affaires, qui en nous donnant beaucoup de peine, excitent l'envie, & celles qui peuvent nous jetter dans des factions, & qui ſont expoſées à la contradiction, & aux violentes agitations des différens partis d'un Etat. Celui que Dieu favoriſe n'entrera point dans cet eſclavage, de quelque éclat qu'il ſoit acompagné. Mais celui qu'il veut punir, ſera balotté entre l'envie des autres & ſa propre ambi-

Digitized by Google

tion. David nous apprend quel eſt le grand bien que Dieu *a réſervé pour ceux qui le craignent, & qu'il a fait pour ceux qui ſe retirent vers lui. C'eſt qu'il les cache en la cachette de ſa face, arrière des débats des hommes, & les préſerve dans une loge, arrière du débat des langues.* Mais quoi ? Il y a des eſprits qui aiment le tumulte, & qui vivent de contradiction. Quand les vieilles factions s'amortiſſent, ils en trament de nouvelles, ils excitent des querelles afin de s'entremettre pour les appaiſer, & avoir toujours des affaires. On ne peut guére ſouhaiter à de telles gens un plus grand malheur, que d'avoir toujours l'occupation qu'ils aiment. Mais ceux qui trouvent leur ſatisfaction dans les diviſions & dans le déſordre, doivent s'attendre à avoir leur portion avec celui qui eſt meurtrier dès le commencement.

Ps. XXXI. 20

Mais je regarde avec compaſſion ces ames tranquiles & chrétiennes qui ſont propres au recueillement & à la méditation, & qui aſpirent ardemment vers le Dieu de paix, mais qui ſont diſtraites malgré elles par des affaires épineuſes, dont le poids les accable : quoique les emplois ſoient trop grands pour leur condition, ils ſont cependant trop petits pour leur eſprit, qui regardent tout par rapport au Ciel, & qui trouve que les emplois les plus conſidérables de la Cour ſont fort bas, parce qu'ils tournent le cœur vers la Terre, & qu'ils nous éloignent plus de Dieu que des emplois moins éclatans. Peut-on s'empê-

cher

Digitized by Google

cher d'avoir pitié d'un Ministre d'Etat, qui n'a pas le loisir de manger & de dormir, à qui il faut tenir la bougie au lit, pour faire des dépêches qui doivent partir avant le jour, & qui le matin a de la peine à passer au travers de la foule qui l'attend dans son antichambre? Parmi ces embarras, quelle liberté peut-il avoir pour examiner l'état de sa conscience, & pour s'entretenir avec Dieu, & serrer les nœuds qui l'attachent à lui? Et que peut-il gagner qui récompense cette perte?

D'autres au-contraire se perdent faute d'occupation, quand ils ne sont pas assez habiles pour faire quelque chose d'utile. Comme ils n'ont point l'esprit propre à la méditation, & que l'amour & la crainte de Dieu ne sont pas assez enracinés dans leur cœur, ils cherchent des plaisirs qui puissent leur faire passer un temps qui leur est à charge, ils se nourrissent de projets & d'espérances chimériques, ils sont jaloux, inquiets & impatiens; car ces défauts se nourrissent souvent par l'oisiveté. Ces sortes de gens, n'ayant point de bonnes affaires, s'en donnent de mauvaises ou d'inutiles: ils ne font que se tourmenter tout le jour sans sçavoir pourquoi, courans d'un bout de la ville à l'autre pour visiter quelqu'un qui se fait celer quand ils le demandent, ou qui se défait d'eux avec bien de la peine. Tels sont la plupart de ceux qui s'entrepoussent dans la rue, aussi échauffés que s'ils avoient diverses causes à solliciter; & qui reviennent ensuite bien

Digitized by Google

fatigués chez eux, ayant trouvé l'art de se donner beaucoup de peine sans rien faire. En effet, l'oisiveté lasse plus qu'un travail modéré. Elle rend un homme chagrin, importun, vicieux. Celui qui ne fait rien ne peut faire que du mal, comme les terres en friche ne portent que de mauvaises herbes.

Mais celui qui a un emploi ordinaire & d'où il revient quelque utilité au Public, n'a pas le temps de faire du mal ni d'être chagrin. En suivant sa vocation, il évite les reproches de sa conscience, & maintient la tranquilité de son esprit, pourvu qu'il n'embrasse point d'affaires qu'il ne soit capable d'expédier, & que le service qu'il rend au Monde ne dérobe point celui qu'il doit à Dieu. Ceux qui veulent faire trop de bien, le font mal, & s'incommodent nécessairement eux-mêmes. On en fait trop quand on cesse de s'y plaire, & qu'on en perd la tranquilité.

Les Vieillards riches feront bien de se décharger des affaires d'Etat, ou de Négoce, qui demandent un homme tout entier, pour s'appliquer absolument aux devoirs de l'homme, & sur-tout aux devoirs du Chrétien. S'ils sont judicieux & capables de réflexion, & qu'ils ayent de l'expérience, ils pourront rendre plus de service à leur Patrie dans leur retraite qu'au milieu des affaires, & travailler beaucoup en se reposant.

Que ceux qui sont le plus engagés dans les affaires du Monde, se prêtent seulement

Digitized by Google

ment aux affaires, mais qu'ils ne s'y abandonnent pas. Il faut à-la-vérité être actif & employer tous ses talens pour bien remplir le poste que la Providence nous confie, mais nous ne devons pas nous y assujettir absolument. Parmi les plus grandes occupations rentrons souvent en nous-mêmes, ce qui est le moyen de nous approcher de Dieu. Travaillons à conserver sa faveur, & à jouïr de sa paix. Sans cela tout notre travail est superflu ou mauvais, & notre gain même seroit une perte.

CHAPITRE VII.

De la Modération dans la Conversation.

LA modération dans la conversation est bien nécessaire dans ce siécle partagé en tant de factions, & où les esprits sont si soupçonneux & si aigres. Vous trouvez par-tout des gens qui se regardent d'un œil inquiet, parce qu'ils ne se connoissent pas: les autres s'entre-piquent & se querellent, parce qu'ils se connoissent. Le Sage a donc besoin d'avoir l'esprit doux, adroit, facile, & universel; il doit être aussi réservé: il n'est pas à propos de communiquer ses sentimens & ses inclinations à tout le monde, encore moins de prendre à partie tous ceux qui en ont de différentes.

On dit ordinairement que Dieu nous a donné deux oreilles & une bouche, pour

Digitized by Google

nous apprendre qu'il faut plus écouter que parler. Quoi qu'il en soit, il est certain que la prudence nous engage à écouter beaucoup & à parler peu. Mais cependant, comme Dieu ne nous a pas donné la langue pour nous taire, il faut tâcher d'en user de façon qu'elle soit utile à nos prochains & à nous-mêmes, qu'au-moins elle ne nous fasse point de mal. Et pour parvenir à ce but, il faut beaucoup de charité & de discrétion.

Une chose qu'on peut observer, c'est de n'entamer point la conversation quand on se trouve en compagnie dangereuse ou inconnue ; laissons parler les autres, & contentons-nous de les suivre, à-moins qu'il n'y ait lieu de craindre qu'on ne commence une matiére qui feroit naître de la dispute. Car alors ce sera prudemment fait de mettre sur le tapis quelque sujet innocent, & agréable à toute la compagnie. Mais parce qu'on tombe ordinairement sur ceux qui ont la vogue, comme les affaires d'Etat dans un temps de sédition, & les points de Religion en tout temps, sur les affaires d'Etat on peut hardiment & avec honneur détourner la conversation, & dire, Nous ne sommes point du Conseil d'Etat, laissons la politique à ceux qui sont au timon des affaires publiques.

Pour ce qui regarde la Religion, il n'en faut parler, s'il se peut, que pour se consoler & s'instruire dans la piété, & non pour disputer. A-la-vérité il faut, selon le commandement

mandement de St. Pierre, *être toujours prêt à répondre à chacun qui nous demande raison de l'espérance qui est en nous.* Mais il faut que ce soit de la maniére que ce texte nous l'apprend, *avec douceur & avec révérence*, non pas avec aigreur & avec dispute. Et l'Apôtre veut que nous soyons prêts à répondre, & non ardens à attaquer. La raison sert à convaincre, mais la charité est la principale & presque l'unique voye pour persuader. La violence fait qu'on se roidit davantage. Car même la force d'un argument invincible, quoique proposé avec tranquilité, révolte les esprits préoccupés au-lieu de les ramener; parce que la raison ne leur fournissant aucune réponse, la honte & la colére s'empare de leur ame & leur fait haïr la vérité, & celui qui la soutient. Quoique vous fermiez la bouche à un adversaire, il ne s'ensuit pas que vous ayez convaincu sa raison. Et quoique vous l'ayez convaincue, vous ne l'engagez pas à croire pour cela, si préalablement vous ne gagnez son cœur, & le cœur ne se gagne pas par des syllogismes. Car je parle des hommes, non tels qu'ils devroient être, c'est-à-dire absolument gouvernés par la raison; mais tels qu'ils sont la plupart, entêtés, prévenus & aveugles, qui ne se conduisent que par la coutume & la passion. Il y a bien de la différence entre confondre & convertir. Le premier se peut faire par la bonté de la cause, & par la subtilité de celui qui dispute; mais pour l'autre, qui est la conversion, c'est l'œuvre de Dieu seul. Une 1 Pier. III. 15.

preu-

preuve bien forte de la différence qui eſt entre l'ame & l'eſprit, c'eſt de voir que l'un peut être convaincu, pendant que l'autre n'eſt pas ébranlé. C'eſt ainſi que l'on voit des eſprits capables des plus beaux raiſonnemens philoſophiques, ne comprendre pas les plus faciles dans les matiéres de leur ſalut. Envain convaincrez-vous l'eſprit de raiſon, ſi Dieu ne touche l'ame.

En pareille occaſion, au-lieu de rechercher en quoi nous différons & de nous opiniâtrer à en diſputer, ce ſeroit mieux fait de rechercher en quoi nous nous accordons, & d'en louer Dieu. Si on nous apprenoit que dans un grand Empire nouvellement découvert dans les Terres Auſtrales, on croit les Saintes Ecritures & le Symbole des Apôtres, & qu'on y reconnoît le quatre premiers Conciles, ſans-doute ce ſeroit une grande joye pour nous, & nous les aimerions quoiqu'ils différaſſent de nous ſur pluſieurs points. Et pourquoi ne pouvons-nous ſouffrir nos amis, nos voiſins & nos compatriotes, qui s'accordent avec nous ſur tant d'articles fondamentaux, qui adorent le même Dieu, Pére, Fils & St. Eſprit, qui embraſſent les promeſſes de l'Evangile par Jéſus-Chriſt, & qui tâchent par l'amour de Dieu & par la pratique des bonnes œuvres de glorifier Dieu & de parvenir au Royaume des Cieux? Pourrions-nous avoir plus mauvaiſe opinion les uns des autres, ſi les uns adoroient Jéſus-Chriſt & les autres Mahomet? Et dans les endroits où les diſputes ne regardent que la Diſcipline, n'eſt-ce pas une choſe bien dé-

Digitized by Google

déplorable que l'on se soit échauffé jusqu'à en venir aux mains les uns contre les autres, à livrer des batailles, à ruiner & saccager les villes & les provinces? Tant la superstition est furieuse & funeste, quelque parti qu'elle prenne. Car elle se trouve dans les bons & dans les mauvais partis. Si elle ne soutient pas le mensonge, elle deshonore la vérité. C'est un mêlange d'ignorance, d'orgueil, de témérité, de cruauté. Tout cela, joint avec un faux zéle, & allumé par un tempérament bilieux, fait le plus dangereux composé du monde.

C'est une insolence à celui qui est du parti triomphant, d'insulter le plus foible sur l'article le plus sensible, qui est la conscience. Et c'est une insolence & une folie à celui qui est du parti le plus foible, d'attaquer le plus fort là-dessus.

Parmi les esprits doux & bien faits les erreurs des autres sur les points de Religion excitent la pitié, & non le mépris ni la haine. Si la pitié leur fait essayer de ramener dans le bon chemin ceux qui s'égarent, la prudence les arrête dans ce dessein, quand ils le trouvent impossible. Et il est impossible, quand les moyens que la charité nous suggére sont inutiles; mais quoi qu'il en soit, il ne faut jamais la violer sous quelque prétexte que ce soit. *La charité est d'un esprit patient, elle se montre bénigne; la charité n'est point envieuse, la charité n'use point d'insolence, elle ne s'enfle point.* 1 Cor. XIII. 4. Il ne faut pas, à force de pitié envers les égarés, en devenir furieux. Ce n'est plus une ardeur

de

de charité, mais un feu de sédition. Car la charité est toujours patiente & bénigne,

Ps. LXXXV. 11. *La Bénignité & la Vérité se rencontreront, la Justice & la Paix s'entrebaiseront.* La Vérité ne s'établit point sans la douceur, ni la Justice sans la paix. Faire bréche à la charité pour conserver la foi, c'est démolir la voûte de l'Eglise pour raccommoder les murailles; & puisque nous avons éprouvé depuis plusieurs siécles, que les batailles & les disputes ne produisent point de conversion générale, ne combattons plus que par nos priéres les uns pour les autres, & disputons à qui sera le plus modéré & le plus charitable. Le Danube & la Save coulent ensemble dans le même canal trente lieues durant sans se mêler. Si nos différends ne nous permettent pas de nous mêler, ne laissons pas pour cela de nous joindre. Vivons ensemble paisiblement sous un même Gouvernement, & tendons à un même but, qui doit être la paix publique & la gloire de Dieu. De quelque matiére que nous conférions avec des personnes d'avis contraire, il faut prendre garde à ne chercher point la victoire, mais l'éclaircissement de la vérité, & à se tenir toujours dans la douceur & dans la modération: c'est le moyen de conserver la liberté de son jugement. Ceux qui s'emportent & qui se précipitent dans la dispute, s'embarrassent & se démontent bientôt; mais quand le bon-sens est joint à la modération, il pénétre bien mieux les raisons de son adversaire, comme une pluye douce entre mieux dans la terre que celle qui vient avec orage;

Digitized by Google

orage ; & si vous ne persuadez point par cette voye ceux avec qui vous disputez, du-moins vous gagnez leur estime. La raillerie & l'insulte font plus de tort à celui qui en use qu'à celui à qui elles s'adressent. Car elles donnent un juste soupçon aux auditeurs que la raison est hors de combat, quand elle appelle la passion à son secours. Mais bien loin de fortifier la cause de celui qui l'employe, elle ôte même à la raison sa force & sa liberté, & la colére fournit d'ordinaire de mauvais argumens.

Les plus grandes & les meilleures œuvres se font sans bruit. C'est ainsi que s'est faite l'œuvre du salut, la meilleure de toutes les œuvres, du chef & du consommateur de notre foi, de qui Esaïe XLII. 2. disoit, *qu'il ne crieroit point, qu'il ne se hausseroit point, & qu'il ne feroit point entendre sa voix dans les rues.* C'est pourquoi, quand les possédés s'écrioient devant lui, il leur imposoit silence. Car le diable aime le bruit & le tumulte ; mais Dieu aime la paix, l'ordre, & la tranquilité.

L'Apôtre St. Paul nous exhorte à la douceur quand il dit, *Phil. IV. 5. Que votre débonnaireté soit connue de tous les hommes.* C'est-là un vrai précepte de l'Evangile de paix, qui doit régler toute notre conduite. Le mot Grec du texte, τὸ ἐπιεικὲς, signifie proprement *équité*. La réglé générale de cette équité, est de traiter les autres comme nous voudrions être traités : réglé qui nous oblige, quand nous raisonnons avec nos prochains, d'agir avec eux avec la patience, le respect, & la mo-

modération que nous attendons d'eux ; ne proposant point nos sentimens impérieusement, & ne rejettant point ceux des autres avec mépris, nous souvenant que tous les hommes sont naturellement dans l'erreur, & qu'en tous nos raisonnemens nous marchons comme à tâtons dans les ténébres & dans l'obscurité. Passons doucement sur les erreurs de nos prochains, par le besoin que nous avons d'un pareil support de leur part.

Si nous savions combien nous sommes ignorans, & combien encore nos connoissances sont bornées & imparfaites, nous nous servirions de la conversation plutôt pour chercher de l'instruction, que pour prononcer des décisions. Si nous nous sentons capables d'instruire la compagnie, il faut le faire sans la régenter par un air décisif & présomptueux, & sans la persécuter par une multitude de paroles. Vos argumens ne sçauroient être utiles s'ils sont ennuyeux. Quelque matiére que vous traitiez, il ne peut guére y avoir qu'une ou deux raisons essentielles. Les autres ne peuvent servir que pour l'éclaircissement ou pour l'ornement, & quelquefois on affoiblit ses preuves en les multipliant.

Ce qu'il y a de plus difficile dans les conférences, c'est de ne point confondre l'intérêt de la cause avec celui des personnes ; il faut surtout se dépouiller de l'amour de soi-même. Car où trouverez-vous des gens qui entendant taxer leur opinion d'ignorance & de folie, ne prennent plus de peine à prouver qu'ils ne sont pas des sots, qu'à peser les raisons qu'on leur allégue, & à juger sans par-

Digitized by Google

partialité du fond de la matiére. La plupart des hommes étant ainſi diſpoſés, celui qui voudra s'oppoſer à leurs ſentimens, doit s'étudier à la modération, de peur de les aigrir, & que par point-d'honneur & par reſſentiment de ce qu'on leur aura dit d'offenſant, ils ne faſſent ſouffrir la vérité pour leur intérêt particulier. Il faut conſidérer charitablement que chacun aime les productions de ſon eſprit comme ſes enfans, & qu'il eſt mortifié quand on les maltraite. Il faut auſſi avoir la charité de croire, que chacun eſt de bonne foi dans l'opinion qu'il ſoûtient, & qu'il croit avoir raiſon. *Il proprio parer non ha mai torto.* Vous croyez qu'il eſt dans l'erreur, il croit la même choſe de vous. Et il ne croira jamais avoir tort, ſi on ne le lui perſuade pas par de ſolides raiſons acompagnées de douceur & de reſpect.

Les eſprits modérés & ſincéres ſe ſentant preſſés par la juſtice & par la vérité, s'y ſoumettent de bon cœur, comptant que c'eſt remporter la victoire que d'avoir trouvé la vérité. Mais c'eſt une fuite que de chercher de mauvaiſes raiſons, & vouloir jetter de la poudre aux yeux de ſon adverſaire, parce qu'on a honte de confeſſer que l'on eſt vaincu. C'eſt le fruit des leçons de l'Ecole, où l'on enſeigne un mauvais point-d'honneur, qui conſiſte à ne jamais rien céder, pendant qu'on peut le maintenir à tort ou à travers. Une erreur ſe défend par une autre; & l'on vient à croire tout de bon ce qu'on n'avoit

voit allégué d'abord que par déſeſpoir.

Il eſt auſſi de l'équité d'examiner avec attention ce qui a donné occaſion aux opinions qui nous paroiſſent les plus condamnables ; car il n'y a point de ſentiment ſi extraordinaire ni qui cauſe le plus de troubles, où vous ne trouviez quelque fondement raiſonnable, ſi vous en recherchez la ſource. Il y a toujours quelque choſe de mal entendu, & de mal expliqué, qui a donné lieu à ce qu'on a établi ou à ce qu'on pratique préſentement. Tantôt on a voulu éviter quelque inconvénient qui ſuivoit l'uſage ordinaire, qui a donné occaſion à des eſprits remuans & ſuperficiels de chercher des remédes ; d'autres fois on a eu quelque autre prétexte. Il n'y a point de rebellion qui n'ait été cauſée par quelque oppreſſion, ou par quelque grand déſordre dans l'Etat. Ne conſidérons jamais le mal ſans en conſidérer les cauſes ; & s'il ne nous eſt pas poſſible d'y remédier, apprenons au-moins à être modérés dans nos jugemens, & à avoir compaſſion de la foibleſſe humaine, qui eſt incapable d'être ferme dans le bien, qui le tourne en mal, & qui quelquefois tue le malade qu'elle avoit intention de guérir.

Salomon qui avoit vu tout le bien & tout le mal qui eſt au Monde, & qui l'avoit regardé d'un œil judicieux, nous fait là-deſſus cette leçon : *Ne ſois point trop juſte, & ne te fai point plus ſage qu'il ne faut.* Qui cenſure trop magiſtralement le mal qui ſe fait dans le Monde par ignorance ou par paſſion,

Eccl. XVII. 6.

passion, ne fait pas assez d'attention à l'infirmité de la nature & à ses propres défauts, & fait voir qu'il ne connoît pas le Monde. L'erreur, la vanité, la superstition, les ravages de la guerre, les vices de la paix, les beaux prétextes & les méchantes actions, l'intérêt particulier revêtu des apparences du Bien-public, les grandes fortunes de quelques Fourbes fondées sur le malheur du peuple & sur la facilité des sots; tout cela n'est que le cours du Monde. Le Monde alloit ainsi avant notre temps, il ira encore ainsi après nous. Salomon dit à celui qui s'en étonne: *Ne dis point, d'où vient que les jours passés ont été meilleurs que ceux-ci, car ce que tu t'enquiers de cela ne vient point de sagesse.* Les Sages ne s'étonnent de rien, & profitent de tout. Eccl. VII. 10.

Digitized by Google

DE LA PAIX DE L'AME ET DU CONTENTEMENT DE L'ESPRIT.

LIVRE SIXIEME,

Contenant quelques Conseils particuliers pour parvenir à ce but.

CHAPITRE I.

Se contenter de sa Condition.

NOus avons cherché la paix avec Dieu, avec nous-mêmes, & avec nos prochains. Et pour parvenir à ce but nous avons tâché de fortifier nos ames contre les opinions fausses, & contre les passions déréglées; & pour avoir une conduite égale dans la prospérité & dans l'adversité, nous avons travaillé à donner à nos esprits l'idée de

Digitized by Google

de la véritable vertu. Notre moiſſon eſt faite. Ce que nous ferons préſentement, ne ſera que glaner dans le même champ. Ramaſſons quelques conſeils particuliers que nous avons omis, ou qui méritent qu'on y inſiſte davantage, afin de ne négliger rien de ce qui peut contribuer à notre grand deſſein.

Un excellent ſecret pour le repos de l'eſprit, ſeroit de ſe contenter de ſa condition. Ce conſeil dépend d'un autre que nous avons fort recommandé, quand nous avons parlé du devoir d'un Chrétien dans l'adverſité, qui eſt de vouloir ce que Dieu veut: excellente Leçon, qui doit ſatisfaire une ame véritablement chrétienne & raiſonnable. Car puiſque Dieu en a ainſi diſpoſé par ſa ſage providence, & qu'il le veut ainſi, ce ſeroit une rebellion & une folie de le vouloir autrement.

Or la volonté de Dieu, qui nous a mis dans la condition où nous ſommes, ne doit point nous empêcher de travailler à l'améliorer, ſi elle eſt incommode. Car Dieu ne nous ayant point révélé qu'il veut que nous demeurions toujours dans le même état, ceux à qui Dieu n'a point donné d'autre héritage que leur induſtrie, peuvent croire avec raiſon que c'eſt la volonté de Dieu qu'ils mettent à profit cet excellent patrimoine. Nous devons nous contenter de ce que Dieu nous donne, mais il nous le donne pour en faire uſage. La piété & la raiſon ne nous inſpirent ni nonchalance ni lâcheté.

Digitized by Google

Le précepte que nous donnons de ſe contenter de ſa condition, s'applique donc différemment aux pauvres & aux riches. Les pauvres doivent ſe contenter de leur condition, mais ils ne doivent pas être fainéans, & demeurer volontairement dans la miſére toute leur vie, ſans faire des efforts pour ſortir de la boue & ſe procurer par leur travail & leur induſtrie une ſubſiſtance honnête qui leur donne occaſion de ſe faire valoir par leur eſprit & par leur vertu; & c'eſt une condition qui eſt ſouvent plus heureuſe que celle des perſonnes qui ſont nées riches, que l'abondance a rendu pareſſeux, fiers & voluptueux. Les pauvres qui ſentent leurs panchans au mal, doivent louer Dieu de ce qu'il leur donne moins de facilité de ſatisfaire leurs paſſions, & ménager les circonſtances où ils ſe trouvent pour ſe détacher du Monde, & s'attacher plus fortement à Dieu, afin de trouver en lui des richeſſes & des dignités qui le dédommagent de celles que la Terre lui refuſe.

Les gens riches & élevés ayant plus de ſujet d'être contens de leur condition, ont cependant plus de beſoin d'y être exhortés. Car l'abondance fait naître la délicateſſe, & rend plus ſenſible à la moindre incommodité. C'eſt *ce mal fâcheux que Salomon a vu ſous le Soleil, que les richeſſes ſont conſervées à leurs maîtres afin qu'ils en ayent du mal,* & que tel qui a beaucoup amaſſé, *mange tous les jours de ſa vie dans les ténébres, & que ſon mal vient juſqu'à la forcenerie.* Il y

Eccl. V. 13. 17.

Digitized by Google

a pluſieurs perſonnes que leur abondance rend miſérables, parce qu'elle les fait devenir plus avares & plus inquiets.

Ce chagrin ingrat vient de l'amour exceſſif de ſoi-même & du Monde. Nous nous aimons & nous eſtimons tant nous-mêmes, que nous ne trouvons rien d'aſſez bon pour nous; & nous aimons ſi fort le Monde, que nous n'en avons jamais aſſez à notre gré. Or l'amour exceſſif & le chagrin ſont inſéparables, & cette diſpoſition inquiéte trouble toute la douceur de la vie. Car il eſt impoſſible de goûter avec plaiſir ce qu'on poſſéde avec inquiétude. Il faut donc modérer ces deux paſſions. Celui qui s'aimera comme il doit, & qui aura peu d'eſtime pour lui-même, ſe contentera facilement; & ayant arraché ſon cœur de l'amour du Monde, il ſera toujours content de la portion qu'il en aura.

Pour parvenir à ce détachement, il faut être perſuadé de la ſageſſe & de la bonté de Dieu, de ſon amour envers nous. Suppoſez que Dieu fît briller à nos yeux tous les tréſors & tous les honneurs du Monde, & qu'il nous les donnât à choiſir, ne devrions-nous pas nous en remettre à ſa ſageſſe, & le ſupplier de choiſir pour nous, parce qu'il ſçait mieux ce qui nous convient que nous-mêmes, & qu'il nous aime plus que nous ne nous aimons nous-mêmes. Or c'eſt-là préciſément notre état. Dieu a choiſi pour nous. Tenons-nous à ſon choix avec humilité & avec reconnoiſſance, & ſoyons-en contens.

Digitized by Google

Ceci cependant ne doit point nous empêcher d'améliorer notre condition, si nous le pouvons, car c'est une dépendance de la situation où Dieu nous a mis; & il est de notre vocation, autant que nous le pouvons par des voyes légitimes, de chercher notre bonheur, même temporel; & quand même nous n'aurions point dessein de l'augmenter, il faudroit toujours de la vigilance pour le conserver. Car il en est comme des maisons, qu'il faut souvent réparer, pour qu'elles ne se ruinent point. Toutes les choses humaines sont dans une décadence perpétuelle. Mais Dieu a donné la prudence à l'homme pour soûtenir sa fortune chancelante, ou pour la rétablir, ou pour la rendre plus commode. C'est ce que l'on peut faire en se contentant de sa condition, & en se soumettant doucement à cette loi générale, qui nous ordonne de travailler à nos propres affaires avec soin, mais sans inquiétude. Si le succès répond à nos soins, quoique nous soyons contens de notre condition, il nous est permis d'en embrasser une meilleure; mais si malgré notre industrie notre fortune diminue au-lieu d'augmenter, il faut proportionner nos désirs avec notre état, & nous contenter de moins; regardant, en quelque situation que nous soyons, à la bonne main de Dieu dont les actions sont toujours pleines de miséricorde envers ceux qui l'aiment & qui se fient en lui.

Pour parvenir à ce but, il faut demander

à

Digitized by Google

à Dieu un esprit chrétien, doux, égal & constant, qui trouve son contentement en lui, & qui ne le cherche point dans les créatures. Or après tout, c'est l'unique moyen d'être content en quelque condition que ce soit. Dieu étant toujours le même, l'homme qui le possède participe à cet attribut divin selon sa mesure ; & parmi les agitations & les révolutions des choses temporelles il demeure toujours le même, parce que la possession qui le rend heureux, n'est point sujette aux changemens extérieurs, ni attachée aux choses qui sont sous le Soleil.

Comme un homme dont la santé est vigoureuse & le tempérament robuste, mange les viandes les plus grossiéres de bon appétit, pendant que celui qui est malade ne peut souffrir les plus délicates ; ainsi à celui qui a la conscience tranquile & duquel Dieu remplit l'ame, tout est doux & agréable, pendant que le mondain n'est pas satisfait par la possession de tous les objets de la Terre, quoiqu'il les souhaite avec ardeur. Celui qui possède Dieu, qui est le Souverain Bien, a le bonheur d'être content de beaucoup & de peu, & même de rien ; cependant, à parler préciſément, il ne faut pas dire que celui qui possède Dieu est content de sa condition temporelle, mais qu'il est content dans sa condition. Car ce n'est pas de sa condition que lui vient sa satisfaction, c'est de Dieu qui lui tient lieu de tout.

Digitized by Google

CHAPITRE II.

Ne dépendre point de l'avenir.

CE conseil est une suite du précédent; car pour se contenter de sa condition, il ne faut point s'inquiéter de l'avenir. Qui pourra obtenir cela de soi-même, ne vivra point dans une continuelle incertitude, & ne perdra point le sentiment des biens présens par ses inquiétudes sur l'avenir. Quand ce sont nos souffrances présentes qui nous font aspirer à l'avenir, cela est plus pardonnable. Mais c'est une chose ordinaire que les désirs déréglés, la curiosité & la délicatesse produisent la même impatience dans quelques esprits, que les extrêmes douleurs excitent dans les autres. Il y a plusieurs personnes que l'abondance rend chagrins & difficiles, on peut leur appliquer ces paroles de Job: *Si je suis couché, je dis quand me lèverai-je, & la nuit quand aura-t-elle achevé sa mesure? je me soule d'inquiétude jusqu'au point du jour.* Le jour est-il venu, ils voudroient qu'il fût passé. Il n'y a point de marque plus visible de déréglement d'esprit, que cette agitation perpétuelle; & le changement dont les gens inquiets espérent du soulagement, augmente encore leurs peines. L'avenir qui leur paroissoit agréable de loin, leur déplaît quand il est présent, & ils ne s'accommodent que de ce qu'ils ne peuvent avoir. C'est cette at-

Job VII.

Digitized by Google

attente de l'avenir, qui fait qu'un homme eſt agité, & comme déchiré par la crainte & par l'eſpérance, qui ne lui donnent plus de repos. Il n'y a point de plus miſérable condition. Il n'y a point d'état plus contraire à la nature de Dieu, ni rien qui en éloigne plus l'homme, quoiqu'il doive tâcher de l'imiter. Car Dieu eſt toujours le même, tout lui eſt préſent, c'eſt pourquoi il ne peut rien attendre de nouveau de l'avenir: & celui qui poſſéde Dieu, autant que ſa condition mortelle en eſt capable, participe en quelque ſorte à ſa conſtance. Il s'attache à un bien préſent & éternel, & ne dépend point de l'incertitude des événemens. Il aſpire ſeulement à un avenir ſûr & immanquable, qui eſt la pleine poſſeſſion de ſon ſouverain bien, dont il ne jouït encore qu'imparfaitement. Pour les événemens du Monde, il s'en remet à la providence de Dieu, à l'égard duquel ce qui eſt douteux pour nous, eſt certain & infaillible. Et puiſque notre inquiétude n'y peut rien, pourquoi nous en tourmenter? Si le mal doit arriver, ne l'avançons point par nos craintes; & ſi c'eſt le bien, ne le gâtons point par notre impatience.

Les decrets de la Providence de Dieu doivent nous rendre tranquiles, mais non pas nous ôter la prudence. Au-contraire elle doit ſervir à l'exécution des deſſeins de Dieu. Ainſi quand il eſt queſtion de donner ordre à nos affaires pour l'avenir, ſouvenons-nous de cette régle: Faiſons ce que nous

nous devons & pouvons, & que Dieu fasse ce qu'il lui plaîra. De cette maniére nous nous tiendrons dans un juste milieu entre l'inquiétude & la négligence, marchans tranquilement dans les voyes de l'équité & de la prudence, & suivans les lumiéres de notre conscience. Nous confiant en Dieu & faisant ce qui est bon, nous penserons à l'avenir sans en être effrayés; & sans avoir aussi trop d'ardeur pour les choses que nous espérons dans le Monde, étant assurés que quoi qui nous arrive, il nous tournera en bien, pendant que nous nous tiendrons fermement attachés à notre souverain bien, qui est Dieu.

Pour ne point dépendre de l'avenir, il faut éviter la maladie du Vulgaire, qui est d'être curieux de l'avenir, qu'on y ait intérêt ou non, simplement parce qu'il est caché. C'est une présomption qui nous est héréditaire depuis que nos premiers parens ont voulu sçavoir ce que Dieu seul pouvoit connoître. La connoissance qui nous est permise, & celle qui nous est défendue, est marquée dans cette divine leçons: *Les choses cachées appartiennent à l'Eternel notre Dieu, mais les choses révélées sont pour nous & pour nos enfans, afin que nous fassions toutes les paroles de sa Loi.* Deut. XXIX. 29.

Envain cherche-t-on des excuses à la curiosité, en disant que c'est pour éviter le mal à venir. Car si le mal est infaillible, on ne l'évitera pas pour l'avoir prévu. Il suffit donc de l'attendre sans l'anticiper, & il ne faut

faut point se rendre misérable avant le temps. *A chaque jour suffit sa peine.* Matth. VI. 34.

Remarquez que ceux qui sont les plus curieux de sçavoir l'avenir, ne sont pas les plus gens de bien. Ce sont ordinairement des personnes dont les passions sont violentes, & qui ont de mauvaises intentions. On ne consulte point les Devins pour faire une action vertueuse. Ceux qui craignent Dieu & qui se fient en lui, attendent l'exécution de sa volonté, disant: *Voici le Dieu Fort est ma délivrance, j'aurai patience, & je ne ferai point ébranlé.* Quelque chose qui arrive, tout viendra de Dieu, & il ne peut rien m'arriver de mauvais venant de sa main, puisqu'il est mon Pére. Mais les mauvaises consciences tremblent à la pensée de l'avenir, & brûlent en même temps d'envie de le sçavoir: & parce qu'elles ne peuvent l'apprendre de Dieu, on leur persuade aisément de s'adresser à son ennemi.

Comme ce ne sont pas les meilleurs, ce ne sont pas aussi les plus sages qui sont le plus tentés de sçavoir l'avenir, mais les esprits foibles, comme les jeunes filles qui imaginent plusieurs moyens pour songer en dormant à ce qu'elles désirent en veillant. Les personnes de la plus basse condition, & du plus petit génie sont les plus passionnées de sçavoir l'avenir. Et sentant là-dessus quelques remords de conscience, elles ferment les yeux pour ne point voir l'iniquité de leurs intentions & des moyens qu'ils em-

ployent

ployent pour les exécuter; le démon se prévaut de cet aveuglement volontaire, & pour engager plus facilement les esprits foibles, il leur présente des moyens indifférens en eux-mêmes, & il fait donner dans le piége ces curieux simples, qui ne considérent pas que le mal consiste, non pas à dire certaines paroles & à faire certains gestes, mais à leur attribuer une vertu qui ne leur convient point, & qu'ils ne peuvent appuyer sur l'autorité du grand Maître de la Nature, & de tâcher de découvrir ce que Dieu a caché; ce qui est l'ouvrage du diable, qui s'oppose toujours à Dieu, comme étant son ennemi.

La curiosité de l'avenir emporte quelquefois les hommes si loin, que pour le sçavoir ils entrent en alliance avec le diable, qui se réjouït sans-doute de voir les hommes prosternés en quelque maniére à ses pieds pour lui demander ce que Dieu seul peut leur apprendre, en quoi ils lui rendent un service divin.

Le Démon y séduit ceux dont le génie est plus relevé, & qui sont plus sages, par des inventions qui paroissent sublimes; il leur fait accroire que le decret de Dieu, & la destinée des hommes est écrite dans les Astres, & qu'ainsi cette sorte de devinement est permise, & même divine.

Ce piége est d'autant plus dangereux, que la science qu'on veut nous enseigner est relevée & divertissante, desorte que ceux qui la condamnent, la recherchent souvent.

Les

Digitized by Google

Les maux qu'elle cauſe ſont ſans nombre. Car le reſpect qu'a le peuple pour ces prédictions, les porte quelquefois à faire le mal qu'ils s'imaginent être prédit. Ce qu'il y a de plus fâcheux, c'eſt que cette paſſion fait ſortir l'homme hors de lui-même, & qu'au-lieu de ſe repoſer ſur l'amour & ſur la ſageſſe de Dieu, il attend ſon bonheur de l'influence des Aſtres.

Les hiſtoires d'Alexius & de Manuël, Empereurs Grecs, ſont de triſtes exemples des mauvais effets de la crédulité. Séduits par l'impoſture des Aſtrologues, ils attendoient des Aſtres les ſuccès qu'il faloit attendre de la piété, de la prudence, & de la valeur. Ce malheureux entêtement fait négliger les moyens honnêtes & raiſonnables d'avancer ſes affaires dans le Monde, & rend les hommes fainéans & leur remplit l'eſprit de chimères.

Je ſupplie ceux qui ſont habiles dans cette Science, de conſidérer ce raiſonnement de ſang froid. Toute affirmation eſt fondée ſur la raiſon ou ſur l'autorité. Celles de l'Aſtrologie Judiciaire ſont de la ſeconde claſſe; car elle ne peut rendre aucune raiſon de ſes maximes. Or l'autorité ſur laquelle ces maximes ſont fondées, doit être ou divine, ou humaine, ou diabolique. Mais bien loin d'être fondées ſur l'autorité divine, elles ſont expreſſément défendues par cette autorité. Dieu nous défend d'être *épouvantés des ſignes des Cieux*, diſant que *c'eſt aux Payens d'en être épouvantés*, & menace les Aſtrologues qu'il appelle *les Epieurs*. Jér. X. 2. Eſ. XLVII. 13.

Digitized by Google

Epieurs des Cieux, & les Pronostiqueurs selon les Lunes, qu'ils seront comme l'éteule, & que le feu les brûlera.

Pour l'autorité humaine, elle n'est ici d'aucun poids. Car les hommes n'ont aucun droit de disposer des Astres ni de régler leurs influences. Il reste donc que les maximes en soient fondées sur l'autorité diabolique. En effet, puisqu'elles ne sont point fondées sur la raison, il est certain qu'elles ne viennent que de l'imagination des hommes, ou de quelque révélation; & si cette révélation ne vient point de Dieu, il faut qu'elle vienne du diable.

La vérité de cette sentence, que l'homme est l'ennemi de son repos, ne paroît jamais mieux que dans la curiosité qu'il a de sçavoir l'avenir, au-lieu qu'il devroit reconnoître que c'est un grand bonheur pour lui de l'ignorer. Car si outre les afflictions présentes nous voyons encore celles qui nous doivent arriver, il n'y auroit point de constance qui ne succombât. Plusieurs personnes doivent à leur ignorance de l'avenir, la tranquilité dont elles jouïssent présentement.

Mais ce n'est pas l'espérance des biens de ce Monde qui doit nous soûtenir. La vie éternelle est l'unique bien à venir dont nous devons dépendre. Cependant, si après avoir élevé nos espérances au Ciel & détaché nos affections de la Terre, il plaît à Dieu de nous y envoyer quelque prospérité temporelle, elle nous sera d'autant plus agréable que nous l'avions moins espérée, & qu'elle nous

Digitized by Google

nous sera donnée comme un surplus, sur lequel nous n'avions point compté.

CHAPITRE III.

Rentrer souvent en soi-même.

CElui qui aura appris à connoître le Monde & à se connoître lui-même, suivra volontiers ce conseil, que j'ai déjà donné. Le Monde étant rempli de fous & de méchans, & les meilleurs ayant trop de ces qualités, ils feront bien de se retirer (autant que les devoirs de la Société le permettront) de l'air contagieux qui peut les corrompre encore. Il n'est pas nécessaire pour cela de se retirer absolument du commerce du monde. Ce seroit priver les hommes des bons offices que nous leur devons, & ne pas répondre à la fin pour laquelle Dieu nous a créés. Mais ceux qui ont quelque chose de bon dans l'ame, ont un cabinet où ils doivent se retirer en tout temps, sans même quitter la compagnie.

Ce cabinet est leur intérieur : par où je n'entens pas tout ce qui est dans l'homme ; car la volonté n'est pas un lieu de retraite, c'est le siége des passions qui excitent les tempêtes. Mais cet intérieur où le Sage doit se retirer, c'est l'entendement & la conscience, d'où il doit imposer silence aux passions, & arrêter le désordre qu'elles font dans nos sens & dans nos appétits, afin de juger de sang froid & avec équité de tout ce qu'il voit & entend, &

Digitized by Google

de l'intérêt qu'il a à toutes les choſes qui occupent les hommes.

Nous jugeons mieux des choſes auxquelles nous ſommes le moins intéreſſés. Pour juger donc ſans partialité de celles du Monde, ce ſera prudemment fait de bien ſçavoir le peu d'intérêt que nous y avons, & que nous ſommes étrangers ſur la Terre. C'eſt la Philoſophie de St. Pierre, 1 Pier. II. 11. *Bien-aimés je vous exhorte, que comme étrangers & voyageurs, vous vous abſteniez des convoitiſes charnelles.* Car pourquoi avoir des déſirs ardens pour des choſes qui nous importent ſi peu? Les Sages Payens eux-mêmes regardoient les biens du Monde comme des choſes inutiles pour eux, & ſe retiroient dans leur intérieur pour y jouïr du ſentiment de la vertu, qui étoit leur unique bien. Le Sage Chrétien qui peut jouïr du témoignage de ſa conſcience, & de Dieu même, doit bien goûter plus de joye dans le récueillement, & a bien d'autres motifs de ſe détacher de la Terre, & de mépriſer tous ſes biens. Car au-lieu que les Payens s'appelloient *citoyens du Monde*, le Chrétien s'y regarde comme étranger, & ne fait qu'y paſſer pour aller à la patrie céleſte, qu'ils ne connoiſſoient point. Un voyageur qui regarde une foire de village de la fenêtre de ſon hôtellerie, ne fait que s'amuſer un peu à regarder les marchandiſes qui y ſont étalées, & le mouvement des vendeurs & des acheteurs, mais il ne s'intéreſſe point à cette foule; car il penſe à ſon voyage. Le Fidéle doit

Digitized by Google

regarder avec la même indifférence l'agitation que cauſent les affaires du Monde. Car ſon voyage au Ciel doit occuper abſolument ſon eſprit ; ſon cœur eſt déjà, par anticipation & par avangoût, dans la félicité céleſte.

Il eſt vrai qu'il ne faut rien faire ſans application ; car ce que l'on fait avec négligence, on le fait toujours mal, & on en reçoit de la confuſion & du préjudice. Travaillons donc avec attention aux affaires temporelles, quand nous y ſommes appellés, mais n'en entreprenons point trop, ni avec trop de paſſion. Appliquons-y notre cœur. Il vaut mieux les négliger, quelque importantes qu'elles ſoient, que d'oublier qu'elles ſont indignes de remplir toute la capacité de notre ame.

C'eſt un ſpectacle digne de mépris & encore plus de compaſſion, qu'un homme enfoncé dans le jeu, qui eſt agité par des craintes mortelles & des eſpérances chimériques, & dont le repos de l'ame dépend du hazard du Dé. Quelles ſeroient nos plaintes ſi quelqu'un nous chaſſoit de notre maiſon ? Et nous nous dépoſſédons de l'empire de nos ames par nos paſſions, & ſortons hors de nous-mêmes. Tels ſont ceux qui ſont ſi âpres à ſolliciter un emploi ou à rechercher une femme, qu'ils en perdent le repos & le manger, n'ayant point d'autre penſée le jour & la nuit, ils ne ſe poſſédent plus. Ces perſonnes ont beſoin qu'on leur diſe ſouvent, *tecum habita*, demeurez chez vous. Gardez l'em-

pire de votre cœur. Ne souffrez point que rien au monde vous dérobe à vous-mêmes.

Ne nous flattons point en défendant les plaisirs légitimes; il n'y a rien de permis, quand il dérobe l'ame à Dieu & à elle-même. Quand je vois un homme crier & courir après sa boule, l'exhorter, l'injurier, la bénir & la maudire, & un autre s'échaufant dans un jeu de paume, dont l'esprit est encore plus en mouvement que le corps, entrer en fureur contre son adversaire & contre toute la galerie pour le jugement d'une chasse, je dis avec compassion, voilà des esprits hors d'eux-mêmes. Voilà des hommes qui ont oublié leur origine & leur grandeur naturelle, & qui se sont laissé vaincre par leurs passions les plus vaines. On perd toujours beaucoup à un jeu qui nous ôte la tranquilité. C'est un jeu fort indigne de l'homme que celui qui donne à son ame ces mouvemens violens & irréguliers, qui ne seroient pas pardonnables *pour la conquête ou pour la perte même d'un Royaume.* Il n'y a rien d'assez grand pour mettre l'esprit hors de son assiette, & cependant il n'y a rien de si petit qui ne le fasse quelquefois sortir hors des gonds. Le Sage ne doit, ni en badinant, ni quand il agit sérieusement, se laisser surmonter par aucun objet extérieur, ni souffrir que son ame change de situation, ou se mette en désordre pour les choses de la vie. Car les plaisirs & l'utilité qu'on recherche avec tant d'ardeur, se perdent en les recherchant.

Une

Digitized by Google

Une ſuite néceſſaire du conſeil que j'ai donné contre la diſſipation, c'eſt de ne ſe communiquer qu'à peu de perſonnes choiſies, ou à ceux avec qui l'on a affaire, encore doit-ce toujours être avec quelque réſerve. Il faut bien être ſincére, & dire ce qu'on penſe; mais il faut penſer plus qu'on ne dit, pour ne donner à perſonne trop d'empire ſur nous. Il eſt bon que ceux qui nous approfondiſſent ne trouvent que de la ſincérité & de la vertu dans notre ame, & n'ayent point lieu de nous mépriſer, quand ils nous connoîtront à fond; mais il faut avouer que dans tous les hommes il y a certains endroits plus foibles que le reſte, que chacun doit tâcher de bien reconnoître, pour les corriger, & pour éviter que les autres ne s'en apperçoivent.

Afin de ſe tenir dans la retraite, il faut éviter tant qu'on peut de prendre parti aux différens ſentimens & aux divers intérêts qui partagent la Société, quand il n'y va pas abſolument du ſalut & du devoir. Ce ſera agir prudemment que de voir & d'entendre tout ſans dire mot. Combien y a-t-il de vérités qu'il vaut mieux ne point examiner & ne point defendre, que de ſe tourmenter & de fatiguer les autres pour les endurer? Et combien de droits qu'il vaut mieux abandonner, que de perdre ſa tranquilité pour les ſoutenir? Il y a des diſputes dans notre Siécle qui ſont de telle nature, qu'un homme de bon-ſens ne doit pas ſe ſoucier qui a tort ou raiſon; & parmi tant d'acteurs turbulens il doit ſe

Digitized by Google

contenter d'être spectateur, de juger des coups, & de s'en éloigner.

CHAPITRE IV.

Fuir l'Oisiveté.

CE conseil ici est propre à faire pratiquer le précédent, car pour n'être point tenté de s'ingérer dans les affaires des autres, il faut s'occuper des siennes.

En effet, le travail modéré contribuera beaucoup à nous faire pratiquer les avis que nous venons de donner. Pour se contenter de sa condition il faut fuir l'oisiveté. Car
Prov. XIII 4. *l'ame du paresseux ne fait que souhaiter*, dit Salomon. L'oisiveté rend pauvre & envieux, mais l'activité met chacun à son aise selon sa condition. C'est un grand contentement que de voir du fruit de son industrie.

De même pour ne point dépendre de l'avenir, il faut fuir l'oisiveté. Car c'est elle qui remplit l'esprit de projets chimériques, & qui fait que les jours & les heures sont longues & ennuyeuses ; & qu'on attend de la fortune, ce qu'on pourroit se procurer par sa diligence.

Pour le troisiéme conseil, qui est de se communiquer peu, on ne peut guére l'observer quand on s'acoutume à ne rien faire. Car un homme qui ne fait rien s'ennuye, il est à charge à lui-même, & cherche la dissipation pour se desennuyer. Tels sont décrits les Athéniens au XVII. Chapitre

des

des Actes : *Or tous les Athéniens & les étrangers qui se tenoient-là, ne vaquoient à autre chose qu'à dire & qu'à ouïr quelque nouvelle.* L'oisiveté produit la curiosité. Elle jette l'esprit dans l'égarement, & le rend incertain; il forme mille projets qui se détruisent les uns les autres; & comme il court après des chimères qui lui échappent, il ne peut être tranquile ni heureux, que lorsqu'il se tient attaché à Dieu, & qu'il s'occupe à quelque chose de bon.

L'esprit ne peut être content s'il n'est fixe, & pour le fixer il faut lui donner de l'occupation. Qui veut mettre son esprit en repos, qu'il fasse ce qu'il doit faire. Car il n'y a rien qui rende l'esprit plus chagrin, que la fainéantise; & j'appelle fainéans non seulement ceux qui se tiennent les bras croisés, mais encore ceux qui font des choses mauvaises ou inutiles, comme plusieurs personnes qui n'ont point d'autre occupation que de diversifier leur oisiveté, & qui prennent plus de peine à inventer la maniére dont ils perdront le temps, qu'ils n'en eussent pris à travailler selon leur devoir; & quand l'esprit est ralenti & relâché par la paresse, il écoute volontiers les mauvais conseils. C'est déjà faire un mauvais usage de sa vie, que de ne rien faire. Après une agitation inutile & fatigante, un homme est mélancolique & de mauvaise humeur. Tout lui déplaît, & il se déplaît à lui-même plus que tout le reste.

Personne ne peut s'excuser de travailler

sous prétexte qu'il n'a rien à faire. Car il y a toujours du bien à faire, & pourvu qu'on en ait autant d'envie qu'on en trouvera d'occasions, on ne sera jamais oisif. Faire du bien, doit être l'ouvrage de ceux dont les moyens & la condition les exempte de travailler. Apparemment c'étoit sous le prétexte de leur condition que s'excusoient les Thessaloniciens dont St. Paul dit, *qu'ils ne faisoient rien, mais qu'ils vivoient curieusement.*

2 Th. III. 11.

Et il leur fait cette leçon: *C'est pourquoi nous denonçons à ceux qui sont tels & les exhortons par notre Seigneur Jésus-Christ, qu'en travaillant ils mangent leur pain paisiblement; mais quant à vous, frères, ne vous relâchez point en faisant le bien.* Il veut que ceux qui vivent curieusement en ne faisant rien, mangent désormais leur pain en travaillant. Que s'ils s'en excusent, en disant qu'ils ne sont pas gens de travail, il leur fait voir quel travail il demande d'eux; c'est *qu'ils ne soient point nonchalans en faisant le bien.*

Et l'exhortation qu'il leur fait, *qu'en travaillant ils mangent leur pain paisiblement*, est une promesse tacite, qu'un travail innocent fournira à tous leurs besoins, & qu'ils jouïront des bénédictions de Dieu avec repos & contentement.

CHA-

Digitized by Google

CHAPITRE V.

Qu'il faut éviter la curioſité dans les Choſes Divines.

LA curioſité dans les choſes divines eſt un des plus grands obſtacles à la paix de l'ame. Il n'y a rien dans les hommes qui préſente plus la corruption originelle ; ce fut la folie de nos premiers parens, à qui Dieu avoit donné toute l'abondance & toute la beauté de la Nature, ramaſſées dans un jardin vaſte & magnifique, planté d'arbres exquis & plein de fruits délicieux, où rien ne leur étoit défendu que ce qui pouvoit leur nuire, ſçavoir l'arbre de ſcience du bien & du mal ; mais au milieu d'une ſi grande abondance, ils perdirent le goût de ce qui leur étoit donné, par l'envie qu'ils eurent de goûter ce qui leur étoit défendu : funeſte curioſité ! qui les fit chaſſer de ce lieu délicieux où étoit l'arbre de vie. Il arrive encore aujourd'hui, que nous nous éloignons du bonheur & de la vie, en avançant témérairement la main pour prendre du fruit défendu. Et il y a pluſieurs perſonnes qui voulant ſe rendre ſemblables à Dieu par leur ſcience, ſont devenus ſemblables au démon par leur orgueil.

Mais comment eſt-il poſſible que le déſir de connoître Dieu, qui eſt le ſouverain bien de l'homme, le rende criminel & mal-

heureux; & que si souvent ceux qui s'élévent le plus haut pour s'approcher de Dieu, s'en trouvent le plus éloignés? C'est parce qu'ils s'y prennent mal, & qu'au-lieu d'étudier son amour, qui est un agréable abîme où il est permis de se perdre, ils étudient son conseil secret & impénétrable. Il ne faut pas s'étonner si ceux qui veulent sonder sa Majesté, sont engloutis par son éclat.

Moïse ayant fait cette sublime demande à Dieu, *Je te prie, fai-moi voir ta gloire*, Dieu lui répondit, *Tu me verras par derriére, mais ma face ne se verra point.* Texte plein de mystére, qui, bien entendu, marque la juste étendue, & pose les limites précises dans lesquelles notre raison se doit tenir, quand il s'agit des choses divines. Il lui est permis de rechercher la connoissance de Dieu par ses effets, *à posteriori*: c'est-là regarder Dieu par derriére, c'est jusques-là qu'il nous est permis de porter notre vue. Mais vouloir connoître Dieu *ab interiori*, c'est-à-dire, par ses conseils, qui sont les premiéres causes, c'est vouloir regarder l'essence même de Dieu; entreprise également impossible & criminelle. *Ma face ne se verra point*, c'est-là la borne qu'il met à notre curiosité. Si l'on en étoit bien convaincu, on s'attacheroit davantage à la méditation des œuvres de Dieu, tant à celles de la Nature, qu'à celles de la Grace & de la Providence, & à la connoissance de sa volonté révélée. Car c'est par-là seulement que les hommes qui vivent sur la Terre, peuvent

* Exod. XXXIII. 18. & 23.

voir

voir Dieu en quelque maniére: *soyons sages à sobriété*, ne cherchant point à pénétrer les choses cachées de son conseil éternel; & souvenons-nous que notre vue est trop foible pour ces grands objets, qui surpasse l'entendement de tous les hommes.

La doctrine de la Prédestination affermit l'ame & la rend tranquile, quand on l'embrasse par la foi; mais elle y met le désordre, quand on l'examine curieusement par la raison, parce qu'elle est au-dessus de la raison. Sur ce sujet impénétrable, elle veut se mêler de faire des objections contre la justice de Dieu, mais nous devons lui imposer silence, par ce reproche que St. Paul fait aux téméraires; *O homme qui es-tu qui conteste contre Dieu?* Si vous ne pouvez satisfaire votre raison sur les actions & les conseils de Dieu, souvenez-vous que vous n'avez qu'une raison humaine, qui ne vous a point été donnée pour comprendre l'essence divine, & qui est proportionnée à votre nature, & arrêtez votre curiosité. Rom. IX. 20.

De-même à l'égard de ces points incompréhensibles de la concurrence de la grace de Dieu avec la volonté de l'homme, & comment son decret invariable subsiste avec les agens libres, il faut que la raison se taise; parce qu'il n'appartient pas à une intelligence bornée de comprendre les choses qui tiennent de l'infini, comme sont tous les attributs & les decrets de Dieu: ainsi c'est à lui seul qu'il appartient de connoître ses œuvres infinies. Pour nous, notre partage

partage est ici de n'avoir d'autre volonté que celle de Dieu, de recevoir sa grace avec reconnoissance, de nous fier en ses promesses, & de nous abandonner à la conduite de sa providence. C'est un sage conseil, plus facile à observer qu'à comprendre; que dans l'ouvrage de notre conversion & de notre sanctification, il en faut donner à Dieu toute la gloire, & à nous toute la tâche.

Pour cette autre merveille, comment les natures qui résistent à Dieu, font cependant ce qu'il veut sans qu'il participe au mal qu'elles commettent; & quelle est la sagesse de ce grand Modérateur, qui pour sa gloire souffre le régne du Diable dans le Monde, ce sont des matiéres proposées à notre admiration, mais non pas à notre pénétration. C'est une belle étude que d'être disciple de la sagesse & de la providence de Dieu; mais quand nous ne comprenons point ses vues, contentons-nous de croire que Dieu est tout sage & tout bon; acquiesçons à sa volonté, & faisons ce que nous devons.

Les Saintes Ecritures sont la véritable source de vie, où tout ce qui est nécessaire pour le salut est clair & facile. Notre Seigneur Jésus nous commande de nous en *enquérir diligemment, parce que par elles nous espérons d'avoir la vie éternelle.* Pour les passages obscurs s'ils demandent plus d'étude, ils demandent aussi plus de modestie. Et il vaut mieux dire d'un texte difficile, Je ne l'entens pas, que de lui donner un sens forcé.

Jean V. 39.

C'est

C'eſt à l'un ou à l'autre parti que ſont ſouvent réduits ceux qui entreprennent d'expoſer des Livres entiers de l'Ecriture. Mais il y en a peu qui ſoient aſſez raiſonnables pour avouer à leurs Lecteurs qu'ils n'entendent pas certains paſſages, & qu'ils ont beſoin que l'Eſprit qui les a dictés, leur en donne l'intelligence. Servons-nous de l'Ecriture pour les uſages que St. Paul lui attribue, *pour endoctriner, pour convaincre, pour corriger, & pour inſtruire ſelon la juſtice; afin que l'homme de Dieu ſoit accompli & parfaitement inſtruit à toute bonne œuvre.* Pour cela il y a tant de textes clairs, qu'il n'eſt pas beſoin de s'opiniâtrer à vouloir pénétrer ceux qui ſont difficiles. Cette modeſtie eſt bien néceſſaire dans la lecture des Prophéties. Elles ſont recommandées à l'Egliſe par cette ſentence de notre Seigneur Jéſus, *Enquérez-vous diligemment des Ecritures:* Mais il s'agit-là des Prophéties accomplies, qui regardent la premiére venue du Meſſie, & non pas des Prophéties touchant l'avenir que nous pouvons cependant étudier, pourvu que nous nous contentions de ce qui eſt clairement révélé, & que nous ne nous ingérions point à découvrir ce que Dieu a caché; le ſtyle des Prophéties nous ſervira de guide là-deſſus. Car nous devons croire que l'Eſprit de Dieu les a couchées en termes obſcurs, afin qu'elles ne fuſſent point entendues; & ſi Dieu ne veut pas que nous les entendions, il y auroit de la témérité à vouloir ſçavoir ce que Dieu

2 Tim. III. 16.

Jean V. 39.

Dieu a caché. J'ai du panchant à croire (me soumettant cependant au jugement des gens plus éclairés) que la plupart des Prophéties ont été écrites, moins pour nous faire connoître ce qui doit arriver, que pour nous faire admirer la sagesse & la préscience de Dieu quand les choses sont arrivées. Attendons, les événemens expliqueront les prédictions. Or comme il ne faut pas examiner la Parole de Dieu dans un esprit de simple curiosité, il ne faut pas aussi présumer de connoître tous les moyens par lesquels son esprit agit dans les cœurs. C'est en quoi plusieurs ames dévotes se trompent, en voulant obéir au précepte de St. Paul, *Examinez-vous vous-mêmes si vous êtes en la foi.* Car ces bonnes personnes, au-lieu d'examiner leurs consciences, examinent Dieu, cherchant avec inquiétude quel degré de consolation & d'assurance de leur salut ils sentent dans leurs cœurs, ce qui est l'opération de la grace de Dieu & non pas l'ouvrage de l'homme. Il en est comme des recherches de la jalousie, où l'on cherche ce que l'on craint de trouver. Car ils attirent ce qu'ils craignent en le cherchant, & se forment des doutes à force d'examiner leur assurance.

2 Cor. XIII. 5.

Pour se guérir de cette timidité excessive, il ne faudroit pas prendre pour régles infaillibles, tout ce que des gens pieux ont écrit sur la maniére dont l'Esprit de Dieu agit dans les consciences. Car sans-doute il agit différemment selon la diversité des tempéra-

peramens, & varie la dispensation de ses graces selon son bon-plaisir.

C'est pourquoi, en examinant si nous sommes dans la foi, ce n'est pas l'œuvre de Dieu qu'il faut examiner, mais les nôtres; il faut nous demander compte à nous-mêmes si nous aimons Dieu & nos prochains, si nous obéissons à ses commandemens plus par amour que par crainte, si nous sommes soigneux de le servir, si nous détachons notre cœur du Monde & si nous l'élevons à Dieu, si nous gardons ses commandemens, & si nous recevons ses promesses avec obéissance de foi. Dans ces choses où l'ouvrage de la grace de Dieu est toujours accompagné de notre travail, nous n'avons que notre devoir à examiner, regardant avec un saint respect ce que Dieu fait en nous, & lui attribuant tout ce que nous avons de bon. Notre reconnoissance & notre humilité doivent redoubler quand nous recevons des graces auxquelles nous n'avons rien contribué, comme sont les consolations & les joyes spirituelles, desquelles il ne faut pas examiner scrupuleusement la maniére & la mesure, comme si le sceau de notre élection consistoit en cela. Car ce n'est pas à sentir de la consolation, mais à se retirer de l'iniquité, que consiste ce sceau, comme St. Paul nous l'apprend, & l'amour de Dieu en est une marque plus sûre que la confiance.

Employons ces joyes spirituelles pour augmenter en nous l'amour & la reconnoissance. Et si nous ne sentons point ces

joyes,

joyes, voyons si nous n'y avons pas mis obstacle, & si ce ne sont pas nos péchés qui nous privent de ces délices; travaillons à sanctifier nos ames, & à les rendre assez pures pour que l'image de Dieu s'y puisse peindre comme sur une glace fidéle. Mais pendant qu'il nous fait la grace de l'aimer & de nous confier en lui, *que sa grace nous suffise, car sa vertu s'accomplit en notre infirmité.* Il est impossible que la foi & l'amour ne produisent enfin la joye & la consolation. Peut-être qu'elles ne suivront pas de près, mais elles viendront assurément. Attendons avec tranquilité ces effets de la grace, & ne la retardons point par nos péchés, mais attirons-la par notre humilité & par notre obéissance.

2. Cor. XII. 9.

CHAPITRE VI.

Du soin du Corps & des menus contentemens de la Vie.

PUisque nous cherchons le contentement de l'esprit, il ne faut pas oublier celui du corps. Car pendant qu'ils sont unis, il seroit bien difficile qu'ils fussent heureux l'un sans l'aute. Mais afin que le corps rende de bons services à l'esprit, il ne faut point qu'il le maltraite, il doit au-contraire l'entretenir avec grand soin.

Je dis avec grand soin, & non pas avec beaucoup de délicatesse. Car il faut l'accoutumer à se contenter de peu, & à s'accommoder

Digitized by Google

der des choſes faciles & ordinaires ; ayant moins d'égard au plaiſirs qu'à la ſanté, qui eſt le bien le plus ſolide de la vie.

La ſanté eſt le plus précieux de tous les tréſors de la Terre. Sans la ſanté du corps, l'eſprit a bien de la peine à agir avec la liberté & la fermeté néceſſaires aux grandes actions. C'eſt le déréglement des humeurs du corps qui rend l'eſprit emporté & chagrin, & quelquefois la maladie du corps le dérégle abſolument. C'eſt donc une grande prudence de prendre en tout temps un ſoin particulier de ſa ſanté. Elle ſe conſerve principalement par ces trois moyens, la tranquilité de l'eſprit, la ſobriété, & l'exercice.

De ces trois remédes généraux contre toutes ſortes de maladies, le principal éſt la tranquilité de l'eſprit ; car il n'y a rien qui contribue plus à la ſanté du corps, & véritablement elles s'entretiennent l'une l'autre. Mais l'eſprit agit encore plus puiſſamment ſur le corps, que le corps ſur l'eſprit. Un eſprit doux & gai conſerve la ſanté, au-lieu que l'excès de la colére, & la profonde triſteſſe, aigriſſent toute la maſſe du ſang, & empoiſonnent la ſource des eſprits animaux.

Cette ſituation d'eſprit ôte la fraîcheur & l'embonpoint, & cauſe des langueurs mortelles. *Le chagrin qui eſt au cœur de l'homme l'accable. Le cœur joyeux rend la face belle. Le cœur joyeux vaut une médecine, mais l'eſprit abbattu deſſéche les os*, dit Salomon. Et pour avoir ce cœur gai, il nous Prov. XII. 25. Prov. XV. 13. 17. 22.

apprend qu'il faut être doux & débonnaire. *L'homme bénin*, dit-il, *se fait du bien à soi-même, mais le cruel trouble sa chair.*

Prov. XI. 17.

Mais si le calme de l'esprit entretient la santé, la santé entretient aussi à son tour la tranquilité de l'esprit.

La sobriété est nécessaire pour conserver l'un & l'autre ; car il n'y a rien qui use plus le corps, ni qui détraque plus l'esprit, que l'intempérance. Ce ne sont pas seulement les gourmands & les yvrognes qui ont besoin d'être exhortés à la sobriété, mais encore plusieurs personnes qui passent pour sobres. Car généralement tous ceux qui vivent un peu à leur aise, mangent & boivent trop, & mêlent dans leur estomac trop de différens mets, donnant à la nature plus qu'elle ne peut digérer ; & ce superflu se tourne nécessairement en mauvaises humeurs, qui produisent beaucoup de maladies, dont la diversité répond à celle des mets des bonnes tables. Il en est comme dans la République, où les personnes inutiles sont celles qui excitent les séditions, & qui apportent le désordre dans l'Etat. Et aussi la chaleur naturelle qui sert à la digestion, s'use avant le temps quand on la charge trop ; & les esprits animaux ne peuvent fournir à digérer tant d'alimens qu'au dépens de l'esprit, qu'ils laissent sans force & sans vigueur ; c'est dans cet état que les sens se rendant les maîtres dans notre cœur, secouent le joug de la raison, & excitent

des

Digitized by Google

des révoltes dans notre ame. Si nous pouvions nous accoutumer à un régime de vivre plus simple & moins abondant, nos corps & nos esprits s'en porteroient beaucoup mieux. Moins l'estomac envoye de vapeurs au cerveau, plus il est serein & éclairé : ainsi pour conserver la santé & la tranquilité, ceux qui vivent dans l'abondance, & qui craignent que leur estomac n'ait plus d'appétit que de force, feront prudemment de jeûner quelquefois, pour lui donner le temps de se reposer & de se fortifier. La plupart des maladies se peuvent guérir dans le commencement par l'abstinence.

D'un autre côté, ceux qui vivent plus sobrement, feront bien d'avoir quelques intervalles de bonne chére. Elle charge ceux dont tous les repas sont des festins, mais elle renouvelle la vigueur de ceux qui en usent plus rarement. *Dieu a sur-tout donné le vin pour réjouïr le cœur de l'homme.* Ps. CIV. 15. Il anime l'esprit & dissipe le chagrin, pourvu qu'on en use avec modération.

L'exercice est le troisiéme précepte que j'ai donné pour conserver la santé, sans lequel le corps devient pesant & se charge de mauvaises humeurs. Ceux qui mangent & qui boivent beaucoup, ont besoin d'un plus grand exercice : pour ceux qui sont sobres, il leur suffit d'en faire un peu. Le plus naturel & le plus agréable est la promenade, à laquelle ceux qui ménent une vie sédentaire doivent donner quelque

Digitized by Google

temps. Mais pour la plupart des gens, leurs affaires leur occasionnent assez d'exercice corporel, & le plus souvent le grand tourment qu'ils se donnent leur ôte le temps de cultiver leur esprit, & est cause qu'il est négligé & assujetti au corps. Ceux qui sont renfermés, ou qui ont perdu l'usage de leurs jambes, doivent au défaut de la promenade inventer quelque autre moyen d'exercer leur corps, pour prévenir les maladies. Ceux qui ne peuvent faire aucun exercice, doivent manger & boire d'autant moins.

C'est bien fait d'endurcir de bonne heure le corps des enfans & des jeunes-gens, sur-tout au froid, qui est cause de la plupart des maladies des personnes âgées : mais quand on a été élevé tendrement, c'est une folie de vouloir s'accoutumer à la fatigue dans la vieillesse. L'esprit peut bien être capable de cette résolution, mais non pas un corps foible, qui a besoin d'être nourri & gouverné avec beaucoup de soin.

Ce sont-là les préceptes généraux pour conserver la santé. Afin de la rétablir quand elle est altérée, il faut consulter les Médecins & avoir recours aux remédes, en observant ces deux régles; que ce soit avant que le mal ait pris racine, mais pourtant rarement. Car trop de remédes sont aussi fâcheux que le mal. Je suppose premiérement qu'on observera la régle de l'Auteur de l'Ecclésiastique, en se servant des Médecins & des médecines *pour le besoin*, & non par trop de sensibilité à la moindre incommodité.

Le

Digitized by Google

Le principal usage de cet Art est de prévenir les maladies. Chacun devroit en sçavoir assez pour se connoître, & pour remédier aux indispositions auxquelles on se sent sujet, sans avoir recours à de grands remédes : mais il y a certains petits régimes qui préviennent de grands accidens, quand on s'en sert de bonne heure. Et qui est-ce qui ne voudroit pas éviter de grandes maladies, en usant d'un peu de sauge ou de grains de genévre ?

Après tout, quelque précaution qu'on prenne pour prévenir les maladies, il n'y en a point de si bonne que la sobriété.

Que le corps soit bien vétu pour la commodité & non pour la parure, sans trop étudier la mode, & sans s'y opposer par une singularité bizarre. Que tout ce qui est sur notre personne soit propre & bien fait, non pour plaire aux yeux d'autrui, mais aux nôtres. Car quand on est malpropre & mal vétu, cela rend chagrin & timide ; & pourquoi nous rendre mépriſables aux autres & desagréables à nous-mêmes, en nous refusant par une injuste nonchalance ce que nous nous devons ?

Qu'il y ait de l'ordre & de l'arrangement dans tous nos petits meubles, qu'il n'y ait pas jusqu'à un papier qui n'ait sa place ; la confusion chagrine, mais l'ordre plaît à l'esprit.

Que notre maison soit claire, &, s'il est possible, dans un air libre & près d'un jardin. Le jardinage est un plaisir innocent ; c'étoit l'occupation de l'homme dans l'état d'innocence.

Digitized by Google

Avec cela si l'on peut avoir un revenu médiocre, un honnête emploi, peu d'affaires, une compagnie bien assortie, de bons livres que l'on puisse lire tant & si peu qu'on veut, il n'en faut pas davantage pour donner à un homme toute la satisfaction que le Monde est capable de fournir.

Parmi les divertissemens de la Noblesse, les meilleurs sont ceux qui sont utiles au Public, comme la chasse du sanglier, du loup, & du renard. La chasse des bêtes nuisibles a donné les premiers titres aux Nobles. C'est un double plaisir pour un bon naturel de faire du bien en se divertissant. Les exercices de notre jeune Noblesse sont utiles & agréables. Ceux qui les apprennent bien, en se rendant bons cavaliers, en deviennent aussi courageux & braves.

Les jeux de hazard attachent trop l'esprit. Car ils le tiennent suspendu entre l'espérance & la crainte, & le font dépendre des événemens du hazard, auquel tout homme sage donnera aussi peu de pouvoir sur lui qu'il lui sera possible. Ils excitent aussi les passions, & font qu'on s'émeut pour rien. Tout cela est directement contraire à la piété & à la sagesse. Les jeux qui consistent dans l'adresse du corps, ou dans celle de l'esprit, sont préférables à ceux de hazard. Les échets aiguisent l'esprit, mais ils l'occupent trop, & ils le lassent au-lieu de le divertir, ce qui est pourtant le véritable usage du jeu.

Celui qui hazarde beaucoup d'argent au jeu, ne risque pas seulement sa tranquilité qui

qui eſt mille fois plus précieuſe, mais il la perd à coup ſûr; & cette hardieſſe qui fait hazarder beaucoup d'argent, ne vient pas de ce qu'on le mépriſe, comme les joueurs s'en vantent, mais d'une avidité démeſurée d'en gagner beaucoup par une voye promte; c'eſt pourquoi ceux qui ont peu d'argent, & ceux qui l'aiment beaucoup, ſont fort ſenſibles à la perte qu'ils font au jeu. Cependant le gain eſt encore plus dangereux pour eux que la perte, parce qu'il excite leur avarice, & qu'il les engage à s'enfoncer de plus en plus dans cette indigne paſſion, dont le but eſt de s'enrichir par la ruine des autres: par-là auſſi on épuiſe la ſource de la charité, & on néglige les bonnes œuvres. Employer ainſi ſon argent, n'eſt pas le moyen d'en faire des amis qui nous reçoivent dans les tabernacles éternels, mais plutôt le moyen de perdre ce que nous avons ſur la Terre, & ce que nous prétendons au Ciel.

Quelle folie, quand vous avez entre les mains une bonne ſomme d'argent, de la riſquer à trois dez! & quelle ingratitude envers Dieu, qui nous a donné le bien que nous avons, de hazarder au jeu les dons de ſa libéralité! Que l'on réfléchiſſe ſur le travail & la peine qu'il en coute à pluſieurs familles pour le conſerver. Ainſi, quoique les joueurs conſentent à cette ſorte d'acquiſition, ce conſentement ne la rend pas légitime, puiſqu'aucun des partis n'eſt proprement le propriétaire de ſon bien, mais ſeulement le gardien & le diſ-

Digitized by Google

penſateur, qui doit rendre compte à ſon Maître de ſon adminiſtration. Quand on joue pour des ſommes conſidérables, qu'on gagne ou qu'on perde, on fait un vol. Car ſi nous ne prenons pas le bien de celui contre qui nous jouons, nous volons & notre famille & nous-mêmes, & nous ne répondons point au but de celui qui avoit répandu ces biens ſur nous. C'eſt faire pis que le mauvais ſerviteur qui enfouït ſon talent. Car ſi le joueur perd, il diſpenſe inutilement celui que Dieu lui avoit commis; & s'il gagne, il n'en eſt pas moins incapable de rendre bon compte à Dieu de ſon talent, puiſqu'il l'a riſqué mal à propos.

Entre les plaiſirs innocens il n'y en a point de plus attachant ni de plus utile que celui que l'on prend à l'éloquence, ſoit à lire, ſoit à compoſer. Car en rejouïſſant l'eſprit elle le polit, l'adoucit, & l'éléve; plus les ſujets ſur leſquels elle s'exerce ſont importans, & plus elle eſt agréable, ſurtout quand elle eſt juſte & pleine de bonſens; & il ſe rencontre heureuſement que les plus beaux Livres de l'Antiquité ſont les meilleurs, & que ceux qui ont le plus de raiſon l'expriment avec le plus d'élégance. La Poéſie donne beaucoup de plaiſir, pourvu qu'on n'en prenne pas trop à la fois. Car elle laſſe & dégoûte, comme les viandes douces quand on en prend beaucoup. Elle eſt plus divertiſſante à lire qu'à compoſer; en cela ſemblable à la Muſique, qui réjouït plus les auditeurs que les muſi-

Digitized by Google

musiciens mêmes. Ainsi comme il vaut mieux écouter la simphonie des autres, que d'être musicien soi-même, écoutons plutôt les Poétes que d'en augmenter le nombre. J'aime mieux que l'on me divertisse que de divertir les autres.

Il n'est point nécessaire de ramasser ici tout ce qui peut donner du plaisir dans le Monde; le devoir du Sage n'est pas de le chercher, mais d'en bien user quand il se trouve, & encore plus de sçavoir s'en passer & d'être content sans lui. Nous devons suppléer par la tranquilité de notre ame, & par la facilité de notre humeur, à ce qui nous manque dans cette vie, nous divertir de tout autant que cela est possible, & faire sortir la joye même de l'infortune. Il importe peu qu'on ait sujet d'être gai, pourvu qu'on le soit en effet. Un esprit serein qui se confie en Dieu, & qui s'employe à bien faire, n'a pas besoin de chercher hors de lui-même des sujets de joye, il les trouve dans son propre cœur.

Pour se bien trouver des plaisirs de la vie, il ne faut les goûter qu'en passant, & non se jetter dessus avec avidité, sçachans qu'il n'y a de bonheur qu'en Dieu seul: il faut sçavoir se servir de tout, & ne se fixer que sur lui. Les sentimens de l'amour de Dieu pour nous, & de notre amour envers lui, donnent à l'ame la seule satisfaction véritable; mais ils n'ôtent pas le goût des petites douceurs de la vie, au-contraire ils nous le donnent. Car à celui qui aime Dieu & qui a le sentiment de son amour, toutes

Digitized by Google

choses sont agréables. L'assurance qu'il a de son bien principal le met dans une si heureuse situation, qu'il prend du plaisir dans les moindres choses, comme celui à qui l'on vient de dire une bonne nouvelle se divertit de tout, même de ce qui le fâchoit auparavant.

CHAPITRE VII.

Conclusion. Retour au grand Principe de la Paix de l'Ame & du Contentement de l'Esprit, qui est d'être bien avec Dieu.

DE ces petits biens du Monde remontons au grand & principal bien, & attachons-nous-y. Il consiste dans la paix de Dieu, & dans l'union avec lui par l'amour & par la foi. C'est par-là que nous avons commencé, c'est par-là qu'il faut finir. Nous avons assez examiné le Monde, pour conclure qu'il ne consiste qu'en trois points, Vanité, Méchanceté, Misére. Ce qu'il y a de meilleur est périssable. Quand nous l'avons entre les mains, il nous échappe insensiblement; & nous ne pouvons jamais compter sur sa possession. Il n'y a rien parmi tous les objets de nos sens, qui soit capable de nous donner un bonheur parfait & durable.

Trouvant si peu de satisfaction dans les objets qui nous environnent, & sentant en nous-mêmes que l'ignorance est dans notre esprit le désordre dans nos passions, & l'endurcissement, ou la frayeur dans nos consciences

sciences, nous sommes les plus misérables des créatures si nous ne nous tenons fermement attachés à Dieu.

Les Philosophes Payens nous apprennent bien que si nous ne trouvons pas notre félicité en nous-mêmes, nous ne la trouverons nulle part. Mais ces pauvres gens ne cherchoient rien qu'eux-mêmes en eux-mêmes. Et qu'y a-t-il de plus foible, de plus misérable, & de plus inconstant que l'homme? Ainsi il manquoit un point essentiel à ces Philosophes : c'est de chercher Dieu dans son ame, de l'y attirer par l'humilité & par la repentance, & d'entretenir par notre obéissance & par notre amour le sentiment de sa grace. C'est-là l'unique azile où nous pouvons trouver la paix & le contentement de l'ame : hors de-là il n'y a que vanité, qu'affliction. Croyez-en Salomon, qui après avoir vu tout le mal, & essayé tout le bien qui étoit au Monde, prononce cette sentence : *J'ai regardé tout ce qui est sous le Soleil, & voilà tout est vanité & rongement d'esprit.* Ce grand Roi ayant long-temps joui d'une prospérité sans exemple, dit après tout qu'*il a haï cette vie*, & qu'*il a haï tout son travail*, quoiqu'il eût fait tous ses efforts pour satisfaire ses désirs par la grandeur & par l'abondance. Quels charmes peuvent donc trouver dans le Monde & dans la Vie, ceux qui passent leurs jours dans la disette, qui sont accablés de procès ou de maladies, & qui ne reçoivent point d'autre récompense de leur vertu, que la souffrance & l'ingratitude? C'est

Eccl. I. 14.

Eccl. II. 18.

Digitized by Google

C'est pourquoi ce sage Prince ayant examiné attentivement tout ce qu'il y a de bien & de mal dans la vie, en tire enfin cette conclusion, à laquelle il exhorte son fils de se tenir sans faire d'autres recherches: *Mon fils, garde-toi de tout ce qui est outre ceci. Car il n'y a jamais de fin à faire plusieurs livres, & tant d'étude n'est que travail qu'on se donne. Le but de tout le propos qui a été ouï, c'est, crain Dieu & garde ses commandemens, car c'est-là le tout de l'homme. Car Dieu amènera toute œuvre en jugement, touchant tout ce qui est caché, soit bien, soit mal.*

C'est ainsi que Salomon dit que Dieu est le centre de notre devoir & de notre félicité, & que l'unique sûreté & le véritable contentement consiste à se tenir fermement attaché à lui. C'est-là que nous trouverons un asile inviolable dans nos dangers, une assurance ferme dans nos inquiétudes, une consolation parfaite dans nos afflictions, un conseil infaillible dans nos doutes, la lumiére & la vie au milieu même de la mort. C'est-là que nous apprenons à bien user de la prospérité, & à jouïr des biens de Dieu avec joye & avec simplicité, sans nous tourmenter pour les garder ou les augmenter; c'est par notre union avec Dieu que nous obtenons un bonheur pur & tranquile, une régle à notre volonté, un frein à nos passions, & la paix de notre conscience.

Quel bonheur indicible que de faire de notre cœur un sanctuaire, où Dieu lui-même

Digitized by Google

même veuille habiter & répandre ſes dons précieux, nous aſſurant qu'il eſt réconcilié avec nous en ſon Fils bien-aimé; & qu'il nous donne ſon bon eſprit, qui nous conduit en toute vérité, qui ſoulage notre foibleſſe, qui inſtruit notre ignorance, & qui nous reléve quand nous tombons! Nous ſommes ſujets à beaucoup de tentations, mais nous avons toujours le pouvoir de les ſurmonter, ayant Dieu avec nous. Nous ſommes imprudens, mais nous avons la ſouveraine Sageſſe que nous pouvons conſulter à toute heure, & qui ſouvent nous prévient avant que nous la conſultions, remédiant à nos folies, & tournant à notre bien ce que nous avions entrepris témérairement.

Mais ces bénédictions préſentes ne ſont rien au prix de l'eſpérance glorieuſe dont il remplit nos cœurs, de cette gloire incomparable d'être reconnus pour enfans de Dieu, de cette couronne incorruptible de vie, & du raſſaſiement de joye que nous trouverons à ſa droite pour jamais; ce ſont des hauteurs & des profondeurs où nos penſées ſe perdent heureuſement. Mais au-lieu que dans les choſes matérielles la vue apperçoit bien plus loin que les bras ne ſçauroient atteindre, au-contraire les biens ſpirituels & éternels ſe font plutôt ſentir à nos cœurs qu'ils ne ſont compris par notre eſprit; car notre amour & notre foi s'élévent bien plus haut que notre raiſon, & nous jouïſſons ainſi, en quelque maniére, dès-à préſent de la gloire à venir.

Cette

Cette glorieuse attente fait digérer les amertumes, & passer par-dessus toutes les incommodités de la vie. Car le Fidéle dit dans ses adversités : Ce n'est ici qu'un lieu d'épreuve pour nous préparer à une gloire éternelle : Tous ces maux ont une fin, & tendent à une félicité sans bornes.

Et même, dès cette vie, le sentiment que nous avons de l'amour de Dieu & cette sainte union de Dieu & de l'ame fidéle, quoique si foible en comparaison de ce qu'elle sera un jour, lui donne cependant une dignité & un plaisir inexprimable. C'est-là vrayement la paix de Dieu qui passe tout entendement, & qui garde nos cœurs & nos sens en Jésus-Christ. C'est une transformation de l'ame dévote, & un gage de la gloire qui l'attend. Ce sont les avant-goûts des délices ineffables que Dieu nous réserve pour l'éternité. Après cela, tous les Empires du Monde, tous les trésors des Rois, & toutes les délices de leurs Cours, ne méritent pas qu'on les regarde ou qu'on les nomme. Si ce feu divin qui embrasse les Saints pouvoit brûler sans interruption, l'homme contemplant & aimant son Dieu, seroit bientôt changé en la même image de gloire en gloire, & il seroit ravi au Ciel dans un chariot de feu comme Elie.

Pour jouïr de cette sainte union & la rendre durable autant que l'homme sur la Terre en est capable, il faut employer les saintes méditations, les priéres, & les bonnes œuvres. Elles fortifient la charité & la foi, par lesquelles nous nous unissons à Dieu;

Digitized by Google

Dieu ; elles soutiennent l'ame fidéle, & fixent ses regards vers le Ciel.

Et parce que Dieu qui habite dans les Cieux les plus hauts, habite aussi dans les cœurs les plus humbles, tâchons d'avoir cet *esprit doux & paisible, qui est de grand prix devant Dieu.* C'est une grande raison pour nous animer à établir le calme dans notre ame, qu'en travaillant à notre bonheur, qui est d'avoir un esprit doux & paisible, nous nous rendons de grand prix devant Dieu. Et si nous sommes tels aux yeux de Dieu, nous devenons véritablement grands. Car l'esprit doux & paisible est l'image de Dieu la plus ressemblante & la plus vive que la créature puisse recevoir, & c'est dans le miroir clair & uni de l'ame douce & débonnaire, que Dieu se peint parfaitement comme le Soleil dans une eau pure & tranquile. Esaye LVII. 15. 1 Pier. III. 4.

Possédant ainsi la paix de Dieu, nous partagerons aussi en quelque maniére sa toute-puissance, & parmi les tempêtes & les naufrages de la vie, nous serons autant en sûreté que les Apôtres, lorsqu'ils avoient Jésus-Christ avec eux dans la nacelle. Il est impossible que nous périssions, tandis que nous avons avec nous le Sauveur du Monde & le Prince de Vie.

Les révolutions, les désordres, & les désolations épouvantables de notre siécle, nous préparent à la plus grande & à la derniére de toutes, quand *les Cieux passeront avec un bruit sifflant de tempête, & que les Elémens seront dissous par la chaleur, & que la Terre,*

Digitized by Google

Terre, & toutes les œuvres qui y ſont brûleront entiérement. Dans ce bouleverſement général de la Nature, le Fidéle ſe tiendra ferme, tranquile, aſſuré, au milieu des ruines. Tout tremblera, tout fondra, excepté ſon cœur, qui demeurera *ferme, s'aſſurant en l'Eternel.* Les fondemens du Monde croûleront ſous ſes pieds. Les montagnes & les rochers tomberont en ſa préſence. Le Ciel & la Terre ſeront conſumés. Mais le fondement du Fidéle eſt immobile, il ne ſera point ébranlé avec le Monde, car il n'étoit pas fondé ſur lui. Il dira avec la même confiance que David, *Je me ſuis toujours propoſé l'Eternel devant moi; puiſqu'il eſt à ma droite, je ne ſerai point ébranlé. Pourtant mon cœur s'eſt réjoui & ma gloire s'eſt égayée, auſſi ma chair habitera en aſſurance. Car tu n'abandonneras point mon ame au ſépulcre, & tu ne permettras point que ton bien-aimé ſente la corruption. Tu me feras connoître le chemin de la vie. Ta face eſt un raſſaſiement de joye, il y a plaiſir à ta droite pour jamais.*

FIN.

Digitized by Google

SEMAINE
DE
MEDITATIONS
ET DE
PRIERES,

Avec une Préparation pour la

SAINTE CENE.

Par PIERRE DU MOULIN le Fils,
Miniſtre du St. Evangile.

Nouvelle Edition, dans laquelle on a changé les vieux mots, & ajoûté un Traité de la Forme eſſentielle ou de la Nature de la Foi juſtifiante.

A AMSTERDAM,
Chez ETIENNE LEDET, & Compagnie,
MDCCLVI.

Digitized by Google

Digitized by Google

SEMAINE
DE
MEDITATIONS
ET DE PRIERES.

Pour le premier Jour.

PSEAUME XXXVIII. 5.

Mes iniquités ont surmonté mon chef, & sont appesanties comme un pesant fardeau par dessus ma force.

MEDITATION.

LA vie du Fidéle est un voyage vers Dieu. Et je rends graces à sa bonté de ce que je sens au-dedans de moi un sérieux désir de faire ce voyage. Car je sçai qu'approcher de Dieu c'est mon bien, & que m'en éloigner, c'est me perdre sans retour.

Mais quand je tâche de m'élever en haut pour m'approcher de Dieu, je sens un pesant fardeau de la chair attaché aux ailes de ma dévotion & qui la retire en bas: le nombre de mes péchés me remplit de honte, & la grandeur & la sainteté de Dieu m'arrêtent de frayeur; car puisque les Cieux mêmes ne sont pas purs

Digitized by Google

devant lui, & que les Séraphins qui assistent en sa présence couvrent leurs faces de leurs ailes, comme n'étant pas assez justes pour regarder ce Saint des Saints, comment oserai-je, étant souillée de péchés, comparoître devant cette souveraine justice? Comment la paille pourroit-elle subsister devant ce feu consumant?

Je vois donc que pour monter à Dieu la première marche de l'échelle doit être l'humilité. Je vois que le moyen d'avoir l'absolution de mon grand Juge, c'est de me condamner moi-même; & que jamais Dieu ne me déclarera innocente, que préalablement je ne me sois déclarée criminelle.

Hélas! je n'en ai que trop de sujet, quand je me ressouviens de ce que j'ai reçu de Dieu, & de ce que je lui ai rendu. Il a gravé son image dans mon cœur, & je l'ai défigurée par le péché. Il m'a faite pour sa gloire, & j'ai cherché la mienne. Il m'a éclairée de sa connoissance, & je n'ai point marché comme je devois à sa lumière. Il m'a rachetée par le sang précieux de son Fils bien-aimé, & je ne lui ai point rendu ce qu'il a acheté si cher. Mon corps & mon ame lui appartiennent par le droit de création, de redemption & de préservation, & je ne l'ai point dignement glorifié en mon corps & en mon esprit qui sont à lui. Combien de graces n'ai-je pas reçu de sa libéralité, & quel compte puis-je lui rendre de l'usage auquel je les ai employées? Quelle assistance

ne

Digitized by Google

ne m'a-t-il pas donnée dans mes néceſſités, quelle délivrance dans mes dangers, & quelle reconnoiſſance lui en ai-je rendue? Au-contraire, tandis qu'il me défendoit, je l'offenſois; & tandis que je l'offenſois, il me défendoit encore, comme ſi ſa grace & mon ingratitude euſſent conteſté à qui l'emporteroit.

J'apprends de Salomon, qu'il n'eſt pas bon de frapper les Princes pour avoir agi juſtement. C'eſt mal fait d'outrager notre prochain, beaucoup plus s'il eſt juſte, beaucoup plus s'il eſt notre Prince, & beaucoup plus encore ſi nous l'outrageons pour avoir agi juſtement. Voilà une image du traitement que j'ai fait à mon Dieu. J'ai offenſé celui qui eſt ſouverainement juſte, & la juſtice même; & ce juſte-là eſt mon Prince & mon Souverain. Et c'eſt pour ſa bonté & pour ſa juſtice que je l'ai offenſé; car s'il m'eût précipitée dans les Enfers quand j'étois plongée dans le crime, ce qu'il eût pu faire juſtement, & s'il ne m'eût continué la vie, la ſanté, & l'affluence de ſes biens, je n'euſſe pu employer ſes bienfaits pour offenſer mon bienfaiteur comme j'ai fait.

Avec quelle négligence ne me ſuis-je pas acquitée des devoirs de ſon ſervice! Que de froideur dans mon zéle! Que d'égarement dans mes priéres? Que de nonchalance dans l'exercice des bonnes œuvres! Ai-je écouté ſa parole avec attention? L'ai-je méditée avec affection? L'ai-je gardée avec ſincérité? Et quand Dieu

m'a touchée par ſon bon Eſprit, l'ai-je reçu & entretenu dans mon cœur comme je devois? Lui ai-je ouvert la porte toutes les fois qu'il a frappé, & qu'il m'a dit comme à l'Epouſe, *Léve-toi ma ſœur, ma grande amie, ouvre-moi*? Cant. V. 2. Au lieu de cela, n'ai-je pas ſouvent mépriſé les richeſſes de ſa bonté, de ſa patience, & de ſa longue attente, ne connoiſſant point, ou, qui pis eſt, ne conſidérant point que la bonté de Dieu me convioit à la repentance? Ah! que je me remue peſamment pour m'élever à Dieu! & que mes mouvemens vers le Monde ſont promts! Et combien ſouvent encore mes bons mouvemens ſont-ils interrompus par les penſées mondaines & par ma propre légéreté! Avec quelle facilité ne ſuis-je pas enlacée par la convoitiſe des richeſſes qui eſt la racine de tous maux, & ſéduite par la flatterie des eſpérances terreſtres! Pauvre ame, qui aſpires au Ciel qui eſt ta patrie, dans quel air étranger vis-tu, où le Monde emporte tout le temps, & où il faut dérober les momens pour penſer à Dieu! Dans quelle priſon charnelle es-tu confinée, où la piété eſt languiſſante, & le péché dans toute ſa force; où la Nature aide à ſa captivité, & a peur de ſa liberté. *Miſérable que je ſuis, qui me délivrera du corps de cette mort*? Rom. VII. 24.

PRIE-

Digitized by Google

PRIERE.

GRand Dieu, dont la Majesté est immense, la Sainteté parfaite, les Yeux clairvoyans, & la Justice terrible; je me sens couvert de honte & de confusion quand je pense à ta pureté infinie & à mon impureté, qui me paroît d'autant plus criminelle & odieuse, que je considére que tu m'as créée à ton image, & que tu m'as éclairée de ta connoissance; & qu'étant honorée du titre de ton enfant en ton Fils Jésus-Christ, je devois m'être étudiée à me rendre semblable à mon Pére qui est aux Cieux. Tu m'as donné de saintes Loix, tu m'as comblée de tes bienfaits, tu m'as consolée par tes promesses salutaires. Mais j'ai transgressé tes loix, j'ai abusé de tes biens, j'ai tourné tes promesses en occasions de sécurité charnelle. J'ai été active à mes intérêts temporels & tardive à ton service, attentive aux affaires du Monde & négligente en bonnes œuvres. Le Monde trompeur a souvent dérobé l'amour que je te devois, & les sujets que tu m'as donné de t'aimer & de te glorifier, m'ont souvent servi d'occasion pour m'en distraire. Au lieu de me fier entiérement en tes promesses, & de décharger mes soucis sur ton soin paternel, je me suis chargée de soucis charnels & de craintes injurieuses à l'amour que tu me portois. Combien de fautes de présomption, combien de fautes cachées ne commets-je pas continuellement

Digitized by Google

devant toi qui hais l'iniquité & qui ne tiens point le coupable pour innocent! Et combien suis-je éloignée de la Sainteté Chrétienne en paroles, en actions & en affections, quoique je fusse obligée de marcher devant toi qui es le Saint des Saints, qui vois tout, qui juges tout, & qui sondes les reins & les pensées! *J'ai péché, que te ferai-je, Conservateur des hommes?* Ah! Seigneur, qui ne dédaignes point l'œuvre de tes mains, qu'attens-tu de ta pauvre créature pécheresse, sinon qu'elle s'humilie & qu'elle se condamne en ta présence, & que se convertissant de tout son cœur elle appelle de ta justice à ta miséricorde?

O Pére de miséricorde! toute pécheresse que je suis, encore suis-je en état de te présenter un sacrifice agréable, puisque les sacrifices de Dieu sont l'esprit froissé. O Dieu, tu ne méprises point le cœur froissé & brisé. Nos cœurs ne sont jamais entiers devant toi jusqu'à ce qu'ils soient brisés. Et ils ne peuvent l'être, si tu ne les brises par ton bon Esprit d'une salutaire froissure de repentance. Nos cœurs sont durs jusqu'à ce que tu les amollisses, & mes lévres sont clôses jusqu'à ce que tu les ouvres. Voilà donc, Seigneur, le commencement de mon espérance, & même de ma confiance dans les cendres & dans les larmes de ma contrition. C'est que cette contrition est l'œuvre de ta grace, puisqu'en moi n'habite point de bien, & que mon sincére déplaisir de t'avoir offensé, & mon vif désir de retourner à toi, sont des

effets

effets de ton Esprit qui me tire pour me faire courir après toi.

Eternel, il y a pardon par devers toi afin que tu sois craint. Ps. CXXX. Si nous n'étions pas pécheurs, envain Jésus-Christ seroit-il venu au Monde. La grandeur de nos péchés provoque la grandeur de ta miséricorde, & les plus grands péchés sont couverts par les mérites de mon Sauveur, comme les plus hautes montagnes étoient couvertes par les eaux du Déluge. O mon Dieu que j'ai si indignement offensé, je ne veux point ajoûter à mes autres péchés celui de l'incrédulité. Je veux embrasser tes saintes promesses, que *celui qui croit en Jésus-Christ ne périra point, mais qu'il aura la vie éternelle*, & même que *celui qui croit en lui encore qu'il soit mort, il vivra*, Jean III. Je crois, Seigneur, mais subviens à mon incrédulité. *Fai-moi entendre joye & liesse, & que les os que tu as brisés se réjoüissent. Détourne ta face arrière de mes péchés, & efface mes iniquités. Rends-moi la joye de ton salut, & que l'esprit franc me soûtienne.* Ps. LI.

Il est vrai que j'ai dans le sein le péché, qui est une mort pire que la naturelle: mais j'y ai aussi par ta grace des étincelles de la foi, qui est la vie de l'ame. Augmente-les, ô saint & bon Esprit; & puisque le Juste vit par la foi, ô Dieu donne-moi celle qui forme en moi la vie de la justice, & donne-moi la justice afin que je vive par la foi. O *Dieu, crée en moi un cœur pur, & renouvelle au-dedans de moi un esprit bien remis*, Ps. LI.

Seigneur Jésus! qui par ton mérite as ôté la peine de mes péchés, qu'il te plaise aussi d'en abolir la tache. Car ce qui m'est le plus terrible en mon péché, n'est pas la frayeur de ton jugement, mais le péché même qui m'afflige. C'est le péché qui m'effraye par sa laideur, qui me confond par son énormité, & qui m'accable de son poids. Je puis dire avec plus de sujet que David, *Mes iniquités ont surmonté mon chef, & sont appesanties comme un pesant fardeau par dessus ma force.* Ps. XXXVIII. 5. O grand Libérateur des captifs & des foulés, toi qui as dit (Matth. XI. 28.) *Venez à moi vous tous qui êtes travaillés & chargés, & je vous soulagerai*, je viens à toi travaillée & chargée du faix de mes péchés. Soulage-moi, ô mon Sauveur, selon tes saintes promesses. Affranchi-moi de l'esclavage de l'iniquité, & me fortifie tellement par ton Esprit, que *rejettant tout fardeau, & le péché qui nous enveloppe si aisément, je poursuive constamment la course qui m'est proposée, regardant à toi, Seigneur Jésus, chef & consommateur de ma foi*, Hébr. XII. 1. auquel, comme au Pére & au St. Esprit, soit gloire éternellement. Amen.

Pour

Pour le second Jour.

ROM. V. 1.

Etant donc justifiés par la foi, nous avons la paix avec Dieu par notre Seigneur Jésus-Christ.

MEDITATION.

DE quelque sens que je regarde le Monde, soit dans la variété des Païs, des conditions & des fortunes des hommes, ou dans la succession des siécles depuis le premier péché jusqu'à-présent, je trouve par-tout & en tout temps les lamentables effets de la dissension qui est entre Dieu & l'homme. Dans l'homme je vois une apôstasie générale & opiniâtre. Ses pensées sont éloignées de Dieu; ses affections sont détachées de son amour; ses actions sont contraires à ses commandemens. Il tâche même de se persuader que la Divinité n'est qu'une chimére inventée par les Princes pour tenir les peuples en bride. *L'insensé a dit en son cœur, il n'y a point de Dieu.* Car quoiqu'il ne puisse le dire en son entendement qui le convainc du contraire, il se le dit dans son cœur, parce qu'il le désire, n'y ayant rien de plus effroyable pour un criminel que de penser à son Juge. De cette inimitié contre Dieu procédent toutes les méchancetés qui se commettent dans le Monde, ces iniquités accumulées qui

Ps. XIV. 1.

Digitized by Google

qui touchent au Ciel, & qui font gémir la Terre ſous leur poids.

Je vois d'un autre côté, que Dieu juſtement irrité déclare par ſes jugemens la querelle qu'il a avec l'homme rebelle, faiſant que l'Eté le brule, que l'Hyver le morfonde, que la Terre ſoit ſtérile, que l'Air ſoit peſtiféré, que les Orages le foudroyent, que la Mer l'engloutiſſe, que la Vermine le ronge, que les Bêtes ſauvages le déchirent, que les Maladies minent ſon corps, que les Chagrins tourmentent ſon eſprit, & enfin que le Monde ſoit puni par ſa propre méchanceté. Car que ſont autre choſe les vols par mer & par terre, les violences de la guerre, & les concuſſions de la Juſtice, que des punitions que les hommes s'entrefont pour s'être rebellés contre Dieu! Encore ce qui ſe voit des jugemens de Dieu n'eſt rien au prix de ce qui ne ſe voit point, ſçavoir les tourmens de la conſcience, & de l'étang de feu & de ſouphre préparé pour les ennemis de Dieu, là où le ver ne meurt point, & le feu ne s'éteint point, là où il y a pleur & grincement de dents, là où le tourment n'a point de fin, parce que l'inimitié contre Dieu n'y ceſſe jamais.

Et quand de cette méditation je paſſe à moi-même, j'y trouve à mon grand regret un reſte de cette affection de la chair qui eſt inimitié contre Dieu. La chair y convoite contre l'eſprit, & l'eſprit contre la chair, & ces choſes ſont oppoſées l'une à l'autre, tellement que je ne fais point les choſes

Digitized by Google

choſes que je voudrois, Gal. V. Et je ne puis m'empêcher d'imputer mes traverſes & toutes mes infirmités de corps & afflictions d'eſprit à cette ancienne querelle que Dieu a contre le péché.

Mais quoi! je ne ſouffre rien qui ne ſoit commun aux enfans de Dieu qui ont paix avec lui par notre Seigneur Jéſus-Chriſt. Car tandis que l'indignation de Dieu eſt enflammée contre le Monde pervers, & que les enfans de Dieu mêmes n'en ſont pas exempts dans ce Monde, parce qu'ils ne ſont pas tout-à-fait exempts de perverſité, cependant parmi ces reſtes de péché, & parmi les gages du péché, qui ſont la mort & l'affliction, *la paix de Dieu qui ſurmonte tout entendement, garde leurs cœurs & leurs ſens en Jéſus-Chriſt*, Philippiens II. 7; & ils ſentent au-dedans une ſainte perſuaſion que leur paix eſt faite, & que Dieu eſt réconcilié avec eux. O *combien ſont beaux ſur les montagnes les pieds de celui qui apporte de bonnes nouvelles, & qui publie la paix, qui apporte de bonnes nouvelles touchant le bien & qui publie le ſalut, qui dit à Sion ton Dieu régne*! Eſ. LII. 7.

O l'agréable nouvelle pour moi qui ſuis conçue en iniquité, & de nature enfant de colére comme auſſi les autres, que Dieu parle dans mon cœur, *& ſelon mon cœur*, Eſ. XL. 2. & m'y crie, *que mon iniquité eſt tenue pour acquitée, & que j'ai reçu de la main de l'Eternel le double pour tous mes péchés.* Oui, quand même mes péchés ſeroient grands au double, la Juſtice

de

de Dieu mon Juge en a reçu satisfaction au double, tant le mérite de mon Sauveur est précieux, tant la vertu de la mort qu'il a soufferte pour moi est efficace. Cette paix est offerte à tous, mais peu la reçoivent. *Christ est venu chez soi, & les siens ne l'ont point reçu. Mais à tous ceux qui l'ont reçu, il leur a donné ce droit d'être faits enfans de Dieu, sçavoir à ceux qui croyent en son nom.* Jean I. 11.

Or je l'ai reçu chez moi par sa grace, & lui habitant dans mon cœur par la foi qu'il m'a donnée lui-même, m'assure que d'ennemie que j'étois de nature, je suis devenue sa fille. Lui qui habite dans les Cieux les plus hauts, & dans les cœurs les plus humbles, daigne se loger au-dedans de moi par sa présence favorable, & y poser son trône de Paix, au pied duquel mes inquiétudes, mes soucis, & mes craintes sont abbattues, sur-tout cette crainte dont parle l'Apôtre, qui rend l'ame *par la crainte de la mort toute sa vie assujettie à servitude*, Héb. II. 15. Par la grace de mon Dieu je ne crains point la mort éternelle, car mon Sauveur l'a engloutie en victoire. Je ne crains point la mort temporelle, ce grand Sauveur l'a sanctifiée & adoucie par la sienne; & de porte d'Enfer qu'elle étoit, il en a fait la porte du Ciel à ceux qui croyent en lui.

De cet état de grace & de paix, je regarde comme d'un lieu assuré les tempêtes qui s'émeuvent au-dehors par la perversité tur-

turbulente des hommes destitués de la grace de Dieu, qui aussi verse justement sur eux les phioles de sa colére. Les Monarchies s'ébranlent, les Empires se bouleversent, les hommes s'entredéchirent par des guerres & des procès. Et qui peut trouver une retraite exempte de la tempête générale? Mais parmi tout ce tumulte je jouïs au-dedans de moi de la paix de mon Dieu, & mon cœur est un Sanctuaire où Dieu habite avec moi & moi avec lui. Il m'a délivrée des peines éternelles, il m'adoucit les temporelles. S'il m'envoye des afflictions, ce n'est que pour multiplier ses consolations & ses délivrances, & pour rendre sa bonté plus évidente & plus admirable. Il tourne ses châtimens à mon profit, il fait que sa verge, comme celle d'Aron, me porte des fruits & des fleurs. Je suis assurée que tout ce qui m'arrive est bon, puisqu'il me vient de la main de mon Pére; & qu'enfin il me fera sortir victorieuse de tous les combats que me livrent Satan, le Monde & la Chair, & me recevra en sa paix éternelle, revétue de la justice de son Fils. Car étant justifiée par la foi, j'ai paix avec Dieu par notre Seigneur Jésus-Christ.

PRIE-

Digitized by Google

PRIERE.

Dieu tout-puissant & Pére miséricordieux, qui m'apprends par ton Apôtre que *la miséricorde se glorifie contre la condamnation*, Jaq. II. 13. je te loue & te glorifie de toutes mes affections, de ce que tu me fais trouver dans ma conscience l'explication de cette sainte parole. Car quand je considére la condamnation générale du Monde pervers qui vit en inimitié contre toi, & que moi-même je suis née dans cette condamnation, & que néanmoins il te plaît de parler de paix à mon ame, & de sceller dans mon cœur la remission de mes péchés par une foi vive, je suis ravie en une sainte admiration, & touchée au vif d'humilité, de joye & de reconnoissance, contemplant la tête courbée, comme les Anges, les profondeurs de ta miséricorde, & tâchant d'y regarder jusqu'au fond. Hé! quelle profondeur de bonté, d'avoir donné ton propre Fils pour racheter tes ennemis! Que ce Fils éternel ait pris ma chair pour me donner son Esprit! Qu'il ait souffert la mort pour me donner la vie! Qu'il ait porté le faix de ta colére pour me donner sa paix! Que d'ennemie que j'étois il m'ait adoptée pour être du nombre de ces enfans! O mon Dieu, que ne puis-je assez connoître ta miséricorde, pour t'aimer aussi assez! *O Dieu de notre Seigneur Jésus-Christ, Pére de gloire, donne-moi l'esprit de sagesse & de révélation par*

sa

Digitized by Google

ſa connoiſſance. Eph. I. 17. *Sçavoir les yeux de mon entendement illuminés, afin que je ſçache quelle eſt l'eſpérance de ta vocation, & quelles ſont les richeſſes de la gloire de ton héritage, dans les Saints; & quelle eſt l'excellente grandeur de ta puiſſance envers nous qui croyons ſelon l'efficace de la puiſſance de ta force, laquelle tu as déployée avec efficace en Chriſt.* Divin Jéſus, grand & unique Médiateur de ma paix avec Dieu, ne pourrai-je jamais ſuffiſamment comprendre l'excellence de ton amour & la grandeur de tes bienfaits! Je ſuis naturellement ſouillée d'iniquité, mais tu m'en as lavée dans ton ſang. Mes péchés ſont un peſant fardeau, mais tu les as chargés ſur toi. Je ſuis coupable devant le trône judicial de ton Pére, mais je ſuis acquitée par ton interceſſion. Je ſuis injuſte, mais tu m'as couverte de ton mérite. Que dis-je injuſte! non, je ne le ſuis plus, je ſuis deſormais juſte par ta juſtice. O Pére de notre Seigneur Jéſus-Chriſt, maintenant que je ſuis toute enveloppée de l'obéiſſance de ton Fils par la foi, tu ne vois plus d'iniquité en moi. Je parois devant toi toute juſte, toute ſainte, & toute irreprehenſible, puiſque tu veux bien m'imputer le mérite de ton Fils. *Qui intentera accuſation contre moi, puiſque Chriſt me juſtifie?* Bien loin donc d'attendre la condamnation, j'attens la récompenſe, & je n'attends pas une moindre récompenſe que le Royaume des Cieux; car aucune récompenſe n'eſt trop grande pour le mérite de ton Fils, qui eſt devenu mon mérite.

Digitized by Google

Cette moiſſon m'eſt aſſurée, mais elle eſt encore dans l'avenir. Cependant je la ſens ſe former vivement en moi. Car les conſeils intérieurs de ton amour & de ta crainte, & ta paix que par ta grace tu me donnes dans une meſure qui ſurmonte tout entendement, & qui garde mon corps & mes ſens en Jéſus-Chriſt, n'eſt autre choſe que le Royaume des Cieux, qui s'avance, & qui s'établit au-dedans de moi. C'eſt cette bonne paix qui m'aſſure que tu es réconcilié avec moi, que tu es mon Pére, que Jéſus-Chriſt eſt mon Sauveur, que ton Royaume eſt mon héritage.

Mais parce que le péché vit encore en moi, que la chair eſt revêche, le Monde ſéducteur, & Satan inceſſamment au guet pour troubler la paix de tes enfans par leurs tentations, je te ſupplie, ô Prince de paix, de venir toi-même prendre les rênes de mes affections, & de les tenir aſſujetties ſous l'empire de ton Eſprit, pour que je ne rompe jamais la paix avec toi par aucune rebellion. Qu'étant juſtifiée par la foi, je ſois ſanctifiée par elle. Que ma paix étant faite avec toi par le mérite de ton Fils, je haïſſe le péché qui eſt inimitié contre toi, qui excite le trouble dans la conſcience, & qui met l'ame en diſſenſion avec elle-même. Que la juſtice & la paix ſe tiennent embraſſées dans mon ame. Pſ. LVI. 11. Que ta paix produiſe dans mon cœur le ſentiment, l'aſſurance que *tu parles de paix à ton peuple, & à tes bien-aimés, afin qu'ils ne retour-*

Digitized by Google

tournent jamais à leur folie. Fai-le, ô Dieu de Paix, pour l'amour de ton Fils qui a fait notre paix. Et à lui comme à toi & au St. Esprit qui scelle en nos cœurs ta paix & notre réconciliation, soit gloire aux siécles des siécles, Amen.

Pour le troisiéme Jour.

Rom. VI. 21.

Quel fruit tiriez-vous alors des choses dont vous avez honte maintenant? car leur fin est la mort. Mais maintenant ayant été affranchis du péché, & faits esclaves de Dieu, vous avez votre fruit en sanctification, & pour fin la vie éternelle.

MEDITATION.

QUe la condition de l'ame fidéle est imparfaite dans ce Monde! Après m'être éleyée à Dieu par les ailes de l'amour & de la foi, & avoir renoncé au péché par la repentance, me voici encore réduite au déplaisir de le sentir en moi. Car quoi que je veuille y renoncer, il est pourtant toujours attaché à moi, il ne veut pas me quiter. Je l'ai condamné, mais je ne l'ai pas encore crucifié. Je le secoue, mais je ne puis encore lui faire lâcher prise.

Or, graces à Dieu, le péché n'a pas sur moi l'empire qu'il avoit auparavant: car

Digitized by Google

Christ, qui m'a affranchie de l'Enfer, a déjà commencé à me faire sentir cet affranchissement en coupant plusieurs des liens du péché, ce facteur de l'Enfer qui nous endort, & qui nous lie pour nous livrer au Diable endormis & garottés. Les péchés qui me tentoient, excitent maintenant mon indignation, & je les trouve plus laids qu'ils ne m'ont jamais semblé attrayans. Et comme toutes choses aident ensemble en bien à ceux qui aiment Dieu, le souvenir de mon péché me le fait haïr. Car, tout bien compté, quel fruit m'est-il revenu d'avoir péché? Qu'en ai-je rapporté que de la honte? Encore est-ce-là ce qui en revient de meilleur. C'est bien pis quand le péché se fortifie d'imprudence & d'endurcissement. Quelle honte d'avoir assujetti ce rayon de la Divinité que je porte dans mon ame, aux choses qui sont si fort au-dessous de moi, & combien plus au-dessous de Dieu! D'avoir assujetti l'esprit à la chair, & l'ame de nature immortelle au Monde périssable! Quelle honte d'avoir hazardé mon droit d'aînesse pour un potage de lentilles; & d'avoir plus respecté la faveur ou la disgrace des hommes, que les yeux clair-voyans du Dieu tout-puissant, qui percent jusqu'au fond des cœurs, & qui prennent connoissance même de nos pensées! Enfin quelle honte d'avoir offensé Dieu, pour moi qui suis créée à son image, rachetée par le sang de son Fils, scellée par son esprit, & chérement préservée par sa providence!

Et

Et que ſerois-je devenue ſi Dieu juſtement irrité m'eût abandonnée à ma corruption naturelle, & à la vanité du Monde malin? Car la fin de ces choſes, c'eſt la mort. Cette vanité eſt une enchantereſſe qui nous flatte, pour nous précipiter enſuite. C'eſt un courant qui entraîne dans un gouffre. C'eſt une captivité qui aboutit à la mort, comme celle des rebelles pris en bataille, ſur qui l'on fait main-baſſe. Voilà le fruit de la ſervitude du péché. Au-lieu qu'affranchis du péché & devenus ſerviteurs de Dieu, nous avons notre fruit dans la ſanctification, & pour fin la vie éternelle. Je m'aſſure en la grande miſéricorde de Dieu, qu'il m'a totalement affranchie de l'Enfer, & en partie du péché. Mais je perdrai la derniére & la meilleure partie de cet affranchiſſement, & enfin la premiére, ſi je change ma liberté en libertinage. Car Chriſt ne m'a pas affranchie de la ſervitude de Satan, pour n'avoir point de Maître. Mais *étant affranchie du péché, je ſers à la juſtice.* Rom. VI. 18.

Dans les lieux où l'on vend les eſclaves, qui en achettera jamais un pour n'en avoir point de ſervice? Et Dieu, qui eſt auſſi ſage qu'il eſt bon, ne tireroit-il point de ſervice de ceux qu'il a achetés par le ſang de ſon Fils, & affranchis par ſon Eſprit? Oui, je ſuis l'affranchie du Seigneur, & ſa ſervante tout enſemble; mais pourtant ſa ſervante, parce que je ſuis ſon affranchie; car c'eſt pour le ſervir que je ſuis affranchie du pé-

Digitized by Google

ché. D'ailleurs je ſuis auſſi une affranchie, parce que je ſuis ſa ſervante; car la ſouveraine liberté de ſa créature conſiſte à le ſervir; & celui-là ſeul qui le ſert, régne véritablement, étant maître chez ſoi, & commandant de par Dieu à ſes déſirs & à ſes affections: au-lieu que celui qui ne s'aſſujettit pas à Dieu eſt aſſujetti au péché, & eſt miſérablement tourmenté par ſes paſſions déréglées, qui exercent dans ſon ame une tyrannie tumultueuſe, comme une multitude de tyrans violens & querelleux dans une petite République.

Courage, mon ame, travaillons à accomplir l'affranchiſſement que Dieu a déjà avancé en nous par ſon bon Eſprit. Rompons ces liens du péché qui reſtent, & qui ne nous attachent encore que trop au Monde & à la Chair. *Tenons-nous fermes en la liberté de laquelle Chriſt nous a affranchis, & ne ſoyons plus retenus du joug de ſervitude*, Gal. V. 1. Conſidérons bien, mon ame, le fruit & la fin que la Parole de Dieu propoſe à cet affranchiſſement ſpirituel. *Le fruit eſt la ſanctification, & la fin la vie éternelle.* Tenons cet ordre pour inviolable. N'eſpérons point de parvenir à cette heureuſe fin qui eſt la vie éternelle, ſans porter avant le fruit de ſanctification. Et c'eſt avec grande raiſon que la ſanctification eſt appellée un fruit, puiſqu'elle nourrit la foi qui eſt notre vie ſpirituelle, & qu'elle la fait devenir éternelle. Si je ſuis ſanctifiée, tout le fruit m'en revient à moi-même. Et

quel

quel plus grand fruit peut concevoir l'ame fidéle, que de plaire à celui qui l'a tant aimée? Dieu par sa bonté aura soin de me donner la vie éternelle; mais le soin que je dois prendre, c'est de *marcher dignement comme il est séant selon le Seigneur, en lui plaisant entiérement, fructifiant à toute bonne œuvre, & croissant dans la connoissance de Dieu*, Col. I. 10. Mais pour fructifier à toute bonne œuvre, j'ai besoin qu'il m'y assiste, & je veux l'en prier humblement.

PRIERE.

JEsus, mon Sauveur, qui m'as aimée & lavée de mes péchés en ton sang, & qui m'as présenté à Dieu ton Pére revêtue & parée de ta justice, plus ta grace est admirable envers moi, plus je suis honteuse & affligée de ce qu'il reste encore en moi des choses qui te déplaisent. Le souvenir de mes péchés passés m'attriste, & plus encore le sentiment de mes péchés présens. J'ai un profond déplaisir de t'avoir offensé, mais bien plus de t'offenser encore. O quand viendra la pleine délivrance? Ce sera quand tous les liens du péché seront retranchés, quand il n'y aura plus de mesintelligence entre le Ciel & moi, qui empêche la priére de te parvenir, & plus de poids de la chair qui empêche l'esprit de s'élever à toi.

O Seigneur Jésus qui m'as arrachée de la gueule de l'Enfer par la vertu de ta victoire sur la Mort, qu'il te plaise d'achever ta con-

Digitized by Google

quête dans mon ame. Car je ne m'eſtimerai pas entiérement rachetée, ſi je ne le ſuis de la puiſſance du péché. C'eſt-là, Seigneur, la principale fin de ta venue, c'eſt le principal effet du mérite de ton obéiſſance. Et j'apprends de l'Ange, avant-coureur de ta naiſſance, que tu portes le nom de Jéſus, *parce que tu ſauveras ton peuple de leurs péchés.* Matth. I. 21. *Il y a abondance de redemption par devers toi*, & toi-même *rachetteras Iſraël de toutes ſes iniquités.* Pſ. CIII. 6. Seigneur, c'eſt après cette abondance de redemption que mon ame ſoupire. Je ne puis être contente à moins que d'être rachetée de toute iniquité. Je ne puis concevoir ni ſalut, ni liberté ſans cela. Et en te priant pour ma liberté, j'y veux moi-même travailler de tout mon pouvoir à l'affranchiſſement qu'il t'a plû de commencer en moi: allume mon déſir, & aiguillonne ma diligence pour l'amener à la perfection. Oui, Seigneur, j'eſpére pouvoir dire après ton ſerviteur David, Pſ. CXIX. 45: *Je marcherai au large, parce que j'ai recherché tes commandemens*; & je m'aſſure de trouver une parfaite liberté dans ton ſervice. O quelle liberté & quel empire poſſédera mon ame, quand elle ſera entiérement aſſujettie à ton bon Eſprit, qui en récompenſe lui aſſujettira cette chair rebelle, qui excite ſi ſouvent dans les cœurs les plus fidéles le déſordre & la rebellion! Fils de Dieu qui nous a affranchis, & par qui nous ſommes vraiement francs, je ne demande point d'être affranchie pour faire de la liberté

Digitized by Google

berté une couverture de malice, & pour tourner ta grace en diſſolution. Je déſire ſeulement de changer une ſervitude pour une autre, la ſervitude du péché pour celle de la juſtice, y employant avec ſincérité toutes les puiſſances & toutes les facultés de mon ame, & te faiſant de mon cœur un holocauſte, un ſacrifice vivant, ſaint & plaiſant à toi, qui eſt mon raiſonnable ſervice. O Dieu Pére de Notre Seigneur Jéſus-Chriſt, comme tu m'as rachetée par ton Fils, tu m'as auſſi ſanctifiée à quelque degré par ton Eſprit. Mais il me tarde que je ſois parvenue à la parfaite ſtature. Je ne ſerai jamais ſatisfaite juſqu'à ce que j'y ſois parvenue. Hélas! j'en ſuis encore bien éloignée. *Mais je ſçai une choſe, c'eſt qu'en quittant les choſes qui ſont en arriére, & m'avançant vers celles qui ſont devant, je tire vers le but, ſçavoir vers le prix de la vocation céleſte en Jéſus-Chriſt*, Phil. III. 14. Ah! Seigneur, ſi je puis être ſi heureuſe que *de marcher dignement comme il eſt ſéant à la vocation à laquelle je ſuis appellée*, Ephéſ. IV. 1. je ne puis manquer d'obtenir le *prix*. Donne-moi tel *prix* qu'il te plaîra, pourvu que tu me faſſes la grace de *marcher dignement* en ta préſence. Que tes Sabbats ſoient mes délices, ta parole mon entretien, ta volonté ma régle, & tes promeſſes mon encouragement. Il me tarde plus d'être ſanctifiée, que d'être glorifiée; & je ne déſire d'être glorieuſe, qu'afin d'être ſainte. Mais c'eſt à toi, ô Dieu, qu'il faut que je demande la ſanctification, auſſi-bien

que la glorification. *Tire-moi, Seigneur, & je courrai après toi. Converti-moi, & je serai convertie. Enseigne-moi à faire ta volonté, car tu es mon Dieu. Que ton bon Esprit me guide au droit chemin. Produis en moi avec efficace & le vouloir & le parfaire selon ton bon-plaisir*, pour l'amour de ton Fils, & par ton Esprit, Amen.
Cant. I. 4. Jér. XXXI. 19. Ps. CXLIII. 10. Phil. II. 3.

Pour le quatriéme Jour.

Pseaume CXVI. 12.

Que rendrai-je à l'Eternel? tous ses bienfaits sont sur moi.

MEDITATION.

C'Est un effet ordinaire de l'humeur plaintive & ingrate des hommes, de tenir un compte exact des afflictions dont la plupart sont imaginaires, & d'en murmurer contre Dieu; & d'oublier les biens qu'on a reçus de lui, & de n'y penser pas lors même qu'on en est rempli. Et cependant il n'y a personne si affligé sur la Terre qui n'ait plus de sujet de louer Dieu que de se plaindre, quand il n'auroit que la vie & le moyen de se repentir. Louer Dieu de ses graces, c'est le plus sublime degré du devoir du Chrétien, & tout ensemble de sa félicité. C'est l'éternel emploi des ames glorieuses dans le Ciel de

de louer Dieu de ſon ſalut, diſant: *Le ſalut eſt de notre Dieu qui eſt aſſis ſur le trône, & de l'Agneau.* A quoi les Armées des Anges leur répondent, *Amen, louange, & gloire, & ſageſſe, & action de grace, & honneur, & puiſſance, & force appartient à notre Dieu dans les ſiécles des ſiécles. Amen.*

Courage mon ame, joignons-nous à ce concert de louanges céleſtes; & tenons dès à préſent notre partie dans la Mélodie des Anges. Et qu'ai-je autre choſe à rendre à Dieu pour ſes bienfaits, que d'employer à ſa louange le principal des bienfaits, qui eſt de m'avoir donné une ame capable de le connoître, & aſpirant à l'aimer & à le louer?

Mais quand je viens à penſer à cette multitude innombrable de tous ſes bienfaits envers moi, je ſens ma méditation s'abîmer dans un gouffre ſans fond. La Nature, la Providence, & la Grace, m'appellent toutes trois à l'admiration & à la reconnoiſſance.

La Nature comme la plus proche me préſente à moi-même, pour me faire reconnoître après David que mon corps eſt fait d'une merveilleuſe maniére. Dieu a enrichi ce corps de ſanté & de vigueur, & y a logé un ame qui porte l'image de Dieu, douée de raiſon, éclairée d'intelligence, & bénite de ſérénité d'eſprit. Pour comprendre ce que je dois à Dieu, ſeulement pour mon corps, il faudroit en mettre à prix chaque partie en détail, & penſer ce que je refuſerois plutôt que de les perdre. Combien prendrois-

je

Digitized by Google

je pour un de mes bras ? Pas des millions. Combien pour un œil ? Pas tout un Monde. Combien donc pour tous les deux ? Combien pour la ſanté ? Combien pour la vie ? Je dois eſtimer que je poſſéde autant de tréſors que j'en refuſerois, plutôt que de me priver d'aucun & de chacun de ces biens naturels ; & à ce compte je dois juger de mon obligation à mon grand bienfaiteur.

Combien eſt donc grande ma dette envers Dieu, pour mon ame qui eſt un rayon de la Divinité, & au prix de laquelle ce corps de terre eſt de nulle valeur ! Pour bien eſtimer le prix d'une ame humaine en ſon bon-ſens, je n'ai qu'à conſidérer une ame hors du ſens. Elle me frappera d'horreur, & m'apprendra ce que je dois à Dieu pour m'avoir donné & conſervé mes facultés raiſonnables. Que ſi de chez moi je tourne mes yeux au dehors & autour de moi, Hé ! quel nombre de bienfaits de Dieu ſe préſentent en foule ! La Terre qui me porte. L'air que je reſpire. Le Ciel qui m'éclaire. Le Soleil & la pluye qui me rendent la Terre fertile. La Nature qui me nourrit avec tant d'abondance. Sa variété qui me divertit. Les créatures qui me ſervent en tant de façons. Qui ſuis-je, que Dieu me faſſe régner ſur les œuvres de ſes mains, & qu'il mette toutes choſes ſous mes pieds ?

Ces œuvres de Dieu ſont ménagées par ſa providence pour mon bien, même celles qui ſemblent me nuire. C'eſt elle qui me fournit les biens de la Nature. C'eſt elle qui m'a

élevée

élevée dès le berceau, qui m'a soutenue dans la foiblesse de mon enfance, qui m'a conduite dans la simplicité de ma jeunesse, ensorte que dès mon âge tendre j'ai appris les principes de la pudeur & de l'honnêteté, qui m'ont gardée depuis des écueils où d'autres de mon sexe ont donné faute de bonne éducation. Quand j'en vois d'autres défigurées par la maladie, le corps gâté, la condition incommodée, l'honneur flétri à tort bien souvent, & devenues chagrines par l'adversité, & importunes aux autres & à elles-mêmes; hé! que j'ai bien sujet de dire, Qu'ai-je fait à Dieu pour être mieux traittée que les autres? Et combien ne lui dois-je pas pour m'avoir conservé aussi chérement que la prunelle de son œil, le corps, l'esprit, & la réputation? De combien de dangers ne m'a-t-il pas délivrée? De combien d'ennuis & de difficultés ne m'a-t-il pas fait sortir? Avec quelle libéralité n'a-t-il pas versé ses biens sur moi? Avec combien de sagesse & de bonté n'a-t-il pas dispensé les divers accidens de ma vie, m'ayant quelquefois refusé mes désirs pour me donner mieux que je ne demandois, ou ayant tourné mes craintes en occasions de bénédictions inespérées?

Je n'aurois jamais fait, si je voulois compter tous les bienfaits de sa Providence? Mais voici la Grace qui intervient, & qui s'attribue tous les biens & de la Providence & de la Nature. Car c'est à cause de l'amour éternel que Dieu m'a porté en son Fils Jésus-Christ, qu'il me nourrit par son soin paternel, qu'il me

me revêt de tous les biens naturels, & qu'il m'assigne ses Anges pour gardes, qui me portent en leurs mains, de peur que mon pied ne heurte contre la pierre.

Mais que sont tous ces grands bienfaits que de petites productions de ces trésors inestimables de la Grace par laquelle j'entre dans tous les droits des enfans de Dieu, adoptée par lui-même, rachetée par son Fils, scellée par le Saint Esprit de la promesse, qui crie dans mon cœur, *Abba Père*. Quel privilége parmi tant de Peuples aveugles, qui plient le genou devant le bois & la pierre, & qui cherchent d'autres Médiateurs que Jésus-Christ, d'être illuminée de la connoissance de Dieu, & d'être instruite dans la voye du salut! Combien est puissante & favorable l'assistance de son bon Esprit, qui n'a point permis que je fusse engloutie par la tentation, & qui m'a affermie jusqu'à-présent dans sa vérité? O que la présence de ce bon Esprit dans mon cœur est douce & salutaire! Il m'ouvre les oreilles pour écouter sa parole. Il l'écrit dans mon cœur. Il résout mes doutes. Il me console dans mes adversités. Il me relève dans mes chutes. Il me touche au vif de contrition pour mes péchés. Il guérit lui-même les froissures qu'elle a faites dans mon cœur en y appliquant la foi, & les promesses de l'Evangile. C'est lui qui me donne déjà un Ciel sur Terre, un avant-goût du rassasiement de joye qui se trouve dans la contemplation de la face de Dieu, & un commencement des plaisirs qui sont à sa droite

droite pour jamais. O précieux hôte? O saint entretien! Consolation de mon ame! Arrhe de mon adoption! *Mon ame béni l'Eternel, & tout ce qui est au dedans moi loue le nom de sa sainteté. Mon ame béni l'Eternel, & n'oublie pas un de ses bienfaits.*

PRIERE.

O Dieu & Pére de miséricorde, quand je compare mon indignité à la grandeur de tes bienfaits, je sens dans mon cœur un mélange de honte & de reconnoissance; car que suis-je de ma nature qu'un enfant de colére conçue en péché, & qui ai depuis accru ma corruption naturelle par un nombre de transgressions actuelles qui ne se peut compter. Et cependant, Seigneur, là où le péché a abondé, ta grace a abondé par dessus, & ton amour infini m'a prévenue lorsque j'étois ton ennemie. Hé! qui suis-je, que le Créateur & Maître du Ciel & de la Terre, qui posséde une gloire infinie, & qui habite dans une lumiére inaccessible, daigne m'adopter pour sa fille, pour héritiére de son Royaume, pour sœur & cohéritiére de son Fils unique & bien-aimé? Que pour m'en assurer il lui plaise de m'envoyer son St. Esprit, qui est Dieu avec lui & avec son Fils, qui crie dans mon cœur *Abba Pére*, & dit à mon ame, *Ame je suis ta délivrance*. Mon Dieu, avec quelles merveilles de miséricorde ne m'as-tu pas acquis cette délivrance! Il a fallu que ton Fils bien-aimé, auquel tu prends ton bon-plaisir,

Digitized by Google

sir, prît une chair infirme semblable à la mienne, pour me rendre semblable à lui par son Esprit: qu'il prît la forme de serviteur pour me rendre libre; qu'il endurât la mort pour me donner la vie; & même qu'il criât, *Mon Dieu, mon Dieu, pourquoi m'as-tu abandonné?* afin de me ramener à toi lorsque j'étois une brebis égarée & abandonnée. Il a fallu qu'il brisât les cachots de la Mort, qu'il sortît vivant & victorieux du sépulcre, qu'il montât au Ciel, qu'il s'assît à la droite de Dieu, pour me délivrer de l'empire de la Mort, pour m'enlever au Ciel après lui, & pour me faire asseoir en sa gloire dans les lieux célestes en Christ.

Pére de miséricorde, le Grand, le Bon & l'Admirable, ajoûte à ces merveilles de bonté encore une autre merveille, qui est de me donner un ressentiment proportionné à la grandeur de mon obligation, faisant *selon les richesses de ta gloire, que je sois puissamment fortifiée par ton Esprit dans l'homme intérieur, tellement que Christ habite dans mon cœur par la foi: afin qu'étant enracinée & fondée en charité, je puisse enfin comprendre avec tous les Saints, quelle est la largeur & la longueur, la profondeur & la hauteur, & connoître la dilection de Christ, laquelle surpasse toute connoissance, afin que je sois remplie de toute la plénitude de Dieu.*

O Dieu très-libéral, j'attens, des richesses de ta grace, d'être remplie dans le Ciel de toute ta plénitude par la contemplation de ta face. Mais qu'il te plaise dès-à-présent de verser

verser dans mon cœur quelques goutes de cette plénitude, assez pour remplir ce vaisseau fragile du baume de l'amour divin, & d'une sérieuse reconnoissance de ta bonté. Et comme tout ce que je vois & tout ce que je comprends me parle de ton amour, que toutes choses aussi m'aident à le reconnoître, & à aimer celui qui m'a tant aimée.

Il est vrai, Seigneur, que même tes ennemis jouïssent par ta bonté de la lumiére & de la chaleur du Soleil, & de la fertilité de la Terre, & qu'ils ont en toi la vie, le mouvement & l'être. Mais je jouïs de tous ces biens-là à meilleur titre. Et je goûte même au pain que je mange, & dans l'air que je respire, ton amour éternel en ton Fils bien-aimé. Car puisque tu as racheté mon corps & mon ame par ton Fils, c'est aussi par lui & pour l'amour de lui, que tu préserves mon corps & mon ame, & que tu me donnes les promesses de cette vie & de celle qui est à venir.

Eternel, que te rendrai je? tous tes bienfaits sont sur moi. Avec quel soin paternel ne m'as-tu pas nourrie, préservée & défendue? Quel secours de ta providence ne m'as-tu pas fait sentir dans tout le cours de ma vie? Avec quelle vigilance n'as-tu pas détourné mille dangers qui me menaçoient, & dans mes plus grandes difficultés tu m'as fait trouver des voyes où il n'y en avoit point? Avec quelle compassion ne m'as-tu pas redressée quand j'étois prête à tomber, & ramenée lorsque je m'égarois? Avec quel soin ne m'as-tu pas gardée des

piéges de Satan & des appas du Monde! Avec combien d'amour ne m'as-tu pas touchée de repentance par ta Parole, par ton Esprit, & par tes Verges, quelquefois en me tirant du mal par la crainte, comme m'arrachant du feu, & quelquefois en m'attirant par la douceur de tes promesses? Combien vives & puissantes ne sont pas les consolations de ton Esprit, qui m'assurent de ta réconciliation envers moi, & qui me donnent un avant-goût de la vie éternelle!

Et parmi tes autres bénédictions je te rends graces de ne m'avoir point laissée sans correction, mais de m'avoir exercée par tes châtimens pour réveiller ma foi, rechauffer mon zéle, & me faire avoir recours à la main qui me châtioit. Je te rends graces de ne m'avoir pas donné l'accomplissement de tous mes désirs dans ce Monde, pour en sevrer mon affection.

O Souverain Médecin, les maux mêmes se tournent en remédes en tes mains, & tu ne m'as jamais envoyé d'affliction qui ne se soit enfin terminée en bénédiction, par tes voyes admirables qui sçavent tirer la lumiére des ténébres.

Enfin, mon Dieu, de quelque côté que je regarde, soit à la prospérité, soit à l'adversité; soit aux biens célestes, soit aux biens terrestres; soit à ton refus de quelques-uns de mes désirs, soit à ta libéralité qui surpasse mes désirs, je me sens en tout & par-tout obligée à te glorifier.

Que te rendrai-je pour tant de bienfaits, moi qui n'ai rien qui ne soit à toi?

Je

Je te rendrai tout ce qui eſt à toi. Je te conſacrerai d'un franc cœur ce corps & cet eſprit que tu a créé & racheté. J'employerai mon entendement à penſer à toi, mon cœur à t'aimer, ma bouche à te louer, toutes mes facultés à t'obéir & à te plaire. Et parce que mon bien ne parvient point juſqu'à toi, je tâcherai de le faire parvenir aux Saints qui ſont ſur la Terre, & de nourrir & revêtir mon Sauveur Jéſus en ſes membres, en reconnoiſſance de ce qu'il m'a nourrie du pain de vie, & de ce qu'il m'a revêtue de la robe de ſa parfaite juſtice, outre le ſoin qu'il a pris de moi pour cette vie temporelle. Mon Dieu, donne-moi de ſaintes réſolutions qui ſoient ſuivies de ſaintes actions. Mon Dieu, fai que toute ma vie ſoit un continuel exercice d'actions de graces en affections, en paroles & en œuvres. *Mon ame magnifie le Seigneur, & que mon eſprit s'égaye en Dieu mon Sauveur, car il a regardé à la petiteſſe de ſa ſervante. A celui qui nous a aimés & nous a lavés de nos péchés en ſon ſang, & nous a fait Rois & Sacrificateurs à Dieu ſon Pére, à lui ſoit gloire & force, aux ſiécles des ſiécles, Amen.* Luc I. 40. Apoc. I. 6.

Pour le cinquiéme Jour.

1. JEAN II. 15.

N'aimez point le Monde, ni les choſes qui y ſont. Si quelqu'un aime le Monde, l'amour du Pére n'eſt point en lui.

MEDITATION.

QUe cette leçon eſt ſublime, qu'elle eſt en même temps deſagréable à la Chair! Mais auſſi qu'elle eſt ſalutaire quand elle eſt bien entendue! Dieu ne me commande pas ici de haïr le genre humain, ni les méchans, car c'eſt dans ce ſens que le Monde ſe prend quelquefois dans l'Ecriture. Car c'eſt mon devoir d'aimer mon prochain comme moi-même, même juſqu'à mes ennemis. Bien moins me défend-il d'aimer ce grand & précieux ouvrage de la Nature. Il eſt ſi beau, & porte des caractéres ſi vifs de la ſageſſe, de la puiſſance & de la bonté de ſon Créateur, qu'il eſt impoſſible de le voir ſans s'y plaire. Car ſans étendre ma méditation ſur toute l'abondance & la diverſité dont Dieu a enrichi la Nature pour notre uſage, qui ne voit que ce grand Ouvrier s'eſt propoſé de nous réjouïr & de nous faire aimer ſes œuvres, par le chant des oiſeaux, par l'odeur & la couleur des fleurs, par la varieté des païſages, & par la beauté des étoiles brillantes, dont la voûte de ce grand Palais eſt lambriſſée?

Mais

Digitized by Google

Mais dans ce Monde il y en a un autre que Dieu me défend d'aimer; il m'en donne enſuite la raiſon, en me déclarant quel Monde il entend: *Car tout ce qui eſt au Monde, ſçavoir la convoitiſe de la chair, la convoitiſe des yeux, & l'orgueil de la vie, n'eſt point de Dieu, mais eſt du Monde*, 1 Jean II. 16. C'eſt-là le Monde du Diable qu'il a créé dans le Monde de Dieu. Car au-lieu que Dieu dans la création tira la lumiére des ténébres, Satan tire les ténébres de la lumiére, employant les excellentes créatures de Dieu pour ſervir d'inſtrumens à la tentation, & de tiſon à la convoitiſe. Eh! que nous paſſons aiſément du Monde de Dieu au Monde du Diable! Et que l'admiration de la beauté & de la bonté des créatures dégénére aiſément & inſenſiblement en un déſir illicite! Qu'il eſt difficile d'uſer de ce Monde ſans en abuſer, & de poſer de juſtes limites pour ne point paſſer l'amour qu'il nous eſt permis de porter aux créatures! Mais la néceſſité de ce devoir doit nous en faire ſurmonter la difficulté. Car ſi nous aimons le Monde, c'eſt-à-dire, ſi nous nous y aſſerviſſons, *l'amour du Pére n'eſt point en nous*. Cet amour du Pére eſt le ſeul amour qui doit poſſéder notre ame toute entiére. Aimer autre choſe que lui, & non pour l'amour de lui, c'eſt un ſacrilége qui tranſporte à autrui ce que nous lui devons à lui ſeul. Et combien grand eſt le ſacrilége quand nous aimons cette autre choſe autant ou plus que lui, & que nous le provoquons à jalouſie par ſes propres créatures.

Digitized by Google

C'eſt à quoi l'infirmité humaine ſe laiſſe facilement aller, parce que les biens & les choſes déſirables de ce Monde frappent les ſens, & ont une intelligence avec notre nature qui leur ouvre la porte. Car Dieu étant une ſubſtance infinie, toute pure, & toute ſpirituelle, & un objet étrange à notre nature finie, impure, & plongée dans la matiére, nous aimons le Monde par nature, & Dieu contre nature, avant que ſon Eſprit nous ait régénérés & illuminés, juſqu'à nous faire comprendre que notre nature ſubſiſte en Dieu, & que s'approcher de lui par l'amour, c'eſt retourner à la ſource de notre être, & à notre unique & ſouverain bien.

Or ce qui doit me remplir de crainte & d'une ſainte ſollicitude, c'eſt que ces deux amours ſont incompatibles, l'amour du Monde & l'amour de Dieu, ſi ce n'eſt qu'on aime le Monde pour l'amour de Dieu, & à un degré très-inférieur. Mais hélas! mon cœur eſt ſi aiſé à tromper par la flatterie des choſes aimables de ce Monde, que ſi je permets à mon cœur d'aimer le Monde pour l'amour de Dieu, ce Monde attrayant & trompeur, ſe fera bientôt aimer pour l'amour de lui-même; en l'aimant je viendrai bientôt à me fier en lui, & à en faire le ſujet de mes eſpérances & de mes joyes, & à ôter mon cœur à Dieu pour le donner au Monde. Par ce moyen je me trouverai enfoncé inſenſiblement dans un gouffre de miſére, de crainte, & d'inquiétude perpétuelle. Car Dieu ſe retire de ceux qui ſe reti-

Digitized by Google

retirent de lui, & les renvoye dans leurs nécessités à chercher le secours & la délivrance des choses auxquelles ils ont placé leur amour & leur confiance. Hélas! quel soutien reste à l'ame qui n'est point soutenue de Dieu? Et que deviendrai je si je me laisse distraire de l'amour de mon Dieu par les enchantemens de l'amour du Monde? O qu'il est bien besoin que je me tienne incessamment sur mes gardes, & que j'embrasse étroitement mon Dieu des deux bras de l'amour & de la foi, de peur qu'il ne m'échappe, & qu'il n'abandonne la place dans sa colére à l'amour du Monde qui la lui dispute! *Vous ne pouvez servir Dieu & Mammon*, dit mon Sauveur, Matth. VI. 24. Car l'amour, quand il est venu à son plus haut point, est un service & une sujettion de l'ame à l'objet qu'on aime. Je ne puis aimer Dieu & le Monde, tous deux au plus haut point; & celui des deux qui m'obséde, m'ôte la liberté de servir l'autre. C'est donc à Dieu seul que je dois vouer le service de mon amour. Service qui emporte une parfaite liberté, au-lieu que l'autre est une misérable servitude qui remplit l'esprit de crainte & le ronge de chagrin; qui promet beaucoup & ne tient rien; qui quitte le vrai bien, & s'attache à une fausse image de bien, qui manque au besoin, & qui n'est d'aucun usage dans les plus grandes nécessités. Car *le rachat de l'ame est trop cher*. Ps. XLIX. 9. pour toute l'abondance des richesses du Monde. Eh! que tous les biens du Monde donnent peu de satisfaction! qu'ils sont difficiles à acquérir! qu'ils

ſont difficiles à garder! qu'ils prennent aiſément des ailes pour s'envoler! Et à prendre tout au mieux, s'ils ne me quitent je les quiterai, & ſortirai nue de ce Monde comme j'y ſuis entrée. O que l'amour que nous portons aux charmes de ce Monde nous eſt ſouvent un mauvais conſeiller! faiſant égarer nos eſprits dans ſes vanités, ou les enflant d'orgueil, ou les enflammant de convoitiſe, &, pour comprendre tous ces maux en un ſeul, nous détournant de Dieu. Je ſuis donc réſolue, moyennant l'aſſiſtance de ſon bon Eſprit, d'aimer Dieu ſeul, & de diſtraire mes affections du Monde, le conſidérant dans ſon propre uſage, comme fait pour m'en ſervir & non pour m'y aſſervir; & le principal ſervice auquel je veux l'employer, ſera de ſervir Dieu.

PRIERE.

MOn Seigneur, & mon Dieu, ſeul bon & ſeul digne d'être ſouverainement aimé, j'ai vu aſſez de choſes dans ce Monde, pour m'apprendre que tout y eſt vanité & rongement d'eſprit. Les honneurs ſont des ceps dorés. Les richeſſes des fardeaux. Les plaiſirs des folies ou des crimes. La vie du Monde une comédie de peu d'heures, & un déguiſement perpétuel. Parmi tout cet éclat trompeur, & ce tracas importun, je n'ai rien trouvé qui vaille la peine de me tourmenter pour l'avoir, & d'y captiver mon affection. Et au-lieu d'y trouver le contente-

ment

ment de l'ame & le repos de l'esprit, je n'y ai trouvé que des tentations & des dégoûts. Cependant, Seigneur, comme il est difficile de marcher sans se brûler sur des charbons ardens, je reconnois avec déplaisir que je n'ai point vécu dans le Monde sans participer à sa contagion, & que je l'ai trop aimé & les choses qui y sont. Que si ton bon Esprit ne m'eût soutenue & redressée, j'étois en danger d'être séduite par les vanités mondaines, & emportée par le cours de ce siécle, comme aussi les autres. Eternel, par où commencerai-je? Sera-ce en te louant pour ne m'avoir point abandonnée aux tentations du Monde, ou en te demandant pardon de l'avoir trop aimé? Mon Dieu, je ferai tous les deux ensemble, je te louerai en m'humiliant, & en reconnoissant qu'il n'habite point de bien en moi, & que c'est par ta grande miséricorde que l'amour du Monde n'y a point éteint l'amour du Pére. Hélas, Seigneur, que l'amour du Monde se glisse aisément dans mon cœur charnel! Que je suis sujette à être enchantée par l'éclat des richesses, soit que je les possède, ou que je travaille à les posséder, ou que je m'afflige de les avoir perdues! Combien de fois ne suis-je pas distraite de ton service par les soucis domestiques! Combien de fois ne t'ai-je pas provoqué à jalousie, en aimant ceux-là-mêmes que tu me commandes d'aimer, & rendu illégitimes les plus légitimes affections pour les choses du Monde, en les portant à l'excès, n'y ayant ni mari, ni

enfans dont l'amour ne devienne vicieux quand il diminue l'amour qui t'eſt dû? Souvent, Seigneur, j'ai cherché mon contentement hors de toi, & logé ailleurs ma confiance & ma joye. Et ma douleur immodérée pour la perte des perſonnes & des choſes du Monde, ne témoigne-t-elle pas que j'avois donné mon cœur au Monde?

O Dieu, comme tu m'as aimée avant que je t'aimaſſe, continue encore à m'aimer lors même que je t'aime foiblement. Efface mes péchés par ton amour éternel en ton Fils Jéſus-Chriſt. Et que le plus grand effet de l'amour que tu me portes, ſoit de renouveller & d'accroître ton amour dans mon cœur, enſorte que je n'aime que toi, & que j'aime toutes les autres choſes que le devoir & la reconnoiſſance m'obligent à aimer, ſeulement pour l'amour de toi, & dans un degré inférieur qui ſerve à l'amour que je te dois. Ne permets pas que je fonde mes affections & mes eſpérances ſur les perſonnes & ſur les choſes qu'il m'eſt impoſſible de garder. Que je ne porte qu'une affection paſſagére aux choſes paſſagéres, deſorte que j'en puiſſe aiſément retirer mon amour quand tu les retireras de moi, ou quand tu me retireras d'elles.

Et puiſque la figure de ce Monde paſſe, & qu'il faut penſer à déloger, fai-moi la grace d'en déloger de bonne-heure mon affection, & de la placer ſur toi & ſur ma demeure éternelle avec toi. Coupe tous ces liens d'amour mon-

Digitized by Google

mondain qui m'attachent à la Terre. Que je n'arrête point mon désir & ma joye sur les choses qui n'ont point de fondement, de peur que je ne me trouve fondée sur le sable, mais que je sois fondée sur le roc de ton amour en Jésus-Christ, où je sois garantie des torrens de ta justice, qui abbattront tous ceux qui se trouveront bâtis sur le sable mouvant du Monde trompeur & périssable.

Que je ne sois point envieuse des biens que tu donnes souvent à tes ennemis, & qui ordinairement les rendent plus insolens, qui ne rempliſſent point le désir, qui ne peuvent racheter l'ame, & qui ne sont d'aucun réfuge contre ton indignation ; mais que j'envie les vrais trésors qui donnent un solide contentement à l'ame, & que je puisse emporter en mourant. O Seigneur, enrichi mon ame de ton amour & de ta crainte. Verse en moi les richesses de ta grace, & viens habiter dans mon cœur par la foi ; car je ne demande pas de moindres richesses que toi-même, & je ne sçaurois être satisfaite si tu ne te donnes toi-même à moi. O mon Dieu, tu es mon héritage : Tu es mon fonds & ma rente, ma possession éternelle, & mon unique bien. Plusieurs disent, *Qui nous fera joüir de ces biens ?* Mais moi je dirai, *Léve sur moi la clarté de ta face, O Eternel*, Pſ. IV. 7. Décharge mon esprit de tous ces soucis temporels qui donnent un tourment inutile & qui sont injurieux à ta providence, & fai-moi la grace de chercher & de trouver ton

régne

régne & ta justice, étant assurée que toutes choses me seront ajoûtées par-dessus. O mon Dieu, donne-toi à moi, de ma part je veux me résigner entiérement à toi, *comme n'ayant rien au Ciel que toi, & ne prenant plaisir sur la Terre en aucun autre qu'en toi. Eternel, tu me conduiras par ton conseil, & tu me recevras dans ta gloire*, pour l'amour de ton Fils, & par ton Esprit. Ps. LXXIII. 25.

Pour le sixiéme Jour.

MATTH. XXVI. 39.

Non point comme je veux, mais comme tu veux.

MEDITATION.

COmme les hommes sont prompts à transgresser les commandemens de Dieu, aussi le sont-ils à controller ses decrets. Ils voudroient que la Providence Divine se réglât sur leurs intérêts & sur leurs désirs aveugles, ce qui est vouloir assujettir la régle au déréglement; car la volonté de Dieu est la régle de toutes choses, mais la volonté de l'homme charnel n'a ni régle ni mesure. Nous donnons l'essor à nos désirs, & nous nous flattons d'espérances avant que d'être assurés si Dieu veut ce que nous voulons, & sans nous préparer à la patience si Dieu ne le veut pas. Nous nous affligeons de nous voir frus-

Digitized by Google

frustrés de nos désirs & assaillis de nos craintes, parce que dans nos projets nous avions fait notre compte sans Dieu. Il ne faut donc pas s'étonner s'il nous faut compter de-nouveau. Si plusieurs osoient dire leur pensée quand leurs desseins sont traversés par des événemens contraires, ils renverseroient la priére de Jésus-Christ, & diroient, *Non point ce que tu veux, mais ce que je veux.*

Ce qui nous rend ainsi impatiens, c'est que nous n'avons pas bonne opinion de Dieu. L'homme charnel ne peut se persuader que Dieu fait bien quand il l'afflige, ou qu'il est sage, ou qu'il est bon, ou qu'il a le pouvoir de tirer le bien du mal qu'il lui envoye: la chair est naturellement rebelle à Dieu: & si elle résiste à sa volonté quand il l'instruit, combien plus quand il l'abbat & la punit.

Je ne sçaurois rendre compte à Dieu de mon obéissance à ce commandement le plus difficile de tous, qui est de ne vouloir que ce que Dieu veut. Et j'avoue avec humilité que ma volonté n'a pas plié comme elle devoit sous la sienne.

Hélas! les voyes de Dieu ne sont pas mes voyes, & ses pensées ne sont pas mes pensées. Il fait le bien par le mal. Il avance sa gloire & notre bien par des moyens contraires en apparence. Il afflige ses enfans pour les corriger. Il les méne par la croix à la gloire. Il souffre que l'injustice & l'oppression foulent aux pieds son Eglise pour exécuter sa justice, & pour déployer sa miséricorde. Car Dieu garantit ceux qu'il aime par l'adversité, com-

comme David l'enſeigne dans ces paroles du Pſ. XCIV. *O que bienheureux eſt l'homme que tu reprens, ô Eternel, & que tu inſtruis par ta Loi! afin que tu le mettes en repos, le tirant des jours d'adverſité.* Car Dieu nous reprend par ſes châtimens pour nous inſtruire, pour nous délivrer, & pour nous mettre en repos. Cette ſageſſe eſt trop haute & trop merveilleuſe pour la chair & le ſang. J'eſpére pourtant que la bonté divine regardera plutôt avec compaſſion qu'avec colére la peine que j'ai quelquefois à conformer ma volonté à la ſienne.

Pour tâcher de l'y conformer & de l'y aſſujettir entiérement, je veux regarder à mon Sauveur Jéſus, chef & conſommateur de ma foi, qui, lorſqu'il étoit dans ſes plus grandes agonies, portant le faix de la colére de Dieu pour les péchés de tout le monde, & ſuant d'angoiſſe des grumeaux de ſang, maîtriſa ſes affections les plus naturelles & les plus tendres, & renonça à ſa propre volonté pour embraſſer celle de Dieu. Il voulut ſouffrir, il voulut mourir, parce que Dieu le vouloit.

Je veux auſſi prendre la raiſon qui a fait plier ſi doucement ſa volonté ſous une ſi dure ſentence. *Maintenant*, dit-il, *mon ame eſt troublée. Et que dirai-je? Pére, délivre-moi de cette heure: mais pour cela ſuis-je venu à cette heure. Pére, glorifie ton Nom. Alors une voix vint du Ciel diſant, je l'ai glorifié, & derechef je le glorifierai.* Voilà ce qui lui faiſoit digérer l'amertume de cette coupe d'angoiſſe. Dieu étoit glorifié par-là. Après cela il n'avoit plus de volonté pour la conſervation

Digitized by Google

vation de ſa vie. Que la douleur & l'opprobre l'aſſaillent, les fouëts, les cloux, la croix & la mort, tout eſt bien venu, pourvu que Dieu ſoit glorifié.

Or j'ai la même raiſon de m'aſſujettir à la volonté de Dieu dans toutes les afflictions dont il lui plaîra de me viſiter. Car quoi qu'il m'envoye, je dois être aſſurée qu'il ne fait rien que pour ſa gloire. Et quoique je ne le voye pas, il doit me ſuffire qu'il a l'œil & la main ſur moi, & qu'il conduit tout à cette grande fin. Que ſi c'eſt pour ſa gloire qu'il m'afflige, ce ne peut être que pour mon bien. Car étant du nombre de ſes enfans, ſi mon Pére Céleſte eſt glorifié, je ne puis qu'être bienheureuſe, & il produira mon bonheur par les voyes qui lui ſembleront les plus propres ſelon ſon amour paternel & ſa ſouveraine ſageſſe, à laquelle je me remets & me ſoumets en ſilence & avec humilité, pour n'avoir jamais d'autre volonté que la ſienne.

PRIERE.

MOn Dieu & mon Pére, qui parmi tes bénédictions du Ciel & de la Terre m'as auſſi viſitée de diverſes afflictions, que je compte auſſi entre tes bénédictions, je confeſſe humblement que je n'en ai pas fait le profit que je devois, & que je ne me ſuis pas ſoumiſe auſſi promptement & auſſi ſincérement que j'y étois obligée. J'ai déſiré trop ardemment certaines choſes ſans ſçavoir ſi mes déſirs s'accordoient avec ton bon plaiſir,

sir, & j'en ai supporté d'autres impatiemment, au-lieu de dire après ton serviteur David, *Je me suis tû & n'ai point ouvert la bouche, parce que c'est toi qui l'as fait*, Ps. XXXIX. 10.

O Seigneur Jésus qui as dit dans tes grandes agonies, *Père, que ta volonté soit faite, & non la mienne*, étends sur moi le mérite de cette merveilleuse obéissance. Car c'est dans l'obéissance que tu rendis à ton Pére dans ces paroles, que consiste le prix inestimable de notre redemption. O Pére de notre Seigneur Jésus-Christ, accepte cette obéissance d'un mérite infini pour la satisfaction de mes péchés. Impute-la-moi comme si je te l'avois moi-même rendue. Et m'ayant justifiée par ta justice, qu'il te plaise de me réformer sur son exemple, & de faire que ma volonté de-même que la sienne soit sincérement assujettie à la tienne qui est toute sainte. Fai-moi la grace de la trouver toujours bonne, plaisante & parfaite, m'imprimant dans le cœur cette assurance que tu m'aimes plus que je ne m'aime moi-même; que comme tu es souverainement bon, tu es aussi souverainement sage; & que tu n'envoyes d'affliction à tes enfans, que pour les tourner en bénédictions.

Et puisque c'est le devoir des enfans de se laisser gouverner à leur Pére, forme mon cœur, ô Pére Céleste, à me soumettre & à m'abandonner entiérement à ta sage & bonne providence: ensorte que lors même que tu me visiteras de tes plus rudes épreuves, je les reçoive avec humilité & avec douceur, y reconnoissant ta main puissante & paternelle, &

que

Digitized by Google

que je dise après Héli ; *C'est le Seigneur, qu'il fasse ce qui lui semblera bon.*

Seigneur, la plus difficile tâche que tu imposes à l'ame fidéle, c'est de renoncer tellement à l'amour de soi-même, qu'elle aime tout ce qui vient de toi, quelque rude que cela soit à notre chair. Mais aussi c'est l'ouvrage qui nous procure le plus de repos & de contentement. Car alors nous possédons nos ames en patience ; & quand la patience a son œuvre parfaite, nous sommes parfaits & entiers, desorte que rien ne nous défaut.

O Dieu, cette œuvre est au-dessus de ma force ; il est nécessaire que ton Esprit opére en moi puissamment pour m'amener à cet entier renoncement à moi-même, & à une résignation de toutes mes affections à ta sainte volonté. O toi qui commandes à ceux qui manquent de sagesse de te la demander avec foi, avec promesse de la leur donner, donne-moi la foi pour te demander & pour obtenir de toi cette sagesse ; que quand tu m'enverras des exercices de patience & d'obéissance desagréables à ma nature, je puisse ranger & tenir mon courage tranquile, comme l'enfant qui est sevré de sa mére, domptant ma passion, & même imposant silence à ma raison, lorsque tu m'appelles à plier sous ta volonté.

Rends-moi capable de cette haute doctrine, que quand ta volonté est devenue la nôtre, ta gloire aussi est devenue notre gloire, & tes biens nos biens, & que nous avons tout ce que tu as, lorsque nous voulons tout ce

que tu veux. Car, Seigneur, tu es à ceux qui sont à toi; & le moyen d'être à toi, c'est de nous résigner entiérement à ta volonté.

Quand sera-ce, ô mon Dieu, qu'il n'y aura plus en moi d'autre volonté que la tienne, soit pour obéir à tes commandemens avec promtitude, soit pour me conformer à tes decrets avec docilité? Et puisque la félicité des Anges consiste à faire ton bon-plaisir, que je convoite cette félicité Angélique, & te supplie, ô mon Pére Céleste, de me rendre dès-à-présent conforme à ces Esprits bienheureux, au-moins en ce point-là; que ton bon-plaisir soit toujours le mien, & que je n'aye d'autre intérêt que ta gloire.

Mais parce que cette pauvre ame est personnellement unie à la chair, & que la chair est infirme, je te supplie, ô Pére de miséricorde, *que nulle tentation ne me saisisse sinon humaine. Car, ô mon Dieu, tu es fidéle, & tu ne permettras point que je sois tentée au-delà de mes forces; mais tu me donneras avec la tentation l'issue, enforte que je la puisse soutenir.* 1 Cor. X. 13.

C'est mon grand & sérieux désir de suivre ta volonté en toutes choses. Ne m'envoye donc point d'épreuve trop rude qui empêche ma volonté de suivre la tienne. Ne me cache jamais ton regard favorable. Et que jamais ta volonté ne me soit si sévére, que j'en perde la persuasion de ta bonne volonté envers moi. Seigneur augmente-moi la foi, & me fai la grace, que *ni mort, ni vie, ni oppression, ni angoisse, ni choses présentes, ni choses à venir, ne puissent me*

séparer

Digitized by Google

ſéparer de l'amour que tu m'as montré en Jéſus-Chriſt notre Seigneur, Amen.

Pour le Dimanche au matin.

PSEAUME XXXI. 29.

Aimez l'Eternel, vous tous ſes Bien-aimés.

MEDITATION.

FUt-il jamais une plus douce & plus raiſonnable demande, que ceux que Dieu aime lui rendent de l'amour; & que pour les bénédictions que Dieu fait pleuvoir ſur eux en abondance, ils envoyent au Ciel les vapeurs de leurs ſaintes affections & de leurs actions de graces? Certainement c'eſt par lui que l'amour a commencé. Ce n'eſt pas *moi qui l'ai aimé, mais c'eſt lui qui m'a aimée.* 1 Jean IV. Et je *l'aime, parce qu'il m'a aimée le premier*: car le plus grand effet de ſon amour envers moi, c'eſt la grace qu'il me fait de l'aimer. Ah! ſi l'amour demande de l'amour, & ſi les bienfaits demandent de la reconnoiſſance, quel amour, quelle reconnoiſſance ne dois-je pas à mon Dieu, en qui je vis & par qui je ſubſiſte, & par l'amour duquel je poſſéde l'être & le bien-être?

Mais comme le Soleil fait perdre la vûe des étoiles, il y a un effet de ſon amour qui ſemble engloutir tous les autres, & qui arrête entiérement l'affection de l'ame fidéle. C'eſt l'envoi de ſon Fils pour notre redemption. *Car Dieu a tant aimé le Mon-*

de qu'il a envoyé son fils unique au Monde, afin que quiconque croit en lui ne périsse point, mais qu'il ait la vie éternelle. Jean III. 16. O profondeur immense d'amour! Amour plus fort que la mort! Mort du Fils de Dieu qui nous donne la vie! Que n'ai-je la vue assez bonne pour pénétrer bien avant dans cet abîme de miséricorde! Non pour en voir le fond, car il n'y en a point, mais pour m'y perdre délicieusement par un transport d'amour & d'admiration. O que cela est consolant pour moi dans cette condition charnelle, où la vue de la raison est si courte qu'elle ne peut atteindre à la hauteur de la connoissance de Dieu, qu'il m'est possible de plus aimer que de connoître, & que sans comprendre ses mystéres je puis me réjouïr dans son amour! Et Dieu soit loué que je le connoisse assez pour l'aimer, quand je n'en connoîtrois autre chose que son amour envers moi. Pour l'aimer donc parfaitement, je veux prendre modéle sur l'amour qu'il me porte. *Il m'a aimée & élue en Christ avant la fondation du Monde*, Eph. II. 14. Comme son amour est éternel, il faut que le mien soit perpétuel, & qu'il participe de l'éternité de son origine. Il m'a aimée gratuitement & sans espérance de profit; car quoiqu'il tire gloire de sa miséricorde envers moi, il étoit assez glorifié sans cela, & il pouvoit tirer gloire de sa justice en me punissant comme je l'ai mérité. Il faut donc aussi que mon amour envers lui soit entiérement gratuit, & que je ne l'aime point d'un

d'un amour mercenaire excité par mon utilité, mais purement & simplement, parce qu'il est bon envers moi, parfait, & souverainement aimable en lui-même, & parce que c'est le devoir de sa créature qui porte son image. Il m'a particuliérement aimée; car Christ a pris autant de peine à me racheter par son sang, que s'il n'eût eu que moi à racheter. Ce n'est pas par indivis, c'est en particulier & en vertu d'une élection particuliére que je suis rachetée. Je dis après St. Paul que *Dieu m'a aimée & s'est donné soi-même pour moi.* Gal. II. Et son amour me conduit & me garde avec autant de soin que s'il n'avoit autre chose à conduire que moi. Il faut donc pour cet amour si particulier, que je lui rende un amour tout particulier; que je n'aime proprement que lui, & tout le reste en lui & pour l'amour de lui, & rien hors de lui. Il m'a aimée jusqu'à mourir pour moi, il faut aussi que je l'aime plus que ma vie. Il m'aime comme son Epouse, il faut aussi que je l'aime comme mon Epoux; mais comme un Epoux à qui je dois la vie, qui m'a épousée par ses compassions éternelles, moi qui de nature étois son ennemie, & en m'épousant il m'a assigné son Royaume pour douaire.

Ah! que je suis mortifiée de n'avoir rien à apporter à un Epoux si grand & si bon! Et que pourrois-je lui apporter, à lui qui m'a donné tout ce que je possède, & qui m'a faite ce que je suis! Quoi donc! Ne lui donnerai-je rien? Oui, je lui donnerai mon cœur & mon amour. Car quoique ce soit une dette

qu'il faut que je lui paye, c'eſt cependant un don de ma part, parce que je le lui préſente librement. Quelque grande que ſoit l'inégalité entre le Créateur & la créature, je puis lui donner amour pour amour. Ce grand Dieu qui m'aime, ſe paye de l'amour de ſa chetive ſervante.

Je veux le *mettre comme un cachet ſur mon cœur.* Cant. VIII. 6. Je veux le ſerrer contre mon cœur, afin qu'il en prenne la figure, & qu'il en retienne pour jamais la vive impreſſion. Il eſt ſi bon qu'il me défend même quand je l'offenſe. Je veux être ſi reconnoiſſante, que de l'aimer & de le louer même quand il me châtie. Il ſe tient près de moi lorſque je détourne mes yeux de lui. Je veux le rechercher & me tenir près de lui, lorſqu'il ſemble cacher ſa face de moi. Il attend patiemment ma repentance, j'attendrai patiemment ſa délivrance. *Il a aimé les ſiens juſques à la fin*, & il *demeure avec eux toujours juſques à la fin du Monde*, Jean XIII. Matth. XXVIII. & juſqu'à l'éternité. Son amour envers moi n'a point de borne, point de meſure, point d'intermiſſion. J'aſpire auſſi de ma part à l'aimer juſqu'à la fin, & même ſans fin, enſorte que ni Satan, ni le Monde, ni la Chair, n'y puiſſent apporter aucune interruption. Au-moins je m'efforcerai de tout mon pouvoir à perſévérer dans ſon amour, & à y avoir ſans-ceſſe le cœur. Je tâcherai d'élever & d'entretenir cet amour dans un ſi haut degré d'ardeur, que *beaucoup d'eaux ne le puiſſent éteindre, & que les fleuves même ne le*

puiſ-

Digitized by Google

puissent noyer. Mais j'ai besoin pour cet effet de la vertu de son Esprit.

PRIERE.

O Dieu mon Pére très-benin, qui m'as aimée éternellement, & qui veux m'aimer aussi éternellement, je suis trop petite pour toutes tes compassions, & pour l'excellence de tes promesses. *Eternel, combien précieuse est ta bonté!* Ps. XXXVI. 8. Tu ne m'as pas seulement faite à ton image, nourrie par ton soin paternel, comblée de tes biens, & préservée par de grandes délivrances; mais tu n'as point épargné ton propre Fils, & ton Fils n'a point épargné sa propre vie pour me racheter de la mort, & me rendre héritiére de son Royaume. Tu m'as reçue pour ta fille, & son Epouse. Tu m'as déjà fiancée à ton Fils unique & bien-aimé par les arrhes de ton bon Esprit. O profondeur des richesses, de ta sagesse, & de ta miséricorde! O amour infini, que te rendrai-je pour les tréfors inestimables de ta grace? Mais cela même est un effet de l'infinité de ton amour, que tu acceptes l'amour imparfait de ta chetive créature, en échange de l'amour infini que tu lui portes. Que je t'aime, ô mon Dieu, *qui me pardonnes toutes mes iniquités, qui guéris toutes mes infirmités, qui garantis ma vie de la fosse, qui me couronnes de gratuité & de compassions, qui rassasies ma bouche de tes biens.* Ps. CIII. 3. O Jésus mon Sauveur, qui as eu pour l'amour de moi les pieds & les mains

percés de clous, & le côté percé d'une lance, perce vivement mon cœur de la pointe de ton amour, qui y faſſe une playe ſalutaire. Car comme nous voyons clair par ta clarté, auſſi c'eſt par l'ardeur de ton amour pour nous que nous ſommes enflammés d'amour pour toi. O toi qui es la premiére beauté, la ſouveraine perfection, & la vertu en ſubſtance, qui ſeul mérites que je te ſacrifie mes affections avec le feu de l'amour, que je déſire de connoître mieux tes perfections, pour t'en plus aimer! Que je déſire d'être fondée & enracinée dans ton amour, pour t'aimer de tout mon cœur & de tout mon eſprit, & pour m'approcher de toi encore plus du cœur que de l'eſprit, puiſque mon cœur eſt encore plus capable de t'embraſſer que mon eſprit ne l'eſt de te connoître! O que je déſire la gloire céleſte, puiſqu'on t'y connoît & qu'on t'y aime parfaitement; & que le Monde & ma propre chair me déplaiſent, puiſqu'ils me rendent incapable de te connoître & de t'aimer autant que je le déſire! Mais quoique je me ſente pleine d'imperfection, cependant le *déſir de mon ame eſt vers ton nom, ô Dieu; de nuit je t'ai déſirée de mon ame. Auſſi dès le point du jour te rechercherai de mon eſprit qui eſt au-dedans de moi.* Je te rechercherai, Seigneur, mais j'ai beſoin que tu me cherches, que tu m'amènes à toi, & que tu éloignes de moi toutes les affections qui m'éloignent de toi.

Mon Dieu, parce que je t'aime, je déſire de

de te plaire. Et pour te plaire je désire de te ressembler. O mon parfait Epoux, quand me rendras-tu semblable à toi, afin que je sois toute belle? Quand serai-je toute *revêtue du nouvel homme créé en justice & en vraye sainteté*? Que j'ambitionne de me parer des précieux joyaux de charité, de foi, de zéle, de l'ornement *d'un esprit doux & paisible, qui est de grand prix devant toi*, 1 Pier. III. & par-dessus tout encore de ton amour, qui est le lien de perfection, afin que ces Vertus Chrétiennes soient *des graces enfilées à ma tête, & des carquans à mon cou.* Prov. I.

Grand & cher Epoux, tu m'as déjà parée de ta parfaite justice, qui est ma robe de nôces, avec laquelle je comparois devant Dieu ton Pere & le mien, toute juste & toute parfaite. *Je me réjouirai en l'Eternel, & mon ame s'égayera en mon Dieu; car il m'a revêtue de vêtemens de salut, & m'a couverte de la robe de justice, comme un Epoux qui se pare de magnificence, & comme une Epouse qui s'orne de ses joyaux.* Esa. LXI. 10.

O divin Jésus, qui m'as déjà enrichie des précieux joyaux de ton mérite, qu'il te plaise d'y ajoûter ceux de ton Esprit. Que ta justice ne serve pas seulement à me justifier, mais qu'elle serve encore plus à me sanctifier. Car je ne serai jamais une assez belle Epouse pour un si parfait Epoux, jusqu'à ce que sa beauté me soit communiquée par l'opération de ton puissant Esprit. Et le plus beau trait de cette beauté spirituelle,

c'eſt l'Amour. *La livrée que je porte c'eſt l'Amour.* Cant. II. 4. Et avec cette livrée j'attens que tu me méneras dans la ſale du feſtin. Fai, Seigneur, que cette livrée d'amour me rende ſemblable à toi, & qu'elle change la perſonne aimante en la perſonne aimée, enſorte que je puiſſe dire véritablement: *Je ſuis crucifiée avec Chriſt, & je vis, non plus moi, mais Chriſt vit en moi: & ce que je vis maintenant en la chair, je le vis en la foi du Fils de Dieu, qui m'a aimée, & qui s'eſt donné ſoi-même pour moi.* Gal. II. Ma grande eſpérance eſt de faire bientôt ma demeure avec toi dans tes tabernacles éternels. Mais pour demeurer avec toi je ne puis attendre que tu me ménes dans cette grande ſale de nôces, j'en ai une dans mon cœur pour te recevoir. Mon cœur eſt une maiſon, où tu ne dédaigneras point de te loger. A-la-vérité la maiſon n'eſt pas aſſez bien ornée pour y recevoir un ſi grand hôte. Vien néanmoins t'y loger, o mon Dieu, & orne-la toi-même de tes graces. Il n'y manquera rien quand elle ſera honorée de ta préſence. *Que je ſois en toi, & toi en moi, comme toi Pére es en ton Fils, & toi Fils en ton Pére, que je ſois auſſi un avec vous,* par le St. Eſprit, Jean XIII. qui eſt tout amour, & qui ſcelle en moi le contract de votre amour éternel. Et à vous, trois Perſonnes en un ſeul Dieu, ſoit honneur & gloire éternellement. *Amen.*

Pour

Digitized by Google

Pour le Dimanche au Soir,

JEAN XIV. 23.

Si quelqu'un m'aime il gardera ma parole.

MEDITATION.

QU'il est ordinaire d'écouter la parole de Dieu, & qu'il est rare cependant de la garder! Que les hommes se persuadent aisément qu'ils aiment Dieu, lorsqu'ils prennent le moins de soin de lui plaire! Ils aiment Dieu comme leurs chevaux, seulement pour en tirer du service, ce qui n'est pas aimer Dieu, mais eux-mêmes. Vouloir aimer Dieu sans garder sa parole, c'est comme si une femme mariée à un digne époux, lui disoit, je vous aimerai pour mon divertissement, mais hors delà je ne ferai rien de ce que vous désirerez de moi. Que cette comparaison me doit bien faire songer à moi! Moi qui suis fiancée à mon Sauveur Jésus, qui m'a aimée, qui a mis sa vie pour moi, & qui même a signé de son sang le contract de mariage. Car il n'est que trop vrai que bien souvent mon amour a plutôt regardé mon propre avantage que ce que je lui devois.

Je lui ai souvent protesté que je l'aimois. Le voici maintenant qui m'en demande des preuves. *Si vous m'aimez*, dit-il, *gardez*

dez mes commandemens. Si quelqu'un m'a me, il gardera ma parole. Jean XIV. 1. Ce grand Epoux exige que je l'aime mais c'eſt *en le ſervant & en lui étant ſujette* Que ſi ſelon la divine inſtitution mes déſirs ſe doivent rapporter à mon époux temporel, combien plus à mon Epoux éternel ! C'eſt la leçon faite à l'Epouſe de Chriſt (& je la ſuis, & avec moi toute ame fidéle.) *Oublie ton peuple & la maiſon de ton Pére, & le Roi mettra ſon affection en ta beauté; puiſqu'il eſt ton Seigneur, proſterne-toi devant lui.* Pſ. IV. Pour me conſacrer à l'amour de mon Epoux & mon Roi, il veut que j'oublie tous les intérêts charnels. Ce Roi met ſon affection en la beauté qu'il m'a donnée, qui eſt ſa connoiſſance, ſa crainte, ſon amour, & la foi en ſes promeſſes. Mais ſi en me proſternant devant lui je ne m'aſſujettis humblement à ſa volonté, je n'ai point cette beauté en laquelle il met ſon affection, & je me trompe quand je m'imagine que je l'aime; car comment puis-je faire ſéparation entre lui & ſa volonté, puiſque ſa volonté eſt lui-même?

Mon ame, ſois une Epouſe obéiſſante à la parole de ton Epoux & de ton Dieu. Apprends-la, chéri-là, garde-la. *Elle eſt plus déſirable que l'or. Elle eſt plus précieuſe que les perles. Ses voyes ſont agréables, & tous ſes ſentiers ne ſont que proſpérité. Elle eſt l'arbre de vie pour ceux qui l'embraſſent, & tous ceux qui la retiennent ſont rendus bien-heureux.* Pſ. XIX. Prov. III. 17. Mais qu'eſt-

ce

ce que l'embraſſer, que la retenir? Eſt-ce de la défendre en diſputant? C'en eſt-là la moindre partie. Embraſſer & retenir cette divine ſageſſe, c'eſt en maintenir l'excellence par la pratique. *La Religion pure & ſans tache envers notre Dieu & Pere, c'eſt de viſiter les orphelins & les veuves dans leurs tribulations, & de ſe contregarder ſans être entaché de ce Monde.* L'amour que Dieu requiert de moi, c'eſt d'aimer ſes commandemens, enſorte que je puiſſe dire après David. *Mon ame a obſervé ſes témoignages, & je les ai ſouverainement aimés.* Pſ. CXIX. 167.

Pour bien aimer Dieu, je veux aimer tout ce qu'il aime. *Il aime la juſtice & le droit.* Pſ. XXXIII. 5. Je veux donc rendre à tous la juſtice & le droit, & à lui le premier, en lui payant l'amour, la foi, le reſpect & l'obéiſſance qui lui ſont dûs. Je veux auſſi rendre le droit à mon prochain, étant véritable dans mes paroles, fidéle dans mes promeſſes, juſte dans ma converſation, ne poſſédant rien que juſtement, eſtimant le gain injuſte une perte & une malédiction. Dieu aime *le ſacrifice d'un cœur froiſſé & briſé.* David l'appelle *le ſacrifice de Dieu*, Pſ. LI. Je tâcherai donc de briſer mon cœur devant lui par l'humilité & par une ſérieuſe repentance. Dieu prend plaiſir aux ſacrifices de bénéficence. *Il aime celui qui donne gayement*, 2. Cor. IX. 7. Je veux donc offrir avec joye ces ſacrifices de proſpérité qui lui ſont agréables. Et puiſque je ne puis faire du

bien

bien à mon Sauveur qui m'en fait tant, je tâcherai d'en faire à ſes membres. Dieu aime les débonnaires, & c'eſt à eux que Chriſt eſt venu évangéliſer. Eſ. LXI. Puiſqu'il les aime, je veux les aimer auſſi; & je veux tâcher d'être débonnaire afin qu'il m'aime. Enfin je veux tâcher en tout & partout de garder ſa parole, parce que j'aime celui qui me l'a donnée à garder, & parce que ſa volonté eſt mon plaiſir. O quand viendra le jour que je la garderai entiérement, parce que je l'aimerai parfaitement! Quand ſera-ce que je ne vivrai plus avec ceux qui ne gardent point ſa parole; parce qu'ils ne l'aiment point, mais qu'ils ſéduiſent, ſcandaliſent, ou interrompent ceux qui tâchent de la garder! Quand vivrai-je de la vie des Saints & des Bienheureux qui trouvent tout leur plaiſir à aimer Dieu & à le ſervir, & qui ne connoiſſent point de différence entre leur plaiſir & leur devoir!

PRIERE.

O Dieu tout-puiſſant & tout-bon, quand je conſidére que *tu fais des vents tes Anges, & des flammes de feu tes Miniſtres*, & que *la grêle, la neige, la vapeur & le vent de tourbillon exécutent ta parole*, Pſ. CIV. & CXLVIII. je m'étonne que les choſes qui ſont incapables de t'aimer, gardent inviolablement ta parole, & qu'il n'y en ait qui refuſent d'y obéir, que celles que tu as douées de la capacité de te connoi-

Digitized by Google

noître & de t'aimer. Quelle honte que je sois surmontée en obéissance par les créatures qui ne sont pas capables de connoître leur obligation à t'obéir ! O mon Dieu qui sçais toutes choses, tu sçais que je t'aime, ce qui est plus qu'elles ne font ! Mais il faut bien dire que je ne t'aime pas assez, puisque je ne t'obéis pas aussi promptement par amour & par raison, que les autres créatures le font sans connoissance. Mon Dieu, je te demande humblement pardon de ce manque d'obéissance & d'amour qui en est la cause. O Pére de miséricorde, couvre ce défaut d'amour de l'infinité du tien. N'entre point en jugement avec moi pour ma froideur dans ton amour, pour ma négligence dans ton service, & pour le peu de soin que j'ai d'écouter & de bien garder ta parole.

Hélas ! je ne puis compter la multitude de mes transgressions, ni en comprendre assez la grandeur. Mais je suis encore moins capable de comprendre la grandeur de *ta bonté qui atteint jusques aux Cieux, & de ta fidélité qui monte jusques aux Nues.* Ps. CIII. O Pére miséricordieux, comme ta bonté est si grande que de promettre la rémission des péchés à tous ceux qui auront recours à toi par le mérite & par l'intercession de ton Fils, ta fidélité aussi accomplira ta promesse envers moi ta fille & ta servante pécheresse, qui embrasse par la foi le mérite de ton Fils, & qui implore le bénéfice de son intercession.

Digitized by Google

Et afin que désormais je puisse t'aimer tellement que de garder ta parole, fai-moi la grace par l'opération de ton Esprit, d'apprendre de cette sainte parole comment il faut t'aimer. Que j'aime ta parole d'un cœur ardent. Que j'en approche avec un saint désir, comme ton Prophéte, *Jérém.* XV. qui ayant rencontré ta parole, la dévora aussi-tôt, & trouva qu'elle lui remplissoit le cœur de joye. Qu'elle soit envers moi *vivante & efficace, & plus pénétrante qu'un épée à deux tranchans*, Hébr. IV. Que je la sente actuellement propre à m'endoctriner, à me convaincre, à me corriger & à m'instruire selon ta justice, jusqu'à ce que je sois accomplie & parfaitement instruite à toute bonne œuvre. Qu'il te plaise de me rendre active pour les bonnes œuvres, m'enflammant de zéle pour ta gloire, & de charité pour mes prochains. Que je ne *les aime point de parole, ni de langue, mais d'œuvre & de vérité* Jaq. III. 18. Que *je pense aux choses qui sont en haut, & non à celles qui sont sur la Terre*, Col. III. Que mon cœur ne s'attache point au Monde qu'il me faut quiter, mais à la possession permanente qui m'est acquise par le mérite de ton Fils; & que là où est mon tréſor, là aussi soit mon cœur. Que ce cœur soit un Sanctuaire où mes saintes affections s'élévent continuellement à toi comme le parfum de l'encens, & où tu habites toi-même, & soit assis entre l'amour & la foi, comme entre les Chérubins. Que ta sainte volonté y soit ma régle, ta crainte

mon

mon guide, ta sagesse mon conseil, & tes promesses ma consolation. *Que les propos de ma bouche & la méditation de mon cœur te soient agréables, ô Eternel mon rocher & mon Redempteur.* Ps. XIX. Que tous les mauvais exemples soient bannis de ma maison, que ton nom y soit invoqué, que tes louanges y retentissent. Que moi & les miens soyons *sans reproche & simples, enfans de Dieu, irreprehensibles au milieu de la génération tortue & perverse, parmi lesquels nous reluisions comme des flambeaux au Monde.* Phil. II. 15.

O Dieu, ouvre les yeux & converti le cœur de ceux qui ne gardent point ta parole, faute de te connoître & de t'aimer. Sanctifie ceux que tu as honorés de ta connoissance, & dans le cœur desquels tu as allumé quelques étincelles de ton amour. Délivre ton Eglise d'hérésies, de schismes, & de scandales. Et puisqu'elle est ton Epouse, Eph. V. 21. qu'elle te soit présentée comme un vierge chaste, n'ayant ni tache ni ride. Et que moi-même, qui par ta grace suis ton Epouse, je te sois aussi présentée.

Soutien par ton Esprit tes enfans assaillis de tentations & agités de persécution, & accompli ta vertu dans leur infirmité. Essuye les horribles opprobres dont ton St. Evangile a été diffamé par les hypocrites qui en font profession, & ne permets point que leurs péchés soient imputés à la doctrine de ton Evangile. Fai reluire ta vérité comme le jour, & ta justice comme

le midi. Reléve les ruines de ton Eglise opprimée. O Dieu fort & jaloux, que ta jalousie & les entrailles de tes compassions soient émues. Ne souffre point que ton Nom soit blasphémé à toujours, & que tes enfans soient en bute à la rage du Monde & du Diable. *O Dieu de paix, brise bientôt Satan sous nos pieds.* Rom. XVI. 20. *Seigneur Jésus, vien vite*; avance l'accomplissement de ton Royaume, & la pleine délivrance de ceux que tu as rachetés par ton sang. Commence dès maintenant ton Royaume & notre délivrance, en régnant au dedans de nous, & en nous délivrant de la servitude du péché, dont le joug est mille fois plus pesant à ceux qui t'aiment en verité, que celui de tous les tyrans & persécuteurs. O Seigneur, si nous sommes saints, nous ne pouvons être misérables; & si nous t'aimons, nous ne pouvons être abbattus par la haine du Monde. Fai-nous la grace d'aspirer continuellement à tes tabernacles éternels, où l'on est souverainement heureux, parce qu'on t'aime souverainement. Fortifie-nous pour combattre le bon combat le reste de nos jours, avec une ferme attente de jouïr bientôt & pour jamais de ta paix, & de la victoire dans laquelle la mort a été engloutie par notre Seigneur Jésus-Christ, auquel, comme à toi & au St. Esprit, soit gloire éternellement, Amen.

ME-

Digitized by Google

MEDITATION

Préparatoire pour toute sorte de Priéres.

ECCLES. V. 2.

Ne te précipite point à parler, & que ton cœur ne se hâte point de proférer aucune parole devant Dieu. Car Dieu est au Ciel, & toi sur la Terre; c'est pourquoi use de peu de paroles.

LA précipitation est la source ordinaire du désordre de toutes nos actions, & surtout des défauts de nos priéres. En parlant à Dieu sans réflexion, nous méritons le reproche que nous faisons à ceux qui prient dans une Langue non entendue, qu'ils ne sçavent ce qu'ils disent. Mais il ne faut pas s'étonner si nous prions si souvent sans penser à ce que nous disons, puisqu'ordinairement nous commençons nos priéres, sans avoir pensé avant qui est celui à qui nous les adressons, qui nous sommes, & ce que nous avons à lui dire.

Plusieurs actions de notre vie n'ont pas besoin qu'on y pense avant de les commencer, à cause de leur facilité, & parce que les choses & les personnes à qui nous avons à faire nous sont égales ou inférieures. Il n'en est pas de-même de la priére, parce qu'il n'y a rien de plus difficile que d'attacher notre esprit rampant sur la terre, & qui n'apperçoit rien que par les

ſens, ſur Dieu que perſonne n'a jamais vu, & qui eſt tout ſpirituel & immatériel; outre que la diſtance qui eſt entre le Créateur infini & ſouverainement ſaint, & la Créature finie & pécheresſe, met ce ſaint commerce en quelque maniére hors de notre portée. Hélas! quand nous conſidérons qui eſt Dieu & ce que nous ſommes, de quelle crainte, de quel reſpect ne devons-nous pas être ſaiſis quand nous ôſons nous adreſſer à lui, de quelle circonſpection devons-nous uſer avant que d'ouvrir la bouche! Il eſt l'Eternel, l'Infini, le Saint, le Juſte, le Pére des lumiéres, devant qui les Cieux mêmes ne ſe trouvent pas purs, & en la préſence duquel les Anges les plus ſaints & les plus glorieux couvrent leurs faces de leurs ailes. C'eſt lui qui a formé les Cieux & la Terre d'une parole, & qui d'une parole auſſi les fera entrer dans le néant; qui eſt par-tout, & qui gouverne tout; qui voit le fond des penſées, qui ne peut être trompé, & qui ne tient point le pécheur pour innocent. Celui qui a été diſtrait durant ſa priére, comme il n'a point de raiſon d'attendre des graces qu'il a demandées ſans penſer à ce qu'il demandoit, ne peut auſſi s'empêcher de craindre ſa Juſtice, qu'il a provoquée par ſa profanation, bien loin de l'appaiſer & d'avoir lieu d'attendre un pardon qu'il n'a demandé que des lévres; & il ſeroit à ſouhaitter pour ces indignes prians, que Dieu ne penſât pas plus à eux qu'ils ne penſent à lui.

Mais

Mais si après nous être élevés à Dieu qui est aux Cieux, nous tournons les yeux sur nous qui sommes sur la Terre, foibles & criminelles créatures en sa présence, en qui n'habite que le bien qu'il y met par sa grace, & qui sans lui ne sçaurions subsister un moment, ô quelle humilité, quel respect, quelle attention ne devons-nous pas apporter, quand nous qui sommes si petits, nous approchons de lui qui est si grand! Qu'elle peine ne devons-nous pas prendre pour fixer sur lui nos pensées, & les empêcher de s'égarer comme elles font ordinairement! Quelle adoration ne devons-nous pas rendre à cette suprême majesté, à cette lumiére inaccessible, à cette sainteté immense, à cette justice souveraine, à cette bonté infinie! Certainement, si la considération de ces attributs de la Divinité pouvoit entrer profondément dans nos esprits, & y faire l'impression qu'ils méritent, un saint respect arrêteroit notre attention dans nos priéres. Nous serions humbles & pénétrés de douleur en confessant nos péchés, pleins de dévotion & de foi en demandant pardon par Jésus-Christ, ardens & sincéres en priant pour notre sanctification, zélés & affectionnés en priant pour l'avancement de la gloire de Dieu & pour le bien de son Eglise. Les priéres que nous avons commencées avec un saint tremblement, nous les poursuivrions avec la confiance & la liberté d'un enfant qui parle à son pére, & nous les terminerions par la joye & la consolation. Aussi Dieu les exau-

ceroit en pére; car *la priére du juſte faite avec véhémence, eſt de grande efficace.* Jaq. V. 16.

Il y a une préparation perpétuelle pour la priére, qui eſt la ſainteté de la vie. Car il eſt moins difficile d'élever nos affections à Dieu dans la priére, & de les y arrêter, lorſqu'elles ont été habituées à ce devoir, même au milieu des affaires temporelles. Quiconque marche toujours comme étant en la préſence de Dieu, & tâche de lui plaire dans toutes ſes actions, trouvera aiſément le chemin du Ciel par ſes priéres. Car ce ſont nos péchés qui ont donné une miſérable pente à notre cœur, qui le diſtrait des biens du Ciel & le rappelle ſur la Terre lorſqu'il prie Dieu. La conſcience s'étant éloignée de Dieu, fait que Dieu s'éloigne auſſi d'elle, & qu'il s'eſt fait une muraille de ſéparation entre l'ame & le Ciel qui empêche l'oraiſon de paſſer.

Il y a une préparation particuliére pour le temps de la priére, qui eſt de nous donner le temps de conſidérer en quel état eſt notre conſcience; & ſi la compagnie ou les affaires, ſurtout quand elles ſont mêlées de traverſes, nous ont laiſſé quelque agitation dans l'eſprit, il faut tâcher de calmer cette émotion pour apporter une ame tranquile au ſervice de Dieu.

Sur-tout il faut examiner ſi nous avons augmenté nouvellement le nombre de nos péchés, pour y remédier par la repentance.

Dieu & le Monde ſont ſi éloignés l'un de

de l'autre, qu'il est presque impossible de passer tout à coup de l'un à l'autre, & il faut que l'ame, obsédée par les pensées & par les objets du Monde, les repousse courageusement pour leur faire lâcher prise, afin qu'ils laissent à notre ame toute sa force & sa liberté pour aller à Dieu.

Imitons Abraham, qui montant sur la montagne de Dieu pour lui offrir un sacrifice, laissa ses serviteurs & son âne. Mais avant de commencer la priére qui est notre sacrifice à Dieu, & avant d'élever nos esprits au Ciel, il faut écarter tous les objets de nos passions & les distractions que nous causent toutes les choses de la Terre, & défendre aux chagrins du Monde, même aux plus légitimes, de nous suivre quand la priére nous appelle à nous approcher de Dieu.

Prenons aussi un peu de temps pour reconnoître notre obligation infinie à la bonté de Dieu, & de quelle ingratitude nous l'avons payé. Pensons à sa justice, dont les jugemens terribles sont toujours prêts à punir les pécheurs. Pensons à sa miséricorde qui nous pardonne, & qui nous justifie quand nous lui présentons par la foi le mérite de son Fils bien-aimé. Pensons à la sainteté de sa divine essence, & à la pureté de ses loix, qu'il faut prendre la résolution d'observer soigneusement, en demandant à Dieu la grace qui nous est nécessaire pour cela. Pensons à l'excellence de ses promesses, & au soin paternel qu'il a de ceux qui l'aiment, à sa gloire que nous

Digitized by Google

devons demander à Dieu avant toutes choses.

Ayant ainsi l'ame pleine de Dieu, présentons-nous à lui avec les dispositions de respect, d'humilité, de foi & de zéle qui conviennent à la priére; & parce que Dieu est pur & simple, parlons-lui avec simplicité & en peu de paroles. *La multitude de paroles n'est point sans vanité.* Eccl. V. 17. dit Salomon. Dans les longs discours, même sur les choses du Monde, l'attention des auditeurs & de ceux qui parlent est sujette à se lasser; & cela arrive encore plus souvent dans les discours sur les choses divines, qui ne fournissent point le secours des objets sensibles à l'imagination pour la rendre attentive.

Dieu qui nous commande de l'invoquer, veuille former lui-même dans nos cœurs des priéres qui lui soient agréables, pour l'amour de son Fils, & par son *Esprit qui soulage de sa part nos foiblesses. Car nous ne sçavons point ce que nous devons prier comme il appartient. Mais l'Esprit lui-même fait requête pour nous par des soupirs qui ne peuvent s'exprimer*, Rom. VIII. Oui, Seigneur, donne-nous l'esprit de supplication. Fais-nous la grace de demander ce que tu nous commandes, & nous ne pourrons manquer d'obtenir ce que nous demanderons.

PRE-

Digitized by Google

PREPARATION

A la Sainte Cêne.

1 Cor. XI. 24.

Faites ceci en mémoire de moi.

Y eut-il jamais un commandement plus raiſonnable? En effet, j'ai bien ſujet de me ſouvenir de celui qui s'eſt ſouvenu de moi dans ſes grandes agonies, & de faire ce qu'il me commande en mémoire de lui, puiſqu'il a oublié l'amour de ſa propre vie pour penſer à la mienne. C'eſt trop peu maintenant de conſidérer ſon autorité, qui m'oblige à faire *ceci en mémoire de lui*, puiſqu'il me le commande. Je veux donc m'arrêter ſur ſon amour.

Dans quel état étoit-il quand il inſtitua le Sacrement de ſon corps & de ſon ſang, & qu'il commanda à ſes Diſciples (dont je ſuis du nombre) de faire ceci en mémoire de lui? Hélas! il étoit à la veille de ſon amére paſſion, & couvoit dans l'ame cette horrible agonie qui une heure après lui fit ſuer des grumeaux de ſang. Et c'étoit pour nous qu'il devoit la ſouffrir cette agonie. C'étoit pour nous qu'il alloit porter le faix énorme de ſa croix.

Et afin de nous y rendre à jamais ſenſibles, il nous laiſſa dans ſes derniéres paroles, & dans ſes derniéres actions, une commémoration perpétuelle de ſa mort, & du bien

Digitized by Google

qui nous en revient, & du motif de ſa paſſion, qui eſt ſon amour infini. Il bénit le pain & la coupe, les appelle ſon corps & ſon ſang; il nous repréſente ſous ce pain rompu les ſouffrances de ſon corps, ſous ce vin verſé l'effuſion de ſon ſang; il nous donne enſemble le ſigne & la choſe ſignifiée, rendant tous les vrais Communians auſſi véritablement participans du bénéfice de ſes ſouffrances, que s'ils les avoient portées dans leurs propres perſonnes. Il les nourrit par cette viande & par ce bruvage myſtique dans une vie ſpirituelle & éternelle, les rend un corps & un eſprit avec leur Sauveur qu'ils reçoivent, & leur donne les gages de l'alliance & de la réconciliation de Dieu avec eux. *Qui m'admirera les merveilles* de ſon amour, & la liberté que conſervoit cette grande ame, de vouloir & de pouvoir penſer à tout cela, lorſqu'il avoit la mort cruelle devant les yeux, & qu'il ſuccomboit ſous ce poids incompréhenſible de la colére de Dieu pour tous les péchés du Monde. Mais il voulut nous montrer que c'étoit-là proprement ce qu'il avoit à faire au Monde, & que le motif qui le portoit à la mort qu'il alloit ſubir, étoit de nous donner ſon corps & ſon ſang pour notre ſacrifice propiciatoire.

Car ce Fils unique, en déclarant ſa derniére volonté, & en nous diſant adieu avant ſa mort, ſemble nous parler ainſi: Mes amis, je vais boire la coupe de la colére de Dieu, mais c'eſt afin que vous buviez la coupe de ſalut, la voici. J'en prends l'a-

Digitized by Google

l'amertume pour vous en laisser la douceur. La croix m'apporte la mort, mais à vous la vie. Je vais répandre mon sang pour épargner le vôtre. Et pour gage assuré que c'est pour vous que je vais offrir mon corps & verser mon sang, & que le bénéfice vous en demeurera à jamais, je vous ordonne d'en célébrer ce mémorial perpétuel. C'est que toutes les fois que vous mangerez de ce pain & boirez de cette coupe, vous annonciez ma mort, & que toutes les fois que vous les verrez, ils vous remettent en mémoire mon corps & mon sang, & mon amour plus fort que la mort qui les a offerts pour faire votre paix avec Dieu. Prenez-les, & vous assurez que ces alimens extérieurs que vous mangez & que vous bûvez, ne sont pas plus à vous que mon corps & mon sang, & le bénéfice entier de ma mort. Adieu, la mort m'appelle, jouïssez du fruit de ma mort & vous souvenez de moi.

Me voici donc solemnellement invitée à la table du Seigneur, & par lui-même. La viande & le bruvage qu'il m'y donne, c'est lui-même. Amour infini! Vertu miraculeuse, qui tourne la mort de mon Sauveur en un Festin Royal, & ses derniers adieux en une agréable invitation.

O qui me donnera des pensées & des affections dignes d'un amour si sublime & si merveilleux! Pour des pensées, c'est envain mon ame que tu les cherches, quand même tu aurois l'entendement des Anges; car c'est dans les profondeurs de ce divin amour que les Anges désirent de regarder jusques au fond.

fond. Et l'Apôtre, 1 Pier. I. 12. en disant qu'ils le désirent, nous donne à entendre qu'ils ne le peuvent, quoiqu'ils y essayent la vigueur & l'attention de leurs yeux purs, qui sont illuminés de la clarté de Dieu. Mais il est permis à nos affections d'avoir des élevations plus hautes que la portée de nos pensées, & il leur est permis d'aimer ce grand Sauveur autant qu'il nous aime, s'il leur étoit possible. Car en ce point nous pouvons présumer sans offense de nous élever au-dessus de notre condition & de nos forces. Oui, j'aspire à aimer Dieu plus que je ne puis. Mais puisque je ne sçaurois lui donner plus que moi-même, ô que je voudrois me rendre toute entiére à mon Sauveur, pour le don entier qu'il m'a fait de soi-même! C'est trop peu de le vouloir, il faut le faire. Puisqu'il m'invite à prendre le pain de vie & la coupe de mon salut, je m'en vais les prendre, & en les prenant me donner à celui qui me les donne.

Mais où vais-je? Arrêtons-nous un peu, & considérons bien ce que je vais prendre & ce que je vais donner. Je vais prendre le corps & le sang du Fils de Dieu, & lui-même tout entier. Mais ai-je bien considéré que celui qui le mange & le boit indignement, mange & boit sa condamnation? Je vais me présenter & me donner à lui. Mais ai-je bien considéré ce que je lui présente, & s'il me tournera en bien ou en condamnation?

Hélas! qui suis-je pour oser m'approcher de

de la table du Seigneur? De combien de péchés ne ſuis-je pas coupable? Combien de fois n'ai-je pas tranſgreſſé ſes commandemens? Combien de fois n'ai-je pas abuſé de ſes graces? N'ai-je point été ſéduite par les vanités du Siécle? Le Monde n'a-t-il point dérobé une partie de mon cœur, que je dois tout entier à Dieu ſeul? N'ai-je point offenſé ſon amour & ſa providence par mes ſoucis terreſtres? Ne me ſuis-je point appuyée ſur les ſecours temporels, au-lieu de me repoſer ſur ſa ſageſſe & ſur ſa bonté? Quelles graces lui ai-je rendu pour ſes biens innombrables du Ciel & de la Terre? Et n'ai-je point perverti l'uſage de ceux de la Terre, en les employant à détourner mes penſées & mes affections des biens du Ciel? Ai-je vécu comme péléríne & étrangére dans le Monde, & comme bourgeoiſe des Cieux? Et n'ai-je point plus travaillé pour le pain qui périt, que pour celui qui eſt permanent à vie éternelle? Combien de diſtractions & de vaines penſées qui troublent mon attention dans mes priéres & dans l'ouïe de la parole de Dieu? Ma foi dans ſes ſaintes promeſſes n'a-t-elle jamais été ébranlée? Ai-je été ſenſible comme je le devois à l'affliction de ſon Egliſe, à l'outrage fait à ſon Saint Nom qui eſt blaſphémé, & à ſa Vérité qui eſt diffamée? Ai-je été patiente, débonnaire & charitable envers mes prochains, & me ſuis-je portée ſincérement & gayement au bien? Ai-je porté avec humilité les afflictions dont Dieu m'a viſité,

visité, & ai-je assujetti ma volonté à la sienne ?

Hélas! quand je pense aux crimes que j'ai commis, & aux devoirs que j'ai négligés, un abîme appelle un autre abîme, ma mémoire se perd & mon esprit se confond. O chair rebelle! ô nature tardive à servir Dieu, & prompte à servir le Monde! Corps de mort, qui rends l'esprit sujet à la loi du péché, que tu as encore d'empire sur moi! Et que je suis honteuse & affligée qu'après tant de bienfaits de mon Dieu, & un si long apprentissage dans l'école de sa Parole & de son Esprit, il y ait encore tant de restes de ma corruption naturelle!

Mais cette honte & cette affliction me donnent de l'espérance, & je commence à me relever, parce que je suis abattue. Car si je n'appartenois point à Dieu, & si je ne l'aimois, je ne serois point fâchée de l'avoir offensé; & s'il ne m'avoit aimé le premier, je ne l'aimerois point. Pourquoi donc m'éloignerois-je de la table du Seigneur, parce que j'en suis indigne? C'est au-contraire parce que j'en suis indigne qu'il m'en faut approcher, afin que j'en devienne digne. Si personne ne pouvoit recevoir dignement le corps & le sang du Seigneur que ceux qui en sont dignes, il ne s'en trouveroit point dans le Monde qui communiât dignement.

Mais ceux-là sont dignes communians qui reconnoissent leur indignité & qui en gémissent, & qui ne trouvant point de dignité en

Digitized by Google

en eux-mêmes, viennent avec faim & soif de justice (qui est la vraye foi) chercher de la dignité à cette Sainte Table. Ce sont les boiteux & les manchots qu'il lui plaît d'y inviter dans la Parabole de l'Evangile, pour montrer que l'abondance de sa grace est émue par notre infirmité.

Parce que je n'ai point de justice, j'ai d'autant plus de besoin d'aller à celui qui en a de reste, & de le supplier qu'il me couvre de la sienne. Dans quelle vue Christ auroit-il souffert, si nous étions justes? Eut-il pu souffrir pour nos péchés, si nous n'eussions point eu de péché? Et n'étoit-ce pas à tous les pécheurs pénitens en la personne de ses Apôtres qu'il disoit en donnant cette Sainte Coupe, *Buvez-en tous. Car ceci est mon sang, le sang du Nouveau Testament, lequel est répandu pour plusieurs en remission des péchés.*

Il est vrai que le pécheur ne sçauroit subsister devant Dieu. *Qui est-ce qui pourra subsister quand il apparoîtra*, Malachie III. Mais le Prophéte parle-là de subsister devant le trône de sa justice. Or ce n'est pas où il me faut comparoître maintenant. C'est au trône de grace que je suis invitée par ce Sacrement; c'est au festin de l'abondance de sa miséricorde, où revêtue de la robe nuptiale des mérites du Fils je ne craindrai point de comparoître devant la justice du Pére. *Venez à moi*, dit-il, *vous tous qui êtes travaillés & chargés, & je vous soulagerai*, Matth. XI. O précieuse invitation! Et qui est celui qui nous invite ainsi? Celui-là même *qui a porté nos langueurs*,

gueurs, & qui a chargé sur soi l'iniquité de nous tous, Esa. LIII. C'est ainsi qu'il nous soulage, il porte lui-même notre fardeau. Allons, ames travaillées & chargées dont la conscience gémit sous le faix des péchés, allons, déchargeons hardiment notre fardeau sur lui; il le commande, il nous y invite. Il n'y a point de fardeau trop pesant pour sa force divine. Il n'y a point de péché qui ne soit surmonté par celle de son amour. Allons à lui sincérement, c'est le support des foulés, le soulagement des haraſſés, le libérateur des captifs, l'Avocat des criminels repentans, pour lesquels il obtient l'absolution devant Dieu, en les couvrant de sa propre justice. Allons, *Allons avec assurance au trône de grace, afin que nous obtenions miséricorde, & que nous trouvions grace pour être aidés en temps opportun.* Héb. IV. 16.

A cette sainte approche, je considére à quelle chére il m'invite à sa table. Je n'y vois qu'un mets, c'est l'Agneau de Dieu qui ôte les péchés du Monde. Mets unique, mais qui comprend toute l'abondance & toute la variété des délices de la Maison de Dieu. J'y trouve avant toutes choses le reméde à mes maux, sçavoir la remission de mes péchés selon les richesses de sa grace, car *le sang de Jésus-Christ nous purifie de tout péché.* 1 Jean I. 7. Et mes péchés étant pardonnés & mon ame justifiée, combien de graces, combien de gloire ne m'en revient-il point? Dieu devient mon Pére. Son Fils bien-aimé devient mon Frére. Son Esprit devient ma Vie. Son Royaume

yaume devient mon héritage. Et Dieu me donne maintenant à sa Table les gages & les arrhes de ce Festin éternel, où j'ai ma place préparée dans sa gloire céleste. Dans la Sainte Cêne il me nourrit déjà de la même viande & du même bruvage dont je serai nourrie pour jamais dans le Ciel. Ici le Fils de Dieu me reçoit pour son Epouse, & se fait une même chair avec moi. Car en me donnant son corps il m'incorpore avec lui par la foi, tellement que lui & moi ne sommes plus deux, mais une chair. O délicieux & magnifique Festin, où Dieu même se donne pour ma nourriture, & auquel je goûte & savoure que l'Eternel est bon! O vie de mon ame! O doux avant-goût des biens de la Maison de Dieu & des rivières de ses délices! *Ah! que rendrai-je à l'Eternel? tous ses bienfaits sont sur moi.* Ps. CXVI.

Or c'est à quoi, mon ame, il faut que tu penses de bonne foi. Tu as considéré les biens qui te sont donnés à la Table du Seigneur; mais as-tu considéré les devoirs qui te sont imposés par cette sainte Communion? Prends garde à toi, & ne présume point de venir ici recevoir les bienfaits, sans te préparer à tous les devoirs auxquels ils t'engagent?

Voici Christ qui se donne à moi, mais c'est à condition que je me donne à lui. Il me donne son corps & son sang, pourvu que je les reçoive par la foi; mais il faut que ce soit avec une foi qui purifie le cœur, Act. XXV. & qui soit ouvrante par la charité, autrement ce n'est pas foi, c'est présomption. Il se donne à moi pour nourriture, mais c'est afin que je

fois renouvellée en une meilleure vie. Il m'ente sur soi-même, mais c'est afin que je porte des fruits convenables à l'arbre qui me porte. *Je suis le sep*, dit-il, *& vous, vous êtes les sarmens. Qui demeure en moi & moi en lui porte beaucoup de fruit.* Jean XV. 5. Il me fait un corps avec lui, mais c'est afin que je vive de sa vie, & que je suive son exemple. Je viens pour embrasser le bénéfice de ses souffrances, mais son Apôtre St. Pierre m'apprend que *Christ a souffert pour nous, nous laissant un exemple afin que nous suivions ses traces; lequel n'a point commis de péché, & dans la bouche de qui il n'a été trouvé aucune fraude.* Christ me nourrit ici, & tous ses autres membres en commun, du même pain, du pain de sa Table, afin que nous soyons tous un même corps, dont lui-même est le Chef. Il faut donc que j'approche de ce Sacrement de charité avec un esprit plein de charité, & que m'étant jointe à Christ & à son Eglise par ce lien mystique, je m'étudie après à la garder inviolablement par une charité non feinte.

Ce Sacrement est un sceau de l'alliance qu'il plaît à Dieu de faire avec moi. Etant si hautement alliée, il faut que je m'applique à bien garder son alliance. O que n'ai-je les yeux de mon entendement suffisamment illuminés, pour comprendre l'importance de l'alliance faite avec moi dans la Sainte Cêne. Et que n'ai-je le cœur assez vivement touché pour en bien ressentir l'obligation! Sçavoir que ce corps & ce sang de Christ, qui me sont donnés à cette Sainte Table, sont le prix de

ma

na redemption, & qu'étant rachetée par un
i grand prix, je ne ſuis plus à moi, mais
Chriſt qui m'a acquiſe pour ſon ſervice.
l faut donc, avant que d'aller recevoir ce
orps & ce ſang, que je m'y diſpoſe par ces
onſidérations. Je m'en vai prendre le prix
ue le Fils de Dieu a payé pour m'acheter.
l faut donc qu'en prenant ce payement je lui
vre en même temps ce qu'il a acheté, &
ue je me réſigne entiérement à lui par un
nour cordial, & par une obéiſſance exacte.
ıns cela le marché ne ſçauroit tenir, & l'al-
ınce eſt nulle. Car penſer poſſéder le prix
ı'il a payé pour m'acheter, ſans lui livrer
qu'il a acheté, ce ſeroit vouloir avoir l'ar-
nt & la marchandiſe. Ce ſeroit affronter
Seigneur Jéſus, & le provoquer à retirer
n corps & ſon ſang, puiſque nous ne vou-
ns pas lui rendre en échange nos corps &
s eſprits qui ſont à lui.

Aurois-je bien le courage de lui refuſer ſi
u de choſe, moi qui reçois tant de lui ?
ne ſerois-je pas émue par les compaſſions
Dieu à lui préſenter mon corps en ſa-
ifice vivant, ſaint & plaiſant, qui eſt mon
ſonnable ſervice ?

Certainement, c'eſt bien mon raiſonnable
vice de me ſacrifier à celui qui s'eſt ſacrifié
ır moi ; & puiſqu'il me donne l'encens de
mérite, il eſt ſans-doute de mon devoir
joindre le feu de mes affections, qui faſ-
t monter vers le Ciel le parfum de zéle,
nour & de louanges, & qui rendent toute
converſation de bonne odeur devant lui.
uiſque Jéſus-Chriſt eſt mort pour moi,

Digitized by Google

il eſt raiſonnable que je meure auſſi pour lui, & que je tue au-dedans de moi ce vieil-homme de péché qui a été la cauſe de la mort de mon Sauveur. Il m'a aimée lorſque j'étois naturellement en inimitié contre lui. Je veux donc apprendre de lui à aimer mes ennemis. Il m'a quitté dix mille talens, il faut que je pardonne à mes compagnons de ſervice qui me doivent cent deniers. Et comme il m'a pardonné des offenſes ſans nombre, il faut que je faſſe de-même à mes prochains. Il a été obéiſſant à ſon Pére juſqu'à la mort de la Croix, il faut auſſi que rien ne me ſemble trop difficile quand il ſera queſtion de lui obéir, dûſſé-je réſiſter à la tentation juſqu'au ſang. En un mot, comme je prends Chriſt à ſa Table pour mon Sauveur, je m'oblige en même temps à le prendre pour mon Seigneur, & pour le Patron de mon imitation.

Etant ainſi diſpoſée je prendrai la hardieſſe de m'approcher de ſa Table. Mon ame réjouï-toi en ton Sauveur. Embraſſe ſon ſalut. Embraſſe-le lui-même. Prends la vie dans ſa mort, trouve ſa guériſon dans ſes playes. *Savourons & voyons combien l'Eternel eſt bon. O que bienheureuſe eſt l'ame qui ſe retire vers lui!* Pſ. XCI. 9.

Mon Seigneur Jéſus a fait un échange avec moi, il s'eſt chargé de mes péchés, & m'a revêtue de ſa juſtice. Ce grand Sauveur a fait ma paix avec Dieu, il m'a délivré de la mort éternelle, il m'a donné *l'héritage des Saints en la lumiére*, il s'eſt donné ſoi-même à moi pour mon héritage. C'eſt ma joye, c'eſt ma nour-

nourriture, c'eſt ma vie. Je m'en vai donc à lui d'un zéle ardent pour le recevoir, & pour me donner à lui tour entier. *Je ſuis à mon bien-aimé, & mon bien-aimé eſt à moi. Je le prendrai & ne le lâcherai point.* Cant. VI. 3. & III. 4. *Ni la mort, ni la vie ne me ſéparera de lui.*

Priére avant la Sainte Cène.

PEre de miſéricorde, qui m'as tant aimée que de livrer le Fils de ta dilection à la mort de la Croix pour faire propiciation pour mes péchés, & qui m'en donnes maintenant les aſſurances à ta Sainte Table, à laquelle il m'invite lui-même avec tant de bonté, me commandant de faire ceci en mémoire de lui. Je ſuis ravie en admiration de ta bonté, & je me perds dans l'abîme de tes compaſſions; mais je ſuis en même temps couvert de confuſion, quand je conſidére combien je ſuis indigne de ta miſéricorde, & combien j'ai mérité ta juſtice.

Ah! Seigneur, ſi tu euſſes voulu te porter envers moi comme Juge, & m'appeller à te rendre compte de la maniére dont j'ai obſervé tes commandemens, & quel profit j'ai fait du talent de tes graces, au-lieu d'être aujourd'hui invitée à la participation du corps & du ſang de ton Fils, j'euſſe été jettée dans les ténébres de dehors, où il n'y a que pleurs & que grincement de dents, parce que j'ai tranſgreſſé tes loix & abuſé de tes bienfaits, & que je n'ai point été zélée en ton ſaint ſervice, ni diligente à faire de

bonnes œuvres, ni sevrée de l'amour du Monde, ni ardente en ton amour qui demande tout notre cœur & tout notre esprit. Mais, Seigneur, malgré mes péchés tu as agi avec moi comme un bon Pére, *De telle compassion qu'un Pére est ému envers ses enfans, de telle compassion l'es-tu, ô Eternel, envers ceux qui te révérent.* Ps. CIII. 13. Tu es pitoyable, miséricordieux, tardif à colére, & abondant en gratuïté. Tu ne m'as point fait selon mes péchés, & ne m'as point rendu selon mes iniquités. Car autant que les Cieux sont élevés par-dessus la Terre, autant est grande ta bonté sur moi ta servante pécheresse, mais repentante par ta grace.

Cependant, ô mon Dieu, quelque grand sujet que j'aye de m'affliger de mes péchés, j'en ai encore un plus grand à me réjoüir en ton amour. O que ta miséricorde est grande, & que ton amour est merveilleux, de ce qu'au-lieu de se détourner de moi, parce que je me suis détournée de toi, tu as néanmoins daigné courir après moi, me chercher & me ramener lorsque j'étois perdue! Quelle infinie bonté d'avoir eu pitié de moi, non seulement parce que j'étois misérable, mais même parce que j'étois criminelle, & d'avoir fait du juste sujet de ta colére le motif de tes compassions!

O mon Dieu, quand je regarde sur ta Sainte Table le sacré mémorial de la mort de mon Sauveur, & que des yeux de la foi j'y vois ton corps & ton sang, qui sont le sacrifice propiciatoire par lequel ma paix a été faite avec toi, je dis avec reconnoissance

ſance & avec étonnement, Hé! qui ſuis-je, que le Fils de Dieu, Dieu lui-même béni éternellement, ſe ſoit tellement abaiſſé pour moi, qu'il ait ſouffert pour que je ne ſouffriſſe point, qu'il ait ſubi l'opprobre & la mort la plus amére pour me donner ſa gloire & la vie éternelle & bienheureuſe. Qu'entrant dans l'agonie de la mort, il ait fait une déclaration de ſa derniére volonté, par laquelle il m'a donné par legs teſtamentaire ſon corps & ſon ſang, & le bénéfice de ſa mort méritoire: Qu'il m'invite à venir en prendre poſſeſſion, & qu'il m'y encourage par ſon bon Eſprit, qui m'aſſure intérieurement de ma reconciliation avec toi par le mérite de ſon obéiſſance. *O Dieu, combien eſt précieuſe ta gratüité! auſſi les fils des hommes ſe retirent-ils ſous l'ombre de tes ailes. Ils ſeront raſſaſiés de la graiſſe de ta maiſon, & tu les abbreuveras au fleuve de tes délices.* Pſ. XXXVI. 7.

Cette grandeur & ta bonté ſi abondante en conſolations, ne peut néanmoins que me donner quelque frayeur quand je conſidére combien j'en ſuis indigne. Car comment ferai-je pour recevoir dignement de ſi grands bienfaits! Hélas Seigneur! quelle ne devroit pas être ma perplexité, ſi la dignité des communians étoit requiſe pour participer dignement au corps & au ſang de ton Fils. Mais quoi! c'eſt pour remédier à leur indignité que tu les y appelles. C'eſt parce que je ſuis indigne, c'eſt parce que je ſuis péchereſſe, que je me prépare à participer à cette Sainte

Table. C'eſt parce que j'ai violé ton alliance, que je ſouhaite de la renouveller par ce Sacrement de ton alliance avec ton Egliſe; & me trouvant deſtituée de juſtice, j'en viens chercher ici dans le mérite de ton Fils.

Cependant, Seigneur, puiſque perſonne n'eſt véritablement participant de ce Feſtin ſacré s'il n'eſt revêtu de la robe de nôces, & s'il ne s'y eſt duëment préparé, je te ſupplie, ô mon Dieu, d'accomplir ta grace en moi. Et comme il te plaît de m'inviter à ta Table, qu'il te plaiſe auſſi de m'aider à m'y préparer dignement, afin qu'à toi ſeul ſoit donnée la gloire de mon ſalut. Pour cet effet, ô mon Dieu, donne-moi une ſérieuſe repentance de mes péchés, & le ſacrifice d'un cœur froiſſé & briſé qui t'eſt agréable.

Donne-moi une vraye foi en ta miſéricorde par le mérite de ton Fils. Couvre-moi de l'imputation de ſa juſtice, cette robe nuptiale requiſe pour s'aſſeoir à ta Table en ton Royaume, de laquelle ta Sainte Cêne eſt le gage & l'avant-goût. Donne-moi un ſaint déſir de ta grace, une faim & une ſoif de juſtice, une reconnoiſſance cordiale de ta bonté, la joye de mon ſalut, les douces aſſurances de ton amour.

Et puiſque notre communion avec toi eſt le lien de la communion des Saints, donne-moi, Seigneur, une charité non feinte, par laquelle je puiſſe être une avec toi, qui es mon Chef, & avec tous tes membres. Que je montre que je t'aime en aimant mes pro-

chains,

chains & en leur faisant du bien pour l'amour de toi qui m'en fais tant; & en pardonnant à ceux qui m'ont offensée, pour l'amour de toi qui me pardonnes si bénignement toutes mes offenses.

Qu'en recevant ce Sacrement de ton alliance, je la renouvelle aussi de ma part avec toi, en te consacrant d'un franc cœur mon corps & mon ame que tu as rachetés.

Et comme je te dois la vie par ma conception, & plus encore par ma régénération, fai-moi la grace de ne vivre desormais que pour toi, de te glorifier en mon corps & en mon esprit qui sont à toi. Mon Dieu, je te les présente humblement comme tiens. Qu'il te plaise d'en prendre une possession si absolue, que ce ne soit plus moi qui vive, mais que ce soit Christ qui vive en moi. Que je sois maintenant remplie de ta grace, & que je serve pour jamais à ta gloire. Ainsi soit-il.

PRIERE,

Pour dire quand on est prêt à aller à la Sainte Table.

O Seigneur Jésus qui m'appelles à ta sainte Table, qu'il te plaise de venir ma rencontre & de m'y conduire toi-même.

Donne-moi les deux ailes de la foi & de mour pour élever mon cœur à toi.

O Fils de Dieu qui t'es donné pour moi,

& qui maintenant te donnes à moi, vien maintenant habiter en moi.

Ouvre mon cœur pour t'y recevoir, donne-moi de saintes affections pour t'y entretenir.

Qu'avec une confiance tempérée d'humilité, & une joye mêlée de tremblement, je reçoive ce grand mystére de mon salut.

Ne me donne point seulement le Sacrement de ton corps & de ton sang, donne-toi toi-même à moi, réellement & tout entier.

O toi, qui voulus être conçu dans le sein de la Vierge, veuille l'être aussi maintenant dans mon cœur, pour que je vive désormais d'une vie sainte & régénérée.

O toi, *qui voulus mourir pour moi*, fai-moi maintenant sentir l'efficace de ta mort dans la consolation de mon ame, & dans la mortification de mes affections corrompues.

O toi, qui es ressuscité & monté aux Cieux, crée dans mon cœur une nouvelle vie & une vive foi pour monter au Ciel après toi.

O Pain de vie, vien nourrir mon ame.

O sang de l'alliance, fai propiciation pour mes péchés, & purifie mon cœur.

O Saint Esprit, fai-moi savourer ces grands bienfaits. Et pour ces fruits exquis de ton amour éternel, fai-moi la grace de te rendre ceux de mon amour & de mon obéissance.

Digitized by Google

Action de Graces après la Communion.

PEre très-benin, qui m'as aujourd'hui donné les gages de mon salut & les arrhes de la vie éternelle. Mon Dieu, qui m'as repue du corps & du sang de ton Fils bien-aimé, & qui m'as vivifiée par le mérite de son obéissance appliqué à mon cœur par la foi, je suis satisfaite, *je suis rassasiée comme de moëlle & de graisse*, Ps. LXIII. 5. Il faut que *ma bouche t'en loue avec chants de réjouissance.* Ps. CXLIII. 6. Mon ame a été comme une terre altérée, & tu l'as arrosée de tes consolations. Je t'ai présenté mon cœur froissé & brisé, & tu as guéri ses froissures. Je suis venu à toi pauvre & affamée de ta grace, & je retourne riche & nourrie du pain descendu du Ciel. O bonté paternelle! O libéralité immense! O profondeur des richesses de la miséricorde de Dieu qui passe tout entendement! Tu m'as donné ton Fils, tu t'es donné toi-même à moi. *L'Eternel est la part de mon héritage & de mon breuvage. Tu maintiens mon lot. Les cordeaux me sont échus en lieu plaisant, & un très-bel héritage m'est échu. C'est pourquoi mon cœur s'est réjoui, & ma gloire s'est égayée, aussi ma chair habitera en assurance*, Ps. XVI. 6.

O que n'ai-je la langue des Anges pour te donner gloire comme eux aux Lieux très-hauts pour la paix que tu fais sur la Terre avec les hommes, que tu honores de ta bonne volonté! Seigneur, que tes armées célestes te bénissent, que ceux que

tu

tu as rachetés te glorifient! Que tu ſois à jamais glorieux dans tes œuvres magnifiques, ſur-tout dans la plus magnifique de toutes, qui eſt celle de la redemption! Que mon ame délivrée par tes compaſſions éternelles, conſolée par le ſentiment de ton amour, & dès à-préſent bénite aux Lieux Céleſtes en Chriſt, t'aime, te loue, te magnifie, ſe ſacrifie elle-même à toi, grand Sauveur, qui t'es ſacrifié pour moi! Seigneur, je déſire ardemment que ton Royaume ſoit établi dans mon cœur. Je te livre toutes mes affections pour t'être abſolument ſujettes. Je conſacre à toi ſeul mes déſirs & mes penſées. Je veux n'avoir d'autre volonté que la tienne, d'autre intérêt que ta gloire, d'autre félicité que de te plaire & de m'entretenir en ton amour.

Mais, ô mon Dieu, je vis encore dans la chair, qui eſt infirme. Satan eſt ruſé & vigilant à me ſéduire; & le Monde m'eſt contraire, plus encore quand il me careſſe que quand il me perſécute. Mon ame, après s'être élancée vers le Ciel, retombe inceſſamment ſur la Terre; ma dévotion a des ailes pour m'élever en haut, mais elles ne ſont pas aſſez fortes pour m'y ſoûtenir. Qu'il te plaiſe néanmoins, ô mon Dieu, de me ſoûtenir de ta vertu d'enhaut. Et comme après avoir envoyé ton Fils à ſon Egliſe, tu lui envoyas ton Eſprit, auſſi après m'avoir donné aujourd'hui ton Fils bien-aimé, veuille me donner enſuite la vertu de ton S. Eſprit.

O ſaint & bon Eſprit, vien toi-même

&

Digitized by Google

& fai ta demeure dans mon cœur. Sanctifie-moi entiérement à ton service. Mortifie en moi toutes les mauvaises affections. Remplis-moi de foi, de débonnaireté, de charité, & de toutes les Vertus Chrétiennes. Préserve-moi contre les séductions. Fortifie-moi contre les persécutions, & me revêts de toutes tes armes contre les dards enflammés du Malin. Sois mon Conseiller dans mes doutes, mon Consolateur dans mes afflictions, & mon Guide dans toutes mes voyes.

Mon Dieu qui m'as nourrie aujourd'hui dans l'espérance d'une meilleure vie spirituelle & éternelle, fai-moi la grace d'y aspirer, de la commencer dès à-présent. Que je vive sur la Terre comme on vit au Ciel, autant que ma condition en la chair le peut permettre. Et puisque la vie des Saints au Royaume des Cieux consiste à te connoître, à t'aimer, à te louer, & à t'obéir, que tous les jours j'avance ici-bas dans ta connoissance, afin que j'avance dans ton amour; que ma bouche soit employée à te louer & toutes mes facultés à t'obéir, faisant de cette vie temporelle un perpétuel apprentissage de la vie éternelle.

Que je n'aime point le Monde ni les choses qui y sont, mais que mon cœur soit toujours là où est mon tréfor inestimable. Et après que j'aurai combattu le bon combat, & gardé la foi, qu'il te plaise de me donner la couronne incorruptible de vie. Qu'enfin je possède pleinement ton Fils bien-aimé qui m'a aimée, & qui s'est donné soi-même pour moi; & que je trouve tout

mon

Digitized by Google

mon plaisir à te louer éternellement, pour l'amour infini que tu m'as témoigné en ton Fils Jésus-Christ, *auquel comme à toi & au Saint Esprit soit honneur & gloire aux siécles des siécles, Amen.*

TRAITE'

De la forme essentielle ou de la nature de la Foi Justifiante.

LA *Confession de Foi des Eglises Belgiques Réformées* déclare excellemment bien la nature de la Foi Justifiante dans l'Article XXII. en disant, que *la vraie Foi est celle qui embrasse Jésus-Christ avec tous ses mérites, & qui se l'approprie comme sien, & ne cherche rien hors de lui.*

Mais ceux qui définissent la Foi, *Une assurance certaine par laquelle le Fidèle croit fermement que ses péchés lui sont pardonnés en Jésus-Christ*, n'ont pas, à mon avis, compris parfaitement la nature de la Foi, & semblent vouloir définir la perfection de la Foi & non sa nature.

Car comme ce seroit mal définir l'homme, que de dire que c'est un animal qui a une belle ame dans un corps bien fait, un esprit subtil, & une beauté exquise, à la fleur de son âge, parce que ces qualités regardent la perfection de la personne & non la nature de l'espéce, quoiqu'un petit enfant ne soit pas moins homme que son pére, ni un homme laid moins homme qu'un beau. De-même la Foi est mal définie

définie une aſſurance pleine & certaine de notre propre ſalut en Jéſus-Chriſt; parce que cette aſſurance eſt bien le plus haut degré & la ſouveraine perfection de la Foi, mais non pas ſa forme eſſentielle, qui conſiſte proprement dans ces trois choſes contenues dans l'Article ſuſdit de la *Confeſſion Belgique.* 1. Embraſſer les mérites de Jéſus-Chriſt; 2. ſe l'approprier comme ſien; & 3. ne chercher point ſon ſalut hors de lui. Actions qui ſe trouvent même en ceux qui doutent & qui tremblent. Et qui niera que le Pére du Démoniaque n'eût eu la foi juſtifiante lorſqu'il s'écrioit avec larmes, *Je crois; Seigneur, mais ſubvien à mon incrédulité?*

Et l'on applique bien imprudemment aux enfans & aux ignorans cette deſcription de la Foi: Que la foi juſtifiante eſt une ferme confiance & une pleine aſſurance par laquelle le Fidéle croit que ſes péchés lui ſont pardonnés par Jéſus-Chriſt. Car c'eſt-là commencer par la maîtreſſe-piéce, & vouloir enjamber juſqu'aux échelons d'enhaut lorſqu'on n'eſt encore qu'au pied de l'échelle. D'où il s'enſuit que ceux qui ſont nouveaux dans les matiéres de la Foi, ſe rebutent dès l'entrée, & pluſieurs de ceux qui ſont avancés dans la Foi ſont miſérablement tourmentés dans leur conſcience, étant perſuadés que ſans cette ferme aſſurance de leur propre ſalut il ne peut y avoir de foi, laquelle cependant eſt le plus ſouvent dans une plus grande meſure en ceux qui la trouvent le

plus

plus à dire en eux-mêmes ; & il eſt impoſſible de ſe plaindre de manquer de foi ſans l'avoir, ou de reconnoître qu'on a la foi en petite meſure ſans en avoir la vraye qualité.

Or bien loin que nous enſeignions à douter comme les Catholiques-Romains, & que nous dépouillions la foi de cette confiance ferme & certaine en laquelle conſiſte notre conſolation, au-contraire nous exhortons le Fidéle à travailler de tout ſon pouvoir pour acquérir cette confiance ferme & certaine, que Dieu eſt appaiſé envers nous en Jéſus-Chriſt ; & nous enſeignons qu'il ne faut pas s'arrêter à une connoiſſance générale de Chriſt & à ces bénéfices, qui eſt la foi maigre, chetive, & erronée, s'il faut ainſi parler, de ceux qui ſont ici nos Adverſaires. Mais il faut nous appliquer ces bénéfices à nous-mêmes le plus fermement qu'il nous ſera poſſible ; & ſi nous ſentons que cette confiance ſoit foible en nous, il faut demander à Dieu avec des priéres ardentes & fréquentes qu'il *parle de paix à notre ame, & que ſon Eſprit rende témoignage avec notre eſprit que nous ſommes enfans de Dieu*, Rom. VIII. 6.

Cet Eſprit de Dieu eſt le *Saint Eſprit de la promeſſe & l'arrhe de notre héritage.* Ephéſ. I. 14. & pourtant il eſt très-certain & non moins véritable que Dieu même, car c'eſt Dieu qui párle dans nos cœurs. Pour cela nous avons en horreur l'opinion de Bellarmin Livre III. ch. 9. de la Juſtification, qui dit, *Que le témoignage de l'Eſprit de Dieu*

Dieu n'est certain que d'une certitude de conjecture.

Mais pour renfermer la forme essentielle ou la nature de la Foi Justifiante dans ses propres limites, il faut distinguer & considérer avec soin que la confiance en Dieu est double. La premiére, par laquelle nous avons notre recours à Dieu, & nous nous appuyons sur lui. David dit de celle-là au Ps. XXXI. *Eternel, je me suis retiré vers toi*; & Es. L. 10. *Qu'il ait confiance au nom de l'Eternel, & qu'il s'appuye sur son Dieu.*

La seconde confiance en Dieu est le témoignage du Saint Esprit que Dieu est réconcilié avec nous en son Fils Jésus-Christ, & que la vie éternelle nous est acquise, d'où naît en nous la paix de la conscience & une sainte sécurité. Cette confiance est un effet de la premiére, & cet ordre est gardé dans ce passage, 1 Jean V. *Je vous ai écrit ces choses à vous qui croyez au nom du Fils de Dieu, afin que vous sçachiez que vous avez la vie éternelle.* Voilà donc deux choses, de croire au Fils de Dieu, & de sçavoir que nous avons la vie éternelle; & la premiére de ces deux confiances est la cause de la derniére. De-même Eph. III. 12. *Nous avons hardiesse & accès avec confiance par la foi que nous avons en lui* (c'est-à-dire en Jésus-Christ). Vous voyez que la foi que nous avons en Jésus-Christ, & notre hardiesse & accès avec confiance, sont distingués comme la cause & l'effet.

Ces deux confiances sont aussi différentes l'une de l'autre que la requête & la ré-

ponſe à la requête, que chercher & trou ver, que le déſir & l'accompliſſement. Pa la premiére confiance nous embraſſons le promeſſes de Dieu. Par la ſeconde Dieu ſcelle ſes promeſſes dans nos cœurs. Pou aider notre intelligence, appellons la pre miére, *Confiance de recours*, & la ſeconde, *Confiance de ſentiment*, l'une ayant recours à la grace de Dieu par Jéſus-Chriſt, & l'autre ſentant cette grace ſcellée en ſon cœur, qui ſont des choſes bien différentes.

Donc pour éclaircir cette ſainte Doctri ne, que je ne trouve pas encore ſuffiſam ment expliquée dans l'Egliſe, & pour la conſolation des ames craintives, j'affirme que la ſeule confiance de recours, ou ce mouvement de la conſcience, qui dans ſon beſoin embraſſe la miſéricorde de Dieu par Jéſus-Chriſt, par l'inſtrument de la juſtifi cation, eſt la forme eſſentielle de la Foi Juſtifiante. Et voici mes raiſons.

1. Parce que les promeſſes ſont faites à la premiére confiance, & non à la ſeconde. Act. II. 21. *Et il arrivera que quiconque invoquera le Nom du Seigneur ſera ſauvé.* Et Matth. XI. 28. *Venez à moi, vous tous qui êtes travaillés & chargés, & je vous ſoulagerai.* Et Jean VI. 37. *Je ne jetterai point dehors celui qui viendra à moi.* C'eſt donc à celui qui *vient* & qui a *recours* à la grace de Dieu par Jéſus-Chriſt que les promeſſes ſont faites. Mais que les promeſſes du ſalut ne ſoient faites qu'à ceux-là ſeulement qui approchent avec hardieſſe, & qui ont le témoignage de l'Eſprit de Dieu, tou-

chant

chant leur propre salut, c'est ce que je ne trouve écrit nulle part dans l'Ecriture. Car tous les préceptes & les exemples d'une sainte hardiesse & certitude du salut dont l'Ecriture est pleine, servent à fortifier, à mener notre foi à sa perfection, & à réfuter les Adversaires, qui enseignent à douter & non à croire. Mais il ne s'ensuit pas de-là que l'homme soit justifié par la certitude de son salut.

2. Car, tout bien considéré, les promesses ne sont pas faites à ceux qui trouvent, mais à ceux qui cherchent; parce que ceux qui cherchent, trouvent. *Cherchez & vous trouverez*, Matth. VII. 7. Et il seroit absurde de dire que la vie éternelle n'est promise qu'à ceux qui l'ont trouvée. Celui qui est certain de son salut par le témoignage de l'Esprit, a déjà trouvé le salut. Si tous les Fidèles sentoient toujours ce témoignage scellé dans leur cœur, ils n'auroient plus besoin de promesses; mais parce que notre foi est foible & inégale, nous avons besoin de chercher encore ce que nous avons trouvé.

3. Et certainement ceux qui font consister la foi justifiante dans le sentiment & l'assurance de leur salut, ne s'entendent pas bien eux-mêmes. Car c'est comme s'ils disoient, *Afin que tu sois justifié devant Dieu, il faut que tu sentes que tu es justifié.* Proposition qui répugne au sens-commun; car il faut être justifié devant Dieu avant de sentir qu'on est justifié.

4. Pour cela il est nécessaire de reconnoître

tre une double action dans la Foi ; l'une *directe*, par laquelle nous embraſſons Jéſus-Chriſt ; l'autre *réfléchie*, par laquelle nous reconnoiſſons notre propre action, & ſentons que nous avons embraſſé le Sauveur. Par la premiére nous croyons en Jéſus-Chriſt proprement. Par la ſeconde nous croyons, & la foi ayant embraſſé Chriſt, ſe réfléchit doucement en elle-même. Or y en a-t-il pluſieurs qui embraſſent Chriſt véritablement, & qui ne ſentent pas encore qu'ils l'ont embraſſé avec tous ſes bénéfices & ne laiſſent pas d'être juſtifiés ? Car nous ſommes juſtifiés par l'action *directe* de la foi, & non par l'action *réfléchie* ; & nous ne ſommes pas juſtifiés parce que nous ſentons que nous croyons, mais ſi nous croyons.

5. Il faut donc obſerver avec ſoin ce que c'eſt que *croire*. *Croire à ſalut n'eſt autre choſe qu'avoir recours à Dieu par Jéſus-Chriſt.* Sur quoi vous avez un fameux paſſage, Jean VI. 35. *Je ſuis le pain de vie. Qui vient à moi n'aura point faim, & qui croit en moi n'aura jamais ſoif.* Là où *venir* & *croire* ſont manifeſtement pris pour la même choſe, & la vie éternelle eſt promiſe à tous ceux qui ont leur recours à Chriſt. De-même au v. 37. *Je ne jetterai point dehors celui qui viendra à moi.* Et Matth. XI. 18.

6. Et comme les mots difficiles doivent être expliqués par les faciles, & non les faciles par les difficiles, il eſt plus raiſonnable d'expliquer *croire* par *venir*, que *venir* par *croire*.

7. L'ex-

7. L'Expérience nous apprend que plusieurs viennent à Christ & l'embrassent sérieusement, qui pendant plusieurs années n'ont pu sentir de consolation dans leur ame. Et il paroît qu'ils embrassent Christ sérieusement, puisque les terreurs de leur conscience, & les accès de leur mélancolie ne peuvent leur faire lâcher prise, & qu'ils se roidissent si long-temps contre l'affliction, disant comme Esaye VIII. 17. *J'attendrai l'Eternel qui cache sa face de la maison de Jacob, & m'attendrai à lui.* Il n'y a point de doute que de telles gens ne soient justifiés, quoiqu'ils ne le sentent pas; puisque cette sentence est plus ferme que le Ciel & la Terre, Act. II. 21. *Quiconque invoquera le nom du Seigneur, sera sauvé.*

8. Je dis même que la force de la Foi se montre le plus là où cette action réfléchie de la foi, qui est la paix de la conscience, ne se montre pas. Car il n'est pas étonnant que nous nous fiyons en la bonté de Dieu, quand *Dieu dit à notre ame je suis ta délivrance.* Ps. XXXV. Mais c'est une chose digne de louange & d'admiration de se tenir ferme à Dieu lorsqu'il cache sa face. Ainsi faisoit Job, qui lorsque *Dieu lui cachoit sa face*, XIII. 24. *lorsqu'il portoit sa chair entre ses dents, & tenoit son ame entre ses mains*, v. 14. c'est-à-dire, (comme quelques-uns l'expliquent) lorsqu'il se mordoit la chair d'impatience pour sa douleur, & que la vie étoit prête de lui échapper des mains. Cependant il embrassoit Dieu avec le peu de vie qui lui restoit; & il croyoit

même contre son sentiment, quand il disoit v. 15. *Voilà, qu'il me tue, si espérerai-je en lui.*

9 Et puisque la *foi est une démonstration des choses qu'on ne voit point*, Héb. XI. 1. on ne peut nier que ce ne soit avoir la foi, que d'embrasser la grace de Dieu en Jésus-Christ, quoique sans la voir & la sentir. Mais ceux qui par le témoignage intérieur du Saint Esprit ont acquis une foi pleine de lumiére & de consolation, ne marchent pas simplement par foi, mais en partie par vue.

Pour ces raisons, j'estime que la forme essentielle, autrement la qualité justifiante de la Foi, consiste dans le recours que nous avons à Dieu par les mérites de Jésus-Christ, & non dans la croyance certaine de notre propre salut. Car quoique ces deux choses s'entretiennent, & que notre recours à Dieu par Jésus-Christ ne soit jamais entier & complet jusqu'à ce qu'il ait produit une certaine persuasion de notre salut, cependant nous ne sommes pas justifiés par la persuasion que nous avons de notre salut, mais par notre recours à Dieu par Jésus-Christ. Car nous sommes justifiés devant Dieu, parce que nous cherchons notre salut en Jésus-Christ, & que nous nous appuyons entiérement sur lui; ce qu'on peut faire même en tremblant & en se défiant de l'événement: comme un criminel qui se remet entiérement à la miséricorde du Roi, & qui, quoiqu'en grande crainte de sa vie, est pourtant résolu de ne choisir d'autre voye pour pourvoir à sa sûreté.

A la-

A-la-vérité le doute est une grande maladie de la Foi. Mais il y a deux sortes de doutes. L'un (qui mérite mieux le nom de frayeur) est quand le Fidéle doute de son salut; mais cependant se tient ferme à Dieu, & ne révoque point en doute s'il doit s'appuyer sur Dieu ou non. Vous en avez un exemple dans les Apôtres, qui étans battus de la tempête s'écrioient à Jésus-Christ qui dormoit à la poupe, *Seigneur, sauvenous, nous périssons.* L'autre doute est quand la conscience consulte si elle doit avoir recours à Dieu ou non. Telle étoit le doute de Joram, 2 Rois VI. 33. *Voici, ce mal ici vient de l'Eternel, que m'attendrai-je plus à lui?* Cette maladie est mortelle, & peu en guérissent quand le doute en vient jusqu'à avoir mauvaise opinion de Dieu, & à se révolter contre lui. Mais la premiére sorte de doute peut subsister avec la Foi justifiante, comme il paroît par l'exemple déjà allégué des Apôtres, que Jésus-Christ tenta comme gens de petite foi, & cependant leur foi les sauva.

Un tel doute, quoique fort blâmable, est une marque certaine de la Foi justifiante, comme la maladie est un signe de vie. Quiconque est en peine de son salut, a la crainte de Dieu, dont il abuse, & la tourne en frayeur. Mais, quoi qu'il en soit, cette crainte de Dieu est un effet de la foi.

Je trouve pourtant que cette doctrine n'est point sans danger, que la qualité justifiante de la foi est une persuasion certaine de notre propre salut. Cette ferme opinion la

porte à la consolation en ceux qui sont déchus de cette persuasion certaine, à quoi tous les Fidéles sont sujets. Car celui qui a perdu la qualité justifiante de la foi, a perdu la justification.

Par-là plusieurs sont tombés dans un profond désespoir. Et il est impossible à un Théologien qui est dans cette opinion, de confirmer les consciences tremblantes sans détruire ses propres positions; car il faut qu'il en vienne-là. Que la foi a ses défaillances. Que l'homme n'est pas sauvé par la certitude de la foi, mais par la certitude de l'objet de sa foi, sçavoir Dieu qui nous est propre en Jésus-Christ. Qu'aussi long-tems que la conscience a son refuge à cet appui si ferme, elle est hors de danger; & que la foi tremblante est une maladie, parce qu'elle ne se réjouït pas en Dieu, mais qu'elle est vive, parce qu'elle s'appuye sur lui.

Ce qui a donné occasion à cette erreur, c'est d'avoir mal entendu ce texte de St. Jaques I. 5. *Qu'il la demande avec foi, ne doutant nullement; car celui qui doute est semblable au flot de la mer agité du vent & démené. Or que cet homme-là ne s'attende point à recevoir aucune chose du Seigneur.* D'où l'on conclut mal, que tous ceux qui sont en doute ou en crainte sont exclus de la justification. On pourroit répondre que l'Apôtre parle-là de ceux qui demandent la sagesse, & non de ceux qui demandent le salut. Mais quelque chose que l'Apôtre entende par sagesse, le verset suivant éclaircit toute la difficulté, *l'homme double de cœur*

est

est inconstant dans toutes ses voyes. D'où il paroît que l'Apôtre au v. 6. parloit du doute d'un *homme double de cœur*, qui n'adhére pas sincérement à Jésus-Christ, mais qui partage son cœur entre la vraye Religion & la fausse, & qui met en question s'il doit se fier en Dieu ou non. Mais le Fidéle foible ne mérite pas cette injure d'être appellé homme double de cœur, s'il se fie en Dieu par Jésus-Christ d'un franc cœur, & qu'il ne cherche pas son salut en aucun autre, mais qui tremble cependant, & qui est quelques degrés au-dessous de la pleine certitude.

Ajoûtez à cela qu'il y a d'autres témoignages de la Foi justifiante outre la certitude du salut, non moins certains & évidens : sçavoir tous les dons de la sanctification qui découlent de la foi comme de leur source ; car *la Foi est ouvrante par la charité*, Gal. V. 6. Et par-tout où vous trouverez une douceur Chrétienne, une piété sans fard, une charité fervente, un vrai zéle pour la gloire de Dieu, vous pourrez dire hardiment de cet homme-là ce que St. Jaques disoit d'Abraham, II. 12. *Ne voyez-vous pas que la foi opéroit avec ses œuvres, & que par les œuvres sa foi a été renduë accomplie?* Car tout ce qu'il y a de bien en nous, est un effet de la foi.

Or afin qu'on ne m'accuse point de favoriser le doute, j'estime que la ferme confiance n'est pas seulement la perfection, mais la nature même de la justification. Mais puisque l'objet de la foi est double, Christ & ses bénéfices, la ferme confiance

n'eſt pas d'égale néceſſité envers ces deux objets. Chriſt eſt le premier objet de la Foi, le ſalut eſt le ſecond; mais le premier & le propre objet de l'Eſpérance regarde les choſes à venir, Rom. VIII. 24, & la foi regarde les choſes préſentes. L'amour de Dieu en Jéſus-Chriſt eſt l'objet préſent de notre foi; car le Fidéle *poſſédera* le ſalut, mais il *poſſéde* Chriſt dès à-préſent. Il eſt donc abſolument néceſſaire, pour être juſtifié, d'embraſſer le premier objet de la Foi avec une ferme confiance; & c'eſt une ferme confiance de s'appuyer & de s'arrêter ſur Chriſt notre vrai objet, avec une ſainte opiniâtreté, quand même on ſeroit en peine du ſecond objet qui eſt le ſalut. Mais celui qui n'embraſſe pas le vrai & *premier* objet de la Foi avec une ferme confiance, eſt *double de cœur*, & n'eſt pas encore un ſujet propre pour la juſtification. *Or que cet homme-là ne s'attende point à recevoir aucune choſe du Seigneur*, juſqu'à ce 1. qu'avant tout il croye comme une vérité indubitable, *qu'il n'y a point de ſalut en aucun autre qu'en Jéſus-Chriſt, & qu'il n'y a point d'autre nom ſous le Ciel qui ſoit donné aux hommes par lequel il nous faille être ſauvés*, Act. IV. 11. Qu'après cela 2. il s'appuye de tout ſon cœur ſur Jéſus-Chriſt, & s'en remette entiérement à lui. Si cette confiance n'eſt pas ferme, la foi n'a pas encore acquis ſa qualité juſtifiante; & quoiqu'un tel homme puiſſe être juſtifié devant Dieu, ſa juſtification ne lui eſt point encore ſcellée dans le cœur, & il n'en peut être aſſuré avant

avant de sentir en soi les deux conditions susdites, sçavoir une certaine persuasion qu'il n'y a point d'autre nom sous le Ciel que Jésus-Christ par lequel il nous faille être sauvés, & une entiére confiance en lui.

Et quant au second objet de la Foi qui est le salut, il faut aussi l'embrasser avec une ferme confiance; mais si cette confiance n'est pas encore ferme, il ne s'ensuit pas qu'il n'y ait point de foi justifiante, pourvu que la conscience embrasse le premier objet, qui est Christ, avec une ferme confiance: car l'homme est justifié par cette confiance dans le premier objet. La confiance a ses défaillances, mais la confiance en Christ améne tôt ou tard la confiance du salut, & n'y manque jamais. *Car étant justifiés par la foi, nous avons paix envers Dieu par notre Seigneur Jésus-Christ.*

Dieu nous fasse la grace *de retenir ferme le commencement de notre soutien jusques à la fin*, Héb. III. 14. *Regardant à Jésus le chef & le consommateur de la foi.* Héb. XII. 2. *Etant assurés de cela même, que celui qui a commencé cette bonne œuvre en nous, la parachévera jusques à la journée de Jésus-Christ.*

A lui comme au Pére & au Saint Esprit, soit honneur & gloire éternellement, AMEN.

FIN.

TABLE

Digitized by Google

TABLE
DES
CHAPITRES
DE CE
TRAITE'

De la Paix de l'Ame & du Contentement de l'Esprit.

LIVRE PREMIER.

De la Paix avec Dieu.

Chap. I. *DE la Paix de l'Ame.* pag. 1.
Chap. II. *De la Paix de l'Homme dans son état d'intégrité, & de la perte de cette paix par le péché.* 6
Chap. III. *De la Réconciliation de l'homme avec Dieu par Jésus-Christ.* 16
Chap. IV. *Moyens généraux pour conserver cette paix avec Dieu, & premièrement de servir Dieu purement & diligemment.* 25
Chap. V. *De l'Amour de Dieu.* 33
Chap. VI. *De la Confiance en Dieu.* 45
Chap. VII. *De l'Espérance Chrétienne.* 49
Chap. VIII. *Du devoir de louer Dieu.* 53
Chap. IX. *De la bonne Conscience.* 59
Chap. X. *De l'exercice des bonnes Oeuvres.* 66
Chap. XI. *De se relever souvent par la repentance.* 72

LIVRE SECOND.

Qui traite de la Paix de l'Homme avec soi-même par le réglement de ses opinions.

Chap. I. *DEssein de ce Livre & du suivant.* 77

Chap.

Digitized by Google

Chap. II. *De la droite Opinion.* 80
Chap. III. *Des Richeſſes.* 88
Chap. IV. *De l'Honneur, de la Nobleſſe, & de la Grandeur.* 92
Chap. V. *De la Gloire, de la Réputation, & de la Louange.* 97
Chap. VI. *Des Biens du corps, de la beauté, de la force, & de la ſanté.* 104
Chap. VII. *De la Volupté corporelle.* 111
Chap. VIII. *Des Maux oppoſés aux biens dont on vient de parler.* 116
Chap. IX. *De la Pauvreté.* 121
Chap. X. *De la baſſe Condition, & de l'éloignement des Honneurs.* 130
Chap. XI. *Du Desbonneur.* 134
Chap. XII. *Des Maux du corps, laideur, foibleſſe, maladie, & douleur.* 136
Chap. XIII. *De l'Exil.* 141
Chap. XIV. *De la Priſon.* 143
Chap. XV. *Des Maris, des Femmes, des Enfans, des Parens & Amis, de leur prix & de leur perte.* 146
Chap. XVI. *De la Mort.* 154
Chap. XVII. *De l'intérieur de l'Homme que nous pouvons appeller nôtre.* 162
Chap. XVIII. *Des ornemens acquis de l'Entendement.* 176
Chap. XIX. *Des ornemens acquis de la Volonté.* 187
Chap. XX. *Du Monde & de la Vie.* 195

LIVRE TROISIEME.

De la Paix de l'Homme avec ſoi-même par le gouvernement de ſes paſſions.

Ch. I. *QUe le bon gouvernement de la Paſſion dépend de la droite opinion.* 205

Chap.

Chap. II. *Entrée au discours des Passions.* 211
Chap. III. *De l'Amour.* 214
Chap. IV. *Du Désir.* 231
Chap. V. *Désir des richesses & des honneurs.* 237
Chap. VI. *Désir de la volupté.* 243
Chap. VII. *De la Tristesse.* 248
Chap. VIII. *De la Joye.* 257
Chap. IX. *De l'Orgueil.* 264
Chap. X. *De l'Opiniâtreté.* 272
Chap. XI. *De la Colère.* 278
Chap. XII. *De l'Aversion, de la Haine, & de la Vengeance.* 288
Chap. XIII. *De l'Envie.* 298
Chap. XIV. *De la Jalousie.* 305
Chap. XV. *De l'Espérance.* 308
Chap. XVI. *De la Crainte.* 312
Chap. XVII. *De la Confiance & du Désespoir.* 319
Chap. XVIII. *De la Pitié.* 323
Chap. XIX. *De la Honte.* 327

LIVRE QUATRIEME.

De la Vertu, & de son Exercice.

Chap. I. *DU tempérament vertueux nécessaire pour la paix de l'ame & pour le contentement de l'esprit* 331
Chap. II. *De l'usage de la Vertu dans la prospérité.* 346
Chap. III. *De l'usage de la Vertu dans l'adversité.* 358

LIVRE CINQUIEME.

De la Paix dans la Société.

Chap. I. *DE la Concorde avec tous les hommes, & de la Débonnaireté.* 377
Chap. II. *De la Charité fraternelle, &c.* 389
Chap. III. *De la Reconnoissance.* 398

Chap.

Digitized by Google

Chap. IV. *De la Satisfaction des injures.* 402
Chap. V. *De la Simplicité & de l'Adresse qu'il faut avoir dans la Société.* 406
Chap. VI. *Avoir peu de compagnie & peu d'affaires.* 416
Chap. VII. *De la Modération dans la conversation.* 425

LIVRE SIXIEME,

Conseils particuliers pour la tranquilité de l'Ame & le contentement de l'Esprit.

Chap. I. SE contenter de sa condition. 436
Chap. II. SNe dépendre point de l'avenir. 442
Chap. III. *Rentrer souvent en soi-même.* 449
Chap. IV. *Fuir l'oisiveté.* 454
Chap. V. *Qu'il faut éviter la curiosité dans les choses divines.* 457
Chap. VI. *Du soin du corps & des menus contentements de la vie.* 464
Chap. VII. *Conclusion. Retour au grand principe de la Paix de l'Ame & du Contentement de l'Esprit, qui est d'être bien avec Dieu.* 474

SEMAINE DE MEDITATIONS.

MEDITATION

Pour le premier Jour. Pſ. XXXVIII. 5.

Mes iniquités ont surmonté mon chef, & sont appesanties comme un pesant fardeau par-dessus ma force. 483

MEDITATION

Pour le second Jour. Rom. V. 1.

Etant donc justifiés par la foi, nous avons la paix avec Dieu par notre Seigneur Jésus-Christ. 491

MEDITATION

Pour le troisiéme Jour. Rom. VI. 21.

Quel fruit retiriez-vous alors des choses dont vous avez honte maintenant, &c. 499

Digitized by Google

TABLE DES CHAPITRES.

MEDITATION
Pour le quatriéme Jour. Pſ. CXVI. 12.
Que rendrai-je à l'Eternel? tous ſes bienfaits ſont ſur moi. 506
MEDITATION
Pour le cinquiéme Jour. 1 JEAN XI. 15.
N'aimez point le Monde, ni les choſes qui y ſont &c. 516
MEDITATION
Pour le ſixiéme Jour. MATTH. XXVI. 39.
Non point comme je veux, mais comme tu veux. 524
MEDITATION
Pour le Dimanche au matin. Pſ. XXXI. 29.
Aimez l'Eternel, vous tous ſes bien-aimés. 531
MEDITATION
Pour le Dimanche au ſoir. JEAN XIV. 23.
Si quelqu'un m'aime il gardera ma parole. 539
MEDITATION PREPARATOIRE pour toutes ſortes de Priéres. ECCLES. V. 2.
Ne te précipite point à parler, & que ton cœur ne ſe hâte point de proférer aucune parole devant Dieu, &c. 547
PREPARATION
A la Sainte Cêne. 1 COR. XI. 24.
Faites ceci en mémoire de moi. 553
PRIERE *avant la Sainte Cêne.* 565
——— *pour dire quand on eſt prêt d'aller à la Sainte Table.* 569
Action de graces après la Communion. 571
TRAITE' *de la forme eſſentielle ou de la nature de la Foi Juſtifiante.* 574

FIN.

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google